

ARCHIVES DE L'ATHOS

Fondées par GABRIEL MILLET, Publiées par PAUL LEMERLE

XII

ACTES DE SAINT-PANTÉLÉEMON

ÉDITION DIPLOMATIQUE

PAR

Paul LEMERLE

Gilbert DAGRON

Sima ĆIRKOVIC

TEXTE

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS (VI^e)
P. LETHIELLEUX
10, RUE CASSETTE, 10

—
1982

© DESSAIN ET TOLRA, 1982
ISBN : 2-249-60412-6

AVANT-PROPOS

Dans l'avant-propos au tome III des Archives de l'Alhos, « Actes de Xéropolamou », publié en 1964 par Jacques Bompaire, et qui marquait le nouveau départ de la collection, j'avais déjà annoncé l'édition de Actes de Saint-Pantélémôn. J'en possédais des photographies, qui m'avaient permis de procéder à un nouveau classement et à un nouveau déchiffrement, sans toutefois que je puisse encore mener le travail à son terme. J'avais fait, entre les deux guerres mondiales, plusieurs séjours au Rossikon : le premier en 1932, quand j'avais été accueilli par celui qui devait devenir Monseigneur Basile Krivocheine, et que j'avais assisté, dans la nuit alhonile, dans l'obscurité du katholikon à peine éclairé par quelques cierges — car le monastère était dans le plus grand dénuement — à une poignante pannychide du 15 août, enveloppé par les voix admirables, profondes et incantatoires de quelques très vieux moines. Mais je n'avais pas demandé à étudier les archives, dont je savais que G. Millet possédait photographies et description. Le temps passa, G. Millet mourut. J'entrepris alors de retrouver, à Paris, la documentation relative à Saint-Pantélémôn. De longues et difficiles recherches, dont j'ai donné un aperçu dans l'Introduction au tome premier des Actes de Lavra, me permirent de rassembler, d'une part des tirages jaunis de photographies Sébastienov, que G. Millet s'était procurées je ne sais quand ni comment, d'autre part les photographies, ou la plupart des photographies prises lors des missions que G. Millet accomplit à l'Alhos, immédiatement après la première guerre mondiale. Je pouvais ainsi jeter les bases d'une nouvelle édition. Mais le dossier photographique, et celui des descriptions, n'étaient ni complets, ni entièrement satisfaisants. Il fallut attendre, pour les compléter, une occasion favorable. Elle survint lorsque Gilbert Dagron, à qui n'avait pas échappé l'importance de l'entreprise alhonile, put se rendre au couvent russe, en 1968 et 1970. Il eut communication de tous les documents grecs d'époque byzantine, dont il rapporta photographies et descriptions ; et il accepta de s'associer à la préparation du volume. Il était dès lors certain que celui-ci pourrait paraître dans des conditions satisfaisantes, et remplacer utilement la vieille édition — la première, d'ailleurs, consacrée au cartulaire complet d'un monastère alhonile, œuvre pionnière des éditeurs russes et pleine de mérites — parue à Kiev en 1873.

Nous publions l'ensemble des documents grecs antérieurs à 1500 selon les principes d'édition désormais consacrés pour les archives de l'Alhos. Il est à peine besoin de dire que j'ai demandé à Denise Papachryssanthou d'en faire une lecture, et que ce parfait connisseur de ce genre de textes n'a pas manqué de nous faire de nombreuses et précieuses suggestions : je l'en remercie. Quant aux documents serbes, dont on trouvera le texte, généralement très correct, dans l'édition russe de 1873, nous en donnons dans l'album les photographies (prises par G. Millet), et le professeur Sima Cirković, de Belgrade, a bien

voulu accepter de préparer pour chacun d'eux une notice détaillée, donnant la description de la pièce, l'analyse, et les éclaircissements chronologiques, prosopographiques, topographiques. Je lui exprime toute notre reconnaissance pour une collaboration grâce à laquelle le dossier serbe apporte au dossier grec un complément indispensable. Nous devons à M^{me} Hélène Métrévéli, que je prie de trouver ici le témoignage de notre gratilude, le déchiffrement des signatures géorgiennes, et à Irène Sorlin la transcription des signatures slaves. A Jacques Lefort, qui connaît mieux que personne les régions de Macédoine où les monastères athonites possédaient des biens fonciers, nous devons de précieuses informations sur les toponymes et leur localisation.

Au moment où ce douzième volume des *Archives de l'Athos* paraît, le treizième, *Actes de Docheiariou*, par N. Oikonomidès, est sous presse. Deux autres sont en préparation très avancée : les *Actes de Xénophon*, par le regretté V. Laurent et Denise Papachryssanthou, et le tome premier des *Actes d'Iviron*, par J. Lefort et N. Oikonomidès.

Paul LEMERLE.

OUVRAGES ET REVUES CITÉS EN ABRÉGÉ

N.B. « Kiev » = *Akty russkago na svjatom Afone monastyrja sv. velikomučenika i celitelja Panteleimona*, Kiev, 1873.

[les documents ont été rassemblés par le P. Azarija et publiés par le Professeur F. A. Ternovskij, de l'Académie ecclésiastique de Kiev].

Chilandar : Actes de l'Athos, V, *Actes de Chilandar*, I, *Actes grecs*, publiés par L. Petit, *Viz. Vrem.*, 17, 1911, Priloženie 5.

Dionysiou : Archives de l'Athos, IV, *Actes de Dionysiou*, par N. Oikonomidès, Paris 1968.

Eshpigménou² : Archives de l'Athos, VI, *Actes d'Eshpigménou*, par J. Lefort, Paris 1973.

Kastamonitou : Archives de l'Athos, IX, *Actes de Kastamonitou*, par N. Oikonomidès, Paris 1978.

Kullumus : Archives de l'Athos, II, *Actes de Kullumus*, par P. Lemerle, Paris 1945.

Lavra I, II, III, IV : Actes de Lavra, par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, D. Papachryssanthou, I : *Des origines à 1204*, Paris 1970 (*Archives de l'Athos*, V) ; II : *De 1204 à 1328*, Paris 1977 (*Archives de l'Athos*, VIII) ; III : *De 1329 à 1500*, Paris 1979 (*Archives de l'Athos*, X) ; IV : *Études historiques, Actes serbes, Compléments et Index*, Paris 1982 (*Archives de l'Athos*, XI).

Pantocrator : Actes de l'Athos, II, *Actes du Pantocrator*, publiés par L. Petit, *Viz. Vrem.*, 10, 1903, Priloženie 2.

Philothéou : Actes de l'Athos, VI, *Actes de Philothée*, publiés par W. Regel, E. Kurtz et B. Korablev, *Viz. Vrem.*, 20, 1913, Priloženie 1.

Prôlaton : Archives de l'Athos, VII, *Actes du Prôlaton*, par Denise Papachryssanthou, Paris 1975.

Valopédi, Goudas : M. ΓΟΥΔΑ, Βυζαντινὴ ἔγγραφα τῆς ἐν Ἀθῷ ἵερᾳ μονῇ τοῦ Βατοπέδiou, *EEBS*, 3, 1926, p. 113-534 ; 4, 1927, p. 211-248.

Xénophon : Actes de l'Athos, I, *Actes de Xénophon*, publiés par L. Petit, *Viz. Vrem.*, 10, 1903, Priloženie 1.

Xénophon, KURTZ : Ed. KURTZ, Nachträgliches zu den Akten des Xenophonsklosters, *Viz. Vrem.*, 18, 1911, otdél III, p. 96-107.

Xèropolamou : Archives de l'Athos, III, *Actes de Xèropolamou*, par J. Bompaire, Paris 1964.

Zographou : Actes de l'Athos, IV, *Actes de Zographou*, publiés par W. Regel, E. Kurtz et B. Korablev, *Viz. Vrem.*, 13, 1907, Priloženie 1.

- BECK, *Kirche und theolog. Literatur*: H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (Byzantinisches Handbuch, II, 1), Munich 1959.
- BINON, *Xéropolamou et Saint-Paul*: St. BINON, *Les origines légendaires et l'histoire de Xéropolamou et de Saint-Paul*, Louvain 1942.
- BySl: *Byzantinoslavica*, Prague.
- Byz: *Byzanlion*, Bruxelles.
- BZ: *Byzantinische Zeitschrift*, Munich.
- DARROUZÈS, *Offikia*: J. DARROUZÈS, *Recherches sur les ḥaqqaṭa de l'Église byzantine*, Paris 1970.
- DÖLGER, *Gebührenwesen*: F. DÖLGER, Zum Gebührenwesen der Byzantiner, *Études dédiées à la mémoire de A. Andréadès*, Athènes 1940, p. 35-59 (repr. dans : *Byzanz und die Europäische Staatenwelt*, Ettal 1953, p. 232-260).
- DÖLGER, *Regesten*: F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches*, I-V, Munich 1924-1965. — DÖLGER-WIRTH, *Regesten*, renvoie à la seconde édition du tome III, Munich 1977 ; WIRTH, *Regesten*, renvoie au tome V, qui a été mis au point par P. Wirth.
- DÖLGER, *Schatzkammer*: F. DÖLGER, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, Munich 1943.
- DÖLGER, *Sechs Praktika*: F. DÖLGER, Sechs byzantinische Praktika des 14. Jahrhunderts für das Athoskloster Iberon, *Abhandlungen der Bayer. Akad. der Wiss., Philos.-histl. Klasse*, N.F., Heft 28, 1949.
- EEBS: 'Ἐπειηρὶς Ἐταιρεῖας Βυζαντινῶν Σπουδῶν', Athènes.
- GÉDÉON, *Athos*: M. ΓΕΔΕΩΝ, 'Ο "Αθως. Ἀραμνήσεις, Ἔγγραφα, Σημειώσεις', Constantinople 1885.
- Glasnik SUD: *Glasnik Srpskog Učenog Društva*, Beograd.
- IRAIK: *Izv. Russke. Arheolog. Instit. v K/polje*.
- JÖB: *Jahrbuch d. Österr. Byzantinistik*, Vienne.
- KRIARAS, *Lexikon*: 'Ε. KPIAPA, Λεξικὸ τῆς μεσαιωνικῆς Ἑλληνικῆς δημόδους γραμματείας', I-VII, Thessalonique, en cours de publication.
- LAKE, *Early days*: K. LAKE, *The early days of monasticism on Mount Athos*, Oxford 1909.
- LEFORT, *Chalcidique occidentale*: J. LEFORT, *Notices historiques et topographiques sur la Macédoine orientale à l'époque byzantine*, I, *La Chalcidique occidentale*, Paris 1982.
- LEMERLE, *Philippes*: P. LEMERLE, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945.
- LEMERLE, *Cinq études*: P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*, Paris 1977.
- MM: F. MIKLOSICH et J. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, I-VI, Vienne 1860-1890.
- MOŠIN, *Akti*: V. MOŠIN, Akti iz svetogorskikh arhiva, *Spomenik srpske kraljevske Akademije nauka*, 91, 1939, p. 153-260.
- MOŠIN-SOVRE, *Supplementa*: V. MOŠIN et A. SOVRE, *Supplementa ad acta graeca Chilandarii*, Ljubljana 1948.
- OIKONOMIDÈS, *Préséance*: N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles*, Paris 1972.
- PAPADOPULOS, *Genealogie*: A. PAPADOPULOS, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259-1453*, Munich 1938.
- Patria: ΣΠ. ΛΑΜΠΡΟΥ, Τὰ Πάτρια τοῦ Ἀγίου Ὁρούς, *Néos Hellén.*, 9, 1912, p. 116-161, 209-225.

REB: *Revue des Études byzantines*, Paris.

REG: *Revue des Études grecques*, Paris.

SATHAS, *MB*: K. N. SATHAS, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, I-VII, Venise et Paris, 1872-1894.

SCHILBACH, *Byz. Metrologie*: E. SCHILBACH, *Byzantinische Metrologie* (Byzantinisches Handbuch, IV), Munich 1970.

SCHILBACH, *Quellen*: E. SCHILBACH, *Byzantinische metrologische Quellen*, Düsseldorf 1970 (Réédité à Thessalonique, par le Centre de recherches byzantines, en 1982 : nous citons la première édition).

SCHINAS, *Χαλκιδική* = N. ΣΧΙΝΑ, 'Οδοιπορικὰ σημειώσεις Μακεδονίας, III, *Χαλκιδική*, Athènes 1887.

SMYRNAKÈS, *Athos*: Γ. ΣΜΥΡΝΑΚΗ, *Tὸ Ἀγιον Ὄρος*, Athènes 1903.

SOLOVIEV, *Histoire*: A. SOLOVIEV, Histoire du monastère russe au Mont Athos, *Byz*, 8, 1933, p. 213-238.

SOLOVIEV-MOŠIN, *Diplomata*: A. SOLOVIEV et V. MOŠIN, *Grčke povelje srpskih vladara (Diplomata graeca regum et imperatorum Serviae)*, Belgrade 1936.

SOULÈS, *Dušan*: Γ. ΣΟΥΛΗ, 'Ο τσάρος Στέφανος Δουσάν καὶ τὸ "Αγιον Ὄρος", *EEBS*, 22, 1952, p. 82-96 (IDEM dans : *Harvard Slavic Studies*, 2, 1954, p. 125-139).

SVORONOS, *Cadastre*: N. SVORONOS, Recherches sur le cadastre byzantin et la fiscalité aux XI^e et XII^e siècles : le cadastre de Thèbes, *Bull. de Corresp. hellén.*, 83, 1959 = *Études sur l'organisation intérieure, la société et l'économie de l'Empire byzantin*, Londres (Variorum), 1973, III.

THÉOCHARIDÈS, *Katépanikia*: Γ. ΘΕΟΧΑΡΙΔΟΥ, *Κατεπανίκια τῆς Μακεδονίας* (Μακεδονικά, Παράρτημα 1), Thessalonique 1954.

TM : *Travaux et Mémoires*, Paris.

VASMER, *Die Slaven*: M. VASMER, Die Slaven in Griechenland, *Abhandl. der Preussischen Akademie der Wiss.*, 1941, *Phil.-hist. Klasse* Nr. 12.

Viz. *Vrem.*: *Vizantijskij Vremennik*, Moscou.

VLACHOS, *Athos*: K. ΒΛΑΧΟΥ, 'Η χερσόνησος τοῦ ἀγίου δρούς "Αθώ καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν', Volo 1903.

WIRTH, *Regesten*: cf. DÖLGER, *Regesten*.

ZRVI: *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*, Belgrade.

INTRODUCTION

CHRONOLOGIE DE SAINT-PANTÉLÉÈMÔN DES ORIGINES À 1500

I

JUSQU'À LA FUSION DE 1169

L'étude des origines du monastère aujourd'hui communément désigné sous le nom de Rossikon a été longtemps obscurcie par des considérations non scientifiques. Bizarrement, c'est un Russe, l'archimandrite Porphyre Uspenskij, bien connu de tous ceux qui s'occupent de l'Athos où il a été un pionnier, qui a lancé l'idée singulière que le ou les « Rôs » ou « Rous », dont parlent les documents athonites dès le XI^e siècle, n'étaient pas des Russes et ne venaient pas de Russie, mais d'une ville dalmate, Rosa¹. L'idée a été reprise par des « historiens » grecs du Mont Athos, heureux de trouver sous une plume russe un argument à exploiter dans la querelle qui, au cours du dernier siècle, a si souvent et si violemment opposé Grecs et Russes à propos de la présence de ces derniers à l'Athos — présence il est vrai un peu envalissante dans les dernières décennies du régime tsariste². Elle ne trouverait plus aujourd'hui aucun défenseur : l'étude du monachisme russe à l'Athos peut être désormais conduite de façon plus sincère³.

(1) Porphyre Uspenskij, *Pervoe puteshestviye u Afonskije monastyri i skilly u 1845 godu*, I, Kiev 1877, p. 74 sq.; Id., *Vostok hrisitianskij, Istorija Afona*, III, 2, SPB 1892, p. 19-21. Ces ouvrages sont rares dans les Bibliothèques d'Occident : on trouvera les indications utiles sur cette question dans l'Appendice à l'article de A. Soloviev, *Histoire*, p. 234 sq.

(2) Cf., parmi de nombreux exemples, Smyrnakès, *Athos*, p. 658 sq.; Chr. Klénas, "Απαντά τὰ ἐν Ἀγίῳ Όρει λεπτα καθιδρύματα", Athènes 1935, p. 102-105 (où il est soutenu que les Russes ne paraissent pas à l'Athos avant la fin du XVIII^e siècle !), etc. D'autres ont cependant su éviter ce travers, par exemple Gédéon, *Athos*, p. 134; Vlachos, *Athos*, p. 48 sq. Pour la situation du Rossikon dans le second quart du XVIII^e siècle, cf. le témoignage du voyageur russe V. G. Barskij, *Pervoe poseščenie Sujalaj Afonskoj Gory*, SPB 1884; Id., *Vtoroe poseščenie...*, SPB 1887, p. 298-305. On prendra une idée de la controverse gréco-russe en lisant, par exemple, Philaléthès, *Περὶ τοῦ ζητήματος τῆς ἐν Ἀθῷ λεπτᾶς μονῆς τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος*, Constantinople 1874; Mél. Métaxakès, *Tὸ Ἀγίον Ὄρος καὶ ἡ ῥωστικὴ πολιτικὴ ἐν Ἀνατολῇ*, Athènes 1918. Le document le plus surprenant est un rapport présenté naguère au Parlement hellénique par la commission chargée de préparer le nouveau statut du Mont Athos. On le trouvera dans une brochure de 111 p. publiée à Athènes en 1926 sous le titre : *Προσοχὴ εἰς τὸ Ἀγίον Ὄρος. Ἀνάγκη νομοθετικοῦ διαχειρούσμοῦ τοῦ καθεστώτος αὐτοῦ* (cf. p. 28); ou plus commodément, pour l'essentiel, dans l'article cité ci-dessus (n. 1) de A. Soloviev, p. 214-215.

(3) En fait, depuis l'article de A. Soloviev (1933). Il a été largement utilisé par Vl. Mošin, *Russkie na Afone i russkovizantijskie otnošenija v XI-XII vv.*, BySt, 9, 1947, p. 55-85. Dans le recueil collectif sur *Le Millénaire du Moni Athos 963-1963*, publié en deux volumes à Chevetogne en 1963, Igor Smolitsch a donné une étude bien documentée sur « Le Mont Athos et la Russie » (I, p. 279-318), et Ivan Dužev sur « Le Mont Athos et les Slaves au Moyen Âge » (II, p. 121-143).

Les origines ne sont pas claires. Les premiers contacts entre le monde russe et l'Athos s'établirent dès le XI^e siècle. Le plus ancien monastère de Russie, celui de Pečersk à Kiev, se trouve dès ses débuts en relation avec la Sainte Montagne : son fondateur ou co-fondateur, Antoine, y aurait fait, croit-on, deux séjours et y aurait pris l'habit ; et la chronique russe dit que ce monastère « eut comme origine la bénédiction de la Sainte Montagne»¹. Mais on ne sait rien de plus précis.

Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler dès maintenant qu'il faut distinguer deux, voire trois établissements : 1) le monastère de Xylourgou, sous le vocable de la Théotokos, qui fut délaissé, mais non complètement abandonné, dans la seconde moitié du XII^e siècle, et qui est aujourd'hui représenté par la skite de Bogorodica, sur le versant N.-E. de la presqu'île, à une heure du Pantokratôr ; 2) le monastère dit du ou des Thessalonicien(s), sous le vocable de saint Pantéléèmôn, donné aux moines de Xylourgou en 1169, et qui devint vite le couvent principal ; délaissé à son tour, c'est aujourd'hui le Palaiomonastêrion, à une heure au N.-E. de l'actuel couvent côtier, à mi-chemin entre celui-ci et Karyés ; 3) enfin le couvent moderne, qui a conservé le vocable de saint Pantéléèmôn et est communément appelé Rossikon ; il a été bâti au bord de la mer, à l'emplacement de l'ancienne marine du couvent du Thessalonicien (il s'y trouve encore, on le verra, un πύργος τοῦ Θεσσαλονικέως), à partir des années soixante du XVIII^e siècle, grâce aux dons de Scarlate Kallimachi et de ses descendants (on le surnomma un temps μονὴ τῶν Καλλιμάχ(δων) ; la générosité des empereurs et des pèlerins de Russie lui permit d'atteindre, au début du XX^e siècle, par sa population et ses bâtiments, presque les dimensions d'une petite ville.

A. Monastère de la Théotokos de Xylourgou.

Il est possible que la plus ancienne mention actuellement connue soit dans *Laura* I^o n° 19, de février 1016, dont l'original subsiste : acte de garantie d'un moine, revêtu des signatures du prôtos Nicéphore et de vingt représentants des couvents, dont (l. 37) ΓΕΡΑΣΙΜΟΣ μοναχὸς ἐλέω Θεοῦ πρεσβύτερος καὶ ἡγούμενος μονῆς τοῦ Ρῶς. Ainsi est attestée, en tout cas, l'existence dès 1016 d'un couvent sous cette épiscopale, qui deviendra, si elle ne l'est déjà, celle de Xylourgou. On notera le singulier, que nous retrouverons plus tard : il fait penser que ce Rôs peut avoir été le fondateur, son établissement ayant été alors appelé « monastère du Russe », comme il y avait vers le même temps un « monastère du Thessalonicien ». Était-il, comme tant de ses compatriotes, un charpentier très habile ?

L'existence d'un couvent dénommé « du charpentier » ou τοῦ Ξυλουργοῦ est établie, pour février 1030, par notre acte n° 1 : deux higoumènes, en qualité d'exécuteurs testamentaires, procèdent à la vente d'un kellion ou d'un groupe de kellia τῷ μοναχῷ ΘΕΟΔΟΤΛῷ καὶ καθηγουμένῳ μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τοῦ Ξυλουργοῦ (l. 10-11). La vente se fait pour la somme, relativement élevée, de vingt-deux nomismata de bon poids, versés par Théodoulos, qui doit donc jouir d'une confortable aisance.

Notre acte n° 4, daté de mai 1048², fait connaître deux higoumènes τῆς μονῆς τῆς οὕτω ἐπονομα-

(1) I. Smolitsch, *op. cit.*, p. 280 sq. et n. 1. Pour le témoignage de la « Chronique des Temps Passés » sous l'année 1051, cf. *Povest' Vremennych Let*, éd. Lihačev, Moscou 1950, I, p. 104-108 ; traduction anglaise de S. H. Cross et O. P. Sherbowitz-Wetzor, *The Russian Primary Chronicle, Laurentian Text*, Cambridge Mass., 1953, p. 139-141.

(2) Nous n'avons pas d'information sur l'histoire de Xylourgou dans les années précédant immédiatement cette date. Nous ne retenons donc pas ce qu'a proposé G. G. Litavrin (*Psell o pričinah poslednego pohoda Russkikh*

Ζομένης τοῦ Ξυλουργοῦ (l. 4-5) : IōANNIKIOS, en fonction lors de l'établissement de l'acte ; et son oncle THÉODOULOS, celui-même que nous venons de voir en fonction en 1030, selon toute vraisemblance prédécesseur immédiat de Iōannikios, et qui en 1048 n'est plus en vie (*μακαρίτου*, l. 6). Le même acte nous livre encore les noms d'un hiéromoine de Xylourgou, NICODÈME, et d'un moine, JOSEPH (l. 14). Il nous apprend enfin que sous Théodoulos, Xylourgou avait acquis une marine à Saint-Onouphrios, pour laquelle l'higoumène versa cinq nomismata (l. 7), et qu'en 1048 Iōannikios en versa six autres (l. 25). Le couvent paraît prospère, et il est assez puissant pour envoyer à Constantinople une délégation qui est bien reçue de Constantin Monomaque ; mais rien, dans cet acte détaillé et précis, n'indique qu'il soit russe ou qu'il abrite des moines russes.

Il en va de même de notre acte n° 6, novembre 1070, qui met fin à un différend entre la μονὴ τοῦ Ξυλουργοῦ (l. 1, 7, 14, 22) et celle de Skorpiou. On verra, par nos notes à ce document, qu'on peut supposer que l'higoumène de Xylourgou se nomme alors BASILEIOS : mais c'est l'exemplaire destiné à Skorpiou qui devait porter sa signature, tandis que le nôtre porte, comme il est de règle, celle du représentant de Skorpiou.

Mais en avril 1081, *Xēropolamou* n° 6, acte du prôtos Paul, porte le signon et la signature de ΚΥΡΙΑΚΟΣ μοναχὸς ὁ Πως (l. 68) ; plus loin, Jean de Rabda, illettré, a signé διὰ Κυριακοῦ τοῦ Ποὺς καὶ μοναχοῦ (l. 69). Il n'est pas du tout certain qu'il ait été higoumène. Pourtant c'est la preuve que la μονὴ τοῦ Πῶς, attestée en février 1016 par le premier des documents dont nous avons fait état, existe toujours en 1081. Ce n'est pas encore la preuve qu'elle doive être identifiée, comme nous en avons formé l'hypothèse, avec Xylourgou.

C'est notre acte n° 7, inventaire des biens mobiliers de la Théotokos de Xylourgou établi le 14 décembre 1142 à l'occasion de l'installation d'un nouvel higoumène, CHRISTOPHORE, qui apporte la preuve qu'à cette date Xylourgou était un couvent de moines russes. On ne peut faire, dès lors, que deux suppositions : ou bien, dès l'origine, le couvent « du Russe » et celui de Xylourgou sont un seul et même établissement, qui en un siècle et quart a prospéré, comme le montre l'inventaire ; ou bien un couvent « du Russe », attesté dès 1016 et encore en 1081, a fusionné après cette date et avant 1142 avec Xylourgou, hypothèse inutilement compliquée, et sans fondement dans les sources actuellement connues. Que Xylourgou, en revanche, soit en 1142 un couvent russe est déjà suggéré par la qualification de « russes » d'un certain nombre d'objets de l'inventaire : ἐπιτραχήλιον ρουσικόν (l. 12), ἑγχείριν ρουσικόν (l. 19), ἑγχείριον παλαιὸν ρουσικόν (l. 20), λεκάνι ρουσικός (sic l. 28), κάπα ρουσική (l. 33). Mais ce sont les livres qui l'établissent de façon selon nous assurée : la cinquantaine de livres énumérés aux l. 25-27 sont globalement dits βιβλία ρουσικά, ce qui rend pratiquement certain que les trois livres luxueusement reliés, deux évangéliaires et un euchologe, qui se trouvent dans le sanctuaire, sont également russes, bien que ce ne soit pas ici précisément. Si les livres liturgiques sont russes, les moines le sont aussi. Aussi bien, vingt-sept ans plus tard seulement, notre acte n° 8 leverait tous les doutes, puisque l'higoumène de Xylourgou y est dit καθηγούμενος τῆς τοῦ Ξυλουργοῦ μονῆς ἦτοι τῶν Πουσῶν.

na Konstantinopol' v 1043 g. [Psellos et les causes de la dernière campagne des Russes contre Constantinople en 1043], *Viz. Vrem.*, 27, 1967, p. 71-86, cf. p. 83), relativement à un préteudu « pillage » du monastère de Xylourgou — en fait, simple destruction d'un hangar à bateaux — qu'il voudrait dater de 1042 pour le mettre en relation avec un contexte historique qui lui est tout à fait étranger. Litavrin invoque l'article de V. Mošin cité page 3, n. 3, qui aux p. 70 sq. développe des considérations qui n'ont rien à voir avec le modeste contenu de notre acte grec n° 4, lequel est d'ailleurs de mai 1048.

B. Monastère de Saint-Pantéléèmôn dit du Thessalonicien.

Avant d'en venir là, il faut considérer ce que l'on peut savoir du monastère qui, en 1169, va être uni à Xylourgou.

La première mention connue serait en septembre 998 : D. Papachryssanthou signale à cette date (*Prôtalon*, p. 89) un document inédit de Vatopédi signé par un Léontios, higoumène de Saint-Pantéléèmôn. Il doit être le même que le Léontios qui, en avril 1009, est mentionné comme Λεόντιος ὁ Θεσσαλονικεύς dans *Chilandar* n° 1 (l. 6), et qui signe le même acte Λεόντιος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος (l. 46)¹. Le même encore que celui qui, en avril 1013, signe Λεόντιος μονῆς τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος un acte inédit d'Iviron². On peut donc former l'hypothèse que dès 998 au plus tard et jusqu'en 1013 au plus tôt, un Léontios, qui a pour particularité d'être thessalonicien, est à la tête d'un couvent placé sous le vocable de saint Pantéléèmôn, et qu'il pourrait bien en avoir été le fondateur.

En effet, on va bientôt voir apparaître, de façon très normale, l'appellation de « monastère du Thessalonicien ». Dès avril 1015, un inédit d'Iviron³ concerne à l'Athos τόπον τινὰ λεγόμενον Θεσσαλονικέα, qui est au bord de la mer, puisque les Athonites ont coutume d'y pécher. Et l'acte n° 103 de *Schalzkammer*, qui est de mêmes date, nature et objet, porte une notice ancienne : περὶ τοῦ τόπου τοῦ Θεσσαλονικέως. On se demandera — mais il faut attendre confirmation — si Léontios le Thessalonicien n'avait pas déjà assuré à son monastère de Saint-Pantéléèmôn, qui était dans les terres (l'actuel Palaiomonastérion), une marine à peu près à l'emplacement du Rossikon actuel, où la tradition connaît un πύργος τοῦ Θεσσαλονικέως⁴.

Quant à la date à laquelle Léontios aurait fondé son monastère, on est tenté de chercher une indication dans notre acte n° 5, qui est de mai 1057. Il nous apprend en effet que l'higoumène de Saint-Pantéléèmôn dit du Thessalonicien est à cette date MÈTROPHANE, et ajoute (l. 23-24) qu'il est dans l'extrême vieillesse et a passé environ soixante-dix ans dans l'état monastique⁵. Mais on n'en saurait conclure avec une suffisante probabilité que Saint-Pantéléèmôn a été fondé avant (1057 — 70 =) 987, car il n'est pas dit que Mètrophane a vécu précisément dans ce couvent toute sa vie de moine.

Il est vraisemblable qu'un EUSTRATIOS était higoumène vers 1030. Dans un inédit d'Iviron⁶ de septembre 1056, qui dans l'exposé de l'affaire en cause remonte deux ou trois décennies plus haut, est mentionné parmi les témoins d'un accord d'échange, tous décédés maintenant, Εὐστράτιος ὁ καθηγούμενος τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος. Cela rend probable que l'Eustratios d'un couvent non nommé qui signe en février 1030 notre acte n° 1 (l. 21) est le même personnage, et ainsi nous avons une date.

Par notre acte n° 3, que nous proposons de dater d'août 1044, un recenseur fixe les limites

(1) Cf. aussi *Chilandar* n° 9, l. 46.

(2) Édition en préparation par J. Lefort et N. Oikonomidès, n° 18, l. 32 : acte du prôtos Nicéphore et des higoumènes.

(3) Édition annoncée à la note précédente, n° 21, l. 22 : acte de donation du prôtos Nicéphore et des higoumènes à Euthyme l'Ibère.

(4) Cf. Smyrnakès, *Athos*, p. 670. Cf. Kullumus, p. 244, l. 156.

(5) Remarque déjà faite par D. Papachryssanthou, *Prôtalon*, p. 89, n. 285.

(6) Édition annoncée ci-dessus, n° 31 : acte du juge Léon.

et l'imposition du proasteion de Saint-Démétrios *tou Phouskoulou*, à Pallènè, qui est un bien τῆς μονῆς τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος τοῦ Σφρεντζῆ (l. 8 et 28-29) : ce qui nous apprend pour la première fois que notre couvent avait des biens hors de l'Athos, mais aussi qu'il portait alors l'épicièse τοῦ Σφρεντζῆ. Ceci est confirmé, en août 1056, par *Dionysiou* n° 1, règlement à l'amiable d'un différend à propos d'un terrain sis à Pallènè, entre un certain Phasoulos et le MÈTROPHANE que nous connaissons déjà, higoumène μονῆς τοῦ ἀγίου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος ἡς τὸ ἐπώνυμον τοῦ Σφρενζῆ τῶν Θεσσαλονικέων. Titulature qui lève tous les doutes, et où l'on notera le pluriel *des Thessaloniciens* : la notion d'*un* Thessalonicien éponyme et peut-être fondateur s'efface, et à sa place on trouve, ici comme dans l'acte de 1044, et jusqu'à présent dans ces deux-là seulement, le patronyme τοῦ Σφρεν(τ)ζῆ. V. Laurent en a étudié les formes Σφραντζῆς, Σφρεντζῆς, Φραντζῆς¹, il connaît notre acte de 1044, mais se borne à se demander s'il s'agit d'un nom slave : un chef bulgare connu sous le double nom de 'Ελναγος ὁ Φραντζῆς (mais non Σφρεντζῆς !), rallié à Basile II, fut fait patrice et résidait à Thessalonique, et Laurent pose la question de savoir si « un membre de cette famille médiatisée ne s'est pas occupé tout au moins de restaurer » le monastère du Thessalonicien². C'est une hypothèse, meilleure que celle qui verrait dans le patronyme Sphrentzès celui du fondateur du couvent, car il n'est attesté que pendant une période courte et déjà éloignée de celle de la fondation. Mais ce n'est qu'une hypothèse, que jusqu'à présent rien ne vient confirmer³. Ce qui est assuré, par *Dionysiou* n° 1, c'est qu'il s'agit bien de notre monastère, et c'est aussi que vers le milieu du XI^e siècle il possédait quelques terres dans la région de Pallènè, circonscription de Bourkanōn, qui est également celle que concerne notre acte n° 3 : il ne s'agit pourtant que de huit modioi, acquis moyennant dix noinismata.

Puis les mentions du monastère deviennent rares. Un acte inédit d'Iviron⁴, de septembre 1056, fait mention, pour une date un peu antérieure, de MÈTROPHANE τοῦ Θεσσαλονικέως (l. 18), certainement higoumène : nous l'avons déjà rencontré, en mai 1057, dans notre acte n° 5, qui précise qu'il est d'un âge très avancé, mais toujours higoumène τῆς μονῆς τοῦ ἀγίου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος τῆς τοῦ Θεσσαλονικέως ἐπονομαζομένης (l. 3-4, 39-40), ou simplement τοῦ Θεσσαλονικέως (l. 6) ou τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος (l. 13, 19, 33). De ce dernier document nous avons aussi une copie par malchance non datée, mais ancienne et à notre avis assez proche de l'original, authentifiée par cinq signatures de moines du couvent : l'higoumène LÉONTIOS, en charge lors de l'établissement de la copie, et sans doute son prédécesseur l'ancien higoumène THÉOPHYLAKTOS, tous deux peut-être successeurs directs de Mètrophane, lequel n'a pas dû vivre longtemps après mai 1057 ; et les trois hiéromoines EUTHYME, JEAN et SABAS. Aucun n'est encore connu par d'autres documents, et donc ne peut être daté. Léontios se dit higoumène τῆς μονῆς τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος τοῦ Θεσσαλονικέου, forme non encore rencontrée. Les autres se disent τῆς αὐτῆς μονῆς.

Les dernières mentions⁵ concernent un higoumène THÉODOSE, qui signe en avril 1066 un inédit de Vatopédi (καθηγούμενος μονῆς τῶν Θεσσαλονικέων τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος), le 23 novembre 1070 notre acte n° 6 (l. 51 : μονῆς τῶν Θεσσαλονικέων), et en octobre 1080 Dölger, Schatzkammer, n° 104.

(1) V. Laurent, Σφραντζῆς et non Φραντζῆς, *BZ*, 44 (*Mélanges Dölger*), 1951, p. 373-378.

(2) *Op. cit.*, p. 374 et n. 4 et p. 376.

(3) Elle est reprise par N. Oikonomidès (dans les notes à *Dionysiou* n° 1, p. 36), qui laisse la question ouverte.

(4) C'est le n° 31 de l'édition Oikonomidès-Lofort en préparation.

(5) A moins que les higoumènes Théophylaktos et Léontios, et les trois hiéromoines Euthyme, Jean et Sabas, ne doivent être placés après, et non avant, avril 1066, ce qui nous paraît moins probable.

Puis le silence se fait. Nous ne savons plus rien du couvent, mais un siècle plus tard nous allons apprendre qu'il est à peu près abandonné et en ruine.

C. *La fusion des deux monastères en 1169.*

La pièce centrale de notre dossier est l'acte n° 8, d'août 1169. Avant elle, existent deux monastères distincts, celui des Russes dit de Xylourgou et celui de Saint-Pantéléemôn dit du Thessalonicien ; après elle, un seul, celui de Saint-Pantéléemôn dit des Russes, installé dans l'ancien monastère du Thessalonicien, et conservant comme annexe celui de Xylourgou. Changement important, peu fréquent à l'Athos, qui sans doute heurtait les traditions et pouvait être critiqué, comme le montrent le caractère solennel de l'acte du prôtos Jean et les explications et justifications qu'il croit devoir donner (cf. nos notes à l'édition du texte). Il a été réalisé lors de l'assemblée plénière du 15 août 1169, tenue à Karyés, non dans l'église du Prôtaton, mais au centre administratif et judiciaire dit *kritérion* (l. 10). Il a consisté en deux mesures distinctes :

1) L'higoumène du monastère de Xylourgou dit des Russes, LAURENTIOS, un Russe sans doute, qui n'est pas encore connu par d'autres documents, a demandé au Conseil que lui soit donné un monastère athonite, dans l'intérêt même de ce monastère (*ἐπὶ συστάσει ταύτης καὶ ὠφελείᾳ* l. 11), c'est-à-dire en promettant de le restaurer. La raison invoquée, qu'on ne nous dit pas, fut évidemment que la communauté florissante de Xylourgou s'y trouvait à l'étroit. La demande était recevable, sinon facile à satisfaire (cf. l. 12-13). Le choix se porta enfin sur le monastère du Thessalonicien, dont on donne une image précise (l. 13 sq.) : il comptait autrefois beaucoup de moines et était en tête des monastères de second rang ; il est maintenant presque abandonné, sans ressources, il tombe en ruine, il est sur le point de disparaître. Il est donné à Laurentios et à ses moines, à charge de le reconstruire, fortifier, peupler, bref de le rétablir dans l'état de monastère de plein exercice (*κύριος*) et dans son ancienne prospérité. La clause (l. 20-21) selon laquelle il est donné à Xylourgou avec tous ses biens, kellia à Karyés, propriétés et priviléges, *agroi* et tous biens meubles et immeubles, est probablement surtout une clause de style, comme tout ce qui suit jusqu'à la l. 29 ; il se peut aussi que le nouveau propriétaire ait voulu se réservé la possibilité de faire valoir d'anciens droits, ou se prémunir contre toute revendication d'un tiers survenant à l'occasion du changement de statut.

2) C'est l'état d'abandon du couvent du Thessalonicien, qui de ce fait avait cessé d'être *κύριος*, qui explique qu'il soit à la disposition de la Mésè et que celle-ci puisse le donner à qui bon lui semble. Mais son acquisition par l'higoumène et les moines de Xylourgou impliquait que ceux-ci renonçaient à leur monastère, qui à son tour revenait à la Mésè, libre d'en disposer. C'est bien ainsi que l'avaient d'abord entendu le prôtos et le Conseil : « nous avons voulu vous le retirer et le donner à un autre pour qu'il en devienne l'higoumène » (l. 30). Laurentios et ses Russes l'entendaient autrement, et prétendirent garder aussi leur ancien couvent de Xylourgou. Ils firent valoir des raisons morales et sentimentales : c'est à Xylourgou qu'ils avaient pris l'habit, ils avaient travaillé à sa prospérité, beaucoup d'entre eux y avaient vu mourir leur père ou des parents, qui eux-mêmes avaient contribué à sa prospérité — image d'une communauté fortement unie par les liens du sang et de la race. Mais ils surent user aussi d'un argument plus direct : Xylourgou était créancier de la Mésè pour trente nomismata, indication intéressante sur sa situation économique ; il renonçait à cette créance, si on donnait satisfaction à la demande de ses moines. Le prôtos et le Conseil s'inclinèrent, en feignant

de croire que sans cela Xylourgou risquait de disparaître, et qu'ils en porteraient la responsabilité. Ils laissèrent l'entièbre propriété de Xylourgou à ses anciens moines, qui prirent en revanche l'engagement de ne pas le considérer comme un simple domaine (*ἀγρός*) de leur nouveau couvent, mais comme un «monastère annexe» (*παραμοναστήριον*) du leur, avec des moines et un économe, c'est-à-dire sa vie religieuse et son organisation économique propres, mais sous la pleine autorité d'un même higoumène, celui qui va s'installer dans le nouveau couvent, Laurentios.

Cet arrangement, dont nous ne connaissons pas d'autre exemple, était si particulier et peut-être par certains côtés contestable, puisqu'il revenait à placer deux monastères sous l'autorité d'un unique higoumène, que celui-ci prit soin de le faire ratifier par chaque nouveau prôtos : Dorothée en 1177, Mètrophane en 1182, Martinianos en 1188, Gérasimos en 1194, la crise de 1204 venant peut-être interrompre cet usage. Ces notices de ratification ont un grand intérêt pour la dénomination du nouvel établissement : Dorothée et Mètrophane parlent « des Russes du monastère du Thessalonicien », c'est-à-dire que ceux-ci ont bien quitté Xylourgou pour venir s'y installer, mais l'ancien nom est encore vivant ; Martinianos et Gérasimos ne parlent plus que « des Russes » ou « du monastère des Russes », l'ancien nom est tombé dans l'oubli.

Cet acte de 1169 permet de faire le point sur la situation à cette date des deux couvents qui nous ont jusqu'ici occupés. Celui dit du Thessalonicien, dont depuis longtemps aucun document connu de nous ne faisait plus mention, est ruiné et presque abandonné, sinon tout à fait, malgré le vague des mots *ἐκ τῆς σπάνης τῶν μοναχῶν* (l. 15). Il conserve encore la dénomination de *μονὴ* (l. 13, 20), et sa personnalité juridique, puisqu'on parle de ses biens et priviléges (l. 20-21, 25-26), mais il n'a plus d'existence réelle ni d'autonomie, puisque le prôtos et le Conseil peuvent en disposer. Quelques biens fonciers lui étaient-ils encore attachés ? La mention de *kellia* à Karyés est peut-être de pure forme. Hors de l'Athos, nous ne connaissons que le proasteion de Saint-Démétrios *tou Phouskoulou* à Pallénè (notre acte n° 3) : sans doute le même que le *palaiochórion* Saint-Démétrios, objet en 1419 de notre acte de donation n° 18, où l'on fait allusion (l. 3) à des *δικαιώματα* du Rossikon qui peuvent être une conséquence de la fusion de 1169. Mais il semble que ce proasteion avait entre temps échappé au couvent.

Quant à Xylourgou, monastère russe, il est manifestement prospère. L'inventaire dressé en 1142 (notre acte n° 7) l'indiquait déjà : il possède, par exemple, un bateau de 250 mesures, un autre de 150, et cinq barques. Maintenant, en 1169, il prend l'engagement de reconstruire le couvent du Thessalonicien, y compris une enceinte fortifiée devenue indispensable en raison de la piraterie, et d'y installer des moines nombreux. Il est assez influent à l'Athos pour obtenir, non seulement satisfaction de sa première demande, mais aussi de celle qu'il va aussitôt formuler de conserver aussi Xylourgou. Et il est assez riche pour s'engager à maintenir celui-ci en activité, et pour abandonner une créance de trente hyperpes sur la Mésè.

II

APRÈS LA FUSION DE 1169

A. *L'installation du nouveau régime.*

Le statut imaginé ou accepté par le prôtos Jean, coexistence sous le même higoumène de deux monastères de plein exercice, était inhabituel et n'a pas dû résister à l'épreuve du temps. Il est sûr que les moines russes de Xylourgou s'installèrent au monastère du Thessalonicien, dont ils conser-

vèrent d'abord le nom à peine altéré. Les notices de 1177 et de 1182, mentionnées plus haut, parlent en effet de l'higoumène τῶν Πουσῶν τῆς μονῆς τοῦ Θεσσαλονικαίου : l'éthnique de l'ancien Xylourgou a donc été transféré au nouvel établissement ; mais il se peut que, dans le respect de l'acte de 1169, des Russes τῆς μονῆς τοῦ Ξυλουργοῦ aient subsisté quelque temps, bien que les documents actuellement connus de nous n'en conservent aucun souvenir. Puis les notices de 1188 et 1194 ne parlent déjà plus que des moines et du monastère τῶν Ρῶτος : la dénomination de Thessalonicien a disparu, et ne se retrouvera nulle part, pas plus que celle de Xylourgou. On peut donc supposer qu'il n'y a plus désormais qu'un seul couvent, dit des Russes, qui est l'ancien Thessalonicien, et que Xylourgou a subi le sort que l'acte de fusion de 1169 tentait de lui épargner, c'est-à-dire qu'il n'est plus monastère, mais simple ἀγρός du monastère des Russes. Ce changement s'est-il produit entre 1182 et 1188 ? Nous sommes malheureusement très mal informés. Dans notre dossier, il y a une lacune d'un siècle ou plus entre l'acte de 1169 et la pièce suivante, notre n° 9, d'environ 1271, qui parle du monastère de Saint-Pantéléémôn — cet ancien vocable du Thessalonicien a naturellement été conservé — dit des Russes. Pour la même période, nous n'avons trouvé qu'une mention dans les autres dossiers : un acte inédit de Docheiariou, de 1262, est signé par le protos Arsénios et, à la troisième place, par « ΜΕΡΟΔΙΟ igoumenos ton Rouso(n) »¹.

Par notre acte n° 9, d'environ 1271 si l'interprétation que nous en proposons est exacte, le despote Jean Paléologue frère de Michel VIII fait donner à notre couvent, au lieu-dit *tou Pokrentou* dans la région de Rébénikeia, deux champs dont l'un mesure environ 40 modioi, et six familles de parèques πτωχοῖς avec leurs biens, payant ensemble un télos de dix hyperpres. Est-ce le début de l'expansion foncière du Rossikon, qui n'atteindra d'ailleurs jamais, en terre grecque, des proportions considérables ?

B. *Le Rossikon jusqu'à la période serbe.*

Quarante ans plus tard, en septembre 1311, par notre acte n° 10, Andronic II, sur la prière de son gendre Stefan Uroš — première manifestation de l'intérêt serbe pour le couvent russe de l'Athos — délivre un chrysobulle à la μονὴ τῶν Ρώσων εἰς δύομα τιμωμένη τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος. Celle-ci avait perdu dans un incendie tous ses titres de propriété², et demandait à l'empereur un chrysobulle qui en tint lieu. Selon la déclaration des moines, ils possédaient, et l'empereur leur confirme, d'une part deux métochia, celui de Sainte-Zénaïde dans Thessalonique et la Toumba de Belbos dans Kalamaria, d'autre part quatre agridia près d'Arabénikeia, dont l'un au moins, d'après sa dénomination, peut être en rapport avec notre acte n° 9 (on notera qu'il n'est plus fait mention du proasteion de Saint-Démétrios à Pallène, objet de notre acte n° 3). Les moines affirmaient qu'ils possédaient ces

(1) Communication de N. Oikonomidis, qui a préparé l'édition des actes de Docheiariou, et qui nous signale qu'une copie *falsifiée* de ce même document donne à cet endroit la signature grecque suivante : δ τῶν Πουσῶν Θεοδόσιος λεπρόναχος. — Nous ne savons comment interpréter Zographou n° 12, avril 1290, acte de l'évêque d'Hierissos et Athos Théodosios concernant un différend entre Zographou et Chilandar : parmi les membres d'une délégation de Serbes de Chilandar, il cite (l. 39) δ μοναχὸς Νικόδημος δ παροικονόμος τῆς Θεσσαλονικέων. S'agirait-il de l'économie du paramonastérion Xylourgou ? Cela nous paraît impossible à cette date.

(2) Les incursions catalanes en furent-elles la cause ? C'est vraisemblable (cf. Soloviev, *Histoire*, p. 223-224). Sur les Catalans et l'Athos, cf. en dernier lieu *Lavra IV*, Chronologie, p. 28 sq. Et en particulier sur le sac et l'incendie de Saint-Pantéléémôn par les Catalans, en 1309, cf. Mirjana Živojinović, Žitije arhiepiskopa Danilo II kao izvor za ratova Katalanske Kompanije, *ZAVI*, 19, 1980, p. 251-273, cf. p. 260.

biens déjà en vertu d'un chrysobulle de Michel VIII, puis qu'ils leur avaient été « enlevés » (l. 46), et enfin rendus par un prostagma d'Andronic II (antérieur, donc, à septembre 1311), toutes pièces perdues pour nous, sans doute détruites dans l'incendie. Ce document nous donne ainsi la totalité de la fortune foncière du Rossikon hors de l'Athos en 1311. Il est, à ce point de vue, confirmé probablement en 1320/21 par *Xèropolamou* n° 20, l. 52, qui fait état de « droits des Russes » à propos de biens de Xèropotamou situés au nord d'Hiérissos ; encore par un acte inédit de Docheiariou, avril 1341, qui mentionne, toujours dans le katépanilion d'Hiérissos, des biens du Rossikon contigus à ceux de Docheiariou ; enfin en 1353, par les lignes 29-30 de notre acte n° 11, sur lequel nous reviendrons.

Considérons d'abord les mentions des représentants de notre couvent avant la période serbe. Elles sont peu nombreuses, et il n'y en a pas avant 1316. V. Mošin a commenté¹ un acte du prôtos Isaac et du Conseil, réglant un différend entre Vatopédi et Espigménou, qui est revêtu de quarante-deux signatures d'Athonites, et il a noté que l'original, qui se trouverait à Zographou², porte la signature slave suivante : MAKARIE monah i dike rouskogo manastyrje Marija pisah (p. 189), ainsi que cette autre : SYMÉON ieromonahos monis tou Beriôtou pneumatikos tōn Rōson marliron kepegrapsa (sic, p. 190). Il considère (cf. p. 191) que « la signature de Makarios, hiéromoine du monastère russe de la Sainte-Marie » concerne le monastère de Xylourgou (on se souvient qu'il était sous le vocable de la Théotokos), et que « celle de Syméon, hiéromoine de Berroiôtou, qui est nommé pneumatikos tōn Rōson, prouve que le monastère de Berroiôtou appartenait alors aux Russes ». La première affirmation, qui supposerait la persistance en 1316 d'un couvent de Xylourgou étrangement nommé « de Marie » et représenté par un moine et dikéô du couvent russe, est invraisemblable. La seconde ne correspond à rien de ce que nous savons de Berroiôtou³. La tradition fort embrouillée de ce document a été démêlée, autant que faire se peut, par son dernier éditeur, J. Lefort, dans *Espigménou*⁴ n° 12. Cette édition, qui est celle qu'il convient maintenant de consulter, et qui repose sur l'original de Vatopédi, donne de la façon suivante la signature de Makarios (l. 141) : *Makarie monah i dikeb marlisoue rouskogo manastyrja i polpisah*. Sur l'énigmatique *marlisoue*, apparemment mal placé, mais qui a chance de venir de μαρτυρῶν, cf. *ibid.*, p. 89 : n'est-ce pas l'origine de l'impossible *Marija* de l'édition Mošin ? Quant à la signature de Syméon, elle se retrouve, mais en grec, dans l'édition Lefort (l. 168) : Σημεὼν ἱερόμονάχῶς μόνης τοῦ Βερηγῶτου πνεύματηκως τῶν Πουσῶν μαρτυρῶν καὶ ὑπεγράψα. Elle établit, certes, l'existence d'un établissement dit Berroiôtou en mai 1316, en accord avec notre Appendice II, qui est de 1312, mais elle ne prouve pas qu'il appartenait aux Russes, Syméon ayant pu, par exemple, être pneumatikos du couvent russe avant de devenir représentant de Berroiôtou, ou encore être père spirituel des Russes tout en étant higoumène de Berroiôtou, encore que ces situations ne soient pas fréquentes. Bref ce document nous apporte, pour ce qui nous concerne, la mention d'un MAKARIE dikéô du Rossikon en mai 1316, et à la même date celle de SYMÉON qui était ou avait été pneumatikos des Russes.

Deux autres noms nous sont connus pour cette époque⁵ : LOUKA signe en slave en 1322 un acte du prôtos Isaac (*Chilandar* n° 77, l. 73) comme « higoumène du monastère russe » ; et JEAN (Ioan')

(1) Mošin, *Akti*, n° 6, p. 185 sq.

(2) Mais il est absent de l'édition des actes de Zographou.

(3) Cf. les notes à notre acte n° 4, et pour une époque plus basse, notre Appendice II ; pour un dédoublement possible, mais ancien de ce monastère, cf. *Prôlaton*, p. 87.

(4) Rappelons que *Chilandar* n° 137, de 1348, qui porte la signature d'un représentant du Rossikon, est un faux. Quant à l'acte de Chilandar édité par Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 7, de juin 1333, il donne la composition d'une commission qui comprend ὁ τῆς τῶν Ρωσῶν τιμιότατος καθηγούμενος, mais n'en livre pas le nom. Signalons encore

signe en slave un acte inédit de Vatopédi, en mai 1325, comme « higoumène du monastère de Saint-Pantéléèmôn ».

C. *La période serbe.*

Nous sommes à l'aube de la période qui, dans l'histoire de l'Athos, est caractérisée par l'influence croissante des princes serbes¹.

I. Considérons d'abord ce qu'apportent les documents de langue grecque pour l'histoire ou la prosopographie du Rossikon. C'est en décembre 1350 que l'on a proposé de placer *Lavra* III n° 129, par lequel Jean V fait mettre un certain Démétrios Kôkalas en possession de divers biens, dont (l. 7-8) τὸ ἡμισυ τῆς μερίδος ἣν ἔχει εἰς τὸ χωρίον τὸν "Αγιον Μάμαντα ἡ σεβασμία μονή τῶν Πόσων. Saint-Mamas, assez souvent cité dans les documents athonites², se trouve dans le katépanikion de Kalamaria, près de l'ancienne Olynthe, à la racine de la presqu'île de Pallènè. On se souvient que le couvent du Thessalonicien avait quelques biens dans cette région. Il ne serait pas surprenant que le Rossikon ait cherché à les étendre. Aucune pièce authentique (mais cf. Appendice III, D, *in fine*) ne mentionne Saint-Mamas parmi les biens du Rossikon.

Notre acte n° 11, septembre 1353, nous conduit plus à l'est, vers le Strymon, où va surtout se développer la modeste fortune foncière du couvent. Par cet acte, Jean V, qui reconnaît que le monastère de Saint-Pantéléèmôn, dit des Russes, a grand besoin d'aide, lui fait une série de donations « dans la région du Strymon », et en même temps lui confirme ses possessions anciennes à Thessalique et dans les régions de Kalamaria et Arabénikeia, c'est-à-dire ce qu'énumérait en septembre 1311 le chrysobulle d'Andronic II qui est notre n° 10. Quant aux « donations » nouvelles, on constate que les unes figurent dans l'acte serbe n° 1, chrysobulle de Dušan de juin 1349, et les autres dans l'acte serbe n° 2, qui est une rédaction interpolée et un peu plus récente de l'acte précédent. D'où il faut conclure que Jean V ne fait en réalité, sous couleur de donation (car il ne peut renoncer à la souveraineté sur l'ensemble du territoire de l'empire), qu'avaliser, certainement à la demande des moines, des donations qui en réalité leur venaient, en totalité ou en partie, des Serbes. Elles se situaient dans le katépanikion de Zabaltia (Parastrymonon) et dans celui de Serrès, et plutôt dans la basse vallée de l'Angitès (Panax) que dans celle du Strymon. Il s'agissait donc de régions se trouvant sous l'autorité effective des Serbes, et c'est sans doute pourquoi le chrysobulle de Jean V ne donne ni la superficie des biens, ni le montant de la rente : de ce fait, l'importance économique de ces donations nous échappe.

C'est la même région de Zabaltia et de l'Angitès que concerne, cinq ans plus tard, en 1358, la donation d'Anna Tornikina aux frères Alexis et Jean, qui fait l'objet de notre acte n° 12. Mais, comme on le verra par nos notes à ce document, il n'est pas possible de savoir pourquoi, alors qu'il

que *Kultumus* n° 15, dans un périorismos qui est peut-être de 1333, et qui concerne le territoire athonite, mentionne trois fois le monastère τῶν Πουσσῶν.

(1) Pour une vue générale, en ce qui concerne du moins Stefan Dušan, cf. Soulès, *Dušan*. Cf. en dernier lieu N. Olkonomidès, Οἱ δύο κατακτήσεις τῆς Χαλκιδικῆς τὸν ὥδη αἰώνα, *Διπλύχα*, II, Athènes, 1980-1981, p. 294-300 : la Chalcidique, occupée par Dušan en 1345/46, est revenue aux mains de Byzance en 1360, et jusqu'à la fin de 1355 l'administration byzantine y a fonctionné régulièrement au départ de Thessalonique, et le prêtes de l'Athos a été grec ; les Serbes s'y réinstallèrent en force vers la fin de 1355 et y restèrent jusqu'en 1871.

(2) Cf. Théocaridès, *Katépanikia*, p. 73, et pour l'emplacement, *Ibid.*, carte II ; Lefort, *Chalcidique Occidentale*, s.v. Saint-Mamas, et carte 8.

intéresse les fondateurs du Pantokratôr et le Pantokratôr lui-même (l. 16-17), il se trouve en original au Rossikon. Doit-on supposer au moins une intention de donation de la part des bénéficiaires, hypothèse appuyée par le fait que nous sommes dans la même région que des biens concernés par notre acte n° 11 ? Il est alors à penser que cette donation de la moitié de Beltzistha, d'abord par Anna Tornikina à Alexis et Jean puis par ceux-ci (ou le survivant) au Rossikon, ne reçut jamais d'effet, en raison des circonstances historiques. Du moins Beltzistha n'est-il mentionné nulle part ailleurs dans notre dossier, ni dans les documents actuellement connus du Pantokratôr.

Les acquisitions du Rossikon hors de l'Athos s'accompagnent bientôt d'accroissements à l'intérieur de l'Athos. Nous apprenons par notre acte n° 13 que le prôtos Antoine, connu en 1348, lui avait donné à titre de monydrion l'ancien couvent du Sauveur de Katzari, ruiné par des raids turcs : c'était à coup sûr une donation importante. Nous apprenons encore par notre acte n° 14 qu'en janvier 1366, le prôtos Dorothée et les officiers de la Mésè donnent au Rossikon, qui ne détient, nous dit-on, qu'un petit nombre des kellia de Karyés, et qui manifeste les meilleures dispositions pour les autorités alors serbes de l'Athos, l'olivaire du papas Kornélios et ses dépendances, afin d'assurer le luminaire de l'église de Saint-Pantéléèmôn. Il est prévu que, selon un procédé de culture fréquent, les moines pourront aussi planter une vigne dans cette olivaie. Dans la même année 1366, en novembre, on trouve la signature slave de l'hiéromoine Evtimie, prothigoumène des Russes, au bas d'un acte du prôtos Dorothée (*Chilandar*, n° 152, l. 50).

Il faut attendre la nouvelle édition des actes de Chilandar, préparée par Fr. Barišić, pour interpréter deux documents conservés dans les archives de ce couvent. D'abord l'acte n° 153 Petit, de décembre 1370, par lequel le prôtos Sabas et le Conseil ordonnent aux moines russes de restituer à Chilandar un bien qui leur avait été injustement cédé par Laskaris : il y est fait état de la détention abusive d'un chrysobulle par le monastère « des Russes », « ainsi que le reconnaît dans les larmes l'auteur de la fraude, le moine MICHEL » (l. 6-8), lequel était donc du Rossikon. Puis l'acte n° 155 Petit, de juin 1374, par lequel Constantin Laskaris donne « aux moines du monastère sous le vocable du saint et illustre mégalonartyr et guérisseur Pantéléèmôn surnommé des Russes » (l. 5-8 ; cf. l. 37 et 58) le chôrion Μπρέσοντζα περὶ τὴν Στρούμηντζαν εὐρισκόμενον (l. 20). Si nous sommes bien dans la vallée de la Strumica, c'est de loin la plus septentrionale des possessions macédoniennes du Rossikon connues par les sources grecques. Mais nous n'en avons aucune mention dans ce dossier.

C'est enfin un acte révélateur de la situation en Macédoine à la fin de cette période que notre n° 15, août 1375. Il concerne un bien sis à Atzista, déjà mentionné dans le chrysobulle de Jean V de septembre 1353 qui est notre n° 11. Nous apprenons maintenant que ce bien avait autrefois été la propriété, par donation impériale (d'Andronic III?), du grand hétairiarque Michel Kabalaris, puis de son fils, Alexis Paléologue. Ce dernier avait dû l'abandonner pendant l'occupation serbe (comme Anna Tornikina et tant d'autres), et les Serbes l'avaient donné au monastère des Russes « parce qu'il avait là quelque bien auparavant ». Le Rossikon en avait obtenu confirmation de l'empereur Jean V Paléologue, par un acte qui a chance d'être notre n° 11, dont nous avons parlé. Maintenant, la domination serbe ayant cessé, Alexis Paléologue, en vertu d'un horismos de Jean V qui autorisait les propriétaires lésés pendant l'occupation serbe à recouvrer leur bien sous condition de présenter des titres valables, voudrait récupérer Atzista : mais pendant sa captivité chez les Turcs il a perdu ses titres de propriété, tandis que le Rossikon peut présenter le chrysobulle de Jean V. De ce fait Alexis est forclos, et n'a plus d'autre issue que de

traiter avec le couvent. Par un acte établi à Karyés, il lui abandonne son bien, en échange du service d'un adelphaton.

Telles sont les données fournies par notre dossier grec. Elles ne sont guère complétées par les archives grecques connues des autres couvents. Nous n'y trouvons à citer que l'acte de *Chilandar* n° 151, d'octobre 1366 : c'est un acte du tribunal ecclésiastique de Serrès, qui parmi les membres d'une commission nomme (l. 52) τὸν ἐκ τῶν Πουσῶν κυρίον Ησαΐαν. Cet Isaias était un serbe, ami de Dušan, qui en avait fait un higoumène du Rossikon : avant 1355 par conséquent, et même avant juin 1349, comme le suggèrent les deux premières pièces du dossier serbe. Personnage important et influent, Isaias sera membre de l'ambassade qui se rendra en 1375 à Constantinople pour traiter de l'union des deux Églises¹. Cependant, selon S. Ćirković (cf. ci-dessous ses Notes à l'acte serbe n° 2), Isaia n'aurait été higoumène du Rossikon que jusqu'en 1366.

II. Ceci nous conduit à notre dossier serbe. Il n'est pas de ma compétence de l'étudier, mais les analyses et notes de S. Ćirković (ci-dessous, p. 155 sq.) procurent sur son contenu les indications essentielles. C'est un groupe de quinze documents, échelonnés de 1349 à 1427/29, dont d'ailleurs cinq (n°s 3, 4, 5, 10, 11) ne concernent pas directement le Rossikon, mais se trouvent dans ses archives parce qu'il s'agit de biens venus ensuite, au moins pour un temps, dans la possession du Rossikon, ou pour toute autre raison inconnue de nous.

Le plus ancien de ces documents est un chrysobulle de Dušan du 12 juin 1349, dont nous possédons un exemplaire qui est peut-être l'original (*Actes serbes*, n° 1) et une version interpolée (n° 2). En relation, à coup sûr, avec la mission et l'higouménat d'Isaias, il donne au Rossikon une série de biens qui se retrouvent en 1353 dans le chrysobulle de Jean V qui est notre acte grec n° 11 : ce qui fait supposer à S. Ćirković que l'exemplaire interpolé au moins est postérieur à cet acte de Jean V. Or nous avons dit plus haut que ce dernier, sous les apparences d'une donation, ne devait être qu'une confirmation des donations de Dušan, que les moines russes prirent la précaution de demander à l'empereur grec. Quoi qu'il en soit, et comme le montrent les notes qui accompagnent ci-dessous ces deux documents, il s'agit de biens situés dans la vallée inférieure du Strymon. Ils forment un ensemble probablement important, bien que nous n'en connaissions pas l'étendue. Ils laissent deviner ce que fut l'essor foncier du couvent russe sous les princes serbes. On notera comme particulièrement intéressantes, dans notre acte serbe n° 2, les considérations prêtées à Isaias sur l'indépendance et l'autonomie du monastère.

L'exemple de Dušan fut suivi par les frères Uglješa et Vukašin, en 1366 : cf. les notes à notre acte serbe n° 5. Puis par les princes Dragaš : nos actes serbes n°s 6 (1372-1375) et 7 (1376/77) confirment les donations faites au Rossikon par Dušan et son fils Uroš (mais la liste n'en coïncide pas avec celles des documents n°s 1 et 2, ce qui fait problème), et y ajoutent une série d'églises

[1] Cf. G. Soulès, *Dušan*, p. 94 et n. 4. Soulès déclare qu'à partir de cet higouménat d'Isaias « les Serbes pénétrèrent en masse dans le monastère de Saint-Pantéléémon » ; mais il ne donne pas de références aux sources. Sur la Vie de V. Mošin, Žitie starca Isaija, igumena Russkago monastyra na Afonje, *Sbornik Russk. Arheol. obščestva v korol. Jugoslavii*, 3, Belgrade 1940, p. 125-167. Cf. aussi M. A. Turković, Der Vater des Starce Isaias, *BZ*, 44 (Möl. Döller), 1951, p. 461-462 ; Dj. Stričević, Uloga starca Isajija u prenošenju svetogorskikh tradicija u moravsku arhitektonsku školu (rés. fr. : « Le rôle de starac Isaija dans le transfert des traditions athonites dans l'école d'architecture de la Morava »), *ZRV*, 3, 1955, p. 221-232. Le rôle, assurément considérable, d'Isaias à la tête du Rossikon mériterait une étude particulière, mais qui doit être fondée principalement sur la documentation et la bibliographie serbes, de V. Mošin est encore aujourd'hui la meilleure étude sur ce sujet.

et de villages, parfois qualifiés de désertés, qui pour la plupart se trouvent dans la région de Strumica. Le prince Lazar, par nos actes serbes n°s 8 et 9 (1380/81), fait donation au Rossikon, qu'il appelle « Rusi », de l'église du Sauveur à Hvosno, au nord de Peć, et confirme des donations faites à ce monastère, par son beau-frère le čelnik Musa, dans la région au nord de Priština.

La prospérité du Rossikon, sous une sorte de protectorat serbe qui ne semble pas souffrir de la concurrence de Chilandar, paraît avoir été alors grande, et la population du monastère nombreuse. L'acte serbe n° 12, de 1395/96, est un acte de l'higoumène NICODÈME par lequel pas moins de vingt adelphata sont institués en faveur de la veuve du prince Lazar, Milica (en religion Eugénie), et de ses fils Stefan et Vuk, et le fonctionnement de ces adelphata minutieusement réglé : l'ensemble de la communauté y était engagé, et ce document de l'higoumène Nicodème nomme le prohigoumène STEFAN, l'ecclésiarque SORRONIJE, et trente-six autres moines de tout rang. Le rapport avec cette pièce de l'acte serbe n° 13, émis le 8 juin 1400 par les mêmes personnages, à savoir Milica-Eugénie, Stefan et Vuk, pose un difficile problème : on se reportera aux notes mises à cet acte par S. Ćirković, qui est amené à supposer qu'un autre acte de donation des mêmes princes, perdu, serait à l'origine du n° 12 et des vingt adelphata, comme serait aussi perdu au moins un acte de donation du prince Lazar autre que ceux que nous connaissons, car ici la liste des biens venant de lui est plus riche.

Nous n'avons plus ensuite que deux actes serbes. L'un (n° 14) émane de l'higoumène ILARION, qui l'aurait émis entre 1402 et 1422, et institue des adelphata, évidemment en contrepartie de donations, pour le seigneur Veselko et ses frères. Lui aussi donne la composition de la communauté, et nomme le prohigoumène NICODÈME (que nous avons vu higoumène en 1395/96), le prohigoumène JONA, l'ecclésiarque JOVAN, et trente-deux autres moines : soit trente-six personnes, chiffre presque égal aux 39 de l'acte n° 12. Or, la comparaison entre les deux listes fait ressortir que 12 moins seulement sont communs (en supposant qu'il n'y ait pas d'homonymes) : joint au fait qu'un prohigoumène JONA, dont l'higouménat doit donc se placer entre Nicodème et Ilarion, apparaît dans la seconde, cela tend à renforcer l'hypothèse de S. Ćirković que ce n° 14 doit se placer plus près de 1422 que de 1402. Cela rend, d'autre part, probable que dans un acte d'octobre 1400, établi en deux exemplaires destinés à Dionysiou et à Saint-Paul¹, la signature slave d'ÉPIPHANE, prohigoumène du Rossikon, indique un higouménat antérieur à celui de Stefan, cependant que la signature également slave d'un NICANDRE n'est pas celle d'un higoumène, mais d'un moine du Rossikon, celui-là même qui figure en tête de la liste des starec en 1395/96 (acte serbe n° 12). On serait alors conduit à proposer, non sans beaucoup de réserves, la succession suivante : ISAIA (attesté de 1349 à 1366?), ÉPIPHANE (?), STEFAN (prohigoumène en 1395/96), NICODÈME (higoumène en 1395/96, prohigoumène en 1402-1422), JONA (prohigoumène en 1402-1422), ILARION (higoumène en 1402-1422, probablement plus près de 1422). Insistons cependant sur le fait que la place d'Épiplane et de Jona demeure douteuse.

Nous sommes près de l'écroulement de la puissance serbe sous les coups des Turcs, et de la fin de la période serbe dans l'histoire du Rossikon. Le dernier de nos actes serbes (n° 15) a été émis

(1) Les deux exemplaires se trouvent maintenant à Saint-Paul : cf. les indications données par Oikonomidès, *Dionysiou*, p. 14 n. 48 et p. 205-206, ainsi que le Tableau p. 209. L'acte destiné à Saint-Paul porte les signatures de Nikandros et d'Épiphanius, mais cette dernière manque dans l'exemplaire destiné à Dionysiou. — On prendra garde que l'acte connu par Chr. Klénaš, 'Ο πρώτος τοῦ Ἀγίου "Οπους καὶ ἡ μεγάλη Μέση ἡ Σύναξις, EΕBS, 6, 1929, p. 233-281, cf. p. 273-276, n° 27, soi-disant de mai 1399 et d'un protatos Isaac, est un faux ; il porte (communication de N. Oikonomidès) la signature slave : DANILA ieromonah igoumen Rouski.

par Djuradj Branković entre le 19 juillet 1427 et 1429, ainsi que l'a établi S. Ćirković. Le couvent de Saint-Pantéléemôn avait alors perdu, du fait de l'avance des Turcs, une importante partie de ses biens en territoire serbe : Djuradj lui confirme la possession, et l'immunité partielle, de ceux qui sont encore sous l'autorité serbe. Il le fait après avoir reçu la visite de l'higoumène CHARITÔN et du starec MATEJ. Qui est Charitône ? Notre acte grec n° 19, d'avril 1422, est établi par les moines du couvent grec d'Alypiou « pour l'higoumène du monastère des Russes, Charitône, et toute la confrérie ». D'autre part un inédit de Saint-Paul, de mai 1423, est signé *en slave* par l'higoumène Charitône, et de même un inédit de Vatopédi, de février 1438, par le prohigoumène Charitône. Ainsi Charitône est un slave, higoumène du Rossikon depuis une date inconnue comprise entre 1422 (notre acte grec n° 19) et février 1438 (où il est prohigoumène). Ce fut peut-être l'un des derniers grands higoumènes de la « période serbe » du Rossikon.

D. *La fin de la période serbo-byzantine et les débuts de la domination turque.*

La protection serbe sur le Rossikon s'est à diverses reprises manifestée par une intervention auprès des empereurs grecs. En octobre 1406, par un prostagma qui est notre n° 16, Manuel II ordonne de remettre, « au couvent des Russes dit de Saint-Pantéléemôn », à Lemnos où les monastères athonites avaient depuis longtemps commencé d'acquérir des biens parfois considérables, une terre d'étendue d'ailleurs modeste, trois zeugaria. Il le fait, dit-il, à la prière de l'impératrice Hélène, qui était une princesse Dragaš, et du despote Stefan Lazarević, en souvenir de la bienveillance que les parents de l'une et de l'autre avaient manifestée pour le Rossikon. L'acte d'exécution par les recenseurs de Lemnos est notre n° 17, de juin 1407, où l'on verra qu'ils estiment avoir remis au couvent 748 modioi de terre en 21 parcelles.

Le dernier document concernant les biens du Rossikon hors de l'Athos, où il ne fut jamais un grand propriétaire si l'on excepte l'intermédiaire serbe, est notre acte n° 18, de mai 1419. Dans cette période si critique pour la Macédoine, la seule région où les Athonites pouvaient encore prétendre, et pour bien peu de temps, faire de nouvelles acquisitions était la presqu'île fortifiée de Pallénè. C'est bien là que Jean VII, puis le despote de Thessalonique Andronic Paléologue, attribuent des biens et des revenus à plusieurs monastères. Que le Rossikon, qui n'avait pas été compris dans le chrysobulle sextuple de Jean VII (*Lavra III*, n° 159), obtienne maintenant une importante donation d'Andronic, à savoir l'ensemble du palaiochôrion Saint-Démétrios avec trente zeugaria de terre, atteste que le couvent n'était pas sans influence : il s'agit en effet d'une superficie évaluée à 4039,5 modioi de terre. On remarquera, à la lecture de cet acte, la grande précision avec laquelle les Byzantins sont encore capables de procéder à un travail de géodésie. Rappelons pourtant que, par notre acte grec n° 3, que nous proposons de dater de 1044, est faite la délimitation d'un proasteion de Saint-Démétrios tou Phouskoulou, à Pallénè, appartenant à Saint-Pantéléemôn tou Sphrentzè.

Puis nous n'avons plus dans notre dossier que deux documents. Le dernier, n° 20, de janvier 1430, qui règle un différend de frontière entre le Rossikon et Kutlumus à propos d'Anapausa, ne nous apporte rien, sauf le nom d'un ancien higoumène de Saint-Pantéléemôn, NEILOS, alors âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. Notre n° 19, avril 1422, est plus instructif. Non seulement il nous livre, comme nous l'avons déjà dit, le nom de l'higoumène des Russes à cette date, CHARITÔN ; mais il montre le monastère assez prospère pour verser à Alypiou douze litres d'argent en échange de l'usage de sa

marine de Kalè Agra ; et surtout on y voit les moines d'Alypiou considérer ceux du Rossikon comme « puissants et en état de leur prêter aide », ἵσχυροὺς καὶ δυναμένους βοηθῆσαι ἡμᾶς (l. 8 ; cf. l. 24-25).

Ensuite nous n'avons plus, jusqu'à la fin du xv^e siècle, aucun document grec. Cela ne signifie sans doute pas que le monastère était en déclin : au contraire, la fréquence accrue de ses mentions dans les archives d'autres couvents fait penser qu'il était actif et peuplé. Voici les noms que nous avons relevés. JEAN, ecclésiarque du Rossikon, signe en grec *Lavra* III n° 158 en juillet 1405 ('Ιωάνης) et *Kullumus* n° 43 en août de la même année ('Ιωάννης). CHARITÔN, que nous venons de voir higoumène en avril 1422, signe en slave comme higoumène un inédit de Saint-Paul en mai 1423, et comme prohigoumène un inédit de Vatopédi en février 1438 : est-ce le même que l'on trouve encore en janvier 1449 dans un autre inédit de Vatopédi ? DOROTHÉE signe en grec, comme prohigoumène des Russes et dikaiou d'Espigménou, un inédit de Docheiariou en juillet 1424 : est-ce un prédecesseur de Chariton ? Un acte slave de Vatopédi¹, de février 1438, porte les signatures de l'higoumène POIMEN, des prohigoumènes CHARITÔN (cf. ci-dessus), MOÏSE et MATTREI (Matthieu), et de cinq moines : l'ecclésiarque IΔΛΝ (différent de celui de 1405 ?) ; le proecclésiarque BENEDICT, l'hiéromoine ROMAN, et deux gérontes dont THÉODORE. Il est impossible, sans nouveaux documents, de reconstituer l'ordre dans lequel se sont succédé les six higoumènes connus dans la période 1420-1440.

Une assez longue coupure correspond à la chute définitive de Byzance. Les mentions reprennent avec MALLACHIAS, qui fut peut-être deux fois higoumène, à moins qu'il ne faille le dédoubler pour résoudre une apparente contradiction : il signerait en effet en grec, comme prohigoumène, un acte de Chilandar en 1466/67 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 12), et comme higoumène *Dionysiou* n° 31 en juillet 1472. L'hiéromoine SISDÈS signe en grec (Σησδεῖς) *Dionysiou* n° 34 en janvier 1481. Le starec SERAPIÔN signe en slave *Kaslamonilou* App. III en juin 1483². Un inédit de Docheiariou, qu'il faut placer entre 1483 et 1496 (c'est un acte du protos Ignatios), et sûrement plus près de 1496, est signé en grec par les représentants du Rossikon EUTHYME et BABYLAS ; ce dernier signe également en grec, comme gérontas, *Dionysiou* n° 36 en 1493/94, et en slave, comme starec (Vavila), un inédit de Docheiariou en 1504/05. Entre 1494 et 1496, les actes de *Dionysiou* nos 37 et 38 sont signés en slave par un même higoumène, qui écrit son nom la première fois EFROSIN, la seconde EVRESIN. En mai 1496, JOSERU signe en grec (τῶν Πουσῶν) *Dionysiou* n° 39 ; il signe en slave, comme starec, un inédit de Docheiariou de mai 1496, et en 1503 *Dionysiou* n° 42 (qui ne porte pas moins de huit signatures slaves). Citons pour terminer PAISIOS, qui signe en grec, comme higoumène, un inédit de Vatopédi de mai 1499 ; deux ans plus tôt, en 1497, il s'était rendu avec trois moines du Rossikon à la cour de Moscou³.

(1) Cf. *Prôlalon*, p. 141, n° 84 et note 307 a. L. Mavromatis, Un acte slave de Vatopédi, *Hilandarski Zbornik*, 4, 1978, p. 187-190 (où l'on corrigerait, p. 187, 6947 et 1430 en 6046 et 1438).

(2) La confirmation de cet acte par le protos Sabas, en 1513, est signée par le starec Syméon (*Kaslamonilou*, loc. cit., anciennement *Zographou* n° 55).

(3) Solov'ev, *Histoire*, p. 228 et n. 4. Nous n'avions pas à traiter, puisque notre dossier n'en portait pas la trace, des relations du monastère russe avec le monastère bulgare de Rila au xv^e siècle : cf. N. Dylevskij, Dogovor 1466 goda među bolgarskim ryiskim monastyrjem i obitel'ju Pantelejmona-Russikom na Afone, *Études balkaniques*, 1969, fasc. 2, p. 81-98 ; I. Dujčev, Ruski Pantelejmonovski monastyr' na Afone kak centr russko-bolgarskih svjazej v period srednevekovija, *Antidnaia drevnost i srednie veka*, 10 (Mélanges M. Ja. Sjuzutinov, Sverdlovsk 1973), p. 95-98 ; N. M. Dylevskij, Pervaja russkaja publikacija dogovora 1466 g. među bolgarskim ryiskim monastyrjem i obitel'ju Pantelejmona-Russikom na Afone, *Études balkaniques*, 1976, fasc. 4, p. 110-115.

RÉCAPITULATION PROSOPOGRAPHIQUE

I. *La Théolokos de Xylourgou ou du (des) Russe(s)*

1016 février	Gérasimos	higoumène	p. 4
1030 février	Théodoulos	higoumène	p. 5
1048 mai	Iôannikios	higoumène	p. 5
1048 mai	Nicodème	hiéromoine	p. 5
1048 mai	Joseph	moine	p. 5
1070 novembre	Basileios ?	higoumène ?	p. 5
1081 avril	Kyriakos	hig. ? moine	p. 5
1142 décembre	Christophore	higoumène	p. 5
1169 août	Laurentios	higoumène	p. 8

II. *Saint-Pantéleemôn du (des) Thessalonicien(s)*

998 septembre	Léontios	higoumène	p. 6
1009 avril	Léontios	higoumène	p. 6
1013 avril	Léontios	higoumène	p. 6
ca 1030	Eustratios	higoumène	p. 6
1030 février?	?	hig. ?	p. 7
1056 août	Mètrophane	higoumène	p. 7
1056 septembre	Mètrophane	higoumène	p. 7
1057 mai	Mètrophane	higoumène	p. 6, 7
?	[Théophylaktos	ancien higoumène]	p. 7
?	Léontios	higoumène	p. 7
?	Euthyme	hiéromoine	p. 7
?	Jean	hiéromoine	p. 7
?	Sabas	hiéromoine	p. 7
1066 avril	Théodore	higoumène	p. 7
1070 novembre	Théodore	higoumène	p. 7
1080 octobre	Théodore	higoumène	p. 7

III. *Saint-Pantéleemôn des Russes*

1169 août	Laurentios	higoumène	p. 8
1262	Mefodie	higoumène	p. 10
1316 mai	Makarie	dikaiô	p. 11
1316 mai	Syméon	pneumatikos	p. 11
1322	Louka	higoumène	p. 11
1325 mai	Jean (Ioan')	higoumène	p. 11
avant 1349 juin	Isaïa	higoumène	p. 14
1349 12 juin	Isaïa	higoumène	p. 14
1366 novembre [1366]	Evtimie	prohigoumène	p. 13
		fin de l'higouménat d'Isaïa ?]	p. 15

1370 décembre	Michel	?	p. 13
avant 1400 octobre	Épiphane	higoumène	p. 15
1395/96	Nicodème	higoumène	p. 15
1395/96	[Stefan	prohigoumène]	p. 15
1395/96	Sofronije	ecclésiarque	p. 15
1395/96	[36 autres moines énumérés dans cet acte serbe n° 12]		
1400 octobre	[Épiphane	prohigoumène]	p. 15
1400 octobre	Nicandre	moine	p. 15
1405 juillet, août entre 1402 et 1422 (plus près de 1422)	Iovan	ecclésiarque	p. 15, 17
entre 1402 et 1422 (plus près de 1422)	Ilarion	higoumène	p. 15
entre 1402 et 1422 (plus près de 1422)	[Nicodème	prohigoumène]	p. 15
entre 1402 et 1422 (plus près de 1422)	[Jona	prohigoumène]	p. 15
entre 1402 et 1422 (plus près de 1422)	Iovan	ecclésiarque	p. 15
entre 1402 et 1422 (plus près de 1422)	[32 autres moines énumérés dans cet acte serbe n° 14]		
1422 avril	Charitôn	higoumène	p. 16
1423 mai	Charitôn	higoumène	p. 17
1424 juillet	[Dorothée	prohigoumène]	p. 17
avant 1430 janvier	Nil	higoumène	p. 16
1438 février	Poimen	higoumène	p. 17
1438 février	[Charitôn	prohigoumène]	p. 17
1438 février	[Moïse	prohigoumène]	p. 17
1438 février	[Mattfei	prohigoumène]	p. 17
1438 février	[Iôan (Iovan)	ecclésiarque]	p. 17
1438 février	[Benedict	proecclésiarque]	p. 17
1438 février	Roman	hiéromoine	p. 17
1466/67?	[Malachias	prohigoumène ?]	p. 17
1472 juillet	Malachias	higoumène ?	p. 17
1481 janvier	Sisôès	hiéromoine	p. 17
1483 juin	Sérapion	starec	p. 17
peu avant 1496	Euthyme	?	p. 17
peu avant 1496	Babylas	?	p. 17
1493/94	Babylas	gérontas	p. 17
entre 1494 et 1496	Efrosin/Evresin	higoumène	p. 17
1496 mai	Joseph	starec	p. 17
1499 mai	Pañios	higoumène	p. 17

L'ÉTAT PRÉSENT ET LES ARCHIVES DE SAINT-PANTÉLÉEMON

Deux séjours au monastère, le premier en septembre 1968, le second en juillet 1970, ont été nécessaires pour photographier et étudier sur place les documents. Entre ces deux dates, en octobre 1968, s'est produit un grand incendie qui a détruit certains des bâtiments de l'enceinte et les salles de réception, épargnant heureusement les cellules encore habitées, les églises, les archives et la bibliothèque. Ces nouvelles ruines s'ajoutent à celles des vastes hôtelleries du xix^e siècle qui bordent la mer et donnent un aspect d'abandon à ce site naguère si peuplé (plus d'un millier de moines au début du siècle) et d'une prospérité un peu provocante. Il ne restait plus en 1968 que vingt-deux moines, en majorité russes, mais un phénomène nouveau venait de se produire, qui semble s'être renouvelé depuis : l'arrivée par petits contingents de moines venus de quelques-uns des centres religieux fonctionnant encore en U.R.S.S. (Zagorsk, Pskov...) ; ainsi se maintient à Saint-Pantéléémon la présence russe, non sans que posent quelques problèmes cette rencontre de générations et cette cohabitation de moines « de l'émigration » et de moines « soviétiques ». Quoi qu'il en soit, le danger d'une désertion du Rossikon semble écarté.

Il est difficile de se faire une idée précise de la situation des skites ou établissements divers qui, jadis, relevaient de Saint-Pantéléemon ou marquaient la présence russe à l'Athos. Il reste dans les archives du couvent un grand nombre d'*homologa*, contrats d'établissement concernant des *kellia* dispersés. En 1970, le monastère primitif de Xylourgou (Bogorodica) n'était plus habité que par un moine bulgare vivant en solitaire ; sur le site ruiné, mais encore impressionnant, de l'ancien couvent du Thessalonicien (*Palaiomonastérion*), nous avons à la même date rencontré un moine serbe, le Père Géorgios, qui s'adonnait à la « prière du cœur », et visité l'église nouvelle, aussi luxueuse que de mauvais goût, que Nicolas II avait financée et qui devait être inaugurée en 1917.

Grâce à la compréhension et à l'obligeance de l'higoumène et archimandrite d'alors, le Père Ilian, des Pères David et Cyrille, respectivement économie et bibliothécaire, il nous a été facile de retrouver les documents d'archives, oubliés dans un coffre-fort du *skeuophylakion*. On ne saurait dire que les actes aient été classés ; en tête de chacun figure au crayon le numéro correspondant à l'édition de Kiev, avec la mention éventuelle, en russe, de « 1^{er}, 2^e ou 3^e exemplaire » ; cette identi-

flcation, postérieure à 1873, a été faite assez attentivement. Les actes se trouvent roulés en plusieurs liasses correspondant, elles aussi, à peu près aux divisions de l'édition de Kiev :

1. une liasse portant, on ne sait pourquoi, le n° 3 et comportant Kiev 1-6 et 8-14 = nos n°s 1, 2, 4, 5, 6, 7, App. II, 13, 14, 19, 20 ;
2. une liasse portant le n° 6 et contenant Kiev 19-27 (actes impériaux) = nos n°s 3, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 18 ;
3. si peu avertis qu'ils soient de l'histoire de leur communauté et du contenu des documents, les moines du Rossikon conservent à part dans un cylindre de carton l'acte de 1169 (Kiev 7 = notre n° 8), par lequel l'higoumène de Xylourgou « autrement dit du couvent des Russes » obtint de relever et d'occuper le monastère du Thessalonicien ; ils savent qu'ils peuvent l'opposer à ceux qui, périodiquement, émettent des doutes sur le caractère ancien de l'implantation russe à l'Athos. Plus curieusement ils conservent aussi à part, avec autant de précautions, la rédaction moderne du chrysobulle d'Andronic II Paléologue (notre Appendice I), sans doute parce qu'il est plus facile à lire que l'original (Kiev 20 = notre n° 10) et constitue un utile inventaire de biens et de priviléges fiscaux adapté au langage administratif turc ;
4. les actes serbes, moldaves et russes sont roulés à part et portent, eux aussi, la référence à l'édition de Kiev.

Les notices plus anciennes, tantôt en grec, tantôt en russe, figurant au dos des documents ne permettent pas de reconstituer un classement des archives avant 1873 : il ne s'agit que du résumé, d'un mot ou d'une phrase, du contenu de chaque acte. Tout au plus reconnaît-on certaines écritures et peut-on supposer, au cours des siècles, plusieurs rangements différents. Il n'est pas davantage possible de retracer l'histoire des archives, dont bon nombre de pièces ont dû disparaître dans les incendies ou les périodes d'abandon du couvent. Celles qui restent correspondent aux strates suivantes :

1. archives du premier monastère, Xylourgou : n°s 1, 4, 6, 7 et 8 (Kiev 1, 3, 5, 6 et 7). Le n° 7 contient une liste de 14 documents conservés à Xylourgou en 1142, parmi lesquels figurent nos n°s 4 et 6 mais pas notre n° 1 ;
2. archives du couvent de Saint-Pantéléèmôn avant qu'il ne soit concédé aux « Russes » de Xylourgou : nos n°s 3 et 5 (Kiev 19 et 4) ;
3. archives de Katzari, établissement donné à Saint-Pantéléèmôn au XIV^e siècle (cf. n° 13) : notre n° 2 ;
4. archives de Saint-Pantéléèmôn après 1169 : nos n°s 9 à 20, mis à part le n° 12, acte de donation de 1358 au couvent du Pantokratôr, dont la présence au Rossikon reste inexpliquée.

G. DAGRON.

TABLE DES DOCUMENTS

I. CLASSÉS PAR DATE

Actes grecs :

1. — Acte de vente d'un kellion, février 1030.
 2. — Acte de vente entre moines, 1033/34.
 3. — Acte d'un recenseur, [1044?].
 4. — Arrangement entre moines, mai 1048.
 5. — Acte du prôtos Hilarion, mai 1057.
 6. — Acte du prôtos Paul, 23 novembre 1070.
 7. — Inventaire des biens mobiliers de Xylourgou, 14 décembre 1142.
 8. — Acte du prôtos Jean, août 1169.
 9. — Attribution de terres et de parèques, [ca. 1271?].
 10. — Chrysobulle d'Andronic II Paléologue, septembre 1311.
 11. — Chrysobulle de Jean V Paléologue, septembre 1353.
 12. — Donation de la pinkernissa Anna Tornikina, août 1358.
 13. — Acte du prôtos Dorothée, avril 1363.
 14. — Acte du prôtos Dorothée, janvier 1366.
 15. — Acte d'Alexis Paléologue, août 1375.
 16. — Prostagma de Manuel II Paléologue, 20 octobre 1406.
 17. — Acte des recenseurs de Lemnos, juin 1407.
 18. — Acte du képhalè de Kassandreia, mai 1419.
 19. — Acte de l'higoumène et des moines d'Alypiou, 24 avril 1422.
 20. — Acte du prôtos Daniel et du Conseil, 27 janvier 1430.
- Appendice I. — Faux original du chrysobulle d'Andronic II de septembre 1311 (nº 10).
- Appendice II. — Copie d'un acte du prôtos Théophane concernant Vatopédi et Berroiôtou, avril 1312.
- Appendice III. — Faux chrysobulle de Dušan fabriqué sur le chrysobulle de Jean V de septembre 1353 (nº 11).

Actes serbes :

1. — Chrysobulle de Stefan Dušan, 12 juin 1349.
2. — Chrysobulle de Stefan Dušan, 12 juin 1349 : exemplaire interpolé (faux).
3. — Acte de Stefan Dušan, 21 mai [1349].

4. — Acte de Stefan Dušan, 1352/53.
5. — Acte du despote Jovan Uglješa, 29 mai [1369].
6. — Acte du despote Jovan Dragaš et de Konstantin Dragaš, [1372-1375].
7. — Acte du despote Jovan Dragaš, 1376/77.
8. — Acte du prince Lazar, 1380/81.
9. — Acte du prince Lazar, 1380/81.
10. — Acte du moine Dorothee, 2 mars 1382.
11. — Acte de Konstantin Dragaš, 26 mars 1388.
12. — Acte de l'higoumène Nicodème, 1395/96.
13. — Acte de la religieuse Eugénie et de ses fils Stefan et Vuk, 8 juin 1400.
14. — Acte de l'higoumène Ilarion, [1402-1422].
15. — Acte du despote Djuradj Branković, [1427-1429].

II. CLASSÉS D'APRÈS LEUR ORIGINE

Actes des empereurs grecs :
n°s 10 et Appendice I, 11 et appendice III, 16.

Actes de Stefan Dušan :
n°s serbes 1, 2, 3, 4.

Actes des despotes et princes serbes
n°s serbes 5, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 15.

Actes de fonctionnaires :
n°s 3, 9, 17, 18.

Actes des autorités athonites :
n°s 5, 6, 7, 8, 13, 14, 20, Appendice II.

Actes des monastères ou de moines :
n°s 1, 2, 4, 19 ; serbes 12, 14.

Actes privés :
n°s 12, 15 ; serbes 10.

III. CLASSÉS D'APRÈS LEUR OBJET

Actes concernant les biens de Xylourgou :
n°s 1, 4, 6, 7, 8.

Actes concernant les biens de Saint-Pantéléémôn à l'Athos :
n°s 2, 5, 13, 14, 19, 20.

Actes concernant les biens de Saint-Pantéléémôn hors de l'Athos :
n°s 3, 9, 10 et Appendice I, 11 et Appendice III, 15, 16, 17, 18 ; serbes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12,
13, 15.

Actes concernant les adelphata du monastère :
serbes : n°s 12, 14.

Actes ne concernant pas Saint-Pantéléémôn :
n°s 12, Appendice II ; serbes 10.

CONCORDANCE ENTRE L'ÉDITION DE KIEV (1873) ET LA PRÉSENTE ÉDITION

ACTES GRECS

Kiev 1 = 1	Kiev 12 = 19	Kiev 23 = 15
Kiev 2 = 2	Kiev 13 = 20	Kiev 24 = 16
Kiev 3 = 4	[Kiev 14 : 1693]	Kiev 25 = 17
Kiev 4 = 5	[Kiev 15 : 1725]	Kiev 26 = 18
Kiev 5 = 6	[Kiev 16 : 1768]	Kiev 27 = 9
Kiev 6 = 7	[Kiev 17 : 1771]	[Kiev 28-32 = XVII ^e -XVIII ^e siècles]
Kiev 7 = 8	[Kiev 18 : 1777]	Kiev 33 = Appendice III
Kiev 8 = Appendice II	Kiev 19 = 3	[Kiev 34-46 = actes moldo- valaques en grec, de 1744 à 1795]
Kiev 9 = 13 B	Kiev 20 = 10	
Kiev 10 = 13 A	Kiev 21 = 11	
Kiev 11 = 14	Kiev 22 = 12	

ACTES SERBES

Kiev 47 (1) = 2	Kiev 52 (6) = 7	Kiev 57 (11) = 11
Kiev 48 (2) = 1	Kiev 53 (7) = 6	Kiev 58 (12) = 13
Kiev 49 (3) = 3	Kiev 54 (8) = 8	Kiev 59 (13) = 12
Kiev 50 (4) = 4	Kiev 55 (9) = 9	Kiev 60 (14) = 14
Kiev 51 (5) = 5	Kiev 56 (10) = 10	Kiev 61 (15) = 15

ACTES GRECS

I. ACTE DE VENTE D'UN KELLION

καθαρὰ πρᾶσις (l. 8)
[πιπράσκομεν, l. 9]

février, indiction 13
a.m. 6538 (1030)

Deux higoumènes, que Démétrios Chalkeus a par testament constitués ses représentants, vendent en cette qualité un kellion à Théodoulos, higoumène de Xylourgou.

DESCRIPTION. — Ce document n'est pas l'original, puisqu'il est tout entier de la même main, y compris sans doute les signa et en tout cas les signatures, qui ne sont pas imitées, mais une copie proche, sinon contemporaine de l'original, comme le montre l'écriture : cf. ci-dessous notre n° 2, description. Parchemin épais, assez bien conservé ; 230 × 220 mm pour les plus grandes hauteur et largeur. Cinq pliures anciennes, dans le sens horizontal, gênent un peu la lecture et ont provoqué des déchirures (l. 14, 18-19, 20-21). Le bord droit a été irrégulièrement rongé, et il manque plusieurs lettres à la fin des l. 6-7, 14-18, 20. Trou au niveau de la l. 4. L'écriture est soignée, régulière, ancienne (β couché). Tilde sur les nomina sacra, coupé d'une croix sur πνεύματος (l. 1). Sigle ώ pour marquer le pluriel νομίσματα. L'encre est uniforme, d'un brun foncé un peu pâli là où le parchemin a souffert.
— Au verso : notices modernes, une en slave, deux en grec.

Album : pl. I.

Édition : Kiev, n° 1, p. 2-9 (= K).

ANALYSE. — Signa des moines Syméon et Théoktistos (l. 1). Invocation trinitaire. Syméon Politès, higoumène du monastère de la Théotokos, et Théoktistos higoumène d'Espagménou, que Démétrios Chalkeus a constitués ses représentants (*épitropoi*) par un testament « ouvert » (*phanéra dialypsis*) établi en présence de « notre père spirituel » Athanase [II] higoumène de Lavra, d'Athanase higoumène de Vatopédi et de tous les higoumènes (l. 2-8), procèdent à la vente des kellia, que feu Démétrios Chalkeus a prescrit de vendre, à Théodoulos kathigoumène de la Théotokos de Xylourgou, pour la somme de vingt-deux nomismata *slaména holotracha hèliosélénata* (l. 8-12). Ayant reçu cette somme de la main de Théodoulos, Syméon et Théoktistos lui ont remis le kellion en pleine et entière propriété (l. 12-17). Malédiction contre celle des deux parties qui reviendrait sur l'accord conclu (l. 17-19). Mention du scribe, le moine et prêtre Jacob, et date (l. 19-20). Signatures (l. 20-25).

NOTES. — *L'affaire*. Démétrios Chalkeus (patronyme plutôt que nom de métier), propriétaire d'un kellion (ou d'un groupe de kellia, cf. la contradiction entre le pluriel, l. 9, et le singulier, l. 14, 15

et 16) dont on ne donne ni le nom ni l'emplacement parce qu'il était bien connu, doit être un moine, quoique ce ne soit pas dit. Il est décédé (*ἀποιχουμένου*, l. 10) au moment où l'acte de vente est dressé. Pour le kellion (ou groupe de kellia) qui lui appartenait, il avait consigné ses dispositions testamentaires dans un acte (*φανερὰ διατύπωσις*, cf. plus loin) établi devant le conseil des higoumènes (cf. *τὸ κοινόν*, l. 5), dont les membres les plus éminents sont les higoumènes de Lavra et de Vatopédi, tous deux nommés Athanase, personnalités d'ailleurs bien connues. Et pour leur exécution, il avait constitué deux représentants ou épitropes, eux-mêmes higoumènes. Ceux-ci, agissant conformément aux instructions de Démétrios (*δρισθέντα*, l. 9), procèdent à la vente de son kellion. Il s'agit bien d'une vente réelle, puisque l'acheteur, l'higoumène de Xylourgou Théodoulos, leur a versé de la main à la main 22 nomismata : somme élevée, qui laisse penser que le bien vendu était conséquent. Le texte ne dit pas, parce que ce n'est pas son objet, quelle va être l'affectation de cette somme, et on ne peut faire que des hypothèses sur les instructions laissées à ce sujet par Démétrios : par exemple, la constitution d'un *psychikon*, peut-être dans les monastères dont les épitropes sont higoumènes. L'acte de vente est un acte conclu entre moines : on observe qu'il ne comporte aucune clause pénale (amende, remboursement au double, etc.), sinon la malédiction des Pères de Nicée et, par suite, l'exclusion de l'état monastique pour les contrevenants, épitropes vendeurs ou higoumène de Xylourgou acheteur. L'original de la pièce, avec les *signa* des vendeurs et les signatures autographes des témoins, a dû être remis à Xylourgou et a disparu ; le document que nous avons est une copie ou un double non authentifié, établi peut-être dès 1030.

Prosopographie. Cités dans le corps du texte : L. 4, DÉMÉTRIOS CHALKEUS ne nous est pas connu. Mais on connaît une *μονὴ τοῦ Χαλκέως*, dont *Xéropolamou*, n° 5, l. 9, montre que l'higoumène en 1056 se nommait Syméon. Smyrnakès (*Aithos*, p. 102) et Vlachos (*Aithos*, p. 185, 190) savent que cet ancien monastère devint propriété de Vatopédi. Du kellion de notre acte nous n'avons aucune trace dans le dossier du Rossikon. L. 2, SYMÉON POLITÈS est higoumène du monastère de la Théotokos, épiclèse qui ne suffit pas pour identifier le couvent. Mais en 1015 un *Συμεὼν μοναχὸς ὁ Λουτρακηνὸς ὁ Πολίτης* signe un acte du prôtos Nicéphore (Dölger, *Schatzkammer*, n° 103, l. 43). Sa relation est certaine avec le *Συμεὼν ὁ Πολίτης* de *Chilandar*, n° 1, et c'est lui qui figure, en 1016, comme *Συμεὼν ὁ Πολίτης* dans *Xéropolamou*, n° 3 (l. 16), qu'il signe d'autre part (l. 51) *Συμεὼν μοναχὸς ὁ Λουτρακηνὸς* ; il est donc le même que le *Συμεὼν μοναχὸς ὁ Λουτρακηνὸς* qui signe en 1001 *Vatopédi*, Goudas n° 1, en 1012 un acte du prôtos Nicéphore (*Lavra*² I, n° 17, l. 51), et en 1024 *Lavra*² I, n° 25, l. 44. Est-il l'éponyme du monastère *τοῦ Πολίτου*, bien attesté à partir de la seconde moitié du XI^e siècle ? Son histoire, qui reste à faire (sur son emplacement, cf. Smyrnakès, *Aithos*, p. 56), semble avoir été d'abord étroitement associée, puis dissociée de celle du monastère *τοῦ Loutrakinou*, comme le montre en 1056 *Xéropolamou*, n° 5 (cf. les remarques de Bompaire, *Xéropolamou*, p. 47) ; cf. aussi ci-dessous notre n° 5, Notes (prosop.) à l. 51. L. 3, THÉOKTISTOS, higoumène d'*Eosphigménou*, est bien attesté pendant le premier tiers du XI^e siècle (il écrivait *Eosphigménou*, comme fait notre acte) : cf. *Eosphigménou*², Index, s.v. 2 Θεόκτιστος, et notamment p. 30. C'est ici sa première mention comme higoumène ; il est connu comme prôtos en 1035 et 1037 (*Prôlaton*, p. 130, n° 12). L. 6, ATHANASE [II], higoumène de Lavra : cf. *Lavra*² I, p. 49-50. L. 7, ATHANASE, higoumène de Vatopédi : il est connu entre 1020 et 1048 (*Prôlaton*, p. 91 ; cf. notre n° 4, Notes (signat.) à l. 41). L. 10, THÉODOULOS, higoumène de la Théotokos de Xylourgou : cf. l'Introduction ; notre acte n° 4,

mai 1048, est un acte de Grégorios, higoumène de Dométiou, pour Iōannikios, higoumène de Xylourgou, où Grégorios rappelle (l. 4-5) que plusieurs années auparavant il a fait don d'un emplacement à titre de *psychikon* de feu l'oncle de Iōannikios, le moine Théodoulos : il peut être le nôtre. L. 20, le scribe JACOB est aussi celui de notre n° 2 ainsi que, en 1035, de *Lavra*² I, n° 29, l. 18.

Signatures. L. 20, GÉRASIMOS, higoumène de ?. Dans *Prōlaton*, p. 208, Denise Papachrysanthou a proposé de lire Γεράσιμος ἡγούμενος δ τοῦ (πρώτου), parce qu'elle estime que la dernière lettre de la l. 20 serait un *alpha*, et elle fait le rapprochement avec la troisième signature du typikon de Tzimiskès (972) : Χριστόδουλος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος δ τοῦ πρώτ(ου) (*ibid.*, p. 214, l. 163 ; Dölger proposait avec hésitation δ τοῦ πρωτ(άτου) ; pour l'abréviation possible de πρῶτος par α, cf. notre acte n° 4, l. 40). Mais, si le titre πρεσβύτερος τοῦ πρώτου, désignant vraisemblablement des prêtres desservant l'église du Prōlaton, est assez bien attesté (Papachryssanthou, *op. cit.*, p. 208, en cite les exemples connus), celui d'higoumène τοῦ πρώτου n'est encore connu que par l'exemple qu'on vient de citer, et on n'en voit pas l'explication. Nous proposons de lire Σι[_, et de restituer, plutôt que Σισάνη ou Σιμωνος également possibles à cette époque, Σι[κελοῦ], monastère dont un higoumène Gerasimos signe en 1034 *Esphigménou*, n° 1, l. 45, et en 1035 *Lavra*² I, n° 29, l. 23. La place de cette signature en tête de toutes les autres fait quelque difficulté, à moins d'admettre, notre document étant une copie, que l'ordre des signatures a été bouleversé : le rang (neuvième) de l'higoumène de Vatopédi pourrait le suggérer, mais ce n'est pas une preuve suffisante. On notera l'absence de signature du protos (c'est Michel, en décembre 1030, dans *Lavra*² I, n° 28, l. 18). L. 21, EUSTRATIOS est presque certainement higoumène de Saint-Pantéléémôn : cf. notre Introduction, p. 6. L. 22, EUTHYMIOS, higoumène de Saint-Sabas, signe en 1034 *Esphigménou*², n° 1 ; et en 1035 et 1037 *Lavra*² I, n°s 29 et 30. L. 22, BARTHOLOMAIOS, moine de Saint-Jean-le-Théologue, signe en décembre 1018 un inédit de Vatopédi ; le monastère du Théologue est représenté par son higoumène Sisôs en 1071 dans *Lavra*² I, n° 35, l. 61. L. 23, THÉODOULOS, higoumène de Saint-Nicolas : plusieurs monastères placés sous ce vocable sont connus au XI^e siècle (*Prōlaton*, p. 89 et p. 223) ; un Théodoulos est nommé comme fondateur de Saint-Nicolas τοῦ Χρυσοκαμάρου dans *Xénophon*, n° 1 (l. 131), en 1083 ; c'est certainement notre Théodoulos qui signe, en 1024, *Lavra*² I, n° 25 (l. 51) ; en 1034 l'higoumène est David (notre acte n° 2). Cf. aussi notre n° 2, Notes. L. 23, ÉPIPHANE moine est probablement l'higoumène de Skamandrénou de notre n° 4, l. 42, cf. Notes. L. 24, GABRIEL, higoumène de Philothéou, ne nous est pas connu.

L. 5, φανερὰ διατύπωσις : testament « ouvert », dont les dispositions sont connues de ceux devant qui il est établi, par opposition à μυστική. Parmi les exemples du XI^e siècle, cf. *Lavra*² I, n° 26, testament d'Athanase de Bouleutèria (cf. l. 28) ; *Esphigménou*², n° 3, de 1040-1041, est un acte par lequel un moine remet à un monastère un domaine qu'il tenait à titre viager de son oncle en vertu d'une φανερὰ διατύπωσις de celui-ci ; etc.

L. 11-12, νομίσματα στάμενα δλότραχα καὶ ἡλιοσεληνᾶτα : l'expression désigne des nomismata neufs, dont la frappe est restée nette (*holotracha*), de bon poids (*histamena* par opposition aux *tētaréra* plus légers), émis par Basile II ou Constantin VIII, où le nimbe du Christ est accompagné de deux croissants ou cercles représentant sans doute le soleil et la lune (*hēliosélēnata*) ; cf. Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection*, III, p. 55, 57-58 ; *Esphigménou*², n° 1, de 1034, p. 40-41.

Σιγ(νος)	Συ-	Σιγ(νον)	Θεο-
μεω(νος)	μο(να)χ(οῦ)	κτ	ίστου μ(ονα)χ(οῦ)

||² Ἐν δνόματι τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς (καὶ) του υιού (καὶ) του αγιού πν(εύματο)ς. Συμε(ών) μο(να)χ(ὸς)
(καὶ) ἡγοῦμ(εν)ο(ς) μονῆς της ||³ ὑπεράγιας Θ(εοτό)κου δ Πολήτις (καὶ) Θεόκτιστος μ(ονα)χ(ὸς)
(καὶ) ἡγοῦμ(εν)ο(ς) τοῦ 'Ε-||⁴ σφαγμένου, οἱ (καὶ) καταληφθέντες ἐπίτροποι Δημητρίου τοῦ Χαλκαίω[ς]
||⁵ δια φανερᾶς αὐτοῦ διατυπώσεο(ς), καθώς ἀπαν τὸ κοινὸν ἐπίσταται, τῆς κε κο-||⁶ πήσης κατεγώπιον
τοῦ πν(εύματ)ικοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμῶν κυ(ρ)ο 'Αθανασίου (καὶ) ἡγοῦμέ(νου) τῆς Λαύρα[ς] ||⁷ (καὶ) τοῦ
κυ(ρ)ο 'Αθανασίου (καὶ) ἡγοῦμέ(νου) τοῦ Βατοπεδίου (καὶ) πάντων τῶν λοιπῶν τῶν ἡγοῦμ[ένων]
||⁸ {ἡγοῦμέ(νων)} τοῦ καθημᾶς ἀγίου δρους· τύννων τιθεμεθ(α) (καὶ) ποιῶμεν καθαρὰν πρᾶσιν (καὶ)
||⁹ αμετάμελητον, καὶ πιπράσκω[μ]εν τὰ κελλία τὰ δρισθέντα πραθήναι παρὰ ||¹⁰ τοῦ ἀποιχουμέ(νου)
Δημητρίου τοῦ Χαλκαίως, σοὶ τῷ μ(ονα)χ(ῷ) Θεοδούλῳ (καὶ) καθῆγουμέ(νω) ||¹¹ μονῆς τῆς ὑπεράγιας
Θ(εοτό)κου τοῦ Θυλουργοῦ, εἰς νο(μίσματα) εἴκοσι δύο στάμ(εν)α δλότραχα (καὶ) η-||¹² λιοσεληνάτ(α).
Ατινα εἰκοσιδύο νομίσματα λαβόντες ἡμεῖς οἱ προαναφερόμ(εν)ο(ι) ||¹³ ἐπίτροποι Συμεῶν (καὶ)
Θεόκτιστος ἀπὸ χειρῶν σῶν εἰς χειρας ἡμῶν δεδωκα-||¹⁴ μέν σοι το τοιοῦτων κελλίων μετὰ πᾶσαν αὐτοῦ
ἔξιουσίαν (καὶ) κυριότηταν, τοῦ ἔχει[ν] ||¹⁵ σε αὐτὸν (καὶ) δεσπόζειν (καὶ) ὡς βούλεσαι ακολύτως πράττειν
ἐν αυτῷ καὶ μετ[ὰ θά]-||¹⁶ γατόν σου δπου ἀν θέλης, ἔτη δε κ(αὶ) ζῶν διδρήζεσαι (καὶ) ποιεῖν εἰς αὐτῷ
ὡς ἔδ[ει εἰς ἥ]-||¹⁷ μᾶς τοὺς ἀγίους π(ατέ)ρας τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀγίου δρους. Εἴ τις δὲ μετάμελος γέν[ηται]
||¹⁸ εἴτε ὑμεῖς εἴτε σὺ δ ἀγορασκό(ς) ἵνα ἐν πρώτοις ἔχῃ τὴν ἀράν τῶν ἀγίων π(ατέ)ρων, (καὶ)
[εἰ]-||¹⁹ θ' οὔτε φω(το)ς (καὶ) ἀλλότριο(ς) (καὶ) τοῦ καθ' ἡμᾶς μοναχικοῦ σχήμ(α)τος. Γραφὲν τὸ θφο(ς) διὰ
χειρὸς (καὶ) ||²⁰ Ιακώβου μο(να)χ(οῦ) (καὶ) πρεσβύτ(έ)ρου(ου) μη(ν)ι φευρουσαρί(ω) ἀνδ(ικτιῶνος) ιγ' ἔτους
εφλη'

- + Γηράσιμο(ς) ἡγοῦμ(ενος) δ του Σι[κελοῦ ?]
- ||²¹ + 'Αθανάσιο(ς) μ(ονα)χ(ὸς) δ τῆς Λαύρας προέστως
- + Εύστρατιος (καὶ) ἡγούμ(εν)ο(ς) μαρτ(υρῶν) ὑπ(έγραψα) Ιδιοχ(είρως)
- ||²³ + Εύθύμιο(ς) μ(ονα)χ(ὸς) (καὶ) ἡγοῦμ(εν)ο(ς) μὸνῆς του αγιού Σαβα
- + 'Αντώνιο(ς) μ(ονα)χ(ὸς)
- + Βαρθολομέω(ς) μ(ονα)χ(ὸς) τοῦ Θεολό(γου)
- ||²³ + Θεόδοσιο(ς) μ(ονα)χ(ὸς) καὶ ἡγοῦμ(εν)ο(ς) (καὶ) πρ(εσβύτερος) του ἀγιού Νικολά(ου) +
- [+] 'Επιφάνιος μ(ονα)χ(ὸς) +
- ||²⁴ + 'Αθανάσιος τοῦ Βατοπεδίου
- + Γαβριήλ ἡγοῦμ(ενος) τοῦ Φιλοθεου +
- ||²⁵ + Εύθύμιο(ς) μ(ονα)χ(ὸς) (καὶ) ἡγοῦμ(εν)ο(ς)
- + Λεόντιο(ς) μ(ονα)χ(ὸς) (καὶ) ἡγοῦμ(εν)ο(ς) +

L. 3 *lege* Πολήτης || 1. 4, 10 *lege* Χαλκέως || 1. 5 κε : *lege* καὶ || 1. 14 *lege* τὸ τοιοῦτον κελλίον || 1. 16 ἔτη *lege* έτι ||
1. 18 *lege* ἡμεῖς | || 1. 20 *in fine* δ τοῦ δρους... Κ pro δ τοῦ δρους (cf. supra).

2. ACTE DE VENTE ENTRE MOINES

ἔγγραφος καὶ ἐνυπόγραφος
ἀσφάλεια ἔγουν καθαρὰ
πρᾶσις (l. 6-7)
καθαρὰ πρᾶσις (l. 48)

indiction 2
a.m. 6542 (1033/34)

Christodoulos, higoumène de Katzari, et son hypotaktikos Jean, vendent à Euthyme, higoumène de Saint-Tryphôn, un terrain pour la somme de vingt-deux nomismata. La vente est assortie de clauses particulières.

DESCRIPTION. — Le scribe, Jacob, est le même que dans le n° 1. Or, si l'écriture est étroitement apparentée, elle n'est pas identique, non plus que l'usage des esprits et des accents. Cette pièce et la précédente sont donc des copies anciennes, sans doute contemporaines des actes eux-mêmes, faites par deux mains différentes, de deux originaux écrits par Jacob et tous deux disparus. Les signa de Christodoulos et de Jean, de même que les signatures d'Antônios et de Syméôn, de la même encre brun foncé que le texte, paraissent au premier abord autographes et sont certainement imités. Parchemin mince, collé sur toile à l'époque moderne ; 435 × 280 (plus petite largeur)/305 mm (plus grande largeur). Avant la consolidation, l'acte a souffert de pliures anciennes (une verticale et médiane, 8 horizontales) ; à leur intersection le parchemin est déchiré et plusieurs lettres sont difficiles à lire ou doivent être restituées (au milieu des l. 6, 17, 23-24, 30-31, 34, 36-38, 44, 50). β couché ; les esprits sont souvent anguleux, les accents répartis avec une fantaisie qui en rend parfois l'emplacement incertain ; tilde sur les nomina sacra ; sigle ώ pour le pluriel νομίσματα.

Album : pl. II.

Édition : Kiev, n° 2, p. 10-17.

ANALYSE. — Signa des moines Christodoulos et Jean, les vendeurs (l. 1). Invocation trinitaire. Christodoulos, higoumène du Sauveur de Katzari, et moi Jean du même monastère, avec l'accord de notre communauté, vendons à toi, notre frère spirituel, Euthymios higoumène de Saint-Tryphôn, de notre plein gré, un bien en ruine et en friche qui nous appartient, et qui est voisin de ton *agros*, pour la somme de vingt nomismata (l. 2-12). Lesquels ayant reçus de toi en monnaie de bon poids et de bon aloi, nous t'avons remis le bien en pleine et entière propriété, libre de toute revendication de notre part ou de la part de nos disciples et successeurs (l. 12-17). Attendu qu'il y a quelques années nous avons donné au *gérôn* Pierre une petite parcelle du terrain [objet de la vente], où il a planté une petite vigne et un petit jardin, nous convenons avec toi, Euthymios, qu'il la conservera jusqu'à sa mort, et qu'ensuite elle te reviendra ainsi qu'à tes disciples et successeurs ; garantie contre toute revendication d'un tiers sur cette parcelle (l. 17-23). Attendu que notre père spirituel Antônios a donné au moine Éphrem, pour son *psychikon*, le lieu-dit de Zélianos (délimitation), qu'il le conserve

conformément à son titre de propriété, car les lois divines interdisent aux fils de s'opposer aux décisions des pères (l. 23-29). Que dans le monastère d'Euthymios il soit fait mémoire des saints gériques qui fondèrent le monastère [sur le terrain vendu?] (l. 29-30). Nous avons ci-dessus écrit vingt nomismata, mais voici que sur la demande d'Antônios et des higoumènes présents, et en raison de la modestie de Christodoulos, j'en ajoute encore deux à titre de *psychikon* (l. 31-33). Délimitation du bien vendu à Euthymios pour vingt-deux nomismata (l. 33-39). Les parcelles laissées de côté [= hors de la vente?] que possédait Katzari, moi Christodoulos je les ai laissées à la partie de Zélianos, « pour obéir à l'ordre de Dieu » ; si jamais Zélianos élève une contestation au sujet de ce bien, moi Christodoulos je témoignerai contre, ainsi que mes disciples et successeurs (l. 39-43). Clauses pénales : remboursement au double du prix d'achat et remboursement intégral des impenses (l. 43-47). Écrit à l'initiative de nous, Christodoulos et Jean, de la main du moine et prêtre Jacob ; date (l. 48-49). Signatures (l. 49-52).

NOTES. — La présence de cette pièce dans les archives du Rossikon s'explique par le fait que le monastère de Katzari, ramené au rang de monydrion et ruiné par les incursions turques, a été au XIV^e siècle donné au Rossikon, ce que confirme en 1363 notre acte n° 13. Ce qui subsistait de ses archives a donc alors passé au Rossikon, en particulier la présente pièce, copie contemporaine de l'original remis à Saint-Tryphôn.

L'affaire. En elle-même elle est simple : Christodoulos, higoumène du Sauveur de Katzari, et son *hypotaktikos* Jean, qui est étroitement associé à l'opération, vendent un terrain abandonné, qui ne porte pas de nom mais est défini par son périorismos, à Euthyme higoumène de Saint-Tryphôn, pour la somme de vingt nomismata, portée en cours d'établissement de l'acte à vingt-deux (même prix que dans notre acte n° 1 en 1030 : donc prix élevé, mais non exceptionnel). Le contrat passé engage la communauté de Katzari : ή ἀδελφότης (l. 6), où ήμῶν μαθηταὶ καὶ διάδοχοι (l. 17 et 48).

Les clauses annexes sont plus complexes. 1) Le gérân Pierre occupe depuis plusieurs années une petite parcelle du bien vendu : on convient de la lui laisser jusqu'à sa mort (l. 17-21). 2) Une autre parcelle, dite de Zélianos, qui apparemment aurait dû aussi être comprise dans la vente, a été donnée par le père spirituel des vendeurs, Antoine (est-ce l'higoumène de Saint-Georges qui signe en premier ?), à un certain moine Éphrem : elle lui est conservée (l. 23-29). 3) Aux l. 29-30 nous comprenons que le monastère de l'acquéreur, i.e. Saint-Tryphôn, doit faire mémoire des moines qui avaient fondé le monastère se trouvant (autrefois ? maintenant encore, mais en ruine ?) sur le terrain vendu : permanence du *psychikon*. 4) Quelle est la personne qui dit προστίθω (qui ne peut pas être une forme passive) à la l. 32 ? Ce n'est pas le vendeur Christodoulos, mentionné dans la même phrase, où l'on vante sa modestie : il n'avait pas osé demander un prix plus élevé. C'est donc l'acheteur Euthyme, que l'on fait parler ici à la première personne. Il avait cédé, dit-on, aux prières d'Antoine et des autres higoumènes qui signent comme témoins : d'Antoine surtout, qui ne devait pas avoir la conscience nette, si c'est bien lui, comme nous le pensons, qui a disposé de la parcelle dite de Zélianos, et qui d'autre part est père spirituel des vendeurs. 5) C'est peut-être ce qui explique, aux l. 39-43, à la fois que Christodoulos réaffirme la concession qu'il fait à la partie de Zélianos (i.e. au moine Éphrem), et qu'en revanche il proclame qu'elle doit se tenir tranquille. L'expression, inhabituelle (à moins qu'il ne faille donner à ἐντολή son sens de « aumône »?), διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐντολήν (l. 41) doit

répondre à οἱ θεῖοι νόμοι διακελεύονται, etc. (l. 28-29), et fait soupçonner qu'il y avait eu là quelque difficulté. Mais la chose n'est pas claire, et il n'est pas certain que les καταλευθέντα τοπίτζα de Katzari soient la même chose que le τόπος ὁ ἐπιλεγόμενος τοῦ Ζελιάνου donné par Antoine à Ephrem. En ce cas, les l. 39-43 représentent une clause spéciale de la vente.

Les monastères et leurs représentants. 1) L. 3, du SAUVEUR DE KATZARI on connaît, avant notre pièce, un higoumène Stéphanos en 985 (*Prōtalos*, p. 88) et un higoumène Antoine en 991 et 996 (*Lavra* I, nos 9 et 12). *Xénophon*, no 1, en juillet 1083, signé par Ἀντώνιος ὁ Κάτζαρης (l. 318), nous apprend que Katzari a donné à Xénophon le bien dit τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ (l. 175), ce qui est l'épiclèse de Katzari dans notre acte ; et il atteste la relation entre Katzari et Zélianou quand il mentionne τὰ δίκαια τοῦ Κάτζαρη ἤτοι τῆς μονῆς τοῦ Ζελιάνου (l. 184). L'higoumène de Katzari est Blasios en septembre 1108 (*Lavra* I, no 57, l. 59). En décembre 1142, dans l'inventaire de Xylourgou qui est notre acte no 7, on voit que l'higoumène de Katzari doit six hyperpres à Xylourgou (l. 39-40). Enfin Katzari, devenu monydrion et ruiné par les incursions turques, est uni au Rossikon vers le milieu du XIV^e siècle : cf. notre acte no 13. Sur le site et les ruines du Sauveur de Katzari, cf. Smyrnakès, *Athos*, p. 678. 2) L. 8, SAINT-TRYPHÔN paraît avoir été actif dans le premier tiers du XI^e siècle : nous connaissons par leurs signatures son moine Nicolas en avril 1010 (*Lavra* I, no 15, l. 26) ; son higoumène Nicolas en avril 1015 (acte d'Iviron : Dölger, *Schatzkammer*, no 103, l. 49, où il faut corriger la mélecture Nicétas) et en août 1016 (*Xeropatamou*, no 3, l. 60) ; son higoumène Théodoulos en 1019 (*Lavra* I, no 23, l. 31) ; son higoumène Euthyme en 1024 (*ibid.*, no 25, l. 46), qui est presque certainement celui de notre acte. Ensuite nous ne savons plus rien de Saint-Tryphôn. Pour une mention ambiguë en 1472, cf. notre no 4, Notes (signat.) à l. 46. Selon Smyrnakès (*Athos*, p. 632), c'était de son temps le «konak» de Grégoriou à Karyés. 3) L. 24, 41, 42, ZÉLIANOU fait difficulté. Dans notre acte il paraît encore senti comme un nom de personne. Or en juillet 1083, *Xénophon*, no 1, rapproche, nous l'avons vu, Katzari et la μονὴ τοῦ Ζελιάνου (l. 184), et mentionne un moulin de Zélianou (l. 182, 199) et la rivière de Zélianou (l. 196, 197). Nous retrouvons cette dernière, en 1363, dans notre acte no 13 (appar.). Smyrnakès (*Athos*, p. 35) connaît l'existence d'un monydrion de Zélianou situé près de Xénophon. 4) L. 49, SAINT-GEORGES est le vocable de plusieurs établissements, notamment Xénophon et Zographou : c'est peut-être le fondateur du couvent dit de Xénophon que l'higoumène homonyme, scribe en avril 1009 de *Chilandar*, no 1 (l. 39), en avril 1010 de *Lavra* I, no 15 (l. 22) et de *Xeropatamou*, no 2 (l. 34-35), en juillet 1012 de *Kullimus*, no 1 (l. 34-35). L'Antoine de notre texte signe aussi les actes de *Lavra* I, nos 26 (mars 1030), 28 (décembre 1030), 29 (avril 1035), 30 (avril 1037) comme représentant d'un monastère de Saint-Georges différent de Xénophon (comparer *Lavra* I, no 29, l. 24 et 27). Les moines Euthyme et Théodore sont mentionnés par notre no 5 (B *in fine* apparat). 5) L. 50, SAINT-NICOLAS est aussi un vocable multiple (cf. Smyrnakès, *Athos*, p. 20, 498, 629). A ce que nous avons dit à propos de celui du présent acte dans les Notes à notre acte no 1, ajoutons qu'on connaît ses higoumènes Kosmas Tornaris en avril 1015 (acte d'Iviron : Dölger, *Schatzkammer*, no 103, l. 51), février 1016 (*Lavra* I, no 19, l. 34), août 1016 (*Xeropatamou*, no 3, l. 58), mai 1017 (*Lavra* I, no 21, l. 3, 19, 40) ; Théodoulos en février 1024 (*Lavra* I, no 25, l. 51) ; Konôn en novembre 1070 (ci-dessous, acte no 6, l. 11-12, 51) ; Mélétios probablement en 1108 (*Lavra* I, no 57, l. 74). Ce n'est sans doute qu'un toponyme en avril 1312, quand notre App. II (l. 19) mentionne le ruisseau qui vient de Saint-Nicolas. 6) L. 51, nous ne

connaissons pas le monastère τοῦ Σηρορυακίου 7) L. 52, le monastère de Barnabitzi, qui était placé sous le vocable de saint Jean l'Évangéliste (*Xénophon*, n° 1, l. 137-138), eut une vie longue : nous connaissons, après l'higoumène Jean, Hilariôn en juillet 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 311) ; l'higoumène Bartholomée en août 1169 (notre acte n° 8, l. 54) ; le moine Mélétios en août 1288 (*Chilandar*, n° 10, l. 110) ; l'higoumène Akakios en mai 1316 (*Eosphigménou*², n° 12, l. 165). Il figure encore en 1363 dans notre acte n° 13 (appar. à l. 14). Smyrnakès (*Athos*, p. 35) le place près de Xénophon.

L. 13 : νομίσματα στάμενα διλότραχα καλὰ τῆς χαραγῆς : cf. notre n° 1, Notes.

Acte mentionné : le titre de propriété (δικαίωμα, l. 28), probablement identique à l'acte de donation de Zelianou à Ephrem par Antoine : perdu.

ση γνον	σιγν(ον)	Iω(άννου) (μον)αχ(οῦ)
Xρη στοδου-	x(αὶ) υπ(ο)τ(α.)χτικοῦ	
λου μο(να)χ(οῦ)		

||² + 'Ἐν ονοματι τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου πν(εύματο)ς. Χριστόδουλος μο(να)χ(ὸ)ς καὶ ||³ ηγούμενος μον(ῆ)ς τοῦ Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς τῆς ἐπιλεγομε(νῆς) τοῦ Κατέχερι, ὁμοιως καγὼ Ἰω-||⁴άννης τῆς αὐτῆς μον(ῆ)ς, οἱ τοὺς τυμίους καὶ ζωδποιοὺς στ(αυ)ροὺς ίδιοχ(ειρωας) ||⁵ ποιήσαντ(ες) συν τοῖς οἰκεῖοις ὄνθιμασι, βουλῇ δὲ καὶ γνῶμῃ τῆς ||⁶ καθ' ἡμῶν αδελφότητ(ος), τὴν παροῦσαν ἔγγραφον (καὶ) ἐνυπόγραφον ||⁷ ἀσφαλείαν νηγοῦν καθαρὰν πρᾶσιν τιθέμ(ε)θ(α) (καὶ) ποιοῦμεν, πρὸς σὲ τὸν πν(εύματ)ικὸν ἡμ(ῶν) ||⁸ ἀδε(λφὸν) κυ(ρ)ος Εὐθύμιον (καὶ) καθηγούμε(νον) μον(ῆ)ς τοῦ ἀγίου Τρύφωνος, οὐκ ἐκ τινος ἀνάγκης ή δόλου ή ||⁹ χλεύης ή ἀπότητης ή δελεασμοῦ ή τῶν ὅσα τοῖς θείοις νόμοις (καὶ) κανῶσιν απηγορευμέ(να), ||¹⁰ μᾶλλον μὲν οὖν συν προθυμίᾳ πᾶσῃ (καὶ) διλόψχω προθέσει, πιπάσκωμέν σοι τόπον ||¹¹ φείπιον ἀκαλλαῖς καὶ ἀνεπιμέλητον ἐκ τῆς ἡμετέρας δεσποτίας καὶ διακρατήσεως, τὸν ||¹² καὶ πλησιάζοντα τοῦ ἄγρου σου, εἰς νο(μίσματα) εἴκοσι. "Ατινα εἴκοσι νο(μίσματα) λαβῶντες ἀπὸ χει-||¹³ρῶν σῶν εἰς χειρᾶς ἡμῶν στάμενα διλότραχ(α) καλὰ τῆς χαραγῆς, δεδώκαμέν σοι τοῦ ||¹⁴ τοιούτου τόπου τὴν πᾶσαν ἔξουσίαν (καὶ) κυριώτητ(α), κτήζην, φυτεύειν, μαθηταῖς πα-||¹⁵ραπέμπτην (καὶ) ποιεῖν σε ἐπ' αὐτὸν δσα δ νόμος τοῖς ίδιοις δεσπόταις διακελεύεται, ||¹⁶ μὴ κολυόμενος μήτε παρ' ἡμῶν αὐτῶν τοῦ τε (μον)αχ(οῦ) Χριστοδούλου (καὶ) τοῦ μο(να)χ(οῦ) Ιω(άννου) μήτε παρὸ ||¹⁷ τ(ῶν) ἡμῶν μαθητῶν (καὶ) διαδόχων, ὃς λαβόντων ἡμῶν παρα σοῦ τὰ εἴκοσι νο(μίσματα). 'Επει δὲ τῶ (μον)αχ(ῶ) ||¹⁸ Πέτρω τῶ γέροντ(ι) πρὸ χρόνων τινῶν δεδώκαμεν ἐκ τῆς διακρατήσεως ταύτης τὸ πίτζιν ||¹⁹ (καὶ) ἐποίησεν ἀμπελίζιν (καὶ) μικρὸν περιβολίτζην, συμφωνῶμεν μετὰ σου τοῦ κυ(ρ)ος Εὐθυμίου ἵνα ||²⁰ ἔχει (καὶ) δεσπόζει αὐτὸ δ μ(ονα)χ(ὸ)ς Πέτρος δ γέρων μεχρὶ τέλους ζωῆς αὐτοῦ, μετὰ δὲ τὴν τοῦ μ(ονα)-χ(οῦ) Πέτρου τε-||²¹λευτήν ἵνα ἔχεις τὴν ἔξουσίαν σοι δ κυ(ρ)ος Εὐθυμίος (καὶ) οἱ κατά σε μαθηταὶ (καὶ) διάδοχοι · ἐτέρος δὲ τις ||²² ἐδὲ ἀναφῆ λέγων περὶ τοῦ τοιούτου τόπου, ἵνα ἴσταμεθ(α) καὶ διέκδι-κοῦμεν ἡμεῖς (καὶ) οἱ μεθήμδες ||²³ μαθηταὶ (καὶ) διάδοχ(οι), (καὶ) σὲ αταράχον (καὶ) αζήμιον διαφυλάττεσθαι. 'Επει δὲ δ πν(εύματ)ικὸς ἡμ(ῶν) π(ατ)ὴρ κυ(ρ)ος Αν-||²⁴τώνιος δέδωκεν τῶ μο(να)χ(ῶ) 'Εφραιμ τόπον ψυχικῆς αὐτοῦ ἔνεκεν σ(ωτῆ)ρίας τὸ ἐπιλεγόμενον τοῦ Ζε-||²⁵λιάνου, (καὶ) ἐστὶν δ περιορισμὸς αὐτοῦ οὔτως · καθῶς αἱ μιλέαι (καὶ) τα κελλαὶ ἵστανται πρὸς μὲν ||²⁶ τὸ δυτικὸν μέρος ῥυάκην χριματίζων δμοίως (καὶ) πρὸς τὸ ἀνατολικὸν μέρος ἐτέρον ῥυάκε-||²⁷τζιν τὸ δὲ διαμέσου ραχόνην καθῶς ἀνέρχεται μεχρι τοῦ ράχονος ἀναμεταξὺ τῶν δύο ῥυάκε-||²⁸τζίων, ἵνα ἔχει αὐτὸ καθῶς (καὶ) τὸ δικαίωμα αὐτοῦ περιέχει · τὰ γὰρ δόξαντα τῶν π(ατέ)ρων οἱ θεῖοι ||²⁹ νόμοι διακελεύονται οἱ παῖδες

ἀντέρειν οὐ δύνανται. Ἰνα δὲ μημονεύονται οἱ προκοποθέντ(ες) ||³⁰ κτήτορες ἄγιοι γέροντες ἐν τῇ μονῇ σοῦ τοῦ κυρίου Εὐθύμιου ὡς συστησάμενοι τὸ μοναστηρίον. ||³¹ Ἐπεὶ δὲ ἀνωτέρω ἐγράψαμεν νομισματ(α) ἥκοσι, ἀρτίως οὖν δια τὴν αἰτησιν τοῦ κυρίου ||³² τῶν γενετῶν (καὶ) τ(ὸν) παρευρεθέντων ἥγουμέ(νων) (καὶ) τοῦ κυρίου Χριστοδούλου τὴν ταπεινῶσιν, προστίθω ἀλλα δύο νο(μίσματα) ψυχι-||³³ κῆς ἐνεκέν σ(ωτη)ριας. Ἐστίν δὲ δι περιορισμὸς τοῦ τοιούτου τόπου, ἔπειτα πεπρακαμέν σοι τῷ ||³⁴ κυρίῳ Ευθύμιῳ εἰς νομίσματ(α) εἴκοσι δύο, οὕτως καθὼς ἀπάρχεται από τὸν ράχονα εν ὧ (καὶ) οἱ σταυ-||³⁵ ροὶ ἵστανται, καὶ κατέρχεται τὸ καταρύακον μέχρι τῆς δήκρυας τῶν δύο ρυακίων τῆς ||³⁶ δεσποτίας τοῦ Βαρναβίτζι ἐν ᾧ καὶ τὸ δύο ῥυάκια σμίγουσιν, ἑκεῖθεν δὲ ἀνατρέχει τὸ ||³⁷ ἔπειτα ῥυάκην καὶ παρα-λάμβανει τὸ ἐπι νότον κ[αὶ ἀ]πέρχεται μέχρι τῶν φιλημάτων πετρῶν, ||³⁸ κακίθεν δὲ ἀπέρχεται μέχρι τοῦ ἀλωνίου ἐν [ῷ] καὶ στ(αυ)ρὸς ἐπεπήγη, κακήθεν δὲ ἀναβαίνει ||³⁹ ὁ ἄρχων μέχρι τοῦ δρόμου καὶ κατέρχεται τῇ ἴστρητι δι δρόμος ἐν ᾧ (καὶ) ἥξαμεθα. Τὰ δὲ καὶ-||⁴⁰ ταλαιφθέντα τὸπιτζία ἔπειτα ἔδεστρον ἡ μονῇ τοῦ Κάτζαρι, κατέλιπτον καγώ δ μ(ονα)χ(δς) Χριστό-||⁴¹ δουλος εἰς τὸ μερός τοῦ Ζελιάνου διὰ τὴν τοῦ Θ(εο)ῦ ἐντολήν· καὶ ἐδὲ ποτὲ καιρῷ ἀναφῆ ||⁴² λέγας περὶ του τοιούτου τόπου δ Ζελιάνος, ἵνα ἵσταμαι (καὶ) διεκδικῶ καγώ δ μ(ονα)χ(δς) Χριστόδουλος καὶ ||⁴³ οἱ κατ' εμὲ μαθηταί (καὶ) διαδόχοι. Ἐδαν δὲ ποτὲ καιρῷ καὶ χρόνῳ πρὸς ἀνατροπ(ὴν) χορίσω εἰτε ||⁴⁴ ἐγώ δ μ(ονα)χ(δς) Χριστόδουλος εἴτε δ Ιω(άννης) εἴτε τίς τῷ[ν ἡ]μ(ῶν) μαθητ(ῶν) (καὶ) διάδοχ(ῶν), (καὶ) βουλιθῶσιν ἀνατρέψαι ||⁴⁵ τὸ καλῶς συμφωνιθέντ(α) (καὶ) ἀρεσθέντ(α) ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα εἰσιν ἀλλότριοι τῆς ἀγίας (καὶ) διμοούσιοι τριάδο(ς), ||⁴⁶ ἐπισπόμενοι (καὶ) τὴν ἀράν τῶν τριακοσίων δέκα κ(αὶ) ὅκτω π(ατέ)ρων, ζημιούμενοι (καὶ) τα καταβλι-||⁴⁷ φθέντ(α) ὑπὸ σου νομίσματ(α) εἴκοσι δύο ἐν διπλῇ ποσότητ(ι), (καὶ) πάσης τὰς βελτιώσεως σου ἀνελιπ(ῶς). ||⁴⁸ Ἐγράφη δι παροῦσα καθαρὰ πράσης προτροπ(ῆ) ἡμ(ῶν) Χριστόδουλος (καὶ) Ιω(άννου) χειρὶ Ιακώβου (μονα)χ(οῦ) (καὶ) πρεσ(βύ)τ(έρου) ||⁴⁹ ἵνδικτιῶνος β' ἔτους ,εφιβ': —

+ Αντ(ῶνιος) δ του αγιου Γεωργιου
||⁵⁰ + Λαζαρο(ς) μ(ονα)χ(δς) (καὶ) ἥγουμε(νος) τ(ὸν) μὲν στ(αυ)ρον ιδ(ι)οχειρδ(ς) τὸ δὲ υφος δια του γραφέ(ως)

+ Δα(υ)δ μο(να)χ(δς) (καὶ) ηγουμε(νος) μονης του ἀγίου Νικο(λάου)
||⁵¹ + Ευθυμίος μο(να)χ(δς) (καὶ) ηγουμε(νος) μον(ής) του Ξερορυακίου μ(α)ρ(τυρῶν) <ὑπέγραψα>
+ Συμεὸν μ(ονα)χ(δς) κε ηγουμενος : —
||⁵² + Ιω(άννης) δ ἐλάχιστος (μονα)χ(δς) δ τῆς μο(νῆς) τοῦ Βαρναβίτζι μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπ(έγραψα)
ιδιοχειρος +

L. 11 ρείπιον pro ἐρείπιον : cf. grec mod. φείπια (τὰ) || lege ἀκαλλές || l. 13 lege διλότραχα || l. 21 σοὶ lege σὺ || l. 24 τὸ lege τὸν || l. 29 lege ἀντείρειν vel ἀντείρειν || l. 34 lege ἐν φῷ || l. 35 δήκρυας verbum nobis ignotum : lege δήκρυας pro δικούριας ? || l. 42 λέγας lege λέγων || l. 47 lege καταβληθέντα || τὰς lege τῆς.

3. ACTE D'UN RECENSEUR

[περιώρισα καὶ
ἐδημοσίευσα, l. 6]

août, indiction 12
[1044?]

Jean, recenseur de Boléron-Strymon-Thessalonique, fait la délimitation et fixe l'imposition du proasteion de Saint-Démétrios tou Phouskoulou, appartenant à Saint-Pantéléémôn tou Sphrentzè, à Pallénè-Kassandra.

DÉSCRIPTION. — *Original.* Parchemin assez mince, d'un seul morceau, cousu sur quatre feuillets de parchemin arrachés à un manuscrit ; 670/680×280 (haut)/380 mm (bas). Légères traces de brûlures. Trois pliures verticales ont provoqué usure et déchirures. Il est fait mention d'un scellement (ὑποσφραγισθέν, l. 32), mais il n'y a pas trace de sceau, ni de trous pour le cordonnet. L'acte paraît bien être de la main de son auteur, l'asèkrètis Jean, dont la signature, autographe, est de la même encre que le texte : on y retrouve quelques particularités d'écriture, avec certaines différences (comparer en particulier les l. 1, 1, 9, 33) ; le titre notamment, presque en toutes lettres à la l. 1, βασιλικὸς νοτάριος, rend légitime la même lecture de l'abréviation assez confuse employée aux l. 9 et 33, où Dölger a lu seulement νοτάριος, signalant la curieuse graphie d'un *nu* à quatre jambages. Inversement, notre lecture μό(διοι) ν' (l. 28) n'est pas absolument certaine en raison de la présence d'un très petit *mu* (ou d'un double *delta* ?) au-dessus de la ligne : Dölger lit μον(o)μ(ερδος). On relèvera les deux formes concomitantes du β et du μ, marques d'une écriture de transition. Les signes tachygraphiques rendant les termes νόμισμα, δροῦ, δικέρατον sont normaux et bien dans l'usage des fonctionnaires du fisc. En revanche, l. 29, ce que Dölger a lu σῶμα δικέρατον ἐξαφόλλον (cf. Svoronos, *Cadastre*, p. 86, n. 7) nous paraît devoir être interprété σὺν δικέρατον (καὶ ?) ἐξαφόλλου, d'après l'analogie de *Laura*² I, n° 39, l. 7 (deux fois ; en 1080) et de *Esphigménou*², n° 5, l. 32 (en 1095). On notera, l. 26, l'abréviation α pour πρός. Le style et l'orthographe comportent quelques négligences et vulgarismes.

Album : pl. III-IV.

Éditions : Kiev, n° 19, p. 156-161 ; Dölger, *Schatzkammer*, n° 64, p. 177-179 (= D).

Bibliographie : P. Lemerle, « Sur la date de trois documents athonites et sur trois fonctionnaires du XI^e siècle », *REB*, 10, 1952, p. 109-113.

ANALYSE. — L'asèkrètis Jean, notaire impérial, recenseur de Boléron-Strymon-Thessalonique, δ τοῦ ἀπὸ εἰδικῶν, a été par une ordonnance de l'empereur envoyé pour soumettre à l'impôt tous les bourgs (*hastra*) et villages qui ne payaient pas au perceleur (*dioikētēs*) (l. 1-4). Il s'est rendu dans la [presqu']île de Pallénè dite aussi Kasandria, au proasteion de Saint-Démétrios tou Phouskoulou, et il en a fait la délimitation et fixé l'imposition comme suit (l. 4-7). [*Extrait du registre du recenseur* :] Proasteion Saint-Démétrios tou Phouskoulou, [appartenant au] monastère de Saint-Pantéléémôn tou Sphrentzè, périorismos établi par l'asèkrètis Jean, notaire impérial et recenseur : mention du Grand-Fleuve ; des villages du Médecin (Iatros), Kamarai, Brèza ; de l'église Saint-Démétrios ; du Puits d'Arès et du ruisseau du Puits Sec ; du village Chortokopion avec les Palinéoi, et d'une borne marquée d'une croix qui, près de Saint-Georges, marque la frontière avec le village de Bourkanōn

et le bien délimité ; d'une route pavée ; d'une autre borne marquée de deux croix ; de la crête de Sexè. Avec un autre bien sis sur la mer du levant près du lieu-dit des Kandilaptai, avec une vigne et une kathédra, 50 modioi (l. 7-28). [Énoncé de l'impôt:] par le monastère de Saint-Pantéléémôn tou Sphrentzè, un demi-nomisma ; plus le dikératoexaphollon, 1/24 de nomisma ; plus la synètheia et l'élatikon, une pièce d'argent (*miliarèsion*) et 12 folleis ; en tout, un nomisma. Et pour le « panier » (*kaniskion*), un pain, une volaille, une mesure d'orge, une demi-mesure de vin (l. 28-31). « Écrit, souscrit, scellé et remis », date, signature (l. 32-33).

NOTES. — *L'auteur et la date.* Deux études antérieures nous permettent d'être brefs sur cette question controversée : d'une part celle de Lemerle citée ci-dessus dans la bibliographie, où il est traité de notre pièce et de son auteur ; d'autre part les compléments apportés par Lemerle dans les Notes à *Actes Lavra*² I, n° 39, p. 220-222. Par la succession des recenseurs antérieurs à Jean Kataphlōron, et du moins dans l'état actuel de la documentation, il apparaît que l'asèkrētis Jean est attesté en 1042, donc que notre acte peut être daté avec vraisemblance de 1044, indiction 12 la plus proche. Dans la titulature de Jean, les mots ὁ τοῦ ἀπὸ εἰδίκῶν, dont la lecture est certaine à la l. 2 et donc aussi à la l. 33, embarrassent : τοῦ empêche en effet d'y voir une étape de la carrière de Jean, et suggère l'indication d'une parenté avec un ἀπὸ εἰδίκῶν, probablement son père.

Pour la *localisation* proposée de plusieurs toponymes, tōn Bourkanōn, Saint-Démétrios tou Phouskoulou, Achladéa, Xéron Pégadion, cf. les Notes à *Dionysiou*, n° 1, p. 37-38. Cf. aussi plus loin notre acte n° 18, de mai 1419, qui fait *donation* au Rossikon du palaiochōrion Saint-Démétrios à Kassandreia, et dont la relation avec celui-ci fait problème : la toponymie semblerait en effet indiquer qu'il s'agit du même bien. On notera que le proasteion Saint-Démétrios tou Phouskoulou n'apparaît pas, en 1311, dans notre acte n° 10, qui énumère tous les biens du monastère.

Les impôts (l. 29-30). L'impôt de base = 1/2 nomisma. Le dikératoexaphollon = 1/24 nomisma = 12 folleis. La synètheia avec l'élatikon = 1 argyroun ou miliarèsion et 12 folleis = 36 folleis. Donc au total 1/2 nomisma et 48 folleis, ou 192 folleis, au lieu de 288 que compte un nomisma, chiffre donné pour le total de l'impôt. La différence entre ce chiffre et le total additionné est de 1/3 nomisma, au détriment du contribuable. Sur l'explication de ce calcul, cf. Svoronos, *Cadastre*, p. 86 ; sur δικέρατον et δικέρατοεξάφολλον, *ibid.*, p. 81-82, 96, 116 ; sur *synètheia* et *élatikon*, *ibid.*, p. 82-83, 96, 116.

L. 1-2, la circonscription Boléron-Strymon-Thessalonique : cf. Lemerle, *Philippes*, p. 157 sq.

L. 15, πιτζακός : terme inconnu de nous. Denise Papachryssanthou nous propose de le rapprocher des πιτζακέαι de *Lavra* II, n° 109, l. 972, où il s'agit d'arbres ; et du lieu-dit Πιτσακούδια aux environs de Saint-Mamas (Schinas, Χαλκιδική, p. 143).

L. 23, 24, τὸν βάσταγα : cf. Dimitrakos s.v. βάσταγας (remblai?), et Kriaras, Λεξικόν, 4, 1975, s.v. βάσταξ (= αἰλάκι). Στεφανέα πέτρα : « Kranzstein », toponyme, ap. Dölger, *male* ; Zographou, n° 52, l. 14 (*idem*) ; Ducange, s.v., « marmoris species », *male*, mais cite les *Patria* et Eustathe ; *Dionysiou*, p. 38, n. 1 (« pierre plate ») ; *Lavra*² I, n° 40, l. 20, 22 ; Schilbach, *Quellen*, p. 79.5 (« rund »). Cf. Index.

L. 28, sur cet emploi de διὰ, cf. Svoronos, *Cadastre*, p. 23.

L. 33, sur l'εἰδίκός, cf. Oikonomidès, *Préséance*, Index s.v. εἰδίκόν, et notamment p. 316 sq.

Acte mentionné : une prostaxis (l. 2) de l'empereur (Constantin IX Monomaque) ordonnant à Jean de soumettre à l'impôt tous les bourgs et villages qui ne le payaient pas : *perdue*.

+ Ἰωάννης ἀστηκρῆτ(ις) βασιλε(χὸς) νοτ(ἀ)ρι(ος) (καὶ) ἀναγρα(φεὺς) Βολεροῦ Στρυ(μόνος) (καὶ) ||² Θεσσαλονί(κης) δ του ἀπὸ εἰδ(ικῶν), επεὶ πρόσταξι βασιλε(χῆ) ἀπεστάλην ||³ δημοσιεύσαι πάντα τὰ κάστρα καὶ χωρία τὰ μὴ τελόντ(α) ||⁴ δημόσιον πρὸς τὸν διοικητ(ήν), κατὰλαβόντων ἡμῶν ὑπὸ ||⁵ τὴν νέσον Παλινῆς Φτ(οι) Κασανδρία(ς) ὑπὸ τ(ὸ) προ(άστειον) τὸν ἄγιον Δημήτ(ριον) τοῦ ||⁶ Φουσκούλ(ου) περιβριστα τὸ τοιοῦτ(ο) (καὶ) εδημοσίευσα καὶ επύπωσα ||⁷ τελεῖν οὕτως· προ(άστειον) δ ἄγιος Δημήτ(ριος) τοῦ Φουσκούλ(ου) τῆς μονῆς τοῦ ||⁸ ἀγίου Παντελεήμων(ς) τοῦ Σφρεντζῆ, κατὰ τὸν γενόμενον πε-||⁹ριδρησμῷ πάρα Ἰωάννου ἀστηκρῆτ(ου) βα(σιλικοῦ) ν(οταρίου) (καὶ) ἀναγρα-φέ(ως), καθὼς ἀπάρχ(ε)τ(αι) ||¹⁰ ἀπὸ τ(οῦ) μεγάλου ποταμοῦ ἀπὸ τὴν μέζην τοῦ βυάκου τῆς Ἀχλαδέας ||¹¹ ἐν διάχωρήζοντ(αι) τὰ σύνο(ρα) τοῦ χωρίου τοῦ Ἰατροῦ (καὶ) τοῦ χωρίου τῶν Κα-||¹²μάρων (καὶ) τοῦ χω(ρίου) τοῦ Βρηζᾶ (καὶ) τοῦ περιορίζομέ(νου), (καὶ) κρατ(εῖ) πρὸς βορὰν δι-||¹³διάχωρήζον ἀριστ(ερὰ) τὰ σύνο(ρα) τοῦ χωρίου τοῦ Βρηζᾶ, (καὶ) κρατητὴ διάναρύσκον ||¹⁴ τῆς Ἀχλαδ(έας) τόπ(ον) ἵκανόν, (καὶ) αφειτ αὐτῶ (καὶ) κρατ(εῖ) τὰ κρημνᾶ (καὶ) ἔρχεται μεχ(ρι) τοῦ μεγάλου ||¹⁵ πίτζακος τοῦ ὄντ(ος) πλη(σίου) τῆς ἐκκλη(σίας) τοῦ ἀγίου Δημητ(ρίου), (καὶ) κάμπτ(ει) πρὸς ἀνατολ(ὰς) ||¹⁶ διάχωρήζον ἀριστ(ερὰ) τὰ σύνο(ρα) τοῦ χωρίου τοῦ Βρηζᾶ, (καὶ) κρατ(εῖ) τὰ κρημνᾶ (καὶ) διέρχε-||¹⁷ται τὸ πηγάδιν τοῦ Ἀρεως ἀφίον αὐτὸ διάριστ(ε)ρ(ὰ) εἰς τὰ δίκαια τοῦ χωρίου τοῦ Βρηζᾶ, ||¹⁸ (καὶ) κρατητ πάλην τὰ κρημνᾶ (καὶ) περνᾷ τὸ διάκιν τοῦ Θηροῦ Πηγαδ(ίου) ἀφίον ἔκεισαι ||¹⁹ τὰ σύνο(ρα) τοῦ χωρίου τοῦ Βρηζᾶ, (καὶ) παραλαμβάνη τὰ σύνο(ρα) τοῦ χωρίου Χωρτοκοπ(ίου) σὺν ||²⁰ τοῦς Παλινέους, (καὶ) ἔρχεται μεχ(ρι) τοῦ λιθ(ί)ν(ου) λαυράτ(ου) τοῦ ἔχ(ον)τ(ος) στ(αυ)ρὸν λελατομιμένον τοῦ ιστα-||²¹μενου πλη(σίου) τοῦ ἀγίου Γεωργίου ἐν διάχωρήζοντ(αι) τὰ σύνο(ρα) τοῦ Χορτοκοπ(ίου) σὺν τοῦς Παλινέους(ς) ||²² (καὶ) τ(οῦ) χω(ρίου) Βουρκά(νων) (καὶ) τοῦ περιορήζομέ(νου), (καὶ) κάμπτ(ει) πρὸς μεσημβρία(ν) διάχωρήζον ἀριστ(ερὰ) ||²³ τὰ σύνο(ρα) τ(οῦ) χω(ρίου) Βουρκά(νων), (καὶ) κρατεῖ τὸν μέγα(ν) βάστα(γα) (καὶ) περικόπτ(ει) τὴν πλακωτ(ήν) (καὶ) πάλιν κρατ(εῖ) ||²⁴ τὸν αὐτὸν μέγα(ν) βάστα(γα), (καὶ) διέρχ(ε)τ(αι) τὴν στεφανέαν πέτρα(ν) τὴν ἔχουσαν στ(αυ)ρούς δύο λελατω-||²⁵μιμε-νους(ς) (καὶ) διέρχ(ε)τ(αι) τὸ κλησούριν (καὶ) κρατητ τὸν φάγωνα τοῦ Σεξῆ (καὶ) ἔρχ(ε)τ(αι) μεχ(ρι) τοῦ μεγάλου πητ(αμοῦ) ||²⁶ (καὶ) κάμπτ(ει) (πρὸς) δύ(σιν) κρατητὸν τὸ κατάποτ(αμον) τοῦ μεγάλου ποταμοῦ, (καὶ) ἔρχ(ε)τ(αι) (καὶ) ἀποδ(ί)δ(ει) ἔνθ(α) ἥρξατ(ο) · ||²⁷ σὺν ετέρου τόπ(ου) κειμέ(νου) εἰς τὸν αἰγιαλὸν τῆς ἀνατολ(ῆς) θαλάσσιες πλη(σίου) τοῦ τόπ(ου) τῶν ||²⁸ Κανδιλάπτεων σὺν τ(οῦ) ἀμπελ(ίου) καὶ τῆς καθέδρα(ς) μο(διό) ν' · (διώ) τ(ῆς) μονῆς τοῦ ἀγίου Παν-||²⁹τελεήμων(ς) τοῦ Σφρεντζῆ (νομίσματος) (ἡμισυ), (δύμο) (νομίσματος) (ἡμισυ) · (δικέρατον) (νομίσματος) κδ'', (δύμο) σὺν δικεράτου (έξα)φόλ(λου) (νομίσματος) (ἡμισυ) κδ'' · ||³⁰ (καὶ) ὑπὲρ συνηθ(είας) σὺν τοῦ ἐλατηκοῦ ἀρχ(υροῦ) ἐν φολλ(εις) ιβ' δύμου ἀμφ(δ)τ(ε)ρ(α) νό(μισμα) ἐν, ||³¹ (καὶ) τὸ κανισ(χιον) αὐτοῦ ψωμίον ἐν δρυιθ(ιον) ἐν κριθ(αρίον) μ(όδιον) ἐν οἴνου μέτρου τὸ ἡμισοι +

||³² + Ἐγρά(φη) υπεγρά(φη) (καὶ) ὑποσφραγισθὲν ἐπεδόθ(η) μηνὶ αὔγούστῳ ἱδ(ικτιῶνος) ιβ' +

||³³ + Ἰωάννης ἀστηκρῆτ(ις) βα(σιλικός) νοτ(ἀ)ρι(ος) ἀναγρα(φεὺς) Βολερ(οῦ) Στρυ(μόνος) (καὶ) Θεσσαλο(νίκης) δ τ(οῦ) ἀπὸ εἰδικῶ(ν) +

L. 5 ὑπὸ τ(ὸ) : ὑποτ(αγήν) D || 1. 9 βα(σιλικός) om. D || ἀπαρχ(ῆς) D || 1. 20 τοῖς Παλινέου D || 1. 28 καθέδρα(ς) μον(ο)μ(ερδίς). (Παρα) (?) τῆς μονῆς D : cf. ci-dessus Description || 29 (δύμο) σῶμα (δι)κέρατον, (έξα)φόλ(λου) D : cf. ci-dessus Description || 1. 31 κριθ(ῆς) D || 1. 33 βα(σιλικός) om. D || (καὶ) om. D || τ(οῦ) om. D.

4. ARRANGEMENT ENTRE MOINES

Ιδιόχειρον (l. 4)

[ἀσφαλίζομαι, l. 4]

χαριστική λόγου ψυχικοῦ (l. 32)

συμβιβαστική ἀσφάλεια

ἡτοι λόγου ψυχικοῦ χαριστική (l. 36-37)

mai, indiction 1
a.m. 6546 (1048)

Grégorios, higoumène des Saints-Apôtres de Dométiou, et Iôannikios, higoumène de Xylourgou, après une décision de Constantin IX Monomaque qu'ils n'appliquent pas à la lettre, concluent un accord amiable à propos d'un hangar à bateaux appartenant à Xylourgou et que les moines de Dométiou avaient jeté bas.

DESCRIPTION. — L'acte est conservé par l'original et deux copies, anciennes sinon contemporaines, de deux mains différentes.

A) *Original.* Parchemin en partie collé sur papier à l'époque moderne ; 550×420 mm ; texte entier de la même encre. Quelques trous, dont deux, correspondant aux l. 6-10, ont fait disparaître plusieurs lettres, réécrites récemment, d'après les copies ou l'édition de Kiev, sur le papier de consolidation. On notera d'assez nombreuses particularités d'écriture ou de graphie : les deux *omikron* au-dessus des deux *nu* dans ἐν δύοματι (l. 2, C écrit de même), la forme très caractéristique de la plupart des *alpha* et du *sigma* (notamment final), les dittographies ἀδε/δε pour marquer le pluriel ἀδελφοί (l. 21 et 34, particularité reproduite par les copistes de B et de G), ἀπο/πο pour le pluriel ἀποστόλων (l. 3), ών pour le pluriel νομίσματα (l. 7). Les signatures sont authentiques et dans l'ordre attendu, et celle de Théodore, du monastère de Saint-Démétrios, est bien, comme il est annoncé, de la main du scribe de l'acte, Athanase de Sisôe (l. 47). L'abréviation de πρῶτος en ἀ est ici incontestable (l. 40, voir notre n° 1, Notes) ; elle est reproduite par B. Au verso, deux notices modernes en grec sur le parchemin lui-même, une autre sur le papier de consolidation.

B) *Première copie.* Parchemin non consolidé, en bon état de conservation malgré les plis horizontaux anciens, quelques déchirures et trous ; 390×250 mm. Ont été relevées dans l'apparat les variantes ou omissions par rapport à l'original ; elles sont peu importantes : on remarquera surtout qu'à la l. 1 du signon n'est reproduite que la croix, sans le nom de Grégorios (de même dans C), et que, faute de place, le scribe, après avoir sauté sans raison apparente les signatures 14 et 15, s'arrête après celle de Bartholomaios de Makrygénè, écrite tout au bas du document et peu lisible (voir plus bas *Les signatures*). — Au verso, outre le numéro correspondant à l'édition de Kiev, multiples notices modernes, deux en slave et quatre en grec, dont une du xvi^e-xvii^e siècle et une qui semble d'époque médiévale : τὸ Ισ(ον) τ(ῆς) δωρε(ᾶς) τ(ῶν) δικα(σ)τ(ῶν) τ(ῶν) Καρ(ῶν) ἔνεκα τ(ῆν) ἀποθ(ήκην) πρὸ(ς) τ(ὴν) μο(νὴν) τοῦ Ξυλουργοῦ. Cette copie est antérieure à 1142 (cf. notre n° 7, *Actes mentionnés*).

C) *Deuxième copie.* Parchemin en bon état de conservation malgré plusieurs plis horizontaux ; 450 × 280 mm. Le texte de l'original est assez fidèlement reproduit ; les signatures sont à peu près complètes, car le scribe n'a pas manqué de place. Leur analyse montre que la copie C a été faite directement sur l'original, mais a fait usage de la copie B, avec laquelle elle a des leçons communes. L'écriture de C est sensiblement postérieure à celle de B, sans être très éloignée : la copie est en effet, comme B, antérieure à 1142 (cf. notre no 7, *Actes mentionnés*). Son principal intérêt est qu'elle donne, aux l. 16-20, un texte (authentique ou plus vraisemblablement reconstitué, cf. *Actes mentionnés*) du *pittakion* impérial dont l'original A (l. 16-17) mentionne seulement qu'il fut lu en synaxe ; ce texte est reproduit en apparat ; on notera que le scribe utilise alors une écriture plus aérée, plus solennelle, avec la volonté que le passage tranche un peu dans l'ensemble de l'acte et y apparaisse plus nettement comme une citation (voir pl. VII). — Au verso, notices modernes : une en grec, quatre en slave.

Album : pl. V-VII.

Édition : Kiev, no 3, p. 18-29.

ANALYSE. — [On notera que le texte est rédigé de telle façon que la personne qui parle est tantôt Grégorios, tantôt le prôtos avec les higoumènes : cf. pour ce dernier cas l. 19-22, 26-32 et peut-être les formules finales.] Signon de Grégorios, moine de Dométiou (l. 1). Invocation trinitaire. Grégorios, higoumène du monastère des Saints-Apôtres dit de Dométiou, souserit la présente garantie autographe en faveur de Iôannikios, higoumène du monastère dit de Xylourgou (l. 2-5). Il y a plusieurs années, Grégorios a remis, à titre de *psychikon*, au défunt oncle de Iôannikios, Théodoulos [alors higoumène de Xylourgou], un emplacement à l'abandon situé sur l'anse de son agridion de Saint-Onouphrios, pour que Théodoulos y construise un hangar ou abri pour bateaux ; il reçut pour cela cinq nomismata (l. 5-7). Des années passèrent, et les embûches de Satan, ou l'influence de quelques gens méchants, poussèrent les moines de Grégorios à jeter bas cette construction (l. 8-10). Iôannikios, indigné, adressa une requête à l'empereur au sujet de la destruction du bâtiment, ainsi que de deux bateaux qui s'y trouvaient et de différents objets : cette requête écrite fut portée à l'empereur [Constantin IX Monomaque] par le moine et prêtre Nicodème, accompagné du moine Joseph (l. 10-15). A son retour [de Constantinople], Nicodème rapporta un rescrit impérial (βασιλικὴ γράφη), adressé au prôtos Théophylaktos : l'assemblée générale (καθολικὴ σύναξις) fut réunie, le *pittakion* de l'empereur y fut lu, puis le prôtos prit avec lui tous les higoumènes de l'assemblée et l'on se transporta sur place : on y constata la ruine complète du bâtiment (l. 15-19). En droit, Grégorios devait être, pour un si grave désordre, condamné à une amende, comme le stipulait la *prostaxis* impériale (l. 19-20). Mais les autorités athonites entreprirent de rétablir la paix entre les deux parties, et Iôannikios et ses moines cédant à leurs prières, un accord amiable fut conclu : Grégorios a donné, à titre de *psychikon* pour son défunt caloyer [Théodoulos ?] et pour lui-même, un terrain carré de huit orgyes de côté, situé en face du hangar de Philadelphou, et Iôannikios a remis en contrepartie au monastère de Grégorios six nomismata (l. 20-26). Clause particulière relative à un chemin (l. 26). Clauses pénales garantissant l'éternelle observation de cet accord, et de la possession [par Xylourgou] du hangar à bateaux, par Grégorios et ses successeurs, qui notamment ne s'opposeront pas au droit de pêche : malédiction des 318 pères de Nicée, accès fermé à tout tribunal ecclésiastique ou

laïque, aniende de soixante-douze nomismata au profit du conseil de la communauté athonite ($\tauὸ κοινόν$), remboursement au double des dépenses qu'aura faites Iôannikios pour le hangar à bateaux (l. 26-32). En revanche Iôannikios, ses moines et ses successeurs n'auront pas le droit de s'étendre au-delà du bâtiment qui fait l'objet de l'accord (l. 33-35). Rappel de l'ordonnance impériale qui avait été lue en conseil (l. 35-36). Le présent document, qui est une donation au titre de *psychikon*, a été établi à l'initiative de Grégorios, du prôtos Théophylaktos et de tous les higoumènes, qui ont signé ; il a été écrit par Athanase, du monastère de kyr Sisôe ; date (l. 36-39). Signatures du prôtos et de vingt-trois moines (l. 40-52).

NOTES. — *L'affaire.* Elle ne présente en elle-même pas de difficultés : un différend entre deux monastères a donné lieu à une requête adressée à l'empereur par le monastère victime de violence ; au régu de la réponse impériale, adressée au prôtos, le conseil des higoumènes se réunit et termine l'affaire. Le fait notable est que, alors que l'empereur prescrivait sans doute une enquête et la punition du coupable, la préférence des Athionites va à un accord amiable, auquel souscrivent le prôtos et le conseil des higoumènes. Le cas n'est pas rare, à l'Athos et ailleurs, d'une requête à l'empereur qui fait entrer une affaire dans la phase judiciaire, mais qui, sans que les choses soient ensuite poussées à bout, se termine par un compromis « d'économie ».

Les deux opérations que rapporte notre acte ont chacune, comme il est fréquent, le double caractère de donation pieuse et de transaction financière. La première a pour objet de tourner la désapprobation qui entache les affaires d'argent entre moines, et de rendre la seconde définitive et irréversible. C'est l'institution du *psychikon* qui ordinairement, comme ici, en est le moyen. Mais tout n'est pas clair. La première opération a consisté, de la part de Grégorios, propriétaire d'un agridion à Hagios Onouphrios sur le bord de la mer, à en remettre une parcelle à feu Théodoulos, d'une part contre versement par ce dernier de cinq nomismata, d'autre part « au titre de *psychikon* de ton défunt oncle le moine Théodoulos ». Cet oncle de l'actuel higoumène de Xylourgou, Iôannikios, ne peut guère être que son prédécesseur à la tête du monastère, le Théodoulos que nous connaissons, par notre acte n° 1, comme higoumène de Xylourgou en 1030, et cela non seulement à cause de la convenance de nom et de date, mais parce que le bien en litige appartient en effet maintenant à Xylourgou. Toutefois, pourquoi Grégorios a-t-il alors assorti l'opération de la constitution d'un *psychikon en faveur de Théodoulos*? Car on ne voit pas comment comprendre autrement les l. 5-6. Considérons d'ailleurs la façon dont est décrite la seconde opération, qui fait proprement l'objet de notre pièce : Grégorios remet à Iôannikios, qui lui verse six nomismata, un terrain de 8 orgyes (approximativement 15 m de côté), « à titre de *psychikon* pour mon défunt caloyer et pour moi-même ». La mention anonyme de ce caloyer n'a pas de sens s'il n'est le même que le Théodoulos de la première opération ; mais cette fois Grégorios s'associe lui-même au *psychikon*. On supposera donc que Théodoulos, ancien higoumène de Xylourgou et oncle de l'actuel higoumène Iôannikios, était aussi en parenté spirituelle avec Grégorios, qui désire contribuer à son salut éternel autant qu'au sien (cf. l. 24). Mais il reste que si l'institution d'un *psychikon* au profit de Grégorios n'est que normale, celle d'un *psychikon* en faveur de Théodoulos l'est moins.

Les établissements et leurs représentants cités dans le texte. Pour Xylourgou et ses représentants (higoumène Iôannikios, son oncle feu Théodoulos, Nicodème, Joseph), cf. notre Introduction. L. 1 sq., GRÈGORIOS, higoumène des Saints-Apôtres de Dométiou, ne paraît pas encore connu. Le⁹

vocable des Saints-Apôtres, seul ou accompagné d'un nom de personne ou de lieu qui le précise, est fréquent et peut prêter à confusion. Sur les Saints-Apôtres τοῦ Κλήμεντος, cf. *Xēropotamou*, n° 6. Pour la précision τοῦ Ἐγροκάστρου, cf. par ex. *Kastamonitou*, n° 1 (not. p. 27 ; cf. aussi notre n° 5, l. 48 et notes). Pour la précision τοῦ Ὄνησιφόρου, et sa possible équivalence avec la précédente, cf. *Zographou*, n° 1 en 980, n° 3 en 1049, etc. ; *Patria*, p. 216 et 219 ; *Prōlaton*, p. 86-87, n. 247, p. 93, n. 333. Nous avons rencontré la désignation τοῦ Δομετίου en 1066 et 1071 (économie de la Mésè et higoumène, cf. *Prōlaton*, p. 154 et n. 405 : il se nomme Michel) ; en 1107 dans *Pantocrator*, n° 1, l. 12-13 et 51 (higoumène Nicéphore de la μονὴ τοῦ κυροῦ Δ.) ; en 1198 dans *Chilandar*, n° 3, l. 51 (Kallinikos proestōs τοῦ Δ.) ; en 1287 et 1288 dans *Lavra II*, n° 79, l. 40, et dans *Chilandar*, n° 10, l. 113 (Kosmas τοῦ Δ., épitérète de l'Athos). On notera que *Chilandar*, n° 3, l. 81-82, est signé par Théodore, higoumène des Saints-Apôtres (et économie de la Mésè), ce qui montre que les appellations « des Saints-Apôtres » et « *lou Dométiou* » peuvent être distinctes. En janvier 1366, le kellion de Dométiou est donné à Vatopédi (acte inédit de ce couvent). L. 6, ἀγρέδιον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ὁνουφρίου : un couvent de Saint-Onouphrios est connu par son higoumène Jonas en 1045 (typikon de Monomaque : *Prōlaton*, n° 8, l. 196, restitué d'après une copie ancienne). Un kellion de Saint-Onouphrios sis à Karyés est distinct du couvent : cf. *Lavra III*, n° 154, Notes p. 129. On rencontre encore ἡ φράκτη τοῦ ἀγίου Ὁνουφρέου dans une délimitation en 1506 (*Kullumus*, n° 50, l. 15). Gédéon (*Athos*, p. 172) identifie à tort Saint-Onouphrios avec la μονὴ τοῦ Κάσπαχος. L. 16, le prōtos THÉOPHYLAKTOS est attesté de 1045 à 1051 (*Prōlaton*, p. 131, n° 15). L. 25, ἀποθήκη τοῦ Φιλαδέλφου. Les premières mentions d'un monastère de ce nom se rencontrent en 998 (*Prōlaton*, p. 89) et 1001 (*ibid.*, p. 125 et n. 146). Il est ensuite connu par ses higoumènes Nestor en 1017 (*Lavra* I, n° 21, l. 42), Nicolas en 1039 (Pantokratōr inédit), Kosmas en 1045 (typikon de Monomaque : *Prōlaton*, n° 8, l. 194), Nicolas en 1059 (Vatopédi inédit), Matthieu en 1087 (*Philothéou*, n° 1, l. 102), Léontios en 1141 (*Lavra* I, n° 61, l. 46 et 53), Gérasimos en 1154 (*ibid.*, n° 63, l. 68) ; Dionysios en 1198 qui est aussi épitérète de la Mésè (*Chilandar*, n° 3, l. 57), Germanos en 1287 (*Lavra* II, n° 79, l. 37), Iōannikios en 1296 (Vatopédi inédit). En juillet 1334, le monastère de Philadelphou, devenu kellion (de la Mésè), est rattaché à Kutlumus (*Kullumus*, n° 17, avec les Notes). L. 38, ATHANASE, moine de kyr Sisôès, scribe : cf. notre acte n° 1, Notes ; cet Athanase, qui signe en 1045 le typikon de Monomaque (*Prōlaton*, n° 8, l. 189), a également écrit en 1047 *Kastamonitou*, n° 1, et en 1049 *Zographou*, n° 3. On sait très peu du monastère de kyr Sisôès, dont un higoumène Néophytes signe en 1108 (?) *Lavra* I, n° 57, l. 64. Cf. Notes à nos n°s 1, 5, 6.

Les signatures. Nous donnons un tableau synoptique de celles de l'original A (dans le texte tous les signataires sont dits higoumènes), de la copie B (seuls 6 et 10 sont dits higoumènes dans leur signature), et de la copie C (aucun n'est dit higoumène).

	A	B	C
1	Théophylacte, m. et prôtos	Id.	Théoph. prôtos
2	Jean, m. et pr. de Lavra	id.	id.
3	Athanase, m. et pr. de Vatopédi	id.	id.
4	Jean, m. de Zygou	Jean, m. et pr. de Zygou	id. B
5	Épiphane, m. pr. et hig. de Skaman-drénou	Épiphane, m. et pr. de Ska.	id. B
6	Hilarion, m. de S. Nicéphore	Hil., m. hig. et pr. de Dôrothéou	Hil., m. et pr. de Dôr.
7	Loukianos, m. de Kalinikou	id.	id.
8	Joseph, m. de Gématou	Joseph, m. et pr. de Gématou	id. B
9	Antoine, m. de Philothéou	Antoine, m. et pr. de Philothéou	id. B
10	Nicéphore, m. et hig. de Bérolétiou	id.	Nic., m. et pr. de Bér.
11	Théodore, m. et hig. de Koletzè	Théod., m. et pr. de Koletzi	id. B
12	Syméon, m. et hig. de Galéagra	Syméon, m. et pr. de Gal.	id. B
13	Arsénios, m. <i>tōn Néaklōn</i>	Arsénios, m. et pr. de []	Ars., m. et pr. <i>tōn Néaklōn</i>
14	Jean, m. et hig. du Sauveur	—	— (mais placé après 19)
15	Bartholomaios, m. de Makrygénè	—	— (mais placé n° 19)
16	Théodore, m. de S. Démétrios	id.	Théod., m. et pr. de S. D.
17	Barnabas, m. du Sauveur Sarabaros	Bar. m. et pr. de Sarabaros	id. B
18	Kyrón m.	Kyrón, m. et pr. de Skorodén	id. B
19	Bartholomaios, m. du Sauveur	Barth. de Makrygénè	Barth., m. et pr. de Makry-génè
20	Grégoire, m. et pr. de Charontos	—	Grég., m. et pr. de S. Basile
21	Nicéphore, m. et pr. de S. Pierre d'Alopou	—	Nic., m. et pr. de S. Pierre
22	Antoine, moine de Kalè Ammos, économie de la Mésé	—	Antoine, m. et économie [de la Mésé]
23	Léontios, m. de S. Démétrios de Skylopodari, par la main de Nicodème m. et pr. de Xylourgen	—	Léontios, m. de Skylopodari
24	Léontios, m. et hig. de Phalakrou	—	id. A

(m. = moine ; pr. = prêtre ; hig. = higoumène)

Ce tableau appelle les observations suivantes : 1) La liste B est incomplète parce qu'elle omet, sans que nous en sachions la raison, 14 et 15 (que C reprendra, mais en les déplaçant), et parce que faute de place elle s'arrête avec 19. C donne le même nombre de signatures que A (parfois en abrégeant), mais a connu et combiné A et B : cf. dans la troisième colonne les mentions « id. B », qui indiquent que C a suivi B et non A. 2) Il n'y a pas de divergences dans les noms de personnes. 3) Les divergences dans la titulature (moine, prêtre, higoumène) sont peu importantes. Il arrive à B d'employer prêtre ou higoumène là où A ne le dit pas, et inversement. Quant à C, il évite systématiquement le titre d'higoumène. 4) En revanche les noms des monastères suggèrent les remarques suivantes : a) 6 a pour vocable Saint-Nicéphore et pour second nom (de fondateur ou de bienfaiteur) *tōn Dôrothéou* ; est-ce le même établissement sous les deux appellations ? b) On notera la pluralité du vocable du Sauveur, qui incite à s'en méfier quand il n'est pas autrement précisé (c'est pour éviter une confusion que B et C l'omettent pour 17). Cf. l'apparat pour la mention par C, entre Bartholomaios et Grégoire, de Jean et de Bartholomaios *τοῦ Σωτῆρος*. c) B et à la suite C ont sûrement raison quand ils nomment *tōn Skorodén* le monastère de 18 Kyrón. d) Il est probable enfin que C nous donne bien le vocable de 20 *tōn Charontos* quand il le dit *tōn Hagiou Basileiou*.

L. 41, JEAN est connu comme higoumène de Lavra de 1048 à 1060 (*Lavra*² I, p. 51-53 et 55). L. 41, ATHANASE de Vatopédi est peut-être déjà connu en 1020 (acte d'Iviron inédit) et en 1024 (*Lavra*² I, n° 25, l. 46), puis en 1030 (notre acte n° 1, Notes et l. 7 et 24) ; il est higoumène depuis au moins 1035 (*Lavra*² I, n° 29, l. 23), et se retrouve en 1040/41 (?) (*Esphigménou*², n° 3, l. 36, cf. p. 47), et en 1045 dans le typikon de Monomaque (*Prôlaton*, n° 8, l. 50, 182, 186). L. 42, JEAN de Zygou est déjà connu en 1045 par le typikon de Monomaque (*Prôlaton*, n° 8, l. 183, 187) et encore en 1056 (*Xéropolamou*, n° 5, l. 7 ; Iviron inédit). Avant lui on connaît Niphôn comme higoumène en 1015 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 103, l. 46), en 1016 (*Xéropolamou*, n° 3, l. 55), en 1024 (*Lavra*² I, n° 25, l. 52), en 1034 (*Esphigménou*², n° 1, l. 35) et 1035 (*Lavra*² I, n° 29, l. 22) ; et à la même époque Nicéphore, comme moine certainement important, en 1016 (*Xéropolamou*, n° 3, l. 55), en 1024 (*Lavra*² I, n° 25, l. 49) et probablement en 1035 (*Lavra*² I, n° 29, l. 22). En 1083 l'higoumène est Théodoulos (*Xénophon*, n° 1, l. 308). C'est peut-être le plus ancien monastère athonite historiquement attesté (fréquentes mentions dans *Lavra*² I, cf. Index ; en 1009, cf. *Chilandar*, n° 1). Mentionné encore en 1141 (*Lavra*² I, n° 61, l. 32), il est absorbé en 1199 par Chilandar (*Chilandar*, n° 5), sur le territoire de qui subsistaient ses ruines (Gédéon, *Athos*, p. 180 ; Smyrnakès, *Athos*, p. 56 ; mentionné comme monastère ruiné par *Kullumus*, n° 15, l. 41). Notice par D. Papachirysanthou (*Prôlaton*, p. 93). L. 42, ÉPIPHANE de Skamandrènou : c'est probablement lui qui est connu par ses signatures en 1018 (Vatopédi inédit), 1020 (Iviron inédit), 1030 (notre n° 1, l. 23 et Notes ; *Lavra*² I, n° 28, l. 21), 1034 (*Esphigménou*², n° 1, l. 44?), 1035 (*Lavra*² I, n° 29, l. 25?). Notice sur le personnage et sur le couvent par Oikonomidès (*Kastamonitou*, p. 14-16, et cf. n° 2). Le couvent est encore attesté en 1057 (cf. notre n° 5, l. 41 : Épiphane !) et en 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 170). Cf. Dölger, *Schatzkammer*, n° 52 (faux de Manuel II). L. 43, HILARIÔN de Saint-Nicéphore (A) ou de Dôrothéou (B, C) : il est connu par ses signatures en 1034 (*Esphigménou*², n° 1, l. 35), en 1035 (*Lavra*² I, n° 29, l. 26) et en 1045 (typikon de Monomaque, *Prôlaton*, n° 8, l. 187) ; il signe comme représentant « de Saint-Nicéphore », comme l'original de notre acte (cf. aussi Antoine en 1015 : Dölger, *Schatzkammer*, n° 103, l. 47). Mais il est probable que ce vocable était ambigu (par exemple c'est aussi, et même surtout, celui de Xéropolamou), et les copies B et C ont préféré le surnom « de Dorothée », dû peut-être au fondateur, et qui semble s'être généralisé : en 1107 (*Pantocrator*, n° 1, l. 11, 13, 36, 50), nous connaissons un higoumène Nicolas et un ancien higoumène Antoine τοῦ Δωροθέου ; en 1169 un higoumène Jean par notre acte n° 8, l. 50 ; en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 41), un proestôs Grégorios ; en 1287 un moine Laurentios (*Lavra* II, n° 79, l. 40) ; en 1316 encore, un higoumène Makarios (*Esphigménou*², n° 12, l. 164). Nous ne connaissons pas d'exemple de la désignation τοῦ ἀγίου Νικηφόρου τοῦ Δωροθέου : une incertitude subsiste donc. L. 43, LOUKIANOS de Kallinikou : nous ne connaissons pas ce personnage (son nom avait été, d'après notre acte, restitué à tort dans *Esphigménou*¹ : cf. *Esphigménou*², n° 3, l. 37 et p. 47-48), et les mentions du monastère *lou* *Kallinikou* sont rares : en 1017 (*Lavra*² I, n° 21, l. 3 et 40, moine Grégorios), en 1071 (différend avec Vatopédi : Binon, *Xéropolamou et Saint-Paul*, p. 258), en 1087 (*Philothéou*, n° 1, l. 67, 75, 84, 90, 120). L. 44, JOSEPH de Gématou : sous cette forme et sous celle, devenue plus fréquente, de *Gomatou*, on connaît un monastère situé hors des limites de l'Athos (sur l'histoire duquel cf. *Prôlaton*, p. 40-41), et un monastère au cœur de l'Athos (sur lequel cf. *Kullumus*, n° 5 et n° 23, et *Lavra*² I, n° 8). C'est du second qu'il s'agit ici. Le même Joseph signait en 1047 *Kastamonitou*, n° 1, et signera en 1056 un inédit d'Iviron, qui mentionne aussi l'ancien higoumène Eustratios.

On connaît un Eustratios en 1009 (*Chilandar*, n° 1, l. 7 ; cf. aussi n° 9), en 1015 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 103, l. 50, et Iviron inédit) et en 1016 (*Xéropolamou*, n° 3, l. 17 et 54). Plus tard les mentions sont assez nombreuses, la dernière connue avec certitude étant celle de l'higoumène Makarios en 1329 (*Kullumus*, n° 15, l. 107). L. 44, ANTOINE de Philothéou : il est épitérète de l'Athos en 1049 (*Zographou*, n° 3, l. 9-11 ; *Prôlaton*, p. 156). L. 44, NICÉPHORE de Béroiôtou : il est attesté en 1034 (*Esphigménou^a*, n° 1, l. 46, cf. p. 39), en 1040/41 (*ibid.*, n° 3, l. 38), en 1045 (typikon de Monomaque, *Prôlaton*, n° 8, l. 191), en 1056 (*Xéropolamou*, n° 5, l. 8 ; Iviron inédit), en 1071 (*Patria*, p. 219) ; cf. *Kastamonilou*, n° 1, p. 26. On le retrouvera dans notre n° 5, l. 58, en 1057. Avant lui on connaît Syméon en 996 (*Lavra^a* I, n° 12, l. 32) et Dionysios, scribe en 1034 d'*Esphigménou^a*, n° 1 (l. 32). Après lui on connaît surtout Laurentios en 1076 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, p. 13, l. 71), en 1080 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 104, l. 40-41, avec le moine Kallinikos), en 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 324), en 1087 (*Philothéou*, n° 1, l. 169-170). Les représentants de ce monastère signent peut-être encore en 1108 (?) *Lavra^a* I, n° 57, l. 46 et 58, son hiéromoine Gérontios en 1287 *Lavra* II, n° 79, l. 40, et en 1316 son hiéromoine Syméon *Esphigménou^a*, n° 12, l. 168 (où il se dit πνευματικὸς τῶν Ρούσων). Il sera absorbé par Vatopédi (Vlachos, *Athos*, p. 185 ; cf. aussi notre App. II). Cf. aussi *Prôlaton*, p. 87. L. 45, THÉODORE ὁ Κολετζῆς : c'est celui qui signe en 1045 le typikon de Monomaque (*Prôlaton*, n° 8, l. 193) comme higoumène τοῦ Καλέτζη, avec la variante Κολετζῖ donnée par la copie ancienne C. Ce monastère, qui n'est pas l'ancienne μονὴ τοῦ Φακηνοῦ (malgré *Patria*, p. 220), et qui sera absorbé par Vatopédi (cf. en général Gédéon, *Athos*, p. 168 ; Smyrnakès, *Athos*, p. 43, 62, 451 ; Vlachos, *Athos*, p. 185 ; et pour un πύργος τοῦ Κωλετζῆ, propriété de Vatopédi, l'acte édité par M. Lascaris, *BySl*, 6, p. 172, 184-185), se rencontrera sous les deux formes *Koleizè* et *Kaleizè*, mais plus souvent sous la seconde : Nicéphore en 1071 (*Patria*, p. 219 ; Binon, *Xéropolamou et Saint-Paul*, p. 258), en 1080 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 104, l. 40), en 1081 (*Xéropolamou*, n° 6, l. 66), en 1087 (*Philothéou*, n° 1, l. 164) ; cf. aussi notre acte n° 5, Notes et l. 46, et notre acte n° 6, l. 53. Cf. encore Néophytes en 1107 (*Pantocrator*, n° 1, l. 12 et 52), Euthyme en 1108 (?) (*Lavra^a* I, n° 57, l. 70), Léontios (?) en 1195 (inédit de Docheiariou, d'après *Prôlaton*, p. 154, mais cf. n. 407), Nicodème en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 59-60), Kallistos en 1288 (*Chilandar*, n° 10, l. 115), Iôannikios en 1294 (date correcte de *Chilandar*, n° 9, l. 161), Mélétios en 1316 (*Esphigménou^a*, n° 12). L. 46, SYMÉON de Galéagra : un inédit d'Iviron de 1036 est le testament de Luc, higoumène de Saint-Jean-Prodrome dit Galéagra, qu'il tenait de son père spirituel Kallinikos, et qu'il lègue à son fils spirituel Syméon (il donne la liste des higoumènes qui l'ont précédé : Jean le fondateur, Nikôn, Eustratios, Kallinikos). Syméon (sur lequel cf. *Kastamonilou*, n° 1, Notes p. 26-27) est mentionné en 1040/41 (?) (*Esphigménou^a*, n° 3, l. 7), signe en 1045 le typikon de Monomaque (*Prôlaton*, n° 8, l. 190), et est encore mentionné parmi les higoumènes λογάδες en 1056 (*Xéropolamou*, n° 5, l. 8). Il faut écarter un Grégorios en 1076 (mélecture du couvent par Mošin-Sovre, *Supplementa*, p. 15, l. 72), mais un Méthode est attesté en 1142 (*Prôlaton*, p. 156 et n. 426) ; puis on rencontre plus souvent la forme τῆς Καλῆς Ἀγρας, par exemple avec l'higoumène Théodore en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 49-50 ; *ibid.*, n° 9, l. 158-159, en 1294, est signé par Dionysios, higoumène τοῦ Καληγρα). Sur γαλαιάγρα, substantif et lieu-dit, cf. *Lavra^a* I, n° 1, l. 17 ; n° 24, l. 22 ; n° 25, l. 32 ; n° 59, l. 39 ; sur Καλὴ Ἀγρα, cf. *Kullumus*, n° 2, l. 10, et n° 9 *passim*, avec les notes de la p. 55. Sur le nom et le monastère, cf. Smyrnakès, *Athos*, p. 39, 43-44, 522. L. 46, ARSÉNIOS τῶν Νεάκιων : la notice la plus complète sur le monastère *tōn Néakiōn*, *tou Néakiou*, ou enfin *tou Néakilou* (forme qui se

rencontre d'ailleurs déjà en 996 dans *Lavra*² I, n° 12, l. 31-32), est dans *Kastamonitou*, p. 11-14 (et n° 1). Arsénios est notamment mentionné en 1049 dans *Zographou*, n° 3, l. 4. L. 46, JEAN τοῦ Σωτῆρος (le même qui signe en 1037 *Lavra*² I, n° 30, l. 37?) : vocable trop fréquent pour permettre à lui seul une identification. Il s'agit peut-être du Sauveur τοῦ Κατζαρι, où un Jean était hypotaktikos de Christodoulos en 1033/34 (cf. notre n° 2, Notes et l. 1, 3, 16, 44, 48). L. 46, BARTHOLOMAIOS *tou Makrygénè* : nous ne connaissons pas d'autre mention du personnage, mais le monastère est fréquemment attesté. Nous n'en avons pas trouvé mention à une date plus ancienne que notre acte, mais il reparait en 1083 (Hilariôn : *Xénophon*, n° 1, l. 174 et 180, Makrygénès ; l. 185, Makrogénous), puis, après deux siècles, en 1288 (Méthode, *Chilandar*, n° 10, l. 101, *tou Makrougénè*) et fréquemment aux XIV^e-XV^e siècles : Ignatios δοκτορος Μακρυγένης en 1306 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 105, l. 35), Makarios *tou Makrygénou* en 1313/14 (*Kullumus*, n° 9, l. 53), Joseph *tou Makrogénè* en 1316 (*Esphigménou*², n° 12, l. 171) et ca 1322 (*Xénophon*, éd. Kurtz, p. 98, l. 83), Malachias *tou Makrogénous* en 1363 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, p. 30, l. 60), Théônas Makrygénès ou *tou Makrogénous* en 1369 (*Zographou*, n° 45, l. 31 ; *Kullumus*, n° 25, l. 32 ; n° 28, l. 27) et en 1377 (*Kullumus*, n° 35, l. 37 ; Mošin-Sovre, *Supplementa*, p. 35, l. 35), Moïse de *Makrigena* en 1427 (*Dionysiou*, n° 23, l. 38 : slave), Joseph de Makrégénè en 1451/56/62 (*Dionysiou*, n° 29, l. 15), Dométianos de Saint-Tryphôn de Makrégénè en 1472 (*Dionysiou*, n° 31, l. 8). L. 47, THÉODORE de Saint-Démétrios : il signait en 1040/41 (?) (*Esphigménou*², n° 3, l. 40), et est encore cité parmi les higoumènes λογάδες en 1056 (*Xeropolamou*, n° 5, l. 8-9) ; il signe notre n° 5, l. 45, en 1057. Plus anciennement, Léontios est connu en avril 1018 (Vatopédi inédit), Simôn en 1019 (*Lavra*² I, n° 23, l. 30) ; puis un autre (?) Léontios est connu en 1024 (*Lavra*² I, n° 25, l. 47), en 1036 (Iviron inédit), probablement en 1037 (*Lavra*² I, n° 30, l. 36), bien qu'en 1035 l'higoumène soit Gérasimos (*ibid.*, n° 29, l. 29). Au XI^e siècle on connaît encore Grégorios en 1076 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, p. 15, l. 72) et Théoktistos δοκτορος Αγιοδημητρίου en 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 316) ; au XII^e siècle, Athanase en 1108 (? *Lavra*² I, n° 57, l. 63), Théophilos en 1169 (notre acte n° 8, l. 58). Le monastère, qui fut absorbé par Vatopédi, se trouvait peut-être près du Zygos (*Prôlaton*, p. 87) ; il est distinct de Saint-Démétrios *tou Skylōpodari* ou *tou Kynopodos*, proche du Pantokratôr, que nous trouverons plus loin : cf. Gédéon, *Athos*, p. 168 ; Smyrnakès, *Athos*, p. 448-451 ; Vlachos, *Athos*, p. 185, 190 (et *Patria*, p. 220, pour un higoumène Ignatios). Mentions dans *Chilandar*, n° 1, l. 18 (en 1009), n° 2, l. 17 (en 1193), n° 9, l. 83 (en 1294). L. 48, BARNABAS du Sauveur *tou Sarabaro* : il ne nous est pas connu. Mais le monastère (désinence variable -baros, -barès ou -bari), qui sera absorbé par Iviron (Smyrnakès, *Athos*, p. 473-474 ; Vlachos, *Athos*, p. 199), est bien attesté en 1015 (higoumène Georges : Iviron inédit ; Dölger, *Schatzkammer*, n° 103, l. 45), en 1017 (Élie : *Lavra*², I, n° 21, l. 41), en 1019 (Joseph : *ibid.*, n° 23, l. 29), en 1034 (Théodore : *Esphigménou*², n° 1, l. 47), en 1056 (Nicétas, *Xeropolamou*, n° 5, l. 8), en 1057 (le même : notre n° 5, l. 53 ; et mention en 1071 dans un inédit de Vatopédi), en 1081 (*Xeropolamou*, n° 6, l. 22, 36, 39, 40), avec mention d'un conflit avec Iviron en 1080 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 104, l. 1 sq.). Après une mention en 1153 dans *Lavra*² I, n° 62, l. 47, on « saute » à 1306 (Thomas : *Schatzkammer*, n° 105, l. 30), 1313/14 (Théodore : *Kullumus*, n° 9, l. 47), 1316 (Kasianos : *Esphigménou*², n° 12, l. 167). En 1320, *Zographou*, n° 17, l. 82-83, et n° 18 mentionnent dans la région d'Hiérissos une terre dite de Sarabari, laquelle ἀποσπάσθη ἀπὸ τοῦ Σάραβαρη : nom d'homme ? Cf. aussi ci-dessous notre n° 5, Notes (prosop.) à l. 53. L. 48,

KYRÔN *tōn Skorodōn* : le personnage nous est inconnu. Mais Nicétas ὁ Σκορδέας ou τῶν Σκορδέων se trouve en 1013 dans des actes inédits d'Iviron, dont l'un donne le périorismos du couvent. L. 48, BARTHOLOMAIOS du Sauveur : il signe en 1045 le typikon de Monomaque (*Prōtaton*, n° 8, l. 192). Nous ne pouvons pas identifier avec assez de vraisemblance le monastère. L. 49, GRÉGOIRE *tou Charontos* ou de Saint-Basile : cette équivalence établie par la copie C paraît confirmée par *Laura*² I, n° 57, l. 55, qui est signé en 1108 (?) par un Grégoire higoumène « de Saint-Basile τοῦ Χαροντοῦ ». Il faudrait donc atténuer le scepticisme de *Prōtalon*, p. 90, n. 299, sur l'existence d'un monastère de Saint-Basile. Mais il est vrai que nous ne connaissons pas d'autre exemple de la double dénomination. On trouve ou bien, rarement, Saint-Basile (Léontios en 1034 : *Ephigménou*², n° 1, l. 38 ; Pantoléon en 1056 dans *Xēropolamou*, n° 5, l. 7-8, et en 1057 dans notre n° 5, l. 47) ; ou bien, fréquemment, τοῦ Χαροντοῦ ou Χαρόποντος ou ὁ Χαρών : en 1019 (Nicodème, *Laura*² I, n° 23, l. 28), en 1020 (Paul : Iviron inédit), peut-être en 1023 ou 1038 (*Zographou*, n° 2, l. 54 dont la date est sujette à caution, mais qui est important pour la localisation du couvent), en 1049 (Nicolas, *ibid.*, n° 3, l. 50), en 1051 (le même, *ibid.*, n° 4, l. 65-66), en 1057 (Grégoire, notre n° 5, l. 49, cf. Notes, qui pose le problème de l'identité avec celui-ci, et par sa coexistence avec Pantoléon de Saint-Basile, le problème de la distinction des deux monastères), en 1081 peut-être (*Xēropolamou*, n° 6, l. 61) ; puis il faut attendre l'higoumène Dionysios, actif en 1364 (*Chilandar*, n° 148, l. 47 : lire Χαρών), en 1369 (*Kullumus*, n° 25, l. 33, n° 27, l. 37 et n° 28, l. 26 ; *Zographou*, n° 45, l. 32) et en 1377 (*Kullumanus*, n° 35, l. 36 ; Mošin-Sovre, *Supplementa*, p. 35, l. 34) ; Jacob en 1387 (*Kullumus*, n° 39, l. 32), en 1389 (*Chilandar*, n° 159, l. 42), en 1392 (*Zographou*, n° 51, l. 23-24) et encore en 1400 (*Dionysiou*, n° 9, l. 47). L. 49, NICÉPHORE de Saint-Pierre d'Alôpou : nous ne connaissons pas d'autre exemple de la double dénomination, qui embarrasse. Un monastère *tou hagiou* Pétroû n'est connu, hors notre Nicéphore, que par un higoumène Michel en 1024 (*Laura*² I, n° 25, l. 49), en 1035 (*ibid.*, n° 29, l. 31), en 1036 (Iviron inédit), peut-être encore en 1045 (typikon de Monomaque : *Prōtalon*, n° 8, l. 196, cf. *apparat*) [un Gérasimos *tou kyrou* Pétroû signerait en 1198 *Chilandar*, n° 3, l. 63 ?]. Faut-il faire un rapprochement avec le Nicéphore de Saint-Pierre ὁ Καλέστης, qui signera en 1057 notre n° 5, l. 46 ? Le monastère d'Alôpou-Alypiou, qui était sous le vocable des apôtres Pierre et Paul ou des Saints-Apôtres, est bien connu par le dossier du monastère de Kutlumus, auquel il a été réuni, et nous y renvoyons (on ajoutera, pour la période 1310-1333, les compléments apportés par *Xēropolamou*, n° 17, l. 46 ; n° 22, l. 36 ; n° 24, l. 44, et par *Kastamonitou*, n° 2, l. 9, 32, 60 et n° 4, l. 30, 46). L. 50, ANTOINE de Kalè Ammos : il est enregistré par *Prōtalon*, p. 154, parmi les économies de la Mésè seulement d'après notre acte. Sur Kalè Ammos comme toponyme et surnom d'un monastère, dont un Nikôn était peut-être higoumène en 1034, cf. *Ephigménou*², n° 1, p. 39 et l. 11. L. 50, LÉONTIOS de Saint-Démétrios de Skylopodari : c'est peut-être lui qu'il faut voir, en 1040/41 (?), dans une signature mutilée de *Ephigménou*², n° 3, l. 38. Ce monastère, qui sera absorbé par le Pantokratôr (cf. *Pantocrator*, n° 13, l. 24 et n° 14, l. 24), est distinct du « Saint-Démétrios » dont nous avons parlé plus haut (l. 47, Théodore). Il se rencontre sous le surnom τοῦ Κυνόποδος en 1107 (*Pantocrator*, n° 1, l. 1, 19, 46-47) et en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 70). L. 52, LÉONTIOS de Phalakrou : il signe en 1045 le typikon de Monomaque (*Prōtalon*, n° 8, l. 192 ; cf. *ibid.*, p. 89). Le monastère de Phalakrou (parfois déformé en Pharaklou), sous le vocable des Incorporels, a été absorbé par le Pantokratôr : c'est pourquoi on trouve dans les archives de ce monastère, n° 1, en 1107, un acte concernant le monastère τοῦ Ἀσωμάτου ἥγουν τοῦ Φαλακροῦ (l. 2), dont l'higoumène est alors

Kosmas (l. 7-8 et 24). Il est particulièrement bien attesté dans *Lavra*² I, en 991 (n° 9, l. 50 : higoumène Nicéphore), en 996 (n° 12, l. 30 : higoumène Bartholomaios), en 1019 (n° 23, l. 30 : moine Néophytes), en 1141 (n° 61, l. 51 : higoumène Kallinikos), en 1154 (n° 63, l. 73 : hig. Néophytes). En 1287, *Lavra* II, n° 79, l. 40, mentionne l'higoumène Makarios, qu'on retrouve en 1294 dans *Chilandar*, n° 9, l. 16, qui est aussi signé par Matthieu δ Φαλακρός (l. 162). Mention en 1083 dans *Xénophon*, n° 1, l. 202 et 207. Pour la tradition athonite, cf. Gédéon, *Athos*, p. 183 ; Smyrnakès, *Athos*, p. 43, 56, 62, 538 ; Vlachos, *Athos*, p. 226 ; Patria, p. 219.

L. 6, δέπιον : cf. notre acte n° 2, l. 22 (φείπιον).

L. 50, économe de la Mésè : cf. *Prōtaton*, Index s.vv. économe et οἰκονόμος, et particulièrement p. 151-153 (où il est dit que, comme le prōtos, l'économe peut cumuler cette charge avec celle d'higoumène, ce qui est le cas de notre Antoine).

Actes mentionnés : 1) Probablement un acte de cession par Grégorios, à Théodoulos alors higoumène de Xylourgou, du terrain destiné à la construction d'un abri pour bateaux (l. 5-7) : perdu. 2) Un hypomnēma (ὑπέμνησας, l. 11 ; ὑπέμνησεν, l. 14) de Iōannikios, higoumène de Xylourgou, à l'empereur [Constantin IX Monomaque], pour se plaindre des agissements des moines de Dométiou : perdu. 3) Une βασιλική γραφή (l. 15), πιντάκιον (l. 17, 35), βασιλική πρόσταξις (l. 20) de Constantin IX au prōtos Théophylaktos, ordonnant une enquête et prescrivant une amende à l'encontre de Grégorios (cf. l. 19-20) : perdu ; mais la copie C (cf. *apparat*) a imaginé d'en reconstituer le texte, que Dölger (*Regesten*, n° 886) a considéré comme un document authentique. L'hypothèse ne nous paraît pas vraisemblable que l'auteur de C ait recherché et retrouvé, dans les archives du prōtaton, le document impérial, et en ait inséré le texte dans l'acte du Conseil qu'il recopiait. Au surplus ce texte est correct et plausible.

	Σύγνον
Γρηγόρηος	ρήσου
μοναχοῦ τοῦ	κυρίου Δομετίου

||² + 'Ἐν ονοματ(ι) τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου πν(εύματο)ς. Γρηγόριος (μον)αχ(ὸς) καὶ ἡγούμε(νος) τῆς μο(νῆς) τῶν ἀγίων καὶ πανευφήμιων ||³ Ἀποστό(λων) τῆς οὔτω ἐπονομαζομένης τοῦ Δομετίου, δ τ(ὸν) τίμιον καὶ ζωδποιὸν στ(α)ρὸν ἰδιοχείρως ποιήσας, ||⁴ ἀσφαλίζομαι διὰ τοῦ παρόντως μου ἰδιοχείρου πρὸς σὲ τὸν (μον)αχ(ὸν) Ἰωάννηκιον καὶ καθηγούμε(νον) τῆς μο(νῆς) τῆς ||⁵ οὔτω ἐπονομαζομένης τοῦ Ξυλοδρυγῷ ἐπει οὐτε τοιαύτη. Ἐπειδήπερ προ χρόνων τινῶν ἀπεγκρισάμην, λόγου ψυχι-||⁶κοῦ τοῦ μακαρήτου σου θείου τοῦ (μον)αχ(οῦ) κύ(ρ)ο Θεοδ[ορ]ου, τόπιον ρίπιον ἐν τῇ δρμησίᾳ τοῦ ὑπ' εμὲ ἀγριδίου τοῦ δσίου π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμῶν 'Ονου-||⁷φρίου, τοῦ ποιῆσαι ἀποθήκην ἡ μάλλων εἰπεῖν καραβοστάσιον, λαβὼν καὶ ὑπερ τῆς τοιαύτης χάρητος νο(μίσματα) πέντ(ε). ||⁸ Καὶ δὴ χρόνους οὐκ ολίγους διαπεράσ[αντε]ς ἐν τῷ τοιδύτῳ καραβοστασίῳ, οὐκ οἴδ' ὅπως εἰπεῖν οὐα τὰ τοῦ σκολιοῦ Σα-||⁹[τᾶ]γ αἱ μεθοδίαι καὶ τα ἔνεδρα, εἴτε [ἀπὸ χαιρε]κάκων τινῶν ἀν(θρώπ)ων τῶν μη φοδουμένων τὸν Θ(εό)ν, ἀτάκτῳ δρμῇ κινηθέν-||¹⁰τες ή ὑπ' εμὲ μαθηταὶ κατέστρεψαν τὸν τοιούτον δσπήτιον · οὐ μετρίως δὲ λυπιθῆς σὺ δ (μον)αχ(ὸς) Ἰωάννηκιος, ἀλλὰ καὶ μά-||¹¹λα δυσχεράνας ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ἀταξίᾳ, ὑπέμνησας σὺ δ ριθῆς (μον)αχ(ὸς) Ἰωάννηκιος τὸν κραταίδιν καὶ ἀγιον ἡμῶν βασιλέ-||¹²α ὑπερ τῆς τοιαύτης ἀταξίας τῆς γεγονύας ἐν τῇ τοιαύτῃ ἀποθήκη, καὶ οὐ μόνον τὴν ἐρήμωσιν

τῆς φύτης ἀποθή-||¹⁸χης ἀλλὰ καὶ τῶν δύο σανδαλίων τῶν βντων ἐκεῖσαι καὶ ἀλλων τινῶν πραγμάτων· διὰ γραφῆς δὲ τῆς σῆς τοῦ (μον)αχ(οῦ) ‘Ιωάννη-||¹⁴κίου ὑπέμνησ(εν) δ (μον)αχ(δε) Νικόδιμος καὶ πρεσβύτερος ἄμα τῷ Ἰωσήφ τὸν κραταιὸν καὶ ἀγιον ἡμῶν βασιλέα ὑπερ τῆς ||¹⁵ τοιαύτης ὑποθέσεως. Καὶ δὴ κατελθῶν δ (μον)αχ(δε) Νικόδιμος μετὰ βασιλικῆς γραφῆς προς τὸν εὐλαβέστατον καὶ πν(ευματ)ικὸν ἡμῶν ||¹⁶ π(ατέ)ρα καὶ πρώτον τὸν κύ(ρ) Θεοφύλακτον καὶ καθολικῆς συνάξεως γενομένης, εἴτα ἀναγνωσθέντος τοῦ προσκυνιτοῦ ||¹⁷ καὶ θείου πιττακίου καὶ ἀκηκοώτων [πά]ντων ἡμῶν τὰ ἐν αυτῷ ἐμφερόμενα, συμπαραλαβών ἀπὸ τῆς αὐτῆς ||¹⁸ συνάξεως δ ἀγιώτατος ἡμῶν πρώτος πάντας τοὺς ἡγουμε(νους), ἥλθομ(εν) διμοθυμαδὸν ἐπὶ τὸν τοιούτον τόπον καὶ ||¹⁹ εὔροιμ(εν) τὴν παντελῆ πτώσιν καὶ ἔρήμωσιν τοῦ τοιούτου δσπιτήου. Καὶ εἶχε μὲν τὸ δίκαιον τὸν (μον)αχ(δε) Γρηγόριον ζημίαν ὑπο-||²⁰δαλλέσθαι ὑπερ τῆς τοιάυτης ἀναρχίας καθῶς καὶ ἡ βασιλικὴ πρόσταξις περιεῖχεν. ‘Ημεῖς δε τὰ ἀμφότερα ||²¹ μερεὶ θέλοντας ἐνῶσαι καὶ εἰρηνεύσαι, παρακαλέσαντες τὸν (μον)αχ(δε) ‘Ιωάννήκιον ἄμα τοῖς συν αυτῷ ἀδε(λφοῖς), εἴξαν-||²²τες τῇ ἡμῶν παρακλήσει τῇ τοῦ Θ(εο)ῦ συνεργίᾳ καὶ χάρητι, εἰρηνεύσαμ(εν) τοῦς ἀμφωτέρους. Ἀρτίως οὖν εἰς ἡρινη-||²³κᾶς συμβούσας καταλέξαντες, δέδωκα σοι ἐγὼ δ ριθῆς Γρηγόριος λόγου ὑπερ τοῦ μακαρήτου μου καλογήρου ||²⁴ καὶ ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ ὑπερ ψυχικῆς ἡμῶν σ(ωτη)ρίας τόπιον ὅργανος ὀκτὼ το μίκος καὶ τὸ πλάτος κατέναντι τῆς ἀ-||²⁵ποθίκης τοῦ Φιλαδέλφου. Σύ (δε) πάλιν δ (μον)αχ(δε) ‘Ιωάννήκιος δέδωκας ἡμῖν ὑπερ τοῦ τοιούτου τοπίου εἰς τὴν ὑπ’ εμὲ μο(νήν) νο(μίσματα) ||²⁶ ἔξ. ‘Η δὲ στράτα ἵνα ἔστιν εἰς τὸ δεξιῶν μέρος τοῦ Φιλαδέλφου. Εἰ οὖν ἀπὸ τοῦ νῦν φωραβοῦ δ (μον)αχ(δε) Γρηγόριος εἴτε οἱ αὐτοῦ μα-||²⁷θηται καὶ διάδοχοι καὶ παντοῖοι διάκατοχοι τὴν οἰνοῦν κινησιν κινησαι ὑπερ τοῦ τοιούτου ὁσπητίου, λέγοντες μι-||²⁸χρον ἡ μέγα εἰς ἀνατροπὴν καὶ ἀθέτησιν τῆς παρ’ ἡμῶν γενομένης κρίσεως, εἴτε ὑπερ τοῦ μὴ ἀλιεύειν, ἵνα ἐν πρώ-||²⁹τοις ὑπ(άρ)χει ξένος καὶ ἀλλοτριος τῆς ἀγίας καὶ διοικόσιου τριάδος, ἐπιπούμενος καὶ τὴν ἀράν τῶν τριακοσίων δέκα ||³⁰ καὶ ὀκτὼ ἀγίων π(ατέ)ρων, ἐκδιοκόμενος καὶ ἀπὸ παντὸς δικαστηρίου ἐκκλησιαστικοῦ καὶ πολιτικοῦ, ζημιούμενος κ(αὶ) ||³¹ εἰς τὸ κοινὸν νο(μίσματα) εύδομικονταδύ, καὶ τὰς βελτιώσις καὶ κενοτομίας δὲ ἔχεις καταβαλλέσθαι ἐν τῇ τοιαύτῃ ἀποθ-||³²κη εἰς τὸ διπλάσιον. Εἴθ’ οὕτως μένειν εἰσχυρὰν καὶ ἀμετάτρευτον τὴν ὑπ’ εμοῦ γενομένην λόγου ψυχικοῦ χαριστικὴν ||³³ εἰς ἀναφορετον δεσποτείαν καὶ κυριώτιτα εἰς τοῦς ἔχης ἀπαντας καὶ διεινεκεῖς χρόνους, μὴ ἔχειν δὲ ἐπαδείας ||³⁴ σὺ πάλιν δ (μον)αχ(δε) ‘Ιωάννήκιος ἄμα τοῖς ὑπο σὲ ἀδε(λφοῖς) καὶ διαδόχοις περαιτέρω προβένειν ἔξω τοῦ τοιούτου συμφωνη-||³⁵θέντως ὁσπητίου. Τοῦτο (δε) γέγον(εν) ἐκ βασιλικῆς προστάξεως, δτε καὶ τὸ βασιλικὸν καὶ θείον πιττάκιον ὑπανεγνώσ-||³⁶θη τοῦ κραταιοῦ ἡμῶν δεσπότου καὶ βασιλέ(ως). ‘Ἐγράφη ἡ τοιαύτη συμβούσια ἀσφάλεια, οἵτοι λόγου ψυχικοῦ χαρι-||³⁷στηκῆ, προτροπὴ Γρηγορίου (μον)αχ(οῦ) καὶ τοῦ εὐλαβέστάτου καὶ πν(ευματ)ικοῦ π(ατ)ρ(δ)ες ἡμῶν καὶ πρώτου κυ(ρ) Θεοφύλακτου καὶ πάντων ||³⁸ τῶν λοιπῶν ἡγουμε(νων) τῶν διὰ τῶν οἰκείων ὑπογραφῶν δηλωθησομένων, χειρὶ ‘Αθ(αναστ)ου (μον)αχ(οῦ) μο(νής) τοῦ κυ(ρ) Σισήη, μη(νί) ματῶ ινδ(ικτιῶνος) α’ ||³⁹ ἔτους ,εφ' ἔκτω :—

||⁴⁰ + Θεοφύλακτος μ(ονα)χ(δε) (καὶ) (πρῶτος) :—

||⁴¹ + ‘Ιω(άννης) μο(να)χ(δε) καὶ πρ(εσβύτερος) δ τῆς μεγάλης Λαύ(ρας)

+ ‘Αθανασιο(ς) μο(να)χ(δε) κ(αὶ) πρεσβύτ(ερος) τοῦ Βατοπεδίου +

||⁴² + Ιω(άννης) ευτ(ελής) μ(ονα)χ(δε) ο τ(οῦ) Ζυγου

+ ‘Επιφ(άνιος) μο(να)χ(δε) πρ(εσβύτερος) (καὶ) ηγουμ(ενος) ο του Σκαμανδ(ρηνοῦ)

||⁴³ + ‘Ιλαρίων μο(να)χ(δε) μο(νής) τοῦ ἀγίου Νικηφό(ρου) μαρτ(υρῶν) υπ(έγραψα) ιδειοχείρως

+ Λουκηνος μο(να)χ(δε) ο του Καλινικου

||⁴⁴ + Ιωσήφ (μον)αχ(δε) ο του Γεματου

- + Αντωνιος (μον)αχ(δς) του Φιλοθεου : —
+ Νικηφο(ρος) μο(να)χ(δς) (και) ηγουμ(ενος) του Βεροιωτου
||⁴⁵ + Θεοδορος μ(ονα)χ(δς) κε ηγουμενος ο Κολετζ(ης)
+ Συμεων (μον)αχ(δς) (και) ηγουμενος τις Γαλεαγρας +
||⁴⁶ + Αρσενειος μ(ονα)χ(δς) τω <ν> Νεακειον : —
+ Ιω(άννης) μο(να)χ(δς) (και) ηγουμ(ενος) μο(νης) του Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς
+ Βαρθολομεον μ(ονα)χ(δς) μονης του Μακρυγενη
||⁴⁷ + Θεοδω(ρος) (μον)αχ(δς) μο(νης) του άγιου Δημητρίου υπ(έγραψα) τὸν μ(ἐν) τίμι(ον)
στ(αυ)ρον ιδ(ιοχείρως) τὸ (δὲ) ὄφο(ς) χειρι τοῦ γραφέως : —
||⁴⁸ + Βαρνάβας μο(να)χ(δς) μο(νης) του Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς του Σαράβαρος +
+ Κυρον μο(να)χ(δς) : —
+ Βαρθολομεον μ(ονα)χ(δς) μονης του Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς
||⁴⁹ + Γρηγοριο(ς) (μον)αχ(δς) (και) πρ(εσβύτερος) μο(νης) του Χαροντο(ς) : —
+ Νικηφο(ρος) μ(ονα)χ(δς) (και) πρ(εσβύτερος) μο(νης) του άγιου Πέτρου του Αλοπού : —
||⁵⁰ + Αντωνηως μ(ονα)χ(δς) της Καλης Αμου κε υκονομος της Με(σης) +
+ Λεόντιο(ς) (μον)αχ(δς) μο(νης) του άγιου Διμητριου του Σκυλοποδά-||⁵¹ρη υπέγραψα τὸν
τίμιον στ(αυ)ρον τὸ (δὲ) ὄφο(ς) χειρι Νικοδιμου (μον)αχ(ου) (και) πρε(σβύτερου) μο(νης) τῆς θηραγι(ας)
Θ(εοτό)κου του Σκυλοποδού +
||⁵² + Λεωντιως μωναχος και ηγούμε(νος) ο του Φαλακρου +

L. 1 om. BC || 1. 2 και πανευφήμων om. C || 1. 5 λόγω C recte || 1. 6 τὶ post τόπιον add. BC || 1. 10 ἡ : lege αἱ
|| 1. 12 τῆς αὐτῆς : τῆς τουώτης BC || 1. 14 μοναχῶ από Ιωαθήρ add. BC || 1. 16 τὸν om. BC || εἰτα : και C || 1. 16-17
προσκυνητοῦ και om. C || 1. 17 πιττακίου και ἀκρικούτων : πιττακίου, περιεῖχεν αὐτάς λέξειν οὕτως τὴν βασιλείαν
μου υπέμνησαν οι τῆς λαζαρας τοῦ Σκυλοποδοῦ ὁς δια τὴς λαζαρας τοῦ Δομετίου καθηγούμε(νος) τὴν τε ἀποθήκην αὐτοῦ
ἀρμόζουσαν τὴν ἔκδικην ποιήσαι ίνα μηκέτι ὄχλήσασι τῇ βασιλείᾳ μου οι τῆς λαζαρας τοῦ Σκυλοποδοῦ ένεκεν τῆς τοιωτῆς
ὑπόθεσεως. Και ἀκρικούτων, εtc. C || 1. 18 δρομοθυμαδῶν ποιε corr. super δρα || 1. 19 ζημία C || 1. 23 μοναχῶς ποιε βροθείς
add. BC || 1. 26 στράτο : ὁδός C || τῆς ἀποθήκης ποιε μέρος add. C || 1. 27 τοῦ om. B || τὶ post λέγοντες add. BC || 1. 29
ὑπάρχει : έστιν (από εν πρώτοις) C || ξένος και om. C || 1. 30 και¹ om. BC || και ἀπὸ : παρὰ C || 1. 32 ἀμετάτρεπτον
C recte || 1. 35 και¹ om. BC || 1. 36 συμβίβασις και ἀσφ. B || 1. 37 εὐλαβεστάτου και om. C || 1. 38 μοναχοῦ om. B, μονῆς
πρεσβύτερος BC || μοναχῶς-Σκαμανδρηνοῦ : μον. και πρεσβ. δ Σκαμανδρηνός BC || 1. 43 Πλαρί(ων) μο(να)χ(δς) (και)
ἡγούμ(ενος) (και) πρε(σβύτερος) ο τ(οῦ) Δωροθ(έου) B Εὐδελ C qui tamēν και ηγούμενος omitit || 1. 44 (και)
πρε(σβύτερος) ποιε μοναχῶς² add. BC || τοῦ³ : ο τ(οῦ) BC || ηγούμενος τοῦ⁴ : πρε(σβύτερος) ο τ(οῦ) C || 1. 45 ηγούμενος
δ K. : πρεσβ. δ K. B, πρεσβ. ο τ(οῦ) Κολετζ(ης) C || ηγούμενος τις Γ. : πρεσβ. ο τ(ης) Γ. BC || 1. 46 Αρσένιος-Νεακειον :
Αρσ. μον. και πρεσβ. τ(ῶν) lacuna B, Αρσ. μον. και πρεσβ. ο τ(ῶν) Νεακ(η)λ(ων) C || Ιωάννης-Μακρυγένη om. BC
(sed vide infra) || 1. 47 Θεόδωρος-γραφέως : Θεόδ. μον. τοῦ ἄγ. Δ. B, Θεόδ. μον. και πρεσβ. ο τ(οῦ) [ἄγιον] Δ. C || 1. 48
Βαρνάβας-Σαράβρος : Βαρνάβας μον. και πρεσβ. δ add. C) τ(οῦ) Σ. BC || Κυρον : lege Κύρων || Κύρ(ων) μο(να)χ(δς)
(και) πρε(σβύτερος) τ(ῶν) Σκαροδ(ων) B, Κυρων μο(να)χ(δς) (και) πρε(σβύτερος) ο τ(ῶν) Σκαροδων C || hic desinit B
cum ultima subscriptio quae haud sane legitur, sed + Βαρθο[λο]μαῖο(ς) δ Μακρυ[γένης] esse videtur, Βαρθολομαῖος
μο(να)χ(δς) και πρε(σβύτερος) δ Μακρυγένης C || Lineas 49-52 desunt in B || Inter Bartholomeum et Gregorium
C inscriit Ιω(άννης) μο(να)χ(δς) (και) πρε(σβύτερος) ο τ(οῦ) Σ(ωτῆ)ρ(ο)ς, Βαρθολομαῖο(ς) μο(να)χ(δς) ο τ(οῦ) Σ(ωτῆ)
ρ(ο)ς || 1. 49 μονῆς τοῦ Χάροντος : ο τ(οῦ) ἄγιου Βασιλεί(ου) C || μονῆς⁵ : δ C || τοῦ Αλοπού om. C || 1. 50 Αντώνιος-
Λεόντιος μο(να)χ(δς) (και) πρε(σβύτερος) ο τ(οῦ) Φαλακροῦ, Λεόντιο(ς) μο(να)χ(δς) ο τ(οῦ) Σκυλοποδάρι +

5. ACTE DU PRÔTOS HILARIÔN

ὑπόμνημα (l. 37)

mai, indiction 10
a.m. 6565 (1057)

Le prôtos et le Conseil font le procès-verbal d'une procédure de serment utilisée pour mettre fin à un différend entre le couvent de Saint-Nikôn et celui de Saint-Pantéléèmôn.

DESCRIPTION. — Le document nous est connu par l'original et par une copie authentifiée.

A) *Original.* Archives du couvent n° 4, noté par erreur « deuxième exemplaire ». Parchemin fait d'une seule peau, épais et de forme très irrégulière, notamment en bas à gauche ; 640×340/260 mm. Bon état de conservation malgré cinq pliures anciennes dans le sens vertical et plusieurs trous, notamment au début des signatures. Sauf ces dernières, le texte est écrit d'une seule main, très lisiblement, et occupe toute la largeur du parchemin, dont il suit à gauche les sinuosités. Les signatures, de la même encre brune, sont autographes. Plusieurs signataires de l'acte ont eu de la peine à tracer leur nom sur une partie de la peau spécialement dure et mal travaillée (l. 45-46) ; les derniers à signer, à partir peut-être de Théodore de Saint-Démétrios (l. 46) et en tout cas de Pierre de la Sainte-Trinité (l. 46), ont apposé leur signature dans la partie qui restait disponible, en bas à droite : notre édition se réfère aux lignes, mais il faut tenir compte de cette disposition pour rétablir l'ordre des signatures. Aux l. 29-30, un membre de phrase a été gratté à la suite soit d'une erreur reconnue dans le périorismos, soit d'une nouvelle contestation ; rien n'a été ajouté sur le grattage, et la rasura, qui figure également sur la copie, est postérieure à cette dernière. A noter aux l. 6 et 8 le sigle pour παρά et aux l. 9, 10, 23 pour περὶ ; aux l. 17, 24, 25, les deux points l'un au-dessus de l'autre tenant lieu de la lettre α ; et aux l. 25 et 26, les deux points l'un à côté de l'autre tenant lieu de la lettre τ dans une finale (τας). — Au verso, 4 notices modernes (2 en slave, 2 en grec) et une notice transversale plus ancienne, très effacée (+ ὑπόμνημα...).

B) *Copie.* Archives du couvent n° 4, notée par erreur « premier exemplaire ». Parchemin assez mince, arrondi en haut à droite. Les plis anciens horizontaux, les plus marqués, n'ont pas provoqué de déchirures, mais le document porte des traces d'humidité et de moisissures qui rendent la lecture difficile ; 510×360/380 mm. Le texte est d'une écriture soignée, d'une seule main y compris les signatures, jusqu'à la formule d'authentification maladroitement écrite par l'higoumène de Saint-Pantéléèmôn Léontios (l. 39-41) et aux signatures autographes des témoins (l. 41-44, voir à la fin du texte). On retrouve aux l. 25-26 la rasura signalée plus haut. La copie suit scrupuleusement l'original, dont elle rectifie souvent l'orthographe et présente une rédaction plus soignée. Les signatures sont transcrites sans changements importants ; on notera seulement que la désignation δι Καλέτης (mieux que le Καλέστης de A) est déplacée de Théodore à Nicéphore (cf. *apparat aux*

l. 45-46), que Nicétas de Sarabari passe du dernier rang dans A au quinzième dans B, et qu'enfin trois signataires ignorés de A sont ajoutés dans B : Kallinikos higoumène de Berroiôtou (l. 36 de B, apparat l. 48), alors qu'un autre higoumène du même couvent, Nicéphore, est cité dans A et repris dans B, Euthyme du monastère de Saint-Georges, et Théodore moine et prêtre du même monastère (l. 38-39 de B, apparat l. 53). Nous avons vérifié que ces deux dernières signatures ne figuraient pas au dos de l'original. La prosopographie des signataires de la notice d'authentification devrait permettre une fourchette chronologique pour la rédaction de B : il n'en est rien, dans l'état actuel de nos connaissances, car aucun de ces cinq personnages ne se retrouve dans notre dossier ni dans aucun dossier athonite publié. Il est évident qu'un higoumène Léontios postérieur à mai 1057 ne peut pas être le même que celui — peut-être le fondateur — qui est attesté de 993 à 1013.

Album : pl. VIII-X.

Édition : Kiev, n° 4, p. 30-41.

ANALYSE. — *Préambule* (l. 1-2) : le mal qu'on veut faire se retourne souvent contre son auteur (Ps. 7.17). *Exposé* : profitant de sa présence dans une délégation de moines athonites venue à Constantinople pour la récente proclamation de l'empereur [Michel VI Stratîotikos, août 1056], le moine Joseph Gématos a introduit auprès de ce dernier une plainte (Ἐγκλησιν) contre le monastère de Saint-Pantéléèmôn dit du Thessalonicien. Il accusait les moines de ce couvent d'avoir annexé indûment un terrain appartenant à son *agros* de Saint-Nikôn le Thracésien (l. 2-6). Un ordre (χέλευσις) de l'empereur remit cette affaire, ainsi que les autres différends concernant l'Athos soumis à cette occasion, au jugement du proëdre et prôtomystikos Jean Xéros, dont le service (σέρπετον) envoya ultérieurement au prôtos une décision de justice (Ψήφισμα καὶ χρίσις) lui confiant, ainsi qu'au Conseil, le règlement de tous les litiges, à l'exception de la présente affaire, qui a été jugée à Constantinople (l. 6-11). La décision, dont on cite le texte, informe le prôtos que l'affaire a été tranchée de la manière suivante : le moine Mètrophane, higoumène de Saint-Pantéléèmôn, devra jurer que le terrain contesté appartient bien à son monastère, et qu'il n'a jamais été la propriété de celui de Saint-Nikôn ; ce serment rendra incontestables les droits de Mètrophane sur la parcelle en litige (l. 11-14). Ce jugement ayant été, selon la volonté de l'empereur, rendu et communiqué par Jean au prôtos, il en a été fait lecture à l'assemblée générale de la fête de Pâques, et l'on a décidé qu'une commission composée de moines notables (λογάδες), qui sont les signataires du présent acte, se rendrait sur les lieux avec le prôtos Hilarion ; ils y retrouvent le plaignant et les accusés, et constatent que, par sa proximité, le terrain se rattache au monastère de Saint-Pantéléèmôn ; aussi recommandent-ils au plaignant de renoncer à ses prétentions abusives et de se réconcilier avec les accusés ; Joseph, homme rude et effronté, refuse de céder, et les accusés décident de procéder à la cérémonie du serment (l. 15-23). L'higoumène Mètrophane, qui a passé environ soixante-dix ans dans l'état monastique, portant l'évangile sur sa poitrine, suivi de deux vénérables moines, portant sur l'épaule l'un la croix l'autre l'icône, désigne et suit la frontière [du terrain contesté] ; le spectacle est solennel et effrayant (l. 23-28). *Périorismos* (l. 28-32). À l'est de cette limite, le terrain, en vertu du serment prononcé et conformément à la justice, appartient en toute propriété et à perpétuité au monastère de Saint-Pantéléèmôn ; à l'ouest, il reste la propriété de Saint-Nikôn (l. 32-36). Le prôtos et le Conseil ont agi conformément au jugement (*krisis*) qui leur a été envoyé, et le présent

procès-verbal (*διπόμνημα*) coupe court à toute contestation (l. 36-38). Mention du scribe, le moine Niphôn ; le document a été délivré au monastère de Saint-Pantéléémôn ; date (l. 38-40). Signatures du prôtos et de 24 moines (l. 40-53).

NOTES. — *L'affaire* ne présente aucune difficulté. La procédure bien connue dite « du serment », telle qu'elle est ici décrite, ne comporte pas à proprement parler la prestation d'un serment, à cause de la profession monastique des parties : le fait de suivre la ligne de démarcation en portant l'évangile, la croix et l'icône en tient lieu. Mais cf. notre n° 20, en 1430, pour une véritable prestation de serment. On observera que la plainte a été formulée à Constantinople à l'occasion de la proclamation de Michel VI (car il était d'usage qu'une délégation d'athlonites assistât au couronnement), donc dans la dernière décade d'août 1056 ou peu après, et que la décision impériale n'a dû parvenir à l'Athos que plusieurs mois plus tard, puisque c'est à la synaxe de Pâques 1057 qu'il en est donné lecture : νεωστὶ (l. 4) surprend. Quant au moyen pris par l'empereur pour juger à Constantinople cette affaire, qu'il sépare des autres litiges athonites probablement parce que l'une des parties avait du crédit dans la capitale, il consiste à confier la décision au proëdre et prôtomystikos Jean Xéros. Sur le titre de proëdre (du Sénat), créé par Nicéphore Phokas vers 963-964, cf. en dernier lieu Oikonomidès, *Préséance*, Index s.v. et notamment p. 299. Le prôtomystikos, s'il n'est pas à la tête du secrétariat privé de l'empereur (sa relation avec le prôtasèkrêtis, plus ancien, reste à étudier), est certainement un homme de confiance de l'empereur, et nous voyons ici qu'il est à la tête d'un sékréton auquel l'empereur peut confier le soin de rendre des jugements en son nom. Plusieurs membres de la famille Xéros ont occupé des postes importants au xi^e et au xii^e siècle. Sur un recenseur de Boléron-Strymon-Thessalonique Grégoire Xéros, cf Lemerle, *Philippes*, p. 167; *Laura*² I, n° 52; *Eosphigmenou*², n° 5. Sur la famille en général, sur ceux qui ont été prénommés Jean, et spécialement sur le nôtre, cf. W. Seibt, *Byzantinische Bleisiegel in Österreich*, I, Vienne 1978, n° 155, p. 291-292 : il pourrait être identique à un Jean Xéros qu'un sceau du Fogg Art Museum, catalogué par V. Laurent, qualifié de magistros, vestès et prôtasèkrêtis.

Prosopographie. — L. 2-3, JOSEPH dit Gématos, dont il est dit (l. 5) que l'agros de Saint-Nikôn le Thracésien dépend de lui, puis (l. 12) qu'il est higoumène du monastère de Saint-Nikôn (encore mentionné l. 13 et l. 35) : sur un Joseph higoumène de Gématou en 1047-1056, cf. notre n° 4 Notes (sign.) et l. 43, et *ibid.* sur le monastère dit de Gématou/Gomatou ; on ne sait d'ailleurs encore presque rien d'un monastère de Saint-Nikôn, sinon que son higoumène Euthymios signe en décembre 1020 un inédit d'Iviron, et qu'un autre Euthymios, qui signe en août 1087 *Philothéou*, n° 1, est peut-être higoumène de Saint-Nikôn et non de Saint-Pikôn ; on retrouve Saint-Nikôn comme lieu-dit dans un chrysobulle délivré en 1301 par Andronic II pour Vatopédi (éd. Regel, SPB 1898, n° 2 ; Dölger, *Regesten*, n° 2239), dont Saint-Nikôn est peut-être devenu la propriété. L. 13 et 14, MÈTROPHANE, higoumène de Saint-Pantéléémôn, vieillard très avancé en âge en 1057 : cf. Introduction ; on rappellera seulement que *Dionysiou*, n° 1, en août 1056, est un acte de garantie établi en faveur de Mètrophane, kathigoumène μονῆς τοῦ ἀγίου μεγαλομέρτυρος Παντελεήμονος ἡς τὸ ἐπώνυμον τοῦ Σφρεντζῆ τῶν Θεσσαλονικέων (cf. *Dionysiou*, p. 36) ; et qu'un inédit d'Iviron de septembre 1056, praktikon du juge Léon, mentionne (l. 18) Mètrophane τοῦ Θεσσαλονικέως. L. 18, le prôtos HILARIÔN : il est connu comme prôtos en 1056-1066 : cf. *Prôtalon*, p. 131, n° 17, et *Kastamonitou*,

p. 2, n. 7. L. 38, le moine NIPHÔN, scribe de notre acte : probablement pas le même, puisqu'il ne signe pas, qu'un Niphôn higoumène de Kastamonitou en août 1051 (*Zographou*, n° 4, l. 7 et *passim* ; *Kastamonilou*, p. 1 et 10). L. 41, ÉPIPHANE de Skamandrènou : le même, ou un (des) homonyme(s), sont connus en décembre 1020 (il signe comme moine et prêtre un inédit d'Iviron), puis en 1030 (*Lavra*² I, n° 28, l. 21) et 1048 : cf. notre n° 4, Notes (sign.) et l. 42, et *ibid.* sur le monastère, qui est encore attesté en juillet 1083 par *Xénophon*, n° 1, l. 170. L. 42, THÉODORE higoumène de Docheiariou : il est connu en mars 1047 (*Kastamonilou*, Notes p. 27 et l. 23), en avril 1049 (*Zographou*, n° 3, cf. l. 9 et 46), année où il est aussi épicerète de l'Athos (*Prôlaton*, p. 156 et n. 429) ; puis en avril 1056 (*Xèropotamou*, n° 5, l. 7) et en septembre 1056 (inédit d'Iviron qui est un *praktikon* du juge Léon, l. 17). Pour le monastère, nous renvoyons à la prochaine édition de ses Actes par N. Oikonomidès. L. 42, JACOB ὁ Ἀγιος (si cette lecture est correcte), qui signe pour Théodore de Docheiariou, et aussi pour Iōannikios (l. 44) et pour Nicéphore (l. 48), pourrait être le même que, à la ligne 43, Ἰάκωβος μοναχὸς ὁ τοῦ Καλαφάτη, et le même encore que le Jacob ancien higoumène de Kalaphatou qui, en septembre 1065 (*Lavra*² I, n° 34), révoquant les donations qu'il a faites antérieurement, les reporte sur l'higoumène de Lavra, Athanase. Quant au monastère, sous le vocable de la Théotokos, qui était un peu au-delà de la frontière de l'Athos mais considéré comme monastère athonite (comme Skorpiou, Roudaba et sans doute d'autres : *Prôlaton*, p. 59), son higoumène Damianos en fit donation à Lavra en 1101/1102 (*Lavra*² I, n° 54 ; cf. *ibid.*, p. 68, n. 66), et c'est ainsi, par exemple, qu'en 1326 c'est un lavriote, Nicodème, qui est économie de Kalaphatou (*Chilandar*, n° 111, l. 8). Toutefois il est surprenant qu'un moine soit qualifié ὁ Ἀγιος, et Denise Papachryssanthiou, au lieu de τοῦ ἀγίου ὄντος (έγραψε), aux l. 42, 44 et 48, propose de lire τοῦ ἀγίου Ὅμηρος [mais alors le verbe manque les trois fois] ; en effet un Jacob de Saint-Hypatios est connu en 1033 (*Lavra*² I, n° 29, l. 26), en 1047 (*Kastamonilou*, n° 1, l. 23), en 1049 (*Zographou*, n° 3, l. 11) et en 1066 (inédit de Vatopédi). Sur l'histoire du couvent, cf. *Kastamonilou*, p. 61 et 62. Autre higoumène connu : Germanos en 1108 (*Lavra*² I, n° 57, l. 52). L. 43, LAZAROS de Politou : il est connu comme higoumène de Politou en avril 1056, par une plainte qu'il élève alors contre Gérasimos de Loutrakinou (*Xèropotamou*, n° 5, l. 3). Sur le monastère, cf. notre n° 1, Notes ; sur sa localisation, *Xèropotamou*, n° 6, l. 38-39 (il sera absorbé par ce couvent : *ibid.*, n° 13, l. 5) ; sur son higoumène Syméon, cf. notre n° 1, Notes (prosop.) ; on connaît aussi les higoumènes Gérasimos en août 1051 (*Zographou*, n° 4, l. 75), puis Blasios en juillet 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 321) et Kosmas en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 68). Le texte édité *Kullumus App. V A* déclare (l. 198) que les anciens monydia *tou Blysiou* et *tou Politou* sont devenus les κελλία μανιταράτικα. L. 44, IΩANNIKIOS de Saint-Mènas : nous ne savons rien sur lui, sinon qu'il signe un inédit de Vatopédi en avril 1059, ni sur son monastère. L. 45, THÉODORE higoumène de Saint-Démétrios : le même que nous avons déjà rencontré dans notre n° 4, l. 47 (cf. Notes, ainsi que pour le monastère). L. 46, NICÉPHORE higoumène de Saint-Pierre, ὁ Καλέστης (ὁ Καλέτζης B) : le même que dans notre n° 4, l. 49, bien que là il soit dit de Saint-Pierre d'Alòpou (cf. Notes) ? Serait sans rapport avec le monastère de Kaletzè (sur lequel cf. encore notre n° 4, Notes, sign., à l. 45), si celui-ci était bien sous le vocable de la Théotokos. Un Nicéphore ὁ Καλέτζης signe en 1080 Dölgcr, *Schatzkammer*, n° 104, l. 40. Cf. Kallinikos ὁ Καλέστης dans *Chilandar*, n° 1, l. 65. L. 46, PIERRE de la Sainte-Trinité : le personnage ne nous est pas connu, et l'histoire du monastère (dont le vocable a d'ailleurs dû être celui de plusieurs établissements) est obscure : un kathigoumène Dométios signe, en mai 1071, un inédit de Vatopédi ;

en septembre 1325, *Kullumus*, n° 12 est signé (l. 38) par Antoine, kathigoumène de la Sainte-Trinité ; un kellidrion de la Sainte-Trinité fait l'objet, en juin 1353, de l'acte édité par Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° VII ; deux kellia de Lavra, l'un à Karyés, l'autre au sud de l'Athos, sont sous le même vocable (*Lavra*² I, Index s.v. Τριάδος) ; peut-être l'un d'eux est-il l'ancien monastère de Pierre. L. 47, Sisôès moine : il peut y avoir confusion entre Sisôès simple nom de moine (par exemple le signataire en 1034 de *Esphigménou*², n° 1, et en 1085 de *Lavra*² I, n° 29 : à moins qu'il ne soit le fondateur), et le Sisôès éponyme du monastère dit μονὴ τοῦ Σισώη ou τοῦ κυρίου Σισώη (cf. par exemple Athanase, moine du monastère de kyr Sisôè, scribe de *Zographou*, n° 3 en avril 1049 ; cf. aussi *Lavra*² I, Index. s.vv. Σισώη et Σισώης) ; cf. ci-dessus nos actes n° 1, Notes (sign.), n° 4, Notes (prosop. à l. 38), et ci-dessous notre n° 6 pour un Sisôès qui fait difficulté. L. 47, PANTOLÉON higoumène de Saint-Basile : il est cité parmi les higoumènes λογάδες, en avril 1056, par *Xéropolamou*, n° 5, l. 7, et mentionné en septembre de la même année dans un inédit d'Iviron (l. 17-18) qui est un praktikon du juge Léon. Sur le monastère, cf. ci-dessus dans notre n° 4, Notes (sign.) à l. 49 app., où il a été supposé que c'était peut-être le monastère de Charontos ; hypothèse apparemment confirmée par *Lavra*² I, n° 57, acte du protos Jean Tarchaneiòtès de 1108 (?), signé par Grégoire higoumène μονῆς τοῦ ἀγίου ἵερομάρτυρος Βασιλείου τῆς τοῦ Χάροντος (l. 55) ; mais apparemment infirmée par le présent acte, qui porte (l. 49) la signature de Grégoire moine de Charones/Charontos. Il est probable que Saint-Basile a été le vocable de plusieurs établissements : ainsi Dölger, *Schatzkammer*, n° 105, en avril 1036, fait donation à Vatopédi et décrit le périorismos d'un ancien oratoire ruiné de Saint-Basile ; mais le document athonite édité dans *Kullumus*, App. V A, l. 187, dit que le monastère de Saint-Basile a été à l'époque moderne (μετὰ τὴν ἀλωσινήν) uni à Ghilandar. L. 47, GERMANOS économie de la Mésè ne paraît connu que par notre acte (*Prôlaton*, p. 154). L. 48, NICÉPHORE higoumène de Xérokastrou : il signe en 1045 le typikon de Monomaque (*Prôlaton*, n° 8, l. 193), et il est attesté en mars 1047 (*Kastamonitou*, n° 1, Notes et *passim* dans le texte). Sur les Saints-Apôtres de Xérokastrou, cf. ci-dessus notre n° 4, Notes (prosop.) : le vocable est confirmé, en août 980, par *Zographou*, n° 1, qui concerne τὸν ἀγρόν τὸν ἐπονομαζόμενον τοῦ Ἑηροκάστρου τοὺς ἀγίους Ἀποστόλους (l. 5-6 et *passim*). Sur ce monastère et ses higoumènes, cf. *Lavra* II, p. 7-8. L. 49, GRÉGOIRE moine de Charones (Charontos B) est peut-être à identifier avec l'homonyme, en 1048, de notre n° 4, Notes (sign.) à l. 49, auquel on se reportera. L. 49, MÉLÉTIOS, higoumène de Xystri, ne nous est pas connu. Les représentants du monastère, rares ou même encore inexistant à haute époque, sont spécialement bien attestés à la fin du XIII^e siècle (*Chilandar*, n° 9, l. 154, Théostérikos), et au XIV^e siècle (cf. *Kastamonitou*, p. 47) : Jean en avril 1306 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 105, l. 33), Hiérothéos en 1313 ou 1314 (*Kullumus*, n° 9, l. 53), Dorothée en mai 1316 (*Esphigménou*², n° 12, l. 57), en 1322 (*Chilandar*, n° 77, l. 76) et en 1325 (Vatopédi inédit), Kallistos en 1329 (*Kullumus*, n° 15, l. 109), Hiérothéos en 1333 (*Kastamonitou*, n° 4, l. 48), Néophytes en 1369 (*Zographou*, n° 45, l. 30 ; *Kullumus*, n° 25, l. 32 et cf. n° 28, l. 26) et en 1377 et 1378 (inédits de Vatopédi et Docheiariou), Makarios en 1394 (*Dionysiou*, n° 7, l. 24), Maximos en 1395 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° X, l. 30) et en 1398 (*Kullumus*, n° 42, l. 18), Makarios (le même?) en 1406 (inédits de Vatopédi), Maximos (le même?) en 1407 (id.), Néophytes en 1409 (inédit de Saint-Paul) et en 1427 (*Dionysiou*, n° 23, l. 37). On trouve encore un Athanase de « Ksist <r>i » en 1500 (*Prôlaton*, n° 14, l. 32). Uni à Vatopédi à une date encore incertaine, Xystri est plus tard devenu la skite russe de Saint-André dite Σεράτ ou Σεράγιον, sur laquelle, cf. *Patria*, p. 220-221, et Vlachos, *Athos*, p. 190-194. L. 49, NICÉPHORE, higoumène

de Saint-Éphrem : sans doute le même que le signataire, en 1045, du typikon de Monomaque (*Prôlaton*, n° 8, l. 195) ; le monastère est mentionné dans un périorismos en juillet 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 187), et se trouva comme monydrion inclus dans le territoire de Xénophon (Smyrnakès, *Athos*, p. 35, 56, 618). L. 50, PIERRE, higoumène de Trochala : un homonyme figure en avril et décembre 1018 dans des inédits de Vatopédi. Quant au monastère, dont Amantos ('Ελληνικά, 3, p. 536) pensait qu'il tirait son nom de son fondateur qui serait un Τρωγαλᾶς, la première mention connue de nous est en effet celle de son higoumène Joël τοῦ Τρωγαλᾶ en 996 (*Lavra*² I, n° 12, l. 29). Mais ensuite nous avons une série d'higoumènes « de Trochala » : Pierre en 1057 (notre acte) ; Paul en 1070 (notre n° 6, l. 54) ; Damianos en 1108 (? *Lavra*² I, n° 57, l. 61) ; Jacob en 1169 (notre n° 8, l. 69) ; Théodore en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 66). Idakeim signe un complément de *Chilandar*, n° 1, qui est « sans doute postérieur au prôtos Théodore, attesté de 1253 à 1257 » (cf. *Kastamonitou*, p. 12, n. 73). Puis Éleuthérios signe, en 1287, *Lavra* II, n° 79, l. 40 ; et c'est sans doute le même qui confirme, probablement en juin 1311, une copie d'un acte de Zographou de 980 (cf. *Kastamonitou*, p. 3, n. 14 ; lecture τοῦ Τρωγαλᾶ à vérifier). Enfin l'higoumène Gabriel de Trochala est mentionné en 1329 dans *Chilandar*, n° 119, l. 25. Un non-athlonite homonyme en 1327 dans *Kullumus*, n° 13, l. 22. Smyrnakès (*Athos*, p. 448) et Vlachos (*Athos*, p. 185) savent que le monastère ou monydrion de Trochala, sous la vocable de Saint-Nicolas, se trouve à quelque distance de Vatopédi et a été uni à cet établissement. L. 50, NICÉPHORE de Saint-Prokopios ne paraît pas mentionné ailleurs ; en avril 1081, *Xèropolamou*, n° 6, l. 64, est signé par Christodoulos, higoumène du monastère du saint mégalomartyr Prokopios ; Smyrnakès (*Athos*, p. 447-448) décrit, parmi les dépendances de Vatopédi, le kellion de Saint-Prokopios, ancien monydrion. L. 51, MICHEL de Skorpiou signe un inédit de Vatopédi en 1066. Nous retrouverons le monastère de Skorpiou, qui est sous le vocable de Saint-Nicolas, dans nos actes n° 6, en 1070 (higoumène Théodoulos) et n° 8, en 1169 (higoumène Athanase). Il est mentionné en 1101-1102 (*Lavra*² I, n° 54, l. 29 : hiéromoine Joasaph), en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 65 : higoumène Gérasimos), après 1257 (complément de *Chilandar*, n° 1, l. 63 : cf. *Kastamonitou*, p. 12, n. 73), en 1294 (*Chilandar*, n° 9, qui règle un différend avec Skorpiou), en 1311 (higoumène Kosmas, confirmation de *Zographou*, n° 1, l. 57 : cf. *Kastamonitou*, p. 3, n. 14). Déjà en 1288, Chilandar s'était fait attribuer un kellion qui avait jusque là appartenu à Skorpiou (*Chilandar*, n° 10) ; en mai 1325, le prôtos octroie à Chilandar les terres de Skorpiou (inédit de Vatopédi : *Prôlaton*, p. 136 et n. 248), et en mai 1326, Andronic III ratifie l'acquisition par Chilandar de Saint-Nicolas dit Skorpios (*Chilandar*, n° 110). Cf. encore Smyrnakès, *Athos*, p. 431, et *Lavra*² I, n° 14, Notes, p. 137. L. 51, GÉRASIMOS de Loutrakènou est aussi mentionné, en avril 1056, dans *Xèropolamou*, n° 5, l. 4, et est probablement le Gérasimos higoumène de Loutrakiou qui signe en 1045 le typikon de Monomaque (*Prôlaton*, n° 8, l. 194 ; sur l'ancienneté de la forme Loutrakiou, cf. *Lavra*² I, n° 9, l. 47, en 991, Jean de Loutrakiou, et n° 12, l. 28, en 996, Dorothée de Loutrakiou ; plus tard, n° 57, l. 75, en 1108, Nikôn de Loutrakiou). Le personnage le plus connu de ce monastère est l'higoumène Syméon, dont nous avons cité les mentions à propos de notre n° 1 (cf. Notes, prosop.). On connaît encore l'higoumène Nicodème, dit de Loutrakiou en mai 1071 (document de Vatopédi) et de Loutrakènou en 1081 (*Xèropolamou*, n° 6, l. 63), ce qui établit l'identité des deux appellations ; et Nikandros, higoumène de Loutrakènou, en juillet 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 319). Pour la localisation, cf. *Xèropolamou*, n° 6, l. 12 et 19-22 (et Notes, p. 59), où Loutrakiou est situé dans la région de Sisikou, où se trouvent aussi les monastères de Blitzidè, Politou, Sarabari et Xèropotamou. L. 52, BASILE de Sikélou est aussi mentionné,

parmi les higoumènes λογάδες, en avril 1056 par *Xéropolamou*, n° 5, l. 9. Le monastère, qui n'était pas sous le vocable de Saint-Eustratios malgré *Patria*, p. 223, mais de Jean Théologos, a probablement été fondé par un moine sicilien nommé Luc, si l'on en croit un acte d'Iviron de janvier 985 qui a été écrit par Phantinos, higoumène μονῆς μοναχοῦ Λουκᾶ τοῦ Σικελοῦ (cf. Sinyrnakès, *Aithos*, p. 37-39 ; Lake, *Early days*, p. 108 ; *Prôlaton*, p. 90). La prosopographie de ses higoumènes est riche : en plus de ce Phantinos et de notre Basile, on connaît Nicéphore en 996 (*Lavra*² I, n° 12, l. 29) ; Élias en 1009 (*Chilandar*, n° 1, l. 7, et l. 49 où figure le vocable *tou Théologou*) et en 1016 (*Xéropolamou*, n° 3, l. 19) ; Gérasimos probablement en 1030 (notre n° 1, l. 20), en tout cas en 1034 (*Eosphignénou*², n° 1, l. 45) et en 1035 (*Lavra*² I, n° 29, l. 23) ; Jean en 1081 (*Xéropolamou*, n° 6, l. 58) et en 1083 (*Xénophon*, n° 1, l. 309), et sans doute un autre Jean en 1108? (*Lavra*² I, n° 57, l. 68). On peut se demander si une notice du XIV^e siècle, au verso de *Xéropolamou*, n° 13 (août 1295), confond par erreur, ou identifie à bon droit, les monydria de Sisikou et de Sikélou.

L. 52, LÉONTIOS de Simônos : mention jusqu'à présent unique, pensons-nous, de ce Léontios ; quant à un monastère de Simônos, nous en trouverons l'higoumène Théodore dans notre n° 8, l. 60, en 1169. Rien ne permet, croyons-nous, d'établir une relation entre ce monastère presque inconnu et Simopétra (ou Simônopétra), beaucoup plus récent.

L. 53, NICÉPHORE, higoumène de Berroiôtou : cf. notre acte n° 4, l. 44 et Notes (sign.).

L. 53, NICÉTAS de Sarabari : il est mentionné, en 1056, dans notre n° 4, cf. Notes (sign.), et sur le monastère, *ibid.*, Notes à l. 48. Rappelons l'intérêt, pour l'histoire de Sarabari, d'une série d'actes de *Zographou*, nos 18, 43, 44, 54.

Texte B seulement : L. 48 app., KALLINIKOS de Berroiôtou : on en connaît un en 1080, signalé à propos de notre n° 4, Notes (sign.). *In fine*, app., EUTHYME et THÉODORE de Saint-Georges ne nous sont pas connus ; sur le monastère, cf. notre n° 2, Notes (les monastères, 4, l. 49). Pour les higoumènes et moines de Saint-Pantéléémôn mentionnés par la notice d'authentification de B (l. 39 sq. de B), cf. notre Introduction.

Actes mentionnés : 1) Une plainte (ἔγκλησις, l. 3), déposée à Constantinople, contre le monastère de Saint-Pantéléémôn, par Joseph Gématos de Saint-Nikôn : perdue. 2) Une ordonnance de Michel VI (βασιλικὴ κέλευσις, l. 7) confiant à Jean Xéros le soin de régler un certain nombre de litiges athonites (Dölger, *Regesten*, n° 933) : perdue. 3) Un jugement (ψήφισμα ἑρδὸν καὶ σεβασμία κρίσις, l. 8-9) rendu par le sékréton de Jean Xéros et envoyé à l'Athos : perdu, sauf le fragment conservé par nos l. 11-14.

+ Στρέφεται (καὶ) ἐπὶ κεφαλὴν πολλάκις δὲ πόνο(ς), ὃς δὲ δεῖ Δα(υί)δ, τοῦ πόνον ἔτερω προσάγειν προαιρουμένω, (καὶ) ἐπὶ κορυφὴν τοῦ αὐτοῦ ||² ἡ ἀδικία αὐτοῦ ἐγδίκως κατέρχεται, διὰ δὲ τὸ κρίμα τὸ τοῦ Θ(εο)ῦ (καὶ) δὲ τὸ τῶν ἀν(θρώπ)ων. 'Ο γοῦν εὐλα(βέστ)ατ(α)τ(ος) (μον)αχ(ός) 'Ιωσὴφ δὲ πν(ευματ)ικὸ(ς) ἡμῶν ||³ ἀδελφό(ς), διὰ [δέ] Γεμάτο(ς) κατωνομάζεται, ἔγκλησιν κ(α)τὰ τ(η)ς μον(ῆς) τοῦ ἀγίου μεγαλομάρτυρο(ς) Παντελεήμ(ονος) τῆς του Θεσαλονικέ(ως) επωνο-||⁴μαζομένης ἐποιήσατο, ἐν τῇ βασιλευοῦσῃ ἡμᾶ(ν) ενδημούντων διὰ τὴν τοῦ κραταιοῦ (καὶ) ἀγίου ἡμῶν βασιλέ(ως) νεωστὶ ἀναγωρευ-||⁵σιν, ἐπὶ αὐτοῦ τοῦ κρατοῦντο(ς), ὃς δὲ τότε τόπο(ον) τινὰ ἐκ τοῦ ὑπ' αὐτ(ον) αγροῦ, οὗ τὸ δινομα δὲ ἄγιο(ς) Νίκων τοῦ Θρακησίου ἐστίν, οἱ τῆς ||⁶εἰρημένης μον(ῆς) του Θεσαλονικέ(ως) μοναχοὶ π(αρ)ὰ τὸ εἰκό(ς) παρεσπάσαντο, (καὶ) τοῖς τῇ ἐαυτ(ῶν) μονῇ διαφέρουσι τόποις προστέθηκ(αν) .

θεία ||⁹ (καὶ) βασιλικὴ [κέ]λευσ(ις) εξηγνέχθη μετὰ (καὶ) τ(ῶν) ἀλλων ἀπάντ(ων) τοῦ καθ' ἡμᾶς ἄγρου δρους ἀμφισβητήσεων (καὶ) τοῦτο ἀκριβῶς ||⁸ τηρηθ(ῆ)ν(αὶ) τε (καὶ) ὡς δ νόμο(ς) κελεύει κριθῆναι π(αρὰ) τοῦ ὑπ(ερ)λάμπρου προέδρου (καὶ) πρωτομυστικοῦ κύ(ρ) Ιω(άννου) τοῦ Ξηρου· ἀφ' οὐ (καὶ) ψῆφισ-||⁹μα ἰερὸν (καὶ) σεβασμία κρίσις ἐκ τοῦ ευσεβούς σεκρέτου αὐτοῦ ἡμῆν κ(α)τεπέμφθη, (καὶ) πε(ρὶ) μὲν τῶν λοιπῶν ὑποθέσε(ων) τὴν πᾶ-||¹⁰σαν αὐτῶν ἀκριβολογίαν (καὶ) κρίσιν εἰς τὸν πν(ευματ-)ικ(ὸν) ἡμῶν(ν) π(ατέ)ρα τὸν πρώτ(ον) (καὶ) εἰς ἡμᾶς αὐτ(οὺ)ς ἀνατέθηκεν δι' αὐτοῦ, πε(ρὶ) (δὲ) τ(ῆς) προκει-||¹¹μέ(νης) τούτῃ ὑποθέσεως ὡς ἥδη κριθήσ(ης) ἀποφαντικῶ(ς) ἡμῖν ἐγκελευομένου οὐτωσὶ επι λέξεως ἔχοντο(ς) « περὶ (δὲ) τοῦ ἐμφι-||¹²λονίκου χ(ω)ραφίου τοῦ ἐπιζητ(ου)μέ(νου) παρὰ τοῦ εὐλα(βεσ)τ(ά)τ(ο)υ(σ) (μον)αχ(ού)ς (καὶ) κ(α)θηγουμέ(νου) [τῆς] μον(ῆς) τοῦ ἄγιου Νίκωνο(ς) κέκριτ(αι), ὡς (καὶ) αὐτὸς(ς) οἰσθαι, τιμιώτ(ά)τ(ε) π(άτε)ρ, ἵνα ||¹³ ὁ (μον)αχ(δς) Μητροφάγης ὅρκ(ω) βεβαιψγει φῶς τῷτο δὴ τὸ ἐπίμαχ(ον) χωράφι(ον) τῆς μο(νῆς) ἐστὶν τοῦ ἀγίου Παντελεήμο(νος), ἡ (δὲ) μον(ῆ) τοῦ ἄγιου Νίκωνο(ς) κ(α)τ' οὐ-||¹⁴δένα καιρ(ὸν) νομῆν ἢ δεσποτε(αν) ἐκτήσατο ἐπὶ τούτῳ, (καὶ) οὕτ(ω) τοῦ ὅρκου τελουμένου ἵνα δεσπόζει τοῦτον ἀνενοχλήτ(ως) ὁ (μον)αχ(δς) Μητροφάν(ῆς) ». ||¹⁵ Ἀλλὰ τούτ(ων) οὖ[τας] ἥδη τῷ βασιλικῷ νεύματι π(αρὰ) τοῦ δικάσ(αν)το(ς) κριθέντων (καὶ) αποσταλλέντ(ων) ἡμ(ῖν), (καὶ) ἐπὶ καθολικ(ῆς) συνάξε(ως) τοῦ ἀγίου Πάσχ(α) ||¹⁶ ὑπαναγι(ωσ)θέντ(ων) παντὶ τῷ κοινῷ (καὶ) τοῖς ἀγίοις πατρόσιν, ἐπεὶ (καὶ) τῆς δι' ὄφθαλμῶν ἐδεῖτ(ο) θεωρίας ὁ χώρος, ἀξιοπιστοτέρα ||¹⁷ γάρ ἀκοῆς δψις, ἀθροισμα ἱκαν(ὸν) τ(ῶν) λογιδ(ων) π(ατέ)ρων, ὃν (καὶ) τὸ ὄνοματ(α) ἡ ἐκάστου δηλώσει ὑπόγραφη ἡμῶν(ν), συμπαραλαβόν (δὲ) (καὶ) τῷ ||¹⁸ πν(ευματ-)ι(κῶ) ἡμῶν π(ατέ)ρι κύ(ρ) Ἰλαρίων τ(ῶ) πρώτ(ω) (καὶ) ἐπὶ τὸ αὐτὸ γεγονότες, ἥλθωμεν συν αὐτῷ τῷ ἐνάγοντι (καὶ) τοῖς ἥδη εναγομένοις ἐπὶ τοῦ τόπου· ||¹⁹ (καὶ) ὡς τ(ὸν) τοιοῦτ[ον] τόπον τῇ μονῇ τοῦ ἀγίου Παντελεήμον(ος) ἀρμόζειν διέγν(ω)μεν ὡς κ(α)ταπολ ἀντῆ λοιπ(ὸν) πλησιάζοντο(ς), τῷ ενάγον-||²⁰τῇ τῆς τοιαύτης πλεονεκτηκ(ῆς) ἀποστῆν(αι) γν(ῶ)μ(ῆς) συνευθουλεύομεν, (καὶ) τοῖς ἐναγομένοις διαλλαγήναι παρεκαλοῦμ(εν), (καὶ) τὸν τοιοῦ-||²¹τ(ον) τόπον τοῖς ἰδίοις δεσπότ(αις) καταλιπεῖν παρηγούμεν, ἄγριο(ς) εκεῖνο(ς) (καὶ) ἴταμό(ς), δτι οὐ πλεωνεκτ(εῖν) συνεχωρήτω, ἐφαίνετο, (καὶ) τὸ αλλο-||²²τριον ἰδιοποιεῖσθ(αι) ἐφιλονίκει, τὸ ἀπηγένει οὖν αὐτοῦ (καὶ) σκληρ(ὸν) ἄμα ημ(ῖν) οἱ εναγώμενοι θεασάμενοι, τὸν ὅρκον τ(ῆς) τοῦ ἰδίου αφαι-||²³ραίσεως τόπου προεῖλοντο. Καὶ ἡν ἰδεῖν ως ἀληθῶς φοβερὸν το τελοῦμεν(ον), ἀ<ν>δρα ἐν βαθυτατει πολιᾳ (καὶ) πε(ρὶ) τὸ ἔδ-||²⁴δομήκοντα ετη εν τῇ μοναχικῇ διαπρέποντ(α) πολειτεία, τ(ὸν) τ(ῆς) /τοι/αύτ(ῆς) μον(ῆς) καθηγούμεν(ον) τ(ὸν) ευλα(βεσ)τ(ά)τ(ο)υ(σ) (μον)αχ(δν) κύ(ρ) Μητροφάν(ῆν), το ἄγιον (καὶ) ἰερὸν ||²⁵ εὐαγγέλ(ιον) φέροντ(α) ἐπὶ στέρνων, (καὶ) ἄλλ(οις) δύο γέρον(τας) (καὶ) αὐτούς αἰδεσίμους σὺν τῇ πολιᾳ (καὶ) τὴν ἀρετήν, τὸν μ(ὲν) τούτ(ων) τὸν τίμιον στ(αυ)ρὸν ||²⁶ τὸν (δὲ) τὴν ἄχρ(αν)τον (καὶ) θελαν εἰκόνα ἐπ' ὀμον βασταζον(τας), (καὶ) τὸν τόπον διαχωρίζον(τας), ἔφριξαν ἡμῶν ἀπάντων αὶ τρίχαι ||²⁷ (καὶ) τὸ οστα συνετρίβησαν ὡς τοῦτο καθείδομεν. Ἀλλ ὅμως [οὖ]τω μετὰ τοῦ τοιοῦτου φρικτοῦ ὅρκου δ ἐπίμαχο(ς) ούτο(ς) τόπο(ς) ε-||²⁸νώπιον ἡμῶν διεχωρήσθη· καὶ ἀρχεται ἀπὸ τὴν κεφαλήν τοῦ ράχων(ς) τοῦ μεγαλου ἔνθα (καὶ) λιθος ἔνριζος ἵσταται ἐγκρε-||²⁹κολαμμένων ἔχων στ(αυ)ρόν, (καὶ) κ(α)τέρχεται τὸ μέσον ραχων(ω) ἔως εἰς τὴν ἔγριζον πετραν τὴν ἴσταμένην εἰς τὸ [rasura circa 15 litterae] ||³⁰ [rasura 1/3 linea] στ(αυ)ρὸν ἔχουσαν (καὶ) αὐτήγη λαξευτῶν, ἴσταντ(αι) (δὲ) (καὶ) τούτ(ων) τῶν εἰρημένον δύο πε-||³¹τρῶν μεσον, ὡς το μικρ(ὸν) ράχ(ω)ν(ω) κατέρχετε καθ' ὅδον τ(ῆς) γεγονυῖας δροθεσίας, (καὶ) ἔτεροι δύο λιθοι (καὶ) αὐτοι στ(αυ)ρούς λα-||³²ξευτοψ ἔχοντες, (καὶ) τὰ μὲν ανατολικὰ τοῦ τοιοῦτου οροθεσίου πλάγια δ τε ὅρκο(ς) (καὶ) τὸ δίκαιον αὐτὸν τὴν του ἀγί-||³³ου Παντελεήμον(ς) μον(ῆν) ἀπεδώκασιν, τοῦ ἔχειν (καὶ) δεσπόζ(ειν) αὐτὰ κυρίως (καὶ) αὐθεντ(δς) εἰς τοὺς ἔξης ἀπαντας (καὶ) διηγε-||³⁴κεῖς χρόνους, ὡσπερ δῆ (καὶ) ἀει εῖχεν (καὶ) οὐδέποτε αὐτῶν ἐστερῆθη, καὶν ὁ βάσκανο(ς) ὄφθαλμο(ς) ἀποβουκολεῖσ(αι) αὐτ(ῆν) ||³⁵ τ(ῶν) ἰδίων δρων (καὶ)

ἐκπόδ(ς) τούτ(ων) ιδεῖν ἐπεθύμει, τὰ δὲ δυτικὰ τούτ(ων) μερεῖ ὡς ἔξ αρχ(ῆς) ἥδη ὁ ἄγιος Νίκων δαιδι-
καὶ-||³⁶ωτ(αι) ἔχ(ειν). Τούτων οὖν απαντ(ων) κ(α)τα τὴν ἡμέν καταπεμφήσαν κρήσιν δρθ(ῶς) (καὶ)
δικαιώσ πραχθεντων (καὶ) κα-||³⁷λῶς ὀκονομηθέντων παρα τ(ῆς) ἡμῶν μετριώτ(η)τ(ος), (καὶ) τὸ
παρὸν ὑπόμνημα πάντα ἀδικον ἀποτέμνον-||³⁸τα λογισμ(ὸν) (καὶ) γείτωνα πλεονεκτην ἀποσωβοῦντα,
γραφὲν χειρὶ Νήφοντος (μον)αχ(οῦ), γν(ώ)μη (καὶ) προ(σ)τάξει ||³⁹ τοῦ πν(ευματ)ικοῦ ἡμω(ν)
π(ατ)ρ(ὸ)ς του πρωτ(ου) (καὶ) ἡμων ἀπάντ(ων), (καὶ) ὑπογραφὲν παρ' ἡμῶν, τῷ μέρει τῆς μον(ῆς)
τοῦ ἄγιου ||⁴⁰ μεγαλομάρτυρο(ς) Παντελεήμο(νος) τοῦ Θεσαλονικέ(ως) ἐπεδώθη μηνὶ ματίω ινδ(ικτιῶνος)
ἢ τοῦ ζεψέ ἔτ(ους)

- Ἰαρί-||⁴¹ων (μον)αχ(δς) ο π(ρῶτος)
- + Επιφα(νιος) μο(να)χ(δς) (καὶ) πρ(εσθύτερος) ο του Σκαμανδρινου
- + Θεοδω(ρος) (μον)αχ(δς) (καὶ) καθηγούμ(ενος) ||⁴² μο(νῆς) τοῦ Δοχιαρίου τ(ὸν) μὲν τίμι(ον)
στ(αυ)ρὸν ιδιοχ(είρως) το (δὲ) ὑφ(ος) δια χειρὸς Ιακώδου του αγιου υπ(έγραψα)
- ||⁴³ + Λαζαρο[ς] μοναχδς δ] του Πολητου : —
- + Ιακωδος (μον)αχ(δς) ο του Καλ(α)φατ(η) μ(α)ρ(τυρῶν) υπ(έγραψα) : —
- ||⁴⁴ + Ιωανκιο(ς) (μον)αχ(δς) του αγιου Μηνᾶ τ(ὸν) μὲν τίμι(ον) στ(αυ)ρὸν ιδιοχ(είρως) το (δὲ)
ὑφο(ς) χειρὶ Ιακώδου του αγιου υπ(έγραψα) : —
- ||⁴⁵ + Θεοδωρος μ(ονα)χ(δς) κε ηγουμενος : —
- + Θεοδω(ρος) (μον)αχ(δς) (καὶ) καθηγούμε(νος) μον(ῆς) τοῦ ἄγιου Δημητρ(ίου) :
- ||⁴⁶ + Νικηφο(ρος) (μον)αχ(δς) (καὶ) ηγουμε(νος) τοῦ ἄγιου Πετρου ο Καλεστης
- + Πέτρος (μον)αχ(δς) (καὶ) πρ(εσθύτερος) μο(νῆς) τ(ῆς) ἀγίας Τριάδο(ς) : —
- ||⁴⁷ + Σισβης (μον)αχ(δς) :
- + Παντολε(ων) (μον)αχ(δς) καὶ ηγουμε(νος) τοῦ ἄγιου Βασιλ(είου) :
- + Γερμανο(ς) (μον)αχ(δς) (καὶ) οικον(όμος) τ(ῆς) Μεσαιος.
- ||⁴⁸ + Νικιφό(ρος) (μον)αχ(δς) (καὶ) καθηγούμ(ενος) μο(νῆς) του Ξηροκάστρου τ(ὸν) μὲν τίμι(ον)
στ(αυ)ρὸν ηδιοχ(είρως) το (δὲ) ὑφο(ς) δια χιρδ(ος) Ιακωδου τ(οῦ) αγιου υπ(έγραψα)
- ||⁴⁹ + Γρηγόριο(ς) (μον)αχ(δς) δ του Χάρονο(ς)
- + Μελετηηος (μον)αχ(δς) (καὶ) ηγ(ού)μ(ενος) τ(οῦ) Ξύστρη
- + Νικηφό(ρος) (μον)αχ(δς) (καὶ) ηγ(ού)μ(ενος) τ(οῦ) αγιου Εφρέμ : —
- ||⁵⁰ + Πέτρος (μον)αχ(δς) του Τροχαλα (καὶ) ηγ(ού)μ(ενος)
- + Νικηφό(ρος) (μον)αχ(δς) (καὶ) πρ(εσθύτερος) μο(νῆς) τ(οῦ) αγιου Πρωκωπ(ίου) : —
- ||⁵¹ + Μηχ(αηλ) (μον)αχ(δς) (καὶ) ηγουμ(εν)ο(ς) τοῦ Σκορπ(ίου) : —
- + Γερασιμος μο(να)χ(δς) μο(νῆς) του Λούτρακηνου : —
- ||⁵² + Βα{αχ}σηληος (μον)αχ(δς) μο(νῆς) του Σηκηλου : —
- + Λεωντιος (μον)αχ(δς) (καὶ) πρ(εσθύτερος) μο(νῆς) του Σήμον(ος) : —
- ||⁵³ + Νικηφό(ρος) μο(να)χ(δς) (καὶ) ηγουμ(ενος) του Φερυφτον : —
- + Νικητ(ας) (μον)αχ(δς) (καὶ) ηγουμενο(ς) μο(νῆς) του Σαράβ(α)ρ(η).

La copie B donne à la fin du texte les signatures autographes suivantes (les lignes indiquées sont celles de B) :

||⁵⁴ + Λεόντιος (μον)αχ(δς) κε ἡγούμενος τις μονὶς του αγιου Παντελείμονος του Θεσα-||⁴⁰λονηκέου
το παρον ίσον απο του προτοτυπου το<ῦ> παρα τις υπ' εμε μονὶς κατεχομενου αντιβαλον κε κα-||⁴¹<τὰ>
παγτα ίσαζον ευρον υκυα χιρι υπεγραψα +

+ Θεοφύλακτο(ς) (μον)αχ(δς) (καὶ) γεγονῶς ἡγουμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) αὐτ(ῆς) μο(νῆς) οἰκεῖα χειρὶ υπ(έγραψα) +

||⁴² + Εὐθύμιο(ς) <μοναχός> (καὶ) πρ(εσβύτερος) τ(ῆς) αυτ(ῆς) μο(νῆς) οἰκεῖα χειρη ὑπέγραψα τ(δν) στ(αυ)ρον τ(δ) (δὲ) υφο(ς) χειρι Σάδα (μον)αχ(οῦ) τ(ῆς) αὐτ(ῆς) μονῆς +

||⁴³ + Ιω(άννης) (μον)αχ(δς) κε πρ(εσβύτερος) της αυτης μονης οικια χηρι υπεγραψα +

||⁴⁴ + Σάδας (μον)αχ(δς) (καὶ) πρ(εσβύτερος) τ(ῆς) αὐτ(ῆς) μον(ῆς) οἰκεῖα χειρη ὑπέγραψα +

L. 1-2, στρέφεται ... κατέρχεται : cf. Ps. 7,17 || l. 1 *lege* προαιρουμένου ? || l. 2 μοναχός οι. B || l. 8 προέδρου : δέδρου B || l. 13 βεβαιώση B || l. 14 δεσπόζη B || l. 17 συμπαραλαβόντ(ες) καὶ B || l. 21 *lege* συνεχωρεῖτο || l. 26 ἔφρ. αἱ τρ. : cf. Job 4,15 || l. 27 τὰ δυτικά συνετρ. : cf. Ex. 12,10,46 Num. 9,12 Is. 38,13 Lam 3,4 || l. 31 καθ' ὅδον : κατοθέν B || l. 32 αὐτὸν : αὐτὸν B recte || l. 35 μερεῖ : μέρει B *lege* μέρη || l. 42 τον αγιου υπ(έγραψα) : an legend. τον αγιου Υπ(ατιου ?), cf. Notes || τὸν μὲν ... ὑπέγραψα οι. B || l. 44 sicut l. 42 || l. 45 θεόδωρος ... ἡγούμενος : δ Καλέτζης add. B || l. 46 ο Καλεστῆς οι. B sed vide l. 45 ubi transposuit || l. 47 της Μεσωιας : Μέσε(ως) B recte || l. 48 sicut l. 42 || + Νικήτας (μον)αχ(δς) (καὶ) ἡγούμ(ε)νο(ς) μο(νῆς) τοῦ Σαράβερη transp. hic B (vide A l. 53), qui post haec verba habet subscriptionem + Καλλίνικο(ς) (μον)αχ(δς) (καὶ) ἡγούμενο(ς) μο(νῆς) τοῦ Βερυάτ(ου), quae deest in A || l. 49 Χάροντο(ς) B || Εύστρου B || l. 50 καὶ ἡγούμενος οι. B || l. 52 Σηκηλου : Σικελλ(οῦ) B || In fine, post Βερυάτου, B, qui transposuerat subscriptionem Νικήτας ... Σαράβερη ut vidimus supra, habet sequentes subscriptiones quae desunt in A : + Εὐθύμιο(ς) (μον)αχ(δς) δ τ(ῆς) μο(νῆς) τοῦ &(γιου) Γεωρ(γιου) + Θεόδωρο(ς) (μον)αχ(δς) (καὶ) πρεσ(βύτερος) μο(νῆς) τοῦ &(γιου) Γεωρ(γιου).

6. ACTE DU PRÔTOS PAUL

ἀμοιβαῖα χαρτία (l. 38)
χάρτης (l. 46)

23 novembre, indiction 9
a.m. 6579 (1070)

Le prôtos et des membres du Conseil procèdent au partage par moitié d'un terrain revendiqué par le monastère de Xylourgou et par celui de Skorpiou.

DESCRIPTION. — L'acte a été rédigé en deux exemplaires, nous possédons celui qui était destiné à Xylourgou (voir Notes, *Diplomaticque*) et une copie ancienne de cet original.

A) *Original.* Parchemin ; encre très pâle ; 700 × 300 mm. Des plis anciens (12 horizontaux, un vertical) ont provoqué quelques déchirures, mais texte et signatures autographes se lisent aisément en dehors de quelques trous (l. 14, 20, 42). Un lecteur moderne a repassé les phrases où l'encre avait trop pâli, et récrit dans l'interligne les mots effacés ou disparus (l. 14, 15, 17, 20, 21, 35, 36, 41, 42, 46) ; ce faisant, il a commis plusieurs erreurs (cf. apparat aux l. 35, 36, 46). Si l'écriture est singulière, anguleuse et désagréable, la rédaction est assez soignée et l'orthographe très correcte. On notera l'accusatif absolu τὰς ἀμφοτέρων διαμάχας λυθεστας (l. 25), le redoublement ξξ pour marquer le pluriel (l. 7), plusieurs iota surmontés d'un tréma, quelques iota souscrits. C'est bien le scribe lui-même, Michel du monastère de kyr Paul, qui a signé, comme il est indiqué, à la place de

Théodoulos, higoumène de Skorpiou, illettré (l. 57-58). Au verso, deux notices modernes, l'une en slave, l'autre en grec.

B) *Copie*. Parchemin, 490 × 300 mm. Nombreuses taches d'humidité ; pliure et déchirure au niveau de la l. 29. Une courbure de la peau, en haut à droite, ne mutile pas le texte ; mais le parchemin, une fois écrit, a été régulièrement découpé en bas, ce qui a fait disparaître toutes les signatures après celle de Théodore, qui est elle-même amputée (cf. apparat à la l. 51 de A). Le texte, par ailleurs, est complet, de la même main et de la même encre, l'omission de la mention du scribe de A (apparat à la l. 47 de A), qui laisse un *vacat* dans B (l. 38), étant fort explicable. L'incorection de B contraste avec la correction de A et montre que B n'a pas été directement copié sur A, mais écrit sous la dictée. L'écriture, d'une encre foncée, est très maniérée, multipliant les volutes, courbes, sinuosités et motifs décoratifs (étoiles sur les jambages et barres abréviatives, notamment dans la date). On remarquera que B utilise couramment l'abréviation $\alpha = \pi\varphi\omega\tau\alpha$ (l. 8, 19, 30, 34, 39, 41). Au verso, trois notices modernes et une notice ancienne qui, si elle n'est pas de la main du scribe, prend soin de l'imiter + Tò ήσον τοῦ διαχ[ωρισμοῦ...] Σχορπιου +. L'original de l'acte est cité parmi les pièces d'archives du couvent dans l'inventaire de 1142 (nº 7, l. 31-32), mais la copie ne l'est pas, ce qui tendrait à montrer qu'elle est postérieure à cette date.

Album : pl. XI-XIII.

Édition : Kiev, nº 5, p. 42-49.

ANALYSE. — Un différend s'est élevé entre le monastère de Xylourgou et celui de Skorpiou à propos d'un terrain revendiqué par l'un et par l'autre, rendant nécessaire un transport sur place du prôtos Paul et des autres gérontes et higoumènes, afin de procéder à un partage et de restituer son bien à la partie lésée (l. 1-6). À l'invitation des moines eux-mêmes, ceux de Xylourgou et ceux de Skorpiou, venant « du monastère du moine kyr Sisoès », les gérontes et higoumènes qui se trouvèrent présents là (liste abrégée : le prôtos, trois higoumènes « et beaucoup d'autres ») se rendirent sur le lieu du litige, qui fut trouvé faisant partie des biens de Xylourgou pour autant qu'il ressort du titre de propriété de ce couvent (l. 6-14). Nous invitâmes alors Théodoulos [higoumène de Skorpiou] à présenter la délimitation de son monastère, ou des témoins qui auraient à délimiter le terrain, en vue de la remise [éventuelle de tout ou partie] à Skorpiou : mais ni le *périorismos* ni aucun titre de propriété ne fut jamais présenté, aucun indice que le terrain appartenait à Skorpiou ne fut montré et des témoins ne furent pas non plus produits (l. 14-20). Nous avons donc fait le partage du terrain litigieux, et nous en avons renis une moitié à Xylourgou, l'autre moitié à Skorpiou, avec l'accord et l'assentiment des deux parties, ainsi que du prôtos et des gérontes et higoumènes présents. La frontière fut marquée sur le champ, et des bornes ($\lambda\alpha\omega\rho\alpha\tau\alpha$) plantées (l. 20-26). Description de la ligne de démarcation : mention du monastère de Phalakrou et de la crête de Saint-Stéphanos (l. 26-36). Ces décisions ont été consignées dans deux actes identiques, remis pour leur sûreté aux deux parties (l. 36-40). Clauses pénales : malédiction pour le contrevenant, qui sera déchu de son droit de propriété, et versera à l'autre partie à titre d'amende 72 pièces d'or (l. 40-46). Écrit avec l'assentiment et l'acceptation des deux parties, par Michel du monastère de kyr Paul, et signé par le prôtos, les autres gérontes et higoumènes, et les deux parties. Date (l. 46-49). Signatures du prôtos, de huit moines et higoumènes, de Théodoulos higoumène de Skorpiou et du scribe Michel (l. 50-59).

NOTES. — *Diplomatique.* Nous avons ici l'un des deux *ἀμοιβαῖα χαρτία* annoncés l. 38, à savoir l'exemplaire remis à Xylourgou. Pour cette raison il porte la signature du représentant de la partie adverse, Théodoulos higoumène de Skorpiou, qui est d'ailleurs illitré, et ne porte pas celle du représentant de Xylourgou. Celui-ci, qui n'est pas nommé dans le texte, doit être l'higoumène Basileios, puisque deux des signataires précisent qu'ils signent « à l'invitation de Théodoulos et Basileios » (l. 52 et 53), et un troisième « à l'invitation des deux parties » (l. 55). On notera que Théodore, higoumène du monastère des Thessaloniciens, est parmi les signataires, ce qui confirme l'existence simultanée, et encore distincte, de ce monastère et de celui de Xylourgou. On notera encore l'expression *οἱ (παρ)ευρεθέντες (ἐκεῖσε) γέροντες καὶ ἡγούμενοι*, qui se rencontre trois fois (l. 8-9, 23, 42) : c'est que l'intervention des autorités athonites a été demandée en novembre, en dehors des grandes réunions de la *καθολικὴ σύναξις*, et qu'à la décision ont participé un nombre relativement restreint d'higoumènes, ceux qui *se trouvaient* présents.

L'affaire n'est pas parfaitement claire : tout indique que Xylourgou possédait un titre de propriété qui a bien paru, sur place, correspondre au terrain litigieux (si nous comprenons bien *ὅσον ἀπὸ τοῦ δικαιώματος*, l. 13), tandis que Skorpiou n'a pu produire ni pièces d'aucune sorte, ni témoins. Le jugement, rendu, affirme-t-on, à la satisfaction des deux parties, n'en a pas moins consisté dans un partage par moitié : nous ne savons pas pourquoi, et pouvons seulement supposer que le document produit par Xylourgou était imprécis ou suspect. Une autre difficulté résulte de la façon dont est effectuée l'enquête sur place à la demande des deux parties intéressées. En choisissant de mettre une virgule après Σκορπίου (l. 8), nous comprenons que le prôtos et les higoumènes, cités ensuite en une longue parenthèse, ont été requis (*προσχληθέντες*) par les moines en conflit alors qu'ils se trouvaient rassemblés au monastère de kyr Sisôè (ἐκεῖσε) pour une raison qui n'est pas dite : ils partent donc de là pour se rendre sur le terrain contesté. Une autre interprétation consisterait à réunir en une seule désignation *οἱ τῆς μονῆς τοῦ Σκορπίου ἀπὸ τῆς μονῆς τοῦ μοναχοῦ καὶ Σισόη*, « ceux du monastère de Skorpiou (qui venaient ? étaient originaires ?) du monastère de kyr Sisôè », mais elle supposerait entre les deux couvents des relations ou liens de dépendance qui ne sont pas attestés. Le monastère de Skorpiou, dont Smyrnakès (*Athos*, p. 431) localise avec précision les ruines au N.-O. de l'Athos, est sinon bien connu, du moins bien attesté : nous avons déjà mentionné (cf. notre n° 5, Notes, prosop. à l. 51) ses représentants connus ; il a dû rester indépendant jusqu'à son absorption par Chilandar en 1325-1326 (cf. *ibid.*). D'un monastère de kyr Sisôè, en revanche, dont nous avons déjà parlé (cf. ci-dessus, les Notes à nos n°s 1, 4, 5), nous avons peu de mentions postérieures à notre acte, mais en tout cas une (*Lavra* I, n° 57, l. 64), celle de son higoumène Néophytes en 1108 ou à une date très voisine, qui empêche de croire qu'en 1070, ou avant 1070, kyr Sisôès avait été absorbé par Skorpiou.

Prosopographie. Les deux parties : sur BASILEIOS, higoumène de Xylourgou (ci-dessus, et l. 52, 53), cf. l'Introduction ; THÉODOULOS, higoumène de Skorpiou (l. 57), ne nous est pas connu. Sur le monastère de Skorpiou, cf. notre n° 5, Notes (prosop.) à l. 51. Sur le prôtos PAUL, de Docheiariou, actuellement connu de 1070 à 1083, cf. *Prôlaton*, p. 131, n° 18. Autres signataires : L. 50, NÈPHÔN, higoumène de Zygou, ne nous est pas connu à cette date ; sur un homonyme plus ancien et sur le monastère, cf. notre n° 4, Notes (signat. l. 42). L. 51, THÉODOSE, higoumène du monastère des Thessaloniciens et économe de la Mésè (l. 11) : cf. l'Introduction. L. 53,

NICÉPHORE de Kaletzè, connu de 1070 à 1087 : cf. notre n° 4, Notes (sign. à l. 45) et notre n° 5, Notes (prosop. à l. 46). L. 54, PAUL, higoumène de Trochiala : sur le monastère, cf. notre n° 5, Notes (prosop. à l. 50) et notre n° 8, l. 69. L. 55-56, PHILOTHÉE, higoumène, et RAPHAËL, moine de Phalakrou : sur le monastère, cf. notre n° 4, Notes (signat. à l. 52). L. 59, MICHEL, moine de kyr Paulos, scribe de l'acte : il est peu vraisemblable que l'origine du nom de ce monastère soit à chercher chez l'un des Paul notables à l'Athos au x^e siècle, en liaison avec Xéropotamou et Saint-Paul, personnages sur lesquels cf. en dernier lieu *Prôtalos*, p. 66-68. Il nous paraît d'ailleurs probable qu'un monastère dit τοῦ μοναχοῦ κυροῦ Παύλου est distinct de celui dit τοῦ Ἀγίου Παύλου (*contra*, cf. *Xéropolamou*, p. 20, 22). Il est en revanche possible, mais non certain, qu'il faille le reconnaître dans la μονὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τοῦ κυροῦ Παύλου, dont l'higoumène Paul signe en 1108, ou à une date très voisine, un acte du prôtos Jean Tarchaneiôtès (*Lavra*² I, n° 57, l. 50). Notre Michel ne paraît pas encore autrement attesté. Mais peu après lui, en janvier 1076, un André, higoumène de kyr Paulos, signe un acte de Chilandar édité par Mošin-Sovre (*Supplementa*, n° 1, l. 63).

Acte mentionné : un titre de propriété (δικαιωμα) de Xylourgou sur la terre contestée (l. 13) : perdu.

+ 'Εγένετο τις διαφορὰ ἀναμεσον τῶν μοναχῶν τῆς μονῆς τοῦ Ξυλουργοῦ (καὶ) τῶν μοναχῶν ||² τῆς μονῆς τοῦ Σκορπίου, περὶ τόπου τινὸς ἐπιμάχου, καὶ παρὰ ἀμφοτέρων τῶν μερ(ῶν) ||³ {ἀμφοτέρων} ἐπίζητουμένουν · ἔδεισε τοῖνον τὸν τοιοῦτον τόπον αὐτοψεῖ θεωρη-||⁴θῆναι παρὰ τε τοῦ εὐλαβεστάτου (μον)αχ(οῦ) κῦρο Παύλου (καὶ) πρώτου (καὶ) τῶν λοιπῶν γερόντων καὶ ἡγου-||⁵μένων, (καὶ) ἀρμοζόντως διαχωρισθῆναι, καὶ τῷ ὀδικουμένῳ μέρει τὸ ἔδιον ἀπο-||⁶δοθῆναι, (καὶ) οὕτως τὰς ἀμφοτέρων τῶν μερῶν ἀμφιδιοίας διαλυθῆναι. Καὶ δὴ ||⁷ προσκληθέντες παρὰ τῶν αὐτῶν (μον)αχ(ῶν), ήγουν τῶν τε τῆς μονῆς τοῦ Ξυλουργοῦ ||⁸ κ(αὶ) τῶν τῆς μονῆς τοῦ Σκορπίου, ἀπὸ τῆς μονῆς τοῦ (μον)αχ(οῦ) κῦρο Σισόη, οἱ εὑρεθέντες ||⁹ ἔκεισε γέροντες καὶ ἡγούμενοι, ήγουν δὲ εὐλαβέστατο(ς) (μον)αχ(οῦς) κύρ(ρ) Παύλος καὶ πρῶτος, κ(αὶ) ||¹⁰ Νήφων μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Ζυγοῦ, Θεοδόσιος (μον)αχ(οῦς) καὶ ἡγούμενος ||¹¹ τῆς μονῆς τῶν Θεσσαλονικέων (καὶ) οἰκονόμος τῆς Μέσης, Κόρων (μον)αχ(οῦς) καὶ ἡγούμενο(ς) τοῦ ||¹² ἀγίου Νικολάου, (καὶ) ἔτεροι τὸν ἀριθμὸν οὐκ διλγοι, ἀπαντες δύομισμαδὸν παρεγένοντο ||¹³ εἰς τὸν ἐπιφιλόνεικον τόπον, καὶ εὑρέθη οὗτο(ς) δύσον ἀπὸ τοῦ δικαιώματο(ς) τῆς μονῆς ||¹⁴ τοῦ Ξυλουργοῦ τοῖς δικαιοίοις τῆς αὐτῆς μονῆς ἀνήκων. Τὸν δέ γε μοναχὸν Θεόδοσιον ||¹⁵ προε[τρέψα]μεν τὸν περιορισμὸν τοῦ οἰκείου μοναστηρίου προκομῆσαι, ἢ μάρτρ(υ)ρ[ας] παρα-||¹⁶γαγεῖν τοὺς διαχωρίσαι ὁφείλοντας τὸν εἰρημένον τόπον (καὶ) πρὸς τὴν μονὴν αὐτοῦ ||¹⁷ ἀποδοθῆναι· μηδαμῶς τοίνυν οὔτε τοῦ περιορισμοῦ προκομίσθεντο(ς) ἢ ἔτερου ||¹⁸ τὸν δικαιώματο(ς), ἢ ἀλλων τὸν δικαιώματος τηνῶν σημείων ἀποδειχθέντων τῶν φανεροποι-||¹⁹ουντῶν τὸν εἰρημένον τόπον ὑπὸ τὴν δεσποτείαν εἶναι τῆς μονῆς τοῦ Σκορ-||²⁰πίου, ἢ μαρτύρων παρὰ τοῦ (μον)αχ(οῦ) Θεοδούλου προσαχθέντων, διεχωρίσαμεν] τὸν ἐπι-||²¹φιλόνεικον τόπον, (καὶ) τὸν μὲν ἡμίση ἀποδεδώκαμεν τοῖς δικαιοῖς τῆς μονῆς ||²² τοῦ Ξυλουργοῦ τὸν δὲ ἔτερον τῇ μονῇ τοῦ Σκορπίου, τῇ βουλῇ καὶ γνώμῃ τῶν μερῶν ||²³ ἀμφοτέρων (καὶ) τοῦ εὐλαβεστάτου πρώτου (καὶ) τῶν παρευρεθέντων γερόντων καὶ ἡγου-||²⁴μένων, σύνορα παρατίκα πεποιηκότες (καὶ) λαβράτα στήσαντες, ἐκάστω τὸ ἔδιον ||²⁵ ἀποδεδώκαμεν ὡς ἀν τὰς ἀμφοτέρων διαμάχας λυθείσας εἰρηναῖαν τοῦ λοιποῦ ||²⁶ τὴν ζωὴν διάγοιεν. "Εστι δὲ ὁ διαχωρισμὸς τοῦ αὐτοῦ τόπου οὗτο(ς) · καθὼς ||²⁷ ἀπάρχεται ἀπὸ τὸν ἀρεον τὸν ἴσταμενον εἰς τὸ ρυάκιν τὸ κατέναντι τῆς ||²⁸ μογῆς τοῦ Φαλακροῦ, καὶ ἀνέρχεται μέχρι τοῦ δρόμου ἐν ᾧ καὶ

λάθρατον τεθείκα-||²⁰μεν, καὶ κάμπτει πρὸς ἄρκτον τὸν δρόμον, καὶ ἔρχεται τὸν δρόμον δρόμον μέχρι τοῦ ||²¹ στ(αυ)ροῦ, [καὶ] ἀνατρέχει τὸ δυτικὸν μέρος μέχρι τοῦ ῥάχωνο(ς) τῇ ἰσότητὶ τῆς πλάκας ||²¹ τῆς ἔχουσῆς σταυρὸν λελατομημένον, καὶ καταντᾶ εἰς τὸν αὐτὸν ῥάχωνα ἔχοντα ||²² στ(αυ)ρὸν ξύλινον ἐκεῖσε ἰσταμένον, καὶ εἰς πέτραν ῥίζυματα ἔτερον στ(αυ)ρὸν λελατομη-||²³μένον, εἴτα κρατεῖ τὸ βλέφαρον τοῦ αὐτοῦ ῥάχωνο(ς) τῇ ἰσότητὶ πρὸς ἄρκτον, καὶ ἔρ-||²⁴χεται μέχρι τοῦ στ(αυ)ροῦ τοῦ ἰσταμένου εἰς τὴν ἄκραν τοῦ ῥάχωνο(ς), καὶ τότε κατέρχεται κατὰ ||²⁵ ἀνατολὰς μέχρι τοῦ στ(αυ)ροῦ τοῦ ἰσταμένου εἰς τὸ διόδιν τὸ κατερχόμενον εἰς τὸν ||²⁶ ῥάχωνα τοῦ ἀγίου Στεφάνου. Ταῦτα ἔκριθησαν ἅμα (καὶ) διεχωρίσθησαν παρὰ τε τοῦ ||²⁷ εὐλαβεστάτου (μον)αχ(οῦ) καῦρο Παύλου (καὶ) πρώτου (καὶ) τῶν λοιπῶν γερόντων (καὶ) ἡγουμένων, καὶ ||²⁸ εὐσημανθέντα ἐν δυστὸν ἀμοιβαίοις χαρτίοις ἐπεδόθησαν τοῖς μέρεσιν ἀμφοτέροις ||²⁹ πρὸς περίσσοτέραν αὐτῶν πίστωσιν καὶ βεβαίαν ἀσφάλειαν τοῦ μη ἔχειν εἰς τὸ μετέπει-||³⁰τα κανὸν ἐν μέρος τούτων ἀμφισβολίαν ἢ λογομαχίαν τὸν. Εἰ δέ γε ποτὲ καιρῷ ἢ ||³¹ χρόνῳ κανὸν ἐν μέρος ἀναλογήσει, καὶ οὐκ ἔμμενοι τοῖς κριθεῖσι (καὶ) διαχωρίσθει παρὰ τε ||³² τοῦ εὐλαβεστάτου πρώτου (καὶ) τῶν εὑρεθέντων γερόντων καὶ ἡγουμένων, δχλήσεις καὶ [καὶ]-||³³[νο]τομίας προσάγων τῶν ἑτέρω μέρει, ἵνα μὴ μόνον ἔχῃ τὴν ἀράν τῶν τὴν ἀγίων καὶ ||³⁴ θεοφόρων π(ατέ)ρων, (καὶ) τῆς τοῦ παραδοσιάντο(ς) αὐτῶν τόπου δεσποτεῖας ἐκπίπτη, ἀλλὰ ||³⁵ καὶ λόγῳ προστίμου (καὶ) παρασβασίας παρέχῃ τῶν ἑτέρω μέρει χρυστίους δύο καὶ [έβδο]-||³⁶μήκοντα. Ἐγράφη δὲ παρὸν χάρτης ἐξ ἀρεσκείας (καὶ) ἀποδοχῆς τῶν μερῶν ἀμφο[τέρων] ||³⁷ διὸ χειρὸς Μιχ(αὴλ) (μον)αχ(οῦ) τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Παύλου, καὶ ὑπεγράψη παρὰ τε τοῦ πρώτου καὶ ||³⁸ τῶν λοιπῶν γερόντων καὶ ἡγουμένων, (καὶ) αὐτῶν τῶν τὰς διαδικασίας ἔχοντων, ||³⁹ μηνὶ νοεμέρτῳ εἰκοστῇ τρίτῃ ἱνδ(ικτιῶνος) Θ ἐν ἔτει τῶν ,ζφοθ +

||⁴⁰ + Παύλος (μον)αχ(δς) καὶ πρωτ(ος) +

+ Νηφων (μον)αχ(δς) (καὶ) ἡγουμένος μονικού Ζοιγου +

||⁴¹ + Θεοδόσιος (μον)αχ(δς) (καὶ) καθ(η)γουμε(νος) μον(ῆς) τ(ῶν) Θεσαλονηκέων μ(α)ρ(τυρῶν) υπ(έγραψα)

+ Κονον (μον)αχ(δς) μ(α)ρ(τυρῶν) υπεγρ(αψα)

||⁴² + Σισώης (μον)αχ(δς) προτραπὲς παρα του κυ(ρ) Θεόδούλου (καὶ) του κύ(ρ) Βασιλείου υπ(έγραψα) +

||⁴³ + Νικηφορ(ος) (μον)αχ(δς) δὲ Καλετζῆς προτραπ(εις) παρὰ τε τοῦ κύ(ρ) Βασιλείου καὶ του κύ(ρ) Θεοδούλου υπ(έγραψα) ιδιοχ(ειρως) +

||⁴⁴ + Παύλος (μον)αχ(δς) (καὶ) ἡγουμένος του Τροχαλα μ(α)ρτυρον υπεγραψα +

||⁴⁵ + Φιλόθεος (μον)αχ(δς) (καὶ) ἡγούμ(εν)ο(ς) τῆς μονῆς τοῦ Φαλακροῦ προτραπεὶς π(αρὰ) τ(ῶν) μερ(ῶν) ἀμφοτέρ(ων) ὑπ(έγραψα) τ(ῶν) τίμιον στ(αυ)ρὸν ||⁴⁶ ιδιοχείρως τὸ δὲ ὄφο(ς) δια χειρὸ(ς) τοῦ γραφέ(ως) +

+ Ραφαὴλ (μον)αχ(δς) τῆς μονῆς τοῦ Φαλακροῦ μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπ(έγραψα) +

||⁴⁷ + Θεόδουλος (μον)αχ(δς) καὶ ἡγούμενο(ς) τῆς μονῆς τοῦ Σκορπίου ἀρεσθεὶς ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἀνα-||⁴⁸γεγραμμένοις υπ(έγραψα) τὸν τίμιον στ(αυ)ρὸν τὸ δὲ ὄφος διὰ χειρὸ(ς) τοῦ γραφέως +

||⁴⁹ + Μιχ(αὴλ) (μον)αχ(δς) τῆς μονῆς τοῦ κύ(ρ) Παύλου τὰ ἀνωτέρω ἐπιθεσαιῶν οἰκεῖα χειρὶ ὑπέγραψα +

L. 5-8 καὶ³ — ἀποδοθῆναι οι. Β || 1. 9 καὶ³ οι. Β || 1. 10 τῆς οι. Β || 1. 20 τ(ῶν) pro τῶν ante παρὰ add. Β || 1. 26 διάγιν Β || 1. 28-29 τεθείκαμεν : έθικαμεν Β || 1. 34-35 τὴν ἄκραν — ἰσταμένου εἰς οι. Β || 1. 35 το⁴ : τότε rescr. manu multo recentiori || 1. 36 ἔκριθησαν : ἔκειράθησα rescr. eadem manu || 1. 44 αὐτοῦ Β || 1. 46 μερ(ῶν) post ἀμφοτέρων add. male eadem manus || 1. 47 διὸ χειρὸς — Παύλου οι. Β || 1. 49 μηντ, νοεμέρτῳ post corr. || ξτ(ους) Β || τῶν οι. Β || 1. 51 μοναχδς καὶ ευη̄ his litteris desinit B (mut. in ealce).

7. INVENTAIRE DES BIENS MOBILIERS DU MONASTÈRE DE XYLOURGOU

ἀπογραφή (l. 4)

14 décembre, indiction 6
a.m. 6651 (1142)

A l'occasion de la promotion d'un nouvel higoumène de Xylourgou, Christophe, une commission ayant à sa tête l'économie et les épitréties de la Mésè dresse l'inventaire des biens mobiliers du monastère et fait remise de ceux-ci au nouvel higoumène.

DESCRIPTION. — Exemplaire unique. Parchemin assez mince, d'une seule peau ; 450 × 260 / 280 mm. Encre brune, par endroits très pâlie ; pliures anciennes (une verticale, neuf horizontales) ; taches d'humidité, notamment à la hauteur de la l. 33 ; trous de petites dimensions aux l. 30-31, 38 (sur une rasura), 43-44 (pliure), 45-46 ; mais rien qui empêche la lecture, sauf au verso, où l'usure du parchemin est telle que certaines lignes sont presque entièrement effacées. Le début du document (l. 1-15) est écrit assez largement ; il semble qu'ensuite le scribe, se rendant compte qu'il risquait de manquer de place, ait resserré les lignes et tassé son écriture. En tout cas l'acte entier est de la même main et de la même encre, y compris le passage ajouté après la date (l. 44-49) et les dix lignes du verso. Ces deux additions sont donc anciennes. Celle du recto concerne les seuls objets « apportés » par le moine Lazaros, dont on devine qu'il était à la tête d'une petite église avant de se replier, avec tous ses biens, à Xylourgou ; nous aurions là une simple omission presque immédiatement réparée, peut-être au moment même de la rédaction de l'acte. Au verso figurent sans doute des acquisitions postérieures du couvent, ajoutées par le scribe un peu plus tard, sans grand souci de la composition (blanc après chaque objet mentionné et sur la moitié de la l. 58), peut-être même en plusieurs temps (l. 59). On notera une rasura à la l. 38, dans laquelle devait figurer une somme de 4 hyperpès due par le couvent à un higoumène (de Xylourgou ?). Notre document est-il une copie ou un original ? Il n'est pas signé, mais rien ne prouve que ce type d'acte requiert une signature (cf. Notes, *Diplomatique*) ; l'écriture correspond par ailleurs très bien à la date indiquée. D'où deux possibilités : 1) Nous aurions ici un double de l'inventaire, conservé au couvent, la pièce faisant foi, signée peut-être par l'économie du Prôtaton et des témoins, étant conservée au Prôtaton. 2) Nous aurions ici le texte unique de l'inventaire, pièce non officielle et non signée. C'est cette dernière hypothèse que nous retiendrons.

Si l'écriture du scribe, assez régulière et bien formée, ne pose pas de problème de déchiffrement, l'abondance des sigles abréviatifs qu'il emploie, avec certaines variations, embarrasse. Signalons particulièrement le sigle numérique qui figure aux l. 22, 25, 26 (3 fois), 27, 28 (2 fois), 29, 36, 37 (2 fois) ; nous l'avons interprété comme ε (= 5), en hésitant, mais après avoir paléographiquement éliminé les autres possibilités par comparaison avec l'ensemble des chiffres donnés par le document.

On notera de rares trémas sur les *iota*, et l. 6 sur un *hypilon*; le sigle νν pour νοισματα; les deux points au-dessus de la ligne remplaçant α dans ξυντα (l. 11 et 13); la forme du sigle δ = 4 à la l. 27 (ne pas lire δω). — Au verso, deux notices modernes : une en grec, une autre en slave, écrite dans un blanc du texte (à droite des l. 57 et 58).

Album : pl. XIV-XVII.

Édition : Kiev, n° 6, p. 50-67 (= K).

ANALYSE. — Le 14 décembre de la sixième indiction se sont transportés au monastère de la Théotokos de Xylourgou Arsénios, économie de la Mésè, avec les épitérètes, Méthode, higoumène de Kalè Agra, Grégoire, higoumène de Rabdouchou et Thomas, higoumène de Papa Eliou, avec aussi Barlaam, économie de Vatopédi et plusieurs higoumènes, et ils ont procédé à l'inventaire du monastère (l. 1-4). Objets, vêtements et livres liturgiques, icônes et reliques, se trouvant dans l'église à l'intérieur du sanctuaire (l. 4-20). Liste d'icônes (l. 20-23). Le temple, son décor et son luminaire (l. 23-25). Liste de livres liturgiques « russes » (l. 25-27). Hors de l'église : objets de fer et de cuivre, de jardinage ou ménagers, y compris une forge et son matériel (l. 27-29). Pièces d'archives, au nombre de dix-sept (l. 29-32). Vêtements (l. 32-33). Pêle-mêle : des objets, arines, sacs, bissacs, baquets et tonneaux, avec la quantité de grains et de légumes secs conservés, et du matériel de pêche (l. 33-35). Un bateau jaugeant 250 mesures et un autre 150 mesures avec leur équipement, et 5 embarcations (l. 35-36). Pêle-mêle : des couverts de table, un mulet et tout son harnachement (l. 36-37). Inventaire des dettes et créances du couvent, ces dernières à recouvrer par l'higoumène de Xylourgou nouvellement installé, Christophe, à qui a été remis tout ce qui a été énuméré ci-dessus, le 14 décembre, indiction 6, 6651 (l. 37-43). Liste de ce qu'a apporté le frère Lazaros : objets liturgiques, icônes, reliques (l. 44-49). — Au verso (l. 50-59) une liste qui comprend presque uniquement des icônes semble être, plutôt que la suite des objets apportés par Lazaros, l'enregistrement d'acquisitions nouvelles.

NOTES. — *Diplomaticque.* Ce document relève d'un type d'acte très rare, l'inventaire complet des objets mobiliers d'un monastère dressé à l'entrée en fonction d'un nouvel higoumène, auquel on « remet » (*παρεδόθησαν*, l. 41 et 42) tout ce que comporte cet inventaire, et dont il a désormais la responsabilité. La commission qui procède à cet acte est composée des autorités athonites à compétence « économique », l'économie et les épitérètes, auxquels sont ici adjoints des membres du conseil athonite, à savoir l'économie de Vatopédi et plusieurs higoumènes. On a l'impression que cette pièce, au moins jusqu'à la l. 43 (le reste étant manifestement addition), est l'enregistrement de tout ce qui a successivement passé devant les yeux des commissaires au cours de leur visite des lieux, à commencer par le plus important, ce qui se trouvait dans l'église. C'est donc une manière de procès-verbal. Mais ce n'est pas juridiquement une pièce à valeur officielle, puisqu'elle n'est pas signée par ses auteurs ni aucune autorité. C'est un document qui n'a de valeur qu'à l'intérieur de la communauté athonite.

Prosopographie. L. 2, ARSÉNIOS, économie de la Mésè : est enregistré dans *Prōtaton*, p. 154, mais non autrement connu ; de même MÉTHODIOS, higoumène de Kalè Agra et épitérète, cf. *ibid.*, p. 156 et n. 426, et pour le monastère, *Kullumus*, n° 9, Notes p. 55, et ci-dessus notre n° 4, Notes (sign.) à l. 45. L. 2, GRÈGORIOS, higoumène de Rabdouchou et épitérète : cf. *Prōtalon*, p. 156,

n. 426, où il est dit qu'il signe en janvier 1142, mais sans le titre d'épitérète, un inédit du Pantokratôr ; il signait déjà, en 1141, *Lavra*² I, n° 61, l. 50 ; sur les établissements dits de Rabda et de Rabdouchou, qu'il semble bien qu'il faille distinguer, cf. *Kullumus*, n° 51, p. 167-168 : Dölger, *Schatzkammer*, p. 281 ; *Dionysiou*, p. 5 et 6, n. 11 ; *Kastamonitou*, p. 4, n. 19. Parmi les higoumènes de Rabdouchou, Mélétios signe en 1287 *Lavra* II, n° 79, l. 34 et *Kullumus*, n° 3, l. 31, en 1288 *Chilandar*, n° 10, l. 94, en 1294, *ibid.*, n° 9 B, l. 151 ; Théodoulos, en 1306, Dölger, *Schatzkammer*, n° 105, l. 27 ; Théodore, en 1310, *Kastamonitou*, n° 2, l. 10 (cf. p. 31) ; en 1312, ci-dessous Appendice II, l. 6 ; en 1314, *Xéropolamou*, n° 17, l. 49 ; en 1316, *Eosphigménou*², n° 12, l. 66 et 152 ; Jacob en mai 1316 signe comme *proistaménos* un inédit de Xénophon ; Théostérikos en 1325, *Kullumus*, n° 12, l. 32 ; Hyakinthos en 1329, 1330 et environ 1350, *Kullumus*, n° 15, l. 106, n° 16, l. 59 et n° 23, l. 34 ; Kyprianos, en 1353, Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° VII, l. 57. Le Jonas donné en 1076 par Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 1, l. 68, est à éliminer : il est en fait higoumène du couvent dit τοῦ Χριστοῦ (dont un higoumène Nicéphore est connu en 1037 par *Lavra*² I, n° 30, l. 38), et son nom ainsi que celui de son couvent doivent être restitués en 1080 dans l'acte d'Iviron édité *Schatzkammer*, n° 104, l. 41 (communication de Denise Papachryssanthou). L. 3, THOMAS, higoumène de Papa Èliou, non autrement connu, est enregistré dans *Prôlaton*, p. 156 et n. 426 ; c'est l'une des trois mentions aujourd'hui connues d'un monastère de ce nom, avec celles de son higoumène Kosmas en 1066 (Vatopédi, inédit) et en 1083, dans *Xénophon*, n° 1, l. 315 ; il est distinct des monastères dits *lou hagiou Èliou* et *lou prophètou Èliou*, sur lesquels cf. *Lavra*² I, n° 19, Notes, p. 152-153. L. 3, BARLAAM, économie de Vatopédi, qui doit être présent en cette qualité, ne nous est pas connu. L. 38, BARD[AS] (plutôt que Bardarios), nom propre également attesté, par ex. *Kastamonitou*, n° 3, l. 69), ne nous est pas connu à cette époque comme nom de moine athonite, mais il a existé, comme en témoigne, en 942, *Prôlaton*, n° 4, l. 3. L. 39, PIERRE archiétreus : nous ne savons pas de quel siège il avait été titulaire. L. 40, 42 : sur CHRISTOPHORE, higoumène de Xylourgou, cf. notre Introduction. Nous ne savons pas qui est le moine LAZAROS, qui a fait un apport important.

Vocabulaire^{*}. L. 5 ἐνδυτή : cf. P. SPECK, Literarische Quellen zur Bekleidung des Altars in der byzantinischen Kirche, *JÖB*, 15, 1966, p. 323-375.

L. 6, 8 γαμ(μ)άτα : les quatre renforts en forme de *gamma* ou d'équerre aux quatre angles du plat de la reliure. Cf. B. ATSALOS, dans *La paléographie grecque et byzantine*, Paris 1977, p. 87.

L. 6 ἀμύγδαλα, « amandes », indique la forme allongée d'un ornement dont la matière n'est pas précisée : une pierre sertie ? Cf. Atsalos, *loc. cil.*

L. 6, 7, 8 καρφία, « clous », en métal, puisqu'à la l. 7 ils sont dits ἀργυρά, et de petites dimensions vu leur nombre (40, 21, 44). Cf. Atsalos, *loc. cil.*

(*) Nous avons consulté et citons les dictionnaires courants de Liddell-Scott, Larape, Ducange, Sophocles, Koumanoudès, Kriaras, Próta, Dimitrakos, l'Académie d'Athènes, Clugnet ; les index des six tomes de Ph. Koukoules, Βυζαντινῶν βίων καὶ πολιτισμῶν, Athènes, 1947-1957 (que nous citons : Koukoules, *Vie*) ; et les typika et inventaires, notamment l'inventaire de Patmos (première édition commentée par Ch. Diehl, *B.Z.*, I, 1892 ; nouvelle édition notablement amendée par Ch. Astruc, « L'inventaire dressé en septembre 1200 du trésor et de la bibliothèque de Patmos, édition diplomatique », *TM*, 8, 1981, p. 15-30), le typikon du monastère de Notre-Dame de Piété en Macédoine édité par L. Petit (*IRAIK*, 6, 1900, p. 1-153, que nous citons : Petit, *Éléousa*), le typikon de Grégoire Pakourianos édité également par L. Petit (*Viz. Vrem.*, 11, Suppl. 1, 1904), le typikon du Pantokratôr de Constantinople édité par P. Gautier (*REB*, 32, 1974). Nous avons en outre consulté, à Thessalonique, E. Kriaras, et à Athènes, L. Vranoussis, tous deux à la tête d'importants travaux lexicographiques pour lesquels ils ont constitué de riches dossiers et fichiers : ils les ont mis librement à notre disposition, et nous les prions l'un et l'autre de trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

L. 6, 8 κομποθήκας : nous ne connaissons qu'un autre exemple du mot (dans la Diataxis d'Attaliatè, éd. Gautier, *REB*, 39^e 1981, p. 93), qui désigne certainement un fermoir, et où il faut reconnaître κόμπος/κόμβος, nœud ou bouton, l'élément « mâle », et θήκη, l'élément « femelle ». Il s'agit des κομβοθηλύκια, bien connus notamment par l'inventaire de Patmos (éd. Astruc, *passim*, p. 22, l. 46 — p. 23, l. 68, où l'on trouve aussi θηλύκια et κομβοθηλυκόσουλλα). L. Petit avait presque deviné le sens (*Éléousa*, p. 134, à propos de τζενοθήκη, « fermoir ») ; cf. surtout Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 55-56, pour κομβοθηλύκιον, et V, p. 41 s.v. κομποθηλέα ; et provisoirement B. Atsalos, dans *La paléographie grecque et byzantine*, Paris 1977, p. 87 et 90.

L. 8, 14, 15, 16, 17, 46, 47, 48, θήκη (ἐθήκη, ἐθηκήτζα) : sauf à la l. 8, où il entre dans la description d'une reliure et désigne peut-être la seule partie subsistante d'un fermoir (cf. ci-dessus), ce mot, partant du sens banal de *boîte*, *étui*, *écrin*, s'applique ici à des reliquaires de petites dimensions, ordinairement pour des fragments de la Croix (sauf l. 17), ou à des compartiments à l'intérieur du reliquaire (l. 15).

L. 8, 17, τζάποτος (une croix et un enkolpion), 46 τζαπομένος (un reliquaire), 52 τζαποτή (une icône) : l'explication de Ducange, à savoir qu'il s'agirait de la même chose que κλαπωτός, qu'il traduit s.v. par *incrustatus*, reste une hypothèse ; de même celle présentée par Danica Lecco au Congrès d'Études byzantines d'Athènes en 1976, qui rapproche le mot de τζάπα/τζαπί (pioche, hoyau), et conclut qu'il s'agit de sculpture ou de ciselure. On notera l'accent aux l. 8 et 17, τζάποτος, qui pourrait faire croire au mot composé ἀργυροτζάποτος, auquel pourtant la paléographie n'est pas favorable. Mais ce mot se rencontre deux fois, en parlant d'icônes, dans l'inventaire de Patmos (éd. Astruc, p. 21, l. 18 et 19), qui emploie aussi, à propos d'icônes encore, ὀλοτζάπωτος (p. 20, l. 9, 14 ; p. 21, l. 17), et Ducange s.v. connaît χρυσοτζάπωτος qualifiant un σκιάδιτον. Digénis Akritas emploie ἀργυροτζάπωτος en parlant des sabots d'un cheval (Trapp, p. 88, E 12 ; cf. p. 386 s.v., « mit Silber beschlagen » ; et, toujours en parlant des sabots d'un cheval, p. 300, E 1479, ἀσῆμιν τζαπωμένα). C'est vers une signification proche de « incrustation » que ces exemples semblent conduire.

L. 9, φεγγεῖον/φεγγίν, qui revient aux l. 22, 53-54, 55, 56, est bien connu au sens de nimbe ou auréole.

L. 10, 22, ἀργυρὰ ἔγχαυστα : en argent niellé.

L. 10, βελέσ(ειν) pour -σ(ειν), si notre lecture est bonne, doit désigner, puisqu'il s'agit de la grande tenture ou portière fermant le passage vers le bêma, une sorte d'étoffe : à rapprocher de βελέσσι (βελέσι, βελέται) enregistré dans le Dictionnaire de l'Académie d'Athènes comme désignant un vêtement de coton ; cf. l'adjectif βελεσικός, dans *Chilandar*, n° 27, l. 56, 57. — Μανδήλιον, linge, serviette, cf. Ducange et Clugnet s.v.

L. 11, μανουάλιον, chandelier portatif, cf. Ducange, Sophocles, Clugnet, etc. ; Petit, *Éléousa*, p. 143-144 (bobèche, puis chandelier ?), d'où Gautier, *Pantokratör*, p. 38, n. 31. L'éditeur de Kiev traduit : « ... chacun avec six cierges », et a donc dû lire ensuite ἀνακρυ (ῶν) (bien qu'il écrive ἀνακρυ), en effet vraisemblable : au sens de ἀνὰ κηρίων ? D. Papachryssanthou propose ἀνὰ κρυῶν, « chacun ayant six embouts en cristal ». L'acte de Xénophon n° 1, de juillet 1083, dans l'inventaire des biens du couvent donne (éd. Petit, l. 208) μανουάλια ἀργυρὰ δύο μετὰ κριῶν καὶ κατασειστῶν (ce dernier mot désignant des pendeloques).

L. 12, κατζήν : cf. Clugnet s.v., et Petit, *Éléousa*, p. 149-150 (brûle-parfum de métal surmonté d'un couvercle percé de trous).

L. 12, ἀλαγές, cf. Ducange s.v. ἀλλαγαῖ ; Petit, *Éléousa*, p. 150-151 ; *Xēropotamou*, n° 9, l. 11

et commentaire, p. 76 ; et pour le sens général de vêtements ou uniformes de cérémonie, Pseudo-Kodinos, éd. Verpeaux, p. 225, l. 24.

L. 12, φουφούδια, qualifiant des ἐπιτραχήλια ou étoles ; 18, φουφούδιν, qualifiant une soie pourpre : ce terme ne paraît pas encore clair. Ducange, App., col. 164, s.v. βένδα, cite sans commentaire φουφούδιον. On rencontre deux fois φουφούδιον/-διν dans un acte de Gérasimos higoumène des Saints-Pierre-et-Paul en Calabre, édité par Sp. Lampros, *Néos Ελλ.*, 7, 1910 : p. 40, l. 14-15, ἐπιτραχήλια δ', τὸ ἐν κατάβλαττον καὶ τὸ ἔτερον χάσδιον καὶ ἔτερον φουφούδιον καὶ ἔτερον ἔριον ; p. 40, l. 19 : (τετραευγγελα) ἐνδεδυμένα φουφούδιν. Nous ne savons pas si c'est la nature ou la nuance d'une étoffe précieuse qui est ici en jeu.

L. 12, 54, 55, ὑπομάνικον ; l. 21, 22, 23, ἐπιμάνικον/κιον ; ce sont dans les deux cas des manchettes ou couvre-manche : cf. Ducange, s.v. μανίκιον ; Clugnet s.v. ἐπιμάνικον (dans le texte édité par Lampros qu'on vient de citer, p. 40, l. 15-16, lire ὑπομανίκια et non ὑπομανία).

L. 13, μαργέλια : sorte de galons ; cf. Ducange s.v. ; Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 48 et IV, p. 220, 244 ; Pseudo-Kodinos, éd. Verpeaux, p. 143, n. 5.

L. 13, 14, 45 δισκοποτήριον, ensemble composé du calice et de la patène : cf. Ducange et Clugnet s.v. — A la l. 13, « (portant) trois images [qui sont] la déesis » : le Christ, la Vierge et le Prodrome.

L. 14, 45 λαδῖς, cuiller pour distribuer la communion : cf. Ducange et Clugnet s.v.

L. 14, 45 ἀστερίσκος, deux tiges en métal, croisées et recourbées, qu'on place sur la patène pour empêcher le voile de toucher les espèces consacrées : cf. Ducange, s.v. ἀστήρ et Clugnet s.v.

L. 14 ἡτμός, se trouve sous la forme ἡθμός dans le testament de Boïlas et θομός dans la Diataxis d'Attaliate (cf. Lemerle, *Cinq études*, p. 36 : sorte de couvercle percé de trous, d'après le sens courant de *passoire*, *crible*) ; cf. Lampe, s.v. ἡθμός (*sic*), « strainer », avec le commentaire : διὰ τὸ μή τι κοινὸν ἐμπεσεῖν εἰς τὸν θεῖον κρατῆρα.

L. 16, 22 ὑαλία ; l. 25 κανδῆλαι ὑαλίναι. Sur ὑέλιον, cf. LEMERLE, *Cinq études*, p. 107, n. 91 ; Pseudo-Kodinos, éd. Verpeaux, p. 153, n. 1. Nous comprenons ici qu'il s'agit de veilleuses-godets en verre, brûlant devant le reliquaire de la Croix (l. 16) et une icône du Christ (l. 22), et de lampes en verre avec leur appareil de suspension (l. 25).

L. 18 δάνον θυμιάματος, désignant une substance qui sert à coller, à sceller, de minuscules reliques à l'intérieur d'un petit écrin en bois, placé lui-même à l'intérieur d'un enkolpion ou médaillon pectoral : s'agit-il d'encens ou baume que l'on a fait fondre pour y incorporer les parcelles sacrées ? En ce cas, et malgré le déplacement de l'accent, δάνος (pour δανός) pourrait être l'adjectif homérique désignant le bois sec et bon à brûler (cf. Danica Lecco, dans sa communication au Congrès d'Athènes citée ci-dessus).

L. 18, 50 ποτηροκάλυμμα, voile couvrant le calice : cf. Ducange et Clugnet s.v.

L. 18, 19 βλάττιον (ou βλάττιον, βλαττίον, βλαττήν, etc.) et καταβλάττιον (ou καταβλάττιον, καταβλάττον, καταβλάττιν, etc.). Sur les divers sens possibles de βλάττιον : pourpre, soie, soie pourpre, étoffe précieuse sans exception de couleur, cf. Ducange, Sophocles, Kriaras, s.v. ; D. Zakythinos, *Le chrysobulle d'Alexis III Comnène empereur de Trébizonde en faveur des Vénitiens*, Paris 1932, p. 67-68 ; R. Guilland, Sur quelques termes du Livre des Cérémonies de Constantin VII Porphyrogénète, *REG*, 62, 1949, p. 328-350, cf. p. 333-338. Sur καταβλάττιον, cf. Petit, *Éléousa*, p. 121, l. 1-2 et 4, εὐαγγέλιον μετὰ καταβλάττιον ; p. 123, l. 19 (ἐνδυτή), 21 et 23 (ποδέαι τῇ γουν στολαι) et commentaire, p. 136 ; l'inventaire de Patmos (éd. Astruc), p. 21, l. 34 sq., ἔτερον ἀλλαξιματάριν κατα-

βλαττίον δήρο· ἔτερα βλαττία μεγάλα πέντε, τὸ μὲν ἐν καταβλάττιον παλαιὸν κατ' δξέως... ; l'acte de l'higoumène Gerasimos édité par Sp. Lampros (*Néos Ελλ.*, 7, 1910), p. 40, l. 12, φελώνια ζ' δύο ἔξ αὐτῶν κατάβλαττα, et l. 14-16, ἐπιτραχήλια δ' τὸ ἐν κατάβλαττον (...), ὑπομανίκια ζευγάρια γ' τὸ ἐν χάσδιον καὶ τὸ ἔτερον καταβλάττιν καὶ τὸ ἔτερον κοχλέως. Kriaras, s.v. βλαττί(ν), interprète κατάβλαττον comme δλοπόρφυρον βλαττίον, ce qui doit être en effet souvent le sens ; mais l'étude du mot reste à faire.

L. 18 μετὰ ἐνδύματος κουκουλάρικου : cf. *De Cerimoniis*, Bonn I, p. 678, l. 4, ἵματια κουκουλάρικα ρ' ; *ibid.*, l. 7, τουθία κουκουλάρικα ζυγάς ρ' (que Reiske dans son commentaire déclare ne pas comprendre, mais explique comme dérivant de cuculle) ; Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 25, n. 1 : confectionné avec de la soie de deuxième qualité ; il s'agit bien en effet d'une sorte et d'une qualité d'étoffe, et c'est encore le sens actuel.

L. 18, σφηκτ(ού)ρ(ιον) : large ceinture d'étoffe ; faut-il suppléer <ἕχον> devant λεοντάρια ?

L. 19 ἐνχείριν τῆς Θεοτόκου : ἐγχείριον (ἐγχειρίδιον) est défini par Ducange « mappula zonae sacerdotis appensa », et semble pouvoir désigner un linge liturgique à plusieurs usages, des dimensions d'une petite serviette ou d'un mouchoir (cf. aussi Lampe s.v. ; Danica Lecco, dans Lemerle, *Cinq études*, p. 36). Mais ici il s'agit certainement d'un tissu précieux brodé à l'image de la Théotokos, orné en outre d'une croix en fils d'or et d'une bordure (περιφέρια, encadrements d'icônes ou bordures d'étoffes) de même, offert en ex-voto à la Vierge. Nous sommes renseignés sur l'usage d'offrir de tels tissus, et pas seulement des icônes ou des objets liturgiques divers, par une série d'épigrammes du codex *Marcianus* 524, éditées par Sp. Lampros, *Néos Ελλ.*, 8, 1911, p. 3-59 et 113-192 : cf. n° 58, p. 28, un ἐγχείριον (c'est toujours le terme employé par ces textes, à l'exclusion de ἐγχειρίδιον) τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου qualifié χρυσόστικτον πέπλον ; n° 59, p. 28, une étoffe à l'image du Christ faite ἔξ δξέως ὑφάσματος ; n° 62, p. 30, une étoffe offerte par le métropolite de Philippes, Théodore, en remerciement de sa guérison et qui portait les images des apôtres Pierre et Paul (Σκιάς γὰρ ἀμφοῖν ἐν πέπλῳ διαγράφῳ | χρυσαργύροις χρώμασιν εἰκονισμένας) ; n° 63, p. 30, autre ex-voto de guérison avec l'image du Christ ; n° 75, p. 39, ἐγχείριον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ; n° 86, p. 47, ἐγχείριον τοῦ τρικανδήλου offert à la Vierge en remerciement de ses bienfaits, et apparemment suspendu à un chandelier à trois branches (cf. vers 7-8 : πέπλον δ' ἀναρτῷ πρὸς δὲ τριτὰς λυχνίας | σὺ δ' ἀλλὰ χρυσὴ λυχνία φάτιζέ με) ; n° 165, 228, 234 (p. 140, 151, 152), trois ἐγχείρια de la Théotokos ou de l'Hodègètria, dont le second est qualifié χρυσοπόρφυρον πέπλον, ce que commentent ainsi les v. 5-6 : ὡς γὰρ ἀνάστη προσφέρω τὴν πορφύραν | ὡς δ' ὑπεράγνῳ παρθένῳ τὸ χρυσόν. Les encheiria de Xylourgou, qualifiés ρούσικα (l. 19, 20), portaient-ils des inscriptions slaves ?

L. 19, le τροχίον orné de deux coqs doit être encore une étoffe brodée, nous ne savons laquelle, ni si elle a rapport avec le mot τροχοτοῦ de l'inventaire de Patmos (éd. Astruc, p. 22, l. 36-37 : ἐνδυταὶ δύο ἔνδος ὑφάσματος βλαττίου κατ' δξέως τροχοτοῦ μετὰ ζώδων αἰγρύψων).

L. 20, ἀναρθηκοτὸν ἐνζουδον (sic) qualifie un ἐγχείριον. "Enzoudos est une déformation de ἐνζωδος, sur lequel cf. Ducange, s.v. ζωδίον (« quidquid historias figuris expressas continebat ») et Sophocles s.v. (« having figures of animals painted or carved upon it ») : en effet, aux l. 18-19 de notre texte, qui concernent des étoffes (il faut donc étendre le sens à la broderie ou au tissage), on a des griffons, des lions, des aigles bicéphales, des coqs. L'inventaire de Patmos (éd. Astruc) mentionne p. 22, l. 37 un βλαττίον μετὰ ζώδων αἰγρύψων, et l. 39 une ἐνδυτῇ ἐνζωδος,

rapprochement qui montre que le sens est bien « qui porte des figures d'animaux » (indépendamment du nombre, malgré les emplois connus de τρίψωδος et δωδεκάψωδος). En revanche ἀναρθηκότος, où l'on ne sait si l'*alpha* initial est privatif ou prothétique, embarrasse. Dans l'inventaire de Patmos (éd. Astruc, p. 21, l. 35-36) on rencontre un βλαστίον ναρθικοτὸν πλεκτόν. Dans l'acte de l'higoumène Gerasimos édité par Sp. Lampros (*op. cit.*, Νέος Ἐλλ., 7, 1910, p. 26-48), on trouve (p. 40, l. 15) un épitrachélion ἀναρθάκιν, probablement le même terme que le nôtre. Dans ces deux cas, comme dans notre inventaire de Xylourgou, il s'agit donc d'étoffes. Mais le sens exact et l'explication du mot nous échappent. Cf. aussi Darrouzès, *Officina*, p. 270, n. 6, et p. 569 Ottob. (ἀναρθήκιν).

L. 22 βαστάγιον, ordinairement compris comme chaîne de suspension (Ducange, s.v. ; Petit, *Eléousa*, p. 127 ; Kriaras, s.v.), peut désigner peut-être aussi un pied ou support de chandelier. C'est en effet, l. 24, ἄστινα qui désigne une courroie ou chaîne de suspension.

L. 22 εἰκὼν μεγάλη στασίδιν : grande icône en pied. Cf. Era Branousi, "Εγγραφα Πάτμου, I, Αὐτοχροτορικά, Athènes, 1980, p. 64 (nº 6, B, apparat, l. 64), et p. 68, nº 15.

L. 22, 23 χρυσοπέταλον : le « ninive » en métal doré, en forme d'arc outrepassé ou de fer à cheval, qui entoure la tête du personnage représenté sur une icône.

L. 23 τέμπλον : clôture en bois entre le sanctuaire et le chœur, cf. Ducange s.v., Clugnet s.v., Petit, *Eléousa*, p. 133, et de nombreux exemples dans le typikon du Pantokratōr édité par P. Gautier (cf. Index s.v.).

L. 24, 59 ὄλογραφία : Ducange, s.v. κηρόχυτος γραφή, le tient pour l'équivalent de κηρογραφία, le plus souvent sur bois ; Sophocles s.v., « encaustic painting » ; Lecco (Lemerle, *Cinq Études*, p. 37), icône sur bois.

L. 24 κόσκινον : proprement filtre ou tamis (cf. Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 111 et V, index s.v.), et ainsi traduit par P. Gautier dans le typikon du Pantokratōr (l. 1208 et 1262). Toutefois ce sens ne convient guère ici, comme l'a bien vu Petit, *Eléousa*, p. 147, citant notre texte ; mais son explication, à savoir que κόσκινα = κανίσκια, et qu'il s'agit de « lampes en forme de corbeille », n'enraîne pas la conviction.

L. 24 ἄστινα : désigne une partie ou un accessoire des *polykandēla* dans le testament de Boïlas (éd. Lemerle, *Cinq études*, p. 24, l. 139), et le typikon de Pakourianos (ed. Petit, p. 53, l. 4 et 34), etc. On considère qu'il s'agit du latin *habena*, proprement « rène », d'où : courroie, lanière (Ducange, Sophocles). Mais nous ne comprenons pas l'explication proposée par Petit, *Eléousa*, p. 148-149 : « plaques de métal disposées de manière à imiter, par leur forme, les écailles d'un poisson ». ←

L. 24 δρακόντια : nous ne comprenons pas ; s'agit-il du couronnement en cuivre, souvent formé de deux têtes de dragons renversées, d'un bâton (ou canne) processionnel ? Mais cf. Pseudo-Kodinos, éd. Verpeaux, p. 206, l. 21 : τὸ δρακόντιον φλάμουλον.

L. 24 καμάρια : nous ne comprenons pas. Dimitrakos donne καμάριον comme équivalent de καμάρι/καμάρα (s.v.). Ducange cite le Pseudo-Kodinos (éd. Verpeaux, p. 275, l. 8 et 276, l. 15), où καμάραι désigne une partie de la couronne impériale. Petit (*Eléousa*, p. 146) donne deux interprétations : 1) petit baldaquin ou faisceau surmontant une icône placée sur une table d'adoration ; 2) sorte de luminaire suspendu à une voûte. Aucune ne paraît convenir ici, où il s'agit d'objets μετὰ τῶν χεριῶν αὐτῶν. Quant à χυτά, déjà rencontré (l. 11) à propos de chandeliers, il signifie « fondus ».

L. 25 on notera μανδήλια désignant des étoffes suspendues ἀνωθεν τῶν εἰκόνων, et ἀηρ, le voile qui couvre l'ensemble du calice et de la patène (dont chacun peut avoir en outre son voile propre).

L. 27 τζαπλον est une houe ou hoyau (Koukoules, *Vie*, V, p. 269) ; δικέλλα/δικέλλι est un instrument analogue, mais à deux dents ou pointes, qui sert entre autres au travail de la vigne (Kriaras s.v. ; Koukoules, *Vie*, p. 269, n. 5 et p. 285) ; ὄντον est le soc de charrue ; δρέπανον/δερπάνι (Kriaras s.v.) est une faux ou fauille, tandis que κλαδευτήριον est plutôt une serpe ou sécateur, servant notamment à tailler les arbres ou la vigne ; λισκάριν, d'après le contexte, doit être la même chose que l'instrument aratoire, qui sert à creuser, nommé λισγάριον (Ducange s.v. λίσγαρος ; Koukoules, *Vie*, V, p. 268 ; cf. Schilbach, *Byz. Metrologie*, p. 37) ; nous ne savons pas ce qu'est β(α)ρδουβ(), qui ne doit pas être βαρδούκιον de Ducange (*clava*), non plus que θλιαθίν.

L. 28 χονδ(), où la place de l'accent est incertaine, est une forme de κάδων/κουδούνι, ici sonnette de table ou cloche du réfectoire. Κακάδιον est un chaudron, cf. le typikon du Pantokratôr, éd. Gautier, l. 1060 ; Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 100 et n. 1 et 2 ; *Xéropolamou*, n° 9, l. 13. Κουκούμιον est une bouilloire pour faire chauffer l'eau (Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 100 ; V, p. 162, 182, et Παράρτημα, p. 10). Μιλιάριον, si notre restitution est exacte, est lat. « miliarium » et désigne aussi un vase à faire chauffer l'eau (cf. Ducange s.v.).

L. 28-29 σιδήρου μαζῆα : cf. Ducange et Sophocles s.v. μαζῖον/μαζῖν, masse ou lingot de fer ; *Xéropolamou*, n° 9, l. 15 (σύδηρον κωμάτια δ').

L. 29 πινάκια : plats ou plateaux ; ξηστία, cruches, cf. Ducange, Sophocles, Dimitrakos s.v. ξέστης/ξεστίον, ainsi que Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 105 et V, p. 184 (avec la n. 6 où la forme ξιστή explique l'orthographe de notre texte).

L. 32 ἐπεύχιν, tapis de prière : Ducange, Lampe, Sophocles s.v. ; Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 85 et VI, p. 80 ; *Xéropolamou*, n° 9, l. 96 (πεύχην).

L. 33, nous ne comprenons pas βαριμά ; χαρζάνια κιρίον doit désigner des bâtons ou barres de cire (cf. *Lavra III*, n° 133, l. 18, et Notes). Nous ne comprenons pas τυπ(ρ)τζα. Il est bien connu que ράσον est la robe monastique. "Αρματα ζυγ(ή) : paire(s) d'armes non précisées.

L. 34, δοκι(ν), outre de peau (Kriaras s.v.). Βούτα, -ττα, -τη, -ττη, -ττις, -τίον, -ττίον : tonneau, baquet, hotte en bois notamment pour transporter et foulir le raisin ; Ducange, Sophocles, Kriaras, Dict. Acad. s.v. ; Koukoules, *Vie*, II, 2, p. 107 et IV, p. 437-438 ; typikon du Pantokratôr, éd. Gautier, l. 1108 et 1109. Βαγένιον (accent douteux), tenu pour équivalent de βαρέλι, doit donc être différent de la βούτα, et est sans doute proprement le tonneau, βούτα étant plutôt le baquet ; mention de βαγένια de diverses dimensions dans *Xéropolamou*, n° 9, l. 12-13.

L. 35, 36, filets (δίκτυα) δρκηνέα : à grosses mailles, pour la pêche du thon ; cf. δρκυς et δρκυνος dans Liddell-Scott, et dans un curieux texte édité par Lampros, *Nέος Ελλ.*, 7, 1910, p. 355, l. 12 et p. 358, l. 13 ; *Xéropolamou*, n° 24, l. 2 et Notes ; et la notice moderne éditée *Lavra III*, n° 158, p. 143 (LE TEXTE). La pêche du thon semble avoir été particulièrement abondante à Komitissa. — 'Εξογριπημά : autre sorte de filets ? Pour γρῖπος-γρίπος, bateau de pêche, cf. Kriaras s.v. ; *Xéropolamou*, n° 9, l. 19 et 38 ; *Lavra II*, n° 104, l. 66, 68, 69, et l. 178 pour γριποβόλια. — 'Απλάδα est dans le Dictionnaire historique de l'Académie d'Athènes, s.v. ἀπλάδι, défini comme « sorte de filet à mailles fines pour la pêche de certains poissons ». Mais que signifie τόνος εἰς appliquée à des filets ? à un seul cordage, câble, ou fil tordu (cf. Xénophon, *Gyneget.*, 10, 2 ; Liddell-Scott, s.v.) ? Car il y a peu de vraisemblance que ce soit une mesure (le mot est ignoré de E. Schilbach, *Byz. Metrologie* et

Quellen). Enfin nous hésitons pour la résolution des abréviations : ἀφεσιν (Kriaras, s.v. : ἔξοπλισμὸς πλοῖου), ou ἀφετηρία (Kriaras, s.v. : ἐκσφενδονιστικὴ μηχανή).

L. 36 πινακοσκούτελα : cf. *Xéropolamou*, n° 9, l. 17, πινακωσκούτελε δστράκηνα κδ', que l'éditeur interprète d'après Koukoules, *Vie*, V, p. 151 (πινάκιον : assiette plate) et 152-153 (σκουτέλαιον : assiette creuse). Le nombre de ces « couverts », 24, doit correspondre à peu près à celui des moines. Nous comprenons mal δέμ(α)τ(α) μ', appliquée à des morceaux d'étoffe de lin, si c'est bien λιναρίου qu'il faut lire ; sur ce mot, cf. D. Georgakas, *Dumbarton Oaks Papers*, 13, 1959, p. 255 et 257.

L. 37 : dans l'équipement du mullet, après les selles et le frein, figurent un σαγματοστράτουρον et deux autres en bois. Pour ce terme, cf. *De Cerimoniis*, p. 460, l. 2-3 : σαγμάρια ἔχοντα ἐνδύματα ἐν ταῖς στρατούραις (des bâts comportant des fontes ?) ; *ibid.*, p. 142, l. 4-6 : Θεωρεῖ δὲ κόμης τοῦ στάβλου (...) εἰς τὰ κελλάρια πᾶ βασιλικὸν δόποσας στρατούρας ἔχει βασιλικάς ; et l. 12, στρατούραι καὶ σάγματα. Notre texte oppose donc un bât comportant des στρατούραι à des bâts simples en bois.

L. 45 et 47 : ἐντημένος, pour ἐνδυμένος, ἐνδεδυμένος ; Ducange cite ἐντιμένος, qu'il traduit *indutus, amictus*.

L. 48 με τὴν χήμεψιν : L. Vranousis propose μὲ τὴν χ(ει)μεψιν = χείμευσιν ; sur χημευτός/χυμευτός (l. 51), cf. Petit, *Éléousa*, p. 131, et le testament de Boillas, l. 120 et 143 (Lemerle, *Cinq études*, p. 36).

L. 49 διλαζήσου comme partie d'un κατζήν (cf. l. 12) : Kriaras donne διλάθιον avec le sens de σκεῦος μὲ δύο λαβές, τσιμπίδα (λαβίς/λαβίδα = pince, pincettes).

L. 59 σκουτάριον : en forme de bouclier, cf. Petit, *Éléousa*, p. 133-134 ; mais un texte édité par Schilbach (*Quellen*, p. 57, l. 10), parlant d'un χωράφιον τριγώνιον σκουταροειδές, oriente peut-être vers le sens de « triangulaire » plutôt que « ovale ».

Actes mentionnés. Des quatorze documents énumérés l. 29-32, et constituant alors l'essentiel des archives de Xylourgou, nous n'en reconnaissions avec certitude que deux : celui dit χαρτὶ περὶ τῆς ἀποθήκης, avec ses deux copies, est notre n° 4 (1048) dont nous avons en effet l'original et deux copies (celles-ci sont donc antérieures à 1142) ; et le χαρτὶ γεγονός μετὰ τοῦ Σκορπίου est notre n° 6 (1070).

+ Μη(γι) δεκεμβρὶ(ω) ιδ' ἵν(δικτιῶνος) σ' ἐπιδημήσαντ(ες) ἐν τῇ μο(νῆ) τ(ῆς) ὑπεράγ(ίας) Θ(εοτό)κου τ(ῆς) ἐπιλεγομ(ένης) τοῦ Ξελουργ(οῦ) δὲ τε (μον)αχ(δε) ||² κῦρον Ἀρσένιο(ς) (καὶ) οἰκο-νόμ(ος) τ(ῆς) Μέσ(ης) καὶ αὐτῶν τ(ῶν) ἐπιτηρητ(ῶν), τοῦ (μον)αχ(οῦ) κῦρον Μεθοδ(ίου) (καὶ) ἡγουμ(έ)ν(ου) τ(ῆς) Καλ(ῆς) "Ἄγρας, τοῦ (μον)αχ(οῦ) κῦρον Γρηγ(ο)ρ(ίου) ||³ (καὶ) ἡγουμ(έ)ν(ου) τ(ῆς) μο(νῆς) τοῦ 'Ραβδ(οῦ)χ(ου), καὶ του (μον)αχ(οῦ) κῦρον Θωμᾶς (καὶ) ἡγουμ(έ)ν(ου) τοῦ Παπ(ᾶ) 'Ηλιοῦ, ἀλλα μ(ετ)γ(ι) (καὶ) τοῦ οἰκο(νό)μ(ου) τοῦ (μον)αχ(οῦ) κῦρον Βαρλαὰμ τ(ῆς) ||⁴ λαύρ(ας) τοῦ Βατ(ο)πεδ(ίου) (καὶ) ἡγουμ(ένων) οὐκ οἰτίγ(ων), γέγων(εν) ἀκριβ(ῆς) ἀπόγραφ(ῆς) τ(ῆς) παρού(σης) ἀ(γίας) μο(νῆς) ἔχουσα οὔτ(ως). 'Ἐν πρώτ(οις) ||⁵ εἰσὶν(ν) ἐν τῇ ἀ(γίᾳ) ἐκκλησίᾳ ἔσωθ(εν) τοῦ ἀ(γίου) θυσιαστηρ(ίου) ἡ ἀ(γία) τράπεζα ἔχουσα ἐνδυτ(ήν) λινὴν παλαιάν, εὐαγγέ(λια) δύο ||⁶ ᾧ τὸ μ(έν) ἐν ἔχον στ(αυ)ρούς ἀργυρ(οὺς) διάχρυ(σους) δύο, γαμάτ(α) δ' (καὶ) ἀμύγδαλα δ', καρφ(ία) μ', κομπο-θ(ήκας) ζ', καὶ εἰς τ(ὸ) ||⁷ ἔτερον μέρο(ς) καρφία καὶ τὰ ἀμφότερ(ε)ρ(α) ἀργ(υ)ρ(ά), τὸ (δὲ) ἔτερον ἔχον στ(αυ)ρὸν ἀργ(υ)ρ(όν), τ(ὴν) σταύρωσιν(ν) καὶ βούλ(ας) ιζ' ἀργ(υ)ρ(άς) · εὐχολόγ(ιον) ἔχον στ(αυ)ρὸν ἀργ(υ)ρ(όν), ||⁸ γαμάτα δ', καρφ(ία) μδ' (καὶ) κομποθ(ήκας) δ' καὶ ἔτέρα(ς) θ(ήκας) δ' · στ(αυ)ρὸς ἀργ(υ)ρ(ός) τζάποτο(ς) (καὶ) ἔτερο(ς) στ(αυ)ρὸς ἀργ(υ)ρ(ός) · εἰκόνες ἔσωθ(εν) ||⁹ τοῦ βήμ(α)τ(ος)

δέκα· εἰκὸν ἐτέρα ὁ ἄγ(ιος) Συμε(ῶν) ἐπὶ στύλῳ καὶ τ(ὴν) ἀ(γίαν) Μάρθ(αν) (καὶ) τ(ὸν) ἄ(γιον) Κόνωνα (καὶ) δύο ἀγγελήκεια ἀνωθ(εν) ἔχουσαι φεγγεία ἀργ(υ)ρ(ὸ)ς ||¹⁰ ἔγκαυστα τὰ ἀμφότ(ε)ρ(α)· σκεπάσμ(α)τ(α)τ(ῆς) ἀ(γίας) τραπέζ(ης) λινὰ β'· βηλέθ(υ)ρ(ον) τοῦ βήμ(α)τ(ος) βελέσ(ειγ) ἀσπρ(ον)· μανδ(ῆ) λ(ε)ια δύο λινά· θυμι-||¹¹ἀτοι χαλκοὶ δύο· μανουάλια τ(ῆς) εἰσόδ(ου) β' ἔχοντ(α) τὰ ἀμφότ(ε)ρ(α) ἀνακρυ(ῶν) ἔξ, καὶ ἕτερα μανουσου>ἀλ(ια) χαλκαὶ χυτὸς δύο ||¹² καὶ σιδηρὸς β'· κατέκη χαλ(κὸν) ἔν· ἀλαγής δύο· ἐπιτραχ(λ)ιον) χρυσοῦν ρούσι(κον) α' (καὶ) ἕτερα δύο φουφούδ(ια)· ὑπο-||¹³μάνι(κα) ζυγ(ῆ) μία λευκὰ δέξα ἔχοντ(α) μαργέλ(ια) χρυσά· δισκοπωτ(ῆ)ρ(ιον) ἀργ(υ)ρ(ὸ)ν διάχρυ(σον) ἔχον εἰκόν(ας) τρεῖς τ(ὴν) δέησι(ν) χωρὶς ||¹⁴ λαβήδ(ος) ἀστερήσκου καὶ ἡτμοῦ· ἕτερ(ον) δισκοπωτ(ῆ)ρ(ιον) χαλ(κὸν) μετὸ τ(ῆς) ακολουθ(ίας) αὐτ(οῦ)· θίκη τοῦ τιμ(ίου) ξύλ(ου) ἀργ(υ)ρ(ὸ) διάχρυ(σος) ἔσωθ(εν) ἔχουσα ||¹⁵ θή(κας) ζ', ἐν αὐτ(αῖς) κείμ(εν)α λήψανα ἀγέ(ων), σκεπάσμ(α)τ(α) ἔχουσαι αἱ θή(και) χρυσά· τίμ(ιον) ξύλον περὶχρουσιόμ(ενον) ἔχ(ον) τ(ὴν) στ(αύ)ρωσιν; σκέπασμα τ(ῆς) ||¹⁶ θή(κης) τοῦ τιμ(ίου) ξύλ(ου) ἀργ(υ)ρ(ὸ)ν διάχρυ(σον) γύρωθ(εν) ἔχ(ον) μ(α)ργαριτ(ά)ρ(ια) ψυλία (καὶ) ὑαιλία τῇ κ(αὶ) τ(ὴν) στ(αύ)ρωσιν, (καὶ) αὐτῇ ἡ θίκη γύρωθ(εν) ἔσωθ(εν) εἰς τ(ὰς) θή(κας) τ(ῶν) ληψάν(ων) ἔχουσα μ(α)ργαριτ(ά)ρ(ια) ψυλία· ἐγκόλπ(ιον) ||¹⁷ χαλκ(ὸν) ἔχ(ον) ἔσωθ(εν) λίθ(ον) τίμιον (καὶ) τίμ(ιον) ξύλ(ον) δέδεμ(ένον) ἀργ(υ)ρ(ὸ)ν διάχρυ(σον)· ἕτερ(ον) ἐγκόλπ(ιον) χαλ(κὸν) ἀργ(υ)ρ(ὸ)ν τζάποτ(ον) ἔχ(ον) ἔσωθ(εν) ἄ(για) λήψανα ἀλλα διάφορ(ρων) ἀγι(ων) πέντ(ε) κεκολημ(έ)ν(α) ἐν ξύλ(ι)νη θή(κη) μετὰ ||¹⁸ δάνου θυμιάματο(ς)· ποτηροκαλ(ύ)ματ(α) β̄ ἀν τὸ ἐν κ(α)τ(ὰ)ρ(ὸ)βλάτ(ιον)· βλάτ(ιον) κ(α)τ(ὰ)ρ(ὸ)βλάτ(ιον) ἔχ(ον) γρύψ(ους)· ἕτερ(ον) βλάτ(ιον) κ(α)τ(ὰ)ρ(ὸ) σφηκ(ού)ρ(ιον) λεοντάρ(ια) μ(ε)τ(ὰ) ἐνδύμ(α)τ(ος) κουκουλαρ(ι)κου· ἕτερ(ον) βλάτ(ιον) κωμ(ά)τ(ιν) φουφούδ(ιν)· ||¹⁹ ἕτερ(α) βλάτ(ια) ἔχοντ(α) ἀετ(ούς) διπλ(ούς) ἐνχείριν ἐν τ(ῆς) Θ(εοτό)κου βλάτ(ιον) ρουσ(κον) ἔχ(ον) περιφέ(ρια) χρυσά (καὶ) στ(αύ)ρον δύοι(ον)· τροχ(ιον) ἐν μ(ε)τ(ὰ) πετην(ῶν) δύο· ἕτερ(α) ἐνχείρια δύο κατάβλατ(ια) ἀν τὸ ||²⁰ ἐν ἀναρθηκοτ(ὸν) ἔνζουδον (καὶ) ἕτερ(ον) παλαι(ὸν) ρούσι(κον). Διὰ τ(ῶν) ἀγ(ιων) εἰκόν(ων)· εἰκῶν ἡ ὑπεράγ(ια) Θ(εοτό)κος λεμ(ιν) δέησ(ις), ἀνωθ(εν) εἰστορία τοῦ Κυ(ρίου) ἐπιγρα(φήν) φέρ(ουσα), ἐκ(α)ταβή-||²¹σ. ἔχουσα φεγγ(ὴν) ἀργ(υ)ρ(ὸν) διάχρυ(σον) (καὶ) {ειστ(α) ?} ἐπιμάνι(κα) ἀργ(υ)ρ(ὸ) διάχρυ(σα)· δμοι(ως) (καὶ) δ Χ(ριστό)ς φεγγίν ἀργυ(ρ)ὸ(ν) διάχρυ(σον) καὶ ἐπιμανίκ(ου) ἐνό(ς) μ(ε)τ(ὰ) περιφερι(ῶν) ἀργ(υ)ρ(ὸ) διάχρυ(σον) ἔχοντ(α) γύρωθ(εν) εἰκόν(νας) διαφό(ρους) ||²² μ(ε)τ(ὰ) δακτ(η)ν(ων), μ(ε)τ(ὰ) κανδηλ(ας) ἀργ(υ)ρ(ῆς) μετὰ τοῦ βασταγίου αὐτ(ῆς)· ἕτεραι εἰκονήτζ(αι) μ(ικρα) ἐ ἡ δέησ(ις) ἔχ(ον)τ(ες) φεγγία (καὶ) ἐπιμανίκ(α) ἀργ(υ)ρ(ὸ) ἔγκαυστ(α)· εἰκόν(μ(ε)γ(άλε)ται) μ(ε)γ(άλε)ται εἰκόναι μεγάλε ται ||²³ (καὶ) μικ(ρα) διλογραφίαι ἐνενήκοντ(α)· κόδηκηνα χαλ(κά) τ(ῶν) πολυκανδ(ῆ)λ(ων) μετὰ τ(ῶν) βασταγί(ων) αὐτ(ῶν) ἐπτά, μ(ε)τ(ὰ) (καὶ) τ(ῶν) ἀδιν(ῶν) μικρ(ῶν) καὶ μ(ε)γ(άλε)λ(ων) θ· δρακόντ(α) πέντ(ε) χαλ(κά)· καμάρια χαλ(κά) χυτ(ὰ)· ||²⁵ μ(ε)τ(ὰ) τ(ῶν) χερ(ων) αὐτ(ῶν)· κανδ(ῆ)λ(α) δακτ(η)ν(ων) εἰκόναι μ(ε)τ(ὰ) τ(ῶν) βασταγί(ων) αὐτ(ῶν) ἐπτά· μανδ(ῆ)λ(α) λινὰ ἀνωθ(εν) τ(ῶν) εἰκόν(ων) β(καὶ) δειρ εἰς· ὥα στρουθ(ο)καμίλ(ων) β̄. Βιβλία ρούσι(κα)· ἀπόστ(ο)λ(ο)ι ε̄, ||²⁶ παρακλητ(ικα) β̄, δικταήχοι ε̄, ειρμολόγια ε̄, συνάξαρι δ, παροιμ(ια) μία, μιναία ε̄, πατερι(κά) β̄, φαλτ(ῆ)ρ(ια) ε̄, δ ἄγ(ιος) Εφρέμ, δ ἄγ(ιος) Παγκράτ(ιος), δρολήγ(ια) ε̄, ||²⁷ νομοκανδ(ῆ) φ. Διὰ τ(ῶν) σιδ(η)ρ(ο)ικῶν· τζαπ(ια) ε̄, δικέλ(ια) ε̄, ὑνία δ, λισκάρι α, δέρπ(α)ν(α) δ, πελέκ(ω) ἐν, δ(α)ρδουθ() ζ', θιασίν α (καὶ) σιδ(η)ρ(ὸ) μία, κλαδευτήρια ||²⁸ ζ· διὰ τ(ῶν) χαλκωμ(ά)τ(ων), κανπ(ά)ν(α) μ(ε)γ(ά)λ(η) μία (καὶ) μικ(ρή) μία, (καὶ) κονδ() τ(ῆς) τραπ(έ)ζ(ης) α, κακάδ(ια) δ', κοψκόμ(ια) ε̄, μιλι(ά)ρ(ια) ε̄, λεκάνι ρούσικος α,

πριόνηα δ, σιδ(ή)ρ(ου) μα-||²⁰χήα ἔ, ποδ(ο)πλύτ(ης) χαλκ(δς) εἰς, πινά(κια) χαλ(κά) β, ξηστία τοῦ θδατ(ος) β· ἐργαστήρ(ιον) τοῦ χαλκ(έως) ἔχ(ον) τ(ήν) ἀπα(σαν) ἀκολουθ(ίαν). Διὰ τ(ῶν) δικαιωμ(ά)-τ(ων) · χαρτ(ι) διάλυτ(ή)ρ(ιον) μεμγρά-||²⁰ν(ον), ἵσον βασι(λικοῦ) προστάγμ(α)τ(ος), χαρτ(ι) ἡγουμ(ε)-νί(ας), χαρτ(ι) ἀπολυτ(ή)ρ(ιον) τοῦ Τιθερ(ι)δός, χαρτ(ι) μεμγράν(ον) πρά(σις) τοῦ Δορωθ(έου), σιμ(ώ)μ(α) βαμπακηρ(όν), ἵσ(ον) τοῦ αὐτ(ού) σιμ(ώ)μ(α)τ(ος), ||²¹ πρά(σις) τοῦ πλύου, χαρτ(ι) πε(ρι) τ(ής) δόδοι τ(ής) κατερχωμ(ένης) εἰς τ(ὸν) ἐγιαλ(δν), χαρτ(ι) παρετήσ(εως) ὑγουμ(έ)ν(ον), ἐλευθερία δούλ(ου) τινό(ς), χαρτ(ι) τοῦ ζευγελατ(ίου), χαρτ(ι) τὸ γεγονό(ς) με(τὰ) τοῦ ||²² Σκρονπ(ίου), χαρτ(ι) τ(ής) ειγουμ(ε)ν(ειας) τοῦ τελευτίσ(αν)το(ς) τ(ής) ἡγουμ(έ)ν(ον), χαρτ(ι) πε(ρι) τ(ής) ἀποθή(κης) (καὶ) ἔτερ(ον) ἵσ(ον) τοῦ αὐτ(οῦ) καὶ ἔτερ(ον) χαρτ(ι) πε(ρι) τ(ής) αὐτ(ής) ἀποθή(κης). Διὰ τ(ῶν) ρουχ(ῶν) · ἐπεύχ(η) ἐν ||²³ γούν(α) · διαριμάδ(ρηγ) μάδρ(ον) · κάπ(α) ρούσι(κη) μία (καὶ) ἡμ(ά)τ(ια) ράσα β· (καὶ) κιρι(ου) χαρζάνια ἕι, (καὶ) τυπ(·ρ)τζα β. "Αρμ(α)τ(α) ζυγ(ή) (καὶ) σπαθ(ία) β, σκοντ(ά)-ρ(ια) δ, σα(κκια) θ, ||²⁴ δισσά(κια) κηνούρ(ια) β, μανδ(ή)λ(ια) ζ, ἀσκήα σ, βούτ(α) δ, βαγένια σ, τὰ μὲν δύο γέμοντ(α), σιτ(ά)ρ(ιω) μόδ(ιοι) ν, κριθ(ά)ρ(ιω) λ, κεχ(ριν) μόδ(ιοι) κ, κουκία μόδ(ιοι) ι, δίκτυα ||²⁵ δρκηνέα τόνος εἰς, καὶ ἔξογριπη(κά) β, (καὶ) ἀπλάδ(α) τόν(ως) εἰς, φα(κή) μόδ(ιοι) ι, ἐρεβήνθ(ια) μόδ(ιοι) η. Πλοίον χωρή(σεως) μοδ(ίων) σν μ(ε)τ(ά) τ(ήν) ἀφε(σ)ι(γ) αὐτ(ού), ||²⁶ καὶ ἔτερ(ον) πλοί(ον) χωρή(σεως) μοδ(ίων) ρν μετά τ(ήν) ἀφε(σ)ι(γ) αὐτ(οῦ) · καὶ σανδάλ(ια) ξ. Πινακοσκούτ(ε)λ(α) κδ (καὶ) κοχλι(ά)ρ(ια) · λικν>αρ(ίου) δέμ(α)τ(α) μ. "Αλο(γον) ||²⁷ βιρδ(ά)ν(ιν) σ, σέλες ἔ, χαλινάρι(ον) σ, σαγμα-τοστράτουρ(ον) ἐν (καὶ) ἔτερ(α) ξυ(λικά) β · σενδού(κια) ξ. Ἐθρέθ(η) (δὲ) (καὶ) ἡ τοιαύτη μο(νή) χρ(έος) ἔχουσα νο(μίσματα) ||²⁸ ὑπέρπυρα δεκα ἐπτά · τὸ <ν> (μὲν) καθ(η)γρύμ(ε)ν(ον) τ(ής) μο(νής) //////////////, καὶ τὸν Βάρδ(αν) τ(ὸν) μεσί(τηγ) νο(μίσματα) ὑπ(έρπυ)ρ(α) ἔξ, (καὶ) εἰς τὰς Καρέ(ας) ||²⁹ λόγ(ω) ψυχηρὸν νο(μίσματα) ὑπ(έρπυ)ρ(α) τέσαρα, καὶ τ(ὸν) ἀρχ(ιε)ρ(έα) Πέτρον νο(μίσματα) ὑπ(έρπυ)ρ(α) τρία · χρεοστήτ(αι) (δὲ) (καὶ) ἡ μο(νή) π(αρά) τοῦ κ(α)θ(η)γρύμ(έ)ν(ον) τ(ής) μο(νής) τοῦ Κά-||³⁰τζαρι(νομίσματα) ὑπ(έρπυρα) ἔξ, & καὶ ὁφίλ(ει) ἀναλ(α)βέσθ(αι) ὁ νυνὶ προσβληθ(εις) ειγούμ(ε)ν(ος) (μον)α-χ(δς) κῦ(ρ) Χριστωφώρ(ος) καὶ εἰγούμ(ε)ν(ος) τ(ής) μο(νής) τοῦ Ξυλουργ(οῦ), διτιη ||³¹ παρεδόθ(η)σ(αν) τα ἀνωθ(εν) ἀναγεγραμ(μέ)ν(α) π(άν)τα +

||³² Ταῦτ(α) πάντ(α) παρεδώθ(η)σ(αν) πρ(ον) τ(ῶν) ἀνωθ(εν) εἰρημ(έ)ν(ον) δηλαδ(ή) τ(ὸν) (μον)αχ(δν) κῦ(ρ) Χριστοφόρ(ον) (καὶ) ηγούμ(ε)ν(ον) τ(ής) μο(νής) τοῦ Ξυλ(ον)ργοῦ, μη(νί) δεκεμβρ(ίω) ιδ ||³³ ἵν(δικτιῶνος) σ ἔτους, σχνα +

||³⁴ Ἡσὶ δὲ ἀ πρδ(σ)ήφερ(εν) δ ἀδελφὸς Λάζαρο(ς) ταύτ(α) · ||³⁵ δισκοποτί(ριον) ἀργ(υ)ρ(ὸν) διάχρησον ἔχον αστερ(ίσ)κον κε λαβήδ(α) τὰ ἀμφότ(ε)ρ(α) ἀργ(υ)ρ(ὸ) διάχρυ(σα) · στ(αυ)ρος ξύλ(ι)νο(ς) εντημένο(ς) ἀργ(υ)ρ(ὸ) διάχρυ(σος) ἔχον ἔσοθ(εν) ἀγια δι-||³⁶ἀφορα · εθήκ(η) ξύλ(ι)νος τζαπομ(έ)ν(η) δινοθ(εν) διάχρυ(σος) ἔχον τ(ήν) στ(αύ)ρωσην, ἔχον μέσον τίμ(ιον) ξύλ(ον) σμικρ(ὸν) καὶ διάφορ(α) ἀγια · ||³⁷ ετ(ε)ρ(ος) τίμ(ιος) ξύλ(ινος) στ(αυ)ρος ἔντ(η)μένο(ς) μετα ασιμ(ίου) διάχρυ(σος) μετὰ ἔθηκης καὶ πετάλ(ον) · ἐνκάλπ(ιον) ἀργ(υ)ρ(ὸν) διάχρυ(σον) ἔχον β θηρία (καὶ) ἔσοθ(εν) γ τίμ(ια) ξύλ(α) ||³⁸ εχον ειτ(ε) βαστάγ(ην) μαργ(α)ρ(ι)ταρίτζηα β τὸ διλον με τηγ χήμεψ(ιν) · ετ(έρα) εθηκήτζα ἔχον μέσον τίμ(ιον) ξύλ(ον) μικρ(ὸν) καὶ λη-||³⁹θαρίτζηα β το ἄλον αργ(υ)ρ(ὸν) · κατέτην αργ(υ)ρ(ὸν) μετα τοῦ διλαζήσου.

||⁴⁰ πρηπροκαλυμα(τα) β κ.ο. . . β ἔχον το μ(εν) ἐν . . . γρύψ(ρυς) καὶ τὸ ἔτ(ε)ρ(ον) λεοντ(ά)ρ(ια) μετα και μαργ(α)ρ(ι)ταρίον · ||⁴¹ ἡκογ δ Χριστρις μετὰ περιφερίον αργ(υ)ρ(οῦ) διαχρυ(σου) και τρ φεγγ(ήν) αυτ(ού) χειμεψτ(ὸν) ἔχον και ληθ(ά)ρ(ια) ν και το στεφάν(ην) αυτου μ[ετ]ὰ μαργαρητ(α)ρ(ίων) ||⁴² [καὶ τὸ φεγγήν] αυτου ληθαρια θ' · ετ(ε)ρ(α) εικόνη γ υπεραγια Θ(εοτό)κος δέησ(ις) τζαποτ(η) διάχρυ(σος) εχον και ||⁴³ μαργαρητ(ά)ρ(ια) διαφορα · ετ(ε)ρ(α) ἡκόν υπεραγια Θ(εοτό)κος αργηστε-

ροκρατούσα μετα περιφερίου αργ(υ)ρ(οῦ) καὶ φε-||⁵⁴γειρόν καὶ υπομανίκου ενος τῷ αμφότ(ε)ρ(α) διέχρ(υσα)· ετ(έ)ρ(α) ἡκδν γ' δ Χ(ριστὸς)ς η Θ(εοτόκος) καὶ δ Πρ(ό)-||⁵⁵δρομος μετὰ περιφερίου αργ(υ)ρ(οῦ) καὶ φεγγειου, εχον δ Χ(ριστὸς)ς καὶ η Θ(εοτόκος) πρὸς εἰναὶ η πομάνικον τῷ αμφότ(ε)ρ(α) διάχρυ(σα)· ||⁵⁶ ἐτέρος εἰκόνη ἡ ὑπεραγία Θεοτόκος αριστεροκρατον διαφραγματος φργνθά διαφραγματος μετα φεγγειου ca 20-25· ||⁵⁷ ετ(έ)ρα ηκδν γη υπεραγία Θ(εοτόκος) καὶ . . . αργ(υ)ρ(α) διαφραγματος φργνθά διαφραγματος μετα φεγγειου ταφρια· ||⁵⁸ ετ(έ)ρ(α) ηκδν γη υπεραγία Θ(εοτόκος) λεμ(ιν) αργ(υ)ρ(α) διάχρυ(σα)· ||⁵⁹ ἐτ(έ)ρ(α) ηκδν γης ιβ'· [μηναῖον ἔχον] τοὺς /ιβ'/ μινας· ετ(έ)ρ(α) ηκδν σκουτ(ά)ρ(ιον) (καὶ) αὐτ(ή) ηλογραφία ἔχον διαφρόρους αγι(ους).

L. 3 μ(εῖν) : *lege μὴν* || I. 4 *lege ἀπογραφή* || παρούσης : περιουσίας corr. K male || I. 8 ἔτερα θηκία K || I. 9 *lege ἀγγελίκα*, . . . νήκεια K || *lege έχοντα* || I. 10 βελέσ(ειν) *lege βελέσιν*, βέρεσ... K || I. 12 *lege ἀλλαγαί* || I. 14 *lege θήκη* || I. 16 φίλα K *lege ψιλά* || *lege ύψιλα* || I. 17 ἀργυροτέλαποτον K || I. 18 κατάθλατον. Βλαττίων κατάθλατον K || γρύφους K male || I. 19 *lege πετεινῶν* || I. 20 *lege ἵστορα* || I. 20-21 ἐκταβδός K *lege* ή κατάθλατος (= *descensio Christi in Inferos*) || I. 21 {εισ(α) ?} ἐπιμ.. : *an legend.* <σεισ(ά) ? εἰς τὰ ἐπιμ. K || *lege* μετὰ ἐπιμανίκου ἐνδος καὶ περιφερίων ? || I. 22 *lege ύψιλων* || εἰκόνων μεγάλου σταυρίου K || I. 23 κεφαλῆς K || *lege* μεγάλαι τε || I. 25 *lege ύψιλιναι* || *lege ἀηρ* || I. 27 βαρδούσια K || I. 28 κοδόν τῆς τραπ. K *lege* κώδων νει κουδούνι || I. 29-30, 30 *lege* μέμβρανον || I. 30 *lege* σημειωμα || I. 31 *lege* πλοίου αλγιαλόν παραιτήσεως || I. 32 *lege* Σκορπίου || ἐπεύκιον K || I. 33 καὶ κι... χάρζανα τε καὶ τυπάρτζα β K || ζυγ(ή) : vel ζυγ(ά), ζυγία K || I. 34 *lege* δακτία || βουτία K || I. 35 ἀρχηγέα K || χωρητικόν K || ἀφεσιν : ἀφ.... K || I. 36 *idem*. || I. 39 *lege* ψυχικού vol ψυχικῶν || I. 40 *lege* ὀπτινι || I. 42 *lege* πρός τὸν || I. 45 ἐνδημένος K || I. 46 *lege* θήκη || I. 47 ἐνδυμένος K || *lege* θήκης || I. 48 μετρην . . . χέμεψ K || I. 50 ποκαλύματα κτονείου β ἔχον τὸ μὲν σημειον ἔγρηφ. *sic* K || I. 51 φεγγεῖον K || *lege* λιθάρια || μετὰ fort. *legend.* post αὐτοῦ³, διὰ K || I. 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59 *lege* εἰκόνων || I. 52 *initio* lineas κώκλοθεν αὐτοῦ λιθάρια θ K || I. 55 *lege* ὑπομάνικον || I. 57 δέησις post Θεοτόκες K || I. 58 μικρὰ post γκδν K || I. 59 *initio* lineas ἐτέρα ἡκδν τῷ ορτες τοὺς K || *lege* μῆνας || *lege* ώλογραφία.

8. ACTE DU PRÔTOS JEAN

ἔγγραφον (I. 41, 80, 85)
ἐκδοτήριον ἔγγραφον (I. 70, 75)

août, indiction 2
a.m. 6677 (1169)

Le prôtos Jean et les higoumènes accordent à Laurentios, higoumène du monastère des Russes dit de Xylourgou, le monastère ruiné dit du Thessalonicien, qu'il reconstruira et rétablira dans son anienne prospérité. Laurentios et ses moines conserveront cependant Xylourgou, qui sera « paramonastèrion », et non simple dépendance du nouveau couvent ; en contrepartie ils renoncent à une eréance de trente hyperpres qu'ils détiennent sur la Mésé.

DESCRIPTION. — Document conservé par l'original et une copie ancienne.

A) *L'original.* Parchemin très long fait de deux peaux cousues (couture au niveau de la l. 42, qui rend difficile la signature du prôtos Jean) ; 1370 × 420/440 mm. Trois pliures verticales anciennes

ont provoqué des déchirures, notamment en bas, à l'endroit des signatures (l. 56-57). Le parchemin est également endommagé et troué entre les l. 43 et 44, mais il doit s'agir d'une irrégularité de la peau, car les signataires ont évité d'y écrire. En revanche, il semble bien que les trous qui se trouvent au centre du parchemin, sous la dernière ligne de signatures, aient été faits pour passer le cordonnet d'un sceau. Cela expliquerait pourquoi, le bas du parchemin devant être replié, les dernières signatures sont reportées sur une deuxième colonne, à partir de celle de Mélétios qui est répétée deux fois (voir ANALYSE, *Signatures*). Le dos du document porte deux notices de confirmation, de mains différentes, l'une de 1177 écrite avec un très grand interligne qui lui fait occuper plus de la moitié de la hauteur, l'autre de 1182, beaucoup plus tassée (voir NOTES, *Diplomatique*). Le verso a été consolidé récemment avec des bandes de toile et de papier collées sur la couture et le long des pliures verticales ; une main moderne a récrit par-dessus, en imitant l'écriture de l'époque, les mots ou lignes des notices qui se trouvaient ainsi cachés. Le scribe a utilisé une encre brun foncé qui s'est bien conservée, a préparé son parchemin en y traçant des régularités qui donnent à l'acte un aspect assez bien ordonné ; si son orthographe est loin d'être correcte, il a visiblement procédé avec grand soin à la rédaction de ce document très officiel et important. Il fait un usage régulier des abréviations de désinences et de prépositions. A noter : les sigles, assez proches, rendant περὶ et παρὰ (l. 14, 20, 27, 32, 33) ; un certain nombre de trémas sur les iota ; le tilde surmontant régulièrement ου du nom de Laurentios ; le redoublement ξξ pour μοναχοῦ (l. 15).

B) *Copie ancienne*. Parchemin fait de deux peaux cousues (ici encore le texte est au-dessus de la couture, les signatures de la main du scribe en dessous) ; 925 × 400/430 mm ; régularité. Trois pliures verticales, anciennes, ont rendu nécessaire la consolidation de l'acte par deux petites pièces de parchemin taillées dans un manuscrit et collées au verso. Avec l'évident souci d'imiter l'original dans toutes ses dispositions, le scribe a recopié au recto le texte et les signatures, sans modifications ni variantes importantes, mais il ne fait qu'une très mauvaise imitation des deux signatures géorgienne et latine (l. 44 et 46 de A), et il brouille l'ordre hiérarchique des signataires, en ne respectant plus la disposition de A, et en intégrant les deux colonnes à partir d'Isaias de Koutloumous (l. 57 de A). Au verso, les deux notices de confirmation de A sont reproduites de la main du scribe et avec le souci, une fois encore, de rester fidèle à l'original jusque dans l'écart des lignes. Suivent, de deux mains différentes, deux nouvelles notices de confirmation, datables l'une de 1188, l'autre de 1194 (voir NOTES, *Diplomatique*). Il semble donc que la copie ait été écrite entre 1182 (dernière notice de A) et 1188 (première notice originale de B), parce que le verso de A ne pouvait plus être commodément utilisé. Ces dates rapprochées expliquent l'évidente parenté d'écriture entre A et B. Plusieurs notices modernes, slaves et grecques, au verso de A comme de B.

Album : pl. XVIII-XXIII.

Édition : Kiev, n° 7, p. 68-89 (= K).

Nous donnons l'édition diplomatique de l'original (A) et en apparat les variantes notables de la copie (B) et de l'édition de Kiev (K.). Nous plaçons à la suite les signatures qui se lisent à droite sur A, en supposant qu'elles ont été écrites les dernières dans l'espace laissé libre par les signatures d'abord apposées à gauche.

ANALYSE. — Préambule : justification de la mesure qui va faire l'objet de l'acte par l'aide qu'il convient d'apporter à ceux qui s'occupent de maisons pieuses et de monastères, et par une interprétation de la parabole des talents (Matthieu, 25, 13 sq.) (l. 1-9). Le 15 août, lors de l'assemblée ordinaire pour la fête de la Théotokos, tout le corps spirituel (*πνευματικὸς σύλλογος*) étant réuni au siège administratif (*ἐπὶ κριτηρίου*) ainsi que le reste du conseil (*γερουσία*), l'higoumène du monastère de Xylourgou, autrement dit des Russes, Laurentios, se présenta devant nous, s'inclina, et demanda que lui fût donné l'un des monastères de la Sainte Montagne, pour qu'il en prît soin, s'entend, et pourvût à sa prospérité (l. 9-11). La demande fut acceptée, mais on discuta longtemps pour savoir quel monastère on donnerait. Enfin on tomba d'accord que le monastère du Thessalonicien ferait l'affaire : autrefois peuplé, et en tête des établissements de second rang par ses dimensions et son éclat, aujourd'hui il est presque réduit à rien, faute de moines, qui n'y trouvent pas de quoi se nourrir, et parce que ses murs et ses bâtiments se sont écroulés, ou sont sur le point d'achever de s'effondrer (l. 12-16). Nous avons trouvé que ce serait une chose bonne aux yeux de Dieu que de le remettre (*ἀποδοῦναι*) à kyr Laurentios, higoumène du monastère des Russes, et à ses moines, afin qu'ils le reconstruisent, le munissent d'une enceinte à la manière d'un château, l'embellissent, et y installent des moines nombreux, pour le service de Dieu, et afin qu'ils prient pour l'empereur ; bref, pour qu'ils le rétablissent dans son état premier, voire dans un état meilleur (l. 16-19). C'est pourquoi, sur l'avis unanime du *syllogos* et du Conseil, nous donnons aujourd'hui à kyr Laurentios et à ses moines le monastère du Thessalonicien, avec ses kellia de Karyés, avec son domaine et tous ses droits et priviléges, *agroi* et autres biens, meubles et immeubles : ils en seront à perpétuité les pleins possesseurs, ils le rétabliront dans l'état de monastère de plein exercice (*κύριον*), ils s'y comporteront comme les lois divines et humaines l'ordonnent aux maîtres des choses (l. 19-23). « Ainsi, kyr Laurentios mon frère spirituel, car c'est à toi que mon discours s'adresse, tu seras à dater d'aujourd'hui maître souverain du monastère du Thessalonicien, tu y feras ce qu'il te plait sans rencontrer d'opposition ou d'obstacle de la part de qui que ce soit, ni de moi-même ou des prôtoi qui me succéderont, économies, higoumènes, ni de qui que ce soit, sous aucun prétexte valable ou non valable » (l. 23-25). Personne ne pourra réclamer à Laurentios ni à sa partie le monastère [du Thessalonicien], ni revendiquer aucun de ses biens meubles ou immeubles, ni prétendre en détacher tout ou partie de ses *agroi*, soit pour se l'approprier soit pour le transmettre à un tiers (l. 25-27). Clauses pénales : le contrevenant ne sera entendu en aucune des choses qu'il aurait à dire, il sera frappé de la malédiction des trois cent dix-huit Pères et partagera le sort de Judas (l. 27-29). Le Conseil avait voulu, [en contrepartie de la donation du monastère du Thessalonicien,] reprendre à Laurentios et à ses moines celui de Xylourgou, pour le confier à un autre higoumène. Mais Laurentios et les moines ont alors demandé que ne leur soit pas retiré le monastère où ils ont été tonsurés, pour la prospérité duquel ils se sont donné tant de peine, et où sont morts leurs parents et congénères, grâce auxquels la communauté a les moyens de subsister ; en échange, ils étaient prêts à renoncer à la créance de trente hyperpres qu'ils détenaient sur la Mésè et à toute possibilité de la réclamer (l. 29-33). Le Conseil a accueilli favorablement cette demande, jugeant qu'il n'était en effet pas convenable que Xylourgou fût enlevé à qui avait tant peiné pour son entretien, d'autant que ce serait exposer le monastère à un grand danger, et au risque de tomber en décadence et de disparaître (l. 33-36). Il a été décidé que Laurentios continuerait de posséder aussi, souverainement, Xylourgou avec tous ses droits et priviléges, sous la condition qu'il ne le tiendra pas seulement comme *agros*, mais que

Xylourgou aura le statut et le rang de monastère annexe (*παραμοναστήριον*), avec ses moines à lui et son économe (l. 36-38). « Tu es donc possesseur et maître de Xylourgou aussi, kyr Laurentios, avec le droit d'y faire ce qui te plaît, sans être inquiété ni empêché par qui que ce soit » ; menaces contre les contrevenants, qui tomberaient sous le coup des malédictions ci-dessus énoncées et seraient séparés de la Sainte Trinité (l. 38-40). Le présent acte, certifié par la signature autographe de ses auteurs, et écrit de la main de Jean ecclésiarque de Vatopédi, a été délivré en août, deuxième induction, année 6676 (l. 40-41).

*Signatures autographes du prôtos Jean, et de vingt-six représentants de monastères (l. 42 à (69)), qui tous se disent higoumènes (deux fois *proeslōs*), sauf le moine Joseph de Banitza. Mélétios de kyr Athanasios a signé deux fois, le dernier de la grande colonne de gauche, et aussi le premier de la colonne des derniers signataires, qui occupe la place laissée libre à droite.* Cette disposition est due au fait que le parchemin, qui aujourd'hui présente en bas un assez grand espace blanc, était à l'origine replié pour porter un sceau pendant.

Verso de l'original A : Notice de confirmation apposée, à la demande de l'higoumène « des Russes du monastère du Thessalonicien », par le prôtos Dorothée, en juin de la dixième induction (l. (70)-(74)). Même notice apposée dans les mêmes conditions par le prôtos Métrophane en septembre de la première induction (l. (75)-(79)).

Verso de l'exemplaire B : Après la transcription des deux précédentes notices, deux notices originales : par le prôtos Martinianos, en mars de la sixième induction, à la prière « des moines du monastère des Russes » et à l'imitation « des pères et prôtoi qui m'ont précédé » (l. (80)-(84)) ; puis, avec le même formulaire, par le prôtos Gerasimos en août de la douzième induction (l. (85)-(87)).

NOTES. --- *Diplomatique.* Le document, qui se recommande de la *κοινὴ οἰκονομία* (l. 27), se qualifie seulement ἔγγραφον (l. 41). Les deux premières notices d'authentification du verso le qualifient ἐκδοτήριον ἔγγραφον (l. 70, 75). Il a en fait le double caractère d'acte de donation (du monastère du Thessalonicien à l'higoumène de Xylourgou, Laurentios) et d'acte de confirmation (de la possession de Xylourgou par le même Laurentios). La chose était sans doute exceptionnelle, et explique l'aspect solennel de l'acte, avec son préambule justificatif, ses considérants détaillés, ses vingt-sept signatures, le sceau. Elle explique aussi que, jusque vers la fin du XII^e siècle, confirmation ait été demandée, probablement à leur entrée en charge, à quatre prôtoi successifs (tradition probablement interrompue par la conquête latine). Ainsi notre acte et ses notices dorsales fournissent la succession de cinq prôtoi, dont quatre ne sont connus que par lui : au départ, l'auteur de l'acte, Jean, en 1169 ; à la fin, Gerasimos, qui étant connu aussi en avril 1195 par un inédit de Docleiarion et en 1198 par des actes de Chilandar (*Prôtalos*, p. 133 et note 218), a donc signé notre pièce en août 1194 (indiction 12) ; entre ces deux termes, Dorothée en juin induction 10, donc 1177 ; Métrophane en septembre induction 1, donc 1182 ; et Martinianos en mars induction 6, donc 1188 (cf. déjà A. Soloviev, dans *Byz*, 8, 1933, p. 220-221). On observera que, dans le texte, le monastère de Xylourgou est dit « des Russes » (l. 17), ou « de Xylourgou » (l. 30, 36), ou « de Xylourgou c'est-à-dire des Russes » (l. 10), tandis que son nouveau partenaire est dit « monastère du Thessalonicien » (l. 13, 20, 24) ; dans les deux premières notices, en 1177 et 1182, Laurentios est dit « higoumène des Russes du monastère du Thessalonicien » (l. 71, 76), ce qui indique que l'éthnie de l'ancien Xylourgou a été transférée au

nouvel établissement «du Thessalonicien» ; enfin dans les notices 3 et 4, en 1188 et 1194, l'ancien nom a disparu et on ne dit plus que « monastère des Russes » (l. 81, 85). On observera aussi que les deux premières authentifications sont délivrées à la demande de *l'higoumène des Russes*, qui doit toujours être Laurentios ; les deux dernières, à la demande des moines du monastère des Russes : l'higouménat de Laurentios a probablement pris fin entre 1182 et 1188.

L'affaire. Sur la signification et l'importance de cet acte pour l'histoire du Rossikon, cf. notre Introduction. Il n'est pas moins intéressant pour les institutions athonites. La cession d'anciens monastères ruinés à des moines ou à des monastères est fréquente, mais elle s'assortit ici de la pré-occupation, à notre connaissance non encore attestée ailleurs, que sous un même higoumène les deux établissements conservent le statut de couvents de plein exercice, avec chacun ses moines et son économe (cf. l. 38). C'est dans ce sens, plutôt que dans celui de couvent principal, que nous comprenons κύριος (l. 22), appliqué au monastère du Thessalonicien. Néanmoins Xylourgou est déjà en état de subordination, puisque son nouveau statut est défini (l. 37) par le terme très rare de παραμοναστήριον, « monastère annexe », en opposition, le fait est à noter, avec ἀγρός (*ibid.*), qui lui conviendrait s'il perdait son caractère de couvent et était réduit au rang de simple domaine appartenant au monastère du Thessalonicien. Chacun conserve donc à coup sûr, pour le moment du moins, son vocable propre qui, les actes précédents l'ont montré, est celui de la Théotokos pour Xylourgou, de saint Pantéléémôn pour le monastère du Thessalonicien. Un autre point remarquable est l'affirmation (l. 14) que le monastère maintenant ruiné du Thessalonicien occupait autrefois τὰ πρωτεῖα τῶν δευτέρων μονῶν, « la primauté parmi les monastères de second rang ». La fixation progressive d'une hiérarchie entre les monastères est parallèle à l'évolution de la composition du Conseil, qui à l'origine était la réunion de tous les Athonites, avant que le typikon de Tzimiskès, en 972, précise qu'il comprend le prôtos, les higoumènes, et encore à ce moment des kelliotes et des hésychastes indépendants, sans doute déjà peu nombreux (*Prôtalon*, n° 7, l. 27-29) ; et qu'enfin le typikon de Monomaque, en 1045, consacre l'existence de deux catégories d'higoumènes, dont la plus élevée se compose des πρόχριτοι (*Prôtalon*, n° 8, l. 156) qu'on nommera aussi λογάδες. Dans notre acte, l'assemblée du 15 août est désignée par le terme habituel de σύναξις (l. 9), mais elle paraît comprendre deux éléments : πνευματικὸς σύλλογος et ἡ λοιπὴ γερουσία (l. 10), σύλλογος καὶ γερουσία (l. 19). Il est possible que, dans ce texte très élaboré, ces termes aient une consonance littéraire. On constate en effet que les signataires sont, après le prôtos, les trois grands higoumènes de Lavra, Iviron et Vatopédi, puis, dans un ordre certainement hiérarchique, vingt-trois autres moines qui se disent tous higoumènes, sauf un (Joseph de Banitza), qui se dit seulement moine mais doit être aussi higoumène. Quant au lieu de réunion de cette assemblée, qui était primitivement l'église de Karyés, c'est maintenant un bâtiment ou une salle qualifiée κριτήριον (ἐπὶ κριτηρίου ἀθροισθέντος, l. 10). Ceci montre qu'il faut bien interpréter de cette façon, comme l'avait déjà indiqué D. Papachryssanthou (*Prôtalon*, p. 117, n. 57), le passage d'un acte de Lavra de 1153 qui oppose et rapproche ἐκκλησία et κριτήριον (*Lavra* I, n° 62, l. 28-29).

Les monastères et leur prosopographie. Sur l'higoumène du Rossikon, LAURENTIOS, cf. notre Introduction. Sur les cinq prôtoi successifs (JEAN, DOROTHÉE, MÈTROPHANE, MARTINIANOS, GÉRASIMOS), cf. ci-dessus « Diplomatique », et *Prôtalon*, p. 133, n°s 29-33. Sur THÉODOSIOS, higoumène de Lavra, cf. *Lavra* I, p. 54-55. Les autres athonites signataires de cet acte ne paraissent pas encore attestés,

du moins dans les grands dossiers publiés, sans doute parce qu'on connaît peu d'actes du Conseil contemporains de celui-ci. En revanche, la plupart des monastères sont connus. L. 44, signature géorgienne, en écriture de chancellerie, de l'higoumène d'Iviron : « Moi, le père GEORGES, higoumène de la laure géorgienne de la Montagne, [je confirme] ce [qui est écrit] ci-dessus ». Ce Georges ne nous est pas connu. L. 46, N higoumène des Amalitains : sur ce monastère, devenu en 1287 propriété de Lavra, cf. *Lavra*² I, Index s.v. Ἀμαλφηνοῦ, et les notes et bibliographies aux actes cités, notamment n°s 23, 42, 43 ; et dans *Lavra* II, les actes n°s 79, 80, 81. L. 50, sur le monastère τοῦ ἀγίου Νικηφόρου τοῦ Δωροθέου, cf. notre n° 4, Notes (signat.) à l. 43. L. 51, monastère de Xérokastron : cf. notre n° 5, Notes (prosop.) à l. 48. L. 54, monastère de Barnabètzi : cf. Notes à notre acte n° 2. L. 55, le monastère dit ici τοῦ Τύμησκει ne nous est pas connu. Le nom se retrouvera comme lieu-dit, en 1312, dans notre acte n° 11, l. 16, à propos de la ligne de démarcation entre les biens de Vatopédi et de Berroiôtou. L. 56, monastère τοῦ Ἰωνᾶ : son moine Joseph signe en 1287 *Lavra* II, n° 79, l. 38, et en 1288 *Chilandar*, n° 10, l. 109 ; l'higoumène Klémès est attesté circa 1322 (*Xénophon*, éd. Kurtz, p. 98, l. 72) ; Kassianos en 1325, dans *Kullumus*, n° 12, l. 36, où le nom mutilé du couvent peut être restitué grâce à un inédit de Vatopédi ; l'higoumène Niphôn signe en 1329 *Kullumus*, n° 15, l. 110, et est cité en 1330, *ibid.*, n° 16, l. 62. Le couvent est mentionné comme kellion en 1369, *ibid.*, n° 27, l. 18 : probablement le même que le kellion « de (saint) Chrysostome dit de Jonas », en 1375, *ibid.*, n° 31, l. 9-10 et 24. L. 58, monastère du saint mégalomartyr Démétrios : cf. nos actes n° 4, Notes (signat.) à l. 47, et n° 5, Notes (prosop.) à l. 45 ; sur Saint-Démétrios τοῦ Σκυλοπόδαρη ou Κυνόποδος, cf. notre n° 4, Notes (signat.) à l. 50. L. 60, sur le monastère τοῦ Σίμωνος, cf. notre n° 5, Notes (prosop.) à l. 52. L. 61, sur les deux monastères distincts, dits l'un τοῦ ἀγίου Ἡλιοῦ, l'autre τοῦ προφήτου Ἡλιοῦ (sans compter celui dit τοῦ παπᾶ Ἡλιοῦ, sur lequel cf. notre n° 7, Notes et l. 3), cf. *Lavra*² I, n° 19, Notes p. 152-153 ; et pour l'histoire de ce monastère rarement cité, cf. en 1287 *Kullumus*, n° 3, avec ses Notes. L. 62, sur le monastère dit ici τῆς Βανήτζις et sur les diverses formes de ce nom, riche documentation dans *Esphigménou*², cf. Index s.v. Βανήτζης ; son higoumène Sabas signe en 1018 deux inédits de Vatopédi ; l'higoumène Paul signe en 1049 *Zographou*, n° 3, l. 52 (cf. *Esphigménou*², p. 44, où il est dit que l'acte slave édité par Mošin, *Akli*, p. 172-174, daté de 1049 et concernant un conflit territorial entre les higoumènes Jean de Sélina et Paul de Banitza, « est sans doute un faux ») ; en 1141, *Lavra*² I, n° 61, l. 27, mentionne « les droits de Saint-Philippe et de Banitza » ; cf. *Esphigménou*², n° 12 et ses Notes, notamment p. 88 : le monastère détient Banitza depuis 1316, et est fréquemment en différend à ce sujet avec Zographou, qui finira par acheter Banitza en 1746 (*ibid.*, p. 13) ; *Esphigménou*², n° 24, vers 1353-1356, concerne un conflit entre Xénophon et Esphigménou à propos de leurs biens de Saint-Philippe et de Banitza ; *Chilandar*, n° 159, en 1389, concerne également un différend à propos de Banitza ; pour la localisation, cf. *Kastamonitou*, p. 103, où il est dit que « Χέροκαστρον, aujourd'hui disparu, se trouvait près de Banitza ou Giovanitza, à 3 km à l'Ouest de l'actuel arsanas de Zographou ». L. 63, 64 : sur le monastère τοῦ κυρίου Ἀθανασίου, distinct de Lavra, cf. *Prôlaton*, p. 222-223 : higoumènes Pierre en 1045 et 1056, Théodose en 1059 et 1066, Mélétios en 1076 ; on trouve une fois l'appellation μονὴ τοῦ κυρίου Ἀθανασίου τῶν Μηλεάν : Mèleai « était le nom de la région au nord de l'Athos, là où se trouvaient l'ancien couvent de Chilandar et quelques autres petits établissements (...) annexés au territoire accordé au nouveau Chilandar en 1198 ». L. 65, sur le monastère de Skorpiou, cf. nos n°s 5, Notes (prosop.) à l. 51, et 6, *passim*. L. 66 : sur le peu que l'on sait de l'histoire de Saint-Philippe, et sa localisation

(sur le territoire de Xénophon), cf l'acte cité ci-dessus d'*Esphigménou*², n° 24, vers 1353-1356 : Saint-Philippe appartient alors déjà à Xénophon ; de ses higoumènes, en dehors de notre Théodore, il semble qu'on ne connaisse encore qu'Ignatios τοῦ ἀγίου ἀποστόλου Φιλίππου, qui signe en 1051 *Zographou*, n° 4, l. 69. L. 67, Simon, higoumène de Plaka : on connaît plusieurs higoumènes de ce monastère, Kosmas en 1076 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 1, l. 75), en 1081 (économme de l'Athos, *Prôtalon*, p. 154 et n. 406), en 1087 (*Philothéou*, n° 1, l. 166), et le même ou un homonyme en 1108 (?) *Lavra*³ I, n° 57, l. 65) ; Klémès en 1198 (*Chilandar*, n° 3, l. 55) ; Grégoire, hiéromoine en 1287 (*Kullumus*, n° 3, l. 9) ; Lazaros en 1287 (*Lavra* II, n° 79, l. 37) ; Isaïas, épîtréte en 1294 (*Chilandar*, n° 9, l. 15 et 140 ; *Prôtalon*, p. 157 et n. 431), et higoumène en 1297 d'après un inédit de Vatopédi ; Théodore, moine en 1306 (Dölger, *Schatzkammer*, n° 105, l. 32) ; Klémès en 1313 ou 1314 (*Kullumus*, n° 9, l. 52) ; Théostérikos en 1316 (*Esphigménou*², n° 12, l. 159) et comme économme en 1322 (*Chilandar*, n° 77, l. 81-82 = *Prôtalon*, p. 155) ; Théophile, épîtréte en 1329 et jusqu'en 1347 (*Kullumus*, n° 15, l. 108, cf. n° 16, l. 58 ; *Prôtalon*, p. 157, n. 438). On ne tiendra pas compte de l'Isaïas de Plaka qui est censé avoir signé en 1338 *Chilandar*, n° 128, l. 72, car cet acte est un faux. En 1347, *Chilandar*, n° 135, attribue Plaka à ce monastère. Mais cette mesure ne paraît pas avoir eu d'effet immédiat ou durable, puisque, si nous trouvons en 1364 un moine Théophile qui se dit ὁ ποτὲ Πλακᾶς (*Chilandar*, n° 148, l. 43), nous rencontrons un gérôn Théophile qui signe ὁ Πλακᾶς en 1366 (*Chilandar*, n° 152, l. 53), en 1369 (*Zographou*, n° 45, l. 25), et un Théodore, moine en 1369 (*Kullumus*, n° 25, l. 28). C'est seulement, semble-t-il, en 1375 (*Chilandar*, n° 156) que le prôtos Gerasimos concède définitivement à Chilandar le kellion de Plaka, qu'il avait d'abord pensé restituer au Prôtalon. Ce qui n'empêche que nous trouvions encore en 1377 un moine Théophile ὁ Πλακᾶς (*Kullumus*, n° 35, l. 36 ; Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 9, l. 31), et un Théodore, épîtréte de l'Athos, en 1378 (*Prôtalon*, p. 158 et n. 446). Tout est loin d'être clair dans l'histoire apparemment mouvementée de cet établissement. L. 68, sur le monastère de Kaspakos et ses higoumènes, cf. *Lavra*² I, p. 146 et n° 17 ; *Prôtalon*, p. 88. Rappelons seulement qu'un higoumène Jean est connu en 1034 (*Esphigménou*², n° 1, l. 43) et 1045 (*Prôtalon*, n° 8, l. 188) ; un autre (?) Jean en 1076 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 1, l. 75). Grégoire ne paraît pas encore connu ailleurs. Le monastère de Kaspakos figure *passim* dans *Philothéou*, n° 1, en août 1087. L. 69, sur le monastère de Trochala, cf. notre acte n° 5, Notes (prosop.) à l. 50, et n° 6, l. 54.

+ Εἰ τοὺς ἐν τοῖς βιωτικοῖς πράγμα(σιν) σπουδαιοτέρους καὶ βίον ζῶντας ἐπέραστον οἱ πάντες τίμαν οἴδασιν καὶ χαρίτ(ων) ἀξιεῖν καὶ χυρίους ||² χρημάτων παντοίων καὶ πραγμ(ά)τ(ων) αὐτούς ἀπὸκαθίσταν, τοὺς ἐπὶ τὰ πν(ευματ)ικὰ σπουδὴν ποιουμένους καὶ εἰς ὀνοικοδομήν εὐαγῆν οἰκων (καὶ) ||³ σύστασιν καταγωγῶν μοναστῶν ἐπίσπευδοντ(ας), τοὺς τοιούτους ποίας οὐδὴ τῆς εὐχαριστίας ἐπαμήνην καὶ συγχροτή(σεως) ; Εἰ γάρ τοὺς χρή-||⁴μασι δαψιλεστάτοις εὑμοιροῦντ(ας) καὶ μὴ συμπεριφερομένους αὐτοῖς ἀβιώτους οἴδ(εν) ὁ λόγο(ς) καλ(εῖν), εὔδηλον πάντως δτι καὶ ||⁵ τοὺς ἐπὶ τὰ βροχέα ἐπάγρυπνοῦντ(ας) καὶ ἀγονιζομένους οὐκ ἐπαίν(ων) μόνον μυρίων ἀλλὰ καὶ χαρίτ(ων) αὐτούς ἀξι(εῖν). Οὕτω καὶ ὁ Σ(ω)τ(ὴ)ρ ἐπὶ ||⁶ τοῖς εὐαγγελίοις ἔφη · «εὖ δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστὲ ἐπὶ ὄλιγα εῖς πιστό(ς), ἐπὶ πολλῶν σε καταστήσω», καὶ δτι «τῷ ἔχοντι παντὶ» ἐπὶ συστα(σει) ||⁷ καὶ καλλι-εργ(εῖα) καὶ τῇ δεօύσῃ ἐπιμελ(εῖα) «δοθήσ(ε)τ(αι) καὶ περισευθήσ(ε)τ(αι)», ἀπὸ δὲ «τοῦ μὴ ἔχοντο(ς) καὶ ὁ δοκεῖ ἔχ(ειν)» ἐπ' ἀπολία καὶ παντελῇ σύντριβῃ καὶ ||⁸ ἐρημόσει «ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ»,

Τούτων οὖν καὶ ἡμ(εἰς) τῶν εὐαγγελε(κῶν) φημάτων ἐπόμ(εν)οι, ἀκόλουθον καὶ τὴν πράξιν τῆς λόγοις ἐσπεύδομ(εν) ||⁹ γίνεσθ(αι). Κατὰ γάρ τὴν ἵε τοῦ αὐγούστου μη(νὸς) τῆς συνήθους συνάξεως γεναιμ(έ)-ν(η)ς τῆς πανυπερενδόξου καὶ παναμώμου ἀγν(ῆς) τῆς ἀειπαρθ(έ)ν(ου) Θ(εοτό)κου (καὶ) Θεομήτ(ο)ρο(ς), ||¹⁰ καὶ τοῦ πν(ευματ)ικοῦ συλλόγου παντὸ(ς) ἐπὶ κριτ(η)ρ(ίου) ἀθροισθ(έ)ν(το)ς καὶ τ(οῦ)ς λοιποῖς γερουσί(ας), ὁ τιμιώτ(α)τ(ος) (μον)αχ(ὸς) κῦ(ρος) Λαυρέντιο(ς) καὶ καθηγούμ(ε)ν(ος) τῆς τοῦ Θψηλουργ(οῦ) μο(νῆς) ἥτοι τῶν ‘Ρουσῶν ἐν-||¹¹τὸς ἡμ(ῶν) εἰσήλασ(εν), καὶ τὴν συνήθ(η) ποιήσ(ας) μετάνοιαν, μίαν τῶν κ(α)τ(ὰ) τὸ “Ἄγιον” Ορος διακειμ(έ)ν(ων) μο(νῶν) μονὴν ἡτίτο αὐτῷ δοθῆ(ναι) ἐπὶ συστάσει ταύτ(ης) φημι καὶ ὥφελ(εία). ||¹² Ἡμ(εῖς) (δὲ) τὴν τούτου αἴτη(σιν) δεξάμ(εν)οι καὶ ἀποδεξάμ(εν)οι, φροντίδα ἐφ' ἑαυτοῖς καὶ σκοπ(ὸν) ἔθεμ(ε)θα ὅποιαν ἄφα τῶν μο(νῶν) πρὸ(ς) αὐτ(ὸν) ἐπιδόσομ(εν). Ἐπὶ πολὺ δὲ κατα-||¹³σκοπήσαντ(ες) καὶ κοινολογησάμ(εν)οι, εὔρομ(εν) ἀπαντες τὴν τοῦ Θεσσαλον(ικέως) μο(νῆς) χρησιμεουσ(αν) πρὸ(ς) τὴν τοῦ ζητουμ(έν)ου ἀπόδο(σιν)· εἰ γάρ καὶ πολυάν(θρωπ)ος αὕτη πάλαι ἐτύγχαν(εν) ||¹⁴ καὶ τὰ πρωτία τῶν δευτέρων τῷ τε μήκει καὶ τῇ λαμπρότ(η)τ(ι) ἐκέντητο, ἀλλὰ γε σῆμ(ε)ρ(ον) καὶ ἀφαγ(ῆς) ὅρᾶτε καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι π(αρὰ) πᾶσιν καὶ φαίνετ(αι) καὶ λογίζεται, ||¹⁵ ἐκ τε τῆς σπάν(ης) τῶν (μον)αχ(ῶν) ἀπὸ τοῦ μὴ εὐπορ(εῖν) τῷ χορτάσμ(α)τ(α), καὶ διὰ τὸ συμπεπτωκέναι τὰ τε τύχη αὐτῆς καὶ τὰ οἰκήμ(α)τ(α), ἀλλὰ καὶ ἀπερ ἵστασθ(αι) φαίνοντ(αι) πτώσ(ιν) ||¹⁶ παντελῆ καὶ ἀφανισμ(ὸν) προμηγάνοντα. Καὶ ἐπεὶ ταύτην οὕτως εὔρομ(εν) ἔχουσαν, καλ(ῶς) καὶ θεαρέστως ὡ̄θημ(εν) πρὸ(ς) τ(ὸν) δηλωθ(έ)ντα τιμιώτ(α)τ(ον) (μον)αχ(ὸν) κῦ(ρος) Λαυρέντ(ον) καὶ ||¹⁷ καθηγούμ(ε)ν(ον) τῆς μο(νῆς) τῶν ‘Ρουσῶν καὶ τούς ὑπ' αὐτ(ὸν) μοναχ(οὺς) ἀποδοῦνται ταύτ(ην), ἀτε ἀνεγερθ(ῆ)ναι παρ' αὐτ(ῶν) καὶ καστελλοειδῶς περικλυσθῆναι, λαμπρυθῆναι τε ||¹⁸ (καὶ) καλλοπισθῆναι, καὶ λαὸν οὐκ δλίγ(ον) Θ(ε)ῷ δουλεύοντ(ας) καὶ τῷ κρατήστ(ῳ) ἀγίῳ ἡμ(ῶν) βασιλ(εῖ) ὑπερευχούμ(έ)ν(ους) ἐν αὐτῇ εἰσοίκεισθ(ῆ)ναι, καὶ ἵν' εἴπω ὡς τὸ ἐξ αρχ(ῆς) καὶ ὑπερ ||¹⁹ ταύτ(ην) ἀπὸκατασταθ(ῆ)ν(αι). Διὰ γοῦν τοῦτο καὶ κοινῇ τῇ γνώμῃ τοῦ συλλό(γου) παντὸ(ς) καὶ τῆς γερουσί(ας), τὴν σήμερ(ον) δίδομ(εν) καὶ παραδίδομ(εν) καὶ ἀποδίδομ(εν) τὴν δια-||²⁰λειφθῆσαν μο(ν)ὴν τοῦ Θε(σσαλονικέως) πρὸ(ς) τ(ὸν) τιμιώτ(α)τ(ον) (μον)αχ(ὸν) κῦ(ρος) Λαυρέντ(ίον) καὶ τ(οὺς) ὑπ' αὐτ(ὸν) μοναχ(ούς), μετ(ὰ) καὶ τῶν προσόντ(ων) αὐτῇ ἐν ταῖς Καρέ(α)ις κελλί(ων) καὶ πάσ(ης) τῆς π(ερι)οχ(ῆς) αὐτῆς καὶ δια-||²¹κρατή(σεως) καὶ τ(ὸν) διλων δικαί(ων) αὐτῆς καὶ προγομί(ων), ἀγρῶν τὲ καὶ λοιπ(ῶν) κινητ(ῶν) καὶ ἀκινήτ(ων), ὡς ἀν ἔχωσι ταύτ(ην) καὶ νέμοντ(αι) εἰς τ(οὺς) ἐξῆς ἀπαντας καὶ ||²² διηγεκεῖς χρόν(ους) αύθε(ν)τ(ικῶς) καὶ ἔξουσιαστ(ικῶς), καὶ εἰς κύρι(ον) μοναστ(ή)ρ(ίον) ταύτ(ην) ἀποκαταστήσωσι(ν), καὶ ποιήσωσι(ν) ἐπ' αὐτ(ῆ) δσα οἱ νόμοι καὶ οἱ θεοί καὶ ιεροὶ κανόνες ||²³ τ(οὺς) ἐπὶ πράγμα(σιν) αὐθεντοῦσι(ν) διάκελεύοντ(αι). “Ἐση τοιγαροῦν, (μον)αχ(ὲ) κῦ(ρος) Λαυρέντ(ιε) καὶ πν(ευματ)ικὲ ἀδελφ(έ), πρὸ(ς) σὲ γάρ μου ὁ λόγο(ς) εἰρηται, ἀπὸ τὴν σήμερ(ον) δεσπότης καὶ κύριος ||²⁴ τῆς τοῦ Θε(σσαλονικέως) μο(νῆς), καὶ ποιή ἐπ' αὐτῇ δσα καὶ βούλ(ει), μὴ παρά τινο(ς) διασιούμ(ε)-νο(ς) ἢ ἐνοχλούμ(ε)νο(ς) ἢ δπωσοῦν παράσαλεύδ(εν)ο(ς), οὐ παρ' ἡμ(ῶν) αὐτ(ῶν) ἢ τῶν μεθ' ἡμ(ᾶς) ἐλευσομ(ένων) ||²⁵ πρώτ(ων), οἰκονόμ(ων), ἡγουμ(ένων) καὶ λοιπ(ῶν), κατά τινα πρόφα(σιν) εὐλογ(ον) ἢ καὶ παράλογ(ον)· καὶ ἢ τ(ὴν) μο(ν)ὴν ἀπὸ σοῦ ἢ τοῦ μέρ(ους) σου ἀνακαλεῖσθαι, ἢ ἀπὸ τ(ὸν) τ(ῆς) μο(νῆς) κῦ-||²⁶νητ(ῶν) ἢ ἀκινήτ(ων) ἐπιζητ(εῖν) τε, ἢ ἀπὸ τ(ὸν) ὑπὸ τὴν μο(ν)ὴν δντων ἀγρ(ῶν) μερί-κ(ῶς) ἢ καθόλου βουληθεί ἐκσπᾶσαι τὸ τυχόν, καὶ ἢ αὐτὸ(ς) ίδιοποιηθ(ῆ) τὸ ἀφαιρεθησόμ(ε)ν(ον) ||²⁷ ἢ πρὸ(ς) ἔτερ(ον) βουληθ(ῆ) πρόσωπ(ον) π(αρα)πέμψασθ(αι)· ὁ γάρ τοιοῦτόν τι διαπράξαι πειραθησόμ(ε)ν(ος) ἢ κατὰ τι ἀνατρέψαι βουληθ(ῆ) τὴν παροῦ(σαν) ἡμ(ῶν) κοινὴν οἰκονομί(αν), ||²⁸ οὐ μό(νον) οὐ μὴ εἰσακούεται ἐφ' οἷς καὶ λέγ(ειν) ἔχει, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἀραῖς ὑπεύθυνο(ς) ὁ τοιοῦτο(ς) ἔστω τῶν ἀγί(ων) τῇ θεοφόρ(ων) π(ατέ)ρων, καὶ μετὰ τοῦ προδότου Ιούδα ||²⁹ καὶ τ(ὸν) κραξάντ(ων) δρον ἀρον στ(αύ)ρωσον τ(ὸν) τοῦ Θ(ε)οῦ οὐ(δὲ) εἴη ἢ μερὶς καὶ ὁ κλήρο(ς) αὐτοῦ. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν εἰς

ἡγουμενείον προσοῦσ(αν) ὑμῖν μο(ν)ὴν μέχρι τὴν σήμ(ε)ρ(ον), ||³⁰ ἡνπερ τοῦ Ξυλουργοῦ σύνηθες δινομάζεσθ(αι), ἀφαιρεθ(ῆ)ν(αι) ἀφ' ὑμ(ῶν) ἡθελήσαμ(εν) καὶ ἐτέρω εἰς ἡγουμ(ε)ν(είον) ἐπίδοῦν(αι), δέησ(ιν) καὶ ὑπὲρ ταύτ(ης) ἥμεν πεποιήκατε οὕτω λέγον(τες), ||³¹ ὡς ἀδύνατόν ἔστι(ν) ἀφαιρεθεῖναι ταύτ(ην) ἀφ' ἥμ(ῶν) καὶ ἐτέρω δοθ(ῆ)ν(αι), διὰ τέ [τὸ] ἀπόκαρεῖναι ἥμ(ᾶς) ἐν αὐτ(ῇ), καὶ πολλὰ κεκοπιακέναι καὶ καινοτομηθ(ῆ)ν(αι) ἐπὶ τῇ ταύτ(ης) ||³² π(ερι)ποιήσει τὲ καὶ συστάσει, καὶ διὰ τὸ τ(οὺς) γονεῖς καὶ συγγενεῖς ἥμ(ῶν) τετελευτηκέναι ἐν ταύτῃ, καὶ δι' ἐκείν(ων) συνίστασθαι ἥμ(ᾶς) καὶ τὸ ζεῦν ποριζούμενος, ||³³ ὑπὲρ δὲ ταύτ(ης) χάρ(ιν) καταλιμπάνομ(εν) ἀπερ χρεωστούμ(ε)θ(α) π(αρά) /τ(ῆς)/ Μέ(σης) (νομίσματα) ὑπέρπ(υ)ρ(α) τριάκοντα πρός αὐτ(ῇ)ν μὴ ἔχοντ(ες) ἐπ' αδεί(ας) ἐπίζητ(εῖν) ταῦτα · ἐπὶ ταύ-||³⁴της οὖν τῆς αἰτή(σεως) καὶ ἥμ(εις) κατανεύσαντ(ες), καὶ ὡς οὐκ εὔλογόν ἔστι(ν) λογισθ(ε)μ(εν)οι τ(ὴν) μετὰ πολλοῦ κόπου παρ' αὐτ(ῶν) συστησαμ(ένην) μο(ν)ὴν ἔξ αὐτ(ῶν) ἀφαιρεθ(ῆ)-ν(αι) ||³⁵ καὶ δοθεῖν(αι) ἐτέρω, καὶ ἵνα μὴ τῇ ἀφαιρέσ(ει) ἴσως ταύτ(ης) μέγ(αν) τὸν κτίνδυν(ον) αὐτοῖς καὶ τὴν ζημί(αν) ἐπάξωμ(εν), καὶ ἐκ τούτου αὐτοὶ μ(ὲν) ζημιαθήσοντ(αι), ||³⁶ ἢ δε βηθεῖσα μο(ν)ὴ τοῦ Ξυλουργ(οῦ) ἀλλοιωθείσ(ε)τ(αι) καὶ ἀφαιρισθήσεται, καὶ ταῦτην αὐτοὺς κατέχ(ειν) καὶ νέμεσθ(αι) αὐθε(ν)τ(ικῶς) καὶ ἔξουσιαστ(ικῶς) μετὰ ||³⁷ πάντ(ων) τῶν δικαί(ων) αὐτ(ῆς) καὶ προνομί(ων) ἡθελήσαμ(εν), πλὴν οὐχ ὡς ἀγρ(δν) ταύτ(ην) δεσπόζ(ειν) καὶ νέμεσθ(αι), ἀλλ' ὡς παραμοναστ(ῆ)ρ(ιον) καὶ εἶναι καὶ ||³⁸ λέγεσθ(αι), καὶ μοναχ(οὺς) ἔχ(ειν) ἔπ' αὐτὴν καὶ οἰκονόμ(ον). "Ἐση γαρ οὖν καὶ ταύτ(ης) κύριος καὶ δεσπότ(ης), (μον)αχ(է) κῦρ(ρ) Λαυρέντ(ιε), καὶ ποιή καὶ ἐπ' αὐτὴν δύσα ||³⁹ καὶ βούλ(ει), μὴ παρά τένο(ς) διασιούμ(εν)ο(ς) ἢ ὁχλούμ(εν)ο(ς) · δὲ γάρ κατό τι διάμφιβάλ(ων) ἐπὶ τησ(ν), καὶ ἡ ὅχλη(σιν) τὸν ἡ ζημίαν ἢ σκυλμ(δν) βουληθ(ῆ) ἐπά-||⁴⁰ξε σοι, δὲ τοιοῦτο(ς) ταῖς ἀναγεγραμμ(έναις) ἀραῖς ὑπεύθυνο(ς) ἔστω καὶ κεχωρισμ(έν)ο(ς) τ(ῆς) ἀγ(ιας) καὶ δμοουστού τριάδο(ς). Διὰ γάρ τοῦτο καὶ τὸ παρ(δν) ἥμ(ῶν) ||⁴¹ ἔγγραφον τῇ αὐτοχειρω ἥμ(ῶν) ὑπογραφ(ῆ) πιστωθ(έν) ἐπεδόθ(η) σοι, γραφ(ὲν) χειρὶ εὑτε(λούς) (μον)αχ(οῦ) 'Ιω(άννου) καὶ ἐκκλησιάρχ(ου) μο(νῆς) τοῦ Βατοπ(ε)δ(ίου) κ(α)τ(ὰ) μῆ(να) αἴ(γου)στ(ον) ἱδ(ικτιῶνος) β' ἔπ(οις), σχόλ + ||⁴² + 'Ο εὗτ(ελής) (μον)αχ(δς) 'Ιω(άννης) καὶ πρώτ(ος) τοῦ 'Αγ(ίου) "Ορους ++++ ||⁴³ + 'Ο εὐτ(ελής) ιερομ(όνα)χ(ος) Θεοδόσ(ιος) (καὶ) καθηγ(ού)μ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μεγ(ὰ)λ(ης) λαύρ(ας) τοῦ αγ(ίου) 'Ἀθαν(ασίου) υπ(έγραψα) + ||⁴⁴ + amas zemocerilsa me G(iorg)i mamaj kartvelta lavriza mtisa օ(in)am(z)yvari + ||⁴⁵ + 'Ο τῆς τοῦ Βατοπ(ε)δ(ίου) μο(νῆς) προεστ(ῶς) ταπειν(δς) μοναχδς 'Ιγνάτι(ος) ὑπέγραψα + ||⁴⁶ + Ego M() p(res)b(yte)! et mo(nachus) et abb(as) s(an)o(t)e Marie cenobii Amalfitanoru(m) me subcripsi + ||⁴⁷ + 'Ο ευτελ(ῆς) (μον)αχ(δς) Ιλαριων καὶ καθηγουμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μο(νῆς) τοῦ Δοχειαρίου καὶ ηρο/νο/μος του Ορους + ||⁴⁸ + 'Ο ταπεινος (μον)αχ(δς) Μιτροφανης καὶ προεστος τ(ῆς) μο(νῆς) του Καρακαλα υπ(έγραψα) + ||⁴⁹ + 'Ο ευτελ(ῆς) (μον)αχ(δς) Βαργάθ(ας) καὶ καθ(η)γουμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μο(νῆς) του Εηροποτ(ά)μ(ου) υπ(έγραψα) + ||⁵⁰ + 'Ο τ(ῆς) του Δωροθ(έου) μο(νῆς) καθ(η)γούμ(ε)ν(ος) εύτε(λής) μοναχδ(ς) 'Ιω(άννης) (καὶ) αὐτδ(ς) δμί(ως) υπ(έγραψα) + ||⁵¹ + 'Ο ευτε(λής) (μον)αχ(δς) Νικητ(ας) καὶ καθηγουμενος της μογης του Εηροκαστρου υπ(έγραψα) + ||⁵² + 'Ο ευτε(λής) ιερο(μόν)αχ(ος) /Γαβρίλ/ (καὶ) καθηγουμενος τ(ῆς) μο(νῆς) του Φιλοθ(έου) +

||⁵³ + Γεράσιμο(ς) (μον)αχ(δς) καὶ καθ(η)γούμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) σεβασμ(ίας) μο(νῆς) του Χελανδ(α)-ρ(ίου) εποιησα τ(ὸν) τίμιον στ(αυ)ρόν +

||⁵⁴ + 'Ω ευτ(ε)λ(ῆς) μον(α)χ(δς) Βαρθωλ(ομαῖος) καὶ ειγούμ(ενος) τ(ῆς) μον(ῆς) του Βάρνα-βητζί +

||⁵⁵ + Καλινηκας (μον)αχ(δς) καὶ ειγούμ(ενος) τ(ῆς) μον(ῆς) του Τζιμησκει υπ(έγραψα) +

||⁵⁶ + 'Ο ευτε(λῆς) (μον)αχ(δς) Γεράσιμ(ος) (καὶ) καθηγούμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μο(νῆς) του Ιῶνα καὶ α[ύτ]δς ομ(οίως) υπ(έγραψα) +

||⁵⁷ + Ισαιας οιερο(μόν)αχ(ος) κε καθηγούμμενδς τής μ(ον)ης του Κουτουλμουσι υπ(έγραψα) +

||⁵⁸ + Θέοφηλος οιερω(μόν)αχ(ος) (καὶ) ἡγοῦμενο(ς) τ(ῆς) μο(νῆς) του αγιου μεγάλομάρτηρος Διμιτρίου υπ(έγραψα) +

||⁵⁹ + Semeon' in' k' i igoumen' Zagrafo napisal' ...

||⁶⁰ + Θ(εο)δόσι(ος) (μον)αχ(δς) καὶ ἡγοῦμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μο(νῆς) του Σιμ(ω)ν(ος) ἐποιήσα τ(ὸν) τίμι(ον) στ(αυ)ρόν +

||⁶¹ + Μελέτιος ιερο(μόν)αχ(ος) καὶ καθ(η)γούμ(ενος) τ(ῆς) μο(νῆς) του ἀγίου προφήτ(ου)

Ηλ(ιοῦ) υπ(έγραψα) +

||⁶² + 'Ω τις Βανήζτις ταχα /μο/ {α}ναχος Γοσηφ υπ(έγραψα) +

||⁶³ + Ο ευτε(λῆς) Μελετ(ος) ιερο(μόν)αχ(ος) (καὶ) καθ(η)γούμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μο(νῆς) του κῦ(ρ) Αθανασήου ὑπέγραψα +

(64) [Face aux lignes 49-50 :] + 'Ο ευτ(ελῆς) Μ(ε)λέτ(ιος) ιερο(μόν)αχ(ος) (καὶ) καθ(η)γού-μ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μο(νῆς) του κ(ύρ) Αθανα(σίου) ὑπ(έγραψα) +

(65) [Entre les lignes 51 et 52 :] + 'Αθανά(σιος) (μον)αχ(δς) καὶ ἡγοῦμενος τ(ῆς) μο(νῆς) του Σκορπ(ίου) υπ(έγραψα) +

(66) [Face à la ligne 54 :] + Θεωδῶσηως μον(α)χ(δς) καὶ ειγουμενος τ(ῆς) μον(ῆς) του αγηου Φηλιπ(ου) +

(67) [Face aux lignes 55-56 :] + Σιμ(ον) (μον)αχ(δς) (καὶ) ἡγοῦμενδ(ε) τ(ῆς) μο(νῆς) του Πλάκα | επιοίσα τ(ὸν) τημιον στ(αυ)ρων :—

(68) [Face à la ligne 57 :] + Γριγορίδς (μον)αχ(δς) (καὶ) ἡγοῦματν(ε) [τῆς] μο(νῆς) του Κάσπανος επιοίσα τ(ὸν) στ(αυ)ρον

(69) [Face à la ligne 59 :] + Ιάκωβος (μον)αχ(δς) καὶ ἡγοῦμ(ε)ν(ος) τ(ῆς) μο(νῆς) του | Τραχαλὰ ἐποιήσα τ(ὸν) τήμ(ιον) στ(αυ)ρόν +

Verso de A : (restitué, pour les parties cachées par du papier moderne, à l'aide de l'édition de Kiev, qui est antérieure à cette réparation, et à l'aide de la copie du verso de B)

1 : (70) + Τὸ παρῶν ἐκδωτύρ[ιων ἔγγραφων] πρὸκαμεισθὲν διμήν |⁽⁷¹⁾ παρα τοῦ τῆμοιωτ(ά)τ(ου) [καθηγούμένου τ(ῶν) Ρουσῶν τ(ῆς) μο(νῆς) τοῦ |⁽⁷²⁾ Θεσαλονηκαίου διπογ[εγραμμένον π]αρα τοῦ πρω ἐμοῦ πρώτου |⁽⁷³⁾ κ(αὶ) τῶν τοιμιωτ(ά)τ(ων) [καθειγουμέν]ων διπεγράφου καὶ παρ' εμοὶ |⁽⁷⁴⁾ [εἰς τελεῖαν ἀσφάλειαν, μηνὶ ιουνίῳ ιν(δικτιῶνος) ι' + + 'Ο εὐτελῆς (μον)αχ(δς) Δωρόθεος καὶ πρῶτος τοῦ Αγίου "Ορους +]

2 : (75) + Τὸ παρ(ὸν) ἐκδωτίριον ἔγγραφων προκαμεισθὲν διμήν παρα τοῦ τιμι-|⁽⁷⁶⁾ωτ(ά)τ(ου) καθηγούμένου τ(ῶν) Ρουσῶν τ(ῆς) μο(νῆς) τοῦ Θεσαλονηκέου διπογεγραμμένων |⁽⁷⁷⁾ παρα του πρω ἐμοῦ πρώτου [καὶ τῶν τιμι]ωτ(ά)τ(ων) καθηγούμένων διπεγράφει |⁽⁷⁸⁾ κ(αὶ) παρ' εμοὶ εἰς τελεῖαν

ασφά[λειαν, μηνὶ σ]επτεθριω ἵν(δικτιῶνος) α + |⁽⁷⁹⁾ + Ο τα[πεινὸς (μον)αχ(ὸς) Μητρο]φα[νης καὶ πρῶτος τοῦ] Αγ(ίου) "Ορους +

Verso de B : (Après la transcription des deux notices de confirmation portées au verso de A, B donne deux autres notices).

3 : |⁽⁸⁰⁾ + Τὸ παρὸν(ν) ἔγγραφ(ον) προκομισθέν μῷ παρὰ τῶν τιμιωτ(ά)τ(ων) (μον)αχ(ῶν) τ(ῆς) μο(νῆς) |⁽⁸¹⁾ τῶν 'Ρός (καὶ) παρ' αὐτῶν πολλὰ παρακλη(θεὶς) ίδού διὰ τὴν ἀξίω-|⁽⁸²⁾σιν αὐτῶν ὑπεγράψ(η) (καὶ) παρ' ἐμοῦ ἐπομέγηρο τῷν πρὸ ἐμοῦ πανοισ-|⁽⁸³⁾ωτ(ά)τ(οις) π(ατ)ράσι (καὶ) πρώτ(οις), μηνὶ(ι) μαρτ(ι)ω ἵν(δικτιῶνος) σ' ++++ |⁽⁸⁴⁾ + 'Ο εὐτε(λῆς) ἱερομόναχο(ς) Μαρτινιανὸ(ς) (καὶ) πρῶτο(ς) τοῦ' Αγ(ίου) "Ορ(ους) ἐπέγραψα +

4 : |⁽⁸⁵⁾ + Τὸ παρὸν(ν) ἔγγραφον παρὰ τ(ῶν) τιμιωτ(άτων) ιε(ρο)(μον)αχ(ῶν) τ(ῶν) 'Ρῶς ἐνεφανείσθ(η) μοι καὶ τῇ αὐτὸν δεήσι τὴν ἡμ(εῖς) ἐπακούσαντες καὶ σὺν τ(οῖς) τιμιωτ(ά)τ(οις) μου π(ατ)ράσιν |⁽⁸⁶⁾ καὶ πρώτ(οις) εὐρῶν διμ(ως) < ὑπ>ἐγράψῃ καὶ παρ' ἐμοῦ, μ(η)ν(ι) αὖ(γού)στ(ω) ἵν(δικτιῶνος) ιβ' + |⁽⁸⁷⁾ + 'Ο εὐτε(λῆς) (μον)αχ(ὸς) Γεράσιμ(ος) καὶ πρώτ(οις) τοῦ' Αγ(ίου) "Ορ(ους) +

L. 1 El : εἰ K || ἀξιοῖν K || l. 2 ἀποκαθιστᾶν(αι) B || l. 3 δῆ : δεῖ K recte || ἐπαμήνην : lege ἐπαμύνειν || συγκροτήσθαι K || l. 5 : ἀξιοῖν K || l. 6 εῦ δοῦλο — καταστήσω : Mat. 25,21, 23 || εἰς : ἡς Mat. loc. cit. et K || συστά(σει) : σύστασ(ιν) B || l. 6-7 τῷ ἔχοντι — περισσευθήσεται : cf. Mat. 25,29 τῷ γάρ ἔχοντι παντὶ δοθήσεται καὶ περισσευθήσεται (cf. Mat. 18,12 ὅτις γάρ ἔχει δοθήσεται αὐτῷ καὶ περισσευθήσεται) || l. 7-8 ἀπὸ δὲ τοῦ — ἀπ' αὐτοῦ : cf. Mat. 25,29 τοῦ δὲ μὴ ἔχοντος καὶ δὲ ἔχει δοθήσεται ἀπ' αὐτοῦ (cf. Mat. 13,12 ὅτις δὲ οὐκ ἔχει, καὶ δὲ ἔχει δοθήσεται ἀπ' αὐτοῦ) || l. 8 τῆς : τοῦς B recte || l. 9 γάρ : δὲ B || l. 10 lege τῆς λοιπῆς || l. 11 τῆς συνήθους B || ητίτο : lege ητεῖτο || l. 12 ἐπιδώσαμεν K || l. 14 πρωτά : lege πρωτεῖα || ὅρπτε : lege ὅρπται || l. 15 τύχη : lege τείχη || l. 17 περικλεισθῆναι K recte || l. 20 μοναχὸν om. B || l. 22 καὶ λεοδι om. B || l. 23 lege ἔστιν vel ἔστη || l. 24 ποίη : ποίεις K ποιεῖ B recte || lege διασειδενος || l. 25 καὶ post ἥς add. B || l. 27 διαπράξαι : πράξαι B || l. 29 ὑμῖν : ὑμῖν K || l. 30 ὑμῶν : ὑμῶν K || l. 32 τὸι om. B || ἡμῶν om. B || ζεῖν : ζῆν K recte || l. 33 νομίσματα haud legit K || l. 34 συγτησαμ(ένην) : συνισταμένην K || l. 38 lege ἔστιν vel ἔστη || ποίη : ποίει K recte (cf. l. 24) || l. 39 lege διασειδενος || τησιν : lege τισιν || διαφυιδάλων : διασυμβάλλων B || 39-40 ἐτάξαι K lege ἐτάξαι || l. 43 ὑπέγραψα om. B || l. 46 M() : So ? K M(aniso) vel M(auro) Pertusi Θωμᾶς Σερόνσκιj Perusoe I, 1, p. 316 Smyrnakōs, Alios, p. 31, 420 || l. 52, 54, in fine ὑπέγραψα B || l. 53 σεβασμίας om. B || Χιλευδ(α)ρ(ίου) B || ἐποίησα — σταυρὸν : ὑπέγραψα B || l. 56 : καὶ αὐτὸς διμοιως om. B || l. 57, 58 οἱερομ. lege ιερομ. || l. 57 : μοναχός, Κουτλουμουσ B || l. 58 καθηγούμενος B || δμοι(ως) απεῖ οὐτέγραψα add. B || l. 60 ἐποίησα — σταυρὸν : δμοι(ως) ὑπέγραψα B || l. 61 : (μον)αχ(ὸς) καὶ εντελ(ῆς) ιέρει(ῆς) κ(αὶ) καθηγ(ού)μ(εν)ο(ς) B || l. 62 'Ιωσήφ (μον)αχ(ὸς) καὶ καθηγ(ού)μ(εν)ο(ς) τ(ῆς) μον(ῆς) Ιθάνετζ(ας) δμοι(ως) ὑπέγραψα B || l. 65, 68 καθηγούμενος B || l. 66 : τῆς μονῆς om. B || l. 67 ἐποίησα — σταυρὸν : δμοιως ὑπέγραψα B || l. 68 ἐποίησα τὸν σταυρὸν : ὑπέγραψα B || l. 69 idem B || l. 70 ὑμὴν : lege ήμιν || l. 77 πρὸ : παρ' BIK || ὑπέγραψεν K || l. 81-82 ἀξίωσιν : δεξιώσιν K || l. 84 Μαρτινιανὸς K || l. 85 : μοναχῶν ὑπακούσαντες K || σὺν haud legit K.

9. ATTRIBUTION DE TERRES ET DE PARÈQUES

[παραδοῦνται : l. 2, 6, 24]

s.d.

[environ 1271?]

Nicolas Promountènos, logariaste des domaines du despote (Jean Paléologue P) frère de l'empereur (Michel VIII P), remet au monastère de Saint-Pantéléémôn dit des Russes, dans le district de Rébénikia, des terres et des parèques.

DESCRIPTION. — Le document est conservé en deux exemplaires.

A) Parchemin assez mince ; 490×275 (haut)/255 mm (bas). Bon état de conservation. Les sept plis verticaux n'ont provoqué aucune détérioration grave, non plus que l'humidité dont on voit les traces sur la partie gauche ; trou naturel de la peau au niveau des l. 35-36. Rédaction et graphie remarquablement correctes ; à noter quelques *iota* souscrits (l. 5, 11, etc.), beaucoup de trémas sur les *iota* et *hypsilon*, des tildes sur les prénoms (mais pas sur les noms de famille). La signature, de la même encre que le texte, est autographe. — Au verso, une notice apposée sur le document plié, à une époque relativement ancienne, en lettres capitales slaves : TIMOT'SKA DIKEÔMA (acte de propriété concernant le village *tou Timotou*, en effet cité dans le périorisimos). En outre, deux notices modernes en grec.

B) Parchemin collé sur toile et consolidé en haut et en bas, 450×280 (haut)/255 mm (bas). Trous et déchirures le long de deux pliures verticales (l. 5, 7, 36-37) ; trou naturel de la peau l. 29 ; taches d'humidité. La toile de consolidation empêche de voir si une notice ancienne d'authentification se trouve au verso. Une photographie du recto antérieure à la consolidation permet de constater que le document était endommagé mais complet en haut, en mauvais état et peut-être coupé en bas : le texte se lit jusqu'à (κατ) λογαριαστ(ης) τῶν (l. 38 de A). La toile de consolidation ne cache donc rien, et le texte se poursuivait au moins sur une ligne. La signature de Nicolas Promountènos figurait-elle sur B ? C'est possible. Cet exemplaire présente, en effet, de telles analogies paléographiques avec A qu'on doit supposer les deux actes contemporains et du même scribe (identité des abréviations finales et de l'écriture, notamment pour la partie non autographe de la signature, l. 38 de A) ; et l'on peut se demander si B n'est pas, plutôt qu'une copie, un second original rédigé pour un autre destinataire, de nous inconnu. Nous ne savons pas si le point en haut que nous avons porté, à la fin de la l. 13, après ἐκείνου, ne doit pas être remplacé par une virgule, et transporté à la l. 14 après ποταμοῦ, où nous n'avons mis qu'une virgule. C'est ce que fait l'édition de Kiev. Mais la paléographie (les deux documents emploient ici les deux points) nous a fait préférer la solution que nous avons adoptée.

Album : pl. XXIV-XXV.

Éditions : Kiev, n° 27, p. 208-213 ; P. LEMERLE, Un acte du despote Andronic Paléologue (?) pour le couvent de Saint-Pantéléémôn, *Orient. Christ. Per.*, 13 (Mélanges Jerphanion), 1947, p. 562-571 (Repr. dans *Le monde byzantin, Histoire et Institutions*, Londres, Variorum, 1978, n° XX).

ANALYSE. — L'auteur de l'acte a reçu du despote, frère de l'empereur régnant, l'ordre d'attribuer au monastère de Saint-Pantéléémôn, dit des Russes, une certaine quantité de terre prise sur celle qui appartient au despote dans le district (*χώρα*) de Rébénikia, au lieu-dit tou Pokrentou (l. 1-5). Conformément à cet horismos, il a remis au monastère susdit des champs dont il va donner le périorismos (l. 6-7). Suit un périorismos peu clair qui semble concerner deux champs, dont le second est qualifié *basilikon* et mesure environ quarante modioi, la superficie du premier n'étant pas indiquée ; parmi les repères donnés : le village dit tou Timétou, la loustra tou plytou [ou Plytou], le champ de Zerbos, le moulin en ruine de feu Thomas, la terre *mētropolianē*, ta Phournia, ta mnēmoria, le champ d'Élias, le champ de Tzerka (l. 7-24). Ont été également remis au monastère, sur horismos du despote, des *πτωχοὶ πάροικοι* avec leurs champs, jardins et autres biens fonciers : suit la liste (*anagraphē*) qui compte six parèques avec cinq femmes et treize enfants ; quatre sont dits *hypostatikos* (dont deux boidates et un zeugarate) et paient chacun deux hyperpres ; deux (dont l'un possède cinquante ovins) n'ont pas de qualification et paient chacun un hyperpre ; au total, dix hyperpres (l. 24-33). En outre le monastère aura le droit de posséder tous les paysans « étrangers et libres vis-à-vis du fisc » qu'il pourra trouver et installer sur cette terre (l. 33-35). En contrepartie, les moines prieront pour l'empereur et pour le despote frère de l'empereur (l. 35-37). Signature, autographe pour le prénom et le patronyme, de Nicolas Promounténos, serviteur du despote et logariaste de ses biens fonciers (l. 38-40).

NOTES. — *L'auteur et la date.* Ce document figure dans l'édition de Kiev (n° 27) sans date ni attribution. Je l'ai autrefois réédité (d'après la photographie) et commenté : cf. ci-dessus *Éditions*. Dans la discussion sur l'attribution, j'ai écarté les trois frères de Michel IX qui portèrent le titre de despote, Constantin, Jean et Démétrios, et j'ai proposé d'attribuer notre acte au fils de Manuel II, et donc frère de Jean VIII, Andronic, celui-là même qui céda Thessalonique aux Vénitiens, et mourut en 1428 (ou plus exactement au début de 1429) : la *paradosis* de Nicolas Promounténos devrait donc être placée entre 1425, début du règne de Jean VIII, et 1428/29. Sur cet Andronic, fils de Manuel II et frère de Jean VIII, cf. maintenant *Lavra III*, n° 162, Notes (bibliographie récente). En outre, sur la date à laquelle il a cessé de *facto* d'être despote de Thessalonique, juillet 1423 et non 1424, cf. K. MERTZIOS, Μνημεῖα Μακεδονικῆς Ἰστορίας, Thessalonique, 1947, p. 33, 34, 36, etc.

Cette attribution et cette datation (qui sont aussi celles de G. OSTROGORSKIJ, Vizantijskie piscovye knigi, *BySl*, 9, 1948, p. 206, n° 16 et p. 226-227 = *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954, p. 263, n° 16 et p. 283-284) obligent à admettre, comme je l'avais alors fait, que lorsque le despote Andronic, frère de Jean VIII régnant, avait fait sa donation au Rossikon, il avait quitté Thessalonique et s'était retiré dans le Péloponnèse, mais avait conservé en Macédoine, dans le district de Rébénikia, des biens dont il pouvait disposer et qui étaient administrés sur place par un logariaste, à savoir le Nicolas Promounténos, d'ailleurs inconnu (pour un Georges P., logothète général au XI^e s., cf. V. Laurent, *Corpus des sceaux*, II, n° 328), qui délivre et signe notre acte en son nom ; ce n'est peut-être pas impossible, mais c'est très douteux, et je crois maintenant improbable qu'Andronic ait fait une donation au Rossikon à ce moment et dans ces circonstances. En outre je n'ai pas tenu suffisamment compte de la paléographie, qui conseille une date nettement

plus haute. Enfin je n'avais pas pris en considération le fait que le chrysobulle d'Andronic II de septembre 1311 (notre n° 10) mentionne l'agridion de Tinôta.

F. Dölger, dans son *Bulletin diplomatique* publié *REB*, 7, 1949 (cf. p. 75, n. 7), a considéré, sans donner ses arguments, que notre acte n'appartenait pas au despote Andronic, «mais au frère de Michel VIII, le despote Jean Paléologue». Sur ce personnage on consultera : PAPADOPULOS, *Genealogie*, n° 2, p. 4-5 (né vers 1225, fait sébastokratôr et despote en 1260, mort en 1274) ; F. DÖLGER, Die dynastische Familienpolitik des Kaisers Michael VIII Palaiologos, *Festschrift E. Eichmann*, 1940, p. 179-190, cf. p. 182-183 (repr. dans *Paraspora*, 1961, p. 178-188, cf. p. 181) ; DÖLGER, *Schatzkammer*, p. 76, n. 6 (et *ibid.*, p. 80, pour les actes de ce despote connus de Dölger, où le nôtre ne figure pas) ; R. GUILLAND, Études sur l'histoire administrative de l'empire byzantin, le despote, *REB*, 17, 1959, p. 52-89, cf. p. 59 (repr. dans *Recherches sur les institutions byzantines*, Berliner Byzantinistische Arbeiten, 35, 1967, II, p. 1-24) ; B. FERJANČIĆ, O despotskim poveljama (rés. allemand, Zur Frage der Despotenurkunden), *ZRVI*, 4, 1956, p. 89-114, cf. p. 94-95 ; IDEM, *Despoli u Vizantiji i južnoslovenskim zemljama* (rés. allemand, Die Despoten in Byzanz und den Südslavischen Ländern), Belgrade 1960, cf. Index s.v. «Jovan Paleolog despot brat cara Mihajla VIII» ; IDEM, *Tesalija u XIII i XIV veku* (rés. français, La Thessalie aux XIII^e et XIV^e siècles), Belgrade 1974, p. 61-65, 105-108. Je n'ai pas manqué de consulter, précisément sur notre acte, B. Ferjančić, qui a bien voulu me faire savoir (lettre du 23/II/1980) qu'il inclinait à préférer mon attribution au despote Andronic ; mais il faut préciser qu'il n'a pas vu la photographie de l'acte.

Or la paléographie, comme je l'ai dit, achève de me convaincre que l'acte doit être plutôt attribué au despote Jean, frère de Michel VIII. Il doit donc être daté entre l'avènement de Michel VIII et la mort du despote. V. Laurent a publié une « Note sur la date de la mort du despote Jean Paléologue le frère puîné de Michel VIII », dans *BZ*, 62, 1969, p. 260-262. Il s'appuie sur une lettre de Grégoire de Chypre, et dans *Xeropotamou* sur le n° 9, qu'il ne croit pas avec J. Bompaire de circa 1270-1274 mais sensiblement plus récent ; et il conclut que « déjà en novembre 1272 le despote Jean était suspect, ses victoires et ses largesses l'ayant rendu plus célèbre que les empereurs eux-mêmes, si bien que le prince se sachant soupçonné choisit de pourvoir à sa sécurité en s'éfugiant ». Mais il ajoute : « Il me paraît assez probable que le despote Jean Paléologue vivait encore au début de 1285. » C'est ce qui semble au contraire très improbable. Une chronique brève le fait mourir en 1282, donc entre septembre 1273 et août 1274 (P. SCHREINER, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, I, p. 177 ; II, p. 205-206 et n. 6). De fait Michel VIII, parlant de lui en décembre 1275 dans un chrysobulle qui est *Xeropotamou*, n° 10, s'exprime ainsi : παρὰ τοῦ αὐτάδελφου τῆς βασιλείας μου τοῦ δεσπότου ἐκείνου (ce qui rend suspecte la date de 1277 attribuée par l'éditeur et les *Regesten* de Dölger à l'acte de *Chilandar*, n° 8). En revanche le même Michel VIII, dans un chrysobulle correctement daté d'avril 1271 qui est *Chilandar*, n° 7, parle bien de son frère comme vivant : δὲ περιπόθητος αὐτάδελφος δὲ πανευτυχέστατος δεσπότης Κομνηνὸς καὶ Ἰωάννης δὲ Παλαιολόγος. Il s'agit là de la donation du domaine de Kastrin sur le Strymon que le despote a faite au couvent. Il s'était montré assez généreux envers d'autres monastères athonites pour que l'un d'eux au moins, Xeropotamou, le choisisse comme építrope, ainsi que le montre l'acte de ce couvent n° 9. On admettra donc qu'il s'est comporté de même façon envers le Rossikon, et que notre acte a chance de pouvoir être placé aux environs de 1271. Rien n'y contredit, au contraire, dans une récente étude consacrée au despote Jean, par P. MAGDALINO, Notes on the last years of John Palaiologos, brother of Michael VIII, *REB*, 34, 1976, p. 143-149. S. Ćirković a bien voulu m'informer que Mirjana Živojinović, dans un article

publié dans le *Zbornik Filosofskog Fakulteta*, XIV, 1, 1979, p. 103-122 (je n'en ai pas pris connaissance), a soutenu la thèse que le despote Jean était mort en 1278.

On pouvait penser que, pour cette attribution et cette datation, l'histoire du domaine foncier du Rossikon apporterait sa contribution. C'est douteux. Le chrysobulle de confirmation générale délivré par Andronic II en 1311, qui est notre n° 10, mentionne bien, dans la région de Rébénikia, quatre agridia dont l'un s'appelle τοῦ Τιμωτᾶ, et pourrait être la terre donnée par le despote Jean, puisque dans le périorismos de celle-ci est nommé le village τοῦ Τιμωτοῦ (l. 8) ; mais ce n'est qu'une hypothèse, et nous avons seulement confirmation que le Rossikon possédait en effet des biens à cet endroit. Le chrysobulle de Jean V, de septembre 1353, qui est notre n° 11, fait encore mention de biens du Rossikon sis dans la région d'Arabénikeia (l. 30), mais se réfère probablement à ceux qui font l'objet de notre acte n° 10, et non du présent acte.

Localisation et toponymes. Nous sommes dans le district (χώρα, l. 5) de Rébénikia, Arabénikia, etc.), c'est-à-dire dans le katépanikion de Hiérisso : cf. THÉOCHARIDES, *Kalépanikia*, p. 15 et 76, et carte. Et plus précisément au lieu dit τοῦ Ποκρεντοῦ (τοποθεσία, l. 5), qui n'est pas encore identifié, mais qu'on trouve sous la forme τοῦ Ποκροντοῦ dans *Lavra*² I, n° 47 (connu seulement par une copie moderne), l. 25 et 30 : il s'agit là, en 1085, d'un monastère tōn Kelliōn, que nous avons localisé entre l'ancien monastère de Kolobou à l'est, Rébénikia et Roudaba à l'ouest (*Lavra*² I, p. 76 et 253), c'est-à-dire dans la région où le despote Jean fait sa donation au Rossikon. Ceci est confirmé par un praktikon du prôtokynègos Jean Vatatzès, de 1341, conservé dans les archives de Docheiariou, qui concerne la terre de Périgardikia dans le katépanikion de Hiérisso, et dont le périorismos (l. 15-16) s'exprime ainsi : (...) ἀφέντοι τὰ δικαια τῶν Ρώσων, ἐπιλαμβάνεται τοῦ Ποκρεντοῦ ἥτοι τῆς Ραβενικίας. J. Lefort nous informe qu'un acte d'Iviron de 1047 mentionne le κάστρον Ποκρεντός, à placer, selon lui, à peu près à mi-chemin entre le kastron d'Hermèleia et celui d'Hiérisso.

L. 7-8, le chôrion tou Timôtou n'est pas identifié ; cf. ci-dessus, à la fin de notre développement sur l'auteur et la date, et notre n° 10, l. 43.

L. 10, τῆς λούστρας τοῦ πλυτοῦ (ou Πλυτοῦ?) : sur loustra, cf. l'article de Lemire cité ci-dessus (*Éditions*). Ajouter : *Xéropolamou*, n° 20, l. 2 ; *Lavra*² I, n° 42, l. 49 et n° 59, l. 15 et 17 ; II, n° 90, l. 166, 191, 304 ; n° 108, l. 251, 316, 329, 485, 494, 872 ; n° 109, l. 664, 669, 671, 674, 680, 683 ; n° 112, l. 33. Nous ne savons pas si πλυτοῦ (de πλύνω) est ici un nom de métier, comme le suggéreraient λούστρα, ou un nom propre ; nous l'avons considéré comme nom propre dans *Lavra* II, n° 91, I, l. 25 et 37 (noter qu'il s'agit du katépanikion d'Hiérisso et Rébénikeia), et on trouve Πλυτᾶς *ibid.*, n° 91, III, l. 3 et 65 ; nom propre sans doute *ibid.*, n° 109, l. 197, 588, 624.

L. 17-18, τῶν συνάρων τῆς μητροπολιτανῆς γῆς : nous ne connaissons pas συνάρων, que le contexte fait interpréter comme συνόρων. Μητροπολιτανός doit s'appliquer à la métropole de Thessalonique : cf. *Lavra* II, App. VII B l. 3 : κελλία μητροπολιτανά, qui sont des kellia de la métropole.

L. 19, τὰ Φουρύλα, si c'est bien un lieu-dit et non un nom commun, doit être différent de Phournia proche de Bourboura (Bourbourou), au nord du katépanikion d'Aprós, où Xénophon possède un métochion sous le vocable de saint Démétrius (*Xénophon*, Index s.v. ; THÉOCHARIDES, *Kalépanikia*, p. 82). D. Papachryssanthou pense qu'il s'agit ici du village de Longos.

L. 20, μνημόρια, tombeaux : cf. Ducange s.v. μνημοῦρι ; Dimitrakos s.v. μνημούρόπετρα, dalle funéraire.

L. 22, ἐπάνωθεν τῶν δστρέων (δστρείων B) : cf. Dueange s.v. δστρία, « arboris species » ; grec ancien δστρύα, « hêtre » ; cf. Dimitrakos, même mot.

L. 23, εἰς τὰ παλαιομούρσια : probablement de μυρσίνη, myrtle ; cf. Χερόπολαμου, n° 20, périorismos délimitant des biens sis dans une région non éloignée de la nôtre et parfois limitrophes de ceux du Rossikon, l. 44 : εἰς τὰς μυρσίνας.

Acte mentionné : horisinos (l. 6, 25 ; cf. ὁρίσθην l. 1) du despote [Jean Paléologue] au logariaste (intendant comptable) de ses domaines fonciers, lui ordonnant de mettre le Rossikon en possession de certains biens : perdu.

+ Ἐπεὶ δρίσθην παρὰ τοῦ ἀγίου μου αὐθέντου τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότου κ(αὶ) περιποθήτου ||² αὐταδέλφου τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέ(ως) παραδοῦναι γῆν πρὸς ||³ τὴν σεβασμέναν μονὴν τοῦ ἀγίου πανευδέξου μεγαλομάρτυρος καὶ ἴαματικοῦ ||⁴ Παντελεήμονος τὴν ἐπιλεγομένην τῶν Πουσῶν ἀπὸ τῆς προσούσης τῇ βασιλείᾳ ||⁵ αὐτοῦ γῆς ἐν τῇ χώρᾳ Ρεβενίκτας καὶ τῇ τοποθεστῇ τῇ ἐπιλεγομένῃ τοῦ Ποκρεντοῦ, ||⁶ ἵδοι κατὰ τὸν δρισμ(ὸν) τῆς βασιλ(είας) αὐτοῦ παραδέδωκα πρὸς τὴν αὐτὴν μονὴν χωράφια ||⁷ καὶ ἔχουσιν ἐν περιορισμῷ οὕτως ἀρχονται ἐξ ανατολῶν ἀνωθεν τοῦ χωρίου ||⁸ τοῦ ἐπιλεγομένου Τίμωτοῦ, καὶ τῆς ἐκεῖσε ρίζημα(ας) πέτρας κατέρχονται τὸν ||⁹ ράχωνα, καὶ διέρχεται μέσον τοῦ δεσποτικοῦ παλαιοαλωνίου, καὶ ἐξ ἐκεῖθεν κρατεῖ ||¹⁰ τὴν ἐκεῖσε δημοσί(αν) δόδον, καὶ διήκει μέχρι τῆς λούστρας τοῦ πλαύτοῦ, ἐκεῖθεν (δὲ) ||¹¹ κατέρχεται τ(ὸν) ρύακα ἐν τῷ ἀριστερῷ μέρει τοῦ χωραφίου τοῦ Ζερβοῦ κ(αὶ) καταντᾶ ||¹² εἰς τὸν ρύακα τοῦ μεγάλου πλατάνου, ἔχεται τοῦ ποταμοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ μεγάλου ||¹³ πλατάνου καὶ ἔρχεται ἔως τοῦ κεχαλασμένου ἐκεῖσε μύλωνος τοῦ Θωμᾶ ἑκείνου · ||¹⁴ ἀντικρὺ καὶ πρὸς δύσιν τοῦ μύλωνος ἐν τῷ δύτικῷ μέρει τοῦ ποταμοῦ, ἔτερον ||¹⁵ χωράφιον βασιλ(ὸν) δωρηθὲν καὶ αὐτὸ τῇ μονῇ ὁσεὶ μοδίων τεσσαράκοντα ||¹⁶ πλεῖον ἢ ἔλασσον · τὰ μέντοι προρρηθέντα χωράφια διέρχονται ἐκ τοῦ δηθέντος ||¹⁷ μύλωνος κατέχοντα τὸν ποταμόν, καὶ διήκουσιν ἔως τῶν συναίρων τ(ῆς) μ(ητ)ροπολιξ(ῆς) ||¹⁸ γῆς ἔνθα καὶ ἐννέα δένδρα πλάτανοι ἵστανται, ἐξ ἐκεῖθεν κάμπτει δεξιὰ καὶ ||¹⁹ συναίρονται τῇ δημοσίᾳ ὅδῳ τῇ ἔρχομένη ἐκ τὰ Φουρνία, ἀνέρχεται τ(ὸν) στ(αυ)ρὸν καὶ ||²⁰ ἔρχεται εἰς τὰ μνημόρια ἔνθα εἰσὶ τὰ ἄσπρα λιθάρια, ἐᾶτο τὸ χωράφιον τοῦ Ἡλία ||²¹ καὶ πάλιν ἀπτεται τῆς ἐκεῖσε δόδον, κάπτει δεξιὰ καὶ κατέρχεται τ(ὸν) δύσικα ||²² ἐπάνωθεν τῶν δστρέων, κρατεῖ τὸν ρύακα καὶ ἀνέρχεται ἐν τῷ ἄκρῳ τοῦ ||²³ χωραφίου τῆς Τέρεκ(ας), καὶ κύπτει εἰς τὰ παλαιομούρσια καὶ περᾶ εἰς τὴν ἀκονδ-||²⁴ πετραν, καὶ πληροῖ θίεν καὶ ἥρξατο. Καὶ οὕτω μὲν περὶ τῆς γῆς. Παραδεδώκαμ(εν) ||²⁵ δὲ καὶ πρὸς τὴν δηθεῖσαν μονὴν δρισμῷ τοῦ δηλωθέντος ἀγίου ἡμ(ῶν) αὐθέντου ἀν(θρώπ)ους ||²⁶ πτωχοὺς παροίκους μετὰ τῶν χωραφίων αὐτ(ῶν), τῶν περιβολῶν καὶ τ(ῶν) λοιπῶν ||²⁷ κτημάτων, οἱ καὶ ἀναγράφονται οὕτως · Κωνσταντīνος ὁ Μπέκας, ἔχει γυναῖκα ||²⁸ Καλήν, παῖδ(ας) δύο Καλήν καὶ Θεοδ(ώ)ρ(αν), Βοϊδάτο(ς) ὑποστατικό(ς), τέλος (ὑπέρ)π(υ)ρα δύο · Δημήτριο(ς) ||²⁹ ὁ Θεοφάνης, ἔχει γυναῖκα Καλήν, παῖδ(ας) τρεῖς Γεώργ(ιον) Ειρήνη(ην) καὶ Ξένην, Βοϊδάτο(ς) ὑποστατικό(ς), ||³⁰ ὑπέρπ(υ)ρ(α) δύο · Βασίλ(ει)ο(ς) ὁ Στανίλ(ας), ἔχει παῖδ(ας) δύο Δημήτριο(ν) καὶ Στανίλαν, ὑποστατικό(ς), τέλος ||³¹ (ὑπέρ)π(υ)ρα δύο · ὁ Καμπανός, ἔχει γυναῖκα Μαρτίαν, Θυγ(α)τ(έ)ρ(α) Μαρτίαν, ζευγαράτο(ς) ὑποστατικό(ς), ||³² τέλος (ὑπέρ)π(υ)ρα δύο · Νικόλ(α)ο(ς) ὁ Μπαντεάν(ης), ἔχει γυναῖκα Καλήν, παῖδ(ας) τέσσαρ(ας), τέλο(ς) (ὑπέρ)π(υ)ρ(ον) ἐν · Γεώργ(ι)ο(ς) ||³³ ὁ Βλάχο(ς), ἔχει γυναῖκα Καλήν, παῖδ(α) Ἰω(άννην), σφακτὰ πεντήκοντα, τέλο(ς) ὑπέρπ(υ)ρ(ον) ἐν. Σὺν τούτ(οις) ||³⁴ διφεύλει ἔχειν ἢ αὐτὴ ἀγία μονὴ καὶ τοὺς ξένους καὶ ἐλευθέρους

ὅσους ἀν δυνηθῆ ||³⁵ εὑρεῖν καὶ προσκαθίσαι ἐν τῷ τόπῳ αὐτῆς, ὑπερευχομένων τῶν μοναχῶν
χάριν τούτων) ||³⁶ πάντων τοῦ κρατούμενοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐτέντου καὶ βασιλέως αὐτοῦ αὐτέντου
||³⁷ ἡμῶν τοῦ δεσπότου καὶ περιποθήτου αὐταδέλφου τῆς ἀγίας βασιλείας αὐτοῦ +

||³⁸ + Ο δοῦλος τοῦ ἀγίου μου αὐτοῦ τοῦ πανευτυχεστού του δεσπότου (καὶ) λογαριαστῆς τῶν κτημάτων ||³⁹ τῆς βασιλείας αὐτοῦ + ΝΙΚΟΛΑΟΣ ο ||⁴⁰ ΠΡΟΜΟΥΝΤΗΝΟΣ ++

L. 3 καὶ αὐτοῦ πανευδόξου add. B || l. 8 κατέρχεται B || l. 15 βασιλικὸν om. B || l. 21 *lege* καμπτεῖ, καμπτονται B || l. 22 διατρέπων B || l. 32 Μπατεάνης B || τέσσαρας : δ' B || l. 37 μεγάλους ante δεσπότου add. B || ἀγίας om. B || l. 38 pos. τῶν B mutil.

10. CHRYSOBULLE D'ANDRONIC II PALÉOLOGUE

Χρυσόβουλλος λόγος
(l. 50-51, 60-61, 85)

septembre, indiction 10
a.m. 6820 (1811)

En considération de son « fils » et gendre Stefan Uroš, qui appuie leur demande, et pour remplacer leurs titres de propriété détruits dans un incendie, Andronic II confirme aux moines russes la possession de leurs biens fonciers, soit deux métochia et quatre agridia, exempts de charges, à l'exception des quatre impôts universellement perçus.

DESCRIPTION. — Nous possédons l'original de cet acte officiel, mais aussi un faux tardif, destiné peut-être aux autorités turques, qui en est une transposition assez libre et que nous rejetons, pour cette raison, en appendice (Appendice I).

Rouleau de parchemin mince et souple, à peine jauni, fait de deux pièces (675+460 mm) collées haut sur bas entre les l. 66 et 67 ; 1135×310 (haut)/290 mm (bas). Encre noire ; belle écriture de chancellerie, d'un type bien connu pour Andronic II ; *iota* souscrits ou adscrits aux l. 19, 28, 29, 46 ; les accents et esprits sont généralement reportés sur la lettre suivant celle qui devrait les porter. Tilde sur certains noms (*Στεφάνω* l. 30, *Αὐδρόνικος* l. 92, *Αγγελος* l. 94). Nombreux trémas sur les *iota* et sur les *hypsilōn*. Une barre de liaison sous *τουνῶν* l. 36, 59, *τοπαράπαν* l. 83, *τδέξης* l. 52 (mais ici accent et esprit sont conservés) indique que l'expression est intentionnellement écrite en un seul mot. A la l. 41, le parchemin a été gratté, et le scribe, en tassant les lettres, a récrit un toponyme d'abord mal interprété par lui, que *Kiev* lisait (p. 164) *τοῦμβαρόβι*, et que J. Lefort lit *τοῦμβα* *Βόρδου*, et non (*τοῦ*) *μβαρόβ* (lecture du texte transposé). Les mots *λόγον*, *λόγου*, *λόγος* (l. 51, 61, 85), le nom du mois (l. 88), le chiffre de l'indiction (l. 89) et celui des unités de l'an du monde (l. 90) sont à l'encre rouge, de même que la croix initiale et la souscription impériale. Selon l'habitude, le dernier mot du texte, *κράτος*, est en début de

ligne (l. 92). Le sceau a disparu, mais il reste, sur un double pli de 4,5 cm, les cinq trous par où passait le cordon. — Au verso, trois notices modernes en grec.

Album: pl. XXVI.

Édition: Kiev, n° 20, p. 162-171.

Bibliographie: DÖLGER, *Regesten*, n° 2333, qui donne la bibliographie antérieure à 1960 (dont Mošin, *Akti*, p. 219-222).

ANALYSE. — *Préambule*: C'est le propre de l'homme pieux que de régler toutes ses pensées et ses actions sur ce qui plaît à Dieu, et le propre d'un excellent naturel que de se comporter envers tous, jusque dans les plus petites choses, comme envers soi-même, et d'autant plus lorsque interviennent un lien de parenté et un étroit attachement : comment alors ne pas accueillir avec bienveillance une modeste demande ? (l. 1-17). Les moines du monastère athonite des Russes, honoré sous le vocable de saint Pantéléémôn, déclarent qu'un incendie a détruit leurs anciens chrysobulles et autres documents, demandent que leur soit délivré un autre chrysobulle pour leurs biens fonciers, et invoquent à l'appui de leur prière le concours que leur prête le kral de Serbie, fils et gendre du basileus, Stefan Uroš. L'empereur [Andronic II], en considération de l'affection paternelle qu'il porte à celui-ci, y consent (l. 18-34). Les moines russes disent posséder depuis longtemps les biens suivants, garantis par des titres de propriété : à l'intérieur de Thessalonique, le métochion de Sainte-Zénaïde avec ses droits ; hors de la ville, dans la région de Kalamaria, un autre métochion dit Toumba de Borbos ; en outre, près d'Arabénikeia, quatre agridia nommés Dratzobon, Sklikon, Timôta et Leska(n) ; ils les détenaient en vertu d'un chrysobulle de [Michel VIII], père de l'empereur, puis il arriva qu'ils leur furent enlevés, et récemment [Andronic II] leur en fit de nouveau donation par un prostagma (l. 34-49). Par le présent chrysobulle, l'empereur ordonne que le monastère possède les deux métochia et les quatre agridia susdits, conformément aux stipulations de ses titres de propriété et comme il les possédait jusqu'à présent (l. 49-59). En vertu de ce chrysobulle, le monastère des Russes aura la pleine propriété de ces métochia et agridia, à l'abri de toute intervention des agents locaux du fisc ou de qui que ce soit, exempts de toute charge et imposition en vigueur dans la région, à l'exception des quatre impôts universellement perçus, à savoir le phonikon, la parthénophthoria, la découverte d'un trésor et l'impôt sur l'aire ou sitarkia : « car ils doivent absolument acquitter ces impôts comme le font tous les autres biens fonciers » (l. 59-84). Conclusion, date, signature autographe d'Andronic II (l. 84-95).

NOTES. — Stefan Uroš II Milutin (1282-1321) avait conclu la paix avec Byzance en 1299 et épousé alors la petite-fille d'Andronic II, Simonis. En 1311, après avoir tâté d'une alliance anti-byzantine avec Charles de Valois, il s'était tourné de nouveau vers Byzance, et les relations entre les deux États étaient redevenues étroites. Les termes dont se sert Andronic II pour parler du kral de Serbie en sont un témoignage. Mais notre texte nous apprend aussi que celui-ci avait alors, à l'Athos, étendu sa protection au Rossikon.

A une date inconnue, un incendie avait au Rossikon détruit les archives, plus exactement une partie des archives (puisque une autre partie nous est conservée), notamment un chrysobulle de

Michel VIII concernant les biens fonciers du couvent. C'est peut-être à la suite de cela que le Rossikon perdit ces biens (ἀφηρέθησαν, l. 46), à moins que ce ne soit lors des incursions catalanes. Il s'adressa alors à Andronic II, qui à une date inconnue, mais sans doute de peu antérieure à septembre 1311 (πρὸ δὲ λίγου, l. 47), alla au plus urgent en lui adressant un prostagma (l. 47-48) ; par une procédure bien attestée, au cas où on ne pouvait pas produire de titres de propriété, l'empereur faisait *nouvelle donation* au monastère de ses propriétés, mais il semble qu'ici il y ait eu non seulement perte des documents, mais expropriation effective ; il y a donc restitution. Selon un usage courant, les moines demandèrent ensuite que le prostagma fût solennellement confirmé par un chrysobulle. C'est notre pièce.

Elle donne l'état de la fortune foncière du Rossikon hors de l'Athos en 1311 : deux métochia et quatre agridia. Le métochion de Sainte-Zénaïde à l'intérieur de Thessalonique : nous n'en connaissons pas d'autre mention. Le métochion situé dans la région de Kalamaria : la seconde partie du nom a été grattée ou surchargée, et le texte faux n'a plus su l'interpréter ; J. Lefort a reconnu qu'il fallait lire Τοῦμβας Βόλβος (ov), forme du nom Bolbos attestée fréquemment dans *Zographou* (n° 23, l. 27 ; n° 26, l. 22, etc.) ; cf. son étude « De Bolbos à la plaine du Diable, Recherche topographique en Chalcidique byzantine », *TM*, 7, 1979, p. 465-489, et la carte p. 477, où figure l'emplacement d'un domaine du Rossikon. Son existence à cet endroit est confirmée par d'autres documents plus tardifs. Cf. LEFORT, *Chalcidique occidentale*, s.v. Bolbos (Épanō-Bolbos), et carte 9.

Quatre agridia, dans la région de Rébénikia (ici Arabénikia) : 1) Dratzobon, nom slave : VASMER, *Die Slaven in Griechenland*, p. 216, un Dratzovo dans la région de Zichna ; le même sans doute dans le chrysobulle de Dušan pour Vatopédi de 1348, sous la forme ἡ Δράτζοβα τὸ χωρέον : SOLOVIEV-MOŠIN, *Diplomata*, p. 149, l. 62 ; Dratzobon de Rébénikia, qui est différent, ne se retrouve pas ailleurs dans le dossier du Rossikon. 2) Sklikon : inconnu de nous, ne se retrouve pas ailleurs dans nos actes. 3) Tou Timota : probablement tou Tinotou de notre n° 9, l. 7-8 ; cf. nos Notes à cet acte. 4) Leska(n) : sur les significations de ce nom probablement slave, cf. VASMER, *op. cit.*, p. 193 ; il se rencontre, précisément dans le katépanikion de Rébénikeia, sur le territoire du village de Gomatou, circa 1315-1320, dans *Xéropolamou*, n° 18 D I, l. 16 ; il se retrouve en 1320/21 dans un périorismos qui est *Xéropolamou*, n° 20, l. 49, τῇ δδῷ τῇ ἀπὸ τοῦ "Αθώ εἰς τὴν Λεσκᾶν ἀπαγούσῃ, et l. 53-54, εἰς τὸν λάκκον τὸν καὶ Λεσκᾶν ἐπικεκλημένον. Emplacement de Gomatou : cf. carte 1 de *Lavra IV*.

L'exemption fiscale (l. 72-79) : elle exclut d'une part les trois impôts qu'on trouve si souvent associés, d'autre part l'aloniatiikon ou sitarkia. Ces trois impôts (meurtre, viol, découverte d'un trésor) sont amplement attestés : cf. exemples et références dans *Xéropolamou*, n° 25, l. 36 ; *Esphigménou*², n° 7, l. 7-8 ; n° 20, l. 12 et 22 ; n° 22, l. 34 ; n° 31, l. 8 ; *Lavra II*, n° 71, l. 80 ; n° 89, l. 180 sq. et Notes ; n° 104, l. 166-167 ; *Lavra III*, n° 118, l. 202-209 ; n° 128, l. 25 ; n° 130, l. 23. Importante étude sur la découverte des trésors, par Cécile Morisson, dans *TM*, 8, 1981, p. 321-343. On notera d'autre part l'équivalence, posée par notre acte, pour sa date au moins, entre l'aloniatiikon et la sitarkia. Sur cette question et sur le premier terme, dont les attestations ne sont pas nombreuses, cf. DÖLGER, *Gebührenwesen*, p. 57, n. 88. Sur la sitarkia, cf. par ex. *Xéropolamou*, n° 33, l. 16 ; *Esphigménou*², n° 20, l. 11 et 21.

Actes mentionnés : 1) L. 45-46 : chrysobulle de Michel VIII, concernant (texte non clair) soit l'ensemble des biens fonciers du Rossikon, soit seulement les quatre agridia de la région d'Arabé-

nikia : *perdu* (détruit dans l'incendie) ; enregistré dans DÖLGER-WIRTH, *Regesten*, n° 2068. 2) L. 47-48 : prostagma d'Andronie II, de peu antérieur à septembre 1311, faisant nouvelle donation au Rossikon des biens qui lui avaient été enlevés : *perdu* ; DÖLGER, *Regesten*, n° 2330.

+ Φιλοθέου μὲν ἄρα τρόπου καὶ εὐσεβοῦς δεῖγμα καὶ τεκμή-||³ριον ἐναργές πάντ' ἔκεινα καὶ διανοεῖσθαι καὶ πράττειν ὡς ||⁴ ἐφίκτὸν οἵς ἀν Θ(εδ)ς εὐαρεστούτο καὶ ἀντιδοξάζειν τοὺς αὐτῶν ||⁴ δοξάζοντας ἐπαγγέλλοιτο, φιλοστόργου δὲ γνώμης πάλιν ||⁵ καὶ εἰλίκρινοῦς καὶ χρηστῆς διαθέσεως τὸ πρὸς πάντας εὖ ||⁶ διατίθεσθαι καὶ ὡς οἰκεῖα μέλη περιποιεῖσθαι τὲ καὶ ἡγεῖσθαι ||⁷ καὶ μηδὲν δλως καὶ τῶν ἐλαχίστων ἡ καὶ τῶν ἀφανῶν ὑπερορᾶν ||⁸ καὶ ἀπαξίον· τοῦτο γάρ πάντως καὶ Θ(ε)ῶ φίλον τε καὶ εὐάρεστοι), ||⁹ οὐχ ἥττον δὲ καὶ τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει προσφύεις ἀμα καὶ ||¹⁰ διειλόμενον καθὰ δῆπου καὶ ἀριθήλως νεομοθέτηται· ||¹¹ ἔνθα δὲ καὶ συγγενεῖας σύνεχει δεσμὸς καὶ γνησιωτάτη ||¹² σχέσις τὲ καὶ διάθεσις, πολλὴ γε ἀναγκαῖας καὶ ἡ πρὸς τὰ ||¹³ καλὰ καὶ χρηστὰ εὐποία καὶ παράκλησις ἐποφείλεται(αι)· ||¹⁴ εἰ δὲ καὶ θείου ἔργου αἰτησίς τις βραχεῖα παρ' αὐτῶν ||¹⁵ προτεθῆ, διπερ δὴ πολλάκις εἴλαθε γίνεσθαι, πῶς οὐκ ἀν ||¹⁶ μετ' εὐμενείας διὰ γε τὰς αἰτίας ταῦτας προσδεχθείη ||¹⁷ καὶ πέρας αἰσιον λήψαιτο; Ἀλλ' εἰς τί ταῦτα τῇ βαστ-||¹⁸λεία μου λέλεκται; Οἱ ἐν τῇ κατὰ τὸ "Αγίον" Όρος διακει-||¹⁹μένη σεβασμία τῶν Ῥώσων μονῆ τῇ εἰς δνομα τίμω-||²⁰μένη τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος τὴν δισκησίν ποιούμ(εν)οι ||²¹ μοναχοὶ τὰ προσόντα τῇ κατ' αὐτοὺς τοιαύτη σεβασμία ||²² μονῆ παλαιγενῆ χρυσόβουλλα καὶ λοιπὰ δικαιώμ(α)τα ||²³ ἔγγραφα ὑπὸ ἐπισύμβασης ἀποδαλόντες πύρκαιϊδες ||²⁴ καθὼς οὗτοι διαβεβαιοῦνται καὶ λέγουσι, κάντεῦθεν ἐπέρου ||²⁵ αὐθίς πρὸς τῆς ἡμετέρας βασιλείας τυχεῖν χρυσοβούλλου ||²⁶ δεόμενοι ἐφ' οἵς εὐρίσκεται μέχρι τοῦ παρόντος ἡ κατ' αὐτ(οὺς) ||²⁷ τοιαύτη σεβασμία μονῆ κατέχουσα κτήμαστη, χρῶνται ||²⁸ μεσίτη ἐπὶ τούτῳ καὶ σύνεργῷ τῷ δψηλοτάτῳ κράλῃ ||²⁹ Σερβίας καὶ περίποθήτω οὐδὲ καὶ γαμβρῷ τῆς βασιλεί(ας) μου ||³⁰ καὶ Στεφάνω τῷ Οὔρεστ. Ἡ γοῦν βασιλεία μου δὲ ἦν πρὸς ||³¹ τοῦτον π(ατ)ρικὴν στοργὴν καὶ σχέσιν κέκτηται ὡς εἰκός ἐτοίμ(ως) ||³² ἀμα καὶ ἡδέως τὴν αὐτοῦ τοιαύτην προσίσται μεστ-||³³τείαν καὶ αἰτησίν καὶ εὐθέως ἐπίνεύει τελεσθῆναι ταύτ(ην) ||³⁴ καὶ εὐδοκεῖ. "Οθεν καὶ ἐπει ἀνέφερον οἱ τοιοῦτοι Ῥώσοι μοναχοὶ ||³⁵ ὡς ἡ κατ' αὐτοὺς ῥήθεῖσα σεβασμία μονῆ κατέχηται ἀνέ-||³⁶καθεν καὶ μέχρι τουνῦν διὰ δικαιωμάτων ἐντὸς τῆς θεοσώστου ||³⁷ πόλεως Θεσσαλονίκης μετόχιον εἰς δνομα τίμωμενον ||³⁸ τῆς ἀγίας Ζηναΐδος μετὰ τῶν δικαιων αὐτοῦ, δμοί(ως) ||³⁹ καὶ ἕπερ μετόχιον ἐκτὸς τῆς αὐτῆς πόλεως περίποτο ||⁴⁰ τὴν Καλαμαρίαν διακείμενον καὶ ἐπονομαζόμενον ||⁴¹ Τοῦμβα Βόρδ(ου), πρὸς τούτοις δὲ καὶ ἀγριδία τέσσαρα περὶ τὴν ||⁴² Ἀραβενίκειαν διακείμενα καὶ οὕτω πως ἐπονομαζό-||⁴³μενα τὸ Δράτζοβον τὸ Σκλίκον τοῦ Τίμωτα καὶ τὴν ||⁴⁴ Λεσκάν, ἀπερ προκατείχοντο μὲν παρὰ τῆς αὐτῆς σεβαστ-||⁴⁵μίας μονῆς διὰ χρυσοβούλλου τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς τῆς βασιλεί(ας) μου ||⁴⁶ τοῦ βασιλέως, συνέδη δὲ καὶ ἀφρεθέμησαν ἐξ αὐτῆς, καὶ πάλ(ιν) ||⁴⁷ πρὸ διλίγου ἐδωρήσατο ταῦτα ἡ βασιλεία μου διὰ προστάγ-||⁴⁸ματος πρὸς τὴν τοιαυτὴν σεβασμίαν μονὴν καὶ κατέ-||⁴⁹χονται παρ' αὐτῆς, ἐπέκρογηγει καὶ ἐπιθραβεῖει πρὸς ταύτ(ην) ||⁵⁰ ἡ βασιλεία μου τόνδε τὸν παρόντα χρυσόβουλλον ||⁵¹ ΛΟΓΟΝ αὐτῆς, δι' οὐ καὶ προστάσσει καὶ ||⁵² διορίζεται κατέχειν καὶ εἰς τὸξῆς τὴν τοιαύτην ||⁵³ σεβασμίαν μονὴν τὰ ἀνωτέρω διαλαμβανόμενα ||⁵⁴ δύο μετόχια δισαύτως καὶ τὰ εἰρημένα τέσσαρα ||⁵⁵ ἀγριδία, καὶ νέμεσθαι ταῦτα ἀναφαιρέτως ||⁵⁶ ἀδιασείστως καὶ ἀνενοχλήτως κατὰ τὰς περὶ-||⁵⁷λήψεις δηλονότι τῶν προσόντων αὐτῇ ἐπὶ τούτοις ||⁵⁸ δικαιωμάτων καὶ καθὼς εὐρίσκεται κατέχουσα ||⁵⁹ καὶ νεμομένη ταῦτα μέχρι τουνῦν. "Οθεν καὶ τῇ ||⁶⁰ ἐμφανείᾳ καὶ δινάμει τοῦ παρόντος χρυσοβούλλου ||⁶¹ ΛΟΓΟΥ τῆς βασιλείας μου καθέξει καὶ νεμη-||⁶²θήσεται ἡ τοιαύτη σεβασμία τῶν Ῥώσων ||⁶³ μονὴ τὰ διαληφθέντα μετόχια καὶ ἀγρέ-||⁶⁴δια ἀναφαιρέτως ὡς εἰρηται ἀνενοχλήτ(ως) τὲ

||⁶⁵ καὶ ἀδίκασείστως, καὶ οὐδεὶς τῶν τὰ δημόσια ||⁶⁶ δἰενεργούντων ἐν τῇ τοιαύτῃ χώρᾳ ἢ τῶν λοιπ(ῶν) ||⁶⁷ ἀπάντων ἐπάξει εἰς τὰ τοιαῦτα κτήματα ||⁶⁸ αὐτῆς κατατριβὴν καὶ ἐπήρειαν ἢ χεῖρα ||⁶⁹ πλεονέκτῳ καὶ ἄρπαγα ἢ ἑτέραν οἰανδήτινα ||⁷⁰ ἐπίθεσιν καὶ καταδύναστείαν καὶ ἀπαλτησιν, ||⁷¹ ἀλλὰ διατηρήθησεται ταῦτα πάντα (καὶ) μενοῦσιν ||⁷² ἀνενόχλητα παντελῶς καὶ ἀδίκασειστα ἀπὸ πάσης ||⁷³ καὶ παντοῖας ἐπηρείας καὶ συζητήσεως τῆς κατὰ ||⁷⁴ χώραν ἐπεργομένης, ὅνει μόνων τῶν καθολικ(ῶν) ||⁷⁵ τεταγμένων τεσσάρων τούτων κεφαλαίων, ἥγουν ||⁷⁶ φονίκοι παρθενοφθορίας εὑρέσεως θησαυροῦ ||⁷⁷ καὶ ἀλωνίατικοῦ ἢ τοι σταρκίας· ταῦτα γάρ ||⁷⁸ διφείλουσίν ἀπαραιτήτως ἀπαιτεῖσθαι ἐξ αὐτῶν ||⁷⁹ ὁσπερ καὶ ἀπὸ τῶν λοιπῶν πάντων κτημάτων. ||⁸⁰ Ἐκτὸς δὲ τῶν τεσσάρων τούτων κεφαλαίων ὁφεί-||⁸¹λουσίν διατηρεῖσθαι τὰ ῥῆθεντα κτήμ(α)τα τῆς αὐτῆς ||⁸² σεβασμίας μονῆς καὶ φυλάσσεσθαι ἀνενόχλητα ||⁸³ τοπαράπαν καὶ ἀδίκασειστα καὶ ἀνεπηρέαστα ||⁸⁴ ὡς καὶ ἀνωτέρω εἰρηται. Τούτου γάρ χάριν ||⁸⁵ καὶ ὁ παρὸν χρυσό-
βουλλος ΛΟΓΟΣ ||⁸⁶ τῆς βασιλείας μου γεγονὼς ἐπεχοργήθη καὶ ἐπε-||⁸⁷βραβεύθη τῇ τοιαύτῃ σεβασμίᾳ τῶν ||⁸⁸ Πώσων μονῆς, ἀπολύθεις κατὰ μῆνα ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ||⁸⁹ τῆς ἐνισταμένης ΔΕΚΑ-
Τ(ΗΣ) ἵνδικτεῖνος ||⁹⁰ τοῦ ἔξακισχιλοστοῦ δικτακοσιοστοῦ ΕΪΚΟΣΤΟῦ ||⁹¹ ἔτους, ἐν φ καὶ τῷ
ἡμέτερον εὑσεβεῖς καὶ θεοπρόβλητον ὑπεσημήν(α)το ||⁹² κράτος.

+ ἈΝΔΡÓΝΙΚΟΣ ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)ῷ Τῷ Θ(Ε)ῷ ΠΓ-||⁹³ΣΤὸΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑὶ ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΩΡ ΡΩΜΑÍ(ΩΝ) ||⁹⁴ ΔΟΥΚΑΣ ἈΓΤΕΛΟΣ ΚΟΜΝΗΝΟΣ Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟ-||⁹⁵ΓΟΣ +

II. CHRYSOBULLE DE JEAN V PALÉOLOGUE

Χρυσόβουλλος λόγος (l. 11, 20, 31)

septembre, indiction 7

a.m. 6862 (1353)

L'empereur fait donation au monastère de Saint-Pantéléèmôn dit des Russes d'une série de biens dans la région du Strymon, et lui confirme la possession de ceux qu'il détenait auparavant.

DESCRIPTION. — Ce document nous est connu par l'original ; aucune copie n'est conservée dans les archives du couvent, contrairement à une information rapportée avec hésitation dans l'édition de Kiev (p. 107). Papier collé sur toile ; 345 × 290 mm ; endommagé en bas, mais complet et lisible ; assez bon état de conservation ; pliures anciennes (une verticale et médiane, neuf horizontales). Encre brune. Le texte présente quelques difficultés de lecture, notamment l. 14 pour le nom du village Αἰγύδομίσταν, l. 20 pour le surnom du paroisse donné au couvent, Λουκέρην, qui est écrit sur un pli. A noter la double incurvation de certains *hypsilon* incluant l'accent circonflexe, surtout en fin de mot, l'abréviation pour ως (par exemple l. 25 et 26), les trémas sur de nombreux *iota* et *hypsilone*, des *iota* souscrits, la graphie de l'article τῶν (par exemple l. 8), différente des finales identiques (par

exemple l. 1). Les principales remarques sont d'ordre diplomatique : *λέγον* (pour *λέγου* exigé par la phrase l. 11), *λέγον* (l. 20), *λέγος* (l. 31) sont écrits en rouge ; la souscription impériale est également en rouge, et apparemment de la même main (l. 35-37) ; en rouge encore, mais d'une main qui semble n'être ni celle du scribe, ni celle du signataire, les indications du mois et de l'année de l'indiction (l. 32), tandis que le chiffre des unités de l'an du monde est écrit par le scribe et à l'encre brune comme le reste du texte (l. 33). Le mot *κράτος* (l. 34) n'est pas en début de ligne. Le sceau n'est pas conservé, et les trous pour le cordonnet, s'ils ont existé, ne sont plus visibles au bas du document, endommagé et peut-être retaillé lors de sa consolidation. Ces particularités, un peu trop vite appelées anomalies, ont fait douter de l'authenticité du chrysobulle (Mošin, Ferjančić) : aucun des arguments invoqués ne nous semble déterminant ; le fait qu'une même main a sans doute écrit les trois formes du mot *λέγος* et la souscription impériale ne suffit pas à établir qu'il y a copie ou faux, et il convient de rappeler que le signataire, Jean V, est en 1353 à peine âgé de 13 ans. Cet acte a servi de modèle au faux édité en appendice (App. III).

Album : pl. XXVII.

Édition : Kiev, n° 21, p. 170-177.

Bibliographie : P. WIRTH, *Regesten*, n° 3011 (qui donne la bibliographie antérieure à 1965, notamment Mošin, *Akli*, p. 247-251) ; B. FERJANČIĆ, Notes de diplomatique byzantine à propos du cinquième tome des Regestes des diplômes impériaux, *ZRV I*, 10, 1967, p. 274.

ANALYSE. — *Préambule* : il convient au pieux empereur de prendre soin des églises, mais davantage encore des communautés monastiques, car c'est là surtout que Dieu aujourd'hui est honoré (l. 1-6). C'est pourquoi l'auteur de l'acte se préoccupe du monastère athonite de Saint-Pantéléémôn, dit des Russes, qui a grand besoin d'aide, et veut délivrer ses moines des soucis matériels, afin qu'ils consacrent leur temps à prier pour lui (l. 6-10). Par le présent chrysobulle il leur fait les donations suivantes : dans la région du Strymon, le village Antzista ; Nébosélou avec le mylokopeion ; le village Bénikeia avec les trois zeugèlateia qui sont à l'entour, le *poros* de ce village et les mylokopeia environnants ; le village Aigidomista ; le village Dobnikeia avec l'église voisine de Sainte-Kyriakè, sa terre et son ampélopakton ; le village de Dragosta, bien patrimonial de feu Jean Masgidas ; un autre zeugèlateion près de Baïmè ; le monydrion de Saint-Georges à Sompros ; dans la ville de Serrès, l'homme (parèque) Georges Loukéris (l. 10-20). En vertu du présent chrysobulle le monastère des Russes possédera à perpétuité les métochia susdits, sans qu'aucun *képhalè* de la région ou agent du fisc y apporte gêne ou entrave (l. 20-24). Tous ces biens seront exempts de l'impôt de la sitarkeia ou zeugaratikion, du mitaton, de la kastroktisia, et de toute autre charge et imposition en vigueur dans l'empire ou à venir (l. 24-28). Le monastère continuera de posséder dans les mêmes conditions les métochia qu'il possédait déjà en vertu d'anciens chrysobulles et autres titres de propriété, à l'intérieur de Thessalonique ainsi que dans les régions de Kalamaria et Arabénikeia (l. 28-31). Conclusion, adresse, date, signature autographe de Jean V Paléologue (l. 31-37).

NOTES. — Ce document donne l'état du domaine foncier du Rossikon hors de l'Athos au milieu du xive s. : d'une part ce qui était contenu dans le chrysobulle d'Andronic II de 1311 qui est notre

n° 10 (rappelé ici l. 28-31 sous la dénomination générale μετόχια), d'autre part les nouvelles donations foncières au nombre de huit, bizarrement complétées par un « homme », c'est-à-dire un parèque, résidant à Serrès. Comme nous n'avons pas le ou les praktika correspondants, qu'avaient dû établir les recenseurs, nous ne connaissons pas l'importance, en superficie ni en rente, de ces donations. Cf. ci-dessus, Introduction, p. 12.

Toponymes. Il est vraisemblable que la localisation « dans la région du Strymon », placée en tête (l. 11), vaut pour tous les biens. L. 12, Ἀντζίστα : village du katépanikion de Zabaltia (ou Parastrymonon), références in THÉOCHARIDÈS, *Kalépanikia*, p. 88 ; c'est le village actuel Angista. Cf., pour son histoire, l'acte n° 15, ainsi que notre acte serbe n° 2 (Jančiste). L. 12, τοῦ Νεδοσέλου : nous n'en connaissons qu'une mention sous la forme τὴν Νεδοσέλην(ους), en 1316, dans DÖLGER, *Sechs Praktika*, p. 106, l. 328 ; mais VASMER, *Die Slaven* (qui connaît un Νεδοσέληται dans la région de Pella et Νεδοσέλη dans celles de Jannina et de Kastoria), signale (p. 220) la mention de Νεδοσελῆται et Νεδοσελιάτες, dans la région de Serrès, dans un acte de 1640. Pour la localisation cf. notre acte serbe n° 1, Notes. L. 13, Βενίκεια : mentions dans *Chilandar*, n° 37, l. 17 et n° 39, l. 57 ; J. Lefort pense que Bénikeia était situé au bord de l'Angitès, à l'O.-N.-O. de Zdrabikion, aujourd'hui Drabekos. Cf. notre acte serbe n° 2 (Venik). L. 14, Αιγιδομίστα : mentionné en 1316 dans DÖLGER, *Sechs Praktika*, p. 100, l. 188 et p. 101, l. 201 ; c'est l'ancien Zidomista, dont la première mention connue est en 1098 dans DÖLGER, *Schatzkammer*, n° 65, l. 3, τοῦ χωρίου Ζηδομίστου, et dont une forme récente serait 'Εδδομίστα, sans doute aujourd'hui Prôtè, au N.-N.-E. de Radolibos. Cf. notre acte serbe n° 2, Židomišta. L. 15, Δοβνίκεια avec l'église de Sainte-Kyriakè : Dobnikeia est enregistré par VASMER, *Die Slaven*, p. 204, dans la région du Strymon, et figure en 1341 dans DÖLGER, *Sechs Praktika*, p. 107, l. 17 ; p. 109, l. 56 ; p. 114, l. 140 ; d'autre part la mention de Sainte-Kyriakè, et l'existence aujourd'hui au N.-O. de Radolibos des ruines d'une église de Sainte-Kyriakè, permettent à J. Lefort, qui en traitera ailleurs, de supposer que Dobnikeia est à identifier avec le χωρίου Δομνίκου qui figure en 1098 dans DÖLGER, *Schatzkammer*, n° 65, l. 7. Cf. notre acte serbe n° 2 : Dubnica. L. 18, Δράγοστα : cf. notre acte serbe n° 1 et les notes du n° 2 (région de Zichna) ; Vasmer, *Slaven*, Index, connaît plusieurs toponymes commençant par Δράγο, mais pas exactement le nôtre. L. 19, τὴν Βαϊμήν : cf. notre acte serbe n° 1 avec ses notes (Boimia, Bojmija).

Institutions. L. 13 et 14, μυλοκοπεῖον (« milokopije » dans l'acte serbe n° 1) : nous ne connaissons qu'une autre mention, sous cette forme, d'un droit sur le travail d'un moulin, si c'est bien ainsi qu'il faut interpréter les textes : dans *Lavra* III, n° 146, l. 32, en 1375, donation est faite d'un village proche de Vodéna μετὰ (...) καὶ τοῦ μυλοκοπίου. Il existe un nom propre Μυλοκόπιος : cf. *Lavra* II, n° 112, l. 13. L. 14, πάρος, gué, puis droit de péage pour le passage d'une rivière (et aussi nom propre désignant le lieu où se fait le passage). L. 16, ἀμπελόπακτον : cf. SOLOVIEV-MOŠIN, *Diplomata*, p. 390-391 ; *Dionysiou*, n° 2, p. 45 et l. 37 ; *Lavra* II, n° 89, l. 147-148, et III, n° 118, l. 150, 151. L. 22, οἱ κεφαλατ-τικεύοντες : cf. SOLOVIEV-MOŠIN, *Diplomata*, p. 456-457 (s.v. κεφαλή) ; *Kullumus*, n° 10, l. 55 ; *Xeropolamou*, n° 10, l. 64 ; *Eosphigmenou*, n° 22, l. 40 ; n° 23, l. 33 ; Appendice A, l. 64 ; une dizaine de fois dans *Lavra* II et III, cf. Index de *Lavra* IV. L. 25-26, τῆς σιταρχίας ήγουν τοῦ ζευγαρατικοῦ : ce passage, unique à notre connaissance, qui paraît établir une équivalence entre les deux charges, a fait l'objet d'une discussion sur laquelle cf. DÖLGER, *Gebührenwesen*, p. 57, n. 88 ; pour ζευγαρα-

τίκιον, cf. SOLOVIEV-MOŠIN, *Diplomata*, p. 452-453 ; *Xēropolamou*, n° 25, l. 33 ; *Esphigménou*², n° 22, l. 32 ; n° 23, l. 20 ; *Lavra* III, n° 128, l. 25 ; n° 166, l. 24.

Prosopographie. L. 17, Jean MASGIDAS (« le Masgide Kalcoian » de nos actes serbes 1 et 2) : dans *Lavra* II, n° 108, l. 351-353, les biens d'un Masgidas (sans prénom indiqué) figurent comme repères dans un périorismos de 1321, qui intéresse la région de Sigilou (sur la localisation, cf. *Lavra* IV, p. 105 et carte IV). *Lavra* III, n° 145, est un accord passé avec Lavra, en 1374, par Alexis Commène Masgidas, à propos de son oncle feu N Masgidas, qui avait autrefois vendu des grains à Lavra ; l'acte est signé aussi par la veuve d'un Constantin Masgidas. La famille est bien implantée en Macédoine, entre Thessalonique et Serrès : cf. les Notes à *Lavra* III, p. 98 ; ajouter P. Lemerle, *Un praktikon inédit des archives de Karakala (janvier 1342), Χαριστήριον εἰς Ἀ. Κ. Ὁρλάνδον I*, Athènes 1964 (repr. *Le monde byzantin, histoire et institutions*, Londres, Variorum, 1978, n° XVIII), p. 285, l. 40, feu N Masgidas possérait un bien à Kalamaria, et p. 289, n. 15.

Actes mentionnés : L. 29-30, « chrysobulles et titres de propriété » : notre acte n° 10 est l'un d'eux.

+ Βασιλεῖ πιστῷ καὶ θεοφιλεῖ καὶ πάντα μὲν τὰ πρὸς δοξολογίαν Θ(εο)ῦ καὶ τῶν αὐτοῦ θεραπόντων ἀνεγγηγερμένα περὶποιεῖσθαι ||² τεμένη καὶ τῶν πρὸς σύστατιν αὐτῶν φροντίζειν ἀρμόδιον (καὶ) προσῆκον, πολλῶ δὲ πλέον τὰ εἰς ψυχῶν φροντίστη-||³ρίᾳ ἀφιερωθέντα καὶ τὰς πρὸς τὸ ζῆν ἀφορμὰς τοῖς ἐν αὐτοῖς προσκαρτεροῦσι μοναχοῖς ἐπιβραβεύοντα, ἐν οἷς μάλιστα ||⁴ Θ(εο)ς θεραπεύεται τηνικαῦτα, κ(αὶ) τὴν περὶ ταῦτα διαμονὴν καὶ πρόνοιαν διὰ πλείονος ἔχειν· τὸ τε γάρ οὐ προσῆκον μόνον ||⁵ ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖον, καὶ δσω μεῖζον εἰς ἀρετὴν τοσούτῳ καὶ θαυμασιώτ(ε)ρ(ον)· οὕτω κάντεῦθεν ἡ βασιλίκῃ εὐσέβεια καὶ τὸ ταύτης ||⁶ φιλότεμον διαδεικνύται. Διὰ δὴ ταῦτα καὶ ἡ ἐκ Θ(εο)ῦ βασιλ(εία) μου, τῆς κ(αὶ)τ(ὰ) τὸ ἄγιον δρός τοῦ Ἀθω διακειμένης σεβασμί(ας) μονῆς ||⁷ τ(ῆς) ἐπ' ὀνόμ(α)τι τοῦ μεγάλου ἐν μάρτυσι καὶ ιαματικοῦ Παντελεήμονος καὶ ἐπικεκλημένης τῶν Ἀράσων, πολλῆς ἐπίμελείας ||⁸ καὶ συγκροτήσε(ως) δεομένης, πρόνοιαν πολλήν τιθεμένη, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν τὸ ἀνενδεές περὶποιουμένη καὶ αὐταρκες, ||⁹ ὡς ἀν κάκεῖνοι πάσης ἀπηλλαγμένοι φροντίδος καὶ ἀπερίσπαστως διάγοντες μόνω Θ(ε)ῷ προσανέχωστι καὶ τὰς δοξολο-||¹⁰γίας αὐτῶν καθαρὰς ἀναφέρωσι καὶ ἔκτενέστερον τοῦ κράτους αὐτῆς ὑπερεύχωνται, δωρεῖται διὰ τοῦ παρόντος αὐτῆς εὐσε-||¹¹βούς χρυσοβούλου ΛΟΓΟΝ πρὸς τ(ὴν) τοιαύτην σεβασμίαν μονήν τὸ περὶ τὸν Στρυμῶνα διακειμένον χωρτὸν τὸ οὕτω πως ||¹² ἐπονομαζόμενον τὴν Ἀντζίσταν μετὰ πάσης τῆς νομῆς καὶ περίοχῆς αὐτῆς, ἕτε τὲ τοῦ Νεδοσέλου μετὰ πάσης τῆς νομῆς αὐτοῦ ||¹³ καὶ τὸ μύλοκοπεῖον, ἕτι τὲ τὸ χωρτὸν τὴν Βεντίκειαν μετὰ τῆς νομῆς (καὶ) περίοχῆς αὐτῆς ἥγουν τῶν περὶ αὐτὴν τριῶν ζευγελατείων, ||¹⁴ τοῦ ἐν τῷ τοιούτῳ χωρίῳ πόρου, τῶν περὶ αὐτῶν μύλοκοπῶν καὶ λοιπῶν πάντων δικαίων, ὀσαύτ(ως) τὸ χωρτὸν τὴν Αἰγιδομήσταγ ||¹⁵ μετὰ πάσης τῆς νομῆς (καὶ) περίοχῆς αὐτῆς, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸ χωρτὸν τ(ὴν) Δοιοντίκειαν μετὰ πάντων τῶν δικαίων καὶ προνομίων αὐτῆς ||¹⁶ τοῦ τε περὶ αὐτὴν θείου ναοῦ τοῦ ἐπ' ὀνόματι τῆς ἀγίας μάρτυρος Κύριακῆς μετὰ τῆς ἀνηκούσης αὐτῶ γῆς, τοῦ ἀμπελοπάκτου ||¹⁷ καὶ πάσης τῆς περίοχῆς αὐτοῦ· ὀσαύτ(ως) εὐεργετεῖ καὶ δωρεῖται ἡ βασιλ(εία) μου τὸ ἀπὸ γονικότητος χωρτὸν Ιω(άνν)ου ἐκείνου τοῦ Μασγιδᾶ ||¹⁸ τὸ λεγόμενον Δράγοσταν μετὰ πάσης τῆς νομῆς (καὶ) περίοχῆς αὐτῆς πρὸς τ(ὴν) ἀνωτ(έ)ρω εἰρημένην μονήν, ἀλλὰ δὴ καὶ ζευγελατείον ἔτερον ||¹⁹ περὶ τὴν Βαΐμην, μονάδρ(ιον) τὸ εἰς δινομα λεγόμενον τοῦ ἀγίου Γεωργίου εἰς τὸν Σόδμηρον, ἕτι τὲ ἐντὸς τῆς θεοσώστου πόλε(ως) Σερρῶν ἀν(θρωπ)ον Γεώργιον ||²⁰ λεγόμενον τὸν Λουκέρην· διθεν καὶ τῇ ἐμφανείᾳ καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος χρυσοβούλου ΛΟΓΟΥ τῆς βασιλείας μου ||²¹ καθέξει καὶ νεμηθήσεται ἡ τοιαύτη σεβασμία τῶν Ἀράσων

μονή τὰ εἰρημένα μετρίχια κύριως καὶ δεσποτικῶς ἔτι τὲ ἀναφαι-||²²ρέτως ἀδίασειστως καὶ ἀνενο-
χλήτως εἰς τοὺς ἐξῆς ἀπαντας καὶ διηγεκεῖς χρόν(ους), καὶ οὐδεὶς τῶν κεφαλαττίκευόντων ἐν τῇ τοιαύτῃ
||²³ χώρᾳ ἢ τῶν τὰ δημόσια δίενεργούντων ἢ τῶν ἀλλων ἀπάντων ἐπάξεις ὅλως εἰς τὰ τοιαῦτα κτήμ(α)τα
κατατριβὴν καὶ ἐπήρειαν ||²⁴ ἢ χειρα πλεονέκτην καὶ ἀρπαγα ἢ ἐτέρων οἰανδήτινα ἐπίθεσιν καὶ κατα-
δύναστελν κ(αι) ἀπαίτησιν, ἀλλὰ διατηρηθήσεται ||²⁵ ταῦτα πάντα καὶ μενοῦσιν ἀνενόχλητα παντελῶς
καὶ ἀδιάσειστα ἀπό τε τῆς σύζητήσε(ως) τοῦ κεφαλαίου τῆς σταρκείας, ||²⁶ ἥγουν τοῦ ζευγαρατίκειου,
μιτάτου, καστροκήτησ(ας) καὶ ἐτέρας πάσης καὶ παντοίας ἐπήρειας καὶ σύζητήσε(ως) τῆς κ(α)τ(ἀ)
τ(ὴν) ὅλην ||²⁷ χώραν τῆς βασιλ(είας) μου ἐπερχομένης ἢ τῆς μετα ταῦτα ἐπινοηθησομένης ἀπαίτήσε(ως)
παρά τίνων τοκαθόλου ἀνενόχλητα ||²⁸ καὶ ἀζημίωτα · πρὸς τούτοις διορθέσται ἡ βασιλ(εία) μου κατέχειν
τὸν ἵσον καὶ ὅμιον τρόπον τ(ὴν) τοιαύτην σεβ(ασμάν) μονὴν καὶ ἄπειρ ||²⁹ προκατεῖχε μετόχια διὰ
παλαιγενῶν χρυσοβούλλων κ(αι) λοιπῶν δίκαιωμ(ά)τ(ων) ἐντὸς τῆς θεοσάστου πόλε(ως) Θεσσαλονίκης
καὶ ἐκτὸς ||³⁰ περπτού τὴν Καλαμαρταν καὶ τ(ὴν) Ἀραβεντίκειαν διακείμενα ἀνενοχλήτ(ως) παντάπασι
καὶ ἀδιάσειστως καθέτεῖ ταῦτα ||³¹ καὶ μέχρι τοῦ νῦν. Τούτου γάρ χάριν καὶ δι παρῶν χρυσό-
θιουλος ΛΟΓΟΣ τῆς βασιλ(είας) μου γεγονὼς ἐπεχορηγήθη καὶ ἐπεβρα-||³²θεύθη τῇ διαληφθείσῃ
σε(βασμ)τα τῶν Ῥώσων μονῆ ἀπολούθεις κατὰ μῆνα ΣΕΠΤΕΒΡΙΟΝ τῆς ἐνισταμένης εὐδόμης
||³³ Ἰνδᾶτιῶνος τοῦ ἐξακισχύλιοστοῦ ὀκτακοσίοστοῦ ἐξηκοστοῦ δευτέρου ἔτ(ους), ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον
εύσεβες (καὶ) θεοπρόδηλητ(ον) ||³⁴ ἐπεσημήνατο κράτος.

||⁸⁵ + ΙΩ(ΑΝΝ)ΗΣ ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ΤΩ Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙ-||⁸⁶ΛΕΥΣ ΚΑΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΡΩΜΑΪ(ΩΝ) Ο ΠΑΛΑΙ-||⁸⁷ΟΛΟΓΟΣ +

L. 11 ΛΟΓΟΝ : *lege* ΛΟΓΟΥ.

12. DONATION DE LA PINKERNISSA ANNA TORNIKINA

γράμμα (l. 11, 23)
ἔγγραφος ἔκδοσις (l. 30)

août, indiction 11
a.m. 6866 (1358)

La pinkernissa, avec l'accord de son mari et de ses enfants, fait don au grand stratopédarque Alexis et au grand primicier Jean, pour le couvent du Pantokratôr qu'ils ont fondé à l'Athos, de la moitié de son bien dotal de Beltzistha à Zabaltia sur le Panax (Angîtes), s'ils parviennent à le reconquérir sur les Serbes.

DESCRIPTION. — *Original.* Parchemin très mince et bruni, mutilé en bas à droite, collé sur toile, consolidé en haut et en bas ; 470 × 330 mm. État de conservation très médiocre ; le document semble avoir beaucoup souffert depuis que G. Millet l'a vu et photographié ; le parchemin est fripé (naturelle-

ment ou en raison du collage?) sur la partie droite et en bas ; trou et déchirure à la l. 13 ; pliures horizontales aux l. 7 et 22, qui rendent difficile la lecture ; surtout, l'usure ne laisse plus que quelques traces de lettres vers le milieu des l. 1 à 13. Encre brune, un peu pâlie. Plusieurs *ioia* sont pointés, d'autres portent un tréma (par ex. l. 1), de même que certains *hyppsilon* (par ex. l. 10). L'emploi (l. 20 et 25), du double *tau* en finale, pour marquer le pluriel *των*, est rare. Dans la *protaxis*, à la l. 3, c'est Anna Tornikina elle-même qui signe de son nom et de son titre, tandis que c'est le scribe qui écrit le nom de Démétrios Tornikès, la signature autographie de ce dernier se réduisant à son titre ὁ πιγκέρνης (de même pour les signatures des l. 26-27) ; les signa et signatures des quatre enfants (l. 3) sont de la main du scribe. La *protaxis* est séparée du texte par un espace blanc ; à noter aussi un *vacat* assez important l. 5 avant 'Επειδή. Les signatures de témoins sont disposées en lignes régulières au bas du document ; la dernière, celle de Nicolas, clerc de Sainte-Sophie et taboullarios, très manierée et séparée des autres par un espace blanc, est peut-être celle du scribe.

Album : pl. XXVIII.

Éditions : Kiev, n° 22, p. 176-183 ; Porphyre Uspenskij, *Istorija Afona*, III^a, Saint-Pétersbourg 1892, p. 648-650 ; Louis Petit, in *Pantocrator*, n° 3, p. 4-7 ; cette édition n'est pas faite sur l'original, mais sur les deux éditions antérieures dont les leçons sont données en apparat ; nous donnons à notre tour les leçons de l'édition Petit (P).

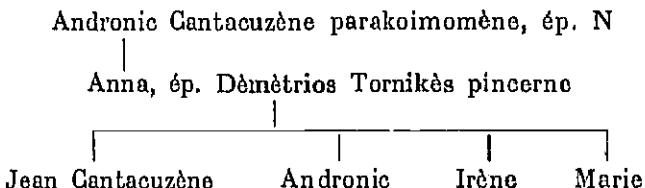
ANALYSE. — *Protaxis* signée de la main de la pinkernissa Anna Tornikina (l. 1-2). Signature, autographie pour le titre, du pincerne Démétrios Tornikès (l. 2-3). *Signa* des deux fils et des deux filles du couple (l. 3). La pinkernissa Anna Tornikina agit en plein accord avec son époux et avec ses enfants (l. 4-5). Il y a bien des années, le parakoimomène père de la pinkernissa avait reçu par chrysobulle, à titre héréditaire, entre autres biens celui nommé Beltzistha, à Zabaltia, sur le Panax, et ces biens étaient devenus la propriété de la pinkernissa à titre dotal (l. 5-7). Le malheur des temps voulut qu'ils tombassent entre les mains des Serbes, où ils sont encore ; mais Dieu a suscité contre ceux-ci le grand stratopédarque Alexis et le grand primicer Jean, qui ont fait merveille, et la pinkernissa a confiance que bientôt ils se rendront maîtres aussi de Beltzistha (l. 7-11). C'est pourquoi elle établit en faveur du grand stratopédarque et du grand primicer le présent acte, stipulant que s'il plaît à Dieu, en l'honneur de qui ils ont fondé un monastère, que par leurs propres et seules forces ils recouvrent Beltzistha, avant que Dieu ne fasse revenir la région sous l'autorité du basileus, la moitié de ce bien avec ses dépendances redeviendra propriété de ses anciens maîtres dans les mêmes conditions qu'elle l'était auparavant en vertu du chrysobulle, mais que de l'autre moitié, avec la moitié des dépendances, Alexis et Jean auront la pleine et entière propriété, afin qu'ils la consacrent au monastère du Christ Sauveur Pantokratör, comme ils en ont le désir (l. 7-17). La pinkernissa, non plus que son époux ou l'un de leurs enfants ou parents par le sang, ne pourra pas revendiquer cette moitié [de Beltzistha] sous le prétexte qu'il s'agit d'un bien dotal, car elle renonce en cette matière au bénéfice de la loi ; la porte de la justice serait fermée à qui voudrait intenter une action contre Alexis et Jean (l. 17-20) ; ceux-ci en revanche ne devront d'aucune façon chercher à soustraire la moitié [de Beltzistha] qui reste aux donateurs à quiconque il plaisirait à ceux-ci de la transmettre, de leur vivant ou après leur mort (l. 20-22) ; malédictions (l. 22-24). L'acte a été dressé par le taboullarios à la requête de la pinkernissa, et remis pour leur sûreté au grand stratopédarque et au grand

primier ; date (l. 25-26). Signatures en partie autographes de la pinkernissa et de son mari (l. 26-27). « A la requête du patriarche, la pinkernissa ayant été interrogée par nous et instruite du secours que lui offre la loi pour ses biens dotaux, attendu qu'elle a sans réserve renoncé à son droit et promis d'honorer à l'avenir la présente donation écrite, nous avons nous aussi signé pour confirmation » : signature autographe du métropolite de Christoupolis, Makarios (l. 28-31). Signatures autographes d'archontes de la Grande Église [de Constantinople] et de deux témoins (l. 32-35).

NOTES. — Il n'est pas possible de savoir pourquoi cet acte, qui est adressé aux fondateurs du Pantokratôr et concerne l'établissement qu'ils viennent de fonder à l'Athos, se trouve en original au Rossikon. La raison ne doit pas être que le domaine de Beltzistha aurait changé de main : du moins n'en retrouvons-nous la mention ailleurs ni dans le dossier du Rossikon, ni dans ce qui est publié des archives du Pantokratôr ; ce qui d'ailleurs conduit à supposer que les dispositions de notre acte n'ont jamais reçu effet. Cependant, l'authenticité en est incontestable : en plus des preuves qui se tirent, on va le voir, de l'histoire et de la prosopographie, l'exactitude du formulaire juridique en est garantie ; les précautions accompagnant l'aliénation par une femme d'un bien dotal, que nous connaissons par maints autres exemples, sont ici exactement respectées.

Le contexte historique. L'activité des deux frères Alexis et Jean sur la côte de la Piérie pangéenne depuis l'embouchure du Strymon jusqu'à Christoupolis, et leurs efforts pour libérer aussi l'arrière-pays de l'occupation serbe, sont maintenant bien connus. Les documents qui s'y rapportent ont été réunis par LEMERLE, *Philippes*, p. 206-213 (cf. p. 207-208 pour le présent acte), et complétés par lui, d'après les publications récentes, dans les Notes à *Lavra III*, n° 137, p. 68-70. On s'y reporterai (seul le problème de l'identité d'Alexis et Jean n'a pas progressé, la tentative de G. Ostrogorskij, après d'autres, pour en faire des Paléologues ne semblant pas concluante). Notre acte prouve qu'à sa date, août 1358, on pouvait espérer que les deux frères reprenaient aux Serbes — ce à quoi d'ailleurs ils échouèrent certainement — un domaine ou un bourg nommé Beltzistha, situé εἰς τὴν Ζαβαλτίαν περὶ τὸν Πάναξ. Le Panax est l'Angitès, affluent de rive gauche du Strymon, qui coule au N.-N.-O. du massif pangéen, et se jette dans le Strymon à environ 15 km de son embouchure. Zabaltia ou Zabalta, déjà mentionnée comme *bandon* du thème de Serrès au xi^e siècle (dans le Typikon de Pakourianos), est ensuite un katépanikion, qui a en gros pour limites au nord le Panax, au sud le Pangée, à l'ouest le cours inférieur et les marais du Strymon, et qui s'étendait vers l'est jusqu'aux marais de Philippes : cf. St. KYRIAKIDÈS, *Buζαντιναὶ Μελέται II-V*, Thessalonique 1937, p. 263-270 ; THÉOCHARIDÈS, *Katépanikia*, p. 37 sq. Quant à Beltzistha, toponyme bien attesté sous diverses formes (KYRIAKIDÈS, *op. cit.*, Index s.v. ; THÉOCHARIDÈS, *op. cit.*, p. 51, 88 ; pour d'autres que le nôtre, VASMER, *Die Slaven*, p. 23 et 81), il est admis que c'est l'actuel Domèros, à une douzaine de km à l'est de la pointe orientale du lac Tachinos, à quelque trois ou quatre km au sud du Panax. Au moment où Anna Tornikina concevait l'espoir que les frères Alexis et Jean le reprenaient bientôt aux Serbes, il est probable que, partant de leurs positions côtières, ils tentaient de remonter vers le nord en se glissant entre le Strymon et le Pangée. Ils durent être vite arrêtés, et c'est peut-être la raison pour laquelle la donation conditionnelle de la pinkernissa ne fut pas suivie d'effet, du moins à ce qu'il semble d'après les documents actuellement connus. On notera le soin que met la donatrice à préciser qu'Alexis et Jean recevront la moitié de Beltzistha s'ils s'en emparent par leurs propres et seules forces, avant que la région ne revienne par d'autres voies dans le sein de l'empire (l. 13-14).

Prosopographie. La famille directe de la donatrice se compose en 1358, en plus d'elle-même, la pinkernissa Anna Tornikina, de son mari, le pincerne Démétrios Tornikès, et de leur quatre enfants, dont seul l'aîné, Jean, ajoute à son prénom un patronyme : Cantacuzène. On apprend en outre (l. 5-6) que feu son père était parakoimomène. Aucun de ces personnages n'est connu historiquement de façon certaine, et deux questions se posent : le nom *Tornikina* que porte la pinkernissa Anna lui vient-il seulement de son mari, ou bien était-ce aussi son propre patronyme ? lorsque son fils Jean se dit Cantacuzène, l'est-il par mariage, ou bien parce que sa mère était une Cantacuzène ? Les nombreux essais de prosopographie des Tornikioi sont, en ce qui concerne notre époque, rendus caducs par celui de Gudrun SCHMALZBAUER, Die Tornikioi in der Palaiologenzeit, *J.Ö.B.*, 18, 1969, p. 115-135 ; de même, pour les Cantacuzène, on consulte maintenant D. M. NICOL, *The Byzantine Family of Kanlakouzenos ca. 1100-1460* (*Dumbarton Oaks Studies*, 11), Washington 1968. Nicol (p. 154, n° 44) écrit à propos de notre Jean Cantacuzène que « puisque sa mère Anne se dit fille d'un parakoimomène défunt, Jean peut avoir été le petit-fils du parakoimomène Andronic Paléologue Tornikios », connu d'ailleurs (cf. PAPADOPULOS, *Genealogie*, p. 8, n° 9 ; NICOL, *op. cit.*, p. 152, n. 44). Mais on observera que cela n'explique pas qu'il soit dit Cantacuzène, et implique en revanche que sa mère soit Tornikès de naissance, et pas seulement par mariage. Aussi est-ce avec raison que Schmalzbauer fait observer (p. 129, n° 16) que cette dernière peut aussi être fille du parakoimomène Andronic Cantacuzène, assez bien connu, et qui fut probablement gouverneur de Boléron-Mosynopolis-Serrès-Strymon (cf. NICOL, *op. cit.*, p. 152-153, n° 42). C'est ce que nous croirions plus volontiers, et qui conduit au stemma suivant :



Sur une παραχειμωμένη *Topyuklva*, sœur d'Arsénios Tzamplakôn qui, sans donner son prénom, parle d'elle en 1356 comme défunte (ce qui écarte toute identification avec notre Anna), cf. G. THÉOCARIDES, *Oι Τζαμπλάκωνες*, dans *Μακεδονικά*, 5, 1961-1963, p. 173 : il considère qu'elle pouvait avoir été l'épouse du parakoimomène Andronic Commène Doukas Paléologue Tornikès.

*Les signatures autographes au bas de notre acte présentent aussi des difficultés. Non la première, celle de MAKARIOS, métropolite de Christoupolis (actuelle Kabala), qui est attesté en 1350, 1354, 1355 (MM, I, p. 300, l. 27 ; p. 338, l. 12 sans le nom, p. 433, l. 22). Encore n'est-elle pas suffisante pour attester que l'acte a été dressé à Christoupolis : il a pu l'être à Constantinople à une époque où Makarios, en raison de la situation dans sa métropole, y résidait, et signé par le prélat dans le ressort duquel le domaine de Beltzista se trouvait. Cela explique mieux la mention, à deux reprises, de la προτροπή δεσποτική πατριαρχική (l. 1 et 28). Le patriarche est alors Kallistos I (pour la seconde fois). Les autres signatures sont donc celles d'archontes de la Grande Église de Constantinople, du moins le grand skeuophylax THÉODORE PERDIKÈS, dont J. Darrouzès pense qu'il pourrait être le père ou l'aîné d'un Georges Perdikès connu (cf. PG 151, 763 ; A. FAILLER, *REB*, 31, 1973, p. 111-112, avec d'autres références ; DÖLGER, *Schatzkammer*, n° 115, l. 45), et le taboullarios NICOLAS N, qui a dû dresser l'acte. Quant au prêtre MANUEL KALOEDAS et à THÉODORE PARDOLEON, ils paraissent n'être*

que des témoins ; leurs patronymes sont connus, eux-mêmes ne paraissent pas l'être encore, du moins par les documents athonites. Pour divers Kaloeidas, cf. *Chilandar*, n° 12 ; *Zographou*, n° 41, l. 21 et n° 42, l. 23 ; *Zographou*, n° 48, l. 107, pour un Michel Kaloeidas de Serrès, en 1378 ; DÖLGER, *Schatzkammer*, Index s.v. Καλοειδινή, habitante de Constantinople au milieu du XIV^e siècle ; DARROUZÈS, *Regestes*, n°s 3061, 3063, 3111 ; LOENERTZ, *Correspondance de Manuel Calecas*, p. 78-79 ; HUNGER, *Hochsprachliche Profane Literatur*, II, p. 312, etc. Un Manuel K. est prêtre à Constantinople en 1400 : MM, II, p. 298.

Acte mentionné : L. 5 sq., un chrysobulle [d'Andronic III plutôt que de Jean V : πρὸς χρόνων οὐκ διλέγων] donnant à titre héréditaire, au parakoimomène père de l'auteur, divers biens dont Beltzistha : perdu (paraît absent de Dölger, *Regesten*).

+ Ἀναδιδαχθεῖσα πρότ(ε)ρ(ον) προτροπῆ δεσποτικῆ π(ατ)ριαρχικῆ τὸν βοηθοῦντά μοι νόμον ἐπὶ τῷδε τῷ προικῷ μου κτήματί (καὶ) ἀποβαλλομένη τὴν ἀπὸ τοῦ νόμου σύναρσιν καὶ βοήθει(αν) προ-||%έταξα οἰκειοχείρ(ως) + + ΑΝΑ ΤΟΡΝΙΚΙΝΑ Η ΠΙΓΓΕΡΝΙΣΑ + + Ὁ δοῦλ(ος) τοῦ κραταιοῦ καὶ ἄγι(ου) ἡμ(ῶν) αὐθέντου καὶ βασιλέ(ως) Δημήτρι(ος) Τορνίκ(ης) ||⁸ Ὁ ΠΙΓΚΕΡΝΗΣ +

Σήγν(ον)	Iω(άννου) Καντα-	Σήγν(ον)	Ἄνδρον(ίκ)ου
κουζην(οῦ)	τοῦ υἱοῦ αὐτ(ῶν)	τοῦ ἐτέ- ρου υἱοῦ αὐτ(ῶν)	
Σήγν(ον)	Μαρί(ας) αὐ-	Σήγν(ον)	Εἰρήνης
ταδελ-φ(ης) τούτων		ἐτέρ(ας) αὐ- ταδέλφ(ης) τούτων	+

||⁴ + "Αννα πεγκέρνισσα ἡ Τορνίκινα ἡ ἀνωθ(εν) πρωτοτύπως προτάξασα οἰκειοχείρ(ως) σύναινέσει καὶ ὅλη γνώμη καὶ τοῦ αὐθέντου μου τοῦ συζύγου μου καὶ τῶν φιλιάτ(ων) ||⁵ ἡμῶν παλιδων Ιω(άννου) Ἀνδρονίκου Μαρί(ας) (καὶ) Εἰρήνης. Ἐπειδὴ περιῆλθε πρὸς χρόνων οὐκ διλέγων τῷ ἀιοδίμῳ καὶ μακαρίτῃ αὐθέντῃ καὶ π(ατ)ρὶ μου ||⁶ τῷ παρακοιμωμένῳ διὰ θείου (καὶ) σεπτοῦ χρυσούλλου κ(α)τὰ λόγον γρογκότητος μετὰ τῶν ἀλλ(ων) εἰς τὴν Ζαβατίαν περὶ τὸν Πάνακα ἡ Βελτζίσθα λεγομ(ένη), ||⁷ ἐπανῆλθον δὲ ταῦτα (καὶ) πρός με εἰς προῦκα, εἴτα τῇ τοῦ καὶ φρούρῳ φγωμαδίᾳ καὶ πολλῇ σύγχυσει κατεκράτησαν (καὶ) ταῦτα οἱ Σέρβοι καὶ ὑπὸ χεῖρα αὐτοῖς τελοῦσιν ἔ(ψει) ||⁸ δεῦρο, δὲ πάντα πρὸς τὸ σύμφερον οἰκονομ(ῶν) Θ(εδ)ς κρί[μασιν εα] 8] οἵς οἶδεν ἔξαπετειλε τοὺς ἔκαυτοῦ δούλους, τὸν τε μέγαν στρατοπεδάρχην καὶ Ἀλέ-||⁹ ζίον καὶ τὸν μέγαν πριμμικήριον καὶ Ιω(άννην), τῇ ἀνωθ(εν) ἀμάχῳ βοηθείᾳ κ(α)τισχίοντας ὑπερβαλλόντε(ως) τῶν ἔχθρῶν ἡμ(ῶν) (καὶ) ἐργαζομένους (καὶ) διαπράττοντας ||¹⁰ δσ(ον) Θ(εδ)ω φίλον (καὶ) τοῖς γνησίοις αὐτοῦ θεράπουσιν, ἔχω δὲ θάρρος καὶ βεβαίαν πληροφορίαν εἰς αὐτὸν τὸν Θ(εδ)ν δτε(καὶ) μετὰ τῆς οἰκεί(ας) αὐτῶν ισχύος (καὶ) συνδρομ(ῆς) μέλλουσι ||¹¹ περίγενέσθαι οὗτοι (καὶ) τοῦ τοιούτου κτήματός μου τῆς Βελτζίσθας· διὰ τοῦτο, ἔκουσία τῇ γνώμῃ (καὶ) ἀμεταμελήτῳ τῷ τρόπῳ, τὸ παρὸν ἐκτίθεμαι γράμμα πρὸς τ(οὺς) ||¹² διαληγόθεντ(ας) τὸν τε μέγαν στρατοπεδάρχην καὶ τὸν μέγαν πριμμικήριον, ὃς ἐὰν εὐδοκείσῃ ὁ παντοκράτωρ Θ(εδ)ς, εἰς δν πᾶσ(αν) τὴν ψυχὴν αὐτῶν ἀνήρ-||¹³ τησσαν καὶ φροντιστήριον θεῖον ἀνεδείκνατο ὑπὲρ αὐτοῦ, (καὶ) διὰ τ(ῆς) τούτων καὶ μόν(ων) ισχύος (καὶ) συνδρομῆς περίγένωντ(αι) τοῦ εἰρημ(ένου) κτήματός μου τ(ῆς) Βελτζίσθας πρὸ τοῦ ||¹⁴ ἵνα εὐδοκήσῃ δ Θ(εδ)ς καὶ ἐπανέλθωσι τὰ ἐκεῖσε υπὸ χεῖρα τῆς βασιλείας τῶν Ρωμαί(ων), ἵνα τὸ μὲν ἥμισυ μετὰ (καὶ) τ(ῆς) ἡμ(ί)σει(ας) νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτοῦ κατέ-||¹⁵ χωμεν ἡμεῖς αὐτοὶ

οι προκάτοχοι δεσπόται δν τρόπον (καὶ) προκατέχομ(εν) κ(α)τὰ τὴν ἰσχύν (καὶ) δύναμιν τ(οῦ) θείου (καὶ) σεπτοῦ χρυσοδούλου, τὸ δὲ λοιπ(ὸν) ἡμισυ κατέ-||¹⁶χωσὶν οὗτοι κ(α)τὰ ἀναφαίρετον δεσποτεῖ(αν) (καὶ) κυριότητα μετὰ (καὶ) τ(ῆς) προσούσ(ης) αὐτῷ ἡμισεῖ(ας) νομ(ῆς) (καὶ) περιοχῆς, εἰς ἀφιέρωσ(ιν) καὶ ἀνάθημα τοῦ αὐτοῦ θείου φροντι-||¹⁷στηρίου τοῦ παντοκράτορος σ(ωτῆ)ρ(ος) Χ(ριστ)οῦ, καθά δλοφύχως ἡρείσαντο (καὶ) ἔχουσί δι’ ἐφέσ(εως). (Καὶ) μηδαμοῦ μηδόλ(ως) ἔπειτα βουληθείην {βουληθείην} αὐτὴ ἑγώ, ὃ αὐθέντ(ης) μου ὃ ἀνήρ μου ||¹⁸ ἢ τις τῶν ἡμετέρων πατέδ(ων) (καὶ) τῶν καθ' αἷμα μοι προσωκειωμ(έγωγ), ἀνακαλέσασθαι (καὶ) τὴν τοιαύτην ἡμισειαν μερίδα τὴν περιελευσομ(ένην) αὐτοῖς ὡς προικών μοι· ||¹⁹ ἀποβάλλομαι γάρ τὸν βοηθοῦντά μοι νόμον ἐν τούτῳ, καὶ ἀπρόσδεκτοι ἐσόμεθα ἐν παντὶ ὑπερέχοντι προσώπῳ (καὶ) αἱρετηρίῳ, (καὶ) ἀποκλεισθήσετ(αι) ἡμῖν πᾶσα θύρα δικαιο-||²⁰ολογί(ας) εἴπερ κινήσομεν ἤντιναοῦν ἀγωγὴν κατ' αὐτῶν εἰς ἔχγικησ(ιν) ἡμ(ῶν) τ(ῆς) τοι-αὐτ(ης) ἔνεκα ἡμισεῖ(ας) μερίδος· διφειλόντ(ων) (καὶ) αὐτῶν μηδαμοῦ μηδόλ(ως) ἀποσπάσ(ειν) ||²¹ καὶ ἀφαιρήσ(ειν) (καὶ) τὴν ἡμετέραν ταύτ(ην) ἡμισειαν μερίδα τοῦ τοιούτου κτήματός μου, καθ' οἰονδήτινα τῶν ἀπάντ(ων) τρόπον ἢ πρόφασ(ιν) εὔλογόν τε (καὶ) δικαί(αν) ἐν ||²² μέρει ἢ καθόλου, ἀφ' οὗπερ ἔθιελήσομ(εν) παραπέμψειν αὐτήν, εἴτε ἐν τοῖς ζῶσ(ιν) ἐσμὲν εἴτε (καὶ) μετὰ τὴν τελευτὴν ἡμ(ῶν)· οἶος γάρ ἀφ' ἡμ(ῶν) τῶν μερ(ῶν) βουληθείη παρόδο||²³ τὰ συμπεφωνημ(έν)α τῶν γράμματος τι χωρῆσαι εἰς κ(α)τάλυσ(ιν) μερίκην ἢ καθόλου, ἢ καὶ ὁ διαδεξόμενος τὴν λαχούσ(αν) αὐτ(οῖς) ἡμισει(αν) μερίδα, ὃ τοιούτος καὶ διποίος (καὶ) ||²⁴ εἴη ἵνα ἐπισπάται τ(άς) ἀράς τῶν τιη̄ θεοφόρ(ων) π(ατέ)ρων καὶ ἡ μερίς καὶ ὁ κλῆρος αὐτοῦ ἢ μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα καὶ ὑπὸ τὸ αἰώνιον ἀνάθεμα ἔσται. ||²⁵ Ταῦτα ἔγραψη προτροπῇ ἡμετέρα διὰ ταβουλλ(α)ρί(ου) ἐνώπιον (καὶ) τῶν ὑπογραψάντων(ων), καὶ ἐπεδόθη τοῖς διαληφθεῖσι τῷ τε μεγάλῳ στρατοπεδάρχῃ καὶ τῷ μεγάλῳ πρι-||²⁶μμικηρίῳ εἰς ἀσφάλειαν, κ(α)τὰ μῆνα αὔγουστον τ(ῆς) ια' ἱν(δικτιῶνος) τοῦ ,ωξές' ἔτους.

+ ANA Η TOPNIKINA Η ΠΙΓΓΕΡΝΙΣΑ +

||²⁷ + 'Ο δοῦλος τοῦ κρατ(αιοῦ) (καὶ) ἀγί(ου) ἡμ(ῶν) αὐθέντου (καὶ) βασιλέ(ως) Δημήτρ(ιος) Τορνίκ(ης) + 'Ο ΠΙΓΚΕΡΝΗΣ +

||²⁸ + Προτροπ(ῆ) δεσποτ(ικ)ῆ π(ατ)ριαρχικῆ ἐρωτηθεῖσα παρ' ἡμ(ῶν) ἢ πιγ-||²⁹κέρνισα (καὶ) ἀναδιδαχθεῖσα τὸν βοηθοῦντα αὐτῇ νόμον ἐπὶ τ(οῖς) προικώις αὐτῆς πράγμασσιν, ἐπειδὴ ἀπεβάλλετο τὸ οἰκεῖον αὐτ(ῆς) δικαιοιον δλοφύχως (καὶ) στέργειν ||³⁰ ἐπηγγείλατο ἐς τὸ δηγνεκὲς τὴν τοιαύτην ἔγγραφ(ον) ἔκδοσ(ιν), ὑπεγράψη βεβαιώσ(εως) ἔνεκα καὶ παρ' ἡμ(ῶν) +

||³¹ + 'Ο ταπεινὸς(ς) μ(ητ)ροπολίτης Χ(ριστο)υπόλεως Μακαρίος +

||³² + 'Ο μέγας σκευοφύλ[αξ τῆς ἀγιωτάτης τοῦ Θεοῦ] μεγ(ά)λ(ης) ἐκκληστ(ας) (καὶ) ἀρχιδιάκονος Θεόδ(ω)ρ(ος) δ Περδίκης ὑπ(έγραψα) +

||³³ + 'Ο εὐτελής ιερεὺς Μανουὴλ δ Καλοειδάς [ὑπ(έγραψα) +]

||³⁴ + Θεόδωρος δ Παρδολέων μαρτ(υρῶν) ὑπ(έγραψα) +

||³⁵ + Νικόλαιος κληρικὸς τ(ῆς) ἀγιωτ(ά)τ(ης) μεγάλ(ης) τοῦ Θ(εο)ῦ ἐκκλησίας (καὶ) ταβουλάριος δ[] .

L. 1 τῶδε τῷ : τῷ δοτῷ P || 1. 2 οὐκεία χειρὶ P || Τορνίκιος P || 1. 4 ἢ Τορνίκινα οπι. P || συνανέσει : ἐκουσία τε P || 1. 8 ἀπειλεῖ post κριμασιν add. P || οἰς αὐτὸς οἶδεν P || 1. 17 βουληθῆσαι P || 1. 20 ἐκδικηστη P || ἔνεκεν P || 1. 20-21 ἀποσπάσαι καὶ ἀφαιρῆσαι P || 1. 22 ἀφ' ὅπερ P || θελήσομεν P || παραπέμψαι P || ἐν ζῶσιν P || 1. 23 αὐτῷ P || 1. 24 ἀγίων απε τη̄ add. P || 1. 25 ὑπογραψάντων P || 1. 27 Τορνίκιος P || 1. 29 αὐτῆς² : αὐτῇ P || 1. 32 δ μέγας σκευοφύλαξ ... μεγάλης ἐκκλησίας ... P || 1. 33 οπι. P || 1. 35 οπι. P.

13. ACTE DU PRÔTOS DOROTHÉE

γράμμα (l. 16)
[ἐπικυροῦμεν, l. 8-9]

avril, indiction 1
a.m. 6871 (1363)

Le prôtos Dorothée et le Conseil confirment la donation qui avait été faite, par le défunt prôtos Antoine, au monastère de Saint-Pantéléémôn dit des Russes, du monydrion de Katzarè ruiné par les Agarènes, contre redevance annuelle d'un hyperpre au prôtos.

DESCRIPTION. — Le document nous est connu par un *original* (A) et par un texte interpolé (B).

A) Parchemin d'une seule peau, consolidé au verso par deux bandes de papier, à gauche et en bas ; 675 × 220 mm. État de conservation médiocre ; le document semble avoir été plié en haut et non en bas ; cassures correspondant à ces plis anciens horizontaux ; déchirures à gauche au niveau des l. 34, 38-39 ; trou au milieu de la l. 40 ; le parchemin est à cet endroit inégal et fripé, ce qui rend difficile la lecture de deux signatures. L'encre brune a beaucoup pâli, particulièrement sur la partie gauche, où les premiers mots des 18 premières lignes ont été repassés à l'encre noire à l'époque moderne (de même certaines lettres de fin de ligne et le nom de Daniel dans les signatures, l. 38). Nous soulignons dans l'édition les lettres repassées, qui correspondent parfois à des lectures douteuses : l. 2 'Αγαρων semblent un peu court (ἀθέων Τούρχων B) ; l. 6 on attendrait τῶν γερόντων ou πατέρων, mais on trouve superposés τῶν et τοῦ (l'édition de Kiev, antérieure sans doute à la consolidation du document, lit πατέρων) ; l. 10 un *vacat* entre εἰς et αἰώνα (*sic*) s'explique par une irrégularité de la peau. Des trémas sont mis à peu près toujours sur les *iota* ; lorsque cette lettre est peu visible ou absente, mais qu'un tréma en suppose l'existence, ce qui arrive trois fois dans σεβασμία, nous l'avons considérée comme écrite (l. 10, 15, 17). Les signatures paraissent authentiques, et celle de Dorothée l'est assurément ; la dernière, séparée des autres par un blanc, est peut-être celle du scribe, comme dans notre n° 12. Au verso, une signature ancienne dont les dernières lettres, cachées par le papier de consolidation, ont été repassées : + 'Ο πρῶτος τῶν ἐν τῷ 'Αγίῳ "Ορεὶ σεβασμί(ων) χ(αλ) βασιλικῶν μονῶν | Γεράσιμος μοναχός +. Il s'agit du Gerasimos connu comme prôtos de juin 1374 à janvier 1375 (*Prôtalos*, p. 139, n° 64) ; la titulature n'est pas banale, la procédure non plus. Les moines de Saint-Pantéléémôn, après la défaite des princes serbes sur la Maritsa en 1371 et le rétablissement d'une administration grecque sur l'Athios, ont sans doute jugé plus prudent de faire confirmer par un prôtos grec la donation de 1363. Autre notice de verso, moderne, en grec.

B) Parchemin souple, 620×340 (haut)/300 mm (bas). Très bon état de conservation malgré quelques taches d'humidité et un pli vertical au quart droit. Encre noire, écriture très lisible. L'encre utilisée pour les signatures ne semble pas la même que celle du texte. La cinquième signature (géorgienne) est repassée ; il semble que le copiste, lorsqu'il a imité les signatures, se soit servi d'un calque. Sur la non-authenticité de ce document, voir plus bas : *Prosopographie des signatures* et *Diplomatique*. Au verso, notices modernes, deux en grec, une en slave.

Album : pl. XXIX-XXX.

Édition : Kiev, n° 9, p. 98-103 (= B) ; n° 10, p. 104-III (= A).

ANALYSE. — Les ruines causées à l'Athos par les Agarènes ont conduit à sa perte le monydrion de Katzarè, car ils en ont incendié la tour et jeté bas le reste (l. 1-3). C'est pourquoi, il y a des années, feu le prôtos Antoine a donné, d'un commun accord avec les Pères du kathisma de la laure de Karyés, le monydrion de Katzarè au monastère de Saint-Pantélémôn dit des Russes, afin qu'il en prenne soin (l. 3-7). L'espoir qu'il avait conçu s'est réalisé, la tour a été reconstruite, très belle et très forte, et tout le reste a été amélioré (l. 7-8). C'est pourquoi nous aussi nous confirmons ces dispositions, et ordonnons qu'elles demeurent à perpétuité : le monastère des Russes aura la pleine propriété du monydrion de Katzarè, sans être inquiété par le prôtos ou par qui que ce soit, comme il en est pour les autres monydrion qui ont fait l'objet de donations à des grands monastères, d'autant qu'il n'est guère de cas où on ait dépensé tant d'argent et de peine (l. 8-14). Le monastère doit verser au prôtos un hyperpre [de redevance annuelle] le jour de la fête de saint Déniétrius (l. 15-16). Conclusion, annonce des signatures, adresse, date (l. 16-19). Signatures autographes du prôtos, d'un ancien prôtos, de onze higoumènes et d'un dikaiò (l. 20-35), suivies de six signatures de moines, dont un prosmonarios, l'épitète de l'Athos, et à la fin le hiérodiacre Damianos qui a probablement dressé l'acte (l. 36-42). Cf. l'apparat pour les additions (périorismos) et variantes de la version interpolée B.

NOTES. — *Prosopographie des signatures*. Nous commençons par elles, parce que c'est d'elles que dépend principalement l'évaluation de la valeur du texte B.

Aucune signature de A ne fait difficulté. L. 20, prôtos DOROTHÉE (de Chilandar) : il est connu de décembre 1356 à novembre 1366 par une série de signatures qui sont toutes en slave, sauf une, celle de *Chilandar*, n° 145, dont on souhaiterait vérifier que nous avons bien l'original ; cf. *Prôlaton*, n° 61, p. 138-139. L. 21, JACOB, higoumène de Lavra : c'est Jacob Trikanas, attesté à partir de janvier 1351, mort avant avril 1368 ; cf. *Lavra IV*, Chronologie, p. 34. L. 23, signature géorgienne, en écriture de chancellerie : moi, l'higoumène JEAN, j'ai écrit. Ce JEAN ne nous est pas connu. L. 24, THÉOPHILE de Vatopédi : il signe en octobre 1362 *Kastamonitou*, n° 5, l. 37. L. 25, THÉODOSE, ancien prôtos : c'est Théodore d'Alôpou, prôtos une première fois en avril 1353, une seconde fois entre janvier 1355 et décembre 1356 ; cf. *Prôlaton*, p. 138, n°s 56 et 60. L. 27, KALIST de Chilandar : il signe en octobre 1362 *Kastamonitou*, n° 5, l. 39 ; il est prohigoumène en février 1369 d'après *Zographou*, n° 43, l. 17 et *Kullamus*, n° 25, l. 24. L. 28, NIPHÔN de Xèropotamou : cf. *Xèropotamou*, p. 18, qui ne connaît pas d'autre mention, mais croit que Niphôn est mort avant ca 1370 ; cf. aussi Darrouzès, *Regesles*, n°s 2388 et 2389. L. 29, DOROTHÉE de Xénophon : higoumène en novembre 1366 dans *Chilandar*, n° 152, l. 45 ; en février 1369 dans *Zographou*, n° 43, l. 13 ; en décembre 1370 dans

Chilandar, n° 153, l. 35 ; en janvier 1371 dans un inédit de Xénophon. L. 30, CHARITÔN, prohigoumène de Docheiariou : nous n'en connaissons pas d'autre mention. L. 31, SABAS de Karakalou : nous n'en connaissons pas d'autre mention. L. 32, ABBAKOUM de Philothéou : une mention considérée comme douteuse, mais confirmée par notre acte, en octobre 1362, dans la copie B (apparat à l. 42) de *Kastamonitou*, n° 5. L. 33, NÉOPHYTOS d'Esphigménou : n'est connu (*Esphigménou*, p. 31) que par notre acte. L. 34, GABRIEL d'Alypiou : il est connu en 1358, 1356, 1364 ; cf. *Kullumus*, p. 17 et notes 52 (p. 8) et 101. L. 35, KARPOS, dikaiô de Kutlumus : non attesté ailleurs, cf. *Kullumus*, p. 7 et p. 8, n. 52 ; il est dikaiô probablement parce que l'higoumène, qui était alors Charitôn, était en voyage. L. 36, IÔNAS « prosmonarios des saints pères » : ne nous est pas connu ; la mention d'un prosmonarios (cf. Ducange s.v. : *mansionarius, ecclesiae custos*) est exceptionnelle dans les documents athonites ; cf. la « légende » de *Kastamonitou*, Appendice II, p. 99 ; sur la fonction, considérée comme la même que celle du παραμονάριος (Ducange, s.v.), cf. Beck, *Kirche und theolog. Literatur*, p. 105, 114. L. 37, THÉOPHILE, ancien higoumène de Plaka : c'est celui que nous avons mentionné, en 1364, dans les notes prosopographiques à notre n° 8, l. 67, et que nous retrouverons en janvier 1366 dans notre n° 14 ; en revanche il doit être différent de celui qui signe « ho Plakas », en juillet 1377, Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 9, l. 31 ; cf. d'autres indications dans *Kastamonitou*, p. 53. L. 38, DANIEL, moine : non repérable avec certitude sous cette forme, il est pourtant probablement le même que celui qui est connu en octobre 1362 par *Kastamonitou*, n° 5, l. 12. L. 39, JOSEPH Pseudakès : nous le retrouverons en janvier 1366 dans notre n° 14 ; il signe en novembre 1366, *Chilandar*, n° 152, l. 55 ; en février 1369, *Kullumus*, n° 25, l. 30 ; en novembre 1369, *Kullumus*, n° 27, l. 36 ; en décembre 1369, *ibidem*, n° 28, l. 26, et *Zographou*, n° 45, l. 28 ; en décembre 1370, *Chilandar*, n° 153, l. 50. L. 40, [IΩANNIKIOS], épitérète de l'Athos : nous en avons restitué le nom d'après notre n° 14, qu'il signe ; cf. *Prōtalon*, p. 158. L. 41, DAMIANOS, hiérodiacre : c'est peut-être le Damianos, ecclésiarque de Karyés, sur lequel cf. *Prōtalon*, p. 160.

Les signatures de B, au contraire de celles de A, présentent une série de difficultés. En premier lieu celle du prôtos DOROTHÉE, qui veut se présenter comme originale, est en grec, alors que les nombreuses autres signatures connues de Dorothée sont en slave, sauf celle de *Chilandar*, n° 145, qu'on aimeraît vérifier, comme on l'a dit ci-dessus. La signature de JACOB de Lavra, et celle qui la suit immédiatement de THÉOPHILE de Vatopédi, sont paléographiquement sans rapport avec celles de A, et à leur désavantage. La signature slave de KALIST de Chilandar, et celle géorgienne de JEAN, higoumène d'Iviron, rétrogradées par rapport à A, semblent assez fidèlement reproduites en ce qui concerne la seconde, mais la première est manifestement d'une autre main. La signature de l'ancien prôtos THÉODOSE manque. Les signatures de NIPHÔN de Xéropotamou, de DOROTHÉE de Xénophon, de CHARITÔN de Docheiariou sont paléographiquement sans rapport avec les mêmes signatures de A, et à leur désavantage. De même pour celles de SABAS de Karakala, d'ABBAKOUUM de Philothéou, de NÉOPHYTOS d'Esphigménou. Le représentant d'Alypiou n'est plus, comme dans A, Gabriel, attendu à cette date, mais ABERKIOS, inconnu et manifestement intrus. Celui de Kutlumus n'est plus Karpas, mais NÉOPHYTOS, inconnu à cette date. La signature slave de JOASAPH de Zographou est une addition, et le personnage nous est inconnu. La signature du prosmonarios IÔNAS est omise, et dans celle de THÉOPHILE de Plaka, paléographiquement toute différente et comme toujours à son désavantage, tout est omis. DANIEL, moine, est qualifié par B d'épitêrète, alors qu'on n'en connaît pas de ce nom.

en 1363 (mais seulement en 1395 : cf. *Prôtalos*, p. 158), et qu'on attend, comme on l'a vu, Iôannikios. B ajoute ensuite un ecclésiarque de Karyés nommé DAVID, qui est inconnu. En revanche JOSEPH Pseudakès est omis. Enfin la dernière signature, celle de l'hiérodiacre DAMIANOS, est manifestement maladroitement imitée (avec une faute d'accent sur le nom propre), de la même main qui a tenté au début de simuler une signature originale en grec du prôtos Dorothée.

Diplomatique. De cette comparaison des signatures de A et B, il ressort à notre avis avec évidence que B n'est pas authentique. C'est probablement la même main, d'ailleurs habile, qui s'est appliquée à donner une apparence de signatures originales à la première et à la dernière, ainsi qu'aux signatures slaves et géorgienne, et pour le reste a simplement tenté de diversifier ses ductus, sans pouvoir déguiser de sensibles ressemblances paléographiques d'un bout à l'autre. On ne comprend pas, dans ces conditions, les changements introduits (signatures omises ou ajoutées, substitutions de noms) : pour aucun nous ne pouvons présenter une explication vérifiable. Quant au corps du texte, il est manifeste que A et B sont de deux mains différentes, mais pas nécessairement très éloignées dans le temps.

Pour comprendre la raison d'être de B, il faut donc en comparer le contenu avec celui de A. La différence principale, et qui donne probablement l'explication, est que B donne un périorismos précis et détaillé (texte en apparat, l. 10-21), qui manque dans A : quelque contestation de bornage en aura fait apparaître après coup l'utilité. Cela n'implique donc pas que B soit exactement un faux : c'est une version complétée de A, mais qui veut se faire passer pour un original remplaçant A (que cependant on n'a pas détruit !). Toutefois on en a profité, et ici l'intention dolosive est manifeste, pour faire disparaître la clause (l. 15-16) d'après laquelle le Rossikon devait au Prôtaton une redevance d'un hyperpre par an (ce qui prouve que B a été établi au Rossikon, et non au Prôtaton). Enfin l'auteur de la version B n'a pas toujours compris le texte qu'il recopiait, comme le montrent (cf. notre apparat) les variantes des l. 6 et 7, et surtout l'addition incompréhensible à la fin de la l. 14 : jointes à la langue peu correcte du périorismos, elles trahissent un moine peu instruit, plutôt qu'un non-grec (car l'écriture et l'orthographe ne sont pas celles d'un slave).

L'affaire. Un raid de pirates turcs avait incendié, à une date déjà ancienne par rapport à notre texte ($\pi\varphi\delta \chi\rho\delta\omega\gamma$, l. 3), le monydrion de Katzarè : sur la piraterie turque à l'Athos, cf. en dernier lieu, avec la bibliographie, Mirjana Živojinović, O napadima Turaka na svetu goru na osnovom vizantijskij izvora (rés. anglais : Concerning Turkish Assaults on Mt Athos based on Byzantine Sources), *Jugoslovenski Istoriski Časopis*, 1-2, 1979, p. 5-19. Sur le monastère athonite du Sauveur de Katzarè, qu'un texte rapproche de celui dit de Zélianos, cf. notre acte n° 2, Notes (p. 33) et l. 3 et 40. Il est encore indépendant en 1142, d'après notre acte n° 7, l. 39-40. Il a été ruiné, et sans doute alors réduit à l'état de monydrion, par un raid turc antérieur au (ou contemporain du) protat d'Antoine, attesté en 1348 (*Prôtalos*, p. 137, n° 54). Comme il est arrivé fréquemment (cf. l. 13), le prôtos Antoine en a alors fait don à un monastère florissant, en l'espèce le Rossikon, pour qu'il le restaure : en effet, les travaux ont été exécutés, à grands frais (l. 14), en commençant par la tour-refuge, reconstruite « très belle et très forte ». Le prôtos Dorothée confirme cette donation de son prédécesseur : le Rossikon aura à perpétuité la pleine propriété du monydrion de Katzarè, contre redevance d'un hyperpre versée au prôtos. Cette dernière clause, ainsi que la précaution prise contre toute revendication future d'un prôtos (l. 11-12), indiquent qu'un monastère ruiné et abandonné devient

normalement bien du Prôtaton. C'est pourquoi on précise (l. 5-6) que le prôtos Antoine avait fait donation de Katzarè au Rossikon « avec le consentement unanime des Pères du kathisma de la laure de Karyés ». Cette expression additionne deux désignations du centre administratif de l'Athos, καθισμα τῶν Καρεῶν et λαύρα τῶν Καρεῶν, sur lesquelles cf. *Prôtaton*, p. 120-121 ; et *Laura*, n° 154, note à l. 4.

L. 15-16 : nous ne savons pas pourquoi il est précisé que la redevance au Prôtaton doit être versée le jour de la fête de saint Démétrius (Katzarè était sous le vocable du Sauveur) ; dans le périorismos de la version B, l. 13, on trouve δέ ρωσίας τοῦ ἀγίου Δημητρίου : survie d'une dévotion ou d'un vocable local ? ou bien le monastère de Saint-Démétrios ? On pourrait aussi penser à une synaxis tenue le jour de la fête de saint Démétrius (26 octobre), dont on connaît quelques mentions : cf. *Prôtaton*, p. 116.

Acte mentionné : L. 3-4, Acte de donation de Katzarè au Rossikon par le prôtos Antoine, ca 1348 (cf. ci-dessus) : perdu.

'Επειδὴ διὰ τ(ὴν) γενομ(ένην) φθοραν (καὶ) ἀπώλειαν εἰς τὸ καθ' ἡμᾶς ἄγι(ον) ὅρος παρὰ τῶν Α-||²γαριῶν προέδαινον εἰς παντελὴ ἀπώλ(ειαν) (καὶ) τὸ τοῦ Κάτζαρη μονύδριον, ἐκάη γ(άρ) ὑπ' ||³ αὐτῶν κ(αὶ) δέκεῖσε ἵσταμ(εν)ος πύργος (καὶ) τὰ ἄλλα συντέτριπται, (καὶ) διὰ τοῦτο ἐδόθη πρὸ χρόνων ||⁴ παρὰ τοῦ πανοσιωτάτου ἐκείνου πρώτ(ου) τοῦ ἱερομονάχου κυρίου Ἀντωνίου πρὸς τ(ὴν) σεβασμί(αν) βασιλικήν μονήν τοῦ ἀγίου ||⁵ μεγάλοι μάρτυροις καὶ ἴαματικοῦ Παντελεήμονος (καὶ) ἐπονομαζομ(ένην) τῶν Ρωσῶν μετὰ κοινῆς βουλῆς ||⁶ τῶν πατέρων τοῦ καθίσματος τῆς Ἱερᾶς λάζαρ(ας) τῶν Καραιῶν ἵνα λαμβάνῃ ἐπίδοσιν (καὶ) βελτίωσιν ὑπ' ||⁷ αὐτῆς, προέβη (δὲ) τὸ πρᾶγμα κατ' ἐλπίδ(ος) (καὶ) δὲ πύργος ἀνεκτίσθη (καὶ) κάλλιστος (καὶ) στερρότ(α)τος ||⁸ ἀπηρτίσθη (καὶ) τὰ ἄλλα πάντα πρὸς τὸ βέλτιον περούκοφαν· διὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ-||⁹κυροῦμ(εν) (καὶ) ἡμεῖς τ(ὴν) τοιαύτην πρᾶξιν, (καὶ) τάσσομ(εν) ἵνα μένει ἀπαράτρωτος (καὶ) ἀκατάλυτος ||¹⁰ εἰς αἰώνα τ(ὸν) ἀπαντα, (καὶ) κατέχῃ διηγεκάς ἡ τοιαύτη σεβασμί(α) μονή τῶν Ρωσῶν τὸ ῥηθέν ||¹¹ μονύδριον τοῦ Κάτζαρη ἀναφαιρέτως ἀνεμποδίστως (καὶ) ἀδιασείστως, μήτε παρὰ ||¹² πρώτου μήτε παρ' ἄλλου τινὸς τ(ῶν) ἀπάντων τ(ὴν) τυχοῦσ(αν) διενόχλησιν εὑρίσκουσα, καθ(ὼς) ||¹³ (καὶ) τὰ ἄλλα μονύδρια δσα ἐδόθησαν πρὸς τὰς μεγάλ(ας) μονὰς κρατοῦνται βεβαί(ας) ὑπ' ||¹⁴ αὐτῶν, ἐπεὶ οὐ(δὲ) ἐν ἄλλῳ τινὶ σχεδὸν κατεβλήθη τοσαύτη ἔξοδος (καὶ) ἐπιμέλεια· ||¹⁵ δψείλει (δὲ) διδόναι ἡ τοιαύτη σεβασμί(α) μονή κατ' ἔτος τῷ κατὰ καὶρο(οὺς) πρώτῳ ἐν τῇ μνήμῃ ||¹⁶ τοῦ ἀγίου μ(ε)γ(α)λ(ο)μ(α)ρ(τυρ)ος Δημητρίου (ὑπέρ)π(υρον) ἐν. Διὰ τοῦτο γ(άρ) (καὶ) τὸ παρ(δν) γράμμα γεγονός (καὶ) ταῖς ||¹⁷ ὑπογραφαῖς πιστεύθ(ἐν) ἐπεδόθη τῇ διαληφθείσῃ σεβασμί(α) (καὶ) βασιλική μονή τοῦ ἀγίου μ(ε)γ(α)λ(ο)μ(α)ρ(τυρ)ος ||¹⁸ (καὶ) ἴαματικοῦ Παντελεήμονος τῇ τῶν Ρωσῶν εἰς ἀσφάλειαν αἰωνίζουσαν ||¹⁹ μηντ ἀπριλλ(ω) Ἰνδικτιῶνος πρώτης ἔτους ,σῶσα': +

||²⁰ + Smērenii prot's(vja)tyie gory Afona ieromônah kir' Dorôfei .: —

||²¹ + 'Ο καθηγούμενος τῆς σεβασμί(ας) βασιλικῆς μεγάλης Λαύρας ||²², Ιάκωβος ιερομόναχος +

||²³ #: me mamaša Iuvanesa damiceria

||²⁴ + 'Ο καθηγούμενος τῆς σεβασμί(ας) βασιλικῆς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου Θεόφιλος ιερομόναχος +

||²⁵ + Θεοδόσιος ιερομόναχος καὶ πρώτης ||²⁶ πρῶτος +

||²⁷ + C[est]nago i c(a)rskago monastiria Hilandara smēreni igoumen' kyr Kalist' i vse bratstvo

||²⁸ + 'Ο καθηγούμ(εν)ος τῆς σεβασμί(ας) βασιλ(ικῆς) μον(ῆς) τοῦ Εηροποτ(ά)μ(ου) Νίφων
Ιερομόναχος +

||²⁰ + 'Ο καθηγούμενος τῆς σε(βασιλίας) βασιλ(ικῆς) μονῆς τοῦ Εενοφῶντος Δωρόθεος Ἱερομόναχος +

|| 80 + 'Ο προηγούμενος τ(ῆς) σε(βασιλίας) βαστλ(ικῆς) μο(νῆς) τοῦ Δοχειαρᾶ(ου) Χαρίτ(ων)
ἱερομόναχος +

||⁸¹ + 'Ο καθηγούμ(εν)ος τ(ης) σε(βασιλίας) βασιλικ(ης) μονῆς του Καρακάλ(ου) Σάδιας ιερομόναχος +

|| 8α + 'Ο καθηγούμενος τ(ῆς) σε(βασιλίας) βασιλ(ικῆς) μονῆς τοῦ Φιλοθ(έου) Ἀδδακούμ Ιερομόν(α)χος : —

||³⁸ [+] Ο] καθηγούμενος τῆς σεβασμί(ας) βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ἐσφιγμέν(ου) Νεόφυτος λέρομόναχος +

||⁸⁴ [+] 'Ο] καθηγούμ(εν)ος τ(ης) σε(βασι)τ(ας) βασιλ(ικής) μον(ῆς) τοῦ Ἀλυπέ(ου) ἡ αδριηλ
ἱερομόναχος +

||³⁵ + Ο ἐν λερομονάχοις ἐλάχειστος Κάρπος κ(αὶ) δικαίω τῆς σεβαμί(ας) μονῆς του Κουτλου-
μούση +

||³⁶ + 'Ο προσμονάριος τῶν ἀγίων π(ατέ)ρων Ἰωνᾶς ὑπέγραψε +

⁸⁷ [+] Ο ἐν μοναχ(οῖς) ἐλάχιστος Θεόφιλος δ (καὶ) ποτὲ Πλακάς +

^{ss} + Δανιήλ μοναχός +

³⁹ + Ὁ ἐν Ἱερομογάγοις ἐλάχιστος Ἰωσὴφ ὁ Ψευδάκ(ης) +

⁴⁰ [+] Ιωαννίκιος ἱερομόναχος καὶ ἐπιτηρη]τής τοῦ Ἀγ(ιου) "Ορούς +

⁴¹ + Ὁ ἐν τεραπονίᾳ καὶ στόματι τοῦ πατέρος τοῦ Ιησοῦ οὐκ εἶδεν
⁴² Δαμιανὸς μοναχὸς +

L. 1 Ἐπειδὴ γε σεριπτόν : ἐπει Β || τῶν Ἀγαρινῶν : τῶν ναοῖς τοι rasura (*lege ἀθέων*) Τούρκων Β || 1. 6 πατέρων
 (νει τῶν, νει γερόντων ?) τοῦ καθίσματος : τούτων καθίσματος Β || 1. 7 αὐτ(ῆς) : αὐτῶν Β || 1. 14 x(αλ) ἀγορὰ περὶ τοιοῦτον
 τόπου τὸν καὶ ιρδὸν αὐτῶν πρωτεύοντες add. B Incepto ; sequitur haec delimitatio quae tota desideratur in A : Καὶ ἔστι
 τὸ δρυθέσια αὐτῶν οὗτος ἀρχεται εἰς τὸ βούν- | ιηναρ(ον) ὅπου κ(αλ) ἔξερχεται τὸ μονοπάτ(ι) ἀπὸ τοῦ Κάτζαρη καὶ
 κατέρχεται εἰς τὸ μονοπάτ(ι) μικρὸν κάτωθεν, στρέφεται εἰς τὸ δεξιὰ πρός βόρειον μέρος, κα- |¹⁹τὸ δόφορα δρυθῶς εἰς τὸν
 δρόντα απὸ τοῦ Ζελιωνοῦ κ(αλ) Μακρυγένους καὶ κατέρχεται εἰς τὸν ποταμὸν κάτωθεν κ(αλ) ἀποκατατάξεις τὸν πο- |²⁰ταμὸν
 τοῦ Κάτζαρη, καὶ κατέρχεται εἰς τὸν ποταμὸν κάτωθεν ὃπου δὴ κ(αλ) σιγίγεται εἰς τὸν διάγονο Δημητρ(ίου) εἰς τὸν
 ποταμὸν τοῦ Κάτζαρη ὑπο- |²¹κάτωθ(εν) τῆς Βαρναβίτζας, κ(αλ) ἔξερχεται εἰς τὸν ποταμὸν (δύν) τοῦ Κάτζαρη δεξιόδι(εν)
 τὸ δάχων(ιν) τὸ λιθῶδες δρυθῶς εἰς τὸν μέγαν δάχων(α) πρὸς τὰ |²²δυσικὰ μέρη κ(αλ) ἀπὸ τὸ δάχων(ιν) δρυθῶς εἰς τὸν
 μέγ(αν) δάχωνα κ(αλ) εἰς τὸν παλαιὸν δρόμον πρὸς δυσμάς, ἔρχεται εἰς τὸν παλαιὸν δρόμον εἰς τὸν δάχων |²³δρυθῶς εἰς τὴν
 μεγάλ(ην) πέτραν ἔχουσαν κ(αλ) σημεῖα, κ(αλ) ἀπὸ τὴν πέτραν ἔρχεται εἰς τὸ δάχων(ιν) εἰς τὰς μεγάλας χορυφὰς βλεπούσας
 πρὸς θά- |²⁴λασσαν, καὶ ἀπὸ τὰς χορυφὰς κατέρχεται εἰς τὸν παλαιὸν λιμενοῦ καρπάνη, κ(αλ) κρατᾶν τὰ μέρη
 αὐτὰ ἔνθα δὲ ποταμὸς τοῦ Κάτζαρη |²⁵κατέρχεται εἰς θάλασσαν, κ(αλ) ἀπὸ αὐτοῦ ἀνωθ(εν) ὑπάγεται τὸν ποταμὸν ἔως τοῦ
 παλαιοῦ μύλωνος ὃντον περνά τὸ μονοπάτ(ι) ἀπὸ τὰ ἀλών(ιν) τὸν ποταμὸν (δύν) |²⁶τοῦ Κάτζαρη ἐρχόμ(εν)ον εἰς τὴν μονήν
 τῶν |²⁷Πρωσῶν, ἀπὸ αὐτοῦ οὖν ἀναβαίνει τὸν ποταμὸν (δύν) ἀνωθ(εν) |²⁸ἔνθα μισγεται δὲ δύακας(εις) δέων ἀπὸ τὴν μονήν |²⁹τῶν
 Πρωσῶν |³⁰εἰς τὸν ποταμὸν (δύν) τοῦ Κάτζαρη, ἀπὸ αὐτοῦ οὖν ἀναβαίνειν(ων) τὸν ποταμὸν (δύν) ἀνωθ(εν) |³¹ἔνθα καὶ δὲ δύακας τελευτᾶ,
 βαίνοντα ἀπὸ τὸν ἀπόκοντα Κάτζαρη ἀναβαίνει δύακα |³²αὐτῶν εἰς τὰ ἀνατολικὰ μέρη ἀνωθ(εν) |³³ἔνθα καὶ δὲ δύακας τελευτᾶ,
 ἀπὸ αὐτοῦ οὖν δρυθῶς εἰς αὐτὸν τὸν βαύναρον |³⁴ἔνθα κ(αλ) ἡρξάμεθα. | 1. 15-16 δρειλει — διτέρπυρον ἐν ο. Β || [Subscriptiones] : 1. 20 + 'Ο ταπεινὸς πρῶτος τοῦ Ἀγίου Ὀρους Δωρόθεος λειρομόναχος + B || lineam 23 post lineam 27 postepironit
 B || 1. 24 μεγάλης απει μονῆς add. B || 1. 25-26 om. B || 1. 28 Ξυροποτάμου Β || 1. 30 Δοχιαρίου Β || 1. 31, 32, 33, 34 βασιλικῆς
 ο. Β || 1. 31 Σάββας Β || 1. 34 Γαβριὴλ : 'Αδέρκιος Β || 1. 35 + 'Ο καθηγούμενος τῆς σεβασμ(ας) μονῆς τοῦ Κοντουλμαύση
 Νεόφυτος λειρομόναχος Β || Post subscriptionem hegoumeni Kullumusi B add. : + S(vja)δεσσης i c(a)tskio διβιτη
 Izografa igoumen Idasaf' ieromonah || 1. 36 om. B || 1. 37 κ(αλ) ποτὲ om. B || 1. 38 καὶ ἐπιτυρητῆς add. B || 1. 39
 om. B || 1. 40 om. B (sed vide supra 1. 38) || Ante ultimam subscriptionem B add. : + 'Ο ἐκκλησιάρχης τῶν Καρεων
 Δα(ει)δ μοναχός +

14. ACTE DU PRÔTOS DOROTHÉE

γράμμα (l. 14)
[ἐκδόσις, l. 9]

janvier, indiction 4
a.m. 6874 (1366)

Le prôtos et les gérontes de la laure de Karyés donnent au monastère des Russes le kellion du papas Kornélios avec son olivage, contre redevance de six litres d'huile au Prôtaton.

DESCRIPTION. — L'acte nous est parvenu en deux exemplaires :

A) *L'original.* Papier collé sur toile, 445 × 300 mm. Sept plis horizontaux anciens et quelques déchirures latérales, mais qui ne rendent difficile que la lecture des lignes 12 et 22. Encre brun foncé ; l'écriture est très proche de celle du n° 13 A et surtout 13 B, mais le scribe n'est pas le même ; les signatures sont autographes, celle du prôtos Dorothée présente de grandes analogies avec notre n° 13 A (l. 20), mais la titulature est un peu différente. Trémas sur de nombreux *iota*. A la l. 6, la forme αἰτήσαντο a été corrigée, sans doute de la même main et après relecture, par l'adjonction d'un η (ἡτήσαντο) dans l'interligne ; mais B n'a pas compris et a recopié η αἰτήσαντο (l. 6). L. 12 : le nombre des mesures de vin que le monastère de Saint-Pantéléèmôn devra donner annuellement au Prôtaton s'il transforme l'olivage en vignoble est laissé en blanc ; ce *vacat*, qui n'est pas un grattage, porte sur une clause secondaire, puisque l'essentiel est le montant de la redevance en huile. Au verso, sur la toile de consolidation, notice moderne en grec.

B) *Copie.* Papier collé sur toile, 395 × 295 mm. Cinq plis anciens, déchirures sur la partie droite. L'examen des signatures (toutes reproduites, sauf celle de la l. 20 de A) montre avec évidence que B est une copie : elles sont de la même main, imitées plutôt par fantaisie que par désir d'abuser ; seule celle de Dorothée, en slave, cherche un air d'authenticité. A la l. 11, B laisse en blanc le nombre des mesures dues par le couvent non seulement en vin (comme A), mais aussi en huile (6 d'après A, l. 11). On trouvera les variantes de B dans l'apparat critique.

Album : pl. XXXI.

Édition : Kiev, n° 11, p. 112-117.

ANALYSE. — Le monastère des Russes, afin d'assurer le luminaire de l'église de saint Pantéléèmôn, a demandé que lui soient donnés quelques oliviers. Le prôtos et les gérontes de la laure de Karyés, considérant les bons sentiments, le zèle et les bonnes dispositions que les Russes montrent à leur endroit, et d'autre part le petit nombre de kellia de la Mésè qu'ils détiennent, ont jugé qu'il était juste de leur procurer l'olivage qu'ils pourraient trouver (l. 1-5). Ils ont cherché en vain, et les

Russes, poussés par la nécessité, ont alors demandé l'olivaie du papas Kornèlios, sur l'emplacement de la skite voisine enclavée dans [les terres] du monastère de Vatopédi (l. 5-8). Par une décision unanime du prôtos et des gérontes de la laure de Karyés, le kellion du papas Kornèlios est donné aux moines russes avec son olivaie et toutes ses anciennes dépendances, contre redevance annuelle de six litres d'huile au Prôtaton (l. 8-11). Si les Russes y plantent une vigne, au bout de six ans ils verseront [au Prôtaton une redevance annuelle de] N mesures de vin par stremma (l. 11-12). Appel aux futurs prôtoi pour qu'ils respectent ces dispositions, qui devront demeurer éternellement en vigueur (l. 12-14). Conclusion, annonce des signatures, adresse, date (l. 14-16). Signatures autographes du prôtos et de huit moines ou hiéromoines de la laure de Karyés (l. 17-25).

NOTES. — Les l. 4-7 comportent deux ruptures de construction, mais le sens est évident : le participe au nominatif *χρατοῦντες* (l. 4-5) équivaut à une relative à *χρατοῦσι*, sur le même modèle que ην ἔχωσι (l. 4), et il a pour sujet les moines russes, bien que le verbe principal ἐκρίναμεν ait pour sujet le prôtos et les moines de la laure de Karyés ; inversement διασκεψάμενοι καὶ μὴ εὑρῶντες (l. 5-6) renvoie au prôtos et aux moines de Karyés, tandis que αἰτήσαντο désigne les Russes. On devine que cette donation au Rossikon d'un kellion de la Mésé, qui avait été la skite d'un papas Kornèlios et qui était englobé dans les biens de Vatopédi, n'allait pas de soi. On sait que les cessions abusives de kellia faites au temps des prôtoi serbes devaient être ensuite annulées. On pouvait prévoir que ce kellion-ci passerait un jour à Vatopédi, et c'est bien ce qui eut lieu, si l'on en croit une information donnée par l'édition de Kiev (p. 114, n. 2), confirmée par un inédit de Vatopédi (acte du prôtos Néophytes de février 1438) qui montre le Rossikon cédant à ce couvent *la vigne* (cf. les l. 11-13 de notre acte) de Kornèlios.

Prosopographie des signatures. Pour le prôtos DOROTHÉE, l'épîtète ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ, THÉOPHILE Plakas et JOSEPH Pseudakès, cf. notre n° 13 et ses Notes. L. 18, KYRILLOS, ecclésiarque de Karyés : il est connu en 1364-1366, puis comme ancien ecclésiarque à partir de mai 1369 ; cf. *Prôtaton*, p. 160. L. 22, PAÏSIOS, higoumène de Chana : monastère attesté pour la première fois en 1001 (*Prôtaton*, p. 87 et n. 254) ; son higoumène Païsios ne paraît pas encore connu par les documents publiés. L. 23, JACOB, domestikos du chœur de droite : fonction ecclésiastique dans l'église du Prôtaton ; elle est à rapprocher de la charge de δομέστικος τῶν Καρεῶν attestée en juin 1395 par *Lavra* III, n° 154, l. 40. L. 24, DAMIANOS, higoumène de Stéphanou : il doit être différent du dernier signataire de notre n° 13, qui se dit seulement hiérodiacre ; est-ce celui qui deviendra, ecclésiarque de Karyés après Kyrilos en 1366 et qui est ancien ecclésiarque en 1370 ? Cf. *Prôtaton* p. 160. Le monastère τοῦ κυροῦ Στεφάνου est attesté par *Lavra* I, n° 62, l. 45, en 1153, qui ne doit pas être une date très éloignée de sa fondation ; au XIV^e siècle sont bien connus les higoumènes τοῦ Στεφάνου Mènas ca 1322 (Xénophon, éd. Kurtz, p. 98, l. 82), Théodosios en 1369, et surtout Théodoulos de 1375 à 1400, sur lesquels cf. *Prôtaton*, p. 161, n. 466 et 468. L. 25, Job er'kovnik prôtolou' : ce serait la première signature actuellement connue d'un ἐκκληγιαστικός du Prôtaton, c'est-à-dire d'un moine détaché par un monastère, à ses frais, auprès de l'église du Prôtaton, pour y exercer une fonction dont la nature exacte nous échappe (simple service du culte?) ; cf. *Prôtaton*, p. 123, n. 127.

+ Ἐπει οἱ ἐν τῇ σεβασμίᾳ βασιλ(ὶκ)ῆ μονῇ τῶν Ρωσῶν τιμῶτ(α)τοι γέροντες ἡξίωσ(αν) ἥμ(ᾶς) ἵνα ἐπιδόσωμ(εν) πρὸς αὐτ(οὺς) μερικάς ἔλατ(ας), ||² ὡς ἀν τὸ ἀπ' αὐτῶν ἔλαιον ἔχει φωταγωγίαν ἡ ἐκκλησία τοῦ ἄγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος (καὶ) ἴαματικοῦ Παντελεή-||³μονος, τ(ὴν) αἰτησιν αὐτῶν δεξάμενοι ἕγω τε (καὶ) οἱ γέροντες τ(ῆς) ἡμετέρας λάθρας τῶν Καραϊῶν διὰ τὸ καλόγυρον(ον) ||⁴ αὐτῶν (καὶ) τ(ὴν) ζέσιν (καὶ) ἀγάπην(ην) (καὶ) διάθεσ(ιν) ἦν ἔχωσ(ιν) (καὶ) δεικνύωσι πρὸς ἥμ(ᾶς), ἄλλως τε (καὶ) διὰ τὸ δλίγα κελλία τῆς Μέσης κρα-||⁵τοῦντες, δικαιον ἔκριναμεν ἵνα κυβερνήσωμ(εν) αὐτ(οὺς) ἔλαιῶναν δσον ἀν εύδώσωμ(εν) · διασκεψάμενοι οὖν (καὶ) μή ||⁶ εὑρῶντες ἀρμόδιον πρὸς τ(ὴν) βηθεῖσαν μονὴν (καὶ) τ(οὺς) τιμῶτάτ(ους) γέροντ(ας), ἐξ ἀνάγκης αἰτήσαντο τὸν τοῦ παπᾶ Κορ-||⁷ηγήλου ἔλαιῶναν τὸν ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς σκήτεως τῆς πλησίον διακειμένης ἐν τῇ σεβασμίᾳ βασιλ(ὶκ)ῆ μονῇ τοῦ ||⁸ Βατοπεδίου · (καὶ) ἡδη κοινῇ γνώμῃ ἀποδοχῇ (καὶ) θελήσῃ ἔμοι τὲ (καὶ) τ(ῶν) προφηθέντων τιμῶτάτων γερώντων τ(ῆς) καθ' ἥ-||⁹μᾶς λάθρας τῶν Καραϊῶν, ἐκδίδομεν αὐτοῖς τὸ δρῆθεν κελλίον τοῦ παπᾶ Κορηγήλου μετά (καὶ) παντὸς τοῦ ἔλαιῶνος ||¹⁰ (καὶ) πάσης ἄλλης τῆς νομῆς (καὶ) περιοχῆς αὐτοῦ ἅπερ (καὶ) πρώην ἐκέκτητο · δφείλ(ει) οὖν οἱ σεβασμίᾳ βασιλ(ὶκ)ῆ μονῇ ||¹¹ τῶν Ρωσῶν διδόναι κατ' ἔτος εἰς τὸ πρωτάτον ἔλαιον λίτρας ἔξ · εἰ (δὲ) καταφυτεύσωσιν ἀμπ(έ)λ(ιν), μετὰ ἔξ χρόν(ους) ||¹² ἵνα διδωσ(ιν) εἰς τὸ στρέμαν οἰνον μέτρα vacat · ἔνθεν τοι (καὶ) παρανάμεθα ἐν ἀγίῳ πν(εύματ)ι πᾶσι τοῖς μεθ' ἥμ(ᾶς) ||¹³ ἀνοδεξαμένοις τὴν προστασίαν τοῦ πρωτείου ὡς ἀν στέργωσι τ(ὴν) τοιαύτην παρ' ἥμῶν γεγονοῦναν πρᾶξιν, (καὶ) μένει ||¹⁴ ἀπαράτρωτος (καὶ) ἀπαρασάλευτος εἰς τὸν αἰώνα τὸν διπαντα· τούτου γ(άρ) χάριν (καὶ) τὸ παρὸν γράμμα γεγονώς (καὶ) ||¹⁵ ταῖς ὑπογραφαῖς πιστωθὲν ἐπεδόθη πρὸς τ(ὴν) διαληφθεῖσαν σεβασμίαν βασιλ(ὶκήν) μονὴν τῶν Ρωσῶν εἰς ||¹⁶ βεβαιωσ(ιν) (καὶ) ἀσφάλειαν · μηδὲ λανουνούρια λιδεκτίῶνος τετάρτ(ης) τοῦ ,ῶσιδον ἔτους +

||¹⁷ + Prōt' sīvja]tye gory Afōna smārenii Dorōfej ieromonah

||¹⁸ + Κύριλλος Ἱερομόναχος (καὶ) ἐκκλησιάρχης τῶν Καρυῶν +

||¹⁹ + Θεόφιλος μοναχὸς δ Πλακάς +

||²⁰ + Ἰωαννίκιος Ἱερομόναχος καὶ ἐπίτηρητ(ῆς) τοῦ Ἀγίου "Ορους" +

||²¹ + Ἰωσήφ μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Ψευδάκη

||²² + Παΐσιος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Χανδ +

||²³ + Ἰάκωβος μοναχὸς καὶ δομέστικος τοῦ δεξιοῦ χοροῦ +

||²⁴ + Δαμιανὸς Ἱερομόναχος (καὶ) ἡγούμ(εν)ος τοῦ Στεφάνου +

||²⁵ + Ιδν μόνα(h) or'kovnik prōtov" +

L. 6 αἰτήσαντο : ἡτήσαντο Α post corr., ἡ αἰτήσαντο Β || 1. 8 θελήσεος Β || 1. 10 ol : tege ἡ || 1. 11 ἔξ : vacat Β
|| 1. 12 παρανάμεθα : παρέστηνάμεθα Β || ἥμ(ᾶς) : ἥμῶν Β || 1. 14 γεγονός Β recte || 1. 20 om. Β || 1. 21 Ψευδακηλού Β.

15. ACTE D'ALEXIS PALÉOLOGUE

γράμμα (l. 12, 15)
[έπιδιδω, l. 11, 15]

août, indiction 13
a.m. 6883 (1375)

Alexis Paléologue, fils du grand hétairiarque Michel Kabalaris, ayant perdu du fait de la domination serbe son bien d'Atzista ainsi que, du fait des Turcs, ses titres de propriété, abandonne ce bien au monastère des Russes, à qui les Serbes en avaient fait donation confirmée ensuite par Jean V. Il jouira, en contrepartie, d'un adelphaton au monastère des Russes.

DESCRIPTION. — Ce document nous est connu par l'*original*. Papier collé sur toile, 350×300 mm ; le bas, qui devait être endommagé, a été recoupé de façon rectiligne lors de la consolidation, mais les signatures sont probablement complètes. Sept plis horizontaux ; les deux derniers ont provoqué trous et déchirures qui ne gênent pas la lecture. Le texte, d'une écriture assez irrégulière, est d'une main unique, y compris la clause particulière concernant l'adelphaton, ajoutée en lettres plus petites et tassées après la date. Tilde sur le prénom Μιχαήλ (l. 3) ; curieuse forme du deuxième *epsilon* de εὐρεθετ (l. 13) ; trémas sur de nombreux *iota*. La langue est assez populaire : à noter τό relatif ou pronom (τὸ εἰχε, l. 5 ; ἀφείχαμεν το, l. 7) ; νά pour marquer l'impératif (répété aux l. 13, 14, 17) ; les formes verbales en -θην et -θαν des l. 1 et 6 ; les substantifs en -μαν des l. 10, 11, 12 ; l'expression ποιῶ τους, l. 12. Sur les signatures, de la même encre que le texte et autographes, cf. Notes, *Signatures*.

Album : pl. XXXII.

Édition : Kiev, n° 23, p. 184-187.

ANALYSE. — Un hōrismos de l'empereur [Jean V] a stipulé que « celui qui possédait un bien, et il lui a été volé, en présentant un titre de propriété il recouvre son bien » (l. 1-2). Alexis Paléologue, fils du grand hétairiarque Michel Kabalaris, a donc recherché les biens de son père, et notamment le village Atzista avec le palaiokastron de Bénikiou et le mylokopeion (l. 3-5). Son père le possédait en vertu d'une donation impériale, et après sa mort Alexis l'a possédé ; mais les Serbes s'en emparèrent, il ne put le conserver et il l'abandonna ; les Serbes le donnèrent au monastère des Russes, parce qu'il avait là auparavant quelque bien ; et les Russes obtinrent de l'empereur [Jean V] des chrysobulles pour leurs métochia, dont Atzista (l. 5-9). Les Russes présentèrent le chrysobulle de Jean [V] Paléologue à Alexis, qui n'avait aucun chrysobulle ou titre de propriété à leur opposer, parce qu'il avait été prisonnier des Turcs (l. 9-11). Il reconnaît donc le chrysobulle des Russes, et leur remet son bien avec ses dépendances ; il établit pour leur sûreté le présent acte, qui les garantit contre toute réclamation à venir de la part de sa famille paternelle ou maternelle (l. 11-13). Le contrevenant ne trouvera accès à aucun tribunal, et subira la malédiction des 318 Pères (l. 13-14). Le présent acte est établi et délivré en présence des gérontes de la grande laure impériale de Karyés ; annonce des signatures et date

(l. 14-17). Clause additionnelle : Alexis jouira au monastère des Russes, quand il y viendra, du service d'un adelphaton plein, fixé par l'higoumène et les gérontes (l. 17-18). Signatures autographes d'Alexis Paléologue et de quatre membres de la laure de Karyés (l. 19-24).

NOTES. — Cet acte est un bon exemple des tribulations de la population grecque de Macédoine, causées par la conquête serbe et aggravées par les raids turcs, et de l'habileté des monastères à en tirer parti. Son auteur, Alexis Paléologue, fils du grand hétairiarque Michel Kabalaris, n'est connu de Papadopoulos, *Genealogie*, no 130, que par notre acte : il suppose qu'il pouvait être apparenté à Alexis Paléologue Tzamplakôn Kaballarios (*ibid.*, no 125), lui-même assez mal connu, et qui n'est pas enregistré dans *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*. Si le père ou le fils avait été dit Tzamplakôn, on aurait sans doute pu leur trouver place dans cette puissante et nombreuse famille, où les alliances avec des Kaballarioi ne sont pas rares : cf. G. I. Théocaridès, Οἱ Τζαμπλάκωνες, dans *Μακεδονικά*, 5, 1961-1963, p. 125-183, et notamment p. 141 sq. (acte d'un Michel Kaballarios Tzamplakôn, août 1370, dont un frère se nommait Alexis et qui a un fils nommé Alexis), p. 174 sq. (Michel Kaballarios Tzamplakôn), p. 176 (les deux Alexis Kaballarios Tzamplakôn). Mais le fait que les personnages de notre acte ne sont pas dits Tzamplakôn, et que d'autre part, parmi les Tzamplakôn connus du XIV^e siècle, nous ne trouvions ni un Paléologue (à l'exception de celui signalé plus haut) ni un grand hétairiarque, invite à n'envisager cette hypothèse qu'avec la plus grande réserve.

L. 1-2 : il est possible que nous ayons affaire à une citation textuelle de l'*horismos* de Jean V.

L. 4-5 : Τὸ χωρίον . . . Ἀπέζεστα μετὰ καὶ τοῦ Βενεχλου τοῦ παλαιοκάστρου καὶ τοῦ μιλοκοπίου : cf. notre acte no 11 et ses Notes ; on y retrouve Ἀπέζεστα, Βενίκεια et le μιλοκοπεῖον. On y trouve aussi d'autres biens, dont certains au moins doivent correspondre au μέρος τι de notre l. 8.

L. 9-10 : le chrysobulle de Jean V est notre acte no 11.

L. 17-18 : les mots διαν δὲ ἔλθω sont imprécis, mais peuvent indiquer qu'Alexis Paléologue a l'intention de se retirer au Rossikon et qu'il y est dès maintenant admis.

Signatures. Les quatre signatures qui suivent celle, fort incorrecte, d'Alexis Paléologue (lequel n'a peut-être écrit que son nom) sont celles, annoncées dans le texte, de représentants de la laure de Karyés.

Nous avons déjà rencontré deux de ces signataires au bas de notre acte no 14, auquel nous renvoyons : l'éclésiarque KYRILLOS, et l'épitérète IΩANNIKROS, qui est maintenant *ancien épitérète*. On doit seulement observer que, du no 14 qui est de 1366 à notre acte qui est de 1375, la paléographie des deux signatures a beaucoup changé, dans le ductus et dans l'orthographe, qui sont devenus malhabiles et incorrects. C'est un fait surprenant, mais qu'on constate dans les signatures athonites, et qui attend encore d'être étudié sur la base d'exemples plus nombreux.

Les deux signatures nouvelles sont celles de l'épitérète en fonction, KALLISTOS, bien connu à cette date et comme ancien épitérète en 1377 (cf. *Prōtaton*, p. 158) ; et celle, la première, de THÉODOSIOS, dikaios de l'Athos, qui ne paraît pas attesté ailleurs ; sur le rôle, auprès du prōtos, du dikaios, qui n'est attesté à l'époque byzantine qu'entre 1316 et 1394, cf. *Prōtaton*, p. 161 sq.

Actes mentionnés : 1) L. 1-2, horismos de Jean V sur la restitution à leurs propriétaires des biens usurpés, sans doute pendant la domination serbe : DÖLGER-WIRTH, *Regesten*, no 3146 (ca 1375) :

perdu. 2) L. 4-5 : donation par un empereur (Andronic III? Jean V?), au grand hétairiarque Michel Kabalaris, d'Atzista et autres biens : *perdue.* 3) L. 8-9 : chrysobulles de Jean V pour les métochia du Rossikon, dont l'un concernant, entre autres biens, ceux qui font l'objet du présent acte : c'est notre n° 11.

+ Ἐπιδὴ ἀπελήθην θείος κ(αὶ) προσκυνητὸς δρισμὸς τοῦ κραταιοῦ κ(αὶ) ἀγίου ἡμ(ῶν) αὐθέντ(ου) (καὶ) βασιλέως ||² δρίζων δτὲ, δστις εἴχεν κτίμα τὸ κ(αὶ) ἡρπάχθη παρὰ τινος, φέρων δικαιομα ἐπάρη τὸ κτίμα αὐτοῦ, ||³ ἐλθῶν (καὶ) ἐγὼ Ἀλέξιος ὁ Παλαιολόγος ὁ οἰδες τοῦ μεγάλου ἐτεριάρχ(ου) κῦρ Μιχαὴλ τοῦ Καβαλάρι, (καὶ) ἀνα-||⁴ζητήσ(ας) τὰ κτίματα τοῦ π(ατ)ρ(ό)ς μου, (καὶ) εύρων τὸ χορίον τὸ ἐπονομαζόμ(εν)ον Ατζίστα μετὰ κ(αὶ) τοῦ Βενικίου ||⁵ τοῦ παλαιοκάστρου (καὶ) τοῦ μηλοκοπίου, τὸ εἴχεν ὁ π(ατ)ρ(ό)ς μου ἐξ ευεργεσίας βασιλικῆς, ἀποδώσ(ας) δὲ τὸ ||⁶ κοινὸν χρέος ἐκρατούμεν (καὶ) ἐνεμάμεθα ἡμεῖς τούτ(ο)ι αὐθεντεύσαντες δὲ οἱ Σέρβοι, οὐκ ηδηγάμεθ(αν) ||⁷ κρατεῖν τούτο, (καὶ) ἀφείναμέν το, ἐδώθη δὲ παρὰ τ(ὸν) Σερβῶν εἰς τ(ὸν) σε(βασμ)αν (καὶ) ἵεραν μονὴν τ(ὸν) Ρώσσων, διέτι ||⁸ εἴχον ἔκει μέρος τὸ προτότερον, (καὶ) ἐλθῶντες εἰς τ(ὸν) ἀγίου ἡμ(ῶν) αὐθέντιν κ(αὶ) βασιλαῖα, καὶ ποιήσαντες ||⁹ χριστόνουλα εἰς τὰ μετόχια αὐτῶν, ἐποίησαν (καὶ) εἰς τούτο οἱδῶν δὲ ἐγὼ τὸ χριστόνουλον τοῦ κραταιοῦ κ(αὶ) ἀγίου ἡμ(ῶν) ||¹⁰ αὐθέντου (καὶ) βασιλέως Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου, (καὶ) μὴ ἔχων ἐγὼ χριστόνουλον ἢ τὸ δικαιομαν, δι’ δτι ||¹¹ ἡχμαλωτίσθην παρὰ τῶν Τουρκῶν, στέργω (καὶ) προσκυνῶ αὐτῶ, (καὶ) ἐπιδίδω τὸ κτίμαν μου μετὰ πάσης τῆς ||¹² περιοχῆς αὐτοῦ εἰς αὐτούς ποιῶ τ(οὺς) δὲ καὶ γράμμ(αν) διὰ ἀσφάλι(αν), μήπ(ως) εὐρεθεῖ ποτὲ τ(ὸν) καιρὸν τις ἢ ἀπὸ τὸ ||¹³ μέρος τοῦ π(ατ)ρ(ό)ς μου ἢ τῆς μ(ητ)ρ(ό)ς μου, (καὶ) ἐλθῶν ἐνοχλίσει αὐτ(οὺς) εἰ δὲ τις εὐρεθεῖ ἀπὸ τὸ μέρος μ(ου) νὰ τ(οὺς) ὀχλίσει, να ἀποδιώ-||¹⁴κεται ἀπὸ παντὸς δικαστηρίου ἀπρακτος, να ἐπισπάται δὲ κ(αὶ) τὰς ἀράς τ(ὸν) ἀγ(ίων) τ' ἵ (καὶ) η' θεοφόρ(ων) π(ατέ)ρων διὰ γουν τὸ βαζ-||¹⁵βαιον ποιῶ (καὶ) εγὼ τὸ παρόν μου γράμμα (καὶ) ἐπιδίδω αὐτούς, κατενόπιον τ(ὸν) γερόντ(ων) τ(ῆς) σεβασμ(ας) (καὶ) ἵερας βασιλικῆς ||¹⁶ μεγάλης λαύρ(ας) τ(ὸν) Καριῶν τῶν κ(αὶ) μελλόντ(ων) ὑπόγραψαι, ὅποιγραφεν (καὶ) παρ’ εμοῦ οἰκειοχείρως, μηνὶ ||¹⁷ αὐγούστω (ἰνδικτιῶνος) ιγής τοῦ δου ωου που γου ἔτ(οὺς) + Οτ(ον) δὲ ἔλθω εἰς τὸ μοναστήριν να ἔχω διηκον(αν) ἀδελφάτου ἀκεραίου ||¹⁸ ταχθὲν παρὰ τοῦ π(ατ)ρ(ό)ς μου τοῦ ἡγουμ(έν)ου (καὶ) τῶν γερόντ(ων) +

||¹⁹ + Ο δούλ(ος) τοῦ κραταιοῦ (καὶ) ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου (καὶ) βασιλέως + Ἀλαζειος δ Παλε-||²⁰ο<λό>γος βαζειαδν υπαιγραφα : —

||²¹ + Θεοδοσίδες μοναχος και δικαιος του 'Αγιου "Ορο<υ>ς

||²² + Κηριλος ήερωμώναχος και εκλησιάρχης τον Καρεόν : —

||²³ + Καληστος μω<να>χδος και επητηριτής του 'Αγιου 'Ορους

||²⁴ + Ιωάννικιδες μοναχος και προήη ἐπιτιριτής

16. PROSTAGMA DE MANUEL II PALÉOLOGUE

πρόσταγμα (l. 6, 9)

20 octobre, indiction 15
a.m. 6915 (1406)

A la demande de l'impératrice, ainsi que de son cousin, Stefan [Lazarević], Manuel II ordonne à trois fonctionnaires de Lemnos de donner au monastère des Russes une terre de trois zeugaria.

DESCRIPTION. — L'acte nous est connu par l'*original*. Papier collé sur toile, 220 × 290 mm. Bon état de conservation ; deux plis verticaux, six plis horizontaux ; taches d'humidité sur le bord gauche, trou en bas à gauche, *vacat* correspondant au prénom de Tarchaneiôtès (l. 1). L'encre a beaucoup pâli et certains accents sont difficilement visibles. Très beau ménologe en rouge. On notera que, bien qu'il s'agisse d'un prostagma et selon l'usage de la chancellerie de Manuel II, la date n'est pas seulement donnée par le mois et l'indiction, mais comporte aussi le jour du mois et l'année du monde.

Album: pl. XXXIII.

Édition: Kiev, n° 24, p. 188-190.

Bibliographie: Dölger-Wirth, *Regeslen*, n° 3314 (daté par erreur du 8 octobre).

ANALYSE. — Adresse aux *oikeioi* Georges Iagoupès, Antoine Kalothétos et N Tarchaneiôtès Padiatès (l. 1). Le monastère des Russes dit de saint Pantéléémôn a joui de la protection des parents de l'augousta et des parents de l'*exadelphos* de l'empereur le despote Stéphanos : aussi l'un et l'autre ont-ils demandé à l'empereur qu'il lui fasse donation d'une terre de trois zeugaria sise ici, à Lemnos (l. 2-5). L'empereur ordonne par le présent prostagma que soit donnée au susdit monastère, sur la terre impériale libre et de qualité supérieure, mais en dehors des domaines impériaux, une terre de trois zeugaria (l. 5-8). Que cette terre soit donnée au monastère, à qui sera retourné le présent prostagma, pour sa sûreté (l. 8-10). Date comportant l'an du monde et le quantième du mois (l. 10). Ménologe (l. 11).

NOTES. — L'augousta (l. 3) est Hélène, épouse de Manuel II, fille du prince serbe Constantin Dragaš (Dragasès), qui mourut en 1395. Le despote Stéphanos (l. 4) est Stefan Lazarević, fait despote par Jean VII (cf. J. BARKER, *Manuel II Palaeologus*, New Brunswick 1969, p. 282, n. 146), et qui était fils du prince Lazar, capturé et mis à mort lors de la bataille de Kosovo en 1389. Les parents de l'augusta et du despote, qui ont transmis à leurs enfants leur disposition bienveillante pour le Rossikon, avaient donc manifesté cette bienveillance avant 1395 pour les premiers, avant 1389 pour les seconds. Sur des actes émis en faveur du Rossikon par la famille de Constantin Dragaš (il n'y en a pas qui soit émis par celui-ci seul, sauf le cas particulier de notre acte serbe n° 11), cf. dans nos *Actes serbes* celui (n° 7) qui est daté de 1376/1377 (émis par la carica Eudokia avec ses fils Jean et Constantin), et celui (n° 6) que l'on date d'environ 1372-1375, et qui est émis par Jean et

Constantin Dragaš. Sur des actes émis en faveur du Rossikon par les parents du despote Stefan Lazarević (il n'en existe pas de ce dernier), cf. parmi les documents serbes deux actes du prince Lazar de 1380/1381 (nos 8 et 9), et un acte de la moniale Eugénie avec ses fils Stefan et Vuk, daté de 1400 et confirmé par le patriarche Danilo II (nº 13). Sur le lien de parenté qui fait du despote Stefan un *exadelphos* de Manuel II, il faut noter d'une part que Stefan a épousé en septembre 1405 une fille de François II Gattilusi, Hélène, dont la sœur Eugénie avait épousé Jean VII (mais *Lavra* III, nº 159, l. 42, nomme Irène l'épouse de Jean VII) ; et d'autre part que la mère de François II était une sœur de Jean V (communication de S. Ćirković).

En ce qui concerne les possessions du Rossikon à Lemnos, cf. ci-dessous notre acte nº 17 avec ses Notes.

L'empereur s'adresse à trois *oikeioi* en charge à Lemnos, mais sans leur donner de titre : de même, en janvier 1396 (*Pantocrator*, nº 10), le même Manuel II, confirmant au Pantokratōr ses possessions de Lemnos, fait état du *praktikon* établi, cette fois aussi, par trois *oikeioi*, qui sont Alexis Iagoupès, parent et prédécesseur de notre Georges Iagoupès, Pliokas Sébastopoulos et Georges Théologitès.

Le patronyme IAGOUPÈS est connu même en dehors de Lemnos : il se rencontre dans les grands périorismoi de Lavra que sont nos actes *Lavra* II, nº 90 (l. 90, 91, 92, 93, 95) et nº 108 (l. 38, 39, 41, 44) ; un Constantin Iagoupès est témoin à une vente en 1335 (*Chilandar*, nº 125, l. 46) ; un Théodore Iagoupès (sous la forme Diagoupès) est un notable de Thessalonique en 1421 (Dölger, *Schatzkammer*, nº 102, l. 14) ; etc.

Antoine KALOTHÉTOS ne nous est pas connu, mais le patronyme se rencontre fréquemment : sur Joseph K., auteur notamment d'une Vie du patriarche Athanase, cf. D. Tsamès, Ιωσήφ Καλοθέτου συγγράμματα, Thessalonique, 1980 ; un Kalothétos est parèque en 1321 dans la région de Kalamaria (*Lavra* II, nº 109, l. 186), un autre se trouve en 1324 dans la région d'Hermèleia (*Lavra* II, nº 114, l. 43), un Kyriakos K. est jardinier à Thessalonique en 1421 (Dölger, *Schatzkammer*, nº 102, l. 16) ; sur plusieurs personnages de ce nom, et notamment l'hiéromoine Ignace, cf. Dölger, *ibid.*, nº 94 avec ses notes et nº 101 ; à Lemnos, un Kalothétos est parèque en 1284 (*Lavra* II, nº 73, l. 74 ; nº 74, l. 56 ; nº 77, l. 88) ; etc.

La famille TARCHANEIÔTÈS, qui a donné un prôtos à l'Athos (*Prôtalos*, p. 132, nº 23), est des plus connues : indications bibliographiques dans les Notes de *Kullmus*, nº 32 et de *Lavra* III, nº 149 ; mais un Tarchaneiôtès Padiatès ne paraît pas encore attesté.

L. 5, αὐτόθι εἰς τὴν Λῆμνον ne doit pas être compris comme indiquant qu'en octobre 1406 Manuel II se trouve à Lemnos (où il avait autrefois résidé comme exilé), mais plutôt au sens de κοντὰ σὲ σᾶς, στῇ περιοχῇ σας (les fonctionnaires à qui l'acte s'adresse), selon B. Katsaros, *Bυζαντινά*, 10, 1980, p. 28-29.

L. 7, noter la distinction entre la terre impériale libre de charges et probablement non cultivée, d'une part, et de l'autre les terres constituées en *domaines* impériaux et ayant le statut de βασιλικὰ ζευγηλατεῖα, mis en exploitation.

Actes mentionnés : 1) L. 3-4 : pour les actes auxquels a donné lieu la générosité de Constantin Dragaš et du prince Lazar envers le Rossikon, dont il n'y a pas trace dans le dossier grec, cf. ci-dessous *Actes serbes*, nos 6 à 9 et 11. 2) L. 8 : le *praktikon* des fonctionnaires de Lemnos est notre nº 17.

+ Οικειοι τῇ βασιλ(εία) μου σύ τε κῦρ Γε(ώ)ρ(γιε) Ἰαγούπη καὶ κῦρ Ἀντων(ιε) Καλόθετε καὶ κυρ ναcat Ταρχανειώτη Παδιάτη, ||² τὸ μοναστ(ή)ρ(ιον) τῶν Ῥουσῶν τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἀγίου μοῦ μάρτυρος Παντελεήμονος ἀνεδέχοντο καὶ ||³ ἐπρομηθεύοντο καὶ οἱ γονεῖς τῆς περιποθήτου μου αὐγούστης καὶ οἱ γονεῖς τοῦ περιποθήτου ἔξαδέλφ(ου) ||⁴ τῆς βασιλ(είας) μου εύτυχεστάτου δεσπότου τοῦ κῦρ Στεφάνου, καὶ ἡξίωσαν καὶ παρεκάλεσαν /με/ καὶ οἱ δύο ἵνα εὐεργε-||⁵τήσω πρὸ(ς) αυτὸ καὶ ἔχη αὐτόθι εἰς τὴν Λῆμνον γῆν ζευγαρίων τριῶν · διθεν καὶ διορίζεται ἡ βασιλεί(α) μου δικ ||⁶ του παροντος αὐτῆς προστάγματος ἵνα δοθῇ πρὸ(ς) τὸ εἰρημένον μοναστ(ή)ρ(ιον) τοῦ αγ(ίου) μου μάρτ(υ)ρ(ος) Παντελεήμονος, ἀπὸ ||⁷ ἐλευθέρους βασιλικῆς γῆς τῆς κρείττονος ποιθητος καὶ ἔξω οὖσης τῶν βασιλικῶν ζευγαριών, γῆ ||⁸ ζευγαρίων τριῶν · δοθήτω δὲ ἡ τοιαύτη γῆ διὰ πρακτικοῦ πρὸς τὸ δηλωθ(ὲν) μοναστήριον, ἀντιστραφήτω ||⁹ δὲ πρὸ(ς) αὐτὸ καὶ τὸ παρὸν τῆς βασιλεί(ας) μου πρόσταγμα, ὡσδὴν κατέχῃ αὐτὸ εἰς τὴν ἔξῆς περὶ τούτου ασφάλει(αν) ||¹⁰ αὐτοῦ · ἀπολυθὲν ἐν ἔτει εξακισχυλιοστῶ ἐννακοσιοστῶ πεντεκαιδεκάτῳ : τῇ χ'

||¹¹ MHNI ὉKT(ΩB)Pf(Ω) IN(ΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) IE' +

L. 2 μου, l. 3 ἔξαδέλφου, l. 6 του παροντος post corr.

17. ACTE DES RECENSEURS DE LEMNOS

ἀπογραφικὸν ἑκδοτήριον γράμμα (l. 41)
[παραδεδώκαμεν, l. 15]

juin, indiction 15
a.m. 6915 (1407)

Georges Lagoupès et Antoine Kalothétos, chargés du recensement général de l'île de Lemnos, attribuent au monastère des Russes, en exécution d'un prostagma de Manuel II (notre acte n° 16), une série de paroelles de terre qui font ensemble sept cent quarante-huit modioi.

DESCRIPTION. — L'acte nous est connu par l'original et par une copie ancienne.

A) *L'original.* Papier collé sur toile ; 310×290 mm. Le document est mutilé ; il comportait dix plis horizontaux ayant sa récente consolidation, ce qui a favorisé un arrachement au-dessous du dixième pli sur toute la largeur (au milieu de la l. 42, pratiquement illisible ; une ligne manque, donnant la fin de la date et les signatures autographes dont on voit seulement le sommet, débordant sur les l. 40-42) et au-dessous du neuvième pli pour le tiers gauche (au milieu de la l. 37 ; 7 lignes manquent). En outre, trous au niveau de la l. 31 dans la marge gauche ; taches d'humidité. Encre très noire, écriture régulière et bien formée. Le scribe met sur la plupart des *iota* et sur quelques *hypsilon* tantôt un point, tantôt un tréma ; pour autant que nous avons pu les distinguer, nous les

avons notés dans l'édition. Par deux fois (l. 36 et 39) la barre oblique du signe tachygraphique rendant ομοῦ traverse les quatre lignes supérieures. A partir de la l. 37, les parties que nous restituons d'après la copie B sont entre crochets droits et soulignées ; nous n'y avons pas tenu compte des abréviations de B, dont l'usage est différent de celui de A.

B) *La copie.* Papier collé sur toile ; 370 × 275 mm. Le texte est entier, mais moins lisible que sur A en raison des larges taches d'humidité qui ont fait pâlir l'encre. Onze plis anciens horizontaux ; trous au tiers gauche de la l. 37 et au milieu de la l. 40. L'écriture est ancienne, peut-être contemporaine de celle de A, mais les habitudes du scribe diffèrent. En outre celui-ci fait de nombreuses fautes, que nous n'avons signalées dans l'apparat que lorsqu'elles pouvaient présenter un intérêt. Les signatures reproduisent grossièrement celles de l'original, sans chercher l'imitation. Au verso, on distingue à travers la toile de consolidation plusieurs notices récentes, deux en grec et une en slave.

Album : pl. XXXIII-XXXIV.

Édition : Kiev, no 25, p. 190-203.

ANALYSE. — La première partie de l'acte reprend les données du prostagma de Manuel II qui est notre acte no 16, en ajoutant que les signataires agissent en tant que chargés du recensement général de toute l'île de Lemnos (l. 1-10). Ils ont cherché s'ils pouvaient trouver d'un seul tenant les trois zeugaria de terre de première qualité que l'empereur leur enjoint de donner au Rossikon. N'y parvenant pas, ils ont jeté leur dévolu sur « les *kralēmala* des champs que feu Nicolas, fils d'Eudokimos, détenait à titre gracieux dans le montant de son *oikonomia*, ainsi qu'il apparaît dans le grand livre cadastral ». Ils en ont fait la mesure géodésique, et conformément à l'ordre impérial, ils les ont remis au Rossikon (l. 10-16). Suit (l. 16-38) l'énumération des parcelles avec la superficie de chacune :

— à l'emporion de Palaiokastron, quatre ésothyria de 3, 5, 4 et 4 modioi [soit 16 modioi] (l. 16-18) ;

— à Apoképhalistrīa, trois ésochōraphia de 15, 12 et 5 modioi [soit 32 modioi] (l. 18-21) ;

— à Serroiōtou, un ésothyrochōraphion de 40 modioi (l. 21-23), un autre de 5 modioi (l. 23), un autre qui avec le champ à Hagia-Marina et le champ de Tzélēbou fait 70 modioi (l. 23-29), un autre près de Kéramion de 25 modioi (l. 29-30) [soit 140 modioi] ;

— à Leukos, un ésokēpion de 3 modioi, un ésochōraphion de 5 modioi, un autre de 6 modioi [soit 14 modioi] (l. 30-31) ;

— à Logarobounin, un chōraphion de 50 modioi, un autre de 10 modioi, un autre de 110 modioi, un autre de 160 modioi, un autre de 6 modioi [soit 336 modioi] (l. 31-35) ;

— à Rodania, deux champs faisant 160 modioi (l. 35-36).

Ensemble : ésothyrochōraphia 107 modioi [et chōraphia 616 modioi] (l. 36-37) ;

— à Gōnia, un [ésochōraphion] de 25 modioi (l. 37-38).

Ensemble ésothyrochōraphia 132 modioi et chōraphia 616 modioi ; en tout 748 modioi (l. 38-39).
[En réalité le total des parcelles donne 723 modioi.]

En vertu du prostagma [et du présent périorismos?] tous ces biens sont la propriété des moines du Rossikon (l. 39-41). Conclusion, adresse, date ; signatures, autographes pour les patronymes, de Georges Iagoupès et Antoine Kalothétos (l. 42-43).

NOTES. — *L'affaire.* Les recenseurs délivrent en juin 1407 un acte établi en vertu d'un prostagma (notre n° 16) du 20 octobre 1406 : ce délai peut s'expliquer, au moins en partie, par le fait qu'après avoir en vain cherché un domaine d'un seul tenant, ils ont dû trouver, délimiter et mesurer 21 parcelles allant de 3 à 160 modioi. Dans l'intervalle des deux actes, Tarchaneiôtès Padiatès (n° 16, l. 1) a cessé ses fonctions à Lemnos. Selon le prostagma, les recenseurs devaient attribuer à Lemnos trois zeugaria de terre de première qualité. Ils lui en attribuent, selon leur propre total, 748 modioi, ce qui donnerait à peu de chose près 250 modioi par zeugarion. Mais ce n'est pas sans intention qu'ils distinguent soigneusement d'une part les ésôchôraphia (ou ésôthyrochôraphia, ésôthyria), selon eux 132 modioi, d'autre part les chôraphia, selon eux 616 modioi : cette distinction intervenait certainement dans le calcul des zeugaria, dont l'interprétation devient pour nous difficile. E. Schilbach (*Metrologie*, p. 69) est arrivé à la conclusion que notre texte établit une équivalence de un zeugarion = 205 1/3 modioi, soit en gros un zeugarion = 19 ha. En réalité tout calcul précis est déjà rendu hasardeux par le fait que le total réel des parcelles dénombrées fait 723 modioi, alors que les recenseurs en annoncent 748, genre d'erreur (si c'est bien une erreur) tout à fait habituel. Il apparaît de toute façon, quand on tente de refaire les calculs, qu'un certain nombre de parcelles classées ésôchôraphia sont en réalité des chôraphia : mais lesquelles ? La copie a peut-être vu la difficulté quand à deux reprises elle remplace ἐσωχωράφιον par χωράφιον : l. 18-19, pour 15 modioi, et l. 30, pour 5 modioi. Mais n'est-ce pas simple distraction de copiste ? Pour un autre exemple du rapport zeugarion-modioi, cf. notre acte n° 18.

Prosopographie. Pour les deux auteurs de l'acte, Georges Iagoupès et Antoine Kalothétos, cf. l'acte n° 16 et ses Notes. Parmi les habitants de Lemnos nommés dans le cours de l'acte, deux semblent des personnages plus importants. 1) L. 13, Νικόλαος τοῦ Εὐδοκίμου, détenteur d'une oikonomia, et l. 22 et 28, ὁ Εὐδόκιμος ἔκεινος : nous ne le connaissons pas. 2) L. 21-22 (cf. aussi l. 16, 23, 26, 27), ὁ Παλαιολόγος κυρίος Μιχαήλ : ne paraît pas identifiable avec certitude ; d'après les listes de PAPADOPULOS, *Genealogie*, on ne saurait penser au despote, fils de Jean V (n° 87, p. 57), mais peut-être à un fils de Manuel II mentionné par Phrantzès (n° 84, p. 55) ou à un homonyme connu en 1401 (n° 156, p. 86).

Topographie. Nous avons consulté N. Svoronos, à qui nous devons les renseignements suivants : « Les biens cités se trouvent dans la partie ouest de Lemnos. Le premier groupe (l. 16-30) est autour de Palaiokastron, nom de l'ancienne Myrina ; Pétasos (aujourd'hui Pétasi) est au nord de Myrina, près de la mer ; Hagia-Marina, qui existe encore aujourd'hui, est plus à l'est. Le deuxième groupe (l. 30-35), à proximité de Leukos, doit être proche des biens de Philothéou, mais il n'est pas encore possible de proposer une localisation précise. Le troisième groupe (l. 37 sq.), près de la rivière Aulôn, est au sud du torrent qui porte aujourd'hui le même nom, et qui s'appelle Ambôn ou Abôn dans *Lavra* II, n° 73, l. 8 ; 74, l. 5 ; 77, l. 10 ; 99, l. 9 ; III, 139, l. 12. » Cf. l'ouvrage en préparation de N. Svoronos sur Lemnos, troisième partie, chap. VI A et VII B.

L. 12-13, κρατήματα : ce terme rare se rencontre en 1448, et encore à Lemnos, dans *Lavra* III, n° 172, l. 2, κτημάτων καὶ κρατημάτων : cf. les Notes à cet acte.

L. 17, nous écrivons Βλατ(έως) parce que N. Oikonomidès nous a signalé, dans un inédit de Docheiariou du début du xv^e siècle, un nommé Βλατός voisin d'un bien du couvent à Lemnos.

L. 18, νεδφυτον désignant une vigne : cf. *Lavra* II, n° 104, l. 46, 77 ; n° 109, l. 241 ; III, n° 122, l. 25.

L. 19, ώσει μοδοπουλου ἡμίσεως, pour évaluer la superficie d'une vigne : cf. SCHILBACH, *Meteorologie*, p. 59 et n. 9, qui ne cite pas d'autre exemple que le nôtre ; ID., *Quellen*, p. 47, I. 5b, note du *Paris. gr. 2671* (xv^e s.), τὸ μοδόπουλον πήχεις κτιστικὲς λε' δλόγυρα.

Acte mentionné : L. 8, 10, 41, prostagma de Manuel II : c'est notre acte n° 16.

+ 'Επει οἱ ἐν τῷ κ(α)τ(ἀ) τὸ ἀγιον ὅρος τοῦ "Αθω μοναστηρίῳ τῶν 'Ρώσων εύρισκόμενοι τίμιώτ(α)-τοι μοναχοὶ τῷ εἰς ὄνομα τίμωμένῳ τοῦ ἀγίου ἐνδόξου μεγαλο-||⁹μάρτυρος καὶ ἵαματικοῦ Παντελεήμονος ἀνέδραμον εἰς τὸν κραταιὸν καὶ ἀγιον ἡμῶν αὐθ(έν)τ(ην) καὶ βασιλέα, καὶ ἀνέφερον καὶ παρεκάλεσαν καὶ ἔκήτησαν ||¹⁰ ὡς ἀν τυχωσὶν ἐλεημοσύνης καὶ εὐεργεσί(ας) αὐτοῦ, διὰ τὸ ὑπάρχειν τὸ τοιοῦτον μοναστήριον οἰκεῖον τῇ κραταιᾷ κ(α)τ(ἀ) ἀγίᾳ κύριᾳ ἡμῶν τῇ δεσποίνῃ καὶ αὐτο-||¹¹κρατορήσσῃ 'Ρωμαίων τῇ κυρᾳ 'Ελένη τῇ Παλαιολογ(ί)ν(η), ἀλλὰ δὴ κ(α)τ(ἀ) τῶν γονέων τοῦ περιποθήτ(ου) ἔξαδέλφου τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίους ἡμῶν αὐθ(έν)τ(ου) (καὶ) βασιλέ(ως) τοῦ εὐτύχεστάτ(ου) δεσπότου ||¹² τοῦ κυροῦ Στεφάνου, καὶ λάβωσιν ἐν τῇδε τῇ θεοσώστῳ νήσῳ τῇ Λήμνῳ γῆν εἰς ζωάρκειαν (καὶ) ἀνάπταισ(ιν) αὐτῶν · δὲ κραταιὸς καὶ ἀγιος ἡμῶν αὐθ(έν)τ(ης) καὶ ||¹³ βασιλεὺς τῇ συνήθει αὐτοῦ γαληνότητῃ κ(α)τ(ἀ) τῇ φιλαν(θρωπ)ίᾳ κ(α)τ(ἀ) εὐεργεσία χρησάμενος πρὸς τὸ εὖ ποιεῖν ἀεὶ ἐφιέμενος, οὐ μόνον τοῖς χρείαιν ἔχουσι πρεπόντως ||¹⁴ καὶ βασιλίκῶς χεῖρα δαψίλεστάτην παρέχων ἀφθόνως ἀλλὰ καὶ τοῖς κατὰ Θ(ε)διν μάλιστα πολίτευμένοις κ(α)τ(ἀ) τὴν ἐνάρετον πολιτείαν καὶ δισκησὶν προσαιρου-||¹⁵μένοις, τὴν δέσησιν αὐτῶν καὶ τὴν αἰτησίν εὑμάρως (καὶ) πλουσίως ἐκπληρῶν, ὥρισεν ἀπὸ τῆς ἐλεημοσύνης αὐτοῦ πρὸς ἡμ(ᾶς) διὰ θείου καὶ σεπτοῦ προστάγ-||¹⁶ματος, διὰ τὸ εύρισκεσθαι ἡμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀπογραφικὴν ἔξιστητα (καὶ) ἀποκατάστασὶν τοῦ νησίου τοῦδε παντός, ὡς ἀν παραδώσωμ(εν) πρὸς τοὺς εἰρημένους ||¹⁷ μοναχοὺς τῶν 'Ρώσων ἐν τῇδε τῇ νήσῳ γῆν ποιότητος καλῆς ὧσει ζευγαρέων τριῶν. 'Ημεῖς οὖν τὸ εἰρημένον θεῖον καὶ προσώπηνητὸν πρόσταγμα ||¹⁸ δεξάμενοι καὶ ἀναγνόντες καὶ προσκύνησαντες, κ(α)τ(ἀ) τηρήσαντες ἀκριβῶς καὶ μετ' ἐπίμελε(ας) εὑρεῖν γῆν καὶ τοιαύτην (καὶ) τοσαύτην καὶ ἐν ||¹⁹ ἰδιοπεριόστω τόπω, οὐδὲ γάρ ἦν δύνατον εὑρεθῆναι ἐν τῷ ἀμα κ(α)τ(ἀ) τοσαύτην γῆν καὶ ποιότητος ἀμα ὅμοι καὶ ἀριστης, εὑρομεν δὲ τὰ κρατή-||²⁰ματα τῶν χωραφίων ἀπερ ἐκράτει ὁ ἀποιχόμενος Νικόλαος τοῦ Εὐδοκίου λόγω εὐεργεσί(ας) ἐντὸς τῆς ποσότητος τῆς οἰκονομί(ας) αὐτοῦ, ὡς ἐν ||²¹ τῇ μεγάλῃ τῇ ἀπογραφικῇ θέσει δηλοῦται καὶ εὑρόντες ταῦτα πάντα ποιότητος ἀριστης καὶ πρώτης, καὶ γαιωδετικῶς ἐκμετρήσαντες, ||²² παραδεδώκαμεν ἡδη ταῦτα πάντα ἀπὸ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐλεημοσύνης τοῦ κρατ(α)οῦ (καὶ) ἀγί(ου) ἡμῶν αὐθ(έν)τ(ου) (καὶ) βασιλ(έως) πρὸς τοὺς εἰρημένους τεμιωτάτους ||²³ μοναχοὺς τῆς σεβασμί(ας) κ(α)τ(ἀ) ἀγί(ας) μονῆς τῶν 'Ρώσων, ἀ δὴ (καὶ) κ(α)τ(ἀ)τ(ἀ) μέρος ἔχουσίν οὔτ(ως) · περὶ τὸ ἐμπορεῖον τοῦ Παλαιοκάστρου(ου) ἐσωθ(ύ)ρῳ(ον) πλησί(ον) τοῦ Παλαιολ(ό)γ(ου) ||²⁴ (καὶ) τ(ῆς) ἐκεῖσε δδοῦ μοδί(ων) τριῶν · ἔτ(ε)ρ(ον) πλησί(ον) τούτου (καὶ) τοῦ Φωκᾶ ἰδιοπεριόριστου μοδ(ίων) πέντ(ε) · ἔτ(ε)ρ(ον) δινωθ(εν) τούτου πλησί(ον) τοῦ Κουζούπ(η) (καὶ) τοῦ Βλατ(έως) μοδί(ων) τεσσάρ(ων) · ἔτ(ε)ρ(ον) πλησί(ον) ||²⁵ τοῦ Σάλαγου μοδί(ων) τεσσάρ(ων) · ἔσ(ω)χ(ωρά)φ(ιον) εἰς τὴν 'Αποκεφα-

λίστριαν μετὰ τροχάλου ἰδιοπεριόριστον, εἰς ὅπερ εὐρίσκεται· ἐντὸς νεόφυτον ἡμελημένον παντάπασι (καὶ) ὡς μὴ ||¹⁹ δύν ὁσεὶ μοδοπούλου ἡμίσεος, ὅπερ δὴ ἐσ(ω)χ(ωρά)φ(ιον) διὰ τοῦ εἰρημένου τροχάλου ἐνωμένου τῷ ἐκεῖσε μονοπατίῳ εὑρίσκει τὸ παράλιον (καὶ) κυκλωτερεῖται διὰ ||²⁰ τοῦ τοιούτου παραλίου μοδὴ(ων) δεκαπέντε(ε) · ἔτ(ε)ρ(ον) περὶ τὴν αὔτην πλησί(ον) τ(ῆς) Ἀμηραλέσσης μοδί(ων) δώδεκα · ἔτ(ε)ρ(ον) εἰς τὸ σταυροπῆγίν (καὶ) ἐνοῦται τὰς ἐκεῖσε δύο δύ(οις) ||²¹ μοδί(ων) πέντε(ε) · ἐσωθύροχ(ωρά)φ(ιον) εἰς τοῦ Σερροιώτου μετὰ τῶν ἐκεῖσε οἰκοχαλασμ(ά)των(ων) μετὰ κ(αὶ) τ(ῆς) ἀνωθ(εν) τούτ(ων) νομ(ῆς) ἥνωμένον τῷ ἐκεῖσε βύσιῳ πλησί(ον) τοῦ Παλαιολόγου ||²² κυροῦ Μιχ(αήλ) (καὶ) κατερχόμενον διὰ τοῦ τοιούτου βύσιος, περίλαμβάνον ἐντὸς (καὶ) τὸ ἀνοικοδομηθ(εν) ἐσωκήπ(ιον) παρὰ τ(οῦ) Εύδοκιμ(ον) ἐκείνου (καὶ) κατερχόμενον(ον) μέχρι (καὶ) τοῦ μονοπ(α)τίου ||²³ μοδὴ(ων) τεσσαράκοντα · ἔτ(ε)ρ(ον) εἰς τ(δν) αὐτὸν πλησί(ον) τοῦ αὐτ(οῦ) Παλαιολόγου (καὶ) τοῦ Κουκούλαντου μοδί(ων) πέντε(ε) · ἔτ(ε)ρ(ον) εἰς τ(δν) αὐτ(δν) ἀρχόμεν(ον) ἀπὸ τ(ῆς) ἀκτίνος τοῦ αιγαλεοῦ, ἐνθα ἐστήρηκται ||²⁴ πέτρα μαυροειδῆς (καὶ) καμαροειδῆς, (καὶ) ἀπὸ ταύτ(ῆς) διέρχεται(αι) διόλου τὸ παρδάλι(ον) (καὶ) ἀνέρχεται(αι) εἰς τ(δν) βουνὸν τ(δν) Πέτασον μέχρι (καὶ) τῶν ἐκεῖσε κειμέν(ων) πετρῶν ||²⁵ σορῆδόν, ὃντινα δὴ Πέτασον τὰ μ(ἐν) πρὸς ἀνατολὴν ἀπαντα τούτου μέρη ἀφορῶντα πρὸς τὸ παράλι(ον) δεδώκαμ(εν) τοῖς εἰρημένοις μοναχοῖς διὰ χρείαν ||²⁶ αὐτῶν (καὶ) νομήν, τὰ δὲ πρὸς δύσιν μέρη τοῦ τοιούτου(ον) Πέτασον ἀνήκουσιν(ιν) τῷ εἰρημένῳ Παλαιολόγῳ, (καὶ) κατερχόμενον τὸ τοιούτου χ(ωρά)φ(ιον) ἀριστερὰ ἐδὼν τῷ ||²⁷ χωραφίῳ τοῦ αὐτ(οῦ) Παλαιολόγῳ(ον) ἀνέρχεται(αι) ἀντίκρῳ περὶ τ(δν) βουνὸν τὸν Ὁφιδότρύπον (καὶ) ἀπ' ἐκεῖσε περίλαμβάνει (καὶ) τὴν νομήν ἣν εἶχεν ||²⁸ δὲ Εύδοκιμος ἐκεῖνος διὰ ἀνάπτωσιν(ιν) τῶν ζώων αὐτ(οῦ) περὶ τε τ(δν) δέξιν βουνὸν (καὶ) τὸ κρεμνάριν μετὰ τ(οῦ) εἰς τ(ῆς) Ἀγίαν Μαρίνην ἔτ(ε)ρ(ον) χ(ωρά)φ(ιον) ||²⁹ μετὰ (καὶ) τοῦ χ(ωρά)φ(ιον) τοῦ Τζελεβοῦ ἐκείν(ου) μοδὴ(ων) ἐβδομήκοντα · ἔτ(ε)ρ(ον) περὶ τ(δν) ναὸν τὸν λεγόμεν(ον) Κεράμειον πλησί(ον) τοῦ παπ(ᾶ) Κασιανάτου(ον) (καὶ) τοῦ Ἀπο-||³⁰ θηκειανοῦ μοδί(ων) εἰκοσιπέντε(ε) · περὶ τὸ Λεῦκος ἐσωκήπιν ὑπόπτοτ(ον) πλησί(ον) τοῦ Κρασᾶ μοδί(ων) τριῶν · ἐσ(ω)χ(ωρά)φ(ιον) εἰς τ(δν) αὐτ(δν) πλησί(ον) τοῦ Χειλᾶ μοδί(ων) πέντε(ε) · ||³¹ ἔτ(ε)ρ(ον) πλησί(ον) τοῦ Χρυσοχοῦ μοδί(ων) ἔξι · χ(ωρά)φ(ιον) εἰς τ(δ) Λογαροβούνιν πλησί(ον) τοῦ Καλοῦ (καὶ) τ(ῆς) ἐκεῖσε δόδοι τῆς ἀπαγούσης εἰς τὰ Θέρμα περίλαμβάνον ||³² ἐντὸς (καὶ) τὸ Λογαροβούνιν(ν) μοδί(ων) πεντήκοντα · ἔτ(ε)ρ(ον) εἰς τ(δν) αὐτ(δν) πλησί(ον) τοῦ Χειλᾶ (καὶ) τοῦ παπ(ᾶ) Καρβούνη μοδί(ων) δέκα · ἔτ(ε)ρ(ον) εἰς τ(δν) αὐτ(δν) ἀρχόμεν(ον) ἀπὸ τ(οῦ) χωραφ(ιον) τοῦ Πορτάρη(η) ||³³ δύπερ ἐνοῦται διόλου τῇ ἐκεῖσε δόδῶ (καὶ) ἀνωθεν τῷ χωραφ(ιω) τοῦ Θεοδόση(η) περίλαμβάνον ἐντὸς (καὶ) τὸν "Αλύμπον μοδί(ων) ἐκατ(δν) δέκα · ἔτ(ε)ρ(ον) εἰς τ(δν) αὐτὸν περὶ τὸν ||³⁴ βούναρον δύπερ ἀρχεται(αι) ἀνωθ(εν) ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε εὐρίσκομένων φιζιμαίων λευκῶν πετρῶν πλησί(ον) τοῦ Θεοδόση(καὶ) τοῦ παπ(ᾶ) Καρβούνη περίλαμβάνον ||³⁵ ἐντὸς (καὶ) μερικάς τινας λιθοσοραι(ας) μοδί(ων) ἐκατ(δν) ἑξήκοντα · ἔτ(ε)ρ(ον) δύπερ κρατεῖ ἀμετόχως δὲ Δικέφαλος μοδί(ων) ἔξι · περὶ τὰ Ροδάνια χ(ωρά)φ(ιον) τοῦ Κόρητη ||³⁶ μετὰ τῶν οἰκοχαλασμάτων(ων) (καὶ) χ(ωρά)φ(ιον) περὶ τ(ῆς) Γραίαν δύπερ μερικέι μετὰ τ(οῦ) Τουρκοιω(άν)ου(ου) δύντα μοδί(ων) ἐκατ(δν) ἑξήκοντα · (δύοις) ἐσωθύροεσ(ω)χ(ωρά)φ(ια) μοδί(ων) ἐκατ(δν) ἑπτα ||³⁷ [καὶ χωραφία μοδίων ἐξακοσίων δεκαέξι · ἐσωθύροχωράφιον] λεγόμενον Γριψίκ περὶ τ(δν) ποταμὸν τ(δν) Αὐλῶνα δύπερ διακρεῖ δ τοιούτος ποταμὸς διόλου τῇ μειζο-||³⁸ [τέρα τούτου πλευρᾶ τῇ δὲ θατέρᾳ τούτου πλευρᾶ] ἐνοῦται διόλ(ον) τὰ πρόποδα τοῦ βουνάρου(ον) τοῦ Πέρου μοδί(ων) εἰκοσιπέντε(ε) · δύμοι (καὶ) αὖθις εσωθύροχ(ωρά)φ(ια) ||³⁹ [μοδίων ἐκατὸν τριακονταδύο καὶ χωραφία μοδίων] ἑξακοσίων δεκαέξι · (καὶ) (δύοις) τὰ δύλα μοδί(ων) ἑπτακοσί(ων) τεσσαρακονταοκτώ · δύτινα δὴ πάντα ||⁴⁰ [δρείλουσι κατέχειν οἱ διαληγθέντες] τίμιωτ(α)τοι μοναχοὶ τ(ῆς) σεβασμί(ας) (καὶ) ἀγί(ας) μονῆς τῶν Ρώσων κ(α)τ(ὰ) τὴν τοῦ εἰρημένου Θείου (καὶ) σεπτοῦ ||⁴¹ [προστάγματος περίληψιν καὶ τὸν ἡμῶν περιορίσμ(όν). Τούτου γάρ χάριν ἐγένετο (καὶ)

τὸ παρὸν ἡμέτερ(ον) ἀπογραφικὸν ἔκδοτήρι(ον) γράμμα καὶ ||⁴² [ἐπεδόθη τῇ εἰρημένῃ σεβασμίᾳ μονῆς τῶν Ὄρώσων εἰς ἀσφάλειαν μηνὶ Ιουνίῳ ἑνδικτιῶνος τοῦ ,εὐχεῖτε τοῦς : — Οἱ δοῦλοι τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ||⁴³ ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως Γεωργίου Ὁ ΙΑΓΟΤΠΗΣ Ἀντώνιος Ὁ ΚΑΛΩΘΕΤΟΣ +]

L. 1 τῷ "Αθονί B || μοναχοῖς : ἐν μοναχοῖς B || l. 3 μὲν post οἰκεῖον add. B || l. 6 δεῖ : οὐκ B || l. 7 τοῖς : τῷ B || l. 8 εἰσπληρεῖν B || καὶ προσκυνητοῦ post διὰ θεοῦ add. B || l. 9 ἡμᾶς om. B || l. 13 κρατεῖ B || l. 14 δηλοῦται : δηλοῦν B || l. 15 ἥδη om. B || l. 16 ἐκπόριον B || l. 16-17 ἕτερον πλησίον τοῦ Παλαιολόγου καὶ τῆς ἑκεῖσες ὁδοῦ μοδίων τριῶν repeatit B || l. 18 ἐσωχωράφιον : χωράφιον B || l. 19 δύ : ἦν B || ἐσωχωράφιον : χωράφιον B || l. 24 καμποειδῆς : κοροειδῆς B || τοῦ Πλετάσου B || l. 28 Πλέτασον : Περάτ() B || ἀνήκουσιν om. B || ἐδὲ τῷ χωράφιον B lege ἐδὲν τῷ χωράφιον || l. 28 περὶ — βουνόν : περὶ τούτου δέξιον B || l. 30 ἐσωχωράφιον : χωράφιον B || εἰς τὸν αὐτὸν om. B || l. 31 χρυσοχοοῦ B || καὶ τῆς — ἀπαγόσης om. B || l. 34 ἀπὸ : εἰς B || l. 35 λιθοδορέας B || εἰς τὸν αὐτὸν post οἰκεῖον B || l. 36 ἐκατὸν ἐπτά post l. 38 μοδίων εἰκοσιπέντε transposuit B || l. 38 δύτα om. B || l. 41 καὶ τὸν ἡμῶν περιορισμὸν nos : καὶ ταῖς 4 līt. B || καὶ post ἀπογραφικὸν add. B.

18. ACTE DU KÉPHALÈ DE KASSANDREIA, STÉPHANOS DOUKAS RADÈNOS

πρακτικὸν ἔγγραφον (l. 17)
[παραδίδωμι, l. 3]

mai, indiction 12
a.m. 6927 (1419)

Sur ordre du despote [de Thessalonique Andronic Paléologue], le képhalè de la presqu'île de Kassandreia, Stéphanos Doukas Radènos, remet au monastère des Russes le palaiochōrion de Saint-Démétrios avec trente zeugaria de terre.

DESCRIPTION. — L'acte nous est connu par l'*original*. Parchemin très fin, non consolidé ; 450×310 mm. Le texte n'occupe que les deux tiers supérieurs. Bon état de conservation ; deux trous dans le parchemin en dessous de la signature. Cette dernière semble authentique, bien qu'assez grossière ; elle a peut-être été repassée ; en tout cas, elle est d'une encre beaucoup plus noire que celle du texte, et sans doute d'une autre main que lui, de même que les mots qui précèdent à partir de (καὶ) κεφαλή (l. 21). Abondants trémas sur les *iota* et quelques *hypsignon* ; l. 5, tilde au-dessus de Μανουὴλ.

Album : pl. XXXV.

Édition : Kiev, n° 26, p. 202-209.

ANALYSE. — Ayant reçu du despote [de Thessalonique, Andronic Paléologue] l'ordre de remettre au monastère des Rôs, à l'intérieur de la [presqu']île de Kasandreia, le palaiochôrion de Saint-Démétrios avec autour trente zeugaria de terre, afin qu'il en ait la pleine propriété en vertu de ses titres et de la donation gracieuse [du despote], l'auteur de l'acte remet au monastère cette terre avec l'indication de sa situation cadastrale et de son pérriorismos, telle qu'elle a été mesurée par le prôtonotaire de Thessalonique, le diacre Manuel Chôneiatès (l. 1-5). Description, de la mer à la mer, du pourtour du domaine (partiellement contigu à des biens de Vatopédi), en six sections mesurant respectivement 66, 47,5, 82,5, 36, 52,5 et 128,5 schoinia, soit au total un périmètre de 413 schoinia (l. 5-15). Ce qui, après abattement du dixième (*apodékalismos*), car à l'intérieur de ce pérriorismos il y a de la rocallie impropre à la culture, et en calculant par sommet et base, représente une terre de 4039,5 modioi impériaux, dont le monastère doit être le paisible propriétaire en vertu de la donation du despote (l. 15-17). Conclusion, adresse, date (l. 17-19). Signature autographe du képhalè de la [presqu']île de Kasandreia, Stéphanos Doukas Radènos (l. 20-22).

NOTES. — *L'affaire.* Dans la presqu'île de Pallénè-Kassandreia, dont on sait la grande importance économique à cette époque pour Thessalonique et pour les monastères de l'Athos en raison des mesures prises pour sa défense contre les Turcs, le despote de Thessalonique Andronic ordonne de remettre au Rossikon le palaiochôrion (l. 2) Saint-Démétrios, c'est-à-dire ce qui avec l'église subsiste du village proprement dit, appelé kathédra (l. 14), et tout autour 30 zeugaria de terre : image précise de la constitution, à cette époque, d'un métochion. Le palaiochôrion Saint-Démétrios est mentionné en février 1407, dans le chrysobulle sextuple de Jean VII, si intéressant pour l'histoire de la région, qui attribue à divers monastères une part des revenus de Kassandreia : *Lavra II*, n° 159, l. 34. Jean VII le désigne alors ainsi : *τὸν ἡμέτερον παλαιοχώριον τοῦ Ἀγίου Δημητρίου*. Son successeur, Andronic, en est devenu maître à son tour, et maintenant le donne au Rossikon. On trouve la μεγάλη ἀμάξηγγη allant du kastron de Kassandreia à Saint-Démétrios dans un pérriorismos de Saint-Paul, dont un fragment est édité et commenté par N. OIKONOMIDES, dans *Dionysiou*, p. 118 ; cf. encore *Dionysiou*, p. 37-38 et n° 20, l. 19, et surtout notre acte n° 3. La relation ne nous est pas claire entre le présent acte et notre n° 3, antérieur de près de quatre siècles. S'agit-il du même bien, comme nous tendons à le croire, et qu'en est-il advenu entre temps ? La carte n° 5 de *Lavra IV* ne connaît à Pallénè qu'un seul toponyme Saint-Démétrios, tout au nord de la presqu'île.

Le pérriorismos, qui est remarquablement clair, définit un trapèze, appuyé à l'est sur la mer, qui a les mesures suivantes (étant entendu que les points cardinaux sont approximatifs) : est, 66 schoinia ; nord, 47,5 + 82,5 = 130 sch. ; ouest, 36 + 52,5 = 88,5 sch. ; sud, 128,5. Le périmètre, 413 schoinia, donné l. 15, est exact. On procède ensuite, pour le calcul de la superficie, à l'*apodékalismos* ou abattement de 1/10^e, non en raison d'irrégularités du tracé, comme il arrive souvent, mais parce qu'une partie de la terre est impropre à la culture (l. 15-16). Pour ce faire, on emploie le procédé « par sommet et base », *κατὰ κεφαλὴν καὶ πόδα*, dont un bon exemple a été donné dans les Notes à *Dionysiou*, n° 20 (1421), p. 119 : on prend les moyennes des côtés opposés, soit 129,25 pour le nord et le sud, 77,25 pour est et ouest ; on retranche de chacune 1/10^e, et on les multiplie l'une par l'autre, ce qui donne avec une approximation insignifiante un total de 8 079 schoinia carrés, soit (un modios = 2 schoinia carrés) 4 039,5 modioi (l. 16). Le calcul est remarquablement précis et exact.

Une incertitude résulte pourtant du fait que les modioi sont qualifiés de *basilikoi* (l. 16), comme dans l'acte *Dionysiou*, n° 20, déjà cité (l. 31), où pour cette raison l'éditeur, N. Oikonomides, avait

admis que le schoinion employé pour mesurer le périmètre était le schoinon de 12 orgyes et non de 10 orgyes (pour ces deux valeurs du schoinon, cf. Schilbach, *Metrologie*, p. 29-30). D'autre part, nous constatons, mais nous ne savons pas l'interpréter, l'équivalence 4 039,5 modioi = 30 zeugaria, qui correspond à 134,65 modioi impériaux pour un zeugarion. Certes, le zeugarion a connu bien des valeurs différentes, où la qualité de la terre, mais pas seulement elle, joue un rôle : cf. Schilbach, *Metrologie*, p. 67-70. Mais dans notre document n° 17, en 1407, nous avions l'équivalence 1 zeug. = 250 mod., s'agissant il est vrai de modioi simples et de terre de première qualité. Et dans *Dionysiou* n° 20, presque contemporain du nôtre, concernant aussi Kassandreia et signé en premier par Stéphianos Doukas Radénos, nous avons l'équivalence 1 zeugarion = 213,5 modioi impériaux. Ce problème, pour lequel notre acte apporte une donnée précise, n'a pas encore trouvé sa solution définitive.

Prosopographie. Sur le despote de Thessalonique ANDRONIC PALÉOLOGUE, fils de Manuel II, cf. PAPADOPULOS, *Genealogie*, n° 93, p. 61, les Notes à *Lavra III*, n° 162, et ci-dessus les Notes à notre acte n° 9.

STÉPHANOS DOUKAS RADÉNOS : sur ce personnage, qui d'ordinaire figure dans un collège de recenseurs (en compagnie d'un Jean Radénos et d'autres) de 1415 à 1421, mais qui ici exerce seul et porte le titre de képhalè de Kassandreia, cf. les Notes à *Dionysiou*, n° 20 et à *Lavra III*, n° 165. La famille Radénos est bien attestée en Macédoine et à Thessalonique au XIV^e siècle.

Le diacre MANUEL CHÔNEIATÈS, prôtonotaire de Thessalonique : le patronyme est fréquent, même dans les familles de parèques. On trouve aussi un prêtre Basile Chôneiatès à la métropole de Serrès en 1308-1309 (*Lavra II*, n° 102, l. 26), un prêtre Manuel Chônatiès, archonte des églises de la même inétopole en 1365 (*Lavra III*, n° 143, l. 12), etc. Pour Thessalonique, cf. G. Théocharidès, *Μακεδονικά*, 4, 1955-1960, p. 339. Notre Manuel signe en 1415, comme πρωτεύοντες de Thessalonique, *Dionysiou*, n° 14 (cf. les Notes à cet acte), et se retrouve comme prôtonotaire en mai 1432 : il signe alors comme témoin l'acte *Lavra III*, n° 168. Sur le prôtonotaire en général, cf. Darrouzès, *Oïfikia*, p. 355-359, et l'Index analytique s.v.

L. 4, θέσεώς τε καὶ περιορισμοῦ : cf. *Dionysiou*, n° 20, l. 13, καθὼς ἔχει θέσεώς τε καὶ σχηματισμοῦ καὶ ἀναμετρήσεως. Sur le terme θέσις, cf. *ibid.*, p. 142-143. Le recenseur veut dire : d'après le registre cadastral et la situation réelle du bien constatée sur place.

L. 11, τῶν ἐλαιοπρίνων : sur ce composé du nom de l'olivier et de πρῖνος (yeuse, chêne vert), dont la forme vulgaire est λιόπρινο, cf. Ducange s.v. ἐλαιπρίνος : il traduit *alaternus* (nerprun), et renvoie avec raison à P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez...*, Paris 1553, p. 40. Les dictionnaires modernes (Prôdia, Dimitrakos) donnent comme équivalent δένψυλλος.

Acte mentionné : L. 3, un horismos du despote Andronic Paléologue adressé au képhalè de Kassandreia en mai 1419 ou un peu avant : *perdu*.

+ 'Επειδὴ ὁρτοσθηγη παρὸ τοῦ ἀγίου ἡμῶν αὐθ(έν)του τοῦ πανευτύχεστάτου δεσπότου ὥστε παραδοῦναι πρὸς τὴν σεβασμὸν ἀγιορειτικὴν μο(νῆν) ||² τῶν 'Ρώς ἐντὸς τῆς νῆσου Κασανδρεί(ας) παλαιοχώριον τὸν "Αγίον Δημήτριον (καὶ) γῆν περὶ αὐτὸς ζευγαρτῶν τριάκοντα, ὡς δὲ ἔχῃ δεσποτήτῳ παλαιοχώριον τὴν ἴσχυν (καὶ) δύναμιν τῶν προσόντων αὐτῇ δικαιωμάτων (καὶ) καθὼς (καὶ) αὐτὴν κ(αὶ)τὰ ||³ τὴν ἴσχυν (καὶ) δύναμιν τῶν προσόντων αὐτῇ δικαιωμάτων (καὶ) καθὼς

εὐεργετήθη, νῦν δέ καὶ τὰ τὸν θεῖον (καὶ) προσκυνητὸν αὐτοῦ ὁρίσματι ||⁴ τὴν τοιαύτην γῆν πρὸς τὴν εἰρημένην μονὴν ἔχουσαν οὕτω θέσεώς τε (καὶ) περιορίσματοῦ, καθὼς ἐμετρήθη παρὰ τοῦ Θεοφιλεστάτου πρωτονοταρίου Θ(εσσαλονίκης) λ(ο)ντί(κης) ||⁵ κύρον Μανουσὴλ διακόνου τοῦ Χωνειάτου ἀρχετοῦ ἀπὸ τοῦ ῥύσακος τοῦ μέχρι τῆς θαλάσσης κατερχαμένου (καὶ) τοῦ τεθέντος παρ' ἡμῶν ἐν αὐτῷ πλησίον ||⁶ τοῦ αἰγαλοῦ σύνδρου, πορεύεται πρὸς (καὶ) ἄρκτον ἔχων δεξιὰ τὴν παραθαλασσίαν (καὶ) τὸν ἀνατολικὸν ἀέρα ἀρίστερά τὸ περιορίζόμενον, (καὶ) ἔρχεται κατ' εὐθεῖαν πρὸς ἄρ-||⁷κτον μέχρι τοῦ ἑκεῖσε εὑρεθ(έν)-τος λιθίνου λευκοῦ μεγάλου σύνδρου, σχοινία ἔξηκονταέξ· εἰτα στρέφεται πρὸς (καὶ) δύσιν κρατῶν δεξιᾷ τὸν ἄρκτεκδν ἀέρα ἀρίστερά τὸ περιορίζόμενον, ||⁸ (καὶ) πορεύεται μέχρι τῶν μεταξύ τοῦ μίκρου ῥύσακον εὑρεθέντ(ων) δμοίων λευκῶν δύο σύνδρων, σχοινία τεσσαρακονταεπτά ἡμίσου· αὐθίς ὁρθοῦ πρὸς (καὶ) δύσιν ἔχων δμοίων δεξιᾷ τὸν ἄρκτεκδν ἀέρα ||⁹ ἀρίστερά τὸ περιορίζόμενον, (καὶ) καταντῷ μέχρι τῆς διακρούσθ(ης) τὰ βατοπεδία δίκαια μεγάλης ἀμαξίγης ἔνθα (καὶ) σύνορον ἐπέθη παρ' ἡμῶν, σχοινία δγδοηκονταδύο ἡμίσου· κλίνει ||¹⁰ πρὸς μεσημβρίαν, κρατεῖ τὴν τοιαύτην ἀμαξίγην καθὼς κύκλευε δεξιᾷ τὰ βατοπεδία δίκαια ἀρίστερά τὸ περιορίζόμενον, (καὶ) ἔρχεται καὶ ἀκουμβίζει εἰς τὸ τεθ(έν) λιθίνον <σύνορον> ||¹¹ σύνεγγυς τῶν ἐνταῦθα δρωμ(έν)ων, σχοινία τριακονταέξ· εἰτα ἀφίησι τὴν ἀμαξίγην καὶ πορεύεται πάλιν πρὸς (καὶ) μεσημβρίαν κρατῶν δεξιᾷ τὸ δυτ(έν)δν ἀέρα ἀρίστερά ||¹² τὸ περιορίζόμενον, περικόπτει τὸν ἔγροχειμαρόν, παραλαμβάνει τὸν μέγαν ῥύσακα (καὶ) ἀνέρχεται μετ' αὐτοῦ μέχρι τῆς ἐν τῷ τέλει τούτου ράχτ(ας), ἔνθα (καὶ) σύνορον λιθίνον ||¹³ ἐπέθη, σχοινία πεντηκονταδύο ἡμίσου· νεύει πρὸς ἀνατολὰς κρατῶν τὸν μεσημβρίνδν ἀέρα (καὶ) τὰ δίκαια δεξιᾷ τοῦ Σωλῆνος ἀρίστερά τὸ περιορίζόμενον, συνει-||¹⁴σάγει ἐντὸς τὴν τε καθέδραν καὶ τὴν ἐν αὐτῇ ἀγίαν ἐκκλησίαν τοῦ ἀγίου Δημητρίου, (καὶ) ἔρχεται (καὶ) ἀποδίδωσιν εἰς τὸ παρ' ἡμῶν τεθ(έν) σύνορον πλησίον τῆς θαλάσσης ἐν τῷ ῥύσακi, δθ(έν) ||¹⁵ (καὶ) ἤρξατο, σχοινία ἔκατὸν εἰκοσιοκτώ ἡμίσου· (καὶ) δμοῦ τὰ δίλα σχοινία τετρακόσια δεκατρία, ἀτίνα μ(ε)τὰ τὸν ἀποδεκατίσμόν, ἐπει ἐντὸς τοῦ περιορίσματοῦ εὑρίσκεται (καὶ) μέρος ||¹⁶ ἀχρηστίμευτον καθόλου (καὶ) τραχύτατον, σύμψηφίζόμ(έν)α κ(αὶ)τὰ κεφαλὴν (καὶ) πόδα ἀποτελοῦσι γῆν μοδί(ων) βασιλικῶν τετρακισχιλίων τριακονταενέα ἡμίσου· ἦν (καὶ) ὀφείλει ||¹⁷ κατέχειν ἡ δηλωθεῖσα σεβασμία μονί(κης) (καὶ) νέμεσθαι ταύτην ἀκωλύτ(ως) (καὶ) ἀνεμποδίστως κ(αὶ)τὰ τὴν εὐεργεσίαν τοῦ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου· ἐπὶ τούτῳ γάρ (καὶ) τὸ παρὸν πρακτεκὸν ἔγγραφον ἀπὸ ||¹⁸ τῆς πρὸς ἐμὲ ἐλεημοσύνης τοῦ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου τοῦ πανευτύχεστάτου δεσπότου γεγονός ἐπεδόθη τῇ σεβασμίᾳ βασιλικῆ (καὶ) ἀγιορειτικῆ μονῇ τῶν ‘Ρώμας δι’ ἀσφάλειαν μηνὶ ||¹⁹ ματῶ (ἰνδικτιῶνος) ιβ' τοῦ ,ξουλούκους’ ἔτ(ους).

||²⁰ + ‘Ο δοῦλος τοῦ κρατ(αιοῦ) (καὶ) ἀγίου ἡμῶν αὐθ(έν)του (καὶ) βασιλέως (καὶ) τοῦ περιποθήτου υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου τοῦ πανευ-||²¹τυχεστάτου δεσπότου (καὶ) κεφαλὴ τ(ης) νήσου Κασανδρεί(ας) + ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ||²² ΡΑΔΗΝΟΣ +

**19. ACTE DE L'HIGOUMÈNE EUTHYMIOS
ET DES MOINES D'ALYPIOU**

πρατήριον καὶ δικαιοτήριον γράμμα (l. 30)
 ἔγγραφος καὶ ἐνυπόγραφος πρᾶξις (l. 22)
 γράμμα καὶ ἀπογραφή (l. 24)
 γράμμα (l. 1)
 [διδομεν, l. 8, 11]

24 avril, indiction 15
 a.m. 6930 (1422)

Les moines d'Alypiou, qui sont dans le dénuement, donnent à ceux du monastère des Russes, contre versement de douze litres d'argent et leur bienveillante protection, l'usage de leur mouillage de Kalé Agra avec la faculté d'y construire un entrepôt, et un terrain à bâtir près de la tour.

DESCRIPTION. — Cet acte nous est conservé par une *copie* (cf. *NOTES, Diplomatique*). Papier collé sur toile ; 300×300 mm. Mauvais état de conservation, qui s'est encore aggravé depuis la photographie prise par Sebastianov. L'humidité ou une exposition à la pluie a laissé de larges traînées sur tout le document et rendu illisible la moitié droite des l. 5-9, 16-20 et 26-30, ce qui correspond aux plis anciens (un vertical et médian, sept horizontaux). Nous avons souligné dans l'édition ce que notre photographie ne permet pas de lire et que nous empruntons, sans changements ni corrections, aux éditeurs de Kiev : ils ont utilisé le document lui-même, à un moment où il devait être en meilleur état qu'aujourd'hui. Encre brun foncé pour les parties bien conservées, tendant vers le noir pour les signatures qui, à l'exception peut-être de la signature slave, sont tracées par une même main et peuvent avoir été ajoutées ultérieurement pour donner à la copie l'aspect d'un original.

Album : pl. XXXVI-XXXVII

Édition : Kiev, n° 12, p. 116-125.

Bibliographie : P. Lemerle, *Kullumus*, p. 19.

ANALYSE. — L'higoumène Euthymios et tous les moines du monastère d'Alypiou établissent le présent acte pour l'higoumène du monastère des Russes, Charitón, et toute la confrérie (l. 1-2). Tous les monastères athonites ne font qu'un et n'ont qu'un seul maître, Jésus-Christ, tous les moines doivent s'aimer mutuellement pour être les vrais disciples du Christ, puisque les Écritures enseignent que sans amour tout n'est que mort, mais que là où est l'amour est aussi le Christ, source de tout bien (l. 3-5). Les moines d'Alypiou savent que les moines russes ont un pressant besoin d'un port pour abriter leurs bateaux et décharger leurs cargaisons ; tandis qu'eux-mêmes sont dans un extrême

dénouement, et souhaitent avoir les moines russes, qui sont puissants, pour amis capables de les secourir (l. 7-8). Ils ont décidé d'un avis unanime et plein d'empressement de donner aux Russes, à Kalè Agra qu'Alypiou possède depuis longtemps en vertu de chrysobulles et autres titres de propriété, le mouillage (*καραβοστάσιον*) qui est tout proche de la vigne, mouillage où ils auront la faculté de construire aussi un entrepôt pour y décharger la cargaison de leur bateau (l. 8-10). Ils leur donnent en outre un emplacement à bâtir (*σπηλαύτων*) près de la tour, afin qu'ils y construisent un bâtiment à leur convenance, grand ou petit, pour y abriter les agrès et tout l'équipement du bateau, en temps de paix (l. 11-12). En cas de raids de corsaires turcs ou de tout autre péril, les Russes auront la faculté de mettre à l'abri à l'intérieur de la tour leur équipement et leurs marchandises, sans que personne puisse s'y opposer (l. 12-15). Ils auront aussi la faculté, et ceci est important, alors que dans le cas où le bateau d'Alypiou est au mouillage les moines de ce couvent en leur qualité de propriétaires du lieu ont la priorité dans le libre usage du chenal (*αὐλάκιον*) et de l'ensemble du port, si au contraire le bateau d'Alypiou est au loin et celui des Russes au mouillage, ceux-ci auront toute faculté d'entrer et sortir par le chenal et dans le reste du port sans aucun empêchement (l. 15-18). Si un bateau quel qu'il soit occupe le premier... les Russes permettront... sans contestation (l. 18-19). En contrepartie de tout cela, à savoir le mouillage et le lieu à bâtir et le libre et souverain usage du port, les Russes ont remis à Alypiou, à titre d'achat-vente, douze litres d'argent, versement dont Alypiou ne discute pas le trop ou le trop peu, mais qu'il tient pour le signe de l'amour et de l'attachement spirituel des Russes à son endroit (l. 19-20). Formules de garantie pour les Russes et de malédiction pour les contrevenants (l. 21-23). Alypiou s'engage à observer ces accords ; les Russes de leur côté doivent accueillir ceux d'Alypiou comme « un membre malade et infirme », se garder de tout trouble ou dommage envers eux, et « ne pas subir de la part de ceux qui montent ou descendent un dommage ou scandale quelconque » (l. 23-26). Si le diable inspire à quelque sot et grossier personnage de provoquer le scandale, les deux parties rechercheront l'auteur du dommage, et de quelque monastère qu'il soit, [Alypiou ou le Rossikon], le chasseront impitoyablement jusqu'à ce que l'autre monastère... (l. 26-28). Les moines d'Alypiou doivent se comporter pacifiquement et [imiter?] le Christ qui est vérité et paix (l. 29). Conclusion, annonce des signatures de « tous » les moines d'Alypiou, date (l. 30-31). Signatures d'Euthymios, higoumène d'Alypiou, de cinq moines d'Alypiou, et d'un « hiéromeine moine (?) », qui confirme (l. 31-33).

NOTES. — *Diplomatique.* L'acte est-il un original ou une copie ? Le corps du texte est écrit par un scribe qui, tout en commettant de nombreuses fautes de langue, a l'habitude d'écrire le grec. Mais les signatures surprennent. Celle, en slave, de l'higoumène Euthymios pourrait être autographe ou imitée. Mais les cinq qui suivent paraissent toutes de la même main : même forme de la lettre γ, même écriture de μοναχός avec la liaison des deux premières lettres, etc. Surtout la dernière signature contient une faute évidente : après ou à la place de λεπομόναχος on attend un nom propre, mais notre scribe n'a pas su le déchiffrer — était-il en monocondyle ? — et l'a remplacé par λεπομόναχος : déjà les éditeurs de Kiev avaient supposé qu'un nom, peut-être assez rare (ils proposaient Μανάσης ou Μανόλης : p. 122, n. 3), se cachait là-dessous. Nous proposerions plutôt, à la place de λεπομόναχος, un nom comme Ιερεμίας. Nous considérerons donc que notre pièce est une copie.

L'affaire. Notre acte est intéressant pour la situation générale à l'Athos en 1422 (cf. l. 12-14), pour celle du Rossikon, qualifié de puissant (cf. λεχυρούς, l. 8), et pour celle d'Alypiou, qualifié de

malade et infirmie (l. 25) et manifestement dans le dénuement. Le Rossikon, qui n'avait pas de bon mouillage pour son (l. 10) ou ses (l. 6) bateaux, a pu en profiter pour s'installer dans la marine d'Alypiou, à moins que l'offre ne soit venue de celui-ci. Il semble bien que les moines d'Alypiou n'aient pas tant cherché à ce moment le profit matériel — la somme de douze litres d'argent est modeste — que l'appui moral, le soutien, l'amitié des moines russes (l. 7-8, 20, 24-25).

Il est probable que leurs espoirs ont été déçus. Nous renvoyons, pour l'histoire d'Alépou-Alypiou, à ce que nous en avons dit dans l'*Introduction de Kullumus*, p. 15-19. Il est exact qu'Alypiou possédait, et depuis longtemps, la marine dite ici Kalè Agra : cf. *Kullumus*, n° 9, et ses Notes. Alypiou, à la fin du XIV^e siècle, semble avoir été encore très prospère : il occupe alors la septième place dans la hiérarchie athonite. Les causes de sa rapide décadence ne nous sont pas connues, mais on est surpris de le voir, en 1422, réduit à une demi-douzaine de moines et entre les mains d'un higoumène slave. Cette dernière circonstance révèle probablement la raison pour laquelle il cherche alors l'appui du couvent russe. Mais six ans seulement plus tard, en 1428, un acte du patriarche Joseph II, confirmé par un prostagma de Jean VIII, proclame la fusion d'Alypiou, non avec le Rossikon, mais avec Kutlumus (où se trouve en effet aujourd'hui ce qui subsiste des archives d'Alypiou) : cf. *Kullumus*, nos 44 et 45, avec leurs Notes. L'acte de Joseph II (n° 44) est des plus intéressants pour l'histoire d'Alypiou, tombé alors, nous dit-on, εἰς ἐσχάτην ἀπώλειαν καὶ ἐρημίαν, au point que tout le monde s'en partageait les dépouilles (le Rossikon était-il du nombre ?) et qu'il courrait le risque de disparaître complètement. L'installation du Rossikon à Kalè Agra ne fut donc pas de longue durée : cette marine devint le port, ou comme on dit à l'Athos l'arsanas, de Kutlumus (sur son histoire, cf. *Kullumus*, p. 55). Nous ne savons pas si cependant le Rossikon put en garder l'usage.

L. 9-10, πλησίον τοῦ ἀμπελου : cf. *Kullumus*, n° 2, l. 10, ἀμπελῶνα τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς καὶ ἐν τῇ Καλῇ Ἀγρᾳ διακείμενον.

L. 23 : l'accord est placé sous la protection des saints Apôtres (Pierre et Paul) et de saint Pantéléémôn parce qu'ils sont respectivement les patrons d'Alypiou et du Rossikon.

L. 25, παρὰ τῶν ἀνιόντων καὶ κατιόντων : on ne peut comprendre que « de la part de ceux qui sortent (du port pour gagner la mer) et qui entrent (dans le port) » ; c'est ce que confirment à la l. 17 les mots εἰσιέναι τε καὶ ἔξιέναι.

Actes mentionnés : L. 9, les chrysobulles et autres titres de propriété en vertu desquels Alypiou possède Kalè Agra : cf. *Kullumus*, n° 9 (prôtos Théophane, 1313 ou 1314).

+ Ἐγὼ Εὐθύμιος ἵερομόναχος κ(αὶ) πν(ευματ)ικὸς δὲ κ(αὶ) καθηγούμ(εν)ος τ(ῆς) σε(βασιλας) κ(αὶ) ἵερας βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ Ἀλυπίου κ(αὶ) οἱ λοιποὶ ἀπαντες ἐν Χ(ριστ)ῷ ἀδε(λφ)οι ἱερεῖς τε κ(αὶ) γέροντες τὸ παρὸν γράμμα ||² ποιούμ(ε)θ(α) πρὸδ(ε)σ ἀπε τ(ὸν) πανοσιώτ(α)τ(ον) καθηγούμ(εν)ον τ(ῆς) σε(βασιλας) κ(αὶ) ἵερας βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τῶν Ρώσων καὶ Χαρίτων κ(αὶ) τοὺς λοιποὺς δοιατ(ά)τους π(ατέ)ρας κ(αὶ) γέροντας ἐπὶ συμφωνίᾳ τοιαύτη. Ἐπει-||³δὴ κ(αὶ)τ(ά)τ(ὸν) τ(ῆς) ἀληθε(ας) λόγ(ον) ἐν εἰσὶ τὰ ἡμέτερα μοναστήρ(α), κ(αὶ) ἔνα ἔχωμ(εν) τ(ὸν) καθηγητὴν κ(αὶ) διδάσκαλον τ(ὸν) κ(αὶ) ψυχον(ήμον) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ν Χ(ριστό)ν, κ(αὶ) τὸ αὐτὸ διπαντες ἐνδεδύμ(ε)θ(α) σχῆμα τὸ ἄγ(ιον), ὁφελομεν ||⁴ κ(αὶ) ἀλλήλους ἀγαπᾶν, οὕτω γὰρ κ(αὶ) Χ(ριστό)οῦ μαθηταὶ δικαί(ως) καλοίμ(ε)θ(α), κ(αὶ) αὐτὸν

βοηθὸν κ(αὶ) σὺλήπτωρα ἔξωμ(εν) ἐν ἀπασι, ἐπεὶ ὡς ἀκούομ(εν) κ(αὶ) ἀκριθῶς ἐκ τῶν θεί(ων) γραφῶν πεπαι-||⁵δεύμ(ε)θ(α) δτὶ πάντα χωρὶς ἀγάπης νεκρὰ εἰσὶν, δπου γὰρ ἀγάπη ἐκεῖ κ(αὶ) Χ(ριστὸς)ς κ(αὶ) ἔνθα Χ(ριστὸς)ς ἐκεῖ τὰ πάντα καλὰ λίαν. "Οθ(εν κ(αὶ) ἡμεῖς εἰδότες ὑμ(ᾶς) τοὺς ἐν τῇ σε(βασιλί)α κ(αὶ) ἕρεβ μονῆ ||⁶ τῶν Ῥώσων ἐνασκουμ(έν)ους τίμιους π(ατέ)ρας κ(αὶ) ἀδε(λφούς) ὑμῶν ἀνάγκην ἔχοντας κ(αὶ) χρείαν κ(αὶ) ὑστερημένους δντας λιμένος εἰς τὸ διαναπαύειν τὰ ὑμέτερα πλοῖα καὶ ἀποφορτίζεσθαι ταῦτα, ||⁷ κ(αὶ) πολλὴν ἔχοντες ἐν τούτῳ τὴν μέριμναν, ἡμεῖς δὲ δύντες ὑστερημ(έν)οι κ(αὶ) ἀδυνάτως κ(αὶ) εγ.... [ἔχοντες] ἐν πᾶσι, καὶ βουλόμενοι ὑμᾶς ἔχειν οἰκείους φίλους καὶ ἀδελφούς, ἄνδρας ||⁸ δντας ἐναρέτους κ(αὶ) ἴσχυρούς κ(αὶ) δυναμ(έν)ους βοηθῆσαι κ(αὶ)τὰ καιρ(δν) ὑμ(ᾶς), ἥδη κοινῆ βουλῆ πάντ(ων) ὑμῶν καὶ δλη ψυχῆ κ(αὶ) προθυμίᾳ δίδομεν ὑμῖν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τοποθεσίᾳ τῇ ἐπονο-||⁹μαζομ(έν)η Καλῆ Ἀγρα, ήν ἔχομ(εν) ἡμεῖς δνωθ(εν) κ(αὶ) πρὸ πολλοῦ διὰ τε βασιλικῶν χρυσοθιουλ(ων) κ(αὶ) ἑτέρων δικαιοτηρίων γραμμάτων, καραβοστάσιον ἔγγιστα ποὺ κ(αὶ) πλη-||¹⁰σιν τοῦ ἀμπελίου, εἰς δπερ καραβοστάσιον πλησίον δφεληται κ(αὶ) ἀδειαν ἔξεται κατασκευάσαι κ(αὶ) ἀποθήκην εἰς τὸ ἀποφορτίζεσθαι τ(δν) γάμον τοῦ ὑμέτερου καραβίου · ||¹¹ ἔτι δὲ δίδομ(εν) ὑμῖν κ(αὶ) σπητοτόπιον ἔγγυς κ(αὶ) πλησίον τοῦ πύργου, ἵνα κατασκευάσηται κ(αὶ) ἀνοικοδομήσηται(αὶ) δσπήτ(ιον) οἱ(ον) ὑμεῖς βούλεσθαι μέγα τε ἡ μικρ(δν), εἰς τὸ ἐνόπο-||¹²τίθεσθαι κ(αὶ) διαφύλαττειν τὰ τοῦ καραβίου σκεύη κ(αὶ) τὴν λοιπήν αὐτοῦ ἀπασαν χρείαν τὲ κ(αὶ) ὑπηρεσίαν, εἰρηνεύοντ(ων) τὲ κ(αὶ) καλῶς ἔχόντ(ων) τῶν πραγμάτ(ων) · εἰ δὲ συμβῆ διὰ ||¹³ τὰς ὑμῶν ἀμαρτί(ας) κ(αὶ) ἐπέλθῃ φόβος παρὰ τῶν ἀθέων τουρκοκαράδων ἢ παρ' ἀλληγ τινὸς ἐπελθούσης ὑμῖν παραχωρήσει Θ(εο)ῦ ἀνάγκης, νὰ ἔχηται ἀδειαν ἐνα-||¹⁴ποτίθεσθαι κ(αὶ) διαφύλαττειν τὰ διπαντα ἤγ(ουν) σκεύη τε κ(αὶ) φόρτον κ(αὶ) τὴν λοιπήν ὑμῶν χρείαν ἐντὸς τοῦ πύργ(ου) χωρὶς τὸν διὰ τὸν λόγ(ου) κ(αὶ) ἀμφιβολ(ας) κ(αὶ) μὴ δντος τοῦ καλύ-||¹⁵σοντο(ς) · ἔτι τὲ ἀδειαν ἔξεται καν τοῦτο κ(αὶ) κυριότ(η)τ(α) ἵνα, εἰ μ(ἐν) ἐνδημῶν ἢ τὸ ὑμέτερον πλοῖον, ἔχομ(εν) ἡμεῖς τὰ πρωτεῖα καὶ τὴν λοιπήν ἀδειαν ὡς γνήσιοι κ(αὶ) κύριοι οἰκοκυροὶ ||¹⁶ ἶστασθαι κ(αὶ) διαναπαύεσθαι κ(αὶ) τὴν χρείαν ὑμῶν ἀποπληρεῖν ἐντὸς τοῦ ὑμέτερου αὐλακίου καὶ τοῦ λοιποῦ λιμένος ἀτάραχως καὶ ἀνενοχλήτως · εἰ δὲ ἀποδημῶν τὸ ὑμῶν ||¹⁷ τυγχάνει πλοῖον κ(αὶ) τὸ ὑμέτερον ἐνδημήσει, νὰ ἔχει τὴν μεθ' ὑμῶν ἀδειαν κ(αὶ) δύναμιν ἐντὸς τοῦ αὐλακίου καὶ τοῦ λιμένος εἰσιέναι τε καὶ ἔξιέναι καὶ τὴν ἀνάγκην ὑμῶν ἀ-||¹⁸ποτεληρεῖν ἀνεμποδίστως κ(αὶ) ἀδιασύστως παρὰ παντός · εἰ δὲ προκαταλάβῃ ἐκεῖσε πλοῖον καν δποῖον καὶ ἔστι ἵνα παραχωρήσετε ὑμῖν ||¹⁹ χωρὶς τὸν διὰ τὸν λόγ(ου) κ(αὶ) ἀντιλογίας. "Οθ(εν) κ(αὶ) χάριν τούτων, ἤγ(ουν) τοῦ καραβοστασίου κ(αὶ) τοῦ οἰκοτοπίου κ(αὶ) τῆς τοῦ λιμένος ἀδειας τε καὶ δεσποτείας, δεδώκαμεν πρὸς ὑμᾶς πράσεως ἔνεκα ||²⁰ κ(αὶ) ἀγωρᾶς ἀσήμιν λίτρας δύοκαλδεκα, κ(αὶ) οὐ τοσοῦτον λογιζόμ(εν)οι ἢ περίεργαζόμ(εν)οι τὸ δῶμα ὡς πολλὸ κ(αὶ) ἔλαττον δσον τὴν ὑμῶν πρὸς ὑμᾶς ἀγάπην κ(αὶ) οἰκείωσιν πν(ευματ)ικήν · ||²¹ μέλετε δὲ ἔχειν ταῦτα κ(αὶ) κατέχειν ἀναφαιρέτως κ(αὶ) ἀνενοχλήτως παρὰ παντὸς ἀν(θρώ)που ἤγουν ἀφ' ὑμῶν τῶν δντων κ(αὶ) τὴν πράξιν ποιούντ(ων) κ(αὶ) τὸν μετέπειτα κ(αὶ) μεθ' ὑμ(ᾶς) ||²² ἐρχομ(έν)ων · εἰ δὲ τες βουλοιθεὶ ἀνατρέψου τὴν τοιαύτην ἔγγραφον κ(αὶ) ἐνυπόγραφον ὑμῶν πράξιν ποτὲ τῶν τε δντων κ(αὶ) τῶν ἐσωμ(ένων), νὰ ἔχει ἀντίδηκον τὴν διπεραγίαν ||²³ Τριάδα μεθ' ἦν κ(αὶ) τ(ούς) ἀγίους κ(αὶ) ιερούς ἀποστόλους κ(αὶ) τ(δν) ἀγ(ιον) μεγαλομάρτυρα τοῦ Χ(ριστο)ῦ Παντελεήμωνα. Κ(αὶ) ταῦτα μ(ἐν) ἡμεῖς στέργωμ(εν)' κ(αὶ) βεδαιούμ(εν) κ(αὶ) ὑπισχυούμ(ε)θ(α) διὰ τοῦ παρόντος ||²⁴ ὑμῶν γράψιματος κ(αὶ) ἀπογραφῆς εἰς ὑμῶν γε κ(αὶ) ἡμετέραν ἀσφαλειαν · ὑμεῖς δέ γε δφεληται(αὶ) ὡς δν(θρωπ)οι δντες ἀληθεῖς κ(αὶ) ἐνάρετοι ἀγαπᾶν κ(αὶ) ἀναδέχεσθαι ὑμᾶς διὰ τὴν ἐντολὴν ||²⁵ [τοῦ Χριστο] ὡς μέρος ἀσθενὲς κ(αὶ) ἀδύνατον · ἔτι τὲ δφελεται τηρεῖν τὸ ἀνενέχλητον κ(αὶ) ἀζήμιον κ(αὶ) ἀτάραχον εἰς ὑμ(ᾶς), κ(αὶ) μὴ εχειν τὶ παρα τῶν ἀνοιόντ(ων) ἢ κατοιώντ(ων) τραύμα ἢ σκάν-||²⁶δφλογ ἢ ζημίαν τὴν οἰασοῦν · εἰ δὲ συμβῇ ποτε παρά τὸν μοροῦ κ(αὶ) ἀπαιδεύτου κ(αὶ) γένηται σκάνδαλον,

προσδολῆ κ(αὶ) τοῦτο τοῦ μεσοκάλου δαίμονος, διφείλομεν ἀμφότερα τὰ ||²⁷ μέρη ἐρευνᾶν κ(αὶ) μανθάνειν τ(ὸν) τὸ τραῦμα πεποιηκότα, κ(αὶ) οἶου ἀν ὑπάρχει μοναστηρίου δ τὸ τραῦμα τοῦτο καὶ σκάνδαλον προξενίσας νὰ διώκηται τοῦ μοναστηρίου χωρὶς τινδὲ ἀπο-||²⁸λογίας ἢ συμπαθείας ἔως οὗ παρὰ τοῦ ἔτερου μοναστηρίου τὴν συγχώρησιν δεξῆται [½ linea ποι-]||²⁹οῦντες κ(αὶ) ἡμεῖς μέλλομ(εν) εἰρηνεύειν Χ(ριστοῦ) χάριτε κ(αὶ) τ(ὸν) Χ(ριστὸν) τὴν αὐτοκαλήθειαν κ(αὶ) εἰρήν[ην ½ linea] ||³⁰ τῶν μερῶν ἐγένετο κ(αὶ) τὸ παρὸν ἡμέτερον πρατήριον κ(αὶ) δικαιοτήριον γράμμα καὶ ἐπεδόθη ὑμῖν ὑπογραφὲν καὶ παρ' ἡμῶν πάντων μηνὶ ἀπριλλίῳ κδ' ἵνδ. ιε' ||³¹ τοῦ , εἰσαγόσι τοὺς ἔτους + +

+ Igoumen' S(vja)tih Apostol aloup'ski ieromonah Euftimie.

||³² Ἡ γέροντες Δαμοιάνδος (μον)αχο(ς). Σίμον μοναχό(ς) + Διονήσειος μοναχό(ς) + Δωσείθεος μοναχός. ||³³ + Γεράσειμος μοναχός. + Ἱερομόναχος μοναχός τὰ δινοθεν γεγραμένα στέργον υπέγραψα +

L. 7 ἔχοντες¹ : lege ἔχοντας ? || τοῦτο : lege τούτω || l. 10 lege γόμον || l. 19 intellige δεδώκατε πρὸς ἡμᾶς || l. 20 lege δόμα || l. 25 μέρος : lege μέλος ? || lege ἀνενόχλητον || l. 26 lege οἰλανοῦν || l. 33 μοναχός² : an nomen proprium simile legendum ?

20. ACTE DU PRÔTOS DANIEL ET DU CONSEIL

γράμμα (l. 42, 45)

27 janvier, indiction 8
a.m. 6938 (1430)

Une commission envoyée par le Conseil met fin sur le terrain à un conflit de bornage qui oppose le monastère des Russes à Kutlumus, propriétaire du métochion d'Anapausa.

DESCRIPTION. — Notre pièce est l'*original* de l'acte, dont deux copies existent à Kutlumus (G. Millet en a eu connaissance et a photographié l'une d'elles) et deux autres à Xéropotamou. Toutes ces copies sont faites postérieurement sur le document original conservé à Saint-Pantéléémôn, et ne présentent pas de variantes dignes d'être notées. Parchemin ; 705 × 285 mm. Quinze plis anciens horizontaux ; taches d'humidité, notamment en haut à droite. Encre brune très pâlie. Les signatures, autographes, sont tracées avec des encres différentes : la première et la quatrième plus pâles (l. 46 et 50), la cinquième plus foncée et tendant vers le bleu (l. 51) ; la dernière, celle du scribe, est séparée des autres par un grand espace blanc, ce qui rappelle la disposition de nos n°s 12 et 13. Au verso, notices récentes, trois en grec, deux en slave.

Album : pl. XXXVIII-XXXIX.

Édition : Kiev, n° 13, p. 124-133.

Bibliographie : J. Bompaire, dans *Xèropotamou*, Appendice III, p. 241-243.

ANALYSE. — Attendu que le monastère des Russes est en continual conflit avec celui de Kutlumus au sujet des frontières entre le Rossikon et Anapausa, que ce différend s'est envenimé jusqu'à provoquer des querelles presque quotidiennes et des désordres, sans qu'aucune des deux parties, qui invoquent des documents écrits, se montre disposée au redressement, il a été décidé par le Conseil qu'on procéderait à un transport sur place, car la fixation d'une frontière ne se fait pas par ouï-dire (l. 1-6). En conséquence, selon l'avis unanime des Pères alors réunis en conseil, avec le plein assentiment des deux parties, on a envoyé sur place une commission d'hommes de bien et de grande piété, pour rétablir la paix et attribuer à chacun son dû (l. 6-7). Elle comprenait notre père le prôtos Daniel en qualité de notre exarque et de *defensōr*, le moine de Lavra Makarios Mélachrènos, le moine de Vatopédi Daniel Pégonitès accompagné de l'infirme Moïsès, l'higoumène de Chilandar Théodosios, celui de Philothéou Jacob et celui de Zographou Basileios, avec beaucoup d'autres assistants (l. 7-12). S'étant transportés sur le lieu du différend, ils demandèrent si les parties avaient des titres de propriété à produire. Les Russes produisirent de vieux documents qui n'avaient rien à voir avec l'affaire, et qui pour cette raison furent écartés par les commissaires, attachés à la voie de la vérité et à la crainte de Dieu. Puis l'autre partie présenta un acte montrant que Kutlumus possédait depuis longtemps par donation Anapausa comme métochion, mais qui n'en fixait pas les frontières (l. 12-17). Comme la commission se trouvait dans un grand embarras, et que les querelles des deux parties ne faisaient que s'aigrir, on considéra qu'il fallait en venir à un accord de conciliation pour rétablir la paix et la concorde, avec une entière impartialité et en ne tenant compte que de la justice (l. 17-20). La commission éloigna donc les deux parties et, délibérant seule, décida que le lieu disputé, que ceux d'Anapausa réclamaient sans preuves écrites et que les Russes occupaient et revendiquaient comme leur, serait partagé entre les deux parties, puisqu'on ne savait laquelle avait le plus de droits (l. 20-22). Ceci ayant paru juste à tous, et ayant été accepté, quoique à contre-cœur, par les deux parties, on procéda au partage, on attribua aux Russes, comme on le verra par la délimitation ci-dessous, la plus petite partie, et le reste fut laissé au métochion d'Anapausa, qui ne pouvait invoquer ni pièces écrites ni bornes (l. 22-24). Périorismos établi par les commissaires : on y voit que le bien est limitrophe du territoire de Xèropotamou (l. 24-32). Quant au champ qui est à la rencontre de la triple frontière de Xèropotamou, des Russes et d'Anapausa, comme les deux parties le revendiquaient — les Russes disant que depuis longtemps ils y ensemençaient et récoltaient —, et produisaient des témoignages qu'il n'y avait pas moyen d'accorder, on jugea qu'il fallait recourir à la procédure du serment, que les lois sacrées autorisent dans les cas douteux (l. 32-36). L'higoumène de Kutlumus, Karpos, fut invité à prêter serment le premier, mais il n'accepta pas et demanda que les Russes le fissent. Ceux-ci acceptèrent volontiers, et désignèrent un vieillard vénérable d'environ quatre-vingt-dix ans, leur ancien higoumène Neilos : ayant revêtu le péritra-chèlion, debout devant l'icône du Christ Dieu, il jura que le champ appartenait de tout temps aux Russes, devant les assistants saisis de respect et de crainte (l. 36-40). La commission, ayant ainsi décidé justement et impartiallement, fit rapport au Conseil, qui accepta et confirma les décisions prises, et a établi le présent acte revêtu de ses signatures (l. 40-42). Le monastère des Russes doit

jouir à l'avenir de la paisible possession de ces biens : menaces contre celui à qui le démon inspirerait d'élever une contestation (l. 42-45). Conclusion et date (l. 45). Signatures autographes du prötos Daniel, des représentants de Lavra, Chilandar, Iviron et Zographiou, et du moine Makarios qui a écrit l'acte (l. 46-52).

NOTES. — *L'affaire.* Qu'Anapausa, en 1430, ait appartenu à Kutlumus est certain, et abondamment établi par le dossier de ce monastère. Cela aurait pu être parce que l'ancienne μονὴ τοῦ Ἀναπάυστος ou Anapausa avait été, en 1257, donnée à l'higoumène d'Alypiou, Théophane (*Kutlumus*, n° 2), et que tous les biens d'Alypiou passèrent ensuite à Kutlumus avec cet établissement lui-même : mais cette donation de 1257 n'était encore que viagère. Ce sont, en fait, les actes *Kutlumus* n° 15 (1329) et n° 16 (1330), qui fondent l'appartenance d'Anapausa à Kutlumus. C'est l'un de ces deux-là que les moines de Kutlumus présentèrent à la commission envoyée sur place par le Conseil (l. 15-17), et très probablement celui de 1330, plus solennel, et auquel convient l'expression ἐκ προσενέζεως τινός (l. 17). Il est exact qu'il ne donne pas la délimitation de la frontière d'Anapausa. Il est vrai que l'acte de 1329 comporte, lui, au verso une délimitation qui lui a été ajoutée après coup, et qui montre que sur certains points Anapausa était limitrophe du Rossikon et de Xèropotamou, comme le dit notre texte. On aurait donc attendu que Kutlumus présentât, en 1430, cet acte et non le n° 16. Mais ce n° 15 ne paraît pas donner des indications de bornage assez précises pour permettre de résoudre la question posée, un siècle plus tard, à la commission du Conseil. D'autre part nous nous demandons maintenant si la date de 1333 que porte la délimitation écrite au verso du n° 15, qui n'a pas de caractère officiel, mérite toute confiance.

Quoi qu'il en soit, il n'est donc pas surprenant qu'il y ait eu conflit, en 1430, entre Kutlumus et le Rossikon à propos des limites d'Anapausa. Mais la commission procède à deux opérations distinctes. En premier lieu elle trace une frontière entre Kutlumus-Anapausa d'une part, le Rossikon de l'autre, et la décrit avec précision (l. 25-32), frontière qui laisse à Kutlumus-Anapausa la plus grande partie du terrain contesté (l. 28). C'était probablement justice. Il faut pourtant croire que cela ne réglait pas tout, puisqu'elle s'occupe ensuite d'un champ, sans doute de dimensions fort modestes, qui se trouvait au point de rencontre des frontières de Xèropotamou, du Rossikon et de Kutlumus-Anapausa, et en l'absence de documents et de témoignages concordants, recourt à la procédure du serment, qui laisse cette fois le champ au Rossikon.

Il est à remarquer que, de notre document, qui est en original au Rossikon, l'autre partie intéressée, Kutlumus, n'avait pas dû de son côté recevoir selon l'usage un exemplaire : quand elle en eut besoin, presque sûrement à l'occasion de sa querelle séculaire avec Xèropotamou pour Anapausa dont il est si souvent question dans les *Actes de Kutlumus*, elle dut faire exécuter une copie sur la pièce du Rossikon : cf. ci-dessus *Description*.

Prosopographie. L'affaire est conduite par le Conseil (et non par le prötos) et suppose deux réunions, l'une au cours de laquelle fut décidé l'envoi sur place d'une commission (l. 6), l'autre au cours de laquelle la commission vint rendre compte de ses travaux et le présent acte fut dressé (l. 41 sq.). Le prötos DANIEL, connu de 1427 à 1430 (*Prötaton*, p. 141, n° 82), fait partie de la commission et signe notre acte ; mais on remarquera qu'en tant que membre de la commission, il est désigné comme représentant du Conseil et envoyé par lui, avec les titres singuliers διεξαγός καὶ

δεφένσωρ (l. 8), dont nous ne connaissons pas d'autre exemple. Nous sommes à l'époque où le mandat du prôtos se raccourcit beaucoup, pour se rapprocher de l'annualité (cf. D. Papachryssanthou, *Prôtaton*, p. 128), et cela n'a pas pu ne pas entraîner un changement dans les rôles respectifs du prôtos et du Conseil. Nous en avons probablement ici un exemple.

Les deux listes, celle des commissaires et celle des membres du Conseil signataires, ne concordent pas, ce qui n'a rien de normal. Mais leur comparaison fait apparaître qu'entre les deux opérations un certain temps s'est écoulé : là où les couvents représentés sont les mêmes, leurs représentants ont changé, à l'exception de Basileios de Zographou, qui était dans la commission comme higoumène et qui signe prohigoumène. *Membres de la commission* : MAKARIOS Mélachrènos, lavriote : il ne paraît pas qu'il ait été higoumène de Lavra, et il n'est pas mentionné dans le dossier de ce couvent ; l'higoumène de Lavra en 1429-1430 doit être Malachias (cf. *Lavra IV, Chronologie, liste des higoumènes*, p. 62, n° 39). Les autres membres de la commission ne nous sont pas connus. *Signataires* : ISAÏAS occupe dans la hiérarchie lavriote le rang élevé d'ecclésiarque, et est en outre représentant (*dikaios*) de l'higoumène : il ne semble pourtant pas qu'il soit devenu ensuite higoumène. Les autres signataires ne nous sont pas connus.

Actes mentionnés : 1) L. 13-14, les documents anciens, mais étrangers à l'affaire, que produit le Rossikon : ce peut être n'importe quelle pièce de notre dossier. 2) L. 15-17, le *gramma* présenté par Kultlumus : nous avons supposé ci-dessus (*L'affaire*) que ce pouvait être *Kullumus*, n° 16.

+ 'Επείπερ δι σεβασμά κ(αλ) ιερά βασιλική μονή τῶν 'Ρώσων λόγους ἔφερον πολλάκις κ(αλ) διενέξεις εἰχον καὶ ἀμφιθολί(ας) μετὰ τ(ῆς) σεβασμίας ||² καὶ ιερᾶς βασιλικῆς κ(αλ) π(ατ)ριαρχίκης μονῆς τοῦ Κουτλουμούση διὰ τῶν συνόρων τοῦ τε 'Αναπαυσᾶ κ(αλ) τῶν 'Ρώσων, κ(αλ) προεχώρησ(εν) δι νόποθεστις αὐτοῦ ||³ τη εἰς πολὺ κ(αλ) ἐγένοντο φίλονικεῖαι οὐκ ὀλίγαι κ(αλ) στάσεις διτακτοι κ(αλ) σχεδὸν εἰπεῖν καθημερηγναὶ κρίσεις κ(αλ) λογομαχεῖαι, κ(αλ) πρὸς διόρθωσιν οὐχ ἐ-||⁴ ὥρον ἐκάτερα τὰ μέρη ἀλλὰ μᾶλλον εἰς αὐξῆσιν τῆς δχλήσ(εως), προβαλλόμ(εν)οι ἀμφιθεροι κ(αλ) ἔγγραφα δικαιώμ(ατ)α, δέον ἐκρίθη παρὰ τῆς ιερᾶς τοτότε ||⁵ συνάξεως κ(αλ) τοπικῆς ἐκεῖσε γενέσθαι ἐπιστασί(ας) εἰς λύσιν κ(αλ) διόρθωσίν τῶν ἀμφισβητουμ(έν)ων, ὡς μὴ ίκανῶν δυτῶν τῶν ὅριων ἐξ ἀκο(ῆς) ||⁶ τὴν διόρθωσίν λαβεῖν. "Οθ(εν) κ(αλ) κοινῆ γνώμη κ(αλ) ἀποδοχῆ τῶν συνειλεγμ(έν)ων τότε π(ατέ)ρων ἐν τῇ συνάξει, αἱρέσει κ(αλ) προκρίσει κ(αλ) ἀποδοχῆ τῶν ||⁷ δύο μερῶν, ἀπεστάλησαν ἐκεῖσε ἀνδρες ἐνάρετοι κ(αλ) θεοσεβεῖς εἰς τὸ εἰρηνοποιῆσαι τούτοις κ(αλ) ἐκάστω τὸ πρόσφορον ἀπονεῖμαι δίκαιοιν, ἐξ ᾧ ||⁸ εἰς ἣν κ(αλ) ἔξαρχος κ(αλ) δεφένσωρ παρ' ἡμῶν ἀποσταλεῖς, δι πανοσιώτ(α)τος π(ατ)ήρ ἡμῶν κ(αλ) πρῶτος καῦρ Δανιήλ, ὁ ἀπὸ τῆς σεβασμίας κ(αλ) ιερᾶς βασιλικῆς ||⁹ μεγ(ά)λ(ης) Λαύρας Μακάριος μοναχὸς δι κ(ατ)ά κόσμον Μελαχρηνός, δι ἀπὸ τοῦ ιεροῦ Βατοπεδίου Δανιήλ ιερομόναχος δι τὸ ἐπίθετον Πηγοντῆς συνεπόμενον ||¹⁰ ἔχων κ(αλ) τ(ὸν) τύμιωτ(α)τ(ον) ἐν μοναχοῖς καῦρ Μωυσὴν τ(ὸν) νοσοκόμον, δι ἀπὸ τοῦ Χελανταρίου καῦρ Θεοδόσιος, δι τῆς τῷ Φιλοθέου ὄσιώτ(α)τ(ος) ἐν ιερομονάχοις ||¹¹ κ(αλ) καθηγούμ(εν)οις καῦρ Ιάκωβος κ(αλ) δι τοῦ Ζωγράφου ὄσιώτ(α)τ(ος) ἐν ιερομονάχοις κ(αλ) καθηγούμ(εν)οις καῦρ Βασιλείος, κ(αλ) ἔτεροι οὐκ ὀλίγοι θεαταὶ τῶν γίνομένων ||¹² ἀνδρες ἐνάρετοι κ(αλ) σ(ωτη)ρί(ας) ἐπιμελώμ(εν)οι. Οὗτοι πάντες ἐκεῖσε παραγενόμ(εν)οι κ(αλ) τῶν τόπων ἐπιστάντες ἔνθα ἦν ἡ ἀμφιθολία, ἔξτησαν εἰ τι δικαιώματα ||¹³ πρόσεστήν ἐκατέρω τῶν μέρει ἐμφανησθῆναι αὐτοῖς. Προέτεινον δὲ οἱ

‘Ρῶσοι κ(αὶ) ἐμφάνησαν παλαιγενῆ γράμματα αὐτῶν, μακρὰν ||¹⁴ διντα τῆς ὑποθέσεως κ(αὶ) τῶν παρ’ ἡμῖν ζητουμ(ένων) εἰς διόρθωσιν, διτινά ὡς μὴ τῇ ὑποθέσει συμβαλλοντα ἀπεστράφησαν, μήδὲν ἀλλο τηροῦντες ||¹⁵ η̄ τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν κ(αὶ) τ(ὸν) φόβον ἐν δοθαλμοῖς ἔχοντες τοῦ Θ(εοῦ). Εἴτα προσεκόμησαν κ(αὶ) οἱ τοῦ ἐτέρους μέρους γράμμα εἰς δικαίωμα αὐτῶν, ||¹⁶ ὅπερ γράμμα περιεῖχε μὲν κ(αὶ) περιελάμβανε ὡς διτινά ἔχει τοῦ Κουτλουμούση τέκπαλαι τῶν χρόνων τὸ τοῦ Ἀναπαυσᾶ εἰς μετόχιον ἔσωτοῦ ἐκ ||¹⁷ προσενέξεως τινός, οὐ μὴν ὁρο/στα/σε/τοῦντα κ(αὶ) διαχωρίζοντα τὰ τούτου ὁροθέσια. “Ἐνθα κ(αὶ) ἐν αμηχανίᾳ γενόμ(εν)οι κ(αὶ) ἀπορίᾳ τῆς ἀσαφείας κ(αὶ) ὅπως τὴν ||¹⁸ εἰρήνην πραγματεύσονται, ὡς τραχυνομέν(ων) ἀλλήλοις κ(αὶ) ἀντιλεγοντ(ων) κ(αὶ) στάσ(εως) οὐ τῆς τυχούσης γεννομέν(ης), δέον ἐκρίθη εἰς συμβάσεις χωρῆσαι κ(αὶ) κατα-||¹⁹λαγάς κ(αὶ) εἰς εἰρήνην κ(αὶ) ὅμονοιαν ἀγαγεῖν αὐτούς, οὐ πρὸς δόματα η̄ πρόσωπα βλέποντες ἀλλὰ πρὸς(ει) αὐτὸν τὸν ἀλάθητον δοθαλμὸν κ(αὶ) τὴν πάντα ἐφορῶ-||²⁰σαν δίκην. “Οθ(εν) κ(αὶ) τὰ μέρη ἀπ’ αὐτῶν ἀποστήσαντες κ(αὶ) καταμόνας γεννόμ(εν)οι κ(αὶ) ἰδίᾳ βουλευσάμ(εν)οι, ἀπεφήναντο οὕτως ἵνα τὸν τῆς ἀμφιβολίας ||²¹ τόπον, διν ἀγράφως ἐδικαιοῦντο μ(ἐν) οἱ τοῦ Ἀναπαυσᾶ, ἐνέμοντο δὲ κ(αὶ) ἔξήτουν ὡς ἴδιον οἱ ‘Ρῶσοι, διανεμηθῆ κ(αὶ) εἰς μοῖρας ἀποδοθῆ τὰ μέρη, ||²² ἐπει οὐχ εὑρίσκον τίνι τὸ πλέ(ογ) δίκαιον ἀπονέμωσθ. “Ο κ(αὶ) τοῖς ἐκεῖσε πᾶσι παραγεννομ(έν)οις δίκαιοιν ἀναφανέν, κ(αὶ) ἀμφότερα τὰ μέρη εἰ κ(αὶ) βίᾳ καταδεξά-||²³μ(εν)οι, διεμέρισαν οὕτως τ(ὸν) ἐν ἀμφιβολίαις τόπον· κ(αὶ) τὸ μ(ἐν) δλίγον, ὡς παρακατιών ὁ λόγος τ(ὸν) μερισμὸν δροθετήσει, τῇ τῶν ‘Ρώσων ἀπεδώθη μονῆ, ||²⁴ τὸ δὲ λοιπὸν ἀφίθη τὸ τοῦ Ἀναπαυσᾶ μετόχιον ὡς δικαιούμ(εν)οι τοῦτο ἀγράφως κ(αὶ) δροθεσίων χωρίς. ‘Ο δὲ τῶν συνόρων περίορθίσμος διν ἔθεντο ||²⁵ νῦν οἱ <έ>κεῖσε ἀπεσταλμ(έν)οι περίέχει οὕτως. “Αρχετ(αι) ἀπὸ τῶν συνόρων τοῦ Εηροποτάμου ἀπ(ὸ) τὸν μίκρὸν βουνὸν ἔνθα κ(αὶ) πεύκοι εἰσὶ κ(αὶ) πέτρα πλησίον ||²⁶ μεγ(ά)λ(η) εἰς η̄ στ(αυ)ρὸς ἐγκεκώλαπται, εἰτ’ ἐκεῖθ(εν) κατ’ εὐθὺν διαπερῶν ἔρχεται(αι) εἰς τὴν ἀντίπερα μεγ(ά)λ(ην) πλάκαν ἥτις ἐγκεκώλαμ(έν)ον ἔχουσα κ(αὶ) αὐτῇ στ(αυ)ρὸν ||²⁷ κ(αὶ) χῶρος ἐστὶν ὑπὲρ ταύτης ἀκάνθηνος, εἰτ’ ἐκεῖθ(εν) ἀνέρχεται κατ’ εὐθὺν πορευόμ(εν)ος ἔως οὗ εἰς τὴν ὁδὸν καταγτήσει εἰς ἣν κ(αὶ) δρὺς ἵσταται(αι) οὕτο πως ||²⁸ λεγομ(έν)η ἐμβροντισμ(έν)η, εἴτα ἐκεῖθ(εν) ἀνέρχεται τὴν ὁδὸν ἔως οὗ εἰς τὴν ἑτέραν καταντήσῃ πέτραν ἥτις κ(αὶ) δεξιὰ ἵσταται(αι) ἀνερχομ(έν)ης τῆς ὁδοῦ γλυ-||²⁹πτὸν ἔχουσα κ(αὶ) αὐτῇ στ(αυ)ρόν, εἰτ’ ἐκεῖθ(εν) μικρ(ὸν) κατερχόμ(εν)ος ἔρχεται εἰς βύακα μίκρὸν ὃπου μίκρὸν ἀντίπερα δρὺς ἵσταται(αι) κεχαραγμ(έν)ον ἔχουσα στ(αυ)ρόν, ὅ-||³⁰πτὸ δὲ ταύτην κ(αὶ) πέτρα κεῖται βύζημαῖα γλυπτὸν ἔχουσα κ(αὶ) αὐτῇ στ(αυ)ρόν, ἔπειτα μικρ(ὸν) πλάγιον ἀνερχόμ(εν)ος πάλ(ω) κατέρχεσαι εἰς βύακα μικρόν, ἐκεῖθ(εν) (δὲ) ||³¹ πρὸς οὖν ἀνερχόμ(εν)ος βλέπων κ(αὶ)τ’ ἀνατολὰς δρᾶς ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι δρύας στ(αυ)ρούς ἔχοντας ὑπ’ ἀξινῆς κεκομμένους, ἔως οὗ ἀνέλθης ἐν ||³² τῇ κορυφῇ τοῦ βουνοῦ ἐν ἣ κ(αὶ) πέτρα ἐστὶ μεγ(ά)λ(η) στ(αυ)ρὸν ἔχουσα κ(αὶ) αὐτῇ ἐγκεκώλαμ(έν)ον. ‘Επει δὲ κ(αὶ) διὰ τὸ χωράφιον ὅπερ ἀναμεταξύ τῶν τριῶν ||³³ κεῖται συνόρων, ἤγ(ον)ν τοῦ Εηροποτάμου τῶν ‘Ρώσων κ(αὶ) τοῦ Ἀναπαυσᾶ, πολλὴ τις ἣν καν τοῦτο ἡ ἀμφιβολία κ(αὶ) ζήτησίς, ὡς τῶν μ(ἐν) λεγόντων, ἤγ(ον)ν τῶν ||³⁴ ‘Ρώσων, διτινά κατεῖχον αὐτὸν ἔκπαλαι κ(αὶ) ἐνέμοντο σπείροντες αὐτὸν κ(αὶ) θερίζοντες, τῶν δὲ ὁμοίως ἀντιλεγόντ(ων), κ(αὶ) μάρτυρας κ(αὶ) οὕτοι κάκεινοι προεβάλλοντο ||³⁵ καὶ ίσι οὐκ ἣν οὐδὲ συμβάλουσα τῶν ἀμφοτέρων αἱ μαρτύραι, ἀλλ’ ἀδηλοί κ(αὶ) ἀμφιβολοί, δέον ἐκρίθη χωρῆσαι τούτους εἰς δρόκους οἷα φίλη κατὰ ||³⁶ τοὺς ἱεροὺς νόμους ἐν τοῖς ἀμφιβόλοις. “Οθ(εν) κ(αὶ) τὸν τοῦ Κουτλουμούση ἡγούμ(εν)ον κύριο Κάρπον τὸν δρόκον πρότερον ἀπαιτήσαντες, οὐ κατεδέξα(το) τοῦτον, ἀλλ’ ἐξή-||³⁷τησ(εν) ἐκ τοῦ ἐτέρους μέρους τὸν δρόκον γενέσθαι· οἱ κ(αὶ) καταδεξάμ(εν)οι τοῦτον, ἀλλ’ ἐξή-||³⁷τησ(εν) ἐκ τοῦ ἐτέρους μέρους τὸν δρόκον γενέσθαι· οἱ κ(αὶ) καταδεξάμ(εν)οι προθύμως προηγαγον ἐπὶ τὸ δμῶσαι ἀνδρα τέμιον κ(αὶ) ἀρετῆς φίλον περίπου ||³⁸ τὰ ἐνενήκοντα διαβάς ἔτη κ(αὶ) εἰς τὸ ἐσχατον ἐλάσσας, τ(ὸν) ἱερομόναχον κύριο Νεῦλον κ(αὶ) προηγούμ(εν)ον τῆς τῶν ‘Ρώσων θεο(ας) μονῆς, δις κ(αὶ) περίτραχύλιον φορέσας ||³⁹ κ(αὶ) ἐμπροσθ(εν) στάς τῆς ὄγ(λας) κ(αὶ) ἀχράντου

εἰκόνος Χ(ριστο)ῦ τοῦ Θ(εο)ῦ, ἐποιήσατο τὸν ὄρκον ὡς ὅτι ἦν τῆς τῶν Ἀράσων μονῆς ἔκπαλαι τὸ δηλοθὲν χωράφιον, ||⁴⁰ αἰδὴ κ(αὶ) φόβω ληφθέντας τοὺς ἑκεῖσε περιτύχοντ(ας) ἀπαντας. Ταῦτα πάντα ὑπὸ τῶν ἑκεῖσε ἀπεσταλμ(έν)ων καλῶς κ(αὶ) ἀπροσωπολήπτως διατα-||⁴¹χθέντα, ἐνεφάνησαν αὐθίς τὰ πάντα ἐνώπιον τῆς Ἱερᾶς ἡμῶν συνάξεως, ὅτινα ὡς ὠφέλιμα κ(αὶ) εἰρήνης πρόξενα κ(αὶ) στέργωμ(εν) κ(αὶ) ἀποδε-||⁴²χόμ(ε)θ(α), κ(αὶ) τὸ παρὸν ἐποιησάμ(ε)θ(α) γράμμα ἐπιτεβαιωσάμ(εν)οι τοῦτο κ(αὶ) ταῖς Ιδίαις ἐπέγραφαῖς. Ὁφείλει δὲ ἔχειν ταῦτα ἡ θεία μονὴ τῶν Ἀράσων ||⁴³ εἰς τ(ὸν) ἀπαντα αἰῶνας ἀναφερέτως ἀνενοχλήτως κ(αὶ) ἀδιασύντως· εἰ δὲ τὶς δαιμονιώδη φορᾶ πειράσαιτο ἀνατρέψαι τὴν τοιαύτην πρᾶξιν, ||⁴⁴ νὰ ἐπισπάται τὸς ἀράς τῶν ἀγίων π(ατέ)ρων τῶν ἐν <Ν>ικαία τριακοσί(ων) δέκα κ(αὶ) ὅκτω κ(αὶ) πάντ(ων) τῶν ἀπ' αἰῶνος ἀγίων Χ(ριστ)ῷ εὑαρεστησάντ(ων), ἐχέτω κ(αὶ) τὸ ||⁴⁵ ἀνάθεμα ἀπὸ τοῦ κλήρου τῶν δικαίου. Εἰς γοῦν ἀσφάλειαν ἐγένετο κ(αὶ) τὸ παρὸν γράμμα μηδὲ λαννουαρί(ω) κε' τοῦ σὴλη' ἔτ(ους) (ἰνδικτιῶνος) γ'.

||⁴⁶ + 'Ο πρῶτος του 'Αγίου "Ορους Δανιὴλ Ἱερομόναχος

||⁴⁷ + 'Ο ἐκκλησιάρχ(ης) κ(αὶ) δίκαιω τῆς σεβασμ(ίας) καὶ Ἱερ(ᾶς) μεγάλ(ης) Λαύρας

||⁴⁸ 'Ησαΐ(ας) Ἱερομόναχος,

||⁴⁹ + Igoum'n' s(vja)sčeniei c(a)r'skye velikye ôbiteli Hilandara ieromonah Grigorie +

||⁵⁰ + 'Ο καθυγούμ(εν)ος τὺς σε(βασμίας) κ(αὶ) Ἱερᾶς βασι<λι>κύς μ(ε)γ(ά)λ(ης) μονής τον 'Υδρον 'Ονούφριος Ἱερομόναχος +

||⁵¹ + Proigoumen' Iz'ougraf'ski ieromonah Vasilii

||⁵² + Κάγω Μακάριος μοναχὸς ὁ καὶ γραφεὺς παρὼν καὶ θεώμ(εν)ος κ(αὶ) συμπράττων τοῖς γινομ(έν)οις ὑπέγραψα : —

L. 15, 37 lege ἐτέρου || l. 18, 20, 22 lege γενομένης, -μενοι, -μένοις || l. 33 lege τούτῳ || l. 35 lege ἵσαι || lege συμβάλλουσαι || lege φιλεῖ || l. 42 lege ὑπογραφαῖς || l. 45 lege δικαίων.

APPENDICE I

RÉDACTION MODERNISÉE (FAUX ORIGINAL) DU CHRYSOBULLE D'ANDRONIC II
DE SEPTEMBRE 1311 (n° 10)

Ce document, qui est Dölger, *Regesten*, n° 2334, et qui a été reproduit, commenté et édité par Mošin (*Akti*, p. 250-251 et 257-258), est pour nous inexplicable. Nous ne comprenons pas pour quelle raison on a fabriqué à l'époque moderne (au XVIII^e s. ?), en lui donnant l'apparence d'un original (cf. la signature), une transposition en langue moderne, avec préambule profondément modifié, du chrysobulle authentique d'Andronic II qui est notre n° 10. En effet, le document n'a subi aucun changement quant au fond, la date est la même, ainsi que la liste des biens fonciers possédés par le Rossikon, et les clauses relatives aux exemptions : nous n'avons donc pas affaire à un faux fabriqué par raison d'intérêt. Cette version rajeunie aurait-elle été établie à l'intention des autorités turques ? C'est ce que pourraient laisser supposer le développement consacré au métochion de Sainte-Zénaïde à Thessalonique (l. 21-22), l'emploi de μούλκια au lieu de κτήματα (l. 33), et surtout les mots τὸν νιστηρᾶ τὸν βασιλικόν au lieu de σιταρχία (l. 37). Sur l'*İstirapă* (turc *ištira*, « achat »), qui consistait en l'obligation de vendre à l'État, à un prix très inférieur à celui du marché, une partie de la récolte de blé, cf. Félix de Beaujour, *Tableau du commerce de la Grèce depuis 1787 jusqu'en 1797*, Paris, an VIII, I, p. 115 ; et surtout Girardin, *Mémoire sur l'empire ottoman* (1687), Min. des Aff. Etr., Mémoires et documents sur la Turquie, vol. I, ff. 60v-61v (communication de N. Svoronos). Pour une autre pièce de notre dossier comparable à celle-ci, cf. ci-dessous, Appendice III, texte E.

DESCRIPTION. — Papier collé sur toile ; 625×460 mm. La majuscule initiale et la signature impériale (imitée) sont tracées à l'encre rouge. Au verso, la toile de consolidation a été découpée pour laisser apparaître une notice moderne en grec. Le document est conservé avec un soin très spécial, dans un étui et à part. Notre édition repose sur notre photographie, et mentionne en apparat quelques lectures différentes de Mošin (M).

Album : pl. XL.

Édition : Mošin, *Akti*, p. 257-258.

Bibliographie : Dölger, *Regesten*, n° 2334.

‘Ο στέφανος, ἡ κορῶνα καὶ τὸ παλάτιον τοῦ πιστοῦ βασιλέως καὶ πᾶσα η δόξα καὶ η ἔξουσία αὐτοῦ τότε εἶναι διὰ Χ(ριστό)v, δπόταν αὐτὸς ὁ Ἰδιος αὐτοκράτωρ εἶναι πιστὸς βασιλεὺς ||² καὶ θεοφιλῆς καὶ

εἰρηνικώτατος, καὶ τὸ κράτος αὐτοῦ εἶναι εὔσεβὲς καὶ ἀγαπᾶ κατὰ τὸν Δα(θὶ)δ ἐλεγμοσύνην καὶ κρίσιν καὶ τιμῆ τὸν σταυρόν, ||³ καὶ ὡς σταυροφόρος καὶ πιστὸς ἐν βασιλεῦσι δίδει δόξαν τῷ Θ(ε)ῷ καὶ σωτῆρι αὐτοῦ, καὶ κάμνει ἔκεῖνα εἰς τὰ ὅποια δοξάζεται· δὲ Θ(ε)ὸς καὶ οὕτω δοξάζει τοὺς αὐτὸν δοξάζοντας· ||⁴ καὶ πάλιν ἡ φιλόστοργος καὶ ἐλεήμων ψυχὴ τοῦ βασιλέως ἀπὸ τοῦτα φαίνεται· εὐλογημένη καὶ πιστὴ (καὶ) δικαία πᾶσι χριστιανοῖς, ὑπόταν εἶναι δὲ αὐτοκράτωρ εἰς τὸ ||⁵ πρόσωπον Ἰλαρδὸς καὶ χαριέστατος καὶ τὸν κόσμον του τὸν περιποιεῖται, καὶ δλοὺς τοὺς ἔχει ὡσάν τὰ μέλη του τὰ ἴδια καὶ τοὺς ἀκούει καὶ δέχεται· εὐγενῶς πάντα ||⁶ ἀνθρωπὸν πλησίον του, μακάριος καὶ τὸν πλέον πτωχὸν καὶ τὸν πλέον ἔσχατον καὶ τὸν πλέον ποταπόν, καὶ ἀπόδριχει οὐδένα οὔτε τινὰ πέμπει ἀπρακτὸν εἰς τὰ ὅπιστα, ||⁷ καὶ εἶναι ἡ βασιλεία του καθὼς θέλει ὁ ἐλεήμων Θ(ε)ὸς καὶ καθὼς διδάσκει ἡ ἀνθρωπίνη καὶ ἡμετέρα ζωὴ καὶ φύσις ἡ ὅποια μιᾶς λογῆς ἥρθε (καὶ) πηγαίνει εἰς τοῦτο τὸν κόσμον ||⁸ καὶ ἔδειξεν εἰς πάντας τ(ὴν) τάξιν καὶ τ(ὴν) δόδον τοῦ κόσμου, (καὶ) ζοῦν ὅλοι οἱ ἀνθρωποι μὲν ἐνα φυσικὸν νόμον ἵσα δὲ καθένας ἀνθρωπὸς καὶ καθὼς ||⁹ ὄριζουν οἱ θεῖοι (καὶ) ιεροὶ νόμοι· ὑπόταν δὲ εἶναι ἀνακατωμένον ἀνάμεσα εἰς ταῦτα (καὶ) τὸ βασιλικὸν γένος, καθὼς εἶναι φύρα καλὴ ὥρα τὸ συμπεθεριδ τῆς βασιλείας μου μὲν τὸν ||¹⁰ ὑψηλότατον κράλη Σερβίας, καὶ εὐρεθῇ εἰς τὸ μέσον δύο μεγάλων χριστιανῶν βασιλέων συγγενείας καὶ ἀγάπης δεσμός, καὶ σταθῇ τίποτες ζήτημα ἢ αἴτησις διὰ πρᾶγμα μέγα καὶ τιμῆς ἀξίου, ||¹¹ τότε τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα τῇ τοῦ Θ(ε)οῦ ὑπάριτο ψωθὲν γίνεται· πλέον λαμπρότερον τε καὶ εὐτυχέστερον, εὐσεβέστερον τε (καὶ) ἡλιολαμπέστερον, ἐὰν δὲ ἡ αἴτησις ἔκεινη καὶ τὸ ζήτημα εἶναι ||¹² περὶ θείου ἔργου, ὡς καθὼς συγχάκις τὰ τοιαῦτα ζητήματα τὰ ἔχει ἡ βασιλεία μου ἀπὸ ὅλα τὰ μέρη τ(ῆς) οἰκουμένης, πρέπει τότε τ(ῆς) βασιλείας μου ἔξαπαντος τὸ αἴτημα ἔκεινο ὡς εὐλογον ||¹³ νὰ τὸ ἀποφασίσῃ καὶ νὰ τὸ τελειώσῃ παρευθὺς καὶ νὰ φανερώσῃ μὲ τοῦτο διτι ἐν Χ(ριστ)ῷ καὶ ἐν Θ(ε)ῷ ζῆ καὶ βασιλεύει. Ἀλλὰ τίνος ἔνεκεν τὰ συντυχαίνει ἐτοῦτα ἡ βασιλεία μου; ||¹⁴ Οἱ μοναχοὶ καὶ πατέρες τ(ῆς) σεβασμίας μονῆς τ(ῆς) ἐπ' ὄντοτε τιμωμένης τοῦ ἀγίου ἐνδέξου μεγαλομάρτυρος ἀναργύρου καὶ ίαματικοῦ Παντελέμονος τ(ῆς) κατὰ τὸ ἄγιον ὕρος τοῦ "Ἄθω τ(ῆς) ἐπονομαζομένης ||¹⁵ τῶν 'Ρώσων ἀνέφεραν εἰς τ(ὴν) βασιλείαν μου πῶς τὰ χρυσόβουλα καὶ τὰ γράμματα καὶ οἱ βασιλικοὶ ὄρισμοὶ τ(ῆς) μονῆς αὐτῶν ἀναψήσαν καὶ ἐκάηκαν ὅλα ἀντάμα ἀπὸ μεγάλην ||¹⁶ πυρκαϊδὸν (καὶ) τίποτε δὲν ἐγλύτωσεν· τὸ μαρτυροῦσι δὲ τοῦτο οἱ αὐτοὶ καὶ τὸ βεβαιώνουσι μεθ' ὅρκου, δεόμενοι καὶ παρακαλοῦντες τ(ὴν) βασιλείαν μου νὰ τοὺς κάμηρ ἔτερον χρυσόβουλον ||¹⁷ νὰ γράφῃ τοὺς τόπους καὶ τὰ μετόχια ὡσα ἔξ ἀρχῆς είχε (καὶ) ἔχει ἔως τοῦ νῦν ἡ σεβασμία μονῆ, τὰ ὅποια ἀφιερώθησαν (αὐ) παλαιόθ(εν) ὑπὸ τῶν ἀοιδῶν(ων) κτιτόρων τῶν εὐσεβεστάτων βασιλέων (καὶ) κνέζων· ||¹⁸ εἰς τὸ διποῖν ἔχουσι καὶ μεσίτην τὸν ὑψηλότατον κράλη τῆς Σερβίας τὸν περιπούθητον οὐδὲν καὶ γαμβρὸν τῆς βασιλείας μου κύριον Στέφανον τὸν Οὐρεστ. Διὰ τοῦτο καὶ ἡ βασιλεία μου ὡς ||¹⁹ πρέπει καὶ εἶναι τῆς τιμῆς της, ἔτι δὲ καὶ διὰ τ(ὴν) πατρικὴν στοργὴν καὶ ἀγάπην τοῦ ποθεινοτάτου κράλη τοῦ γαμβροῦ καὶ υἱοῦ αὐτῆς, ἀσπάζεται· καὶ δέχεται τ(ὴν) αἴτησιν του μετὰ χαρᾶς καὶ ||²⁰ δίδει τὸ χρυσόβουλον τοῦτο εἰς τ(ὴν) σεβασμίαν τῶν 'Ρώσων μονῆς· καὶ ἐπείπερ οἱ 'Ρώσοι μοναχοὶ ἀνέφεραν εἰς τ(ὴν) βασιλείαν μου διὰ τὸ μετόχιον διποῦ ἔχει ἡ κατ' αὐτοὺς ||²¹ σεβασμία μονῆ μέσα εἰς τ(ὴν) θεόσωστον Θεσσαλονίκην εἰς δύναμιν τιμώμενον τ(ῆς) ἀγίας Ζηνοβίου μὲ δικαιολογία (καὶ) αὐτοδεσποτείαν βασιλικήν, τὸ ὅποιον ἔχει καὶ εἰσόδημα πλούσιον ἔκεισε ||²² καὶ εἶναι πρῶτον ἀφιέρωμα (καὶ) παλαιόν· δύοις καὶ διὰ ἄλλο ἔνα μετόχιον ἀκόμη ἔξω ἀπὸ τ(ὴν) Θεσσαλονίκην εἰς τ(ὴν) Καλαμαριά ἐγόμενον μεταβόρβη· ἀκόμη καὶ ||²³ διὰ ἄλλα τέσσαρα μικρά χωριά διποῦ εἶναι εἰς τὰ 'Ρεθηνύκεια καὶ δυομάζεται (αὶ) τὸ πρῶτον Δράτζοβον καὶ τὸ δεύτερον Σκλήκον καὶ τὸ τρίτον τοῦ Τιμωτᾶ καὶ ||²⁴ τὸ τέταρτον ἡ Λεσκάν, τὰ ὅποια τὰ εἰχεν ἔδικά της (καὶ) τὰ ἔξουσίαζεν ἡ σεβασμία μονῆ μὲ τὸ χρυσόβουλον τοῦ πατρός μου (καὶ) βασιλέως, μάλιστα διποῦ ἔνα καιρὸν ||²⁵ καὶ αὐτὰ τὰ ἀπεξένωσαν ἀπὸ τ(ὴν) ἔξουσίαν τῆς μονῆς καὶ

πάλιν τὰ ἐμεταέδωσεν ἡ βασιλεία μου εἰς αὐτήν· ἀποφαίνεται (αἱ) τῷρα πλέον καὶ εὑρεγετεῖ (καὶ) χαρίζει ||²⁸ καὶ φιλοδωρεῖ (καὶ) δίδει ἡ βασιλεία μου εἰς τὴν σεβασμίαν τῶν Πώσων μονῆν τὸ παρὸν χρυσό-βουλλον καὶ λόγον αὐτῆς, καὶ προστάζει καὶ διορίζεται μὲν ἀμετάθετον ἀπόφασιν καὶ κραταιὸν ||²⁹ ὅρισμα δὲ τὰ δύο μετόχια ὃ ποῦ ἀνήφερεν ἀνωτέρῳ δὲ λόγος δμοίως καὶ τὰ τέσσαρα μικρὰ χωριὰ νὰ τὰ δρίζῃ καὶ νὰ τὰ δεσπόζῃ καὶ νὰ ||²⁸ τὰ ἔχη εἰς τὴν ἔξουσίαν τῆς ἡ σεβασμία μονῆ, καὶ νὰ στέχουν διηγεκῶς ἀναφαίρετα ἀνενόχλητα ἀνεξέταστα (καὶ) ἀναπόσταστα, καὶ νὰ πέρνῃ κάθε δικαιωμα ||²⁹ καὶ εἰσόδημα παρ' αὐτῶν κ(α)τ(ὰ) τ(ὴ)ν ἀπόδειξιν καὶ κατὰ τ(ὴ)ν περίληψιν τῶν γραμμάτων ὃ ποῦ ἔτι σώζονται (αἱ) καὶ εὐρίσκονται (αἱ) εἰς αὐτ(ὴ)ν καὶ ὡς καθὼς εἰσὶ τ(ὴ)ν σήμερον (καὶ) τῆς εὐρίσκονται (αἱ) · ||³⁰ καὶ μὲ τ(ὴ)ν ἔνδειξιν καὶ τ(ὴ)ν πᾶσαν ἴσχυν τοῦ παρόντος χρυσούβουλου λόγου τ(ῆ)ς βασιλείας μου νὰ τὰ ἔχη τοῦ λοιποῦ (καὶ) νὰ τὰ δρίζῃ αἰωνίως καὶ νὰ τρώγῃ ϕωμὶ καὶ ||³¹ νὰ ζῇ ἀπὸ ταῦτα καὶ νὰ τὰ δεσπόζῃ εἰς τοὺς καθεξῆς διηγεκῶς χρόνους καὶ νὰ εἶναι εἰς τ(ὴ)ν ὑποταγήν τῆς ἀναφαίρετα ἀνενόχλητα καὶ ἀδιάσειστα, ||³² καὶ οὐδέποτε νὰ μὴν εἶναι τινὰς ἔξιος ἢ ἀπὸ τοὺς αὐθεντικούς καὶ πρώτους ἡ βασιλικὸς ἀρχαντας ἢ δούκας ἢ ἔξουσιαστῆς τοῦ τόπου νὰ προξενήσῃ ζημίαν ||³³ εἰς τὰ μούλια ταῦτα τὰ ἀφιερωμένα εἰς τ(ὴ)ν σεβασμίαν μονῆν ἢ νὰ ἐ[νοχλή]σῃ τινὰς ποσῶς μὲ τ..... ἢ νὰ τὰ ἔξουσιασῃ ||³⁴ ἢ νὰ τὰ τζαλαπατίσῃ ποσῶς ἢ γυρεύσῃ δόσιμον πολὺ ἢ ὀλίγον ἀπὸ ταῦτα, ἀλλὰ μόνον νὰ εἶναι καὶ νὰ διαφυλάττωνται (αἱ) ἀσφαλῶς ἀνενόχλητα ἀσάλευτά τε ||³⁵ καὶ ἀνεπηρέαστα χωρὶς ἀγγαρίας αὐθεντικαῖς χωρὶς ἔξοδα καὶ πληρωμαῖς ὃ ποῦ δίδει καὶ πληρώνει δὲ λοιπὸς κόσμος, πάρεξ ἀπὸ ἐτοῦτα μόνον τὰ ||³⁶ τέσσαρα αὐθεντικὰ ζητήματα ἀπὸ φωνῆς (καὶ) ακραυγῆς αἷματος (καὶ) φογικοῦ ἀπὸ παρθενοφθορίαν ἀπὸ εὔρεσιν θεσκαροῦ κρυμμένου κατὰ γῆς καὶ ||³⁷ ἀπὸ τὸ ἀλωνιάτικον ζγουν ἀπὸ τὸν νιστηρᾶ τὸν βασιλικὸν, δὲ τὰ αὐτὰ τὰ τέσσαρα χωρὶς ἄλλο δρεῖλουν νὰ γυρευθοῦν καθὼς καὶ ἀπὸ τὸν λοιπὸν τόπον ||³⁸ τ(ῆ)ς βασιλείας μου· χωρὶς δὲ τὰ τέσσαρα ταῦτα ζητήματα καὶ κεφάλαια νὰ διατηροῦνται (αἱ) τὰ κτήματα τ(ῆ)ς μονῆς ἀπειραστα ||³⁹ ἀνεξέταστα καὶ ἀσύνδοτα οὕτε πληρωμὴ οὕτε δόσιμον ποσῶς. Τούτου γάρ χάριν ἐγένετο καὶ δὲ παρὸν δρισμὸς καὶ χρυσόβουλος ||⁴⁰ λόγος τ(ῆ)ς βασιλείας μου καὶ ἐπεδόθη τῇ σεβασμίᾳ τῶν Πώσων μονῆ κατὰ μῆνα σεπτέμβριον τ(ῆ)ς ἐνισταμένης δεκάτης Ιηδικτιῶνος ||⁴¹ τοῦ ἔξακισχιλιοστοῦ δικτακοσιοστοῦ εἰκοστοῦ ἔτους ἐν φ καὶ τὸ ἥμέτερον εύσεβὲς καὶ θεοπρόβολητον ὑπέγραψε κράτος: —

||⁴² + 'Ανδρόνικος ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς ||⁴³ κ(α) αὐτοκράτωρ Πωμαίων Δούκας "Αγγελος Κομνηνὸς ||⁴⁴ δ Παλαιολόγος +

L. 6 μακαρεῖ M || 1. 15 ἐκάησαν M || 1. 19 χαριᾶς M || 1. 22 μβανόρβ sic et M : lege <τοῦ>μβα Βόρδ(ου); cf. n^o 10, l. 41, cum notis || ἀκόμη⁹ M || 1. 24 ιδικάτης M || 1. 25 ἀμεταέδωσεν M || 1. 32 lege βασιλικὸς ? || 1. 34 τζαλαπατίσῃ M || 1. 37 νιστηρᾶ M || χωρὶς : χωρὶς M.

APPENDICE II

COPIE D'UN ACTE DU PRÔTOS THÉOPHANE CONCERNANT LA FRONTIÈRE
DU DOMAINE ATHONITE DE VATOPÉDI ET DE CELUI DE BERROIÔTOU (1312)

Ce document n'intéresse que les monastères de Vatopédi et de Berroiôtou, ce dernier ayant été finalement absorbé par le premier : cf. ci-dessus les Notes à notre acte no 4, l. 44. Il n'est pas possible de savoir pour quelle raison une copie, qui paraît être du xv^e siècle, est conservée au Rossikon. Les éditeurs de Kiev l'ont retenue dans leur collection, et publiée sous le no 8, p. 90-97. Nous préférons la sortir d'un dossier d'archives auquel elle est manifestement étrangère, et pour qu'elle soit néanmoins consultable, en attendant la publication des archives de Vatopédi où l'original se trouvera peut-être, nous l'éditions ici en appendice.

DESCRIPTION. — Cet unique exemplaire conservé dans les archives du Rossikon est une copie ancienne. Papier collé sur toile ; 420 × 310 mm. Assez bon état de conservation ; cinq plis horizontaux qui ont provoqué des déchirures aux l. 2 et 11-12, un pli vertical qui a rendu nécessaire une consolidation par papier collé au bas de l'acte. Tache au tiers gauche des l. 30-36, aussi une main moderne a-t-elle reproduit dans la marge de gauche certains mots difficiles à lire : σεβασμιωτάτων καθηγ (l. 31) et ταῦς τῶν (l. 32). Le texte et les signatures sont de la même main (xv^e s. ?) et de la même encre noire, sauf la date, répétée à la fin de la l. 34, qui paraît rajoutée. Les signatures sont disposées en colonnes à l'exception de la première (celle du prôtos Théophane, l. 34) et de la dernière (celle du scribe ? l. 41). Se pose donc le problème de leur ordre hiérarchique sur l'original : il est probable, mais non certain, qu'il faut lire, dans l'ordre, la première colonne puis la seconde. Rares trémas sur les *iota* et *hyppsilon*. La toile de consolidation du verso empêche de voir si cette copie est authentifiée.

Album : pl. XLI.

Édition : Kiev, no 8, p. 90-97 (= K).

ANALYSE. — Le monastère de Berroiôtou, autrefois prospère et possesseur d'un vaste domaine, est tombé avec le temps dans une si profonde indigence que la plupart de ses biens lui ont été enlevés par le prôtos Hilariôn pour être donnés à Vatopédi, ce qui provoqua conflit et scandales entre les deux parties (l. 1-4). Dans un souci d'apaisement, le prôtos Loukas se transporta sur place avec les higoumènes et autres personnages notables qui l'entouraient, dont beaucoup sont encore en vie (liste) : il fixa la frontière entre Vatopédi et Berroiôtou, et il se disposait à en donner acte par écrit à Berroiôtou pour sa sûreté, lorsqu'il en fut empêché par une soudaine invasion des Turcs ; d'où le risque de voir renaître les anciens scandales (l. 4-11). Pour l'éviter, le prôtos actuel [Théophane]

fait ce que Loukas n'avait pas pu faire (l. 11-12). Périorismos du domaine athonite de Berroiōtou : mention de la route impériale, du monastère tou Kourtalophotou, de la rivière du Grand Chrysorarès, de Tzimiskè, du Bathys Ryax, de la vieille route de Dôrothéou, de la rivière de Saint-Nicolas dite de la Grande Toumba, de la vigne de Berroiōtou, d'une petite toumba (l. 12-25). Clause spéciale relative à un espace de soixante pas sur trente, qui sépare les frontières et les clôtures de Vatopédi et de Berroiōtou, et qui devait rester en l'état, le prôtos Loukas ayant prononcé les malédictions contre celle des deux parties qui entreprendrait de le cultiver ; ce que firent cependant les moines de Vatopédi, et les scandales reprirent ; le prôtos prononce que la partie contrevenante tombera sous le coup des malédictions de Loukas (l. 25-29). Le présent acte est délivré au monastère de Berroiōtou, revêtu de la signature du prôtos et des higoumènes qui l'entourent ; le contrevenant encourra la malédiction des 318 Pères de Nicée ; date (l. 29-33). Signatures du prôtos Théophane, et des représentants de sept couvents, dont un seul se qualifie d'higoumène (l. 34-41).

NOTES. — *Prosopographie et monastères.* Trois prôtoi sont mentionnés. L'auteur de l'acte, THÉOPHANE, est en fonction en 1310-1312 et peut-être un peu après : *Prôlaton*, p. 135, n° 51. Il confirme les dispositions prises par le prôtos LOUKAS, qui n'est pas son prédécesseur immédiat (Athanaïs s'intercale entre eux), et qui n'est encore connu avec certitude qu'en 1306 : *ibid.*, n° 49. HILARIÔN, dont la partialité pour Vatopédi fait supposer qu'il était de ce couvent, n'est probablement pas beaucoup antérieur, mais n'est encore connu que par des mentions qui ne permettent pas de le dater sûrement : *ibid.*, n° 48. En tout cas, toute l'affaire doit se dérouler dans les premières années du XIV^e s., et l'invasion turque qui a peut-être mis fin au protat de Loukas doit être d'environ 1306. On notera que Loukas, quand il se transportait sur le lieu du litige, et Théophane, en établissant le présent acte, agissent « avec les higoumènes qui les entourent » (l. 5 et 31) : il s'agit d'higoumènes de monastères de rang modeste, ou encore proches de Karyés, détachés à Karyés pour occuper diverses charges du gouvernement central.

Parmi ceux qui accompagnaient Loukas pour établir la délimitation, trois sont encore vivants en avril 1312. L. 5-6, l'higoumène THÉODOSE de Rabdouchou : il est attesté en 1310-1316 ; cf. ci-dessus les notes prosopographiques à notre n° 7, l. 2. L. 6, IGNATIOS, ex-higoumène d'Auxentiou, était du temps de Loukas et est encore en avril 1312 épîtrete de l'Athos : sur le personnage, cf. *Prôlaton*, p. 157 et n. 432 ; il est mentionné par *Kastamonitou*, n° 2, l. 15 et il signe *Kullumus*, n° 9, l. 48. Vlachos (*Athos*, p. 226) cite le monastère parmi ceux qui ont été absorbés par le Pantokratôr à la fin du XIV^e s. : cf. en effet *Pantocrator*, n° 13, l. 26 et n° 14, l. 22 ; on connaît un autre moine d'Auxentiou qui fut épîtrete de l'Athos, Théodoulos, en août 1287 (*Lavra II*, n° 79, l. 38). L. 7, GERMANOS, higoumène de Néakitou, était épîtrete de l'Athos sous le prôtos Loukas et en est depuis peu grand économie en avril 1312 : sur le personnage, cf. *Prôlaton*, p. 154 et p. 157 avec la note 434 ; sur le monastère, cf. ci-dessus Notes à notre n° 4, l. 46.

Les sept personnages qui assistaient le prôtos Théophane et signent après lui n'indiquent malheureusement que leur couvent d'origine (dont un seul, Hyakinthos, se déclare higoumène), et point leur fonction à Karyés. L. 35, HYAKINTHOS de Karakalou : cf. *Kastamonitou*, p. 32 et Index s.v. ; il signe en 1313 *Kullumus*, n° 9, l. 47 ; en 1314, *Xéropolamou*, n° 17, l. 45 ; en 1325, *Kullumus*, n° 12, l. 30 ; etc. L. 36, JOSEPH d'Alôpou : cf. *Kullumus*, p. 16 et n° 9 ; ajouter *Kastamonitou*, n° 2, l. 60, qu'il signe comme moine, mais le texte l. 9 le dit bien higoumène ;

Xèropolamou, n° 17, l. 46, qu'il signe comme higoumène en 1314. L. 37, MALACHIAS de Kutlumus : cf. *Kullumus*, p. 7 et n° 9, l. 51. L. 38, THÉODOSE de Rabdouchiou : cf. ci-dessus. L. 39-40, GRÈGORIOS du Grand Chrysourarè et JACOB du Petit Chrysôrarè ne nous sont pas connus ; cf. *Laura* I, n° 62, Notes p. 321 et l. 46, pour un higoumène τοῦ μεγάλου Σεισσουράρη qu'il faut corriger en Χρυσουράρη. L. 41, GÉRONTIOS de Kochliara est déjà higoumène en novembre 1310 dans *Kastamonitou*, n° 2, qu'il signe (l. 62-63) ; le monastère est mentionné à propos d'un différent avec Docheiariou en 1195, cf. *Prôtaton*, p. 133, n. 219 ; son plus ancien représentant connu de nous est Antoine, qui signe en 1076 Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 1, l. 61 ; l'higoumène Théodore signe, en 1198, *Chilandar*, n° 3, l. 72 ; Maximos, en 1294, *Chilandar*, n° 9, l. 157 ; l'higoumène Daniel signe en 1316 *Esphigménou*, n° 12, l. 158, et en 1325 *Kullumus*, n° 12, l. 34 ; le monastère existe peut-être encore au xv^e siècle : cf. *Esphigménou*, p. 27.

L. 13 : le monastère τοῦ Κουρταλοφότου ne nous est pas connu.

L. 16 : sur le monastère de Tzimiskè, cf. ci-dessus n° 8, l. 55, et les Notes (prosopographie).

L. 17 : l'ancienne route τοῦ Δωροθέου : probablement le monastère de Saint-Nicéphore dit de Dorothée, sur lequel cf. ci-dessus n° 4, l. 43, et les Notes (signatures).

L. 19, Saint-Nicolas : probablement l'ancien monastère de ce nom, sur lequel cf. nos actes n° 1, l. 23 ; n° 2, l. 50 ; n° 6, l. 12, avec les Notes.

+ Ἡ τοῦ Βερροιώτου σε(βασμί)α μονὴ τοῖς πρώτ(οις) χρόνοις εύπορωτέρα οὖσα πεπλατυσμ(έν)α ἔσχε τωτότε κ(αὶ) τὰ ἐξαυτῆς ὅροθέσια· χρόνω δε ὔστερ(ον) ||² εἰς ἀπορί(αν) σχεδὸν καταντήσασα τ(ὴν) ἐσχάτην ὑπεσπάσθη καὶ ἀφηρέθη τα πλεῖστα τῶν ορί(ων) αὐτῆς παρα του τότε προτεύοντος δσιωτ(ά)του κύρ ||³ Ἡλαρίων, ἀπερ καὶ προσεπέθη τῇ τοῦ Βατοπεδίου σε(βασμία) μονεῖ{ν}, κἀντεῦθεν πολλ(ήν) ἔσχον τ(ὴν) φιλονεικί(αν) κ(αὶ) πλεῖστα τα σκάνδ(α)λα κ(αὶ) ἄμφω ||⁴ τὰ μέρι· ἀπερ ἐθέλ(ων) κατασιγᾶσαι κ(αὶ) τέλεον ἀποκαῦσαι δ τῶ τότε πρωτεύων ἐν ἱερομονάχοις κύρ(ρ) Λουκᾶς, ἐπιστασί(αν) ἐν τῷ τοιούτῳ ||⁵ τόπῳ πεποίηκε μ(ε)τ(ά) τῶν περὶ αὐτῶν σεβασμιωτ(ά)τ(ων) καθηγουμ(ένων) καὶ λοιπ(ῶν) ἀξιολόγ(ων) ἀνδρῶν, ἐξ ἦν ζῶσιν δ τε τῆς τοῦ Ραθδούχου ||⁶ μον(ῆς) καθηγούμ(εν)ος δ ἐν ἱερομονάχοις κύρ Θεοδόσιος, καὶ δ τωτότε κ(αὶ) νῦν ἀν ἐπιτηρητῆς κύρ Ιγνάτιος δ τῆς τοῦ Αἰδεντίου μον(ῆς) ἐξηγούμ(εν)ος, ||⁷ κ(αὶ) δ τῆς τοῦ Νεακτί(ου) μον(ῆς) προστατῶν τιμιώτ(α)τος κύρ Γερμανό(ς) δ κ(αὶ) {κ(αὶ)} μέγας οἰκονόμος ἀρτίως τυγχάνω ἐπιτηρητῆς ἀν τῷ τότε. Τῆς γοῦν ||⁸ τοιαῦτης ἐπιστασί(ας) γενομένης παρὸ τοῦ δσιωτ(ά)του κύρ Λουκᾶ, κ(αὶ) τῶν δρί(ων) ἀριδηλώτ(α)τα διαμερίσθεντ(ων) τοῦ τε Βατοπεδίου ||⁹ (καὶ) τοῦ Βερροιώτου, ἐμελλ(εν) δ ργθεὶς κύρ Λουκ(ῆς) ἐπι τούτῳ καὶ δικαίωμα ποιῆσαι τῇ τοῦ Βερροιώτου μον(ῆ) εἰς βεβαί(αν) ἀσφάλει(αν) ||¹⁰ του τοιοῦδε περιορίσμοι· ἀλλ(ή) δ φοδος τῶν Ισμαλιτ(ῶν) παρα προσδοκί(αν) ἐπιπεσοῦσα τὸ τοιοῦτον ἐπέσχεν ἔργ(ον) ||¹¹ χρηστόν, ἐμελλον δὲ (καὶ) αῦθις ὡς τὸ εἰκός τα πρότερα ἀναφύεσθαι σκάνδαλα. "Ινα γοῦν μὴ τοῦτο γένηται δ τηνικά-||¹²δε πρωτεύ(ων) ἐγώ τὸ ὔστερημα ἀνεπλήρωσα τοῦ δσιωτάτου κύρ Λουκᾶ. "Αρχετ(αὶ) τοίνυν ἡ τῶν δρί(ων) ἀρχή ἀπὸ τ(ῆς) βασι(λικῆς) ||¹³ δδοῦ καὶ κατέρχετ(αὶ) τὸν δράχωνα δράχωνα, κ(αὶ) τὸ μὲν ἐν μέρος τοῦ τοιούτου δράχων(ος) ἀφορεῖται τῇ τοῦ Κουρταλοφότου μον(ῆ) τὸ δὲ ἔτερον ||¹⁴ τῇ τοῦ Βερροιώτου ἀποπλήρων, ἐν δὲ τω τέλει του τοιούτου δράχωνος πλαγιάζει μικρ(ὸν) δ περιορίσμο(ς) ἐν ᾧ (καὶ) στροβηλαῖς ||¹⁵ ἐστὶ κ(αὶ) τρόχαλος παλαιός, οὗπερ εχόμ(εν)ος κατέρχετ(αὶ) ἐως τοῦ ποταμιάου δράχωνος τοῦ μ(ε)γ(ά)λ(ου) Χρυσοράρη, ||¹⁶ ἀπὸ δὲ τούτου του δράχωνος

¹⁸⁴ + Θεοπάντης ἴσορου δύναμος χ(α)) πρῶτος τοῦ 'Αγίου "Ορούς : — ἐπὶ ἔτους γέων

¹⁸⁵ + Ο τέλος της Καισαράλου σε (βασιλίας) μον(ῆς) καθηγούμ(εν)ος 'Υπάκυνθος μοναχός

+ Ο τῆς του Καρακαλού σε(υπέρβιον) μα(τή), πα(τέρα), πα(τέρα),

¶ + Ο της του Αλωπ(ου) πον(ης) εν μοναχούς οικήσεων ήταν
¶ + Ο πάτερ του Καυκάσου ούσαι μονής Μαργαρίτας λέρομβοναγος.

— Ο της του Κουτλουρουσοει μονής πινακιών (ας) αρρέφεντος
— Ο από την Βαζίδειάνων μονής (ης) Θεοδόσιος Ερασμός (ας)

Ιωαννίτης Καραϊσκάκης Τοπική ιστορία της Αργολίδας

1140 + Ο της του μεγ(α)λου λρυσσουραρι| ε πη(ε)ρ(η)νες μαχ

141 + Ω της του μικρου λρυσωρανει τακωσυς ιερο(μεν) αχ(ης)

L. 3 *lege Ἰλαρίωνος* || 5 αὐτῶν : *lege* αὐτῶν || 1. 7 *lege* τυγχάνων || 1. 10 *lege* Ἰσμαελιτῶν || 1. 28 ἐπὶ αὕτη ἔναπολει- φθῆναι : ἐπὶ τῷ ἀπόληφθῆναι Κ || 1. 28 *lege* Λουκᾶς || δρεῖν : *lege* δραῖς ? || καμ(εῖν) : κάμνειν Κ || 1. 34 ἐπὶ ἔτους αὐτοῦ ἀπὸ μηνὸς εαρινοῦ γινεται || 1. 40 *lege* Χουσωάδον vel Χουσουρδόν.

APPENDICE III

**SIX EXEMPLAIRES D'UN PRÉTENDU CHRYSOBULLE DE DUŠAN
FABRIQUÉ SUR LE CHRYSOBULLE DE JEAN V DE SEPTEMBRE 1353 (n° 11)**

On ne pourra tirer au clair les problèmes, et d'abord celui de l'authenticité, posés par les actes de Dušan en langue grecque conservés dans les archives de l'Athos, que lorsqu'on aura fait une étude systématique de la chancellerie de Dušan d'après l'ensemble de la documentation. A cette étude encore à venir, le dossier du Rossikon apporte une contribution notable. S'il ne contient aucun acte authentique en langue grecque, il en conserve plusieurs en langue serbe (cf. ci-dessous, *Actes serbes*, par S. Ćirković) qui fournissent d'utiles éléments de comparaison. D'autre part il conserve six exemplaires, d'époque byzantine et post-byzantine, d'un même chrysobulle grec de Dušan, prétendument daté de janvier, indiction 1, a.m. 6855 (1347 : mais éléments non concordants), qui sont tous, avec d'importantes variantes de l'un à l'autre, fabriqués sur le chrysobulle authentique de Jean V, de septembre 1353, édité ci-dessus (n° 11). Nous désignons ces six exemplaires par les lettres A à F.

A

A. — Papier non consolidé ; 580 × 270 mm. Deux feuilles ont été nécessaires, collées haut sur bas entre les l. 43 et 44 avant la copie de l'acte, comme le montre l'écriture fine et tassée du scribe à la l. 44. La première feuille est entière, la seconde a été coupée en bas, aux dimensions de l'acte rédigé. Bon état de conservation, sauf déchirures et trous aux l. 48 et 55 ; taches d'humidité sur tout le bord gauche ; neuf plis horizontaux. Le texte est d'une seule main et d'une même encre brun-noir. Orthographe assez correcte. *Vacal* correspondant aux mots habituels de reconnaissance : λόγου l. 19, λόγον l. 36, λόγος l. 54, nom du mois l. 56, chiffre de l'indiction l. 57, mais les chiffres des dizaines et des unités dans l'an du monde sont indiqués (πεντηκοστοῦ πέμπτου l. 58). Ni signature, ni trou pour le sceau après le mot χρήτος (qui n'est pas en début de ligne) et la croix finale. Dans la marge de gauche, à la hauteur des lignes 35-36, une mention a été rajoutée, d'une autre main.

Bibliographie. Soloviev-Mošin, *Diplomata*, p. 132-137, n° XVII^a (avec édition ; pas de reproduction) ; Mošin, *Akti*, p. 233-238, n° 4 (sans édition ; reproduction p. 234). Cf. en général Soulès, *Dušan*, p. 91, n. 1.

L'écriture de ce document est d'époque byzantine, et le papier, d'après le filigrane vu par Soloviev-Mošin (arc et flèche : Briquet, n° 780), serait du XIV^e siècle et plutôt du milieu de ce siècle. Il n'est pas douteux qu'on avait eu l'intention de le présenter comme un original authentique, sur lequel on aurait porté en grandes lettres et en rouge les termes de reconnaissance et la signature. On ne saurait dire pour quelle raison ceci n'a pas été fait, en sorte que la pièce, dépourvue de validation, de date (sauf l'an du monde : 6855 = 1346/7) et de signature, était sans utilité. L'intention du copiste peut-être nous être révélée par des changements apportés à son modèle, c'est-à-dire au chrysobulle

de Jean V qui est notre n° 11 ? Voici les variantes autres que simplement orthographiques (les lignes sont celles de notre édition du n° 11 ; le présent texte est appelé A) :

L. 12 νομῆς² : καὶ περιοχῆς add. A // l. 14 αὐτῶν : αὐτὸ Α recte // l. 19 περὶ τὴν Βαΐμην-Σόμπρον : πέραν τοῦ Πάνακος τὸ Κοτζάκιν Α // l. 20 λεγόμενον ante Γεωργίου Α recte // l. 33 τοῦ ἔξακταχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ πεντηκοστοῦ πέμπτου ἔτους Α.

Ainsi deux changements notables seulement par rapport au n° 11. D'une part l'an du monde n'est plus 6862 mais 6855, c'est-à-dire celui des chrysobulles prétendument de Dušan, ce qui nous assure que c'était bien aussi pour un chrysobulle de Dušan que le faussaire voulait faire passer celui-ci. D'autre part le domaine de Baïmè et le monydrion de Saint-Georges à Sompros disparaissent, et sont remplacés par un bien dit Kotzakin au-delà du Panax (Angitès), qui ne nous est connu que par le dossier serbe (cf. Théocharidès, *Katépanikia*, p. 88 : aujourd'hui Myrinë). Est-ce cette modeste substitution qui explique la fabrication de notre faux? Le motif paraît mince. Un moine s'est d'ailleurs aperçu qu'il manquait quelque chose, et a porté dans la marge une rectification qui n'apparaît pas clairement sur notre photographie, mais que l'édition Soloviev-Mošin transcrit ainsi : περὶ τὴν Βαΐμην μονύδριον τὸ εἰς ὄνομα λεγόμενον τοῦ ἀγίου Γεωργίου, c'est-à-dire le texte même de notre n° 11, moins les derniers mots εἰς τὸν Σόμπρον.

Bref la seule chose sûre est que le faussaire, dont la tâche est restée inachevée, avait bien prétendu faire du chrysobulle de Jean V un chrysobulle de Dušan, sans que ses motifs nous apparaissent clairement. L'interprétation de Soloviev et de Mošin, qu'il s'agit d'un *projet* de chrysobulle, n'explique rien.

B et C

En revanche deux documents, datant aussi de l'époque byzantine et très proches l'un de l'autre, ne prêtent à aucune équivoque : ils sont pourvus des termes de reconnaissance en grandes lettres rouges, de la date, janvier induction première a.m. 6855, dans les formes habituelles à la chancellerie impériale, et de la signature « autographe » de Stéphanos basileus et autokratör de Serbie et de Romanie. Ce sont donc de faux originaux, dont l'authenticité ne serait pas immédiatement décelable si nous ne connaissions leur modèle authentique, notre acte n° 11, et si d'ailleurs le soupçon n'était éveillé par le fait que, dans la date, l'indiction et l'an du monde ne concordent pas (janvier 1347 est dans une quinzième induction). La seule question, quant à la forme, qui se pose, et reste sans réponse, est de savoir pourquoi on a éprouvé le besoin d'en fabriquer deux, car ils sont tellement semblables qu'on ne trouve aucun motif à ce doublement. Nous en donnons l'édition diplomatique, en prenant pour base l'un d'eux, qualifié B, et en notant en apparat trois variantes insignifiantes (mais qui suivent le texte de notre n° 11) de l'autre, qualifié C.

B. — Document portant dans les archives du couvent la mention moderne, en russe, + N° 38, deuxième exemplaire. Parchemin fait de deux peaux collées haut sur bas l. 56 (la ligne est écrite par-dessus le collage, d'une écriture plus large) ; 1340×220 mm. Douze trous pour le cordonnet du sceau. Belle écriture et disposition aérée. Une seule main et une même encre brun-noir, sauf pour la signature encadrée de deux croix et pour les mots habituels de reconnaissance, qui sont en rouge : λόγου l. 30 et l. 50, λόγος l. 82, nom du mois Ἰαυνουάπιον l. 86, chiffre de l'indiction πρώτης l. 88, dizaines et unités dans l'an du monde πεντηκοστοῦ ε' l. 88. Le mot χρήστος vient en début de ligne (l. 91). Au verso, notices modernes : une en slave, deux en grec. — *Album*, pl. XLII.

C. — Document portant dans les archives du couvent la mention moderne, en russe, + N° 33, premier exemplaire. Parchemin fait de deux peaux collées haut sur bas entre les l. 63 et 64 ; 1060×215 mm. Excellente conservation malgré quelques taches d'humidité. Dix trous pour le cordon du sceau. Belle écriture d'une seule main et d'une même

encre brune, sauf la signature encadrée de deux croix et les mots habituels de reconnaissance, qui sont en rouge : λόγον (au lieu de λόγου) l. 30, λόγου l. 49, λόγος l. 78, nom du mois 'Ιαννουάριον (τον) l. 82, chiffre de l'indiction πρώτης l. 83, dizaines et unités dans l'an du monde πεντηκοστοῦ ε' l. 85. Le dernier mot du texte, χράτος, est en début de ligne (l. 88). Notice moderne en slave sur le recto en bas à gauche ; au verso, deux notices modernes en grec. — *Album*, pl. XLIII.

Bibliographie. Kiev n° 33, p. 288-295 (qui connaît les deux exemplaires), Soloviev-Mošin, *Diplomata*, p. 124-131, n° XVI A et B (édition ; le document est donné pour authentique). Mošin, *Akti*, p. 225 sq. (avec reproduction de la photographie Sébastianoï des deux pièces, dont l'une est arbitrairement qualifiée d'original et l'autre de copie ; pas d'édition).

+ Βασιλεῖ πιστῶ καὶ θεοφιλεῖ (καὶ) πάντα μὲν τὰ ||² πρὸς δοξολογίαν Θ(εο)ῦ καὶ τῶν αὐτοῦ θεραπόντων ||³ ἀνεγγηγερμένα περιποιεῖσθαι τεμένη καὶ τῶν ||⁴ πρὸς σύστασιν αὐτῶν φροντίζειν ἀρμόδιον ||⁵ (καὶ) προσῆκον, πολλῶ δὲ πλέον τὰ εἰς ψυχῶν ||⁶ φροντίστηρια ἀφιερωθέντα καὶ τὰς πρὸς τὸ ζῆν ||⁷ ἀφορμᾶς τοῖς ἐν αὐτοῖς πρόσκαρτεροῖσι μοναχ(οῖς) ||⁸ ἐπιβραβεύοντα, ἐν οἷς μάλιστα Θ(εο)ς θεραπε-||⁹ νεται τηνίκαυτα, (καὶ) τὴν περὶ ταῦτα δύαμον(ὴν) ||¹⁰ (καὶ) πρόνοιαν διὰ πλείονος ἔχειν· τό τε γάρ οὐ ||¹¹ προσῆκον μόνον ἀλλὰ (καὶ) ἀναγκαῖον, (καὶ) δύσι ||¹² μεῖζον εἰς ἀρετὴν τὸσούτω (καὶ) θαυμασι-||¹³ ώτερον· οὕτω κἀντεῦθεν ἡ βασιλεὶς εὐ-||¹⁴σέδεια καὶ τὸ ταῦτης φιλότιμον διαδεῖ-||¹⁵κνυται. Διὰ ταῦτα καὶ ἡ ἐκ Θ(εο)ῦ βασιλεία μου ||¹⁶ τῆς κατὰ τὸ ἀγιον δρος τοῦ "Αθω διακειμένης ||¹⁷ σεβασμίας μονῆς τῆς ἐπ' ονόματι τοῦ μεγ(ά)λου(ου) ||¹⁸ ἐν μάρτυσι καὶ ιαματικοῦ Παντελεή-||¹⁹μονος καὶ ἐπι-κεκλημένης τῶν 'Ρώσων, ||²⁰ πολλῆς ἐπιμελείας καὶ συγκροτήσεως δεο-||²¹μένης, πρόνοιαν πολλὴν τιθεμένη, (καὶ) τῶν ||²² ἐν αὐτῇ μοναχῶν τὸ ἀνενδεές περιποιου-||²³μένη (καὶ) αὔταρκες, ὡς ἀν κακεῖνοι πάσης ||²⁴ ἀπηλλαγμένη φροντίδος καὶ ἀπερισπά-||²⁵στως διάγοντες μόνω Θ(ε)ῷ προσανέ-||²⁶χωσι καὶ τὰς δοξολογίας αὐτῶν καθαράς ||²⁷ ἀναφέρωσι (καὶ) ἐκτενέστερον τοῦ κράτους ||²⁸ αὐτῆς ὑπερεύχωνται, δωρεῖται διὰ τοῦ ||²⁹ παρόντος αὐτῆς εὐσεβοῦς χρυσοδούλου ||³⁰ ΛΟΓΟΥ πρὸς τὴν τοιαῦτην σεβασμίαν ||³¹ μονὴν τὸ περὶ τὸν Στρυμόνα διακείμ(εν)ον ||³² χωρίον τὸ οὕτω πως ἐπονομαζόμενον ||³³ τὴν 'Αντίζισταν μετὰ πάσης τῆς νομῆς ||³⁴ καὶ περιοχῆς αὐτῆς, ἔτι τὲ τὸ χωρίον ||³⁵ τὴν Βενίκειαν μετὰ τῆς νομῆς καὶ περι-||³⁶οχῆς αὐτῆς ἥγουν τῶν περὶ αὐτὴν τριῶν ||³⁷ ζευγηλατέων, τοῦ ἐν τῷ τοιούτῳ χωρίῳ ||³⁸ πόρου τῶν περὶ αὐτὸ μύλονοπίων ||³⁹ καὶ λοιπῶν πάντων δικαίων, ὁσαν-||⁴⁰τως τὸ χωρίον τὴν Αἰγιδομίσταν μετὰ ||⁴¹ πάσης τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτ(ῆς), ||⁴² ἀλλὰ δὴ καὶ τὸ χωρίον τὴν Δοβνήνειαν ||⁴³ μετὰ πάντων τῶν δικαίων (καὶ) προνο-||⁴⁴μίων αὐτῆς τοῦ τε περὶ αὐτὴν θείου ||⁴⁵ ναοῦ τοῦ ἐπ' ὀνόματι τῆς ἀγίας μάρτ(υ)ρος ||⁴⁶ Κυριακῆς μετὰ τῆς ἀνηκούσης αὐτῶ ||⁴⁷ γῆς, τοῦ ἀμπελο-πάκτου καὶ πάσ(ης) ||⁴⁸ τῆς περιοχῆς αὐτοῦ. "Οθεν καὶ τῇ ||⁴⁹ ἐμφανείᾳ καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος ||⁵⁰ χρυσοδούλου ΛΟΓΟΥ τῆς βασι-||⁵¹λείας μου καθέξει καὶ νεμηθήσεται ||⁵² ἡ τοιαύτη σεβασμία τῶν 'Ρώσων ||⁵³ μονὴ τὸ εἰρημένα μετόχια κύ-||⁵⁴ριως καὶ δεσποτικῶς ἔτι τὲ ἀναφαι-||⁵⁵ρέτως ἀδια-σείστως καὶ ἀνενοχλήτως ||⁵⁶ εἰς τοὺς ἔξης ἀπαντάς ||⁵⁷ (καὶ) διηγειές χρόνους, καὶ οὐδεὶς ||⁵⁸ τῶν κεφαλαττικεύοντων ἐν τῇ τοιαύτῃ ||⁵⁹ χώρᾳ ἡ τῶν τὰ δημόσια διενεργούντ(ων) ||⁶⁰ ἡ των ἀλλων ἀπάντων ἐπάξει δλως ||⁶¹ εἰς τὰ τοιαύτα κτήματα κατατριβὴν ||⁶² καὶ ἐπήρειαν ἡ χεῖρα πλεονέκτην ||⁶³ καὶ ἀρπαγα ἡ ἐτέρων οἰανδήτινα ||⁶⁴ ἐπίθεσιν καὶ καταδυναστείαν (καὶ) ἀπαλ-||⁶⁵τησιν, ἀλλὰ διατηρηθήσεται ταῦτα ||⁶⁶ πάντα καὶ μενοῦσιν ἀνενόχλητα παν-||⁶⁷τελῶς (καὶ) ἀδιάσειστα ἀπὸ πάσης καὶ ||⁶⁸ παντοίας ἐπηρείας καὶ συζητήσεως ||⁶⁹ τῆς κατὰ τὴν διληγον χώραν τῆς βασιλείας(ας) μου ||⁷⁰ ἐπερχομένης. Πρὸς τούτους δι-||⁷¹ορίζεται ἡ βασιλεία μου κατεχειν ||⁷² τὸν ἵσον καὶ δρυοιν τρόπον τὴν τοιαύτην ||⁷³ σεβασμίαν μονὴν καὶ ἀπερ προ-||⁷⁴κατεῖχε μετόχια διὰ παλαιγενῶν ||⁷⁵ χρυσοδούλων καὶ λοιπῶν δικαίωμα(ά)τ(ων) ||⁷⁶ ἐντὸς τῆς θεοσώστου πόλεως Θεσαλονίκης(ης) ||⁷⁷ (καὶ) ἐκτὸς περίου τὴν Καλαμαρίαν καὶ ||⁷⁸ τὴν 'Αραβενήκειαν δικαείμενα ἀνε-||⁷⁹νοχλήτως παντάπασι (καὶ) ἀδιασείστως ||⁸⁰ καθὼς κατεῖχε ταύτα (καὶ) μέχρι τοῦ νῦν. ||⁸¹ Τούτου γάρ χάριν (καὶ) δι παρῶν χρυσό-||⁸²βούλολος ΛΟΓΟΣ τῆς βασιλεί-||⁸³ας

μου γεγονῶς ἐπεχορηγήθη (καὶ) ἐπεδρα-||⁸⁴θεύθη τῇ διαληφθείσῃ σε(βασιλία) τῶν 'Ρώ-||⁸⁵σων μονῆ ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα ||⁸⁶ ΙΑΝΝΟΥΑΡΙΟΝ τῆς ἐνισταμένης ΠΡΩΤΗΣ ||⁸⁷ ἵνδι<κτι>ῶνος τοῦ ἔξακτος ιλιοστοῦ ||⁸⁸ ὀκτακοσιοστοῦ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΥ Ε' ἑτους ||⁸⁹ ἐν ᾧ (καὶ) τὸ ἡμετέρον εὖσενες (καὶ)||⁹⁰ θεοπρόβλητον ὑπεσημήνατο ||⁹¹ χράτος.

+ ΣΤΕΦΑΝΟΣ ||⁹² 'ΕΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω Τῷ Θ(Ε)ῷ ΠΙ-||⁹³ΣΤΩΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ||⁹⁴ ΚΑὶ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ||⁹⁵ ΣΕΡΒΙΑΣ ΚΑὶ 'ΡΩ-||⁹⁶ΜΑΝΙΑΣ ++

L. 15 δὴ post διὰ add. C || 1. 24 ἀπηλλαγμένοι C recte || 1. 30 ΔΟΓΟΝ C.

Si l'on compare le texte qu'on vient de lire à notre acte n° 11 qui lui a servi de modèle, on constate que, en dehors d'un très petit nombre de variantes orthographiques et, bien entendu, de la date et de la signature, les changements n'affectent que trois passages, et consistent toujours en suppressions : 1) la mention de Nébosélou et du mylokopeion (n° 11, l. 12-13) a disparu ; 2) les l. 17 δσαύτως à 20 Λουκέρω ont disparu, c'est-à-dire la mention du village patrimonial de feu Jean Masgidas, Dragosta, ainsi que d'un domaine à Baïmè, du monydrion de Saint-Georges à Sompros, et du parèque Georges Loukéris à Serrès ; 3) dans le n° 11, l. 25-27, les principales charges dont les biens du Rossikon sont exemptés sont nommément désignées, et suivies de la précision typiquement byzantine que l'exemption s'applique à toute charge présente ou à venir, tandis que B+G se bornent à dire : «de toute charge ou imposition en vigueur dans l'étendue de l'empire». On peut comprendre cette dernière omission, portant sur des impôts ou charges n'existant pas, ou pas sous cette dénomination, dans l'empire de Dušan. Mais on ne peut interpréter les deux premières qu'en supposant que les «donations» de Jean V n'avaient pas reçu effet, et que Nébosélou, Dragosta, Baïmè, Saint-Georges de Sompros ainsi que le parèque Loukéris, n'étaient plus dans la possession du Rossikon au moment où le faux chrysobulle de Dušan a été établi. On se souviendra qu'ils ne se retrouvent pas ailleurs dans le dossier grec (mais cf. ci-dessous l'index des actes serbes), et aussi que A remplaçait déjà Baïmè et Saint-Georges de Sompros par le bien dit Kotzakin au-delà du Panax, dont nous ne savons guère plus. Il est probable que la propriété foncière du Rossikon dans cette région a subi alors de graves vicissitudes.

En revanche, il est remarquable que si notre acte supprime beaucoup, il n'ajoute rien. C'est donc à peine un faux ; en tout cas, si c'est bien un faux diplomatique, ce n'est pas un faux à intention malhonnête, plutôt une mise à jour. Il faut admettre que, pendant la période de la domination serbe au moins, le Rossikon avait intérêt à fonder ses titres de propriété et d'exemption sur un chrysobulle de Dušan plutôt que de Jean V.

D

D. — Parchemin très fin et un peu jauni, fait de deux peaux collées haut sur bas entre les l. 25 et 26 ; 1050 × 260 mm. Encres brunes ; ni signature, ni trous pour le cordon d'un sceau. *Vacal* correspondant aux mots habituels de reconnaissance : λόγου l. 17 et l. 28, λόγος l. 41, λανουάριον l. 49 ; à la même ligne, le scribe a par erreur écrit πρότης, mais laissé un blanc correspondant à ἵνδικτιῶνος ; l'an du monde, y compris les chiffres des dizaines et des unités, figure en toutes lettres (l. 44). Le dernier mot, χράτος, qui n'est pas en début de ligne, est suivi d'un dessin de plume. Rasura de toute la l. 38.

Bibliographie. Solovlev-Mošin, *Diplomata*, p. 126, n° C.

Ce document d'époque moderne (xvii^e siècle ?) se présente comme un faux original inachevé, où l'on avait l'intention de porter en rouge les termes de reconnaissance avec certains éléments de la date et sans doute la signature, mais où les espaces blancs n'ont pas été remplis. La pièce était donc sans valeur. Elle révèle d'ailleurs une grande inexpérience diplomatique : le second λόγον a été écrit en noir, et est cependant suivi d'un blanc pour la transcription en rouge ; dans l'indiction, πρώτης est écrit en noir, et c'est donc ἐνδικτιῶνος que le copiste voulait écrire en rouge dans l'espace blanc qui suit.

Quant au fond, c'est le texte B + C qui a été suivi, avec quelques variantes formelles sans signification, mais deux changements dignes d'être notés : 1) à la l. 31 de B, au lieu de περὶ τὸν Στρυμόνα, D écrit Φιλίππ(ων) Μακεδωνίας, qui témoigne d'une érudition mal à propos ; 2) surtout, les l. de B, 77 καὶ ἔκτος jusqu'à 78 διακείμενα, sont remplacées dans D par un texte sensiblement plus long, à savoir : τὸν "Αγιον Μηνᾶ μετὰ τὴν περιοχὴν αὐτοῦ, puis une ligne entière effacée volontairement, puis καὶ εἰς τὸν "Αγιον Μάμαντα χωρὸν γῆν μοδὶ(ων) υ' ἀπερ εἶχεν ἐξ ἀρχῆς. On a donc voulu supprimer l'indication vague de B, περίου τὴν Καλαμαρίαν καὶ τὴν Ἀραβενίκειαν, pour la remplacer par une énumération plus précise, dont on a d'ailleurs ensuite supprimé une partie. Notre dossier grec ne mentionne pas, à l'époque byzantine, de biens du Rossikon sous le vocable de Saint-Mènas ou Saint-Mamas.

E et F

Ces deux exemplaires s'opposent à tous les précédents par le caractère, qu'ils ont en commun, de donner un préambule entièrement différent et, pour le reste, sans presque rien changer quant au fond, une transposition de leur modèle en langue moderne, peut-être du xviii^e siècle. Ils sont donc, par rapport au faux original d'époque byzantine qu'est le chrysobulle attribué à Dušan (car c'est sa signature qu'ils reproduisent, et non celle de Jean V), dans la même relation que notre Appendice I avec le chrysobulle d'Andronic II de septembre 1311 (notre n° 10). Bien plus, l'un de ces deux exemplaires, non seulement présente les mêmes caractères extérieurs (initiale ornée, signature enjolivée), mais est *de la même main* que notre Appendice I, avec lequel il a aussi en commun de nombreux tours de phrase. On aimerait savoir quel moine, assez lettré, a jugé bon, à une époque fort éloignée de celle des originaux, de donner une version moderne des deux chrysobulles jugés sans doute les plus importants pour les intérêts du couvent, celui d'Andronic II, et le prétendu acte de Dušan substitué à celui de Jean V.

Il convient de préciser dans quel rapport les deux exemplaires sont entre eux, et quelle relation ils ont ensemble avec « l'original » de Dušan. En voici d'abord la description :

E. — Papier ; 610 × 460 mm. L'initiale du texte est enluminée, et écrite à l'encre rouge, comme la signature. Tache aux l. 19-20, au tiers gauche ; déchirure l. 28. Deux plis verticaux et un pli horizontal particulièrement marqué. Le scribe sépare les phrases par des espaces blancs avant et après les points, mais il n'y a dans le texte aucun *vacat*, et les mots habituels de reconnaissance sont écrits en toutes lettres. Le papier et l'écriture de ce document rappellent ceux du faux chrysobulle d'Andronic II (notre App. I). — *Album*, pl. XLIV.

Bibliographie. Soloviev-Mošin, *Diplomata*, p. 128, n° D (à moins qu'il ne s'agisse là de l'exemplaire F). Mošin, *Akti*, p. 251 sq., reproduction p. 252.

F. — Papier collé sur toile ; 440 × 325 mm. Deux plis horizontaux et deux plis verticaux ; trous et déchirures, à leur intersection notamment (l. 18-14, 22, 33-37). Lettre initiale enluminée, en rouge comme la signature avec la croix qui la précède. Aucun traitement spécial pour les termes habituels de reconnaissance.

Bibliographie. Ed. Klev, p. 294 ; Mošin, *Akti*, p. 253 sq. et reproduction p. 254.

La comparaison des deux textes montre qu'ils sont identiques, sauf que, après la mention des victoires sur les barbares (... καὶ τρόπαια κατὰ βαρβάρων, l. 21 de l'édition ci-dessous), E passe directement à δρέσει λοιπὸν ἡ βασιλεία μου (l. 23), tandis que F insère une clause relative à la relique du chef de saint Pantéleimon, tenue par conséquent pour un don de Dušan au monastère, et qu'on prétend avoir pour garants des témoignages désignés de façon fantaisiste : πρῶτον λοιπὸν ἡ βασιλεία μου ἀφιερώνει τὴν ἀγίαν κάραν τοῦ ἀγίου ἐνδόξου ἀθλοφόρου ἀναργύρου καὶ λαμπτικοῦ Παντελεήμονος, ἣτις ἔστι μετὰ τῆς σαρκὸς [αὐτῆς? με-]μαρτυρημένη οὐ μόνον ὑπὸ τοῦ πατρὸς μου καὶ βασιλέως ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ βασιλέων πατριαρχῶν τε καὶ ἄλλων τῆς συγκλήτου ἀξιῶν δεύτερον, etc. (l. 21-23 de l'édition ci-dessous). Il est possible que l'aquisition par le monastère de cette relique de son saint patron soit intervenue entre l'établissement de E et celui de F, et que F s'explique par le désir de lui donner un garant en l'introduisant dans un document réputé officiel. Nous ne connaissons pas l'histoire vraie du chef de saint Pantéleimon, mais l'édition de Kiev (p. 294) dit qu'il est mentionné en 1705 par l'archimandrite Barlaam : faut-il donc placer avant cette date la version E, alors un peu plus ancienne peut-être que nous ne tendions à le croire, et après cette date la version F? Mais cela même demeure très incertain. Nous admettrons seulement, et comme une simple hypothèse, que F, qui ajoute cette clause notable, est postérieur à E, auquel pour le reste il est identique.

Duquel des exemplaires A B C D s'est servi l'auteur de la version E F? La comparaison des listes des biens du Rossikon ne laisse pas douter que ce soit de B+C, c'est-à-dire d'un texte soi-disant signé par Dušan. On remarquera seulement que Dobnikia est devenue Dobnitsa, et aussi l'intérêt des indications données, notamment sur les moulins, à propos du bien dit ici Bannikeia, et dans BC Bénikeia.

Voici enfin l'édition diplomatique, d'après notre photographie, du texte F, qui est identique, nous l'avons dit, à E, sauf l'addition relative au chef de saint Pantéleimon.

Ο θεοφιλῆς (καὶ) πιστὸς βασιλεὺς ὁποῦ βασιλεύει τὴν σῆμερον εἰς τοὺς χριστιανοὺς ἐν τῇ τοῦ Θ(εοῦ)ῷ φήφω οὐ μόνον διὰ τὸ βασίειον κ(αὶ) διὰ τὴν αὐτοκρα-||²τορίαν κ(αὶ) διὰ τὴν προσκύνησιν τοῦ λαοῦ κ(αὶ) διὰ πόλεμον κ(αὶ) νίκην εἶναι κ(αὶ) καλεῖται βασιλεὺς κ(αὶ) αὐτοκράτωρ, ἀλλὰ τότε εἶναι κυρίως ||³ κραταιδὲς ἐν πολέμοις βασιλεὺς ὁπόταν κρίνει κ(αὶ) ἀποφασίζει τὰ τῆς δρθιδόξου πίστεως εὑσεβῶς, κ(αὶ) σέβεται τὰ θεῖα καλῶς, κ(αὶ) τρέχει εἰς ||⁴ τὴν τοῦ εὐαγγελίου ὁδόν, κ(αὶ) ἀκολουθεῖ τῷ βασιλεῖ αὐτοῦ κ(αὶ) Θ(εοῦ)ῷ τῷ σωτῆρι Χ(ριστῷ)ῷ, κ(αὶ) βασιλεύει διὰ τοῦ σταυροῦ ἔχωντάς τον εἰς κράτος κ(αὶ) στερέ-||⁵ωμα· τότε πλέον εἶναι καθολικὸς κ(αὶ) ὑπεράξιος βασιλεὺς. Τοῦ τοιούτου λοιπὸν βασιλέως πρέπει του νὰ κρίνῃ κ(αὶ) νὰ θε-||⁶ωρῃ ἐν πρώτοις κ(αὶ) νὰ ζητᾶ δσα εἶναι πρὸς ὑμνον κ(αὶ) δοξολογίαν Θ(εοῦ), κ(αὶ) μετὰ ταῦτα νὰ περιποιήσαι λαμπρότατα πάντα ||⁷ οἶκον ἀγιον κ(αὶ) αὐλὴν κ(αὶ) ἐκκλησίαν εἰς δλην τὴν βασιλείαν αὐτοῦ, κ(αὶ) νὰ φροντίζῃ διὰ τὴν εἰρήνην κ(αὶ) διὰ τὴν σύστασιν αὐτῶν· τὸ ||⁸ δὲ ἔτι λαμπρότερον κατόρθωμα κ(αὶ) ἡ μεῖζων δόξα τοῦ τοιούτου βασιλέως κ(αὶ) ἡ ἐνδοξίας αὐτοῦ φήμι εἶναι τὰ ἐρημικὰ τῶν μοναχῶν ἡσυ-||⁹χαστήρια, νὰ εἶναι φύλαξ ὁ αὐτὸς κ(αὶ) ἐπιτηρητῆς τῶν Ἱερῶν μοναστηρίων κ(αὶ) πιστὸς οἰκονόμος κ(αὶ) φρόνιμος, κ(αὶ) ὡς ἄλλος ἐπίγιος ἄγγελος ||¹⁰ νὰ τὰ σκεπάζῃ μὲ τὰς πτέρυγάς του, κ(αὶ) δσα εἶναι ἀφιερωμένα εἰς φροντιστήρια ψυχῶν κ(αὶ) εἶναι πρὸς κυβέρνησιν κ(αὶ) ζωὴν τῶν εὐλα-||¹¹βεστάτων μοναχῶν νὰ τὰ οἰκονόμᾶ εὑσεβῶς κ(αὶ) νὰ τὰ ἔχῃ εἰς τὸ σκέπιος τῆς βασιλείας του· τότε γάρ πρᾶγμα γίνεται ἔξαίσιον κ(αὶ) οὐ μόνον ||¹² ἀξιον

κ(αὶ) μέγα ἀλλὰ σφόδρα ἀναγκαιότατον, ἐὰν ἀληθῶς τὰ πν(ευματ)ικὰ εἰναι τὰ πλέον ἀναγκαιότερα κ(αὶ) τὰ ἄγιάτερα τοῦ δόγματος κ(αὶ) ||¹⁸ τῆς πίστεως, κ(αὶ) θσον εἰναι τὸ πρᾶγμα [μέγα καὶ] ἀγγελικὸν διὰ τὴν ἀρετήν, τόσον εἰναι καὶ θαυματιώτερον, κ[αὶ οὕτω] λάμπει ἡ ευσέβεια κ(αὶ) ἀστρά-||¹⁹πτει ὡς ἥλιος ἐν τῷ κόσμῳ. Ταῦτα πάντα γινώσκουσα καλῶς κ(αὶ) ἡ θεοφιλῆς ἐκ Θ(εο)ῦ βασιλείᾳ μου κελεύει [καὶ] ἀποφασίζει κ(αὶ) δίδει δρισμὸν ||²⁰ καὶ χρυσόβουλον εἰς τὴν σεβασμίαν μονήν τῶν Ἱώσαντων τὴν κατὰ τὸ διγιον ὄρος τοῦ "Αθω διακιμένην τὴν [τι]μωμένην ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἄγιου ||²¹ ἐνδόξου ἀθλοφόρου ἀναργύρου κ(αὶ) ἱαματικοῦ Παντελεήμονος, ἡ δόπια μὲ τὸ νὰ ἥλθεν εἰς τοὺς καιροὺς τούτους εἰς ἑσχάτην ἔθειαν καὶ πτο-||²²χειαν κ(αὶ) χρειάζεται πανταράδα καὶ αὐτῇ βασιλικὴν προμήθειαν κ(αὶ) συντίρησιν, καθὼς κ(αὶ) τὰ λοιπὰ τοῦ "Ορους ἵερα μοναστήρια, βασι-||²³λικῆς βουλῆς καὶ γνώμη ἔκρινε κ(αὶ) ἀποφάσισεν ἀπὸ τῶρα κ(αὶ) ἐμπροσθεν νὰ κυβερνήσῃ πλουσιοπάροχα τὴν τοιαύτην σεβα[σμ]ιαν μονήν, κ(αὶ) ||²⁴ τὸ ὑστέρημα δόπιον ἔχει νὰ τὸ ἔναντι πληρώσῃ δλον, διὰ νὰ εἰναι τοῦ λοιποῦ οἱ τῆς μονῆς ταύτης π(ατέ)ρες ἀμέρ^{<ι>}μνοι κ(αὶ) ἀπερίσπαστοι κ(αὶ) νὰ ἔχουν ||²⁵ πᾶσαν αὐτάρκειαν κ(αὶ) εὐλογίαν τραπέζης, νὰ φάλλουν τῷ Θ(ε)ῷ ἀπερισπάστως κ(αὶ) νὰ ἀναφέρουν καθαρὰν τὴν αἴνεσιν αὐτῶν τῷ Κ(υρὶ)ῳ, κ(αὶ) ||²⁶ νὰ ὑπερέχωνται τῆς βασιλείας(ας) μου νὰ ἔχῃ πάντοτε ἐν πολέμοις νίκας κ(αὶ) τρόπαια κατὰ βαρβάρων. Πρῶτον λοιπὸν ἡ βασιλείᾳ μου ἀφιερώ-||²⁷νει τὴν ἄγιαν κάραν τοῦ ἄγιου ἐνδόξου ἀθλοφόρου ἀναργύρου κ(αὶ) ἱαματικοῦ Παντελεήμονος, ἥτις ἐστὶ μετὰ τῆς σαρκὸς [αὐτῆς ?, με-]μαρτυρημένην οὐ μόνον ||²⁸ ὑπὸ τοῦ π(ατ)ρ(ό)ς μου κ(αὶ) βασιλέως ἀλλὰ κ(αὶ) ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ βασιλέων π(ατ)ριαρχῶν τε κ(αὶ) ἀλλων τῆς συγκλήτου ἀξίων. Δεύτερον ὅρίζει λοιπὸν ἡ βασιλείᾳ μου ||²⁹ μὲ τὸν παρόντα χρυσόβουλον λόγον κ(αὶ) χαρίζει εἰς τὴν σεβασμίαν τῶν Ἱώσαντων μονήν ἔνα χωρίον εἰς τὸν Στρύμονα δονομαζόμενον 'Αντίστα μὲ δλην του ||³⁰ τὴν περιοχὴν μὲ τοὺς τόπους του κ(αὶ) μὲ τὰ βουνά του · ἔτι χαρίζει εἰς τὴν αὐτὴν μονήν κ(αὶ) ἀλλο ἔνα χωρίον δονομαζόμενον Βαννίκειαν μὲ τὴν περιο-||³¹χήν του μὲ τοὺς τόπους του κ(αὶ) μὲ τὰ βουνά του, μὲ τρία μεγάλα ζευγαλατία κ(αὶ) τζιφλίκεια δόπιον εἰναι πλησίον του κ(αὶ) μὲ τὸ κελλέρι του, διότι τὸ χωρίον ἔκεινο ||³² πέρνει βάμμα κ(αὶ) δόσιμον ἀπὸ παζάρια κ(αὶ) πουλησταῖς δόπιον πραγματεύεται ἔκει δὲ κόσμος, μὲ τὰ μυλοκόπιά του δλα εἰς τὰ δόπια ἀλέθει ||³³ δὲ τόπος κ(αὶ) πατοῦν διὰ μαγγάνου τὰ γρύζα εἰς τὰ ἔξαγγυα τῶν μύλων, κ(αὶ) τοῦ χωρίου τὸ δόσιμον κ(αὶ) αὐτὸ τὸ χαρίζει ἡ βασιλείᾳ μου εἰς τὴν σεβασμί(αν) μονήν · ||³⁴ τῆς χαρίζει ἀκόμα κ(αὶ) ἀλλο ἔνα χωρίον Αἰγαίομύσταν λεγόμενον, κ(αὶ) αὐτὸ μὲ τοὺς τόπους του κ(αὶ) μὲ τὰ βουνά του · τῆς χαρίζει κ(αὶ) ἀλλο ἔτερον χωρίον, Δοβνίτζαν ||³⁵ λεγόμενον, καθὼς βαστὰ πέρα περοῦ μὲ τὴν ἐκκλησίαν του τὴν ἐπ' ὀνόματι τιμωμένην τῆς ἀθλοφόρου τοῦ Χ(ριστο)ῦ Κυριακῆς κ(αὶ) δλην τὴν περιοχὴν κ(αὶ) τὸ ||³⁶ ἀμπέλι κ(αὶ) τὸν τόπον τοῦ θείου ναοῦ, μὲ τὴν βασιλικὴν ἐλευθερί(αν) δόπιον ἔχει τὸ χωρίον αὐτὸ ἔξαρχῆς κ(αὶ) δὲν πληρώνει βάρητα κ(αὶ) ἀγγαρίαν. Πρὸς ταῦτα ||³⁷ τοίνυν προστάζει ἡ ἐκ Θ(εο)ῦ βασιλείᾳ μου κ(αὶ) διακελεύεται μὲ τὸ παρὸν χρυσόβουλον ἔνα ἡ σεβασμία αὐτῇ τῶν Ἱώσαντων μονή(ν), μὲ τὴν ἴσχυν κ(αὶ) ||³⁸ φανέρωσιν τοῦ παρόντος χρυσοβούλου λόγου τῆς βασιλείας μου, νὰ δρίζῃ κ(αὶ) τὰ τέσσαρα ταῦτα μετόχια καὶ χωρία κ(αὶ) νὰ τρώγῃ ψωμὶ ἀπὸ ταῦτα ||³⁹ εἰς μνημόσυνον αὐτῆς κ(αὶ) τῶν [γονέων καὶ γεννητόρ]ων αὐτῆς, κ(αὶ) νὰ εἰναι ἐδικά τῆς αἰωνίως, νὰ μένουν [πάντα ἀνα]φαίρεται ἀναπτόσπαστα ||⁴⁰ κ(αὶ) ἀνεξέταστα, νὰ μὴν ἔχουν τινὰ πώποτε φόδον ἡ ἀποξένωσιν, κ(αὶ) οὐδένας αὐθεντικὸς κ(αὶ) πρῶτος [καὶ δρχων καὶ] ἔξουσιαστής νὰ ἔχῃ ἀδειαν ||⁴¹ τινὰ ἡ ἔξουσίαν μὲ κανέναν τρόπον νὰ ἐνοχλήσῃ ἡ νὰ πειράξῃ ἡ νὰ συγχίσῃ ἡ νὰ ἀνακατώσῃ ἡ [γὰ τραβ]ίζῃ ἡ νὰ τζαλοπατίσῃ ἡ νὰ ||⁴² προξενήσῃ ἀδικιῶν καμί(αν) ζημιῶν εἰς ταῦτα τὰ ἀφιερωμένα χωρία τῆς σεβασμίας μονῆς, ἡ νὰ ἀπλω[ση τὸ χέρι] του μὲ πλεονεξίαν νὰ πάρῃ ||⁴³ τίποτες πολὺ ἡ δληγον ἔξουσιαστικῶς · προστάζει ἡ βασιλείᾳ μου νὰ μὴν ἔχῃ ποσῶς τινὰς ἔξουσίαν νὰ γυρεύῃ φῶλαν ἀπὸ ταῦτα εἰς τὸν αἰῶνα, ||⁴⁴ ἀλλὰ νὰ στέκουν εἰς τοὺς ἔξῆς διηγεῖταις χρόνους πάντι ἐλεύθερα κ(αὶ) ἀκαταδούλωτα κ(αὶ) ἀσυζήτητα

ἀπὸ πᾶσαν ἀγγαρίαν βασιλειὴν κ(αὶ) ἀπὸ ||⁴⁰ κάθε δόσιμον διποῦ πληρώνει ὁ λοιπὸς κόσμος· ἔτι προστέκει ἡ βασιλεία μου τὰ ἕδια κ(αὶ) τὰ δύμοια νὰ δρίζῃ ἡ σεβασμία μονὴ κ(αὶ) δσα ||⁴¹ ἀλλα μετόχια ἔχει κ(αὶ) δρίζει μέσα κ(αὶ) ἔξω τῆς θεοσύστου Θεοσαλονίκης εἰς τὰ 'Ρεβενγίκεια εἰς τὴν Καλαμαριά, κ(αὶ) αὐτὰ νὰ εἰναι μετὰ τῶν ||⁴² ἀλλων ἀνενόχλητα ἀνεξέταστα καὶ ἀπειραστα ὡς καθὼς τὰ εἶχεν ἔως τοῦ νῦν. 'Επι γάρ τούτῳ ἐγένετο κ(αὶ) ὁ παρὸν ὄρισμὸς κ(αὶ) χρυσόβιον λόγος [παρὰ] τῆς βασιλείας μου, κ(αὶ) ἐπεδόθη κ(αὶ) ἐπεδόθη τῇ σεβασμίᾳ τῶν 'Ρώσων μονῆ, γεγονὼς [κατὰ] μ[ῆν]ας ἵανουάριον τῆς ἑνιστα-||⁴⁴μένης πρώτης ἴνδικτιῶνος τοῦ ἔξακισχιλιοστοῦ δικτακοσιοστοῦ πεντηκοστοῦ πέμπτου ἔτους, ἐν ᾧ κ(αὶ) τὸ ἡμέτερον εὔσεβές κ(αὶ) θεοπρόβλητον ὑπέγραψε ||⁴⁵ κράτος: //

||⁴⁶ + Στέφανος ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(εῷ)ῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ ||⁴⁷ Σερβίας καὶ 'Ρωμανίας.

L. 8 *lege* φήμη || 1. 9 *lege* ἐπίγειος || 1. 12 *lege* ἀληθῶς || 1. 16 *lege* πτωχεῖαν || 1. 17 *lege* συντήρησιν || 1. 25 *lege* Βενίκειαν || 1. 29 *lege* Αιγαίδομιστον || 1. 37 *lege* ἀδίκως ? || 1. 39 *lege* ἀσυζήτητα || 1. 41 *lege* θεοσώστου.

ACTES SERBES

PAR S. ĆIRKOVIC

I. CHRYSOBULLE DE STEFAN DUŠAN

zlatopečatno slovo (l. 60-61)
hrisiovul' (l. 64)

12 juin, indiction 2
a.m. 6857 (1349)

Stefan Dušan, empereur des Serbes et des Grecs, fait donation au monastère de Saint-Pantéleimon de biens et de revenus annuels.

TEXTE*. — Le document est connu par l'original (?), conservé dans les archives du Rossikon (n° 48) : parchemin, 660 × 200 mm ; bon état de conservation. Encre noire, minuscule de chancellerie, sur 64 lignes. En rouge : la croix au début du texte, l'initiale, et la signature sous le texte, partiellement en ligature : + STEFAN' BLAGOVERNI CAR' SRBLIEM I GRKOM' I ZAPADNIM STRANAM +. Sous la signature, cordon en fils de soie rouge non tressés qu'on a fait passer par trois trous, sans trace de sceau. — *Planche XLV.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 236-237 ; Kiev, n° 48 (serbes 2), 356-357 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 507-508 ; Mošin, *Akti*, 238-241 (avec fac-similé et commentaire) ; V. Mošin, *Povelje cara Dušana i Jovana Paleologa Pantelejmonovu manastiru*, *Zgodovinski časopis*, 6-7 (1952-1953), 402-416. L'acte n'a pas été publié séparément, mais dans le cadre de la publication de notre n° 2, avec indication des différences dans le texte.

ANALYSE. — Préambule : Il est beau et nécessaire de glorifier la Sainte-Trinité, créatrice de tout et source d'innombrables et grands dons (l. 1-13). Très ample intitulatio : Stefan empereur de tous les pays serbes, grecs et maritimes, à savoir de l'Albanie et du Côté Occidental et du Grand Dis, avec l'impératrice aimant le Christ, l'auguste kyra Hélène, et notre fils que Dieu nous a donné, le roi Uroš (l. 14-17). Ayant reçu la couronne de l'empire des mains du Christ, comme rejeton de ses ancêtres, Stefan Nemanja, premier maître du pays serbe, et saint Sava, premier occupant du trône archiépiscopal de sa patrie, l'auteur a eu le désir de rivaliser de zèle avec les saints empereurs qui ont vécu sur la terre, avec Constantin, égal aux apôtres, et les autres empereurs. Depuis sa jeunesse, l'empereur s'enflammait d'amour pour les églises, particulièrement pour les monastères de la Sainte Montagne, où se trouve le temple du saint et glorieux grand-martyr du Christ,

* Les descriptions des actes serbes sont fondées sur les photographies et notes du Collège de France, et les notes de M. Dušan Sindik, collaborateur scientifique de l'Institut d'histoire de Belgrade, que je prie d'accepter mes remerciements.

S. C.

Pantéléemôn. Les martyrs du Christ se sont offerts eux-mêmes en sacrifice à Dieu, ayant rejeté les chaînes corporelles, et ils sont devenus semblables aux anges. Dans les temples élevés en leur honneur, on glorifie le Seigneur ; par leur intermédiaire, on rend honneur à Dieu ; par leur intercession, on peut atteindre au grand exploit. C'est pourquoi l'empereur invoque leurs prières, et les supplie de rendre le Christ miséricordieux pour ses actions. Il s'incline devant les martyrs du Christ, et se recommande au temple du saint martyr [Pantéléemôn] (l. 17-39).

S'étant rendu compte de l'appauvrissement de l'église de ce saint, l'empereur prit à tâche d'élever, de consolider et de réaliser ce qui manquait. Il lui a fait donation de l'église Saint-Georges à Boimia, à Avalandovo, avec le village qui est la propriété de cette église, les vignobles, les moulins et tous les droits. Il a ensuite fait donation du village de Novosel, près de Vlčište, avec son sinage et le moulin (milokopije), et avec l'église de la Mère de Dieu Atinotissa. Il a encore fait donation de la propriété héréditaire (patrimoniale) de Masgide Kalojan, de Zichna, qui détenait le village de Dragošta, les maisons en ville et le zevgélation au delà du Panakos, Kocak, et tout ce qui s'y trouve : terre achetée ou vignobles, champ, moulins ou hommes, en ville ou hors de la ville. L'empereur a aussi fait donation du revenu perçu chaque année à la fête de saint Georges, 200 hyperpres vénitiens de Trlis et 20 paniers (« ruchies ») de sel (de mer) de Hrissiopolj, ainsi qu'à Serrès de Georges Lukeris avec ses enfants, sa maison et toute sa propriété. De tout cela il a fait don au grand-martyr du Christ Pantéléemôn, et l'empereur a affranchi de toutes les corvées, petites et grandes, et de tous les tributs tout ce qui a été inscrit et donné : qu'il n'y ait point de soûle, de konjusi, de psari, de sokolari, et qu'aucun des serviteurs de l'empereur ne cause de trouble au monastère (l. 39-60). Formules finales : prière aux souverains futurs de ne pas violer, mais de confirmer, cette lettre à sceau d'or (zlatopečatno slovo) ; anathème, date, signature (l. 60-64).

NOTES. — Cet acte, avec un autre qui se donne pour délivré le même jour (n° 2) et avec les autres actes grecs de Stefan Dušan, est considéré comme un faux. V. Mošin, *Akli*, 239-241, défendait son authenticité. Même si l'on n'accepte pas tout son raisonnement, sa conclusion générale qu'il n'y a pas de raisons diplomatiques, ni de teneur, pour faire douter de cet acte, paraît justifiée. C'est par lui que commence le renouveau du monastère, et de ses domaines, vers le milieu du XIV^e siècle. Ce qui faisait douter de son authenticité, c'est l'acte interpolé sous la même date (n° 2), et des actes grecs dont la fausseté est établie.

L'auteur de la charte est le souverain serbe qui porta le titre d'empereur depuis le 16 avril 1346 jusqu'à sa mort, le 20 décembre 1355. Sa femme, l'impératrice Hélène, sœur de l'empereur bulgare Jean Alexandre, a vécu jusqu'au 7 novembre 1376, et leurs fils Uroš portait, depuis le couronnement de son père comme empereur, le titre de roi, avant de devenir empereur lui-même après la mort du père (20 décembre 1355-2 décembre 1371). Les propriétés dont il est fait donation peuvent être identifiées avec certitude. Le nom de la région de Boimia, riveraine du Vardar, à proximité de la frontière gréco-yougoslave actuelle, s'est maintenu jusqu'à nos jours. Là aussi se trouve la petite ville de Valandovo. Novosel (l. 44) est un toponyme fréquent, mais qui peut être ici localisé grâce au fait qu'il est dit près de « Vlčište », qui est Vulcista, près de la rivière Struma, au sud de Zichna. A proximité est également la rivière dite Panakos (Panega dans sa forme slave). Des possessions de Kaloran Masgide, il est dit qu'elles sont situées à Zichna et, selon toute probabilité, son village de Dragošta se trouvait également dans le voisinage. Trlis (l. 50) est certainement Trilision, où

était la douane de l'empereur, et Hrisiopolj serait Chrysopolis, près de l'embouchure de la Struma.

Košnice (ruches : l. 51) : probablement traduction du « kalathion » grec, mesure qu'on utilisait pour le sel, mais on ignore sa valeur : cf. Schilbach, *Byz. Metrologie*, 101. Soče (l. 57) est le tribut commun, payé par chaque propriété héréditaire (patrimoniale). Par les noms de « konjusi » (écuyers), « psari » (gardes des chiens), « sokolari » (fauconniers), on entend l'obligation d'entretenir ces serviteurs du souverain.

2. ACTE FAUX DE STEFAN DUŠAN

zlatopečatno slovo (l. 51-52)
hrisiov' (l. 54-55)

12 juin, indiction 2
a. m. 6857 (1349)

Stefan Dušan, empereur des Serbes et des Grecs, accepte d'être le protecteur du monastère abandonné de Saint-Pantéléémôn, institue l'indépendance et l'autonomie du monastère, et fait donation de métochia avec immunité et de revenus annuels.

TEXTE. — Le document est connu par la copie conservée aux archives du Rossikon (n° 47, récemment devenu n° 48) : papier en forme de rouleau, 800 × 300 mm ; bon état de conservation. Encre noire, minuscule de chancellerie, sur 55 lignes. En rouge : les initiales, et la signature en grandes lettres partiellement en ligature : + STEFAN' V' H(RIST)A BL(A)GOVERN CAR' SR'BLIEM' I GRKOM' +. — *Planche XLV.*

Bibliographie : Stara srpska pisina, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 232-236 ; Kiev, n° 47 (serbes 1), 351-355 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 506-507 ; Mošin, *Akli*, p. 241-247 (fac-similé et commentaire).

ANALYSE. — Préambule : identique à celui de l'acte n° 1 (l. 1-9) ; intitulatio aussi développée (l. 10-12). L'acte suit mot à mot le texte du précédent dans les développements sur le zèle de l'empereur, son amour des églises et l'importance des temples consacrés aux martyrs du Christ (l. 13-26). Les divergences n'apparaissent qu'ensuite :

Les moines de Saint-Pantéléémôn, vue l'extrême misère du monastère qui, privé de soins et « définitivement abandonné par la Russie », manque des vivres nécessaires, sont venus trouver l'empereur, et l'ont prié de se charger du monastère et d'en être le protecteur. L'empereur, considérant que c'est là une œuvre profitable à l'âme, les reçut cordialement et affectueusement et prit à tâche d'élever, de bâtir et d'affermir cette sainte communauté, et de la combler de toutes les choses

nécessaires, et de métochia, et de rassembler les moines (l. 26-32). L'empereur chercha quelqu'un pour cette œuvre pie, et trouva parmi les religieux le bien-aimé et fidèle Isaïa, qu'il chargea de veiller sur la communauté et d'en prendre soin. Celui-ci ne voulut pas accepter, mais l'empereur avec l'impératrice Hélène le prièrent, et ne pouvant faire fi de leur demande, il obéit et assuma cette tâche. Le moine Isaïa exposa à l'empereur que ce monastère est libre vis-à-vis de tous ceux qui gouvernent en ce lieu, et que le prôtos n'a pas le pouvoir de révoquer ou nommer l'higoumène, ni de donner des ordres, sauf en matière spirituelle. De même les seigneurs et empereurs hors de la Sainte Montagne n'ont-ils pas le pouvoir de nommer ou révoquer l'higoumène ou l'économie ni qui que ce soit d'autre, pas plus que le fils ou le frère de l'empereur ni quiconque à qui Dieu accorderait d'être empereur et de régner dans le pays ; mais uniquement celui que les moines auront choisi parmi eux, suivant leur propre volonté et en pleine liberté, de telle sorte que le monastère soit autonome et indépendant, de la même façon que les empereurs, de mémoire éternelle, avaient affranchi Chilandar (l. 32-43).

L'empereur a fait don de métochia, qui sont nommément : le village de Jančiste avec son finage, ses droits et hameaux ; le hameau de Židomišta ; l'église de Saint-Nicolas dans la montagne ; le hameau de Dubnica ; le hameau de Novosel ; le hameau de Venik ; le village de Dragošta et le reste de ce qui constitue le patrimoine du Masgide, les maisons dans la ville, le zevgèlateion au-delà du Panakos, Kocak, et toutes les autres possessions de celui-ci ; l'église de Saint-Georges à Boimia, avec le village acquis par achat, vignoble, moulins et tous les droits de cette église ; des apiculteurs (*uljari*) près de Krupište avec rucher. L'empereur a fait aussi donation de 200 hyperpres vénitiens à percevoir chaque année à la fête de saint Georges de Trlis, ainsi que 20 paniers de sel de Hrisiopolj (l. 43-49). Tout cela, l'empereur l'a affranchi de toutes les corvées et taxes, petites et grandes : gradozidanije (construction de fortifications), soče, konjusi, psari, povoz et ponos (transports effectués au profit du seigneur), et « de toutes les corvées qui existent maintenant ou qu'on inventera plus tard » (l. 49-50). Formules finales : l'empereur prie que son chrysobulle ne soit pas violé, mais plutôt confirmé ; celui qui s'enhardirait à détruire ce dont il fait donation, qu'il soit détruit par Dieu, la Mère de Dieu, et que saint Pantéléémôn soit son accusateur dans le siècle présent et le siècle futur, et qu'il ne soit pas bénii par l'empereur. Date. Signature (l. 50-55).

NOTES. — L'acte porte la même date que le précédent, et cela suffit déjà pour éveiller le doute, augmenté encore par les dispositions relatives à l'indépendance du monastère et, surtout, la liste des biens, ici plus nombreux que dans l'acte n° 1. Bien qu'il défende l'authenticité de toutes les chartes de Dušan pour le Rossikon, V. Mošin (*Akti*, 241-247) est arrivé à la conclusion que c'est « un acte faux », plutôt que la copie d'un original égaré. Par les dispositions sur l'autonomie du monastère, on cherchait à donner de l'autorité au moine Isaïa, en effet higoumène du Rossikon jusqu'en 1366, et qui a joué un rôle important dans le renouveau du monastère. Dans sa biographie (N. Dučić, *Životopis starca Isaije*, *Glasnik SUD*, 56 (1884), 63-77), on lui attribue l'initiative : il s'est rendu chez l'empereur Stefan, et a demandé de l'aide pour le monastère détruit et désolé, que Dušan avait déjà secouru antérieurement ; cf. V. Mošin, *Žitie starca Isaii igumena Russkago monastyryja na Afoně*, *Sbornik Russkogo Arheologičeskogo Obščestva v Korolieustve Jugoslavii*, 3 (1940), 125-167 ; A. Soloviev, *Histoire*, 213-38. Il est caractéristique

que, dans les dispositions relatives à l'autonomie de la communauté, c'est Chilandar, avec les franchises octroyées par les empereurs serbes antérieurs, qui sert de modèle.

La partie essentielle des biens dont il est fait don par cet acte se trouvait sur le cours inférieur de la Struma : elle est constituée par le village de Jančište et les hameaux de Židomišta, Dubnica, Novosel, Venik (l. 43-45). Ces localités, sous une forme un peu modifiée, figurent dans des chartes grecques de l'empereur Dušan qui sont indubitablement des faux, et dans la charte de l'empereur Jean V Paléologue de l'année 1353 (ci-dessus, acte grec n° 11), où ehaeune est mentionnée avec ses limites et droits. Dans un autre acte du Rossikon (ci-dessus, acte grec n° 15), on voit que Jančište, avec Venik, Palaiokastro et le moulin, appartenaient à Alexis Paléologue, fils du grand hétériarque Michel Kavalari. Pendant la domination serbe, il fut hors d'état de s'occuper de ces biens : les Serbes les donnèrent au monastère russe, qui déjà en avait une part depuis une date antérieure. Lorsque les moines du Rossikon vinrent trouver l'empereur avec la demande de leur octroyer des biens, il les leur donna sur ces domaines. Alexis Paléologue s'arrangea plus tard avec le monastère (ci-dessus, acte grec n° 15). Dans son acte apparaît Palaiokastro avec un moulin, localité que nous ne rencontrons pas dans les autres actes serbes et grecs de Dušan, ni dans le chrysobulle de Jean V Paléologue. Il est presque certain, pourtant, qu'elle se cache sous le nom slave de Novosel, mentionné également avec moulin. Si cette identification est correcte, on pourrait alors reconstituer l'origine du métochion sur la Struma de la façon suivante : en 1349 fut obtenu Novosel avec moulin, et à proximité est aussi Kocak, qui appartenait à Jean Masgide de Zichna, et peut-être aussi son village de Dragošta. C'est la « part » qu'ils possédaient, et en 1353, l'empereur Jean V Paléologue y ajouta Jančište, Venik, Dubnica et Židomišta. Le faux serbe a été fait seulement après la charte de l'empereur byzantin, en vue d'assurer au monastère son autonomie, et peut-être quelques autres biens, dont on parlera ci-dessous. Le village de Dragošta et le reste, qui était « le patrimoine du Masgide » (l. 45), se trouve déjà dans l'acte n° 1. Ici on ne cite pas le nom de l'ancien propriétaire de Dragošta, de Kocak et des maisons en ville, et la ville n'est pas mentionnée non plus. Dans l'acte de l'empereur Jean V est nommé Jean Masgidas, mais on ne dit pas qu'il est de Zichna, donnée que nous connaissons uniquement grâce à notre acte n° 1. L'église de Saint-Georges à Boimia (l. 46) est ici également incomplètement citée : on ne dit pas qu'elle était à Valandovo, comme dans l'acte n° 1, ou à Sompros (Sobra, aujourd'hui encore village près de Valandovo), comme dans l'acte de l'empereur Jean V Paléologue.

Les apiculteurs (uljari) près de Krupište (l. 47-48) ne figurent ni dans l'acte de l'empereur Dušan, ni dans celui de l'empereur Jean V Paléologue, mais dans l'acte des frères Dragaš (notre n° 6). Se basant sur ce fait, V. Mošin a conclu que le faux a été fabriqué vers l'an 1380. Il faut, pourtant, faire remarquer que dans cet acte, le village d'Uljari se trouve mentionné parmi les possessions dont l'empereur Stefan et son fils Uroš avaient fait don au Rossikon : il est possible que l'empereur Uroš ait fait don de ce village, et des autres biens dont on parle dans cet acte, vers 1355-1371.

L'église de Saint-Nicolas dans la montagne (l. 44) crée de plus grandes difficultés, car il est impossible de l'identifier avec certitude. Peut-être s'agit-il de l'église de Saint-Nicolas Kolešin, citée dans la version interpolée de l'acte n° 6 ; peut-être de l'église de Saint-Nicolas sous Koželj, que l'empereur Dušan avait donnée au métropolite de Serrès Jacob (notre acte n° 4). Cette église, d'ailleurs, n'est jamais mentionnée parmi les possessions du Rossikon, bien que cet acte soit arrivé

dans ses archives. En tout cas, il s'agit d'une église datant d'une époque postérieure, ce qui confirme que notre acte est un faux, ayant entre autres objets celui d'assurer l'inclusion de cette église parmi les possessions du monastère.

Les revenus de la douane et le cadeau annuel en sel coïncident entièrement avec les dispositions de l'acte n° 1. Les dispositions relatives à l'immunité sont un peu plus développées : dans cet acte apparaissent aussi gradozidanije et ponos (l. 50-51), obligations de prendre part à la construction des forteresses et d'effectuer des transports pour le seigneur. Insolite est l'affranchissement de toutes les corvées existantes et de celles « qui seront plus tard inventées » : on ne le rencontre en aucune autre charte serbe, mais on le trouve dans les chartes grecques.

3. ACTE DE STEFAN DUŠAN

zapisanije (l. 28)

21 mai
[1349]

Sur la demande de Calinique, évêque de Velbužd, l'empereur Stefan Dušan fait donation de terre et accorde des exemptions à l'église de la Mère de Dieu et des Saints-Archanges qu'avait fait bâti Anagnost Dragoje.

TEXTE. — Le document est connu par l'original, conservé aux archives du Rossikon (n° 49) : parchemin, 480×452 mm ; endommagé par l'humidité en deux endroits au milieu. Encre noire, minuscule de chancellerie, sur 33 lignes. En rouge : l'initiale et la signature en grandes lettres en ligature : + STEFAN' V' H(RI)S(T)A BOGA BL(A)GOVERNI C(A)R' +. Sous la signature, sur une ligne, la date : povelenijem gospodina cara Gjurg logofet zapisa meseca maja ·ka. Au verso, main du XIV^e siècle : hrisovuli Stefana c(a)ra. — *Planche XLVI.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 238-241 ; *Kiev*, n° 49 (serbes 3), 358-361 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 758-760.

ANALYSE. — L'acte commence par une brève notification (« piše i povelëva carstvo mi, da est v' svđenije vsëkomu »), mais possède néanmoins un préambule assez complexe, dans lequel on dit qu'« à Skoplje, à la Diète », on a imité ce que les saints pères théophores ont institué et érigé en loi, et on a suivi leur exemple en adressant aux divines églises des « chartes et chrysobulles, lettres impériales » (l. 1-7). La motivation générale est exposée ensuite : l'empereur, ayant espoir et confiance en l'église du Rédempteur et de la Mère de Dieu, qui est sur la Sainte Montagne de l'Athos, et dans les Incor-

porels Michel et Gabriel, se prosterne devant la Sainte Vierge et la prie de jeter un regard miséricordieux sur son âme, et d'intercéder auprès de son fils ; et il glorifiera et célébrera son nom, et aura soin de sa demeure, autant qu'il lui sera possible, désireux de combler de tous biens la maison vénérable de sa gloire ; l'empereur a daigné souscrire à la sainte et honorable Diète, avec le patriarche kyr Joannikios et l'impératrice kyra Hélène (l. 7-14). Le commencement du dispositif se trouve à l'endroit endommagé, et pour cette raison ne peut être reconstitué avec précision : le dijak Anagnost Dragoje « est entré » au-dessus de Gabrovo en Belasica et a commencé à bâtir l'église des Puissances Incorporelles Michel et Gabriel, et l'évêque de Banja, kyr Calinique, sachant que le dijak Dragoje, avec beaucoup de peine et de tout son cœur, s'efforce de bâtir le temple divin, s'est adressé à l'empereur en demandant que l'église soit libre pour toujours, et que le dijak Dragoje avec son beau-père (« s tasninom ») y séjourne librement (l. 14-18). L'empereur a encore ajouté des terres à celles que Dragoje avait défrichées autour de l'église et en dessous jusqu'à Grkovo. On donne ensuite la délimitation : de l'église jusqu'à la route du moulin, par le champ de Gudan, vers l'emplacement du moulin (vodeničiste) de Spartinos, devant le moulin 2-3 stremata jusqu'aux noyers et le champ à Pud (?), autant qu'il sera en état d'en défricher, ensuite vers Bratosinovska topila sous les champs de Spas, 10 stremata, et sous Gabrovo le champ de Berotić. Et Anagnost Dragoje, avec son beau-père et ses parents, qu'ils soient libres et que cette église « demeure de la Vierge » (!). De même si quelqu'un fait donation à l'église de son patrimoine ou de terre qu'il a achetée, d'un chanip, vignoble, moulin ou quoi que ce soit. Les « hommes libres » peuvent s'installer sur la terre de l'église, et effectueront des corvées pour l'église et personne d'autre (l. 18-25). L'empereur les affranchit de priselica, dimnina, bir, soće, poklisar, psar, pozob, ponos, inomistro et travnina, de tout « gradež » et gradozidanije, et qu'ils n'aient pas de « chaudron » (*kotao*). Généralement ils sont exemptés de toutes les corvées, grandes et petites, et personne n'aura autorité sur eux, ni le kefalija, ni le knez, ni celui qui se trouverait tenir Gabrovo, car l'empereur a daigné faire libre cette église avec tout son territoire (*perior*) (l. 25-29). L'acte de l'empereur doit être inviolable ; qui s'enhardirait à l'enfreindre serait châtié par la Sainte Vierge et voué à la malédiction de la Sainte Trinité et des 318 pères de Nicée, des quatre évangélistes, de saint Siméon et saint Sava, et de cette Diète ; qu'il ne soit pas bénî par l'empereur, et que l'archange Michel soit son adversaire au jour du jugement dernier (l. 29-32). Après les formules finales : « Et ma Majesté impériale envoya le seigneur čelnik Djurica et lui ordonna de remettre à l'église ce qui est écrit ci-dessus » ; si une seule clause est violée, celui qui l'aura fait subira colère et châtiment, et payera l'amende de 500 hyperpres (l. 32-33).

NOTES. — La charte ne porte que le jour et le mois, et peut dater de l'une quelconque des années comprises entre 1346 et 1354 (mort du patriarche Joannikios). Le logothète Djuradj est connu depuis 1349 jusqu'au règne de Uroš. Les éditeurs antérieurs dataient cet acte « vers 1350 ». Avec R. Grujić (*Ruska vlastelinstva po Srbiji u XIV i XV veku, Istoriski časopis*, 5 (1954-1955), 61), nous pensons qu'il doit être daté de 1349, le jour même où fut promulguée la première partie du Code de Dušan à la Diète de Skoplje. C'est l'unique Diète tenue au mois de mai à Skoplje, et dans le préambule on rencontre aussi des allusions à une activité législative.

Dragoje, auquel fut délivré cet acte, n'est pas autrement connu. S. Stanojević (*Studije o srpskoj diplomatici, Glas*, 106 (1923), 87) était indécis si le terme de dijak désigne ici un employé de chancellerie ou une fonction ecclésiastique. Anagnost est probablement un surnom, car « anagnoste » se

traduit par « čtec ». Gabrovo dans la montagne de Belasica existe encore aujourd’hui, à proximité immédiate de la frontière entre la Yougoslavie et la Grèce. L’église et le métochion sont entrés plus tard dans la possession du monastère de Saint-Pantéléémôn, et on les mentionne dans les actes postérieurs (voir nos 6 et 7) : c’est alors que cette ordonnance de Dušan est parvenue dans les archives du Rossikon. L’évêque de Banja, Galinique (l. 16), n’a aucun rapport avec le monastère de Banjska en Serbie, mais se rapporte à Banja, ancien nom de Velbužd, Kustendil actuel. Plus tard aussi, lorsque le Rossikon fut en procès avec Chilandar au sujet de certaines possessions dans cette région, siégeaient au tribunal l’évêque de Banja, Daniel, et l’évêque de Vodoča (Strumica), Grégoire : cf. A. Solovjev, *Odarbani spomenici srpskog prava od XII do kraja XV veka*, Beograd 1926, 169-171, et ci-dessous les notes qui accompagnent l’acte no 7.

4. ACTE DE STEFAN DUŠAN

hrisovul (l. 51)

indiction 6

zlatopečatni hrisovul (l. 108)

a.m. 6861 (1^{er} septembre 1352-31 août 1353)

slovo (l. 98, 99, 101)

zlatopečatno slovo (l. 106)

L’empereur Stefan Dušan fait donation au métropolite de Serrès de l’église de Saint-Nicolas sur la Pčinja sous la forteresse Koželj, qu’avait fait bâti le roi Stefan Uros II Milutin, avec ses biens jouissant de l’immunité.

TEXTE. — Le document est connu par un fragment d’une copie, conservé dans les archives du Rossikon (n° 50) : parchemin, 1155×360 mm ; bon état de conservation. Encre noire, onciale calligraphique cyrillique, sur 116 lignes dans la partie conservée. A l’encre rouge : les deux premières lignes qui appartiennent à l’intitulatio, l’initiale, le mot « slovo » aux l. 98, 99 et 102, et deux signatures en grandes lettres, partiellement en ligature. Devant chaque signature se trouve une croix ornée de lettres dans les cantons : IS, HS, NI, KA, ou bien φχφφ (= φῶς χριστοῦ φωτίζει πάντα ?), pour la croix inférieure. Signature de l’empereur : ST(E)F(A)N V' H(RI)S(TA) B(OG)A BLAGOVERNYI C(A)R' SRBLIEM' I GR'KOM'. Sous la ratification du roi Uroš : V' H(RI)S(T)A B(OG)A BLAGOVÈRNYI ST(E)F(A)N OUROŠ' KRAL VSEM' SRBLIEM. Sous la deuxième signature apparaissent des lettres effacées : le parchemin avait été déjà utilisé et ensuite gratté, ou bien la signature a été corrigée, car les lettres sont de la même grandeur que celles de la signature. En marge, devant la ratification du roi, il y a le nombre .b. (2) dans un cadre ovale. — *Planche XLVII.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 241-248 ; *Kiev*, n° 50 (serbes 4), 361-369 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 701-705.

ANALYSE. — Les deux premières lignes du fragment conservé représentent la fin de l'intitulatio, identique à celle des l. 32-33 (avec la mention du roi Uroš). Ample préambule, dans lequel on expose l'histoire du genre humain, depuis la création, puis l'expulsion du paradis, jusqu'à l'incarnation du Christ qui a sauvé les hommes par sa passion. Il a aussi envoyé ses disciples et apôtres éclairer tous les peuples par leur enseignement et par d'innombrables signes et miracles. Grâce à eux, et avec l'aide du Saint-Esprit, sont devenus semblables les bergers et les maîtres, les pères théophores, les prêtres et les illuminateurs. Parmi ceux-ci, le grand évêque Nicolas accomplit d'innombrables miracles et guérisons, procure un prompt secours sur mer et sur terre, dans les détresses, afflictions et adversités, intercédant auprès du Christ : l'empereur demande son assistance dans tous les besoins (l. 3-29). Dans l'intitulatio figurent l'empereur, sa femme Hélène et leur fils le roi Uroš (l. 29-33).

L'empereur a trouvé l'église de Saint-Nicolas sur la Pčinja sous Koželj, construite par son ancêtre le saint roi Uroš, en ruines, en butte aux vexations de la noblesse, bref réduite à la condition de meropah (« pomeropšen »). L'empereur avec l'impératrice et leur fils, enflammés d'amour envers saint Nicolas, et en plein accord, ont désiré que le temple fût restauré, et l'impératrice en prit soin comme second fondateur. Ensuite, avec le consentement de l'empereur et de leur fils, elle en fit donation viagère au métropolite de Serrès kyr Iakov, l'église devant après sa mort revenir au monastère impérial des saints archistratèges Michel et Gabriel à Prizren, avec tous ses droits, tels que l'empereur les a mentionnés dans le chrysobulle pour Saint-Nicolas et dans le chrysobulle pour les Saints-Archanges, terres et hommes, vignes et moulins, biens acquis par achat ou donnés pour le salut de l'âme, terrains de chasse, le métropolite devant y trouver asile et retraite s'il tombe malade ou doit changer de domicile de gré ou de force, et y jouir d'une cellule jusqu'à la fin de sa vie (l. 33-55). Délimitation des terres de l'église, depuis le gué de la Pčinja sous la forteresse, en descendant la Pčinja jusqu'à Ratilac, ensuite dans Velika ; du gué susmentionné sur la Pčinja, en suivant le chemin sur la montagne vers la forteresse, par la voie carrossable, jusqu'à Velika lokva ; de là vers le grand chêne, et en descendant jusqu'à Osikovac à Velika (l. 55-60). Lorsque le métropolite de Serrès était en procès au sujet de la terre et des hommes, les témoins ont confirmé que l'église possédait cette terre au temps du saint roi (l. 60-62). On cite nommément : Bisren et ses fils, Balin Rus, Kosta Momčilov, Nane, Doman, le valaque Njegoslav, Berobraica, Dobretić, Njegovan, Balinac, Stanislav Marić, Dobre le forgeron, l'esclave (*rob*) Počrnja, Todorac, Dragina, Prvoslav Taten, l'esclave Cukalja, Prede le musicien (*svirac*), Stano, Hruse l'aveugle (l. 62-65). Lorsque les Turcs pillèrent l'Anatolie, les hommes libres des régions grecques (*iz grk*) vinrent s'installer sur la terre de l'église, à savoir : Gradislav, Rad, Ohreda, Murtat frère d'Ilija, Stanilo et Nikita, Murta Prekočel, Borilo, le pope Dobre et le pope Grigorije (l. 65-68). L'église possède par achat (*kupenica*) le hameau Brus, que l'on confirme avec tous ses droits et dont on décrit les limites : depuis l'endroit où le ruisseau Cerov potok se jette dans la Pčinja, ensuite en descendant la Pčinja jusqu'à la pierre blanche, de là en suivant le chemin vers l'église de Petko, et par la route au-dessus des manses arménienes, et tout droit vers la Pčinja, en descendant la Pčinja jusqu'au milieu du champ de Balša, de là au-dessus de Črveni mel, puis au-dessus des aires jusqu'au carrefour de la route de Breznica jusqu'à la plantation de Stanac (*Stančev sad*), de là en descendant le vallon jusqu'au ruisseau Cerov potok et en suivant celui-ci jusqu'à la Pčinja (l. 68-75).

Personne n'est autorisé à cultiver les terres de cette église de force, mais uniquement celui auquel le métropolite les céderait contre le paiement de la dîme. Les paroisses peuvent cultiver seulement leurs terres patrimoniales sans payer la dîme, mais s'ils cultivent aussi la terre de l'église, ils sont obligés de payer la dîme. Les Valaques qui amènent leurs troupeaux pour les quartiers d'hiver sur la terre de l'église doivent payer la taxe de pâturage légale (*travnina*) ; il en est de même des Serbes. Personne ne doit construire de moulin sur la terre appartenant à l'église, mais uniquement à l'endroit indiqué par le métropolite, et il doit payer la moitié du rapport de ce moulin à l'église. Les gens de la župa qui ont des vignobles sur la terre de l'église doivent donner la rente légale, comme on la donne à Skoplje. Personne ne doit faire des essarts (*lrebi laze*) à l'intérieur des limites de la terre de l'église, ni planter des vignes. Sans permission du métropolite, un homme d'autrui ne doit pas s'installer dans ce village. Qui enfreint ces dispositions payera l'amende de 100 hyperprespas à l'empereur et 100 hyperprespas à l'église (l. 76-87).

Les hommes de l'église doivent donner deux seaux (*vedre zvončale*) par maison, de cette sorte de seaux dont quatre font une cuve (*čabar*). Qui possède des ruches donne la dîme à saint Nicolas. Chaque maison doit deux jours de corvée par semaine à l'église. L'empereur a attribué à saint Nicolas le soé, perçu sur les gens d'église, qui lui appartenait. En outre, l'église est exemptée de toutes les corvées : moisson, fenaison, pozob, žirovnina, travnina, psari, sokolari, priselica, priplata de župa ; l'église est affranchie de tout et personne n'a autorité sur elle, ni le kefalija de Skoplje, ni celui de Koželj, ni le knez, ni aucun autre serviteur du souverain (l. 87-95). Il l'a exemptée de tout cela, car l'impératrice Hélène l'avait donnée au métropolite Iakov en patrimoine inaliénable jusqu'à la fin de sa vie. Formules finales : « la lettre » doit être inviolable ; prière à celui qui sera à la place de l'empereur de ne rien enfreindre, mais de confirmer ; anathème, date, signature (l. 95-107).

Après la signature de l'empereur, ratification du roi Uroš : puisqu'il a vu le chrysobulle à sceau d'or de son père et de sa mère, adressé au métropolite de Serrès Iakov, que celui-ci possède l'église de Saint-Nicolas sur la Pčinja sous Koželj jusqu'à la fin de sa vie. Formules finales : date, signature (l. 108-116).

NOTES. — Sur l'empereur Stefan, l'impératrice Hélène et le roi Uroš, voir les notes de l'acte n° 1. La confirmation du jeune roi était nécessaire parce que le bien se trouvait sur la « terre du roi », cette partie que l'empereur Stefan Dušan avait formellement cédée à son fils. De ce partage parle Nicéphore Grégoras, et il est confirmé par le Code de Dušan et un grand nombre d'actes.

Jacob, inétropolite de Serrès à l'époque de la délivrance de cet acte, était le premier higoumène de la fondation de Dušan, le monastère des Saints-Archanges près de Prizren. En cette qualité il figure dans la charte pour les Saints-Archanges (1348-1353), citée dans notre acte (l. 51-52). Il n'a pu devenir métropolite de Serrès qu'après l'automne 1345, date à laquelle Dušan prit possession de cette ville. Il est resté higoumène des Saints-Archanges, et comme métropolite de Serrès il est mentionné pour la dernière fois en 1360, tandis que le métropolite suivant apparaît en 1365. Jacob était écrivain et « amateur de livres », comme le note une inscription, et il est représenté sur la miniature du Tétraévangile serbe conservé au British Museum : cf. Dj. Sp. Radojičić, Jakob Serski, knjigoljubac i pesnik srpski XIV veka, *Lelopis Matice srpske*, 390 (1962), 327-332.

Les restes de la forteresse de Koželj se voient à proximité du village actuel de Kožle, près de l'endroit où la Pčinja se jette dans le Vardar. Les toponymes mentionnés dans l'acte ne peuvent

pas être identifiés aujourd'hui, mais il résulte de la description qu'il s'agit du territoire situé dans l'angle que forme la Pčinja avec le Vardar immédiatement avant le confluent. Velika est le nom ancien du Vardar. Le village dépeuplé de Brus devait être situé quelque part dans le voisinage, en amont sur la Pčinja.

« Lorsque les Turcs pillaiient l'Anatolie » (l. 66) se rapporte certainement aux grandes conquêtes du commencement du XIV^e siècle.

Par ses dispositions relatives aux conditions de la culture et aux obligations des paysans, cet acte met en lumière le régime agraire de l'État serbe. Les « vedre zvončate » (l. 88) sont, de toute évidence, les mesures pour le vin, et représentent le quart de la cuve que l'on mentionne aussi dans d'autres documents. Les tributs et corvées : moisson, fenaison, pozob, žirovnina, travnina, psari, sokolari, priselica et priplata župska (l. 93) n'appellent pas d'explication ou bien ont été expliqués dans les notes des actes précédents, à l'exception de priselica, l'obligation collective de réparer les dommages causés par des voleurs ou brigands sur le finage d'un village ; et de priplata župska, tribut extraordinaire imposé à la population d'une župa.

5. ACTE DU DESPOTE JOVAN UGLJEŠA

zapisanije (l. 2)

29 mai, indiction 7
[1369]

Le despote Jovan Uglješa confirme l'acte du césar Vojihna donnant à Danilo l'église des Saints-Archanges Michel et Gabriel, au-dessus de Gabrovo, avec ses biens et priviléges.

TEXTE. — Le document est connu par l'original conservé aux archives du Rossikon (n° 51) : parchemin, 255 × 250 mm, mauvais état de conservation, le côté droit étant endommagé par l'humidité, de sorte que les fins de lignes sont illisibles. Encre noire, minuscule de chancellerie, sur 13 lignes. A l'encre rouge, la signature : DESPOT IÖ(AN) OUGLEŠA. Sous la signature sur une ligne, note du clerc : poveleniem' g(ospodi)na mi despota Ugleša (!) ja Thôdôr pisah' pod (...). — *Planche XLVIII.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 248-249 : Kiev, n° 51 (serbes 5), 369-370 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 751.

ANALYSE. — La teneur ne peut être reproduite qu'en traits généraux. Le duhovnik kyr Danilo est venu trouver le despote Uglješa et lui a montré l'acte du césar Vojihna concernant l'église des

Saints-Archanges Michel et Gabriel, au-dessus de Gabrovo. Le despote désire que ce qui est contenu dans l'acte de son « parent » soit respecté, que l'église soit libre, que personne n'ait pouvoir sur elle, ni dvorodržica, ni pronijar, ni courtisan (*dvoranin*), ni personne d'autre. Personne ne doit inquiéter le vieillard kyr Danilo à propos de l'église, sa terre, ses hommes ou quoi que ce soit. Formule finale : anathème, date, signature.

NOTES. — Bien que l'acte porte clairement le jour, le mois et l'indiction, les deux premiers éditeurs l'ont daté « vers 1372 », ce qui est impossible. S. Novaković a adopté, dans son édition, l'année 1369, que défendait avec raison Lj. Kovačević, *Nekoliko hronoloških ispravaka u srpskoj istoriji, Godišnjica Nikole Čupiće*, 3 (1879), 442. Le despote Uglješa est maître de Serrès et de sa région de 1365 à 1371 : cf. G. Ostrogorski, *Serska oblast posle Dušanove smrti*, Beograd, 1965, 13-19. Le césar Vojihna était le beau-père d'Uglješa, et il est connu comme maître de la ville de Drama après la mort de Dušan. Sous l'influence du fait que Vojihna apparaît dans les documents concernant Drama, S. Novaković (*Zakonski spomenici*, 751), et ensuite G. Ostrogorski (*op. cit.*, 22, note 12), identifient cette église avec une église dédiée aux mêmes saints près de Drama. Pourtant, dans l'acte même, il est dit que l'église est « au-dessus de Gabrovo », et on doit l'identifier avec l'église dont parlent nos actes 3, 6 et 7. C'est l'église bâtie par Anagnost Dragoje avant 1349. Le césar Vojihna l'a cédée avant 1369 à Danilo, et par notre acte ce don a été confirmé par le despote Uglješa. Plus tard les frères Dragaš firent donation de cette église, avec d'autres biens, au Rossikon, et ainsi les documents passèrent dans les archives de ce monastère. Le césar Vojihna, par conséquent, était le maître de la région de Strumica avant Uglješa.

Notre acte, donc, ne rend pas témoignage d'une donation faite au Rossikon par le despote Uglješa lui-même. Cependant, le despote et son frère, le roi Vukašin, ont bien fait une donation au monastère de Saint-Pantélémôn au mois de janvier 1366, mais leurs actes ne sont pas conservés dans les archives du Rossikon, mais dans celles de Chilandar (nos 55 et 56). Ils ont été publiés par S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 508-510 ; A. Solovjev, *Odabrani spomenici srpskog prava od XII do kraja XV veka*, Beograd, 1926, 167-169 (seulement l'acte de Vukašin et les variantes de celui d'Uglješa, car la teneur est identique). Par ces chartes, importantes aussi parce qu'elles donnent à Vukašin le titre de roi et à Uglješa celui de despote, est confirmé le don du seigneur Novak Mrasorović au Rossikon : ce seigneur avait repeuplé le village de Koprivljane et en avait fait donation au monastère de Saint-Pantélémôn. Le roi Vukašin et le despote Uglješa, par leurs « hrisovulji », donnent ce village à Novak Mrasorović « parce qu'il l'a peuplé lui-même », et ensuite le confèrent, avec tous ses droits, « au monastère russe », afin qu'il en dispose comme des autres villages qu'il avait obtenus par les chrysobulles impériaux.

6. ACTE DU DESPOTE JOVAN DRAGAŠ ET DE KONSTANTIN DRAGAŠ

hrisovul (l. 17, 42)
zapisanije (l. 40)

[1372-1375]

Le despote Jovan Dragaš, avec son frère Konstantin, confirme les donations des souverains précédents, et fait don au monastère de Saint-Pantéléémôn de biens jouissant d'immunités.

TEXTE. — Le document est connu par :

A) L'exemplaire conservé aux archives du Rossikon (nº 53, second ex.) : parchemin, 446 × 306 mm ; bon état de conservation. Encre noire, onciiale, sur 46 lignes. En encre noire-brunâtre la signature en grandes lettres : + BL(A)GOVĚRNY DESPOT DRAGAŠ I G(OSPODI)N' KOSTANDIN'. Au-dessous de la signature, restes du cordon de fils de soie rouge non tressés, qu'on a fait passer par quatre petits trous ; pas de sceau.

B) La copie interpolée, conservée aux archives du Rossikon (nº 53, premier ex.) : parchemin, 653 × 306 mm ; bon état de conservation. Encre rouge, onciiale, sur 55 lignes. A l'encre plus foncée, la signature en grandes lettres tendant à imiter celle de l'exemplaire A. Au-dessous de la signature, cordon de fils de soie rouge non tressés, qu'on a fait passer en sautoir par quatre petits trous ; pas de sceau. — *Planches XLIX-L.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 253-256 ; *Kiev*, nº 53 (serbes 7), 374-377 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 512-515 ; E. P. Naumov, K voprosu o datirovke nekotoryh serbskih gramot vtoroj poloviny XIV v., *Slavjanskij Arhiv*, 1962, 16-19.

ANALYSE. — Préambule : puisque sont agréables à Dieu les donations aux églises où on le célèbre dans ses saints, nous nous prosternons devant le grand martyr du Christ, Pantéléémôn, qui est sur la montagne de l'Athos, dans la communauté nommée Rusi ; et considérant les grands dons que le Christ fait à toi et à ceux qui se prosternent devant toi, nous sommes désireux d'obtenir ton aide et soutien, et que tu nous protèges de nos ennemis et des adversités de l'âme et du corps (l. 1-10). Les auteurs ont vu ce que l'empereur Stefan et son fils l'empereur Uroš ont attribué à Saint-Pantéléémôn : l'église de Saint-Georges à Boimia avec hommes, vignobles, moulins, terres acquises par achat et hameaux ; les Saints-Théodores, avec hommes, vignobles, moulins et hameaux ; à Krupište, le village d'Uljari et le village désert (*selište*) Butkovac ; le village de Stroislavei et l'église de l'Immaculée de Braina avec hommes, vignobles et moulins : à Štip, six hommes avec stasis (*stasnik*). Ces dons de nos seigneurs et empereurs, nous les confirmions et inscrivons dans

le présent chrysobulle pour que le monastère les possède inaliénablement jusqu'à la fin des siècles (l. 10-18).

Le despote Dragaš et son frère Konstantin y ajoutent les dons suivants : le village de Mokrane ; le village désert de Crkvišta ; le village désert de Makrijevo ; le village de Borisovo ; le village de Zubovo ; le village de Napodu (*recte* : na Podu), tous ces villages avec églises patrimoniales ; l'Immaculée au-dessus de Banjska, avec le métochion et les hommes qu'elle possérait au temps des premiers seigneurs ; l'église des Saints-Côme-et-Damien près de Banja, avec tout le métochion (l. 18-23). [Ici la version B énumère les églises :] Et dans les métochia qui ont des églises patrimoniales nous avons donné aussi : Saint-Nicolas de Draguš, Saint-Nicolas de Koleša, Sainte-Paraskevi de Prodan, l'Immaculée de Ksenos, l'Archange et Saint-Georges à Gabrovo avec tout le métochion, le Précursor de Roban (l. 24-26 de la version B). [Dans les deux versions, continue l'énumération des villages :] le village de Sušica, le village de Tornjevo que nous avons pris à notre noble Todor, le village de Robovo à Zabrdije, à Strumica l'église de Saint-Stefan du knez Kirijak avec hommes, vignobles et terres, et à Petrič l'église de l'Immaculée Pandanos (Pantanassa) du religieux Josif, l'église des Saints-Côme-et-Damien avec hommes, vignobles et moulins, et le village désert de Hajjevo (l. 23-26). En outre le seigneur Konstantin seul donne l'église de la Mère de Dieu de Drenova, qu'avaient détenue les nobles Jakovac et Dragoslav, avec les villages : Drenovo, Robovo (Rollovo dans la version B) et le village désert de Saint-Nicolas avec tous les droits ; ensuite les villages de Pululovo, Halapatovo, le village désert de Djurdjevo avec les hameaux. Il a donné dans la région de Tikveš le village Peštera avec ses hommes, et les villages de Šeškovo, Gavrilov Kamen et Grbavci, le village de Vozarci et au-dessous de la forteresse Saint-Athanase avec hommes, moulins et vignobles ; et sur la rivière de Crna, Saint-Nicolas à l'endroit nommé Južinovo avec hommes et vignobles, et le village de Kumaničeve, et le village désert de Sutac avec son finage (l. 26-32). [Dans la version B, une interpolation dit :] au-dessus de la forteresse, l'église de Saint-Georges Pološki sur la rivière de Crna, les villages de Pološko, Košane, Draželja, Obstranica, Želišta, avec vignobles et tout le finage (l. 35-37 de la version B). [Puis l'une et l'autre version portent les donations suivantes :] à Vataša, l'église du Saint-Archange avec hommes, vignobles et terres et avec tout le finage ; le village de Zlešovo, qu'il avait pris à son noble Dabiživ, et le village de Plotorešci, qu'il avait pris à son noble Novak, et Deho avec le patrimoine à Sobra. En outre il a fait donation de l'église du Saint-Archange de Glavat, à Štip, avec tout le métochion, et à Zletovo [les églises de] Saint-Démétrios et de Saint-Nicolas avec hommes, vignobles, foularies ; le village de Trstenik avec métochion et moulins (l. 32-35).

Tout ce qu'ont donné l'empereur Stefan Dušan et le roi Uroš et Dragaš et Konstantin est affranchi de toutes les corvées petites et grandes : gradozidanije, gradobljudenije, soče, inomistro, travnina, labourage, moisson, fenaison, culture des vignobles, ponos, provod, psari, sokolari, et personne n'a autorité sur ces biens, sauf le monastère même (l. 36-40). Formules finales : prière à ceux qui régneront après, « frère ou parent », de confirmer et non d'enfreindre ce qui est écrit dans l'acte ; anathème, signature (l. 40-46).

NOTES. — Datation. Il n'y a aucune base pour une datation précise de cet acte. L'archimandrite Léonide et J. Šafarik l'ont daté « vers 1380 », et S. Novaković « vers 1378 ». Ils l'ont tous, et les autres auteurs qui s'en sont occupés, placé après notre acte n° 7, qui porte l'an 6885 (1376/77). Les villages dont fait donation l'acte n° 7 se trouvent aussi dans cet acte, mais à côté d'eux toute une série

d'autres villages et églises dispersés sur un très vaste territoire. En outre, ici dans la signature figure, à côté du despote Jovan Dragaš, son frère Konstantin, et on sait que le despote Jovan prit l'habit vers 1378 (moine Dorothée, Jovan Kalivit). On a pensé que l'acte avait été délivré au temps où le despote Jovan se préparait déjà à se retirer, et qu'il a associé à la gestion du territoire familial son frère, qui en est resté maître jusqu'à la bataille de Rovine en 1395, où il perdit la vie. Sur les frères Dragaš, cf. R. Mihaljčić, *Kraj srpskog Carstva*, Beograd, 1975, 173-184, avec la littérature antérieure. Cependant, A. Solovjev, *Odarbani spomenici srpskog prava od XII do kraja XV veka*, Beograd, 1926, 169-171, a publié l'acte relatif au procès des deux évêques Danilo et Grigorije, de l'an 6884 (1375/76), d'où il résulte que le Rossikon possédait alors déjà les villages de Makrijevo et de Mokrane, dont on fait donation par notre acte n° 7 et par le présent acte ; ce qui signifie que cet acte est antérieur à la sentence, ou bien que les frères Dragaš avaient fait donation au Rossikon de ces villages par un acte antérieur qui n'est pas conservé. En faveur de la datation la plus haute, il faut citer aussi le fait que, dans cet acte, on confirme les donations faites par l'empereur Dušan et l'empereur Uroš. Comme preuve spécifique, on peut alléguer qu'on y note « le village de Mokrane et le village désert à l'emplacement d'une église abandonnée (*crkvište*) et le village désert de Makrijevo », et que la sentence susmentionnée concernait la terre du pope Simon, qu'il détenait avant que Mokrane et Makrijevo aient appartenu à l'église russe : sous le terme de « *crkvište* » se cachait sans doute la terre de ce pope, qui était devenue l'objet du litige.

En discutant la date, on ne doit pas perdre de vue la question de l'authenticité de cet acte. Elle n'a jamais été mise en question. Il est certain que la version plus développée est un faux, fait en vue d'englober quelques villages situés sur la rivière de Crna Reka. Dans la première interpolation, on pourrait présumer que les églises énumérées étaient comprises dans les limites des villages, et que la version B les cite expressément et individuellement. Dans la seconde interpolation, il est clair qu'il s'agit de villages en dehors du groupe cité dans la version A. En outre, l'église de Saint-Georges et les villages de Pološko, Košane et Draželja ont été donnés en 1340 à Chilandar, donation confirmée par le roi Dušan (S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 409-410). Il est frappant que l'une et l'autre version aient l'aspect d'un original, en particulier le cordon pour le sceau. Les deux versions diffèrent, pourtant, beaucoup de la charte, dont l'authenticité est hors de doute, datant de 1376/77 (notre acte n° 7), qui est, à son tour, identique par ses caractères diplomatiques à la charte délivrée à Chilandar cette même année (les autres actes de la famille des Dragaš pour Chilandar sont conservés en copie ou endommagés, de sorte qu'ils ne peuvent pas être utilisés pour la comparaison). Si la version A est aussi un faux, il a été élaboré à l'aide de quelque acte authentique de 1372-1375 et sans porter intérêt aux terres en litige autour de Makrijevo et de Mokrane (cf. Notes à notre n° 7).

Grâce à cet acte, nous savons qu'après l'empereur Dušan, son fils Stefan Uroš a aussi fait des donations au monastère de Saint-Pantéléémôn. Des possessions dont Dušan avait fait donation, ne sont citées que celles qui se trouvent sur le territoire des Dragaš, pour lesquelles une confirmation avait une importance pratique. Ont été omises les possessions situées près de l'embouchure de la Struma, mais inséré « uljari » (apiculteurs) près de Krupište, qui ne figure que dans l'acte falsifié de Stefan Dušan (n° 2). Du temps de l'empereur Uroš sont, selon toute probabilité, les villages Butkovac, Stroislavci, l'église de l'Immaculée Brainska et six hommes ayant des propriétés à Štip, comme l'a supposé déjà R. Grujić (*Ruska vlastelinstva po Srbiji*, 60). N'est pourtant pas fondée son hypothèse que les Saints-Théodores sont cette possession dont Dušan avait fait donation à

Iviron en 1343, ni que l'Immaculée Brainasa (?) était située sur le Lab, car le pouvoir des frères Dragaš ne s'étendait pas jusque là. Les possessions dont ils avaient fait donation en commun comprennent en premier lieu les villages suivants : Mokrane, Makrijevo, Borisovo, Zubovo, Gabrovo, Pod (na Podu), l'église de l'Immaculée au-dessus de Banjska et les Saints-Côme-et-Damien près de Banja. La plupart de ces noms sont conservés jusqu'à présent, à l'est de la ville et au sud de la Strumica (cf. Notes à notre no 7). Les églises patrimoniales sont plus difficiles à identifier, mais une des deux églises près de Gabrovo est de toute façon celle de l'acte no 3, et Saint-Nicolas Kolešin est en rapport avec le village de Kolešino, qui existe encore de nos jours. Dans la région de la Strumica, mais au nord de la rivière et plus près de la ville, se trouvaient les villages de Tornjevo, Sušica et Robovo (ces deux derniers existant aujourd'hui encore). Robovo a été donné en 1343 à Chilander avec l'église du seigneur de Strumica, Rudl (S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 410-411).

Les donations propres de Konstantin Dragaš étaient aussi dans cette région, mais plus loin vers l'est, plus près de la ville de Petrič, où Drenovo, Djurdjevo et Robovo (seconde localité de ce nom) existent encore aujourd'hui, tandis que Pululovo et Halapatovo ne peuvent pas être localisés.

La région qui porte le nom de Tikveš existe encore autour de la ville de Kavadarci, et de même est conservé le nom de la rivière de Crna Reka. Peštera, sous le nom de Pešternica, Šeškovo, Crbavci, Vozarci, Pološko, Kožane et Kumaničev existent encore aujourd'hui. La situation approximative des autres a été établie par R. Grujić, *Ruska vlastelinstva po Srbiji*, 71-72 et carte II.

La région de Vataš se trouvait au sud de Kavadarci, où un village de ce nom existe encore. Zlešovo et Sobra se trouvent dans la région de Valandovo, et c'est là, entre Valandovo et le lac de Dojran, qu'il faut chercher aussi les villages de Plotorešci et de Trstenik. Zletovo est la ville minière connue, et Konstantin Dragaš a fait plus tard encore des donations au Rossikon à Štip (cf. no 11).

7. ACTE DU DESPOTE JOVAN DRAGAŠ

slovo zlatopěcatnoe (l. 28)
hrisovul (l. 29)

indiction 15
a.m. 6885 (1^{er} septembre 1376-31 août 1377)

Le despote Jovan Dragaš, avec sa mère Evdokija et son frère Konstantin, fait donation au monastère de Saint-Pantéléémôn de biens situés aux environs de Strumica.

TEXTE. — Le document est connu par l'original, conservé aux archives du Rossikon (no 52) : parchemin, 380 × 335 mm ; bon état de conservation. Encre noire, minuscule de chancellerie, sur 33 lignes. A l'encre rouge : la croix au début, l'initiale, et la signature : + V' HRISTA BOGA

BL(A)GOVERN I O(A)N DESPOT DRAGAŠ' +. Au-dessous de la signature, note du clerc : poveleniem gospodina mi despota Dragasa i Kostadina ia Dragoslav' Alylugia pisah' sizi hrisovul' u Strumici gradu. Pas de traces de scellement. *Planche XLVIII.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 249-252 ; *Kiev*, n° 52 (serbes 6), 370-373 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 510-512.

ANALYSE. — [Une partie du préambule est au singulier, l'autre au pluriel.] Puisque nous avons reçu de nombreux et grands dons du Christ et de la Mère de Dieu, que nous mettons tout notre espoir en celle-ci et avons confiance de l'avoir comme assistante jusqu'à la fin de notre vie, nous nous sommes efforcé, autant qu'il est en notre pouvoir, d'offrir dons et honneurs aux divines églises, particulièrement à celle du saint et glorieux martyr Pantéléémôn, dont puissent les prières rendre le Christ clément envers nous (l. 1-12). Énumération : le village de Mokrani avec ses dépendances, montagne, colline, vignobles, vergers, moulins, jardins (*kipurije*), champ, bocage, terrain de chasse, gués, rivière, et la terre de Lendin, que l'empereur Stefan avait attribuée à Mokrani ; le village de Makrijevo « et la terre de Tutko et de Siderofaj » ; le village de Zubovci avec ses dépendances, montagne, colline, champ et tout le finage ; le village de Borisovo avec tout ce qui lui appartenait ; le village de Gabrovo avec toutes ses dépendances ; l'église de la Mère de Dieu Immaculée au-dessus de Gabrovo, avec tout son métochion, hommes, vignobles, terre, moulins et tous les droits qu'elle possédait autrefois ; l'église du Saint-Archange avec le métochion ; et les autres églises, pour autant qu'il s'en trouve dans les métochia de ces villages, qu'elles relèvent du monastère de Saint-Pantéléémôn (l. 12-20). On fait donation de tous ces villages, avec leurs dépendances et droits « comme ils les possédaient au temps des empereurs grecs », jusqu'à la fin des siècles, avec l'espoir que saint Pantéléémôn prêtera assistance au jour du jugement dernier et contre tous les ennemis. Le tout est exempté des corvées et des tributs impériaux : *gradozidanije* (construction des forteresses) et *gradobljudenije* (garde et entretien des forteresses), soča, inomistro, travnina, labourage, moisson, battage, fenaison, culture des vignobles, ponos, provod, psari et sokolari ; que personne n'ait autorité sur ces biens, sauf le monastère (l. 20-28). Formules finales : que celui qui régnera en empereur ou en maître respecte et confirme le présent acte ; anathème, date, signature (l. 28-33).

NOTES. — Evdokija était la sœur de l'empereur Dušan et l'épouse du despote Dejan ; Jovan et Konstantin étaient ses fils. Par le présent acte sont attribués au Rossikon les villages déjà cités dans l'acte n° 6 et qui, en 1375/76, étaient certainement dans la possession du monastère. Mais on note quelques différences. Avec le village de Mokrane a été inscrite aussi la terre de Lendin, que l'empereur Stefan Dušan avait autrefois attribuée à Mokrane ; avec le village de Makrijevo est citée « la terre de Tutko et de Lascaris Sidérophage » ; avec le village de Gabrovo deux églises, de la Vierge et du Saint-Archange, dont une est certainement celle dont parle notre acte n° 3. Le village de Zubovci est mentionné dans l'acte précédent, sous le nom de Zubovo, et Borisovo de même. Comme il a été dit, tous ces villages existent encore. Sont omis certains villages et églises de l'acte n° 6, qui se trouvaient immédiatement à proximité. Encore plus étrange est le fait que la terre de Tutko et de Lascaris Sidérophage a fait, l'année précédente, l'objet d'un procès devant les évêques de Strumica et de Velbužd, et qu'elle n'était pas attribuée

au Rossikon : c'est que les « starinici », au fait des terrains et des limites, ont confirmé que la terre en litige n'avait appartenu, ni « aux jours grecs » ni à l'époque de l'empereur Stefan Dušan, à Makrijevo et à Mokrane. Lorsqu'un brigandage se produisit sur ce territoire, il fut établi qu'il appartenait à Chilandar, et celui-ci dut payer le dommage (*priselica*). Dans la sentence, il est dit que le césar Hrelja avait fait donation à Chilandar de cette terre. Et, en effet, dans l'acte conservé à Chilandar qui a été, à ce qu'il semble, interpolé, sont citées parmi les biens dont Hrelja avait fait don au monastère des Saints-Archange à Štip, et ensemble avec le monastère de Chilandar, les terres de Lascaris Kotanica et les terres de Tutko Asan et de Lascaris Sidérophage (Chilandar, *Actes slaves*, p. 460).

La terre de Lascaris Kotanica était aussi objet du litige entre Chilandar et le Rossikon. Le moine Makarije Kotanica avait fait donation au Rossikon, avant l'année 1364, de son village de Breznica. Le procès eut lieu devant le juge général Michalis Yoskulis (Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 8, p. 32-33 ; P. Lemerle, Recherches sur les institutions judiciaires à l'époque des Paléologues, I, Le tribunal impérial, *Mélanges H. Grégoire*, I, 1949). La terre fut adjugée en 1371 à Chilandar, et le Conseil de l'Athos ordonna l'exécution de la sentence (Chilandar, *Actes grecs*, n° 153). Constantin Lascaris demanda ensuite justice au patriarche de Constantinople, et prouva que Breznica avait fait partie de la dot de sa mère, qu'il en avait hérité et en avait fait donation au Rossikon (Chilandar, *Actes grecs*, n° 155). Mošin-Sovre (*Supplementa*, 31) et G. Ostrogorski (*Serska oblast*, 22-23) ont tort d'affirmer que ce litige avait été jugé aussi en 1375/76 devant deux évêques : il s'agit là d'un autre terrain et d'un autre Lascaris. En tout cas, par notre acte est prise à bon escient la décision contraire à celle adoptée par deux évêques l'année précédente : on peut le conclure de la mention explicite de la terre de Tutko et de Lascaris Sidérophage. Il est probable que le despote Dragaš a tranché le différend d'une façon définitive en dédommager Chilandar, cette même année, au moyen de la charte qui lui faisait donation de l'église de Saint-Blaise à Štip, et de trois villages qu'avait donnés à celle-ci le čelnik Stanislav (Chilandar, *Actes slaves*, n° 60).

8. ACTE DU PRINCE LAZAR

hrisovul' (l. 12, 13)

indiction 4

zapisanije (l. 22)

a.m. 6889 (1^{er} septembre 1380-31 août 1381)

Le prince Lazar fait donation au monastère de Saint-Pantéléèmôn de l'église du Sauveur à Hvosno.

TEXTE. — Le document est connu par :

A) L'original, conservé aux archives du Rossikon (n° 54, second ex.) : parchemin, 327 × 235 mm ; bon état de conservation. Encré noire, minuscule de chancellerie, sur 27 lignes. A l'encre

brun foncé, la signature en partie en ligature : + V H(RIST)A B(O)GA BLAGOVERNI ST(E)F(A)N KNEZ LAZAR' SR'BLEM I PODUNAVIJu. Au milieu de la signature, deux fentes horizontales parallèles servant à fixer le sceau de cire.

B) La copie interpolée conservée aux archives du Rossikon (n° 54, premier ex.) : parchemin, 505 × 260 mm ; bon état de conservation. Encré plus foncée, oncielle, sur 50 lignes. A l'encre rouge, la signature, en grandes lettres, en partie en ligature, tend à imiter l'original. Au milieu de la signature est fixé le sceau, probablement enlevé à l'exemplaire A : sceau de cire, diamètre 45-55 mm, brisé, mais on voit qu'il est identique à celui de l'acte n° 9. — *Planche LI.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 256-258 ; *Kiev*, n° 54 (serbes 8), 378-380 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 515.

ANALYSE. — Préambule : si vous m'aimez, dit le Seigneur, observez mes commandements. Ceux qui sont guidés par l'esprit divin sont les fils de Dieu. C'est d'eux qu'a parlé David, grand parmi les propriétés : heureux ceux qui craignent le Seigneur et qui marchent dans ses voies (l. 1-7). Désirant hériter de leur bénédiction et gloire, ce qu'il espère obtenir avec l'assistance du grand martyr Pantéléémôn qui est à la Sainte Montagne de l'Athos au monastère qu'on appelle Rusi, Lazar lui fait donation de l'église du Sauveur à Hvosno, près de la métropole de Hvosno, avec tout ce qui est écrit dans les chrysobulles des rois antérieurs. Que les Russes (Rusi) possèdent cette église et les villages qui sont inscrits dans les chrysobulles, avec hommes, vignobles, arbres fruitiers, moulins, colline, champ, prés, avec tous les finages grands et petits de ces villages (l. 7-15). [La version B insère à cet endroit, en interpolation, la délimitation :] au-dessus de Pilopak jusqu'au pont de bois, de là par les collines comme on fait rouler les pierres à Crvena stena, de là en suivant la crête du rocher dans l'eau de Koritnik, de Koritnik par le vallon sur Skokšor, et en partie comme on fait rouler les pierres à Piskupova glava, et de là vers l'autre côté du monastère au-dessus de Pilopak, sous le monastère et de nouveau sur le pont de bois (l. 26-30 de B).

L'église du Sauveur et les villages sont exemptés de toutes les corvées et taxes, petites et grandes : priselica, gradozidanije, soće, psari, sokolari ; que personne parmi les gouvernants n'y exerce de pouvoir, mais seulement celui qui sera nommé par l'église de Saint-Pantéléémôn ; que soient effectuées les corvées pour l'église selon la loi du monastère, et qu'il n'y ait point de jugement devant d'autres, mais uniquement devant le supérieur du monastère, comme c'est la règle aussi pour les autres métochia de la Sainte Montagne (l. 15-19). Formules finales : que celui qui régnera après Lazar n'enfreigne pas cet acte, mais le confirme ; anathème, date, signature (l. 19-27).

NOTES. — Le prince Lazar est souverain d'une importante partie des pays serbes. Dans les sources, il apparaît à partir de 1362 ; il a péri le 15 juin 1389 dans la bataille de Kosovo. Cf. C. Jireček, *Geschichte der Serben*, I, 435-442 ; R. Mihaljić, *Kraj srpskog Carstva*, Beograd, 1975, p. 50-55, 111-124, 180-185, 190-200, 208-225.

L'église du Sauveur, dont il est fait donation par cet acte, n'existe plus et n'est pas mentionnée dans les sources. Cependant, la métropole de Hvosno avait son siège près du monastère de Mala Studenica, dont les restes ont été étudiés : cf. V. Korać, *Studenica hrvatska*, Beograd, 1976. Grâce à cela, on peut établir que ce métochion du Rossikon était situé au nord de la ville de Peć. Crvena

stena, que l'on mentionne dans la délimitation, se trouve encore de nos jours, dans la montagne, au-dessus des ruines de l'ancienne métropole de Hvosno.

La délimitation interpolée ne fait probablement que reproduire ce qui se trouvait dans les chrysobulles précédents, et que la chancellerie du prince Lazar n'avait pas jugé nécessaire d'insérer dans la charte.

9. ACTE DU PRINCE LAZAR

P

indiction 4
a.m. 6889 (1^{er} septembre 1380-31 août 1381)

Le prince Lazar confirme les donations du čelnik Musa et de sa famille au monastère de Saint-Pantéléémôn.

TEXTE. — Le document est connu par l'original conservé aux archives du Rossikon (n° 55) : parchemin, 327 x 235 mm ; bon état de conservation. Encre décolorée, minuscule de chancellerie, sur 27 lignes. Encre brun foncé pour la signature, qui suit le même formulaire, avec ligatures presque identiques, que la signature de l'acte 8 A. Au milieu de la signature, à un cordon court de soie noire non tressée, qui passe par deux fentes horizontales, est appendu le sceau de cire avec le casque héraldique et la légende : + PO MILOSTI BOŽI(EI) STEFAN' V' HRISTA BOGA VERN KNEZ LAZAR. Avant le commencement du texte, au-dessus de la croix, on voit les traces d'un texte plus ancien. — *Planche LII.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 259-260 ; Kiev, n° 55 (serbes 9), 380-382 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 516-517.

ANALYSE. — L'acte n'a pas de préambule, mais une intitulatio plus développée, qui remplace l'arenga : « Par l'amour indicible de mon seigneur le Christ pour les hommes, et par son inexprimable condescendance envers ma seigneurie, comme envers les premiers saints empereurs, a été répandue sur ma seigneurie la grâce divine de son très saint Esprit, et il m'a institué maître du pays serbe et des régions danubiennes » (l. 1-5). S'étant adressé au prince, son frère bien-aimé, le čelnik Musa, avec ses fils Stefan et Lazar, lui a demandé la permission d'attribuer au monastère de Saint-Pantéléémôn, dit Rusi, certains de ses biens. Le prince a exaucé leur demande. Avec sa permission, ils ont fait donation du village d'apiculteurs nommé Gornji Zakut, avec le hameau de Trnava, et l'église de Saint-Nicolas avec le hameau, et le hameau au-delà du Lab dit Lukovak, avec dépendances

et priviléges, et avec moulins et gués, et le champ que ces villages avaient possédé sous le règne des anciens seigneurs. Le prince a confirmé tout cela : que le monastère russe le possède jusqu'à la fin des siècles, en mémoire de lui, de son frère Musa, de sa sœur Dragana, et de leurs fils. Il a exempté ces villages de toutes les corvées et tributs, grands et petits : soče, žirovnica, priselica, gradozidanje, psari, sokolari. Personne ne doit exercer l'autorité sur eux, sauf celui qui sera nommé par le monastère, et les différends ne doivent être tranchés que par le supérieur du monastère (l. 5-18). Formules finales : prière à ceux qui régneront après de confirmer et respecter les dispositions ci-dessus ; anathème, date, signature (l. 18-27).

NOTES. — Le « frère bien-aimé » du prince Lazar, le čelnik Musa, était en fait son beau-frère, mari de la sœur de Lazar, Dragana, mentionnée dans cet acte. Toutes les éditions donnent la forme erronée Draginja, bien que le texte écrive Dragana : cf. Dj. Sp. Radojičić, Žensko lično ime Draginja, *Etnologija. Časopis Etnološkog društva u Skoplju*, I (1940), 102-105. Musa possédait le titre de čelnik dès 1363, lorsque, avec le consentement de l'empereur Uroš, il échangea, avec le prince Vojislav Vojinović, Zvečan contre Brvenik. Ses fils Stefan et Lazar sont représentés sur une peinture du monastère de Nova Pavlica sur l'Ibar, qu'avait construit Stefan Musić.

La situation des biens peut être établie grâce au fait qu'on les dit situés dans la région du Lab. Zakut et Trnava existent encore au bord de la rivière Lab, mais à une distance assez grande, tandis que selon notre acte Trnava devait être le hameau du village de Zakut. Comme il résulte de l'acte que tous les biens étaient groupés, il faut les situer près de Trnava, au sud de Podujevo et au nord de Priština. R. Grujić (*Ruska vlastelinstva po Srbiji*, 73-74) supposait qu'ils étaient dispersés sur un espace plus vaste autour de la rivière Lab.

10. ACTE DU MOINE DOROTHÉE

zapisanije (l. 57)
svitak (l. 51)

2 mars, indiction 5
a.m. 6890 (1382)

Le moine Dorothée, avec la permission du prince Lazar et du patriarche Spiridon, fonde le monastère de la Purification de la Vierge dans la localité de Drenča, lui fait donation de biens et prescrit les règles pour la vie dans le monastère.

TEXTE. — Le document est connu par la copie conservée aux archives du Rossikon (n° 56) : parchemin, 530×330 mm ; bon état de conservation. Encre noire, minuscule de chancellerie, sur 57 lignes. Le texte présente en deux endroits un vide, peut-être pour éviter des défauts du parchemin. L'initiale était, à ce qu'il semble, rouge, mais elle est décolorée. Au-dessous du texte, un monogramme

contient probablement le nom de Dorothée. Juste à côté du monogramme, en bas du parchemin, passe par deux petits trous un cordon de fils verts. Il n'y a pas de sceau. — *Planche LII.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 260-265 ; *Kiev*, n° 56 (serbes 10), 382-388 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 761-764.

ANALYSE. — Quoique acte privé d'un moine, il a un ample préambule qui loue les beautés de la vocation monastique (l. 1-5). Intitulatio : moi, le pieux moine Dorothée, avec mon fils bien-aimé Danilo (l. 5-6). Désireux de reconnaître les dons reçus de Dieu et de la Vierge, ils n'ont pu le faire dignement ; mais comme la veuve qui a donné deux piécettes, avec la permission du seigneur prince Lazar, ils ont édifié une église au lieu nommé Drenča, et y ont fondé un monastère (l. 6-11). La communauté a été établie selon la constitution des apôtres et les règles des saints pères, et Dorothée a prié kyr Danilo d'en être le premier directeur. Après lui, les seigneurs ne nommeront pas l'higoumène, mais il sera élu, parmi les membres de la communauté, par tous les frères réunis en conseil ; et lui-même nommera les autres autorités du couvent, afin que l'ambition, avec l'aide des seigneurs, ne vienne pas jeter le trouble dans le saint troupeau du Christ. C'est pourquoi Dorothée a nommé, suivant le conseil, désir et demande de tous, kyr Danilo, homme sage et pieux, afin qu'il établisse toutes choses sur de bons fondements, et s'y conforme plus tard (l. 11-20). Avec son accord et selon la règle ancienne et la tradition, il est ordonné que personne de ceux qui vivent en communauté n'ait dans sa cellule rien en propre, sauf de l'aveu de l'higoumène, et il n'est permis à personne de manger ni boire dans sa cellule, mais dans le réfectoire, ou bien là où l'higoumène le dit. L'higoumène ne doit pas, lui non plus, manger dans sa cellule, sauf pour des raisons permises, avec un hôte ou pour cause de maladie. Si l'on trouve un moine possédant de l'argent, ou mangeant en cachette, qu'il soit expulsé du monastère comme un voleur (l. 21-33). Personne de ceux qui commandent dans le pays ou dans l'Église ne peut commander au monastère, où toutefois sera faite la commémoration des empereurs, des fondateurs, des autorités du lieu et de tous les chrétiens orthodoxes. Que personne ne cherche à soumettre le monastère à la Sainte Montagne, ni à quelque autre église ou autorité, ni à celui qui règne dans le pays, ni à celui qui occupe le trône épiscopal. De ce qui est attribué au monastère, ni le fondateur, ni l'higoumène, ni les membres de la communauté ne peuvent rien ôter. Ils ne peuvent nommer à aucun poste, sauf un homme vertueux et pieux qui soit désigné suivant le conseil et le jugement de toute la communauté, et pas autrement. A l'intérieur du monastère ou de l'église, qu'aucune femme, à l'exception de l'impératrice et de la fondatrice, ne soit enterrée. Il ne doit pas y avoir de jeunes enfants dans le monastère, ni pour y séjourner ni pour y être instruits (l. 38-41).

Dorothée a fait donation au monastère de tout ce qui est nécessaire : la rivière de Drenča, avec tous les villages, hameaux et droits de cet endroit ; le village de Ržanica avec son finage ; la rivière de Tuleša avec tous les villages, hameaux et droits ; sur la Rasina, les villages de Pugalje, Lukare, le château (*dvor*) à Neupara avec le village (*pridvorica*) ; ensuite la rivière de Lomnica avec tous les villages hameaux et droits, le village de Staronoge, le village de Sezemče sur la Modra, le village de Slatina et le village de Madjer sur la terre serbe, et les valaques Šiljegovci avec hameaux et terres ; dans Zagrlata, le marché sur la Morava avec le gué et les villages de Vrlnica, Breza et Bitina, et la rivière de Peščanica avec tous les villages et hameaux, et le village de Ljubeša au-dessus

de Zarva ; en Braničev sur la rivière de Vitelnica, les villages de Dražane, Bugunovci, le marché de Kula, les deux villages Hmeljaci, Žrnovnica, Altomanci, Kobilje, Dlboki, Bunej, Dragoljevac, Bukovač, Garove, Lačni ; à Novo Brdo, chaque année, 50 litres d'argent. [Deux villages semblent avoir été inscrits plus tard :] Gradište et Čremokamča (l. 41-49). Tout ceci a été donné au monastère de la Purification de la Vierge à Drenča, qui a été édifié de fond en comble, et inscrit dans ce rouleau, sur l'ordre du prince Lazar et avec la bénédiction du patriarche Spiridon, pour être inviolable jusqu'à la fin des siècles (l. 50-51). Formules finales : anathème (un peu différent de ce que l'on trouve dans les chartes des souverains) ; date développée : « tout ceci a été écrit dans la [région de] Morava, à l'endroit nommé Žiča, dans l'église de l'Ascension, par-devant le patriarche Spiridon et tout le synode de la Grande Église, le 2 mars de l'année 6890, indiction 5 » (l. 51-58).

NOTES. — Aucune autre source ne nous renseigne sur la personnalité de ce moine Dorothée. A juger d'après le grand nombre des villages dont il fait donation, dans différentes parties de l'État serbe, il devait être un grand seigneur, ou appartenir à une famille riche et puissante. V. Petković (Ko je bio osnivač manastira Drenče, *Starinar*, 2 (1951), 57-58) a spécialement examiné ce problème, mais il n'a abouti à aucun résultat convaincant. Sans fondement est aussi l'hypothèse que son fils aurait pu être le futur patriarche Danilo : cf. M. Purković, *Srpski patrijarsi srednjeg veka*, Düsseldorf, 1976, 127-128, 132-133. Le monastère de Drenča est en ruines aux environs de Trstenik : cf. I. Zdravković, Manastir Drenča-Dušmanica, *Starinar*, 2 (1951), 245-248. Les biens sont désignés par les rivières dans les bassins desquelles ils étaient situés, ce qui en facilite aujourd'hui l'identification approximative.

La Drenča s'appelle Drenačka reka, et au bord de celle-ci sont aujourd'hui encore les villages de Drenča et Ržanica. Un peu plus à l'est est la rivière de Rasina, près de laquelle se trouve encore Neupara. Dans la Rasina se jette la Lomnica, au bord de laquelle existent encore les villages de Sezemča et Slatina. Zagrlata est une contrée près de l'embouchure de la Zapadna Morava. Cf. M. Dinić, *Srpske zemlje u srednjem veku*, Beograd, 1978, 74-75 et 84-85, où est expliquée la situation des villages dont on dit dans notre acte qu'ils se trouvaient en Braničev près de la rivière de Vitelnica.

Il est impossible de deviner par quelle voie cet acte est parvenu dans les archives du Rossikon : aucun de ces biens n'est tombé plus tard au pouvoir du monastère de Saint-Pantéléémôn.

II. ACTE DE KONSTANTIN DRAGAŠ

zapisanije (l. 108)

26 mars
a.m. 6896 (1388)

Le seigneur Konstantin Dragaš confirme les donations faites à l'église de l'Ascension, édifiée à Štip par le voïvode Dmitar, et les exempte de tributs et corvées.

TEXTE. — Le document est connu par l'original (?) conservé aux archives du Rossikon (n° 57) : parchemin, 1870 × 370 mm ; bon état de conservation, sauf deux morceaux déchirés sur le côté gauche vers le milieu. Encre noire, oncielle, sur 119 lignes. En rouge, la croix ornementée en tête, l'initiale, et la signature en grandes lettres, en partie en ligature : + V H(RIST)A B(OG)A BL(A)-GOVERN G(OSPODI)N' KOSTADIN'. Il n'y a pas de sceau ni de cordon, mais on voit les trous par lesquels passait celui-ci. — *Planche LIII.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 266-271 ; Kiev, n° 57 (serbes 11), 388-393 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 765-768.

ANALYSE. — Le préambule, ample et docte, invite à glorifier la Sainte Trinité et à prier le Seigneur. Voyant que Dieu est généreux même envers les pécheurs, « l'orthodoxe et aimant le Christ Konstantin » le prie de lui prêter secours, et de regarder avec miséricorde son âme humble. Grâce à l'amour que Dieu porte aux hommes, Konstantin règne sur le territoire de ses parents et de ses ancêtres. Il exalte et glorifie le nom de Dieu, et il aura soin de la maison de la gloire divine autant qu'il est en son pouvoir (l. 1-37). Son frère, le voïvode Dmitar, a quitté ce monde et a rejoint le Christ. Il avait bâti de fond en comble à Štip l'église de l'Ascension, à laquelle Konstantin a fait don de . . . [le document est endommagé et on ne voit pas le nom de la localité]. Description de ce village, puis du village de Banja, dont la délimitation est aussi donnée (l. 38-64). Suit l'énumération des donations faites par le voïvode Dmitar : Ugolnica, [acheté pour] 8 hyperpres vénitiens ; le jardin de Dobroslav et Dobromir Lelotjev, [acheté pour] 5 hyperpres ; l'enclos de Muzgović, [acheté pour] 5 hyperpres ; le moulin acheté à Rajko Jemenov et Rajko Bugov avec Draginja et Rajko le forgeron, et l'autre moulin de Radomir Boljić et de son frère Vladimir et de son neveu Prodan, [achetés pour] 30 hyperpres. Au-delà de la rivière, le voïvode a acheté [une partie du] domaine de Radomir avec jardins (*kipurije*) jusqu'à l'enclos de Vlăihna (l. 65-74).

Vient ensuite la liste des donations particulières, faites par d'autres personnalités : Vasilije Budović, le jardin qu'il avait acheté à Kalojan l'usurier (*kamatnik*) et à Dragutin Bobin, et deux portions du jardin acheté à Radoslav Pargan ; Lelotović a fait donation de l'enclos au-dessous du

monastère, à côté de l'enclos que le voiévode avait acheté à Seman ; Staj le chapelier a fait donation du vignoble de deux stremata dans le vallon de Damjan, et conserve la jouissance viagère des deux autres stremata, les quatre devant après sa mort appartenir au monastère, pour la commémoraison de Staj le chapelier, qui porte le nom monacal de Simon. Pavle a donné de sa propre volonté un champ de 10 stremata, dont les limites sont décrites. La religieuse Marta a donné de l'autre côté [de la Bregalnica] un champ de 6 stremata chez Niko Rezanov (l. 74-87). On énumère ensuite les donations du voiévode et d'autres : le voiévode a acheté à Miho l'enclos de l'autre côté chez Budović, pour 2 hyperpres vénitiens ; Tiha, sœur du protopope Rusin, avec son fils Miho, a donné le champ au-dessus de la forteresse à Stražište, de 12 stremata, dont on décrit aussi les limites ; le voiévode a acheté un champ de l'autre côté, vers Spas, à Momčilo Kastelanović, pour 4 hyperpres. Tout ceci a été donné bénévolement, et si l'on se trouve quelqu'un de la famille pour le revendiquer, il paiera une amende de 90 hyperpres (l. 87-100). Témoins : le protopope Rusin, le pope Ivanko, le pope Kiro, le pope Gusto, le pope Stanko, le pope Dragoslav, le pope Todor, le pope Bogoslav, Milovac Repoš, le fils du čelnik Stanislav, Koo le knez, Moiša Kjuranik, kyr Léo, Ivan Barbarej et Dragiko Momenik (l. 100-104).

Tout ce qui a été donné est exempté des corvées et taxes grandes et petites : pozob, psari, dime des céréales, des vins et des abeilles, travnina et žirovnina, fenaison, ponos, nainetak, gradozidanije, vražda, priselica et kotao. Les amendes à percevoir en faveur de l'église et les procès doivent avoir lieu devant l'higoumène, et non pas devant le kefalija ou le knez ou les autres autorités. Zarština et raspust appartiennent à l'église (l. 104-112). Formules finales : anathème, date, signature (l. 112-119).

NOTES. — Sur Konstantin Dragaš, voir les notes de l'acte n° 6. Le voiévode Dmitar est mentionné dans quelques autres actes de Konstantin Dragaš. Il est cité comme fonctionnaire dans la charte de Konstantin du 15 août 1381, par laquelle est donné à Chilandar le monastère du Saint-Archange à Lesnovo. Dans un acte qui porte la date suspecte du 20 juin 1379, Konstantin Dragaš confirme la donation faite à Chilandar par le voiévode Dmitar, et on indique qu'il a renoncé à ce monde. Dans un acte de Chilandar de l'année 1377, on mentionne aussi le čelnik Stanislav, dont le fils figure ici parmi les témoins.

Les biens sont dans la ville de Štip, et les villages de Banja et [Kiselica], encore sur la Bregalnica.

12. ACTE DE L'HIGOUMÈNE NICODÈME

?

indiction 4
a.m. 6904 (1^{er} septembre 1395-31 août 1396)

L'higoumène Nicodème et la communauté de Saint-Pantéléèmôn attribuent vingt adelphata à la religieuse Eugénie et à ses fils, le prince Stefan et Vuk, et en fixent la répartition.

TEXTE. — Le document est connu par un fragment de copie conservé aux archives du Rossikon (n° 59) : papier collé sur papier, 1160 × 290 mm ; la partie supérieure, avec le début de l'acte, est détachée. Encre noire, onciale, 111 lignes conservées entières. A l'encre bleue, la signature : + SMERENY IGUMN' S(VE)T(O)GO PANTELEIMONA NIKODIM'. Au-dessous de la signature, trois lignes ajoutées énumèrent des possessions omises par erreur dans la partie supérieure, non conservée, du texte. — *Planche LIV.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 277-283 ; Kiev, n° 59 (serbes 13), 400-406 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 521-526.

ANALYSE. — L'acte est mutilé à l'endroit où l'on décrira comment le monastère gérera les vingt adelphata fondés par le prince Stefan et son frère Vuk. Avant cela, dans la partie disparue, se trouvait sans doute l'énumération des possessions et revenus dont on avait fait donation à Saint-Pantéléèmôn. Dans cette partie étaient aussi déterminés avec précision le nombre des adelphata et la manière dont ils seraient attribués aux divers membres de la famille. Sur la partie détachée et au commencement du texte conservé, se trouve la description des commémoraisons que fera le monastère pour Stefan et pour Vuk, et ces dispositions seront réitérées dans la seconde partie du document, où l'on parle de leur père, le prince Lazar : jours où l'on fera mémoire, nombre et nature des services et de ce que la communauté donnera (collybes, repas funèbre, distribution de vin (*prilevak*)). Avec la l. 11 commence le partage des adelphata selon différents cas : si Stefan et Vuk se brouillent et se séparent, chacun recevra 10 adelphata et le *luto* ; si Stefan meurt avant Vuk, le *luto* appartiendra à ce dernier ; s'ils meurent tous les deux, 6 de leurs 20 adelphata iront à dame Eugénie, et 14 reviendront au monastère ; si un seul meurt, 3 sur 10 de ses adelphata iront à dame Eugénie. S'il arrive que Stefan et Vuk ne viennent pas vivre dans le monastère, mais meurent ailleurs, 6 adelphata appartiendront à la religieuse Eugénie, et des 14 qui sont au monastère, elle peut attribuer 4 à qui elle voudra, dans le monastère, pour le salut de l'âme de ses fils ; avec les personnes qui en auront la jouissance s'éteindront ces 4 adelphata. Si la religieuse Eugénie meurt là où elle vit avec ses fils « u gospodstvu » (« dans la condition seigneuriale »), de ses 10 adelphata 5 appartiendront au monastère, et 5 seront donnés à une de ses filles, si elle devient pauvre, ou vient à Thessalonique, ou à proximité

des métochia du monastère, ou au métochion même. Si la religieuse Eugénie survit à ses fils, les 6 adelphata qu'ils lui avaient cédés doivent rester au monastère pour être donnés à ses filles après sa mort. Si une de celles-ci vient au monastère, qu'elle soit entretenue sur ces adelphata, et si elle habite à Constantinople, qu'on lui donne chaque année 5 litres d'argent. Pour dame Eugénie, les commémoraisons seront faites de la manière décrite pour les commémoraisons à faire pour Stefan et pour Vuk. S'il arrive que les fils meurent après Eugénie, les 6 adelphata qu'ils avaient cédés à leur mère doivent également rester au monastère, pour être donnés aux sœurs de Stefan et Vuk, si quelqu'une venait à Thessalonique, ou sur la Struma, ou dans le métochion, ou à proximité du métochion. Si elles viennent toutes ensemble, qu'on leur donne 11 adelphata : 5 laissés par dame Eugénie et 6 laissés par Stefan et Vuk. S'il arrive que les filles de dame Eugénie restent sans mère et sans frères, et qu'une d'elles, ou deux, ou trois, s'installent à Constantinople, qu'on leur donne 10 litres d'argent par an sur ces 11 adelphata. Jusqu'à la fin de la vie de Stefan et Vuk, qu'on célèbre pour l'un et pour l'autre la liturgie et le *paraklis* chaque mardi, un mardi *paraklis* à la Vierge et l'autre à Saint Pantéléémôn (l. 11-53).

Du revenu de Koporići, outre ce qu'il a été convenu de donner comme *lutro*, qu'on laisse 25 litres d'argent par an au monastère, et qu'ils [Stefan et Vuk] fassent du reste ce qu'il leur plaît tant qu'ils sont en vie, et ce qu'ils disposeront d'en faire après leur mort. Qu'on donne au prince Stefan et au seigneur Vuk deux cellules, les meilleures : ils peuvent y placer à leur gré des moines, et que ces moines consomment (*jedu*) deux adelphata chacun. Si ces moines meurent, le monastère ne peut pas prétendre que ces adelphata sont éteints, mais Stefan et Vuk peuvent placer dans les cellules d'autres moines de leur choix. Si le monastère perd les métochia cités ci-dessus [dans la partie disparue de notre acte], il ne peut cependant pas contester ce qu'il s'est obligé à donner à dame Eugénie, à ses fils et filles. S'il arrive que le prince Stefan et le seigneur Vuk deviennent pauvres, « comme cela arrive à de nombreux seigneurs », et s'ils ne peuvent pas se rendre sur la Sainte Montagne, mais se trouvent à Thessalonique ou en Macédoine ou en Anatolie, où qu'ils soient et où le monastère pourra les trouver, qu'il leur donne chaque année 20 litres d'argent sur ces 20 adelphata pour leur subsistance. S'il arrive que, du vivant de Stefan et de Vuk, kyr Nikandar le vieillard et kyr Pavle meurent, Stefan et Vuk peuvent placer dans le *lutro* ceux qu'ils voudront. S'il arrive que dame Eugénie vienne dans le métochion du monastère, qu'on lui donne 10 maisons des plus solides, qui lui procureront du bois et subviendront à différents travaux (*poslovati*) pour elle (l. 53-75).

Pour ce qu'a donné le saint prince Lazar comme protecteur du monastère, ce qu'il a fait bâtir au monastère et les métochia dont il a fait donation, l'église de Buđe avec tous les villages et droits que nous avons déjà mentionnés [dans la partie disparue de l'acte], dame Eugénie et ses fils ont demandé qu'on fit mémoire du prince Lazar chaque année. Le jour de sa mort sur le champ de bataille (*useknovanja* : décollation), [on distribuera] les collybes usuels, et que tous les popes chantent la liturgie ; qu'on laisse entrer dans le monastère les pauvres frères lorsqu'on bénit les collybes, et qu'on donne des cierges à tous, aux frères du monastère aussi bien qu'aux pauvres frères, et qu'on leur offre à manger et à boire (*posluzi*), et le lendemain qu'on les fasse asseoir à table les uns et les autres, et qu'on leur donne *prilevak* [qu'on leur distribue du vin]. Et quand vient le jour de la commémoration de tous les chrétiens orthodoxes, qu'on fasse mémoire du prince Lazar comme on a dit ci-dessus de Stefan et de Vuk [à l'endroit où l'acte est déchiré]. Aucune donation, fût-elle des plus grandes, ne doit amener à rayer (*preloži*) de l'obituaire les noms du prince Lazar,

d'Eugénie, de Stefan et de Vuk, mais qu'on en fasse mémoire après les empereurs inscrits dans l'obituaire (l. 76-91).

Si le monastère n'observe pas tout ce qui a été dit au sujet des adelphata, commémoraisons, cellules et *lutro*, celui des membres de la famille qui sera en vie pourra reprendre tout ce qui a été donné, soit par eux-mêmes soit par le prince Lazar. Tout ce que dame Eugénie, Stefan et Vuk avaient demandé au monastère, la communauté l'accepte, en témoignage de quoi apposent leurs signatures : l'higoumène Nicodème, le prohigoumène Arsen, le prohigoumène Stefan, l'ecclésiarque pope Sofronije ; les vieillards : Nikandar, Simon, Pavle, Matej, Andreja, Kiprijan, Agaton, Maksim, Neofit, Ignatije, Pajšije ; les aumôniers : Joanikije, David, Ioan, le prêtre de Petrič ; les popes : Nikon, Gerasim, David, Vasilije, Rafail, Filimon, Kirijak, Andonije ; les diaires : David, Martirije, Nil ; les clercs : Spiridon, Teofan, l'higouménarque Neofit, Rafail, Makarije, Sitnica, Dositej, Teodosije, l'économie Varlaam, le trapézaire Eutimije, le dochiare Teodul. Les pères et frères qui viendront après nous sont priés de ne pas enfreindre ces dispositions (l. 91-108). Après la date et la signature, au bas du document, a été insérée une addition de trois lignes, d'une autre main, dans laquelle on dit qu'on a « manqué » (*pogrešili*) d'inscrire plus haut ce qu'a donné le saint prince [Lazar], l'église du Sauveur à Hvosno et deux villages, et ce qu'ont donné Eugénie et ses fils à Dubočica, les villages de Miroševci, Vina, Tovrljanci et 500 pains de sel gemme (l. 108-111).

NOTES. — Datation : le document porte l'année et l'indiction. On présumait qu'il représentait la réponse du monastère à l'acte de la religieuse Eugénie et de ses fils (notre no 13). Cependant, comme cet acte porte l'an 1400 (voir notes au no 13), le rapport entre les deux doit être inversé.

La religieuse Eugénie est l'épouse du prince Lazar, Milica, qui, après la mort de son mari (15 juin 1389), a pris le voile et changé de nom. Elle a vécu jusqu'à l'année 1405. Son fils aîné, Stefan, né vers 1377, était considéré comme l'héritier de son père et porta le titre de prince jusqu'à 1402, année où il devint despote. Vuk était le fils cadet de Lazar et de Milica, assassiné par les Turcs en 1410. Par cet acte, on voit qu'Eugénie avait cinq filles, qui ne sont pas mentionnées nommément ici, mais sont connues par d'autres sources : Mara, mariée à Vuk Branković ; Jelena, mariée à Djuradj Stracimirović Balšić ; Olivera, mariée plus tard à Bajazet I ; puis deux filles dont les noms ne sont pas connus, mais dont on sait que l'une était mariée au grand seigneur hongrois Nikolas II de Gara, et l'autre à l'empereur bulgare Ivan Šišman.

Les données relatives aux adelphata ont été expliquées et commentées dans l'étude de Mirjana Živojinović, Adelfati u Vizantiji i srednjovekovnoj Srbiji, ZRVI, 11 (1968), 241-267. Une difficulté est créée par *lutro* (loutron), qui apparaît parallèlement aux adelphata : le revenu du marché de Koporići était pour le *lutro* (l. 53) ; le *lutro* passait avec les adelphata dans l'héritage d'un frère à l'autre (l. 15, 16) ; au temps où l'acte a été octroyé, au *lutro* ou à côté du *lutro* étaient deux moines, Nikandar et Pavle (l. 73). M. Živojinović interprète le terme de *lutro* comme le bain, à côté des cellules. Il résulte de l'acte qu'il n'y avait qu'un *lutro*, et qu'il était indivisible : dans le cas de séparation des frères, il appartenait avec 10 adelphata au prince Stefan, et ce n'est qu'après la mort de celui-ci qu'il passait à Vuk.

13. ACTE DE LA RELIGIEUSE EUGÉNIE ET DE SES FILS STEFAN ET VUK

zlatopečatni hrisovul (l. 47, 57, 62)
mnogo svetli hrisovul (l. 51)
zapisanije (l. 57)

8 juin
a.m. 6908 (1400)

La religieuse Eugénie, avec ses fils Stefan et Vuk, fait donation de biens au monastère de Saint-Pantéléémôn, et confirme les donations antérieures faites par le prince Lazar et les nobles serbes.

TEXTE. — Le document est connu par :

A) L'original (?) sur parchemin conservé aux archives du Rossikon (nº 58, premier ex.) : parchemin, 590×380 mm ; bon état de conservation. Encre noire, oncielle, sur 66 lignes. En rouge, l'initiale, et la première lettre de la signature du prince, tandis que les autres sont écrites à l'encre noir-brunâtre : + V' H(RI)S(T)A B(OG)A BLAGOVERNY KNEZ' STEFAN'. Au-dessous de la signature, confirmation par le patriarche, et au-dessous de celle-ci, à l'encre verte, la signature qui ne peut être lue que partiellement, car le reste est effacé : + DANIL' PO MILOSTI BOŽIEI... RIJU. Au milieu de la signature du patriarche a été laissé un espace vide, dans lequel quatre fentes en croix devaient recevoir le sceau de cire.

B) Le fragment de copie conservé aux archives du Rossikon (nº 58, second ex.) : parchemin, 440×320 mm ; bon état de conservation, mais il ne donne que la fin de l'acte et la confirmation du patriarche. Encre noire, oncielle, 28 lignes complètes. La signature est formulée autrement : + V H(RI)S(T)A B(OG)A BL(A)GOVERNY KNEZ STEFAN' I G(O)SP(O)GIA IEVGENIA MONAHI. Au-dessous de la confirmation du patriarche, à l'encre verte, la signature lisible ici dans son entier : + DANIL PO MILOSTI B(O)ŽIEI PREOS(VE)ŠTENY PATRIARIH VSEM SR'BL(E)M I POMORII. Sur le premier exemplaire, une simple croix, tandis que sur l'autre elle est ornementée, avec marches, et avec les lettres « IS » « HS » « N » et « K » entre les branches. — *Planche LV.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 271-276 ; Kiev, nº 58 (serbes 12), 394-399 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 517-521.

ANALYSE. — Préambule identique à celui de l'acte 8 (l. 1-7). Intitulatio : « moi, pieuse et aimant le Christ religieuse Eugénie, avec les enfants que Dieu m'a donnés, le pieux prince Stefan et son frère Vlk » (l. 7-8). Désireux d'avoir saint Pantéléémôn comme protecteur, ils donnent au monastère : le marché de Koporići avec Jelšci, le métochion, le finage et les priviléges ; ensuite les villages

d'Ostrača, Lešak, Stržije ; en Toplica, les villages de Jelašnica, Svarča, Precrešnja qui appartenait à Duka et Precrešnja qui appartenait à Parcan ; ensuite les villages de Medjujani et Gaćice ; en Dubravnica, le village de Bogoslav Brgebala ; en Glubočica, le village de Miroševci, Vina avec un enclos dont on donne la délimitation, Tovrljanci ; en Belica, Trnava. Outre cela, on donne chaque année, de Bolvan, 500 pains de sel gemme, et deux hommes, Doja Balušević et Raša Radjević ; à Stalač, Stanko ; à Kruševac, la maison et l'homme Radoslav Bugarin ; à Prokuplje, la maison de Vlkota Bogdašević, et deux hommes, Radoslav et Dobromir, et le vignoble ; à Leskovac, la maison et deux hommes, Kostadin et Dražuj ; à Novo Brdo, la maison de Martin Vrlja, et Dašina avec son mari, et l'église de la Vierge à Holgošta, et le village de Podgradije (l. 8-23). A cela, qui est à présent attribué et enregistré dans ce chrysobulle à sceau d'or, on ajoute ce qui a été donné jadis par le prince Lazar et par les seigneurs. Le prince Lazar a fait par le passé donation de l'église de la Vierge de Bučje, et des villages de Bučje, Okruglica, Donja Okruglica, Jasikovica, Mihailova, avec tous les droits dont l'église jouissait au temps de l'empereur Stefan ; à Hvosno, l'église du Sauveur avec les métochia, le finage et les droits dont elle jouissait au temps de l'empereur Stefan ; en Lab, l'église de Saint-Nicolas et les villages de Zakut avec les hameaux, Trnava, Lukovac et Sveti Petar, avec les finages et priviléges accordés à ces villages (l. 24-31). Suit l'énumération des donations faites par des nobles. Le voïvode Nikola et sa femme Vidoslava, notre parente, ont donné l'église de Saint-Nicolas avec tous les villages, métochia, finages et droits de cette église et de ces villages. Le voïvode Mihailo a donné Hlapova poljana avec les hameaux, le métochion et les finages de ces villages, et la moitié du gué sur la Morava. Le voïvode Novak et Vidoslava ont donné l'église de Saint-Jean-le-Précurseur à Crkolez, avec les villages, le métochion, les finages et droits dont elle jouissait au temps de l'empereur Stefan. Le logothète Luka a donné l'église de la Vierge à Dragobilja, avec les finages et tous les droits dont elle jouissait au temps de Detoš. Le seigneur Duka a donné le village de Vinarcici, avec métochion, finage et droits. Juga a donné les villages de Gorin et Sedlarci en Glubočica. Bogdan Radujević a donné en Podgora le village de Dubovo, avec tous les métochia, finages et priviléges. Le voïvode Novak a donné le village de Biserka sur la Toplica, avec métochion et finages. Et encore kyra Eugénie avec ses fils a donné le village sur le Danube [on a laissé un espace vide pour le nom, et peut-être pour quelque autre chose] (l. 31-40). Tout ce que le prince Lazar, la religieuse Eugénie avec ses fils, et leurs nobles ont donné est exempté de toutes les charges impériales, et le revenu produit doit aller au monastère. Ces biens sont aussi affranchis de toutes les corvées, et personne ne doit y avoir autorité, ni voïvode, ni kefalija, ni dvorodržica, ni qui que ce soit d'autre, sauf le « diaconite » du monastère. Les biens sont exemptés de : gradozidanije, bigla, povoz, ponos, gradja, vojska, podstava, gerakarstvo, lovcina, podohijegonenije, obrok, sasad, priselica et pritražica. Aucun autre ne doit y exercer la justice que leur čelnik (l. 41-46). Formules finales : prière à ceux qui régneront ensuite, « parents ou quelqu'un d'autre », de ne pas enfreindre mais plutôt de confirmer ces dispositions ; anathème, date, signature (l. 46-53).

Ayant vu les actes, confirmations et chrysobulles de dame Eugénie et de ses enfants, le prince Stefan et Vuk, relatifs aux donations par eux faites à la gloire de Dieu et de la Vierge et comme offrande au grand martyr Pantéléomôn, et ce qui est inscrit dans le présent chrysobulle, le patriarche le confirme et signe en témoignage de ratification ; anathème (l. 54-56).

NOTES. — Datation. Les deux textes portent jour, mois et année, mais l'année est illisible sur l'exemplaire complet. Sur le fragment, pourtant, on lit nettement l'année 6908. Les éditeurs antérieurs

ont lu, sur un exemplaire, 6903 et, par conséquent, ont daté l'acte de 1395 ; certains ont lu, sur les photographies de l'autre exemplaire, 6902, et l'ont daté de 1394 ; ce qui faisait difficulté, quant au rapport entre Vuk Branković et les héritiers du prince Lazar, car certaines donations sont situées dans le territoire de Vuk Branković, qui n'a été chassé de son pays qu'en 1396. Certains ont rapproché cet acte de celui de l'higoumène Nicodème, et l'ont daté de 1396, refusant confiance aux dates qui figurent sur les copies. L'examen de l'acte complet pourrait seul montrer s'il porte aussi la trace du chiffre 8, ou de quelque autre nombre. Ainsi la question de la datation doit encore rester ouverte.

Comme il a été dit dans les notes de l'acte n° 12, la liste des donations y a disparu, à l'exception de la petite annexe à la fin, qui donne des villages cités dans notre acte. Cependant, de l'énumération dans la partie conservée de l'acte n° 12 il résulte qu'on y a parlé du revenu de Koperići qui était affecté au *lutro*. Ici, pourtant, on mentionne le marché de Koperići avec limites, etc. Dans notre acte, il est dit que le monastère à Bolvan doit recevoir « 500 krušaca soli » (500 pains de sel gemme), tandis que dans l'annexe à l'acte 12 cela a été changé en 500 soli. Il n'est pas exclu qu'ait existé un acte de la religieuse Eugénie et de ses fils, comportant les donations qui motivent la constitution des adelphata, mais où il n'y aurait pas eu de place pour l'énumération des dons faits par la noblesse, que donne notre acte.

Il n'y a pas, d'ailleurs, de raison de contester la date de 1400. Il se peut que Danilo ait été alors encore à la tête de l'Église, car nous n'avons aucune donnée relative à ce patriarche. Si le voïevode Nikola et le voïevode Novak de notre acte sont Nikola Zojić et Novak Beločrvić, dont Constantin le Philosophe relate qu'ils avaient organisé une conspiration contre Stefan Lazarević, conspiration qui avait été certainement réprimée avant 1400 et avait entraîné leur punition, il s'agit donc ici de donations faites auparavant au Rossikon. On ne sait presque rien des autres personnages ici mentionnés. Le voïevode Mihailo est de toute façon identique à celui qui, selon Constantin le Philosophe, avait dénoncé le complot, et qui s'est plus tard signalé dans la lutte contre les Turcs.

La liste des donations faites par le prince Lazar est un peu plus détaillée que celles que l'on trouve dans les chartes conservées (n°s 8 et 9), d'où l'on peut conclure que le Rossikon avait obtenu une autre charte de Lazar, qui ne nous est pas parvenue, et dans laquelle étaient mentionnés Bučje, Jasikovica et Okruglica, situés le long de la Zapadna Morava, à proximité de la ville actuelle de Trstenik.

La situation de la plus grande partie des biens donnés par la religieuse Eugénie et ses fils a pu être déterminée grâce à la mention des župa (districts) : cf. R. Grujić, *Ruska vlastelinstva po Srbijsi*, 74-76, et la carte en annexe. Le marché de Koperići était une localité minière à l'endroit du village actuel de Koperiće, au nord de Kosovska Mitrovica. Ostrača et Lesak existent encore et établissent la situation de la partie du métochion le long de la rivière d'Ibar, non loin de Koperiće. La župa Toplica se trouvait aux environs de la ville actuelle de Prokuplje. Dubravnica et Dubočica (médiéval Glubočica) se trouvaient dans la même région, dans le voisinage de la župa sus mentionnée. Stalač, Kruševac, Prokuplje, Leskovac et Novo Brdo existent encore comme villes, ou étaient bien connus au Moyen Âge (Novo Brdo). Holgošta, dont R. Grujić n'a pas réussi à déterminer l'emplacement, se trouvait aussi dans la région de Novo Brdo : cf. M. Dinić, *Srpske zemlje u srednjem veku*, Beograd, 1978, 113-120. Les donations de la noblesse se trouvaient dans les župa dont on a déjà parlé. Certains villages étaient situés beaucoup plus loin à l'ouest, entre Prizren et Peć (Crkolez, Dragobilja). Les possessions sur le Danube, auxquelles notre acte ne fait qu'allusion sans les citer nommément, représentaient un groupe spécial, éloigné de toutes les possessions mentionnées jusqu'ici.

14. ACTE DE L'HIGOUMÈNE ILARION

?

[1402-1422]

L'higoumène Ilarion, avec la communauté du monastère de Saint-Pantélémôn, institue dans le monastère deux adelphata pour le seigneur serbe Veselko et ses deux frères.

TEXTE. — Le document est connu par l'original conservé aux archives du Rossikon (n° 60) : parchemin, 450 × 300 mm ; bon état de conservation. Encre noire, onciiale, sur 35 lignes. Encre brun foncé pour la signature, en grandes lettres, en partie en ligature : + IGOUMEN S(VE)T(O)GO PANDELEIMONA IEROMONAH ILARION. A un cordon de soie bleue tressée, qu'on a fait passer en croix par quatre petits trous au milieu de la signature, est appendu le sceau de cire jaune, 32-37 mm de diamètre, avec représentation de saint Pantélémôn, et une légende non lisible. — *Planche LVI.*

Bibliographie : Stara srpska pisma, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 283-285 ; Kiev, n° 60 (serbes 14), 407-408 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 526 (seulement une note concise en forme de regeste).

ANALYSE. — Bref préambule dans lequel l'higoumène Ilarion explique comment, grâce à Dieu et au choix des seigneurs, des pères et frères, il se trouve être higoumène du monastère de Saint-Pantélémôn (l. 1-10). En ce temps, le noble du despote Stefan, Veselko, avec deux frères, éprouva le désir de fonder des adelphata au monastère. Ils ont donné, pour deux adelphata, 16 litres d'argent. Voyant leur amour pour le monastère, on leur a affecté les cellules du vieillard Matej, les celliers et jardins (*vagenarija, kipurija*), des places dans l'église et à table, et la liberté de disposer de l'un et l'autre adelphata avec tout ce qui a été mentionné. S'il en vient trois ou deux, qu'ils jouissent des adelphata en commun jusqu'à la fin de leur vie. Si un seul vient, que tout soit à lui, comme s'ils étaient trois. Il recevra tous les honneurs habituels pour les fondateurs d'adelphata (l. 10-20). Ont signé pour confirmation : l'higoumène hiéromoine Ilarion, l'ecclésiarque pope Jovan, le prohigoumène Nicodème, le prohigoumène Jona, les aumôniers pope Teodor, pope Rafail, pope Sava, pope Marko ; les prêtres pope Maksim, pope Nikodim, pope Filimon, pope Atanasije, pope Pavle ; les vieillards Nifon, Dionisije, Pajsije, Nikandr, Jakov ; les membres du chapitre Silvestar, Pimin, Pahomije ; l'higouménarque pope Hariton, l'économie Savatije, le trapézaire Vitalije, le parecclésiarque pope Romil, le dochiar Isaija, les diacres Damjan, Andonije, Atanasije, Venedikt ; les clercs Teofan, Teodul, Dositej, Spiridon, Mojsij, Averkije (l. 21-31). Prière à ceux qui géreront après eux les affaires du monastère de ne pas violer ces dispositions. Signature (l. 32-35).

NOTES. — Datation. L'acte ne donne d'éléments que pour une datation large. L'intervalle de temps, déterminé par la vie du despote Stefan, 1402-1427, peut être raccourci grâce à la mention de l'higoumène Chariton dans l'acte grec de l'année 1422 (cf. ci-dessus notre acte grec n° 19, l. 2), car il est noté dans notre acte comme higouménarque. Dans notre acte est noté comme prohigoumène Nicodème, higoumène en 1395/96, lorsque fut délivré notre acte serbe n° 12. Notre acte tombe donc dans la période août 1402-1422, où Ilarion n'était plus higoumène ; et plus près de la fin de cette période, à cause du fait qu'Ilarion ne figure pas dans la liste des membres de la communauté de l'année 1395, et que les changements dans la composition de la communauté entre l'acte grec n° 19 et celui-ci sont assez considérables. Les éditeurs antérieurs plaçaient cet acte vers 1420.

Le seigneur Veselko n'est pas connu par d'autres documents. Sur les adelphata, cf. Mirjana Živojinović, Adelfati u Vizantiji i srednjovekovnoj Srbiji, *ZRVI*, 11 (1968), 248-266.

15. ACTE DU DESPOTE DJURADJ BRANKOVIĆ

hrisovul (l. 17)
zapisanije (l. 28)

[19 juillet 1427-printemps 1428]

Le despote Djuradj Branković confirme, après la mort du despote Stefan Lazarević, les possessions et immunités dans la partie des métochia de Saint-Pantéleimon qui est restée en son pouvoir.

TEXTE. — Le document est connu par l'original (?) conservé aux archives du Rossikon (n° 61) ; parchemin collé sur papier, 380×330 mm ; bon état de conservation. Encre noire, onciiale, sur 34 lignes. A l'encre rouge, la croix au début, l'initiale, et quelques lettres au commencement du dispositif. Il n'y a pas de signature. Au-dessous du texte, un cordon de soie rouge, qu'on a fait passer en croix par quatre petits trous, supporte le sceau de cire jaune, d'environ 63 mm de diamètre, avec champ de 22 mm, et représentation du blason, sans légende. — *Planche LVI*.

Bibliographie : Stara srpska pismia, *Glasnik SUD*, 24 (1868), 285-287 ; Kiev, n° 61 (serbes 15), 409-411 ; S. Novaković, *Zakonski spomenici*, 527-528.

ANALYSE. — Préambule usuel dans la chancellerie des Lazarević et Branković : c'est grâce à mon aide que les rois règnent et que les puissants détiennent le pouvoir, a dit, par la bouche de Salomon le Sage, le roi des siècles, le Seigneur tout-puissant ; et comme nous avons reçu de sa forte main cet empire éphémère, il faut que nous soyons, autant que cela est possible à un être né, semblable à lui, qui comble de grâces tout être vivant, pour que nous n'héritions pas seulement de

ce royaume éphémère, mais aussi du royaume éternel (l. 1-5). Intitulatio : le vrai croyant seigneur des Serbes Djurdj (l. 5-6). Après la mort du despote Stefan sont venus trouver Djuradj Branković, de la part du monastère de Saint-Pantéleimon, l'higoumène kyr Hariton et le vicillard Matej ; ils lui ont parlé des tribulations du monastère, et de la perte des métochia tombés aux mains des Turcs (l. 6-12). Djuradj a fait ce qui était en son pouvoir : il a confirmé la possession des métochia qui sont sous son autorité, pour que le monastère les possède à titre inaliénable, ainsi qu'il est écrit dans le chrysobulle du despote Stefan. En outre, il a exempté les villages et les hommes, qui se trouvent sous son autorité, d'unče et de soče d'hiver, qui restent au profit du monastère, ainsi que le « ložnak » de Koperići qu'ils donnaient au despote Stefan. Mais l'unče d'été et le vojštatik doivent continuer d'être versés au despote, afin d'équiper l'armée. Si Dieu le permet, et si le pays serbe, c'est-à-dire la partie que les Turcs ont conquise, revient entre les mains du despote, les moines posséderont de nouveau leurs villages comme ils les possédaient auparavant, et dans ce cas administreront selon leur désir soče et unče d'hiver et ložnak de Koperići (l. 12-26). Formules finales : prière à l'héritier de Djuradj et à tous de respecter ces dispositions, comme lui-même a respecté celles des seigneurs anciens ; anathème.

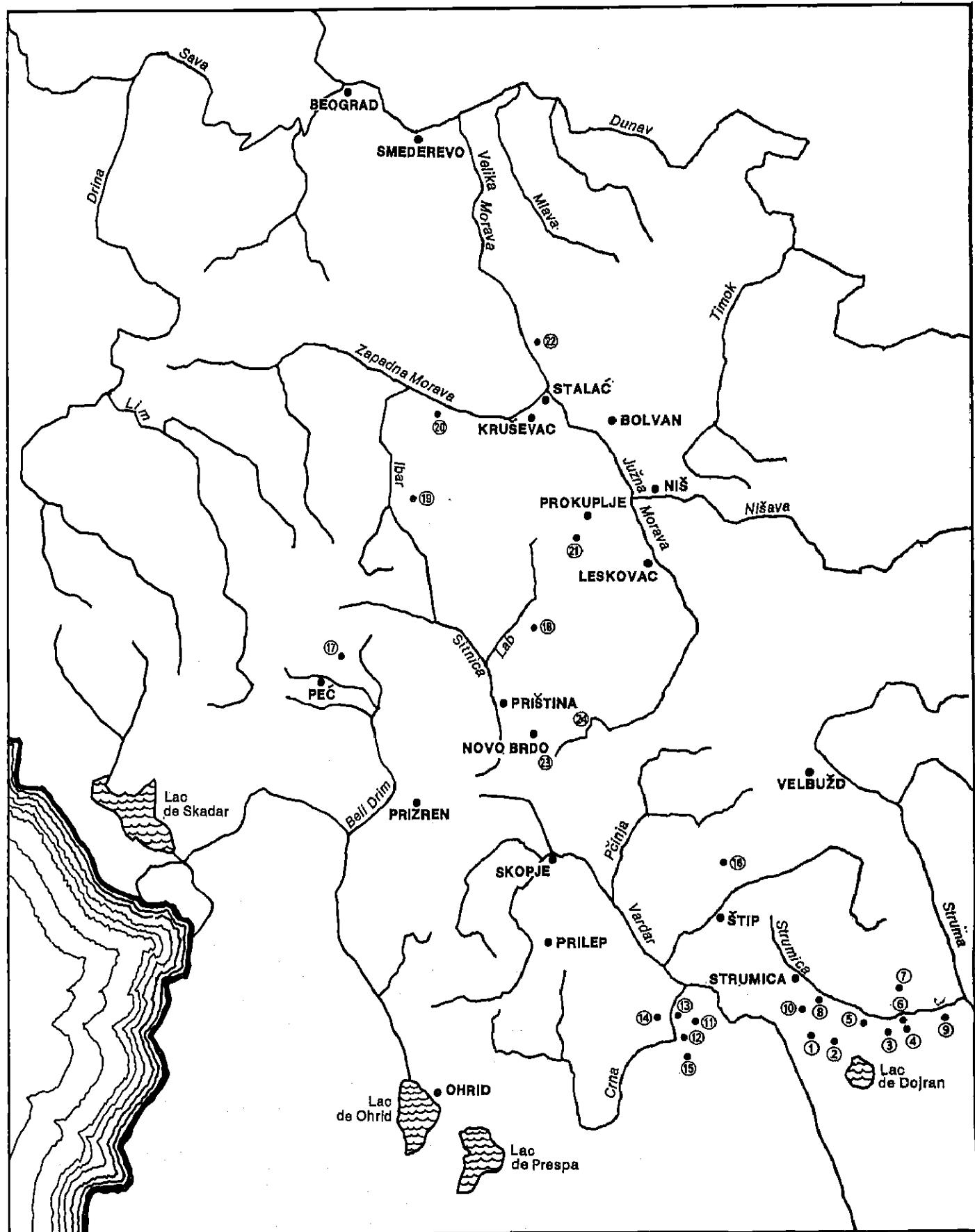
NOTES. — L'acte ne porte pas de date, mais on peut l'établir approximativement grâce au fait que Djuradj Branković prit le pouvoir en Serbie après la mort du despote Stefan Lazarević (19 juillet 1427), mais sans porter encore le titre de despote. Il ne devint formellement despote qu'au printemps de l'année 1429 : cf. B. Ferjančić, *Despoli u Vizantiji i južnoslovenskim zemljama*, Beograd, 1960, 188-189.

La perte d'une partie des métochia de Saint-Pantéleimon en Serbie tombe au temps de la mort du despote Stefan Lazarević, en 1427. C'est probablement alors que furent perdus les villages aux environs de Novo Brdo.

Outre l'*« unče »* d'hiver et d'été, on mentionne aussi comme tribut au souverain le « ložnak », mais uniquement en rapport avec le marché de Koperići : il n'est pas connu par d'autres sources. En tout cas, la mention de ce tribut de Koperići, que le monastère payait au souverain, montre clairement que déjà au temps du despote Stefan Lazarević fut abandonné le contrat sur les adelphata de l'année 1395, d'après lequel le revenu de Koperići était affecté au *lutron*.

Dénomination des villages désignés par des chiffres sur la carte ci-contre.

1. Valandovo	7. Sušica	13. Vozarci	19. Koperići
2. Sobra	8. Robovo	14. Šeškovo	20. Buđe
3. Gabrovo	9. Petrilje	15. Kumaničovo	21. Tovrljanci
4. Makrijevo	10. Zlešovo	16. Zletovo	22. Hlapova Poljana
5. Borisovo	11. Vataša	17. Sveti Spas	23. Podgradlje
6. Zubovo	12. Pološko	18. Trnava	24. Holgošta



Carte pour la lecture des actes serbes de Saint-Pantéléémon (Les chiffres encerclés marquent l'emplacement de villages dont la liste est donnée à la page ci-contre.)

INDEX DES ACTES GRECS

Les chiffres gras renvoient aux numéros des actes, les chiffres ordinaires aux lignes, les chiffres en italiques aux pages.

App. = Appendice ; appar. = apparat ; hig. = higoumène ; n. = note ; not. = notice.

Les noms des grands monastères athonites sont abrégés : Chi(landari), Dio(nysiou), Do(cheia-riou), Es(phigménou), Iv(iron), Kar(akala), Kas(tamonitou), Ku(lumus), La(vra), Pa(ntokratôr), Phi(lothéou), Va(topédi), Xén(ophon), Xèr(opotamou), Zo(graphiou).

S.P. = Saint Pantéléémôn (Rossikon).

Pour un certain nombre de noms de personnes et de lieux il est utile de se reporter aussi à l'Index des actes serbes.

α = πρός, 3 not. 36 ; α = πρῶτος, 1 not. 29 ; 4 not. 39 ; 6 not. 61 ; α remplacé par deux points, 5 not. 51.

'Αββακούμ, hig. de Phi (1863), 13 not. 108, 32.

'Αβέρκιος, hig. suspect d'Alypiou, 13 not. 108, 34 appar.

ἀείνα (ἢ), élément d'un polykandelon, 7 not. 71, 24.

ἀειωτος, emploi remarquable de ce mot, 8 4.

ἀγάπη (ἢ), amour, charité, 19, 5, 20.

ἀγάπη καὶ διάθεσις, attachement et bonnes dispositions, 14 4.

'Αγαρηγοι (οἱ), les Turcs, 13 1-2. Cf. Τοῦρκοι.

ἀγγελίκια (τὰ), sur une icône, 7 9.

"Αγγελος, cf. 'Ανδρόνικος.

ἀγια (τὰ), « reliques », 7 45, 46.

'Αγία Μαρίνα, lieu-dit à Lemnos, 17 not. 122, 28.

'Αγία Τριάς (ἢ), la Sainte Trinité, 2 45 ; 4 29 ; 8 40 ; 19 23.

'Αγίας Ζηνατδος (τῆς), métochion de S.P. à Thessalonique, 10 not. 94, 38 ; App. I not. 139.

'Αγίας Κυριακῆς (ναὸς τῆς), église dans la région du Strymon, 11 not. 98, 16.

'Αγίας Τριάδος (μονὴ τῆς), 5 not. 54-55, 46
ἢ 10 'Αντώνιος, Δομέτιος, 3 Πέτρος.

'Αγιοδημητρίης (δ), du monastère τοῦ 'Αγίου Δημητρίου, cf. 2 Θεόκτιστος.

"Αγιοι 'Απόστολοι (οἱ), les apôtres Pierre et Paul, 19 not. 131, 23.

"Αγιοι 'Απόστολοι (οἱ), vocable d'Alypiou, 4 not. 47 ; 19 31 ; de Dométiou, 4 not. 42, 3 ; Onèsiphorou, 4 not. 42 ; de Xérokastrou, 4 not. 42 ; 5 not. 55. Cf. corrigendum à la fin de cet Index.

"Αγιον "Ορος (τὸ), 1 8, 17 ; 5 7 ; 8 11, 42, 74, 79, 84, 87 ; 10 18 ; 11 6 ; 13 not. 106, 1, 20, 40 ; 14 17, 20 ; 15 21, 23 ; 17 1 ; 20 46 ; App. II 34.

ἀγιορειτικὴ μονή, 18 2, 18.

ἀγιος, cf. Δημήτριος, Εφρέμ, Κόνων, Μάρθα,
Παγκράτιος, Παντελεήμων, Συμεών.

ἀγιος, épithète de l'empereur, 4 11, 14 ; 5 4 ;
8 18 ; 9 2, 36 ; 12 2, 27 ; 15 1, 8, 9, 19 ;
17 2, 4, 5, 15, 42 ; 18 20 ; d'un despote,
9 1, 25, 38 ; 18 1, 17, 18, 20 ; d'un moine ?,
5 not. 54, 42, 44, 48.

"Αγιος Γεώργιος, lieu-dit (ou église ?), à Pallènè, 3 21.

- "Αγιος Δημήτριος (τοῦ Φουσκούλου), προαστεῖον de S.P. tou Sphrentzà à Pallènè, 9 ; 3 not. 37, 5, 7 ; palaiochôrion, 16 ; 3 not. 37 ; 18 not. 126, 2.
- "Αγιος Εὐστράτιος, n'est pas le vocable de Sikéou, 5 not. 57.
- "Αγιος Μάρμας, village, 12 ; App. III D 150.
- "Αγιος Μηνᾶς, bien de S.P. hors de l'Athos, App. III D 150.
- "Αγιος Νικόλαος, vocable de Trochala, 5 not. 56 ; de Skorpiou, 5 not. 56.
- 'Αγίου Ἀθανασίου (λαύρα τοῦ), Lavra, 8 43. Cf. Λαύρας.
- 'Αγίου Βασιλείου (μονὴ τοῦ), τοῦ Χάροντος ?, 4 not. 43, 47, 49 appar. ; 5 not. 55, 47 ¶ 6 Γρηγόριος, 4 Λεόντιος, Παντολέων.
- 'Αγίου Γεωργίου (μονὴ τοῦ), 2 not. 33, 49 ; 5 not. 57, B appar. in calce ¶ 4 Ἀντώνιος, 7 Εὐθύμιος, 6 Θεόδωρος, Ξενοφῶν.
- 'Αγίου Γεωργίου (μονόδροιον τοῦ), à Sompros, 11 19 ; App. III A 147, B-C 149.
- 'Αγίου Δημητρίου (ἐκκλησίᾳ τοῦ), à Pallènè, 3 15 ; 18 14.
- 1 'Αγίου Δημητρίου (μονὴ τοῦ), 4 not. 46, 47 ; 5 not. 54, 45 ; 8 58 ¶ 4 Ἀθανάσιος, 3 Γεράσιμος, 5 Γρηγόριος, 2 Θεόδωρος, 2 Θεόκτιστος, 1 Θεόφιλος, 5 Ἰγνάτιος, 2 Λεόντιος, 1 Σίμων.
- 2 'Αγίου Δημητρίου (μονὴ τοῦ), τοῦ Σκυλοποδάρη, τοῦ Κυνόποδος, 4 not. 46, 47, 50 ¶ 5 Λεόντιος.
- 'Αγίου Δημητρίου (φύακας τοῦ), à l'Athos, 13 not. 110, appar. B 13.
- 'Αγίου Εφρέμ (μονὴ τοῦ), 5 not. 56, 49 ¶ 10 Νικηφόρος.
- 'Αγίου [προφήτου] Ἡλίου (μονὴ τοῦ), 7 not. 67 ; 8 not. 81, 61. Cf. παπᾶ Ἡλίου (μονὴ τοῦ) ¶ 4 Μελέτιος.
- [Αγίου Ἰωάννου τοῦ] Θεολόγου (μονὴ τοῦ), 1 not. 29, 22. Cf. Ἰωάννης ὁ Θεολόγος ¶ 2 Βαρθολομαῖος, 3 Σισιών.
- 'Αγίου Μηνᾶ (μονὴ τοῦ), 5 not. 54, 44 ¶ 2 Ἰωαννίκιος.
- 'Αγίου Νικηφόρου (μονὴ τοῦ), τοῦ Δωροθέου ?, 4 not. 43, 44, 43 et appar. Cf. Δωροθέου (μονὴ τοῦ) ¶ 2 Ἀντώνιος, 1 Ἰλαρίων.
- 'Αγίου Νικολάου (μονὴ τοῦ), τοῦ Χρυσοκαμάρου ?, 1 not. 29, 23 ; 2 not. 33, 50 ; 6 12. — ὁ ἀπὸ τοῦ 'Αγ. N. φύαξ, App. II not. 144, 19 ¶ 1 Δασύδ, 2 Θεόδουλος, Κόνων, 1 Κοσμᾶς, 3 Μελέτιος.
- 'Αγίου Νίκωνος τοῦ Θρακησίου (μονὴ τοῦ), 5 not. 53, 5, 12, 13, 35 ¶ 1 Εὐθύμιος, 8 Εὐθύμιος, 4 Ἰωσῆφ.
- 'Αγίου (διστού) Ονουφρίου (ἀγρίδιον τοῦ), 4 not. 42, 6 ; (μονὴ τοῦ), 4 not. 42 ; marine de Xylourgou à Saint-Onouphrios, 5 ¶ 1 Ἰωνᾶς.
- 'Αγίου Ονουφρίου (κελλίον τοῦ), à Karyés, 4 not. 42.
- 'Αγίου Παντελεήμονος (μονὴ τοῦ), 5 13, 19, 33 ; 9 4 ; 10 20 ; 11 7 ; 13 5, 18 ; 14 2 ; 16 2 ; 17 2 ; τοῦ Σφρεντζῆ, 7 ; 3 8, 28-29 ; τοῦ Σφρ. τῶν Θεσσαλονικέων, 5 not. 53 ; τοῦ Θεσσαλονικέως 5, 3, 40, B 39 (-κέου). Cf. Θεσσαλονικέως, 'Ρουσῶν, Ρῶς, 'Ρώσων. Pour l'histoire, cf. l'Introduction, et pour la prosopographie, 18-19.
- 'Αγίου Παύλου (μονὴ τοῦ), 6 not. 63.
- 'Αγίου Πέτρου (μονὴ τοῦ), 4 not. 47, 49 (τοῦ Ἀλοποῦ) ; 5 not. 54, 46 (ὁ Καλέστης). Cf. χωροῦ Πέτρου ¶ 1 Μιχαήλ, 8 Νικηφόρος, 9 Νικηφόρος.
- 'Αγίου Προκοπίου (μονὴ τοῦ), 5 not. 56, 50 ¶ 11 Νικηφόρος, 3 Χριστόδουλος.
- 'Αγίου Σάβα (μονὴ τοῦ), 1 22 ¶ 3 Εὐθύμιος.
- 'Αγίου Στεφάνου (ράχων τοῦ), à l'Athos, 8 36.
- 1 'Αγίου Τρύφωνος (μονὴ τοῦ), attestée dans le premier quart du $\chi \iota \alpha$ s., 2 not. 33, 8 (probablement autre que 2 'Αγ. Τρύφωνος) ¶ 4 Εὐθύμιος, 1 Θεόδουλος, 2 Νικήτας, 1 Νικόλαος.
- 2 'Αγίου Τρύφωνος τοῦ Μακρηγένη (μονὴ τοῦ), 4 not. 46 (probablement autre que 1 'Αγ. Τρύφωνος). Cf. Μακρυγένη ¶ Δομετιανός.
- 'Αγίου Γνατίου (μονὴ τοῦ), 5 not. 54, appar. 42, 44, 48 ¶ 2 Γερμανός, 2 Ἰάκωβος.
- 'Αγίου Φιλίππου (μονὴ τοῦ), 8 not. 81-82, 66 ¶ 5 Θεοδόσιος, 1 Ἰγνάτιος.
- 'Αγίων Αποστόλων (μονὴ τῶν), 4 not. 42 ¶ Θεοδώρητος.
- ἀγορά (ἡ), acliat, cf. πρᾶσις.
- ἀγράφως, sans document écrit, 20 21, 24.
- ἀγρίδιον (τὸ), bien foncier, 4 6 ; 10 41, 55, 63.
- ἀγρός (δ), bien foncier, 9, 10 ; 2 12 ; 5 5 ; 8 not. 80, 21, 26, 37.

- ἀγωγή (ἡ), action en justice, 12 20.
- ἀδελφᾶτον (τὸ), pension de membre d'une confrérie (monastique), 15 17.
- ἀδελφός : ἀδελφὸς καὶ διάδοχος, 4 34. Cf. πνευματικός.
- ἀδελφότης (ἡ), communauté monastique, 2 6. Cf. ἀδελφός, μαθηταῖ.
- ἀδιάσειστος, inébranlable, 10 72, 83 ; 11 25.
- ἀδιασίστως, inébranlablement, 10 56, 65 ; 11 22, 30 ; 18 11 ; 19 18 ; 20 43.
- ἀετοὶ διπλοῖ, motif d'un tissu, 7 19.
- ἀέριμον (τὸ), absence de dommage, 19 25.
- ἀέριμώτος, exempt de dommage, 11 28.
- ἄηρ (δ), voile couvrant patène et calice, 7 not. 72, 25.
- 1 Ἀθανάσιος, hig. de Va (1020 ?-1048), 1 not. 28, 7, 24 ; 4 not. 44, 41.
- 2 Ἀθανάσιος [II], hig. de La (1030), 1 not. 28, 6, 21.
- 3 Ἀθανάσιος, moine de kyr Sisdès et scribe (1045-1049), 4 not. 42, 38 ; 5 not. 55.
- 4 Ἀθανάσιος, de Saint-Démétrios (1108 ?), 4 not. 46.
- 5 Ἀθανάσιος, hig. de Skorpiou (1169), 5 not. 56 ; 8 65.
- 6 Ἀθανάσιος, de Xystrè (1500), 5 not. 55.
- Ἀθανασίου (μονῆ τοῦ), cf. Ἀγίου Ἀθανασίου (λαύρα), χυρ(οῦ) Ἀθανασίου.
- "Ἀθως (δ), 11 6 ; 18 20 (Afôna) ; 14 17 (*id.*) ; 17 1. Cf. "Ἄγιον Ὄρος.
- Ἀγιδομίστα (ἡ), village, 11 not. 98, 14.
- αἰχμαλωτίζομαι, être fait prisonnier (par les Turcs), 15 11.
- Ἀκάκιος, hig. de Barnabitzi (1316), 2 not. 34.
- ἀκατάλυτος, indissoluble, 13 9.
- ἀκολουθία (ἡ), les accessoires (d'un diskopoterion), le matériel (d'une forge), 7 14, 29.
- ἀκονόπτερα (ἡ), pierre à aiguiser, 9 23-24.
- ἀκτὶς τοῦ αἰγιαλοῦ (ἡ), dans un périorismos, 17 23.
- Ἀλέξιος, grand stratopédarque (1358), 12 not. 102, 8-9.
- Ἀλέξιος, cf. Ἰαγούπης, Παλαιολόγος.
- ἀλεύω, pêcher, 4 28.
- ἀλλαγή (ἡ), ensemble de vêtements ecclésiastiques, 7 not. 68-69, 12.
- ἀλογον (τὸ), cheval, 7 36.
- Ἀλυμπος, patronyme, ou lieu-dit ?, à Lemnos, 17 33.
- 'Αλυπίου (μονῆ τοῦ), sous le vocable des Saints-Apôtres, 13 34 ; 19 not. 130-131, 1, 31 (Aloup'ski). Cf. Ἀλωποῦ, πύργος ¶'Αβέρκιος, 4 Γαβριήλ, 13 Γεράσιμος, 6 Δαμιανός, 5 Διονύσιος, Δοσίθεος, 11 Ευθύμιος, 3 Σίμων.
- ἀλωνιατικόν (τὸ), charge fiscale, 10 not. 94, 77.
- ἀλώνιον (τὸ), aire, 2 38 ; 13 appar. B 18.
- 'Αλωποῦ (μονῆ τοῦ), sous le vocable des apôtres Pierre et Paul, 4 not. 47, 49 ; App. II 36. Cf. Ἀλυπίου ¶ 7 Ἰωσήφ, 8 Νικηφόρος.
- Αμαλιτανορυμ (cenobium), 8 not. 81, 46.
- ἀμαξηγή, route carrossable, 18 9 (μεγάλη), 10, 11.
- Ἀμηράλεσσα, voisine, à Lemnos (1407), 17 20.
- ἀμοιβαῖα χαρτία (τὰ δύο), 6 not. 62, 38.
- ἀμπελίον, -τν (τὸ), ἀμπελῶν (δ), vigne, 3 28 ; 14 11 ; 19 10 ; App. II 20.
- ἀμπελίτζιν (τὸ), petite vigne, 2 19.
- ἀμπελόπακτον (τὸ), 11 not. 98, 16.
- ἀμύγδαλον (τὸ), ornement d'un plat de reliure, 7 not. 67, 6.
- ἀμφιβολία (ἡ), contestation, dispute, 6 6, 40 ; 20 1, 12, 20, 23, 33.
- ἀμφιβολος, qui prête à contestation, 20 35, 36.
- ἀνάγκη (ἡ), pressant besoin, nécessité, 19 13, 17 ; δ. καὶ χρεία, 19 6.
- ἀναγέρευσις βασιλέως (ἡ), proclamation d'un empereur, 5 4.
- ἀναγραφεύς (δ), recenseur, 3 1, 9, 33 ¶ 6 Ἰωάννης, Καταφλῶρον, Ξηρὸς Γρηγόριος.
- ἀναγράφω, procéder à un inventaire de paroisses, 9 27.
- ἀναδέχομαι, prendre sous sa protection (un monastère), 16 2.
- ἀναδιδάσκω, instruire un contractant de ses droits, 12 1, 29.
- ἀνάθεμα (τὸ), anathème, 20 45.
- ἀνάθημα (τὸ), cf. ἀφιέρωσις.
- ἀνακαλέω, réclamer, revendiquer, 8 25 ; 12 18.
- ἀναλογέω, rouvrir un débat, 6 41.
- Ἀναπανσᾶ (τοῦ), métochion de Ku, à l'Athos, 20 not. 135, 2, 16, 21, 24, 33.
- ἀνάπονσις (ἡ), lieu de délassement (pour les hommes et les animaux), 17 5, 28.
- ἀναρθηκοτός, qualifiant une étoffe, sens incertain, 7 not. 70-71, 20.

- ἀναρύακον (*τὸ*), rivière dont la ligne de démarcation remonte le cours, **3** 13.
- ἀναφαιρέτως, de façon définitive, **10** 55, 64 ; **11** 21 ; **13** 11 ; **19** 21 ; **20** 43.
- ἀναφῆ λέγων (*ἐλάν*), « si quelqu'un élève une contestation », **2** 22, 41-42.
- 'Ανδρέας, hig. de kyr Paulos (1076), **6** not. 63.
- 'Ανδρόνικος Δούκας "Αγγελος Κομνηνος ὁ Παλαιολόγος, Andronic II, **10** not. 93, 94, 95, 92-95 ; **11** not. 97 ; App. I not. 139.
- 'Ανδρόνικος, fils du pince-nez Démétrios Tornikès (1358), **12** 3, 5.
- 'Ανδρόνικος, cf. 1 Καντακουζηνός, Παλαιολόγος.
- ἀνεμποδίστως, sans qu'on mette empêchement, **13** 11 ; **18** 17 ; **19** 18.
- ἀνενόχλητον (*τὸ*), **19** 25.
- ἀνενόχλητος, non importuné, **10** 72, 82 ; **11** 25, 27.
- ἀνενοχλήτως, sans être importuné, **10** 56, 64 ; **11** 22, 30 ; **19** 16, 21 ; **20** 43.
- ἀνεπηρέαστος, exempt de vexation, **10** 83.
- "Αννα, cf. Τορνικένα.
- 'Α(υ)τζίστα (*ἡ*), village près du Strymon, **18** ; **11** not. 98, 12 ; **15** 4.
- ἀντιβάλλω, collationner, **5** B 40.
- ἀντίδικος, adversaire (en justice), **19** 22.
- ἀντιτρέψω, retourner au bénéficiaire le document qui fonde son droit, notamment un *prostagma*, **16** 8.
- 1 'Αντώνιος, hig. de Katzare (991, 996), **2** not. 33.
- 2 'Αντώνιος, de Saint-Nicéphore (1015), **4** not. 44.
- 3 'Αντώνιος, moine de ? (1030), **1** 22.
- 4 'Αντώνιος, père spirituel de Christodoulos de Katzare, hig. de Saint-Georges (1030-1037), **2** not. 31, 32, 33, 23-24, 31-32, 49.
- 5 'Αντώνιος, hig. de Kalè Ammos et économie de la Mésè (1048), **4** not. 47, 50.
- 6 'Αντώνιος, hig. de Phi (1048) et épitrète de l'Athon (1049), **4** not. 45, 44.
- 7 'Αντώνιος, de Kochliara (1076), App. II not. 144.
- 8 'Αντώνιος ὁ Κάτζαρης (1083), **2** not. 33.
- 9 'Αντώνιος, anc. hig. de Dōrothéou (1107), **4** not. 44.
- 10 'Αντώνιος, hig. de la Sainte-Trinité (1325), **5** not. 55.
- 11 'Αντώνιος, prôtos (ca 1348), **13** not. 109, **110**, 4.
- 'Αντώνιος, cf. Καλόθετος.
- ἀνωμαλία τοῦ καιροῦ (*ἥ*), le malheur des temps, **12** 7.
- ἀπαιτέω, percevoir un impôt, **10** 78.
- ἀπαιτησις (*ἥ*), réclamation (fiscale), **10** 70 ; **11** 24, 27.
- ἀπαρασάλευτος, inébranlable, **14** 14.
- ἀπαράτωτος, inaltérable, **13** 9 ; **14** 14.
- ἀπλάδα (*ἥ*), sorte de filet de pêche ?, **7** not. 72, 35.
- ἀπὸ εἰδικῶν, cf. εἰδικός.
- ἀποδουκολέω, détourner, soustraire, **5** 34.
- ἀπογραφή (*ἥ*), inventaire des biens mobiliers d'un monastère, **7** 4 ; γράμμα καὶ ἀ., **19** 24.
- ἀπογραφική ἔξιστης καὶ ἀποκατάστασις, **17** 9.
- ἀπογραφικὸν ἐκδοτήριον γράμμα (*τὸ*), **17** 41.
- ἀπογραφικός, cf. θέσις.
- ἀποδεκατισμός (*ὁ*), abattement du dixième, **18** not. 128, 15.
- ἀποθήκη (*ἥ*), hangar, entrepôt, **4** not. 39, **7**, 12, 12-13, 25, 31 ; **7** 32 ; **19** 10.
- ἀποιχό(υ)μενος, défunt, **1** 10 ; **17** 13.
- ἀποκατάστασις (*ἥ*), cf. ἀπογραφική.
- ἀποκείρω, tonsurer, **8** 31.
- 'Αποκεφαλίστρια (*ἥ*), lieu-dit à Lemnos, **17** 18.
- ἀποκλείομαι : ἀποκλεισθήσεται πᾶσα θύρα δικαιολογίας, tout recours en justice sera exclu, **12** 19.
- ἀπολυτήριον χαρτί, d'un évêque, **7** 30.
- ἀπολύω, délivrer, expédier (un acte officiel), **10** 88 ; **16** 11.
- 'Απόστολοι (*οἱ*), cf. "Αγιοι 'Α.
- 'Απόστολος (*ὁ*), livre d'église, **7** 25.
- 'Αποστόλων (μονὴ τῶν ἀγίων) : cf. 'Αγίων 'Αποστόλων.
- ἀποφαντικῶς, expressément, **5** 11.
- ἀπροσωπολήπτως, sans acception de personne, **20** 40.
- ἀρά (*ἥ*), malédiction, **1** 18 ; **2** 46 ; **4** 29 ; **6** 43 ; **8** 28, 40 ; **12** 24 ; **15** 14 ; **20** 44 ; App. II 27, 28, 29, 32.
- 'Αραβενωεῖα (*ἥ*), bourg du katépanikion

d'Hiérisso, 10 42 ; 11 30. Cf. Ρεβενικία.
 ἀργυρός, en argent ou argenté, 7 6 et *passim*.
 ἀργυροτέλποτος, incrusté d'argent?, 7 not. 68.
 ἀργυροῦν (τὸ), pièce d'argent (miliarésion), 8 30.
 ἄρεος (δ), chêne, 6 27 ; App. II 17.
 Ἀρεως (πηγάδιν τοῦ), à Pallénè, 8 17.
 ἄρματα (τὰ), armes, 7 not. 72, 33.
 ἄρνικός, en (peau d') agneau, 7 33.
 ἄρδω, labourer, cultiver, App. II 27, 29.
 ἄρπαξ (χεῖρ), main rapace, 10 69 ; 11 24.
 1 Ἀρσένιος, hig. de Néakeiōn (1048, 1049), 4 not. 45-46, 46.
 2 Ἀρσένιος, économie de la Mésè (1142), 7 not. 66, 2.
 ἀρχιδάκονος (δ), archidiacre, 12 32 ¶ Περδίκης.
 ἀρχιερεὺς (δ), évêque ou métropolite, 7 not. 67, 39 ¶ 5 Πέτρος.
 ἀσηκρῆτις (δ), 8 1, 9, 33 ¶ 6 Ιωάννης.
 ἀσήμιν (τὸ), argent non monnayé, 7 47 ;
 argent monnayé, 19 20.
 ἀσκὸν (τὸ), outre de peau, 7 not. 72, 34.
 ἀστερίσκος (δ), dispositif placé au-dessus de
 la patène, 7 not. 69, 14, 45.
 ἀσφάλεια (ἡ), garantie, 6 39 ; 8 74, 78 ; 12
 26 ; 13 18 ; 14 16 ; 15 12 ; 16 9 ; 17 42 ;
 18 18 ; 19 24 ; 20 45 ; App. II 9.
 ἀσφάλεια (document) : ἔγγραφος καὶ ἐνυπέγραφος ἀ., 2 6-7 ; συμβιβαστικὴ ἀ., 4 36.
 ἀσφαλίζομαι, garantir, 4 4.
 Ἀσωμάτου, -τῶν (μονὴ τοῦ, τῶν), vocable du
 monastère de Phalakrou, 4 not. 47.
 ἀτάραχον (τὸ), le fait de ne pas causer de
 trouble, 19 25.
 Ἀτζίστα, cf. Ἀ(ν)τζίστα.
 αὐγοῦστα (ἡ), l'épouse de l'empereur, 16 3.
 αὐθεντεύω, imposer sa force, se rendre maître
 de, 15 6.
 αὐθέντης, épithète de l'empereur, 9 2, 36 ;
 12 2, 27 ; 15 1, 8, 10, 19 ; 17 2, 4, 5, 15,
 43 ; 18 20 ; d'un despote, 9 1, 25, 36, 38 ;
 18 1, 17, 18, 20 ; du père, 12 5 ; de l'époux,
 12 4, 17.
 αὐθεντικῶς καὶ ἔξουσιαστικῶς, avec tous les
 droits et prérogatives du maître, 8 22, 36.
 αὐθεντῶς : κυρίως καὶ αὐ., 5 33.
 αὐλάκιον (τὸ), chenal d'un mouillage, 19 16, 17.
 Αύλαν (δ), rivière à Lemnos, 17 not. 122, 37.

Αὐξεντίου (μονὴ τοῦ), App. II not. 143, 6
 ¶ 6 Θεόδουλος, 4 Ιγνάτιος.
 αὐτάδελφος (δ), frère par le sang (de l'empe-
 reur), 9 2, 37.
 αὐτοαλήθεια (ἡ), la Vérité même, en parlant
 du Christ, 19 29.
 αὐτοκρατόρισσα 'Ρωμαίων, l'épouse de l'empe-
 reur, 17 3-4.
 αὐτοκράτωρ 'Ρωμαίων, l'empereur, 10 93 ; 11
 36.
 αὐτόχειρος ὑπογραφή, signature autographe, 8
 41.
 ἀφεσις (ἡ) (lecture douteuse), équipement
 d'un bateau, 7 not. 73, 35, 36. Cf. ἀφετηρία.
 ἀφετηρία (ἡ) (lecture douteuse), partie ou
 équipement d'un bateau, 7 not. 73. Cf.
 ἀφεσις.
 ἀφιέρωσις καὶ ἀνάθημα, consécration et offrande, 12 16.
 Ἀχλαδέας (τῆς), ruisseau à Pallénè, 8 not. 37,
 10, 14.
 Βαδύλας (δ), géronte de S.P. (1493/94 et peu
 avant 1496), le même que Vavila, starec
 (1504/05), 17, 19.
 βαγένιον (τὸ), tonneau, 7 not. 72, 34.
 Βατμή (ἡ), village ou lieu-dit, 11 not. 98, 19 ;
 App. III A 147, B-C 149.
 βανικεια, cf. Βενίκεια.
 Βάρδ(ας) δ μεσίτης (1142), 7 not. 67, 38.
 βαρδουν(), instrument aratoire ?, 7 not. 72,
 27.
 βαρέλι (τὸ), tonneau, 7 not. 72.
 1 Βαρθολομαῖος, hig. de Phalakrou (996),
 4 not. 48.
 2 Βαρθολομᾶς, moine de Saint-Jean-le-
 Théologue (1018, 1030), 1 not. 29, 22.
 3 Βαρθολομαῖος, hig. du Sauveur (1045, 1048),
 4 not. 43, 47, 48 et appar.
 4 Βαρθολομαῖος, hig. de Makrygénè (1048),
 4 not. 46, 46.
 5 Βαρθολομαῖος, hig. de Barnabitzi (1169),
 2 not. 34 ; 8 54.
 βαριμά, (?), 7 not. 72, 33.
 Βαρλαάμ, économie de Va (1142), 7 not. 67, 3.

- 1 Βαρνάθας, hig. du Sauveur de Sarabaros (1048), 4 not. 46, 48.
- 2 Βαρνάθας, hig. de Xèr (1169), 8 49.
- Βαρναδίτζι (μονή τοῦ), Βαρναδίτζα (ἡ), sous le vocable de Saint-Jean-Théologos, 2 not. 34, 36, 52 ; 8 54 ; 13 appar. B 14 ¶ 1 Ἀκάκιος, 5 Βαρθολομαῖος, 3 Ἰλαρίων, 4 Ἰωάννης, 7 Μελέτιος.
- Βασιλεία (ἡ), de l'empereur, 9 37 ; 10 17-18 et *passim* ; 11 6, 20, 28, 31 ; 16 1, 4, 5, 9 ; d'un despote, 9 4, 6, 39.
- Βασιλεία τῶν Ὄρωπαν, 12 14.
- 1 Βασιλεῖος, hig. de Sikélou (1056, 1057), 5 not. 56-57, 52.
- 2 Βασιλεῖος, hig. de Xylourgou (1070), 5, 18 ; 6 not. 62, 52, 53.
- 3 Βασιλεῖος, hig. puis prohig. de Zo (1430), 20 not. 136, 11, 51 (Vasili).
- Βασιλεῖος, cf. Σταύλας, Χωνεάτης.
- Βασιλείου (μονή τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Βασιλείου.
- Βασιλεύουσα (ἡ), Constantinople, 5 4.
- Βασιλεὺς (ὁ), l'empereur, 4 11, 14, 36 ; 5 4 ; 8 18 ; 9 2, 36 ; 10 46, 93 ; 11 1, 35-36 ; 12 2, 27 ; 15 1, 8, 10, 19 ; 17 2, 4, 6, 15, 43 ; 18 20.
- Βασιλικός, -ή, -όν : γῆ, 16 7 ; γραφή, 4 15 ; ζευγγλατεῖον, 16 not. 119, 7 ; κέλευσις, 5 7 ; μόδιος, 18 not. 126-127, 16 ; μονή, 13 not. 106, 4, 17, 21, 24, 28-34 ; 14 1, 7, 10, 15 ; 18 18 ; 19 1, 2 ; 20 1, 2, 8, 49, 50 ; νοτάριος, 3 not. 36, 1, 9, 33 ; δόδις, à l'Athos, App. II 12-13, 24, 25 ; πιτάκιον, 4 35 ; πρόσταξις, 3 2 ; 4 20, 35 ; χωράφιον, 9 15. Cf. λαύρα τῶν Καρεῶν, νεῦμα.
- Βαστάγιον (τὸ), appareil de suspension d'une lampe, ou d'un objet, 7 not. 71, 22, 24, 25, 48.
- Βάσταξ (δ'), remblai, petite tranchée ?, 3 not. 37, 23, 24.
- Βατοπεδίνα δίκαια (τὰ), à Kassandra, 18 9, 10.
- Βατοπεδίου (μονή τοῦ), 1 7, 24 ; 4 41 ; 7 4 (λαύρα) ; 8 41, 45 ; 13 24 ; 14 8 ; 20 9 ; App. II 3, 8, 21, 26. — *oi* Βατοπεδηνοί, App. II 27 ¶ 1 Ἀθανάσιος, Βαρλαάμ, 5 Δανούζλ, 3 Θεόφιλος, 2 Ἰγνάτιος, 13 Ἰωάννης, 2 Μωάσης.
- Βελέσ(ειν), βελεσικός, en coton ?, 7 not. 68, 10.
- Βελτίσθια (ἡ), village ou domaine dans Zabaltia, 13 ; 12 not. 102, 6, 11, 13.
- βελτίωσις (ἡ), amélioration, d'où : impense, 2 47 ; 4 31 ; 13 6.
- Benedict, proecclésiarque de S.P. (1438), 17, 19.
- Βενίκεια (ἡ), village, 11 not. 98, 13 ; Βανίκεια, App. III E-F 151, 25 ; παλαιόκαστρον τοῦ Βενικίου, 15 4.
- Βερ(ρ)οιώτου (μονή τοῦ), 4 not. 45, 44 ; 5 not. 52, 53, appar. 48 ; App. II 1, 9, 14, 20, 21, 26, 30 ¶ 1 Γερόντιος, 1 Διονύσιος, 2 Καλλίνικος, 3 Καλλίνικος, 1 Λαυρέντιος, 5 Νικηφόρος, 1 Συμεὼν, 7 Συμεὼν.
- βηλόδυνρον (τὸ), voile tiré devant le *bema*, 7 10.
- βῆμα (τὸ), partie de l'église, 7 9, 10.
- βῆμα (τὸ), pas, mesure de longueur : ἀνδρῶν β., App. II 21.
- βιβλίον (τὸ), livre d'église ou liturgique : βιβλία φούσικα, 5 ; 7 25.
- 1 Βλάστος, hig. de Politou (1083), 5 not. 54.
- 2 Βλάστος, hig. de Katzare (1108), 2 not. 33.
- βλάττιον, βλάττιν (τὸ), etc., étoffe précieuse souvent de couleur pourpre, 7 not. 69-70, 18, 19.
- Βλατύς (ὁ), voisin, à Lemnos, (1407) 17 not. 123, 17.
- Βλάχος, Γεωργιος δ, parèque de S.P. (vers 1271 ?), 9 32-33 ; Καλή, femme de, 9 33 ; Ἰωάννης, fils de, 9 33.
- βλέφαρον τοῦ βάχωνος (τὸ), dans un périorismos, 6 33.
- Βλυστόν (μονύδριον τοῦ), 5 not. 54.
- βοηθῶ : δ βοηθῶν νόμος, secours offert par la loi à une femme ou à un mineur, 12 1, 19, 29.
- βοιδάτος, catégorie de parèques, 9 28, 29.
- Βολεροῦ Στρυμόνος καὶ Θεσσαλονίκης, circonscription, 3 not. 37, 1-2, 33.
- Βόρδος, pour Βολέδος, cf. Τοῦμβα Βόρδου.
- βορδώνιν (τὸ), mulet, 7 37.
- βούλ(λ)α (ἡ), élément d'une reliure, 7 7.
- βούναρος (ὁ), haute montagne (Dimitrakos s.v.), à l'Athos, 13 appar. B 10-11, 21 ; à Lemnos, 17 34, 38.
- Βουρκάνων (τῶν), village à Pallénè, 3 not. 37, 22, 23.
- βούτα (ἡ), baquet, 7 not. 72, 34.
- Βρηζᾶ (τοῦ), village à Pallénè, 3 12, 13, 16, 17, 19.

- 1 Γανδριήλ, hig. de Phi (1030), 1 24.
 2 Γανδριήλ, hig. de Phi (1169), 8 52.
 3 Γανδριήλ, hig. de Trochala (1329), 5 not. 56.
 4 Γανδριήλ, hig. d'Alypiou (1363), 13 not. 108, 34.
- Γαλαιάγρας, Γαλεάγρας, puis Καλῆς "Αγρας (μονὴ τῆς), sous le vocable de Saint-Jean-Prodrome, 4 not. 45, 45 ; 7 2 ¶ 4 Γρηγόριος, 3 Διογύσιος, 3 Εὐστράτιος, 6 Θεοδόσιος, 1 Ἰωάννης, 1 Καλλίνικος, 2 Λουκᾶς, 1 Μεθόδιος, 2 Νίκων, 4 Συμεών.
- γαληνότης (ἡ), de l'empereur, 17 6.
 γαμβρός (δ), de l'empereur, 10 29 ¶ Ούρεσης.
 γάμματα (τὰ), éléments d'une reliure, 7 not. 67, 6, 8.
- Γεμάτος, cf. 4 Ἰωσήφ.
- Γεμάτου, Γομάτου (μονὴ τοῦ), 4 not. 44-45, 44 ; 5 not. 53 ¶ 1 Εὐστράτιος, 4 Εὐστράτιος, 2 Ἰωσήφ, 5 Μακάριος.
- 1 Γεράσιμος, hig. « du monastère du Russe » (1016), 4, 18.
 2 Γεράσιμος, hig. de Sikérou (1030 ?, 1034, 1035), 1 not. 29, 20 ; 5 not. 57.
 3 Γεράσιμος, hig. de Saint-Démétrios (1035), 4 not. 46.
 4 Γεράσιμος, hig. de Loutrakiou ou Loutrakiou (1045, 1056, 1057), 5 not. 54, 56, 51.
 5 Γεράσιμος, hig. de Politou (1051), 5 not. 54.
 6 Γεράσιμος, hig. de Philadelphou (1154), 4 not. 42.
 7 Γεράσιμος, hig. de Chi (1169), 8 53.
 8 Γεράσιμος, hig. τοῦ Ἰωνᾶ (1169), 8 56.
 9 Γεράσιμος, prôtos (1194, 1195, 1198), 9 ; 8 not. 79, 80, 87.
 10 Γεράσιμος, προεστῶς τοῦ κυροῦ Πέτρου (1198), 4 not. 47.
 11 Γεράσιμος, hig. de Skorpiou (1198), 5 not. 56.
 12 Γεράσιμος, prôtos (1374-1375), 13 not. 106.
 13 Γεράσιμος, moine d'Alypiou (1422), 10 33.
- 1 Γερμανός, économie de l'Athos (1057), 5 not. 55, 47.
 2 Γερμανός, hig. de Saint-Hypatios (1108), 5 not. 54.
 3 Γερμανός, hig. de Philadelphou (1287), 4 not. 42.
 4 Γερμανός, hig. de Néakitou, épîtréète puis

- grand économie de l'Athos (1312), App. II not. 143, 7.
- 1 Γερόντιος, hiéromoine de Berroiôtou (1287), 4 not. 45.
 2 Γερόντιος, pneumatikos de Kochliara (1312), App. II not. 144, 41.
- γερουσία (ἡ) : δ πνευματικὸς σύλλογος καὶ ἡ λοιπὴ γ., le Conseil de l'Athos, 8 not. 80, 10, 19.
- γέρων (δ), γέροντες (οἱ), 2 18, 20, 30 ; 6 4, 9, 23, 37, 42, 48 ; 14 1, 3, 6, 8 ; 15 15, 18 ; 19 1, 2, 32.
- γεωδαιτικῶς ἐκμετρεῖν, faire la mesure géodésique (d'une terre), 17 14.
- 1 Γεώργιος, hig. de Sarabaros (1015), 4 not. 46.
 2 G(iorg)i, higoumène d'Iviron (1169), 8 not. 81, 44.
- Γεώργιος, cf. Βλάχος, Θεολογίτης, Θεοφάνης Δημήτριος, Ἰαγούπης, Λουκέρις.
- Γεωργίου (μονὴ, μονάδριον τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Γεωργίου.
- γῆ (ἡ), cf. βασιλική, ἐλευθέρα, μητροπολιανή.
 γλυπτός, cf. σταυρός.
- Γομάτου (μονὴ τοῦ), cf. Γεμάτου.
- γόδμος (δ), cargaison d'un bateau, 19 10.
- γονικότης (ἡ), 11 17 ; κατὰ λόγον γονικότητος, 12 6.
- γούνα (lecture douteuse), fourrure ?, 7 33.
- Γραῖα, lieu-dit à Lemnos, 17 36.
- γράμμα (τὸ), document officiel, 12 11, 23 ; 13 16 ; 14 14 ; 15 12 (γράμμαν), 15 ; 17 41 ; 19 1, 9, 24, 30 ; 20 13, 15, 16, 42, 45.
- γραφεύς (δ), scribe d'un acte, 2 50 ; 4 47 ; 6 56, 58 ; 20 52.
- γραφή (ἡ), document écrit, 4 13. Cf. βασιλική.
- 1 Γρηγόριος, moine de Kallinikou (1017), 4 not. 44.
- 2 Γρηγόριος, hig. de Dométiou (1048), 4 not. 41, 1, 2, 19, 23, 26, 37.
- 3 Γρηγόριος, hig. de Charontos (1048, 1057), 4 not. 47, 49 ; 5 not. 55, 49.
- 4 Γρηγόριος, n'est pas hig. de Galaiagra en 1076, 4 not. 46.
- 5 Γρηγόριος, hig. de Saint-Démétrios (1076), 4 not. 46.
- 6 Γρηγόριος, hig. de Saint-Basile de Charontos (1108 ?), 4 not. 47 ; 5 not. 55.

- 7 Γρηγόριος, hig. de Rabdouchou et épitérète (1141, 1142), 7 not. 66-67, 2.
 8 Γρηγόριος, hig. de Kaspakos (1169), 8 not. 82, 68.
 9 Γρηγόριος, proestôs de Dôrothéou (1198), 4 not. 44.
 10 Γρηγόριος, hiéromoine de Plaka (1287), 8 not. 82.
 11 Γρηγόριος, [hig.] du Grand Chrysourarè (1312), App. II not. 144, 39.
 12 Grigorie, hig. de Chi (1430), 20 49.
 Γρηγόριος, cf. Ξηρός.
 γρῖπος (δ), bateau de pêche, 7 not. 72.
 γρύψ (δ), griffon, motif d'un tissu, 7 18, 50.
 Γωνία (ἢ), lieu-dit à Lemnos, 17 37.

Δαεΐδ, cf. Δαιΐδ.

- δαιμων : δ μισθκαλος δ., 19 26 ; δαιμονιώδης φορά (ἢ), inspiration démoniaque, 20 43.
 1 Δαμιανός, hig. de Kalaphatou (1101/02), 5 not. 54.
 2 Δαμιανός, hig. de Trochala (1108 ?), 5 not. 56.
 3 Δαμιανός, hiérodiaire [du Prôtaton] (1363), 13 not. 108, 109, 42.
 4 Δαμιανός, hig. de Stéphanou (1366), 14 not. 113, 24.
 5 Δαμιανός, ecclésiarque de Karyés (1366), ancien ecclésiarque (1370), 14 not. 113.
 6 Δαμιανός, moine d'Alypiou (1422), 19 32.
 1 Δανιήλ, hig. de Kochliara (1316), App. II not. 144.
 2 Δανιήλ, moine de ? (1363), 13 not. 108, 38 ; prétendu épitérète, 13 not. 108, 38 appar.
 3 Danila, prétendu hig. de S.P. en 1399, 15 n. 1.
 4 Δανιήλ, prôtos (1430), 20 not. 135-136, 8, 46.
 5 Δανιήλ Πηγονίτης, hiéromoine de Va (1430), 20 9.
 6 Δανιήλ, κῦρο, (?), 13 appar. B 17.
 δάνος, pour δανός ?, 7 not. 69, 18.
 Δαυΐδ, le Psalmiste, 5 1.
 1 Δαυΐδ, hig. de Saint-Nicolas (1033/34), 1 not. 29 ; 2 50.
 2 Δαυΐδ, ecclésiarque de Karyés en 1363 ?, 13 not. 109, appar. in calce.
 δένσις (ἢ), le thème iconographique, 7 not. 69, 13, 20, 22, 52, (54, 55), 57 et appar.

- δέμα (τὸ), (?), 7 not. 73, 36.
 δένδρον (τὸ), arbre, App. II 18, 19.
 δέρπανον (τὸ), cf. δρέπανον.
 δέσποινα (ἢ), l'épouse de l'empereur, 17 3.
 δεσποτεῖα (ἢ), 4 33 ; 5 14 ; 6 19, 44 ; 12 16 ; 19 19 ; δ. καὶ διακράτησις, 2 11. Cf. νομῆ.
 δεσπότης καὶ βασιλεύς (δ), 4 36.
 δεσπότης (δ), 9 not. 88-89, 1, 37, 38 ; 16 4 ; 17 4 ; 18 1, 18, 21 ¶ Παλαιολόγος Ἀνδρόνικος, Παλαιολόγος Ἰωάννης, 4 Στέφανος.
 δεσπότης (δ), maître et propriétaire d'un bien, 2 15 ; 5 21 ; 12 15 ; δ. καὶ κύριος, 8 23, 38.
 δεσποτικαὶ ἑορταὶ (αἱ), les douze grandes fêtes du Seigneur, 7 23.
 δεσποτικός, qui appartient à un empereur ou à un despote, 9 9 ; qui concerne ou vient d'un patriarche, 12 1, 28.
 δεσποτικῶς, en maître, 11 21 ; 18 2.
 δεύτεραι μονατ., 8 not. 80. Cf. πρωτεῖα.
 δεφένσωρ : ἔξαρχος καὶ δ., qualifiant le prôtos, 20 not. 135-136, 8.
 δήκρυας (τῆς), (?), 2 35 et appar.
 Δημήτριος (Δηγιος), la fête du saint (26 octobre), 13 not. 110, 16.
 Δημήτριος δ Χαλκεύς, moine († avant février 1030), 1 not. 27, 28, 4, 10.
 Δημήτριος, cf. Θεοφάνης Δημήτριος, Σταύλιας, Τορνήχης.
 Δημητρίου (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἅγιου Δημητρίου, Ἅγ. Δ. τοῦ Σκυλοποδάρη.
 δημόσια (τὰ) : οἱ τὰ δ. διενεργοῦντες, les fonctionnaires du fisc, 10 65-66 ; 11 28.
 δημοσία δδός, 9 10, 19.
 δημοσιεύω, soumettre à l'impôt, 3 3, 6.
 δημόσιον (τὸ), l'impôt, 3 4.
 διά, suivi du nom d'un contribuable, 3 not. 37, 28.
 Διαγούπης, cf. Ἰαγούπης Θεόδωρος.
 διαδικασία (ἢ) : οἱ τὰς διαδικασίας ἔχοντες, ceux qui sont parties à une affaire judiciaire, 6 48.
 διάδοχος, cf. ἀδελφός, μαθηταί.
 διάθεσις (ἢ), bonnes dispositions, 10 11 ; 14 4.
 διακονία (ἢ), service, 15 17.
 διακράτησις (ἢ), droit de détenir et chose détenue, 2 18. Cf. δεσποτεῖα, περιοχή.
 διαλλάττομαι, se réconcilier, 5 20.

- διαλυτήριον χαρτί, acte de conciliation ou d'accommodement, 7 29.
- διαμερίζω, partager, 20 23.
- διατύπωσις : φανερά δ., testament dont les dispositions sont connues des témoins, 1 not. 29, 5.
- διάχρυσος, doré, 7 6 et *passim*.
- διαχωρίζω, procéder à un partage, départager, 5 28 ; 6 5, 16, 20, 36, 41.
- διαχωρισμός (δ.), partage, 6 not. 61, 26.
- διεκδικέω, cf. ζηταμαι.
- διενεργέω, cf. δημόσια.
- διενύχλησις (ἡ), trouble, 18 12.
- δικαιολογία, cf. ἀποκλείομαι.
- δικαῖος (δ.), de l'Athos, 15 not. 116, 21 ¶ 16 Θεοδόσιος.
- δικαιοτήριον γράμμα (τὸ), titre fondant un droit, 19 9, 30.
- δικαίω (δ.), d'un couvent, 18 35 ; 20 47 ¶ 5 Ἡσαΐας, 1 Κάρπος, 3 Makarie.
- δικαιωμα (τὸ), titre de propriété, 2 28 ; 6 13, 18 ; 10 36, 58 ; 15 2, 10 ; 18 3 ; 20 4 (ἔγγραφον), 12 ; pièce d'archives en général, 7 29 ; 10 22 (ἔγγραφον) ; 11 29 ; App. II 9, 30 (κατησφαλισμένον).
- δικαστήριον, 15 14 ; δ. ἐκκλησιαστικὸν καὶ πολιτικόν, 4 30.
- δικαστής (δ.), juge, 4 not. 39. — δ δικάσας, 5 15.
- δικέλλιον (τὸ), instrument aratoire, 7 not. 72, 27.
- δικερατοεξάφολλον (τὸ), taxe, 3 not. 37.
- δικέρατον (τὸ), taxe, 3 not. 36, 37, 29.
- Δικέφαλος, détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 35.
- δίκτυον (τὸ), filet de pêche, 7 not. 72. Cf. ἔξογριπηχά, δρκηνά.
- διλαζήσου (τοῦ), partie d'un brûle-parfum ?, 7 not. 73, 49.
- διόδιν (τὸ), dans un périorismos : passage à travers ?, 6 35.
- διοικητής (δ.), au sens de percepteur, 3 4.
- 1 Διονύσιος, de Berroiōtou, scribe (1034), 4 not. 46.
- 2 Διονύσιος, hig. de Philadelphou et épîtreète de la Mésè (1198), 4 not. 42.
- 3 Διονύσιος, hig. de Kalègra (= Galaiagra ?) (1294), 4 not. 46.
- 4 Διονύσιος, hig. de Charontes (1364, 1369, 1377), 4 not. 47.
- 5 Διονύσιος, moine d'Alypiou (1422), 19 32.
- δισάκκιον (τὸ), bissac, 7 34.
- δισκοποτήριον (τὸ), calice et patène, 7 not. 69, 13, 14, 45.
- Διονίκεια (ἡ), village, 11 not. 98, 15 ; Διονίτζα, App. III E-F 151, 29.
- δόμα (τὸ), don, 19 20 ; 20 19.
- δομέστικος τοῦ δεξιοῦ χοροῦ, au Prôtaton, 14 not. 113, 23 ¶ 8 Ἰάκωβος.
- Δομετιανός, pneumatikos de Saint-Tryphôn de Makrégénè (1472), 4 not. 46.
- Δομέτιος, hig. de la Sainte-Trinité (1071), 5 not. 54.
- Δομετίου (μονὴ τοῦ κύρου), cf. κυρ(οῦ) Δομετίου.
- Δομνίκου, village, 11 not. 98.
- δοξολογία (ἡ), glorification (de Dieu), 11 1, 9.
- Δοσίθεος, moine d'Alypiou (1422), 19 32.
- Δούκας, cf. Ἀνδρόνικος, Ραδηνός.
- δοῦλος (δ.), esclave, 7 31 ; exprimant la relation de serviteur à maître, 9 38 ; 12 2, 8, 27 ; 15 19 ; 17 42 ; 18 20.
- Δοχετάριον (μονὴ τοῦ), 5 not. 54, 42 ; 8 47 ; 18 30 ¶ 4 Θεόδωρος, 5 Ἰλαρίων, 1 Χαρίτων.
- Δράγοστα (ἡ), village, 11 not. 98, 18 ; App. III B-C 149.
- δροσάντια (τὰ), objet liturgique, 7 not. 71, 24.
- Δράτζοβον (τὸ), agridion de S.P., 10 not. 94, 43.
- δρέπανον (τὸ), faux ou fauille, 7 not. 72, 27.
- δρόμος (δ.), à l'Athos, 2 39 ; 6 28, 29 ; 13 appar. B 15 (παλαιός).
- δρῦς (δ., ἡ), chêne, 20 27 (ἐμβροντισμένη), 29, 31.
- δωρέα (ἡ), donation, 4 not. 39.
- 1 Δωρόθεος, de Loutrakiou (996), 5 not. 56.
- 2 Δωρόθεος, prôtos (1177), 9 ; 8 not. 79, 80, 74.
- 3 Δωρόθεος, de Xystrè (1316-1325), 5 not. 55.
- 4 Dorofei, prôtos (1363, 1366), 13 not. 107, 20 ; 14 not. 112, 17.
- 5 Δωρόθεος, hig. de Xén (1363), 13 not. 107-108, 108, 29.
- 6 Δωρόθεος, prohig. de S.P. (1424), 17, 19.
- Δωροθέου (μονὴ τοῦ), 4 not. 43, 44, 43 appar. ; 8 not. 81, 50 ; App. II not. 144, 17. Cf. Ἀγίου Νικηφόρου ¶ 9 Ἀντώνιος, 9 Γρηγόριος, 1 Ἰλαρίων, 14 Ἰωάννης, 3 Λαυρέντιος, 4 Μακάριος, 5 Νικόλαος.

Δωροθέου (πρᾶσις τοῦ), (?), document sur parchemin existant à Xylourgou en 1142, 7 30.

'Εβδομίστα, village (Prôtè ?), 11 not. 98.
ἔγγραφον (τὸ), 8 not. 79, 41, 70, 75, 80, 85 ; 18 17.

ἔγγραφος, cf. ἀσφάλεια, δικαιώμα, ἔκδοσις, πρᾶξις.

ἔγκαυστος : φεγγεῖα ἀργυρὰ ἔγκαυστα, nimbes en argent niellé, 7 9-10, 22.

ἔγκλησις (?), plainte en justice, recours, 5 3.
ἔγχόλιπον (τὸ), pendentif liturgique, 7 16, 17, 47.

ἔγχειριον (τὸ), linge à usage liturgique, ou ex-voto brodé d'une image sainte, 7 not. 70, 19.

ἔθηκη, ἔθηκήται (?) , cf. θήκη.

εἰδικός (ό) : ἀπὸ εἰδικῶν, 3 not. 37, 2, 33.

εἰκών (ή), dans une église, 7 8, 9, 13 (les trois figures d'une déesis), 20, 21, 22 (εἰκονίται), 23, 25, 51-59 ; prestation de serment devant une icône, 5 26 (ἀχραντος καὶ θελα) ; 20 39 (ἀγία καὶ ἔχρ.). Cf. στασθιν.

Εἰρήνη, fille du pincerne Démétrios Tornikès (1358), 12 3, 5.

Εἰρήνη, cf. Θεοφάνης Δημήτριος.

εἰρηνικός, cf. συμβίσσασις.

εἱρμολόγιον, livre d'église, 7 26.

εἴσοδος (?), partie de la liturgie ? ou plutôt [placés] à l'entrée [de l'église] ?, 7 11.

ἐκδίδωμι, donation comportant aliénation, 14 9.

ἔκδοσις : ἔγγραφος ἐ., acte écrit d'aliénation par donation, 12 30.

ἐκδοτήριον γράμμα (τὸ), comme le précédent, 17 41 ; ἐ. ἔγγραφον, 8 not. 79, 70, 75.

ἐκκλησία (ή), église, 3 15 ; 7 5, 23 ; 14 2 ; 18 14.

ἐκκλησία : ἡ μεγάλη τοῦ Θεοῦ ἐ., de Constantinople, 12 32, 35.

ἐκκλησιάρχης (ό), de Karyés, 13 appar. in calce ; 14 18 ; 15 22 ¶ 5 Δαμιανός, 2 Δαυέδ, Κύριλλος.

ἐκκλησιάρχης (ό), d'un monastère, 8 41 ; 20 47 ¶ 5 Ἡσαΐας, 13 Ἰωάννης, 19 Ιωάννης, Sofronije.

ἐκκλησιαστικός (ό), du Prôtaton (1366), 14 not. 113, 25 ¶ Ιδν.

ἐκκλησιαστικός, cf. δικαστήριον.

ἐκμετρέω, cf. γεωδαιτικῶς.

ἐκνίκησις (?), le fait de réclamer en justice, de revendiquer, 12 20.

ἔλαια (ή), olivier, 14 1.

ἔλαιον (τὸ), huile, 14 2, 11.

ἔλαιοπρινος (ό), arbre ou arbuste à feuilles pointues (rhamnus ? nerprun ?), 18 not. 127, 11.

ἔλαιών, -ώνας (ό), olivaie, 14 5, 7, 9.

ἔλατικόν (τὸ), taxe, 3 not. 37, 30.

ἔλεγμοσύνη, d'un empereur ou d'un despote, 17 3 ; ἀπὸ τῆς ἔλεγμοσύνης, dans le formulaire des recenseurs, 17 8, 15 ; 18 18.

Ἐλένη, cf. Παλαιολογίνα.

ἐλευθέρα βασιλικὴ γῆ, 16 not. 119, 7.

ἐλευθερία δούλου, affranchissement d'un esclave, 7 31.

Ἐλευθέριος, de Trochala (1287), 5 not. 56 ; (1311), 5 not. 56 (τοῦ Τρογαλᾶ ?).

ἐλευθερος, paysan libre d'obligations à l'égard du fisc, associé à ξένος (venu d'ailleurs), 9 34.

Ἐλίναγος ὁ Φραντζής, chef bulgare, 7.

ἐμβροντισμένος, cf. δρῦς.

ἐμπόριον (τὸ), de Palaiokastron à Lemnos, 17 16.

ἐνάγων, ἐναγόμενος, appelant, appelé en justice, 5 18, 19, 20, 22.

ἐνδυμα κουκουλόρικον (τὸ), 7 18. Cf. κουκουλάρικος.

ἐνδυτή (?) , nappe d'autel, 7 not. 67, 5.

ἐνζουδός, ἐνζωδός, qualifiant un tissu orné de figures animales, 7 not. 70-71, 20.

ἐνρίζος λίθος, πέτρα, pierre (borne) fichée en terre, 5 28, 29.

ἐντημένος, revêtu, 7 not. 73, 45, 47.

ἐντολή (?) : διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐ., 2 not. 32, 41 ; 19 24.

ἐνυπόγραφος, cf. ἀσφάλεια, πρᾶξις.

ἐξάδελφος, de l'empereur, 16 not. 119, 3 ; 17 4 ¶ 4 Στέφανος.

ἐξαρχος, le prôtos comme représentant du Conseil central, 20 not. 135-136, 8.

ἐξάφολλον (τὸ), taxe, 3 not. 36, 29.

ἐξηγούμενος, ancien higoumène, App. II 6.

ἐξιστής (?), cf. ἀπογραφική.

ἐξογριπηκά δίκτυα, sorte de filets de pêche, 7 not. 72, 35.

- έξοδος (ἡ), dépense, 13 14.
 έξουσιαστικῶς, cf. αὐθεντικῶς.
 ἕορται, cf. δεσποτικοί.
 ἐπαγρυπνέω, veiller sur, 8 5.
 ἐπεύχιν (τὸ), tapis de prière, 7 not. 72, 32.
 ἐπήρεια (ἡ), vexation, 10 68, 73 ; 11 23, 26.
 ἐπιβραβεύω, délivrer, adresser (un acte officiel), 10 49, 86-87 ; 11 3, 31.
 ἐπιγραφή (ἡ), inscription d'une icône, 7 20 ; pour υπογραφή, 20 42.
 ἐπιδέδωμι, ἐπιδέδω, donner (en plus), 3 32 ; 6 38 ; 8 30, 41 ; 13 17 ; 14 1 ; 15 11, 15 ; 18 18 ; 19 30 ; App. II 30.
 ἐπίθεσις (ἡ), imposition, 10 70 ; 11 24.
 ἐπικυρώω, confirmer la validité, 13 8-9.
 ἐπιμάνικον (τὸ), vêtement liturgique, 7 not. 69, 21, 22, 23. Cf. ὑπομάνικον.
 ἐπισημαίνω, comme ὑποσημαίνω, 11 34.
 ἐπιστασία (ἡ) : τοπικὴ ἡ., enquête avec transport sur place, 20 5 ; App. II 4, 8.
 ἐπιτηρητής (ὁ), de l'Athos, 7 2 ; 13 40 ; 14 20 ; 15 23, 24 (πρώην) ; App. II 6, 7 ¶ 6 'Αντώνιος, 4 Γερμανός, 7 Γρηγόριος, 2 Δανιήλ, 2 Διονύσιος, 2 Ἡσαΐας, 17 Θεοδόσιος, 6 Θεόδουλος, 4 Θεόδωρος, 2 Θεόφιλος, 1 Θωμᾶς, 4 Ἰγνάτιος, 5 Ἰωαννίκιος, 4 Κάλλιστος, 7 Κοσμᾶς, 1 Μεθόδιος.
 ἐπιτραχήλιον (τὸ), étole, 7 12.
 ἐπίτροπος, représentant constitué par un individu, 1 4, 13.
 1 Ἐπιφάνιος, moine de ? (1030), 1 not. 29, 23 [= 2 Ἐπιφάνιος ?].
 2 Ἐπιφάνιος, hig. de Skamandrénou, le même ou plusieurs homonymes de 1018 à 1057, 4 not. 44, 42 ; 5 not. 54, 41.
 3 Epifan, prohig. de S.P. (1400), 15, 19.
 ἐπιχορηγέω, délivrer (un acte officiel), 10 49, 86 ; 11 31.
 ἐργαστήριον τοῦ χαλκέως (τὸ), forge, 7 29.
 ἐρεδήνθιτια (δ ἐρέδινθιος), pois chiche, 7 35.
 ἐρείπιος, cf. φέριπιος.
 Ἐσφαγμένου, Ἐσφιγμένου (μονὴ τοῦ), 1 not. 28, 4 ; 13 33 ¶ 1 Θεόκτιστος, 5 Νεόφυτος.
 ἐσωθύριον (τὸ), parcelle de terre, 17 not. 122, 16.
 ἐσωθυροχωράφιον (τὸ), parcelle de terre, 17 36.
 ἐσωθυροχωράφιον (τὸ), parcelle de terre, 17 not. 122, 21, 37, 38.
 ἐσωκήπιον, -κήπιν (τὸ), jardin, 17 22, 30.
 ἐσωχωράφιον (τὸ), parcelle de terre, 17 not. 122, 18, 19, 30.
 ἐταιρειάρχης : ὁ μέγας ἡ., 15 3 ¶ Καβαλλάρις.
 εὐαγγέλιον (τὸ), livre d'église, 5 25 ; 7 5 ; 8 6 (τὰ εὐαγγέλια).
 εὐαγῆς ὄικος (δ), maison pieuse, 8 2.
 Εὐδόκιμος, détenteur d'une terre à Lemnos († avant 1407), 17 not. 122, 22, 28. Cf. 7 Νικόλαος.
 εὐεργεσία (ἡ), bienfait d'un empereur ou d'un despote, et spécialement donation, 15 5 ; 17 3, 6, 13 ; 18 17.
 εὐεργετέω, gratifier, notamment en parlant d'une donation impériale, 11 17 ; 16 4-5 ; 18 3.
 1 Εὐθύμιος, hig. de Saint-Nikôn (1020), 5 not. 53.
 2 Εὐθύμιος, hig. de ? (1030), 1 25.
 3 Εὐθύμιος, hig. de Saint-Sabas (1030, 1034, 1035, 1037), 1 not. 29, 22.
 4 Εὐθύμιος, hig. de Saint-Tryphôn (1033/34), 2 not. 33, 8, 19, 21, 30, 34 ; le même (?) hig. en 1024, 2 not. 33.
 5 Εὐθύμιος, hig. de Xēroryakion (1033/34), 2 51.
 6 Εὐθύμιος, moine et prêtre de S.P. (après mai 1057 ?), 7, 18 ; 5 B 42.
 7 Εὐθύμιος, de Saint-Georges (Xénophon ?) (après 1057 ?), 5 not. 52, 57, B appar. in calce.
 8 Εὐθύμιος, hig. de Saint-Nikôn ? (1087), 5 not. 53.
 9 Εὐθύμιος, hig. de Kaletzè (1108 ?), 4 not. 45.
 10 Evtimie, prohig. de S.P. (1366), 13, 18.
 11 Εὐθύμιος, hig. d'Alypiou (1422), 19 not. 130, 1, 31 (Eufimie).
 12 Εὐθύμιος, représentant de S.P. (peu avant 1496), 17, 19.
 εὐδόκω, réussir, conduire à bonne fin, 14 5.
 εὐρεσίς θησαυροῦ (ἡ), impôt, 10 not. 94, 76.
 εὐσημαίνομαι, être marqué, enregistré clairement, 6 38.
 Εὐστράτιος, cf. "Ἄγιος Εὐστράτιος.
 1 Εὐστράτιος, hig. de Gématou (1009-1016), 4 not. 45 [= 4 Εὐστράτιος ?].
 2 Εὐστράτιος, hig. de S.P. (1030), 6, 18 ; 1 not. 29, 21.

- 3 Εὐστράτιος, hig. de Galaiagra (avant 1036), 4 not. 45.
- 4 Εὐστράτιος, hig. de Gématou (avant 1056), 4 not. 44 [= 1 Εὐστράτιος ?].
- εύτυχέστωτος, épithète d'un despote serbe, 16 4 ; 17 4.
- Efrosin, Evresin (Εὐφρόσυνος), hig. de S.P. (entre 1494 et 1496), 17, 19.
- εύχολόγιον (τὸ), livre d'église, 7 7.
- 'Εφρέμ (δ ἄγιος), livre d'église, 7 26.
- 'Εφρέμ, 'Εφραίμ, moine de ? (1033/34), 2 not. 32, 24.
- 'Εφρέμ (μονὴ τοῦ ἄγιου), cf. 'Αγίου 'Εφρέμ.
- Ζαναλτία (ἡ), katépanikion (thème de Serrès), 12 6.
- Ζελάνος (δ), Ζελάνου (τοῦ), personnage, monastère et lieu-dit, 2 not. 32, 33, 24-25, 41, 42 ; 13 appar. B 12.
- Ζερβός, détenteur de terre (vers 1271 ?), 9 11.
- ζέσις (ἡ), zèle, empressement, 14 4.
- ζευγαρακίου (τὸ) : σιταρκία ἡγουν ζ., 11 not. 98, 25-26.
- ζευγαράτος, catégorie de parèques, 9 31.
- ζευγάριον (τὸ), mesure de la terre cultivable, 16 5, 8 ; 17 not. 122, 10 ; 18 not. 127, 2.
- ζευγηλατεῖον (τὸ), appartenant à S.P., 7 31 ; 11 13, 18. Cf. βασιλικόν.
- Ζηδομίστου (τοῦ), village, 11 not. 98.
- ζημία (ἡ), amende, 4 19 ; dommage, 8 35, 39 ; 19 26.
- ζημιώ, punir d'amende, 2 46 ; 4 30.
- Ζηνατδός, cf. 'Αγίας Ζηνατδός.
- ζυγή (ἡ), une paire de, 7 13, 33.
- Ζυγοῦ (μονὴ τοῦ), 4 not. 44, 42 ; 6 10, 50
 ¶ 5 Θεόδοσιος, 7 'Ιωάννης, 1 Νήφων,
 4 Νήφων, 4 Νικηφόρος.
- ζωάρκεια (ἡ), moyens de subsistance, 17 5.
- Ζωγράφου (μονὴ τοῦ), 8 59 (Zografo) ; 13 35 appar. (Izografa) ; 20 11, 51 (Iz'ougraf'ski) ¶ 3 Βασιλείος, 2 Ιδασά, 6 Σεμέδην (Συμ-).
- ἡγουμενεῖα (ἡ), -νεῖον (τὸ), la charge d'higoumène, 7 30, 32 ; 8 29, 30.
- ἡγούμενος τοῦ πράτου, cf. πράτου.
- ἡθμός (δ), cf. ητμός.
- 1 'Ηλίας, hig. de Sikélou (1009, 1016), 5 not. 57.
- 2 'Ηλίας, hig. de Sarabaros (1017), 4 not. 46.
- 3 'Ηλίας, détenteur de terre (vers 1271 ?), 9 20.
- ἥλιοσεληνᾶτα, cf. νομίσματα.
- 'Ηλιοῦ (μονὴ τοῦ), cf. 'Αγίου [προφήτου]
 'Ηλιοῦ, παπά 'Ηλιοῦ.
- 1 'Ησαΐας, hig. de Ku (1169), 8 57.
- 2 'Ησαΐας, hig. de Plaka et épitérète (1294, 1297), 8 not. 82.
- 3 'Ησαΐας, prétendu hig. de Plaka (1338), 8 not. 82.
- 4 'Ησαΐας, hig. de S.P. (1349, jusqu'en 1366 ?), 14 et n. 1, 18.
- 5 'Ησαΐας, ecclésiarque et dikaiō de La (1430), 20 not. 136, 48.
- ἡτμός (δ), couvercle ajouré du calice, 7 not. 69, 14.
- Θεοδόσης, détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 33, 34.
- 1 Θεοδόσιος, hig. de kyr Athanasiou (1059, 1066), 8 not. 81.
- 2 Θεοδόσιος, hig. de S.P. τῶν Θεσσαλονικέων et économie de la Mésè (1066, 1070, 1080), 7, 18 ; 6 not. 62, 10, 51.
- 3 Θεοδόσιος, hig. de La (1169), 8 not. 80, 43.
- 4 Θεοδόσιος, hig. de Simēnos (1169), 5 not. 57 ; 8 60.
- 5 Θεοδόσιος, hig. de Saint-Philippe (1169), 8 66.
- 6 Θεοδόσιος, hig. de Kalè Agra (1198), 4 not. 45.
- 7 Θεοδόσιος, hig. de Trochala (1198), 5 not. 56.
- 8 Θεοδόσιος, hig. de Kochliara (1198), App. II not. 144.
- 9 Θεοδόσιος, prôtos (1253-1257), 5 not. 56.
- 10 Θεοδόσιος prétendu hiéromoine de S.P. en 1262, 10 n. 1.
- 11 Θεοδόσιος, moine de Plaka (1306), 8 not. 82.
- 12 Θεοδόσιος, hig. de Rabdouchou (1310-1316), 7 not. 67 ; App. II not. 143, 6, 38.
- 13 Θεοδόσιος, ancien prôtos (1363), 13 not. 107, 108, 25.
- 14 Θεοδόσιος, moine de Plaka (1369), 8 not. 82.
- 15 Θεοδόσιος, hig. de kyrou Stéphanou (1369), 14 not. 113.

- 16 Θεοδόσιος, dikaios de l'Athos (1375), 15
not. 116, 21.
- 17 Θεοδόσιος, de Plaka, épitrète de l'Athos (1378), 8 not. 82.
- 18 Θεοδόσιος, moine de Chi (1430), 20 10.
- 1 Θεόδουλος, moine de Saint-Tryphon (1019), 2 not. 33.
- 2 Θεόδουλος, hig. de Saint-Nicolas (1024, 1030, le même avant 1083 ?), 1 23 ; 2 not. 33.
- 3 Θεόδουλος, hig. de Xylourgou (1030), 4, 5, 18 ; 1 not. 28-29, 10 ; 4 not. 41, 6.
- 4 Θεόδουλος, hig. de Skorpiou (1070), 5 not. 56 ; 6 not. 62, 14, 20, 52, 53, 57.
- 5 Θεόδουλος, hig. de Zygou (1083), 4 not. 44.
- 6 Θεόδουλος, moine (hig. ?) d'Auxentiou, épitrète de l'Athos (1287), App. II not. 143.
- 7 Θεόδουλος, hig. de Rabdouchou (1306), 7 not. 67.
- 8 Θεόδουλος, hig. de kyrou Stéphanou (1375-1400), 14 not. 113.
- Θεοδώρα, cf. Μπέκας.
- Θεοδώρητος, hig. des Saints-Apôtres et économe de la Mésè (1198), 4 not. 42.
- 1 Θεόδωρος, hig. de Sarabaros (1034), 4 not. 46.
- 2 Θεόδωρος, hig. de Saint-Démétrios (1040/41 ?-1057), 4 not. 46, 47 ; 5 not. 54, 45.
- 3 Θεόδωρος, hig. de Kaletzè (1048), 4 not. 45, 45.
- 4 Θεόδωρος, hig. de Do et épitrète de l'Athos (1047-1057), 5 not. 54, 42.
- 5 Θεόδωρος, hig. de ? (1057), 5 45.
- 6 Θεόδωρος, de Saint-Georges (Xénophon ?), (après 1057 ?), 5 not. 52, 57, B appar. in calce.
- 7 Θεόδωρος, de Sarabaros (1313/14), 4 not. 46.
- 8 Théodore, géronte de S.P. (1438), 17.
- Θεόδωρος, cf. Ἰαγούπης, Παρδολέων, Περδίκης.
- 1 Θεόκτιστος, hig. d'Es (1030), 1 not. 28, 1, 3, 13.
- 2 Θεόκτιστος ὁ Ἀγιοδημητρίτης, de Saint-Démétrios (1083), 4 not. 46.
- Θεολογίτης, Γεώργιος, fonctionnaire à Lemnos (1396), 16 not. 119.
- Θεολόγου (μονή τοῦ), cf. Ἀγίου Ἰωάννου.
- Θεοπρόβλητος, le pouvoir impérial, 10 91 ; 11 33.
- 1 Θεοστήρικτος, de Xystrè (1294), 5 not. 55.
- 2 Θεοστήρικτος, hig. de Plaka et économie de l'Athos (1316, 1322), 8 not. 82.
- 3 Θεοστήρικτος, de Rabdouchou (1325), 7 not. 67.
- Θεόσωστος, épithète d'une ville, d'une île, 10 36 ; 11 19, 29 ; 17 5.
- Θεοτόκος, image, 7 not. 70, 19 ; icône, 7 54, 55, 58 ; ὑπεραγία Θ., 7 20, 52, 57 ; ὑπερ. Θ. ἀριστεροχρατοῦσα, 7 53, 56.
- Θεοτόκος καὶ Θεομήτωρ, fête de la Vierge (15 août), 8 9.
- 1 Θεοτόκου (μονὴ τῆς), vocable de Kalaphatou, 5 not. 54 ; de Xylourgou, 4 ; 1 11 ; 7 1.
- 2 Θεοτόκου (μονὴ τῆς), liée à Loutrakiou-Loutrakēnou, 1 not. 28, 3 ¶ 2 Συμεών.
- Θεοτόκου τοῦ κυροῦ Παύλου (μονὴ τῆς ὑπεραγίας), cf. κυροῦ Παύλου.
- Θεοφάνης, prôtos (1312), App. II not. 143, 34.
- Θεοφάνης, Δημήτριος ὁ, parèque de S.P. (vers 1271 ?), 9 28-29 ; Καλή, femme de, 9 29 ; Γεώργιος, Εἰρήνη, Ξένη, enfants de, 9 29.
- 1 Θεόφιλος, hig. de Saint-Démétrios (1169), 4 not. 46 ; 8 58.
- 2 Θεόφιλος, hig. de Plaka et épitrète de l'Athos (1329-1347), 8 not. 82.
- 3 Θεόφιλος, hig. de Va (1363), 13 not. 107, 108, 24.
- 4 Θεόφιλος ὁ ποτὲ Πλακᾶς, moine (1363, 1364), 8 not. 82 ; 13 not. 108, 37 [= 5 Θεόφιλος ?].
- 5 Θεόφιλος ὁ Πλακᾶς, moine, gérôn (1366, 1369), 8 not. 82 ; 14 19.
- 6 Θεόφιλος ὁ Πλακᾶς, moine (1377), 8 not. 82 ; 13 not. 108.
- 1 Θεοφύλακτος, prôtos (1045-1051), 4 not. 42, 16, 37, 40.
- 2 Θεοφύλακτος, hig. de S.P. (après 1057 ?), 7, 18 ; 5 B 41.
- Θέρμα (τῶ), sources chaudes ou lieu-dit, à Lemnos, 17 31.
- Θέσις, livre de la situation cadastrale, 18 not. 127, 4 ; μεγάλη ἀπογραφικὴ Θ., 17 14.
- Θεσσαλονικαῖος, cf. 1 Λεύτιος.
- Θεσσαλονικές : τόπον λεγ. Θεσσαλονικέα, τόπος τοῦ Θεσσαλονικέως, 6. Cf. πύργος.
- Θεσσαλονικέως, -καῖον, -κέων (μονὴ τοῦ, τῶν), 5 6, 39-40 ; 6 11, 51 ; 8 not. 79, 13, 20,

- 24, 72, 76. Cf. Ἀγίου Παντελεήμονος
¶ 5 Νικόδημος.
- Θεσσαλονίκη (ἡ), 10 37 ; 11 29 ; 18 4.
- Θεσσαλονίκης, cf. Βολεροῦ.
- Θεωνᾶς, de Makrygénè (1369, 1377), 4
not. 46.
- Θήκη (ἡ), ἐθήκη, ἐθηκήτζα, étui, écrin, 7
not. 68, 8, 14, 15, 16, 17, 46, 47, 48.
- Θηλύκια (τὰ), fermoirs (ou éléments de fer-
moir) d'une reliure, 7 not. 68.
- Θησαυρός, cf. εὑρεσίς.
- Θιασίν (τὸ), instrument aratoire ?, 7 not. 72,
27.
- Θρακήσιος, cf. Ἀγίου Νίκανος τοῦ Θρακησίου
(μονῆ τοῦ).
- Θυμίλαμα (τὸ), encens, 7 not. 69, 18.
- Θυμιατός (ὁ), encensoir, 7 10.
- Θυρίον (τὸ), partie ouvrante d'un enkolpion,
7 47.
- Θυσιαστήριον (τὸ), d'une église, 7 5.
- 1 Θωμᾶς, hig. de Papa Eliou et épitérète
(1142), 7 not. 67, 3.
- 2 Θωμᾶς, détenteur d'un moulin († avant
1271 ?), 9 13.
- 3 Θωμᾶς, de Sarabaros (1306), 4 not. 46.
- 'Ιαγούπης, Ἄλεξις, fonctionnaire à Lemnos
(1396), 16 not. 119.
- 'Ιαγούπης, Γεώργιος δ, fonctionnaire à Lemnos
(1406), 16 not. 119, 1 ; (1407), 17 43.
- 'Ιαγούπης (Διαγούπης), Θεόδωρος, notable de
Thessalonique (1421), 16 not. 119.
- 'Ιαγούπης, Κωνσταντῖνος, témoin (1335), 16
not. 119.
- 1 'Ιάκωβος, moine, prêtre et scribe (1030,
1035), 1 not. 29, 20 ; 2 not. 31, 48.
- 2 'Ιάκωβος, de Saint-Hypatios (1033, 1047,
1049, 1057 ?, 1066), 5 not. 54, appar. 42,
44, 48.
- 3 'Ιάκωβος, moine de Kalaphatou (1057,
1065), 5 not. 54, 43 ; le même dit δὲ
ἄγιος (?), 5 not. 54, 42, 44, 48.
- 4 'Ιάκωβος, hig. de Trochala (1169), 5 not.
56 ; 8 69.
- 5 'Ιάκωβος, [hig.] du Petit Chrysôrarè (1312),
App. II not. 144, 40.
- 6 'Ιάκωβος, proistaménos de Rabdouchou
(1316), 7 not. 67.
- 7 'Ιάκωβος [Trikanas], hig. de La (1363),
13 not. 107, 108, 22.
- 8 'Ιάκωβος, δομέστικος τοῦ δεξιοῦ χοροῦ, au
Prôtaton (1366), 14 23.
- 9 'Ιάκωβος, de Charontos (1387-1400), 4
not. 47.
- 10 'Ιάκωβος, hig. de Phi (1430), 20 11.
- Ιαρατικός, épithète de saint Pantéléèmôn, 9
3 ; 13 5, 18 ; 14 2 ; 17 2.
- 'Ιατροῦ (τοῦ), village à Pallène, 3 11.
- 'Ιεχήρων (μονὴ τῶν), 8 44 (kartvelta lavrisa) ;
20 50 ¶ 2 G(iorg)i, 18 Iuvanesa ('Ιωάννης),
'Ονοδφριος.
- 1 'Ιγνάτιος, hig. de Saint-Philippe (1051), 8
not. 82.
- 2 'Ιγνάτιος, hig. de Va (1169), 8 45.
- 3 'Ιγνάτιος, de Makrygénè (1306), 4 not. 46.
- 4 'Ιγνάτιος, ancien hig. d'Auxentiou et épi-
térite de l'Athos (1312), App. II not. 143,
6.
- 5 'Ιγνάτιος, hig. de Saint-Démétrios ?, 4
not. 46.
- Ιδιοπεριόριστος, qui a sa propre délimitation,
et par suite : d'un seul tenant, 17 12, 17,
18.
- Ιδιόχειρον (τὸ), autographe (le signon seul),
4 4.
- Ιεροδιάκονος, [du Prôtaton], 18 41 ¶ 3 Δαμια-
νός.
- 'Ιερόθεος, de Xystrè (1313 ou 1314, le même
en 1333 ?), 5 not. 55.
- Ιόμδς, cf. ήθμδς, ήτμδς.
- 1 'Ιλαρίων, hig. de Saint-Nicéphore ou de
Dôrothéou (1034-1045), 4 not. 44, 43.
- 2 'Ιλαρίων, prôtos (1056-1066), 5 not. 53, 18,
40-41.
- 3 'Ιλαρίων, de Barnabitzi (1083), 2 not. 34.
- 4 'Ιλαρίων, de Makrygénè (1083), 4 not. 46.
- 5 'Ιλαρίων, hig. de Do et économie de l'Athos
(1169), 8 47.
- 6 'Ιλαρίων, prôtos (début XIV^e s.), App. II
not. 143, 3.
- 7 Ilarion, hig. de S.P. (entre 1402 et 1422),
15, 19.
- Ιμάτιον (τὸ), vêtement, habit, 7 33.
- 'Ιούδας δ προδότης, 8 28 ; 12 24.
- Ισάζω, être conforme, 5 B 41.
- 'Ισατας, cf. 'Ησατας.
- 'Ισμαηλῖται (οἱ), les Turcs, App. II 10.

τσον (*τὸν*), double ou copie d'un document, 4
not. 39 ; 5 B 40 ; 7 30, 32.

Ισταμαι καὶ διεκδικέω, s'opposer en justice à, 2 22, 42.

ιστίρα, cf. νιστηρᾶ.

Ιστορία (*ἡ*), représentation, image, 7 20.

Ιωακείμ ὁ Τροχαλᾶς (après 1257 ?), 5 not. 56.

Ιωάννης ὁ Θεολόγος, vocable du monastère de Barnabitzi, 2 not. 34 ; de Sikérou, 5 not. 57. Cf. Ἀγίου Ιωάννου.

Ιωάννης ὁ Πρόδρομος, vocable de Galaiagra, 4 not. 45.

Ιωάννης ὁ Παλαιολόγος, Jean V, 11 35-37 ; 15 not. 116, 10 ; App. III *passim*.

1 Ιωάννης, fondateur de Galaiagra (fin x^e s.), 4 not. 45.

2 Ιωάννης, de Loutrakiou (991), 5 not. 56.

3 Ιωάννης, hypotaktikos de Christodoulos à Katzarè (1033/34), 2 not. 31, 1, 3-4, 16, 44, 48.

4 Ιωάννης, moine de Barnabitzi (1033/34), 2 52.

5 Ιωάννης, hig. de Kaspakos (1034, 1045, le même en 1076 ?), 8 not. 82.

6 Ιωάννης, asékrētis, recenseur (1044), 3 not. 37, 1, 9, 33.

7 Ιωάννης, hig. de Zygou (1045-1056), 4 not. 44, 42.

8 Ιωάννης, hig. du Sauveur (de Katzarè ?) (1048), 4 not. 43, 46, 46 et appar.

9 Ιωάννης, hig. de La (1048-1060), 4 not. 44, 41.

10 Ιωάννης, moine et prêtre de S.P. (après mai 1057 ?), 7, 18 ; 5 B 43.

11 Ιωάννης, hig. de Sikérou (1081, 1083, le même en 1108 ?), 5 not. 57.

12 Ιωάννης, protōs (1169), 8 not. 79, 80, 42.

13 Ιωάννης, ecclésiarque de Va (1169), 8 41.

14 Ιωάννης, hig. de Dōrothéou (1169), 4 not. 44 ; 8 50.

15 Ιωάννης, de Xystrè (1306), 5 not. 55.

16 Ioan, hig. de S.P. (1325), 11-12, 18.

17 Ιωάννης, grand primicer (1358), 12 not. 102, 9.

18 Iuvanesa, hig. d'Iv (1363), 13 not. 107, 108, 23.

19 Iovan, ecclésiarque de S.P. (entre 1402 et 1422), 15, 19 ; le même que Ιωάννης-Ιωάννης, ecclésiarque en 1405 ?, 17, 19 ;

et que Iōan, ecclésiarque en 1438 ?, 17, 19. Ιωάννης, cf. Βλάχος, Καντακουζηνός, Καταφλάρον, Μασγιδᾶς, Ξηρός, Παλαιολόγος.

1 Ιωαννίκιος, hig. de Xylourgou (1048), 5, 18 ; 4 not. 41, 4, 10, 11, 13, 21, 25, 34.

2 Ιωαννίκιος, moine de Saint-Ménas (1057, 1059), 5 not. 54, 44.

3 Ιωαννίκιος, hig. de Kaletzè (1294), 4 not. 45.

4 Ιωαννίκιος, hig. de Philadelphou (1296), 4 not. 42.

5 Ιωαννίκιος, épitérète de l'Athos (1363, 1366), 13 not. 108, 40 ; 14 20 ; ancien épitérète (1375), 15 not. 116, 24.

1 Ιωάσαφ, de Skorpiou (1101-1102), 5 not. 56.

2 Iōasaf, hig. de Zo en 1353 ?, 13 not. 108, 35 appar.

Iōv ('Ιώβ), ekklēsiastikos du Prôtaton (1366), 14 not. 113, 25.

Ιωήλ, hig. de Trôgala (996), 5 not. 56.

Ιωνᾶ (μονὴ τοῦ), 8 not. 81, 56 ; devenue kellion de Saint-Chrysostome ?, 8 not. 81 ¶ 8 Γεράσιμος, 6 Ιωσήφ, 2 Κασσιανός, 3 Κλήμης, 5 Νήφων.

1 Ιωνᾶς, hig. de Saint-Onuphre (1045), 4 not. 42.

2 Ιωνᾶς, prétendu hig. de Rabdouchou en 1076, en fait de la μονὴ τοῦ Χριστοῦ, 7 not. 67.

3 Ιωνᾶς, προσμονάριος τῶν ἀγίων πατέρων (1363), 13 not. 108, 36.

4 Jona, prohig. de S.P. (entre 1402 et 1422), 15, 19.

1 Ιωσήφ, de Sarabaros (1019), 4 not. 46.

2 Ιωσήφ, hig. de Gématou (1047-1056), 4 not. 44, 44 [= 4 Ιωσήφ ?].

3 Ιωσήφ, moine de Xylourgou (1048), 5, 18 ; 4 14.

4 Ιωσήφ ὁ Γεράτος, hig. de Saint-Nikôn (1057), 5 not. 53, 2-3 [= 2 Ιωσήφ ?].

5 Ιωσήφ, moine de Banitza (1169), 8 62.

6 Ιωσήφ, moine τοῦ Ιωνᾶ (1287, 1288), 8 not. 81.

7 Ιωσήφ, [hig.] d'Alópou (1312), App. II not. 143-144, 36.

8 Ιωσήφ, de Makrogénè (1316, ca 1322), 4 not. 46.

- 9 Ἰωσήφ ὁ Ψευδάκης (1363), 13 not. 108, 109, 39 ; 14 21 (τοῦ Ψευδάκου).
 10 Ἰωσήφ, de Makrygénè (1451/56/62), 4 not. 46.
 11 Ἰωσήφ, starec de S.P. (1496, 1503), 17, 19.

Καβαλ(λ)άρις, Μιχαὴλ ὁ, grand hétairiarque († avant 1375), 13 ; 15 not. 116, 3.
καθαρά, cf. πρᾶσις.
καθέδρα (ἡ), centre d'habitat d'une commune ou exploitation rurale, 3 28 ; 18 14.
κάθισμα τῆς λαύρας τῶν Καρεῶν, 13 not. 110, 6.
καθολικός, cf. σύναξις.
καθολικός, universellement, 10 74.
καινοτομέω, apporter du neuf (sens favorable), 8 31.
καινοτομία (ἡ), innovation, au sens favorable ou défavorable, 4 31 ; 6 43.
κακάδιον (τὸ), chaudron, 7 not. 72, 28.
Καλαμαρία (ἡ), katépanikion à l'est de Thessalonique, 10 40 ; 11 30.
Καλαφάτη, -του (μονή τοῦ), sous le vocable de la Théotokos, 5 not. 54, 43 ¶ 1 Δαμιανός, 3 Ἰάκωβος, 6 Νικόδημος.
Καλέστης, comme Καλέτζης ?, 5 not. 54, 46 ¶ 7 Καλλίνικος, 9 Νικηφόρος.
Καλέτζη, Κολετζί (μονή τοῦ), d'où δ Καλέτζης (le même que Καλέστης ?), Κολέτζης, 4 not. 45, 45 ; 5 not. 54 ; 6 53 ¶ 9 Εὐθύμιος, 3 Θεόδωρος, 3 Ἰωαννίκιος, 1 Κάλλιστος, 10 Λεόντιος, 8 Μελέτιος, 2 Νεόφυτος, 12 Νικηφόρος, 4 Νικόδημος.
Καλή, cf. Βλάχος, Θεοφάνης Δημήτριος, Μπαντάνης, Μπέκας.
Καλή "Αγρα (ἡ), mouillage d'Alypiou, 19 not. 131, 9.
Καλῆς "Αγρας (μονή τῆς), cf. Γαλαιάγρας.
Καλῆς "Αμμου (μονή τῆς), 4 not. 47, 50 ¶ 5 Ἀντώνιος, 1 Νίκων.
Καλλιμαχίδων (μονή τῶν), désignant S.P., 4.
 1 Καλλίνικος, père spirituel de Luc de Galaiagra et hig. (avant 1036), 4 not. 45.
 2 Καλλίνικος, hig. de Berroiōtou (après mai 1057 ?), 5 not. 52, 57, 48 appar.
 3 Καλλίνικος, moine de Berroiōtou (1080), 4 not. 45 ; 5 not. 57.
 4 Καλλίνικος, hig. de Phalakrou (1141), 4 not. 48.

- 5 Καλλίνικος, hig. de Tzimiskē (1169), 8 55.
 6 Καλλίνικος, proestōs de Dométiou (1198), 4 not. 42.
 7 Καλλίνικος δ Καλέστης (après 1257 ?), 5 not. 54.
Καλλινίκου (μονή τοῦ), 4 not. 44, 43 ¶ 1 Γρηγόριος, Λουκιανός.
 1 Κάλλιστος, de Kaletzè (1288), 4 not. 45.
 2 Κάλλιστος, de Xystrè (1329), 5 not. 55.
 3 Kalist, hig. de Chi (1363), 13 not. 107, 108, 27.
 4 Κάλλιστος, épitérète de l'Athos (1375), 15 not. 116, 23.
καλόγηρος (ὁ), père spirituel, 4 23.
καλόγυρωμον (τὸ), bonnes dispositions, 14 3.
Καλοειδάς, Μανουὴλ ὁ, prêtre (1358), 12 not. 103, 33.
Καλοειδάς : sur divers porteurs de ce patronyme, 12 not. 104.
Καλόθετος, Ἀντώνιος ὁ, fonctionnaire à Lemnos (1406, 1407), 16 1 ; 17 43.
Καλόθετος : sur divers porteurs de ce patronyme, 16 not. 119.
Καλός, voisin, à Lemnos (1407), 17 31.
καμάριον (τὸ), sens douteux, 7 not. 71, 24.
καμαροειδής, qualifiant une borne, 17 24.
Καμάρων (τῶν), village à Pallénè, 3 11-12.
καμπάνα (ἡ), cloche, clochette, 7 28.
Καμπανός (ὁ), parèque de S.P. (vers 1271 ?), 9 31 ; Μαρία, femme de, 9 31 ; Μαρία, fille de, 9 31.
κανδήλα (ἡ), lampe d'église, 7 22, 25.
Κανδιλάπτων (τόπος τῶν), à Pallénè, 3 28.
κανίσκιον (τὸ), prestation en nature, 3 31.
Καντακούζηνός, Ἀνδρόνικος, parakoimomēne (1320-1329), 12 not. 103.
Καντακούζηνός, Ἰωάννης, fils de Démétrios Tornikès (1358), 12 not. 103, 3, 5.
κάπα (ἡ), capote, 7 33.
καράβιον (τὸ), bateau (d'un couvent), 19 10, 12.
καραβοστάσιον (τὸ), mouillage, 4 7, 8 ; 19 9, 10, 19.
Καρακαλᾶ, -κάλου (μονή τοῦ), 8 48 ; 13 31 ; App. II 35 ¶ 2 Μητροφάνης, 3 Σάβας, 1 Ὑάκινθος. Cf. corrigendum à la fin de cet Index.
Καρβούνης (ὁ παπᾶς), voisin, à Lemnos (1407), 17 32, 34.
Καρέατ, Καρυατ (αἱ), Karyés, 7 38 ; 8 20 ;

- 14 18 ; 15 22 ; Καραι, 4 not. 39. Cf. λαύρα τῶν Καρεῶν.
- 1 Κάρπος, dikaiō de Ku (1363), 13 not. 108, 35.
- 2 Κάρπος, hig. de Ku (1430), 20 36.
- καρφία (τὰ), élément d'une reliure, 7 not. 67, 6, 7, 8.
- Κασάνδρεια (ἡ), 18 not. 126, 2, 21. Cf. Παλλήνη.
- Κασιανάτης (δέ παπᾶς), voisin, à Lemnos (1407), 17 29.
- Κάσπακος (μονὴ τοῦ), 4 not. 42 ; 8 not. 82, 68 ¶ 8 Γρηγόριος, 5 Ιωάννης.
- 1 Κασσιανός, de Sarabares (1316), 4 not. 46.
- 2 Κασσιανός, hig. τοῦ Ἰωάννη (1325), 8 not. 81.
- Κασταμονίτου (μονὴ τοῦ), 5 not. 54 ¶ 2 Νήφων.
- καστελλοειδῶς περικλεισθῆναι, entourer d'une enceinte forte à la manière d'un château, 8 17.
- κάστρα καὶ χωρία (τὰ), bourgs fortifiés et villages ouverts, 3 3.
- καστροκτίσια (ἡ), taxe pour la construction des kastra, 11 26.
- κατάβασις (ἡ), descente du Christ aux enfers, motif iconographique, 7 20 et appar.
- κατάβλαττον, -βλάττιον, etc., sens discuté (entièrement pourpre ?), 7 not. 69-70, 18, 19.
- καταγώγιον μοναστῶν, 8 3.
- καταδυναστεία (ἡ), extorsion, violence, 10 70 ; 11 24.
- καταλαμβάνω, se rendre sur place (fonctionnaire), 3 4.
- Καταλάνοι (οἱ), la Grande Compagnie catalane (et l'Athos), 10 n. 2.
- καταπόταμον (τὸ), dans un périorismos : rivière dont on suit le cours en descendant, 3 26.
- καταρύακον (τὸ), cf. le précédent, 2 35.
- κατασειστῶν (τῶν), pendeloques ?, 7 not. 68.
- κατατριβή (ἡ), dommage, vexation, 10 68 ; 11 23.
- Καταφλῶρον, Ιωάννης, recenseur (1079), 3 not. 37.
- Κάτιαρη (μονὴ τοῦ), sous le vocable du Sauveur, 2 not. 32, 33, 3, 40 ; 4 not. 46 ; 7 39-40 ; monydrion donné à S.P., 13 not. 109, 2, 11, appar. B 11, 13, 14, 17, 19, 20. Cf. πύργος ¶ 1 Αὐτώνιος, 8 Αὐτώνιος,
- 2 Βλάσιος, 3 Ιωάννης, 8 Ιωάννης ?,
1 Στέφανος, 2 Χριστόδουλος.
- κατζήν (τὸ), brûle-parfum, 7 not. 68, 12, 49.
- κατησφαλισμένος, cf. δικαίωμα.
- κέλευσις, cf. βασιλική.
- κελλία μανιταράτικα, 5 not. 54.
- κελλίον (τὸ), 1 9, 14 ; 2 25 ; 8 20 ; 14 4, 9.
- Κελλίων (μονὴ τῶν), 9 not. 90.
- Κεράμιον, surnom d'une église à Lemnos, 17 29.
- κεφάλαιον (τὸ), impôt, 10 75, 80 ; 11 25.
- κεφαλαττικεύω, exercer la charge de κεφαλή, 11 not. 98, 22.
- κεφαλή τῆς νήσου Κασανδρείας, 18 21 ¶ Ραδηνός.
- κεφαλή (ἡ) : κατὰ κεφαλὴν καὶ πόδα, procédé de mesure de la superficie, 18 not. 126, 16.
- κεχαλασμένος, cf. μύλων.
- κεχρίν (τὸ), millet, 7 34.
- κηρίον, cf. χαρζάνιον.
- κλαδευτήριον (τὸ), serpe, sécateur, 7 not. 72, 27.
- 1 Κλήμης, hig. de Plaka (1198), 8 not. 82.
- 2 Κλήμης, hig. de Plaka (1313 ou 1314), 8 not. 82.
- 3 Κλήμης, hig. τοῦ Ιωάννη (ca 1322), 8 not. 81.
- κληρικός, de la Grande Église, 12 35 ¶ 6 Νικόλαος.
- κλησούριν (τὸ), passage rétréci ou resserré (dans un périorismos), 3 25.
- κοινόν (τὸ), conseil des autorités athonites, 1 5 ; 4 31 ; 5 16.
- κοινός, cf. σίκονομία.
- Κολετζί (μονὴ τοῦ), cf. Καλέτζη.
- κομβοθηλύκια (τὰ), fermoirs d'une reliure (et κομβοθηλυκόσυλλα), 7 not. 68.
- Κομνηνός, cf. Ανδρόνικος.
- κομποθήρη (ἡ), fermoir d'une reliure, 7 not. 68, 6, 8.
- κονδ() (= κώδων ου κουδούνι) τῆς τραπέζης, sonnette de table, 7 not. 72, 28.
- Κόνων (δέ άγιος), icône, 7 9.
- Κόνων, hig. de Saint-Nicolas (1070), 2 not. 33 ; 6 11, 51.
- Κορνήλιος, cf. παπᾶ Κορνηλίου.
- κορυφή (ἡ) : αἱ μεγάλαι κορυφαῖ, à l'Athos, 13 appar. B 16, 17.

- κόσκινον (τὸ), sens incertain, 7 not. 71, 24.
- 1 Κοσμᾶς Τορνάρης, hig. de Saint-Nicolas (1015, 1016, 1017), 2 not. 33.
- 2 Κοσμᾶς, hig. de Philadelphou (1045), 4 not. 42.
- 3 Κοσμᾶς, hig. de Papa Eliou (1066, 1083), 7 not. 67.
- 4 Κοσμᾶς, hig. de Plaka, économie de l'Athos (1076, 1081, 1087, 1108 ?), 8 not. 82.
- 5 Κοσμᾶς, hig. de Phalakrou (1107), 4 not. 48.
- 6 Κοσμᾶς, hig. de Politou (1198), 5 not. 54.
- 7 Κοσμᾶς, moine de Dométiou et épitérète de l'Athos (1288), 4 not. 42.
- 8 Κοσμᾶς, hig. de Skorpiou (1311), 5 not. 56.
- Κοτζάκιν (τὸ), bien de S. P. situé au-delà du Panax, App. III A 147, B-C 149.
- Κότης, détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 35.
- Κουζούπης, voisin, à Lemnos (1407), 17 17.
- κουκκία (τὰ), fèves, 7 34.
- Κουκούλωντος, détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 23.
- κουκουλάρικος, en soie grège ?, 7 not. 70, 18.
- κουκούμιον (τὸ), bouilloire, 7 not. 72, 28.
- Κουρταλοφότου (μονὴ τοῦ), à l'Athos, App. II not. 144, 13.
- Κουτλουμούση (μονὴ τοῦ), 8 57 (Κουτουλμούσι) ; 13 35 ; 20 not. 135, 2, 16, 36 ; App. II 37 ¶ 1 Ἡσαταξ, 1 Κάρπος, 2 Κάρπος, 1 Μαλαχίας, 8 Νεόφυτος.
- Κοχλιαρά (μονὴ τοῦ), App. II not. 144, 41 ¶ 7 Ἀντώνιος, 2 Γερόντιος, 1 Δανιήλ, 8 Θεοδόσιος, 1 Μάξιμος.
- κοχλιάριον (τὸ), cuiller de table, 7 36.
- κράλης (δ), le kral de Serbie, 10 28 ¶ Οδρεσης.
- Κρασᾶς, voisin, à Lemnos (1407), 17 30.
- κραταιός, épithète de l'empereur, 4 11, 14, 36 ; 5 4 ; 9 2, 36 ; 12 2, 27 ; 15 1, 9, 19 ; 17 2, 4, 5, 15, 42 ; 18 20.
- κρατήματα (τὰ), 17 not. 123, 12-13.
- κράτος (τὸ), la puissance impériale, 10 92 ; 11 10, 34.
- κρατῶν (δ), l'empereur, 5 5.
- κρεμνάριν (τὸ), dans un périorismos, sens douteux, 17 28.
- κρημνά (τὰ), dans un périorismos : crêtes, escarpements ?, 3 14, 16, 18.
- κριθάριν (τὸ), orge, 3 31 ; 7 34.
- κριμασιν οἵς οἰδεν δ Θεός, par les desseins insondables de Dieu, 12 8.
- κρίσις (ἡ), jugement, de la synaxis, 4 28 ; 5 10 ; 20 3 ; d'un fonctionnaire, 5 9, 36.
- κριτήριον (τὸ), cf. πρόσωπον.
- κριτήριον (τὸ), bâtiment abritant à Karyés le centre administratif et judiciaire de l'Athos, 8 ; 8 not. 80, 10.
- κρόνον θδωρ (τὸ), dans un périorismos, App. II 24.
- κρυῶν, κριῶν (τῶν), bobèches ?, 7 not. 68.
- κτήτωρ (δ), fondateur, 2 30.
- κτίμαν (τὸ), pour κτῆμα, 15 11.
- κυβερνάω, avec double accusatif, 14 5.
- Κυνόποδος (μονὴ τοῦ), cf. 2 Ἄγιου Δημητρίου.
- Κυπριανός, hig. de Rabdouchou (1353), 7 not. 67.
- Κυριακός δ 'Ρῶς (-κοῦ τοῦ 'Ρους), moine (1081), 5, 18.
- Κύριλλος, ecclésiarque de Karyés (1366, 1375), 14 not. 113, 18 ; 15 22.
- κύριος (δ), cf. δεσπότης, maître.
- κύριος : μοναστήριον κύριον, 8 ; 8 not. 80, 22.
- κυριότης (ἡ), pouvoir du maître, 1 14 ; 4 33 ; 12 16.
- κυρίως, cf. αὐθεντῶς.
- κυρ(οῦ) Ἀθανασίου (μονὴ τοῦ), autre que La, 8 not. 81, 63, 64. Cf. Μηλεῶν ¶ 1 Θεοδόσιος, 2 Μελέτιος, 5 Μελέτιος, 2 Πέτρος.
- κυρ(οῦ) Δαματίου (μονὴ τοῦ), sous le vocable des Saints-Apôtres, 4 not. 42, 1, 3 ¶ 2 Γρηγόριος, 6 Καλλινικος, 7 Κοσμᾶς, 3 Μιχαήλ, 13 Νικηφόρος.
- κυρ(οῦ) Παύλου (μονὴ τοῦ), sous le vocable de la Théotokos, 6 not. 63, 47, 59 ¶ Ἀνδρέας, 4 Μιχαήλ, 5 Παῦλος.
- κυροῦ Πέτρου (μονὴ τοῦ), 4 not. 47. Cf. Ἅγιου Πέτρου ¶ 10 Γεράσιμος.
- κυρ(οῦ) Σισώη, Σισόη (μονὴ τοῦ), 4 not. 42, 38 ; 5 not. 55 ; 6 not. 62, 8 ¶ 3 Ἀθανάσιος, 3 Νεόφυτος.
- κυροῦ Στεφάνου (μονὴ τοῦ), 14 not. 113, 24 ¶ 4 Δαμιανός, 15 Θεοδόσιος, 8 Θεόδουλος, Μηνᾶς.
- Κύρων, hig. de Skorodôn (1048), 4 not. 43, 48 et appar.
- κώδων (δ), κουδούνι (τὸ), cf. κονδ().

- Κωνσταντῖνος ὁ Μονομάχος, Constantin IX, 3 not. 37 ; 4 not. 48.
- Κωνσταντῖνος, cf. Ἰαγούπης, Λάσκαρις, Μπέκας.
- λαβῖς (ἢ), cuiller pour la communion, 7 not. 69, 14, 45.
- 1 Λάζαρος, hig. de ? (1033/34), 2 50.
- 2 Λάζαρος, hig. de Politou (1056, 1057), 5 not. 54, 43.
- 3 Λάζαρος, moine de Xylourgou (1142), 7 not. 65, 67, 44.
- 4 Λάζαρος, moine de Plaka (1287), 8 not. 82.
- λαιμὸν, cf. λεμύν.
- λαξευτός, cf. σταυρός.
- Λάσκαρις, Κωνσταντῖνος, donateur (1370, 1374), 13.
- λαύρα (ἢ), cf. Ἀγίου Ἀθανασίου, Βατοπεδίου, Ἰεράων.
- λαύρα τῶν Καρεῶν, 13 not. 110, 6 ; 14 3, 9 ; 15 16 (βασιλική).
- Λαύρας (μονὴ τῆς), 1 6, 21 ; 4 41 ; 8 43 (λαύρα τοῦ Ἀγίου Ἀθανασίου) ; 13 21 ; 20 9, 47 ¶ 2 Ἀθανάσιος, 5 Ἡσαΐας, 3 Θεοδόσιος, 7 Ἰάκωβος, 9 Ἰωάννης, 8 Μακάριος, 6 Νικόδημος.
- λαυρᾶτον (τὸ), borne marquée d'un sceau, 3 20 (λιθινον) ; 6 24, 28.
- 1 Λαυρέντιος, hig. de Berroiōtou (1076-1087), 4 not. 45.
- 2 Λαυρέντιος, hig. de Xylourgou (1169), 8, 18 ; 8 not. 80, 10, 16, 20, 23, 38.
- 3 Λαυρέντιος, moine de Dērothéou (1287), 4 not. 44.
- λειψάνον (τὸ), relique, 7 15, 16, 17.
- λεκάνη (ἢ), cuvette, 7 28.
- λεμύν (= λαιμὸν), icône où seule la partie supérieure du corps est représentée, 7 20, 58.
- λεοντάρια (τὰ), motif d'un tissu, 7 18, 50.
- 1 Λεόντιος, de S.P. (998), Λ. δ Θεσσαλονικαῖος (1009), Λ., moine et hig. (1009), Λ., de S.P. (1013), 6, 18.
- 2 Λεόντιος, hig. de Saint-Démétrios (1018, le même en 1024-1037 ?), 4 not. 46.
- 3 Λεόντιος, hig. de ? (1030), 1 25.
- 4 Λεόντιος, hig. de Saint-Basile (1034), 4 not. 47.
- 5 Λεόντιος, moine de Saint-Démétrios de
- Skylopodarè (1040/41 ?, 1048), 4 not. 47, 50.
- 6 Λεόντιος, hig. de Phalakrou (1045, 1048), 4 not. 47, 52.
- 7 Λεόντιος, hig. de Simēnos (1057), 5 not. 57, 52.
- 8 Λεόντιος, hig. de S.P. τοῦ Θεσσαλονικαῖου (après mai 1057 ?), 7, 18 ; 5 not. 52, B 39.
- 9 Λεόντιος, hig. de Philadelphou (1141), 4 not. 42.
- 10 Λεόντιος, de Kaletzè ? (1195), 4 not. 46.
- Λεσκά (ἢ), agridion de S.P., 10 not. 94, 44.
- Λεύκος (τὸ), lieu-dit à Lemnos, 17 not. 122, 30.
- Λῆγμονος (ἢ), île, 16 ; 16 not. 119, 5 ; 17 not. 122, 5.
- λιθάρια (τὰ ἔσπερα), dans un périorismos, 9 20.
- λιθάρια (τὰ), pierres précieuses, 7 51, 52.
- λιθαρίτζια (τὰ), petites pierres précieuses, 7 48-49.
- λιθινος, cf. λαυρᾶτον, σύνορον.
- λιθος (δ), pierre précieuse comme ornement, 7 23.
- λιθος τίμος, dans un enkolpion, 7 17.
- λιθος, cf. ἔνριζος.
- λιθοσωρεῖα (ἢ), dans un périorismos : tas de pierres, 17 35.
- λιμήν (δ), à l'Athos, 13 appar. B 17 (παλαιός) ; 19 6, 16, 17, 19.
- λιναρίου (τοῦ), lecture et sens incertains, 7 not. 73, 36.
- λινός, en lin, 7 5, 10, 25.
- λισκάριν, λισγάριον (τὸ), instrument aratoire, 7 not. 72, 27.
- λιτρα (ἢ), mesure de capacité, 14 11 ; 19 20.
- λογάδες ἡγούμενοι, πατέρες (οἱ), 4 not. 45, 46 ; 5 not. 55, 57, 17 ; 8 not. 80. Cf. πρόκριτοι.
- λογαριαστῆς (δ), intendant des biens fonciers d'un despote, 9 38 ¶ Προμουντηνός.
- Λογαροθούνιν (τὸ), lieu-dit à Lemnos, 17 31, 32.
- 1 Λουκᾶς ὁ Σικελός, fondateur de Sikélou ? (avant 985), 5 not. 57.
- 2 Λουκᾶς, hig. de Saint-Jean-Prodrome de Galaiagra (1036), 4 not. 45.
- 3 Λουκᾶς, prōtos (en et autour de 1306), App. II not. 143, 4, 8, 9, 12, 28.
- 4 Louka, hig. de S.P. (1322), 11, 18.

Λουκέρις, Γεώργιος δ, habitant de Serrès, parèque de S.P. (1353), 11 20 ; App. III B-C 149.

Λουκιανός, hig. de Kallinikou (1048), 4 not. 44, 43.

λούστρα τοῦ πλυτοῦ (ἥ), 9 not. 90, 10.

Λουτρακηνός, cf. 2 Συμεών.

Λουτρακίου, Λουτρακηνοῦ (μονῆ τοῦ), 1 not. 28 ; 5 not. 56, 51 ¶ 4 Γεράσιμος, 1 Δωρθέος, 2 Ἰωάννης, 1 Νίκανδρος, 3 Νικόδημος, 3 Νίκων, 2 Συμεών.

μαζῆα (τὰ), pour μαζία, cf. σιδήρου μ.

μαθηταὶ (οἱ), 2 14 ; 4 10 ; μ. καὶ διάδοχοι, les disciples et successeurs d'un père spirituel, d'un higoumène, etc., 2 17, 21, 23, 43, 44 ; 4 27. Cf. ἀδελφός, ἀδελφήτης.

1 Μακάριος, hig. de Phalakrou (1287, 1294), 4 not. 48.

2 Μακάριος, de Makrygénè (1313/14), 4 not. 46.

3 Makarie, dikaiō de S.P. (1316), 11, 18.

4 Μακάριος, hig. de Dōrothéou (1316), 4 not. 44.

5 Μακάριος, hig. de Gomatou (1329), 4 not. 45.

6 Μακάριος, métropolite de Christoupolis (1358), 12 not. 103, 31.

7 Μακάριος, de Xystrè (1394, le même en 1406 ?), 5 not. 55.

8 Μακάριος Μελαχρηνός, moine de La (1430), 20 not. 136, 9.

9 Μακάριος, moine et scribe (1430), 20 52. μακαρίτης, défunt, 12 5.

Μακρυγένη, -γένους, -γένου, Μακρογένη (μονῆ τοῦ), 4 not. 46, 46 ; 13 appar. B 12 ; sous le vocable de Saint-Tryphôn ?, 4 not. 46

¶ 4 Βαρθολομαῖος, Δομετιανός, Θεωνᾶς, 3 Ἰγνάτιος, 4 Ἰλαρίων, 8 Ἰωσήφ, 10 Ἰωσήφ, 2 Μακάριος, 2 Μαλαχίας, 3 Μεθόδιος, 1 Moisi.

1 Μαλαχίας, [hig.] de Ku (1312), App. II not. 144, 37.

2 Μαλαχίας, de Makrogénous (1353), 4 not. 46.

3 Μαλαχίας, prohig. de S.P. (1466/67, le même hig. en 1472 ?), 17, 19.

μανδήλιον (τὸ), linge liturgique, 7 not. 68, 72, 10, 25 ; mouchoir ou ficheu, 7 34.

μανιταράτικα, cf. κελλία.

μανουάλιον (τὸ), chandelier portatif, 7 not. 68, 11.

Μανουήλ δ Παλαιολόγος, Manuel II, 16 not. 118 ; 17 not. 120.

Μανουήλ, cf. Καλοειδάς, 1 Χωνειάτης, 2 Χωνειάτης.

1 Μάξιμος, de Kochliara (1294), App. II not. 144.

2 Μάξιμος, de Xystrè (1395, 1398, le même en 1407 ?), 5 not. 55.

μαργαριτάρια (τὰ), perles ornant un reliquaire ou un tissu, 7 16, 50, 51, 53, 57.

μαργαριτάριτσια (τὰ), petites perles, 7 48.

μαργέλιον (τὸ), galon, 7 not. 69, 13.

Μάρθα (ἡ ἄγια), icône, 7 9.

Μαρία, fille du pincerne Démétrios Tornikès (1358), 12 3, 5.

Μαρία, cf. Καμπανός.

Μαρτινιανός, prôtos (1188), 9 ; 8 not. 79, 80, 84.

Μασγιδᾶς, Ἰωάννης δ († avant 1363), 11 not. 99, 17 ; App. III B-C 149.

1 Ματθαῖος, hig. de Philadelphou (1087), 4 not. 42.

2 Ματθαῖος δ Φαλακρός (1294), 4 not. 48.

3 Mattsei, prohig. de S.P. (1438), 17, 19. μαυροειδῆς, qualifiant une borne, 17 24.

μεγαλομάρτυς, épithète de saint Pantéléèmōn, 9 3 ; 18 5 ; 14 2 ; 17 1 ; 19 23 ; δ ὅγιός μου μάρτυς, 18 2, 6.

μέγιας, cf. ἑταιρειάρχης, οἰκονόμος [de l'Athon], πριμαχήριος, σκευοφύλαξ, στρατοπεδάρχης.

1 Μεθόδιος, hig. de Kalè Agra et épitérète (1142), 4 not. 45 ; 7 not. 66, 2.

2 Mefodie, hig. de S.P. (1262), 10, 18.

3 Μεθόδιος, de Makrougénè (1298), 4 not. 46.

Μελαχρηνός, cf. 8 Μακάριος.

1 Μελέτιος, hig. de Xystrè (1057), 5 not. 55, 49.

2 Μελέτιος, hig. de kyr Athanasiou (1076), 8 not. 81.

3 Μελέτιος, hig. de Saint-Nicolas (1108 ?), 2 not. 33.

4 Μελέτιος, hig. du Prophète Élie (1169), 8 61.

5 Μελέτιος, hig. de kyr Athanasiou (1169), 8 63, 64.

- 6 Μελέτιος, hig. de Rabdouchou (1287, 1288, 1294), 7 not. 67.
- 7 Μελέτιος, moine de Barnabitzi (1288), 2 not. 34.
- 8 Μελέτιος, hig. de Kaledzé (1316), 4 not. 45. μεμγράνας, pour μέμβρανος, de parchemin, 7 29, 30.
- μερισμός (δ), partage, 20 23.
- Μέση (ή), 8 ; 4 50 ; 5 47 ; 6 11 ; 7 2 ; 8 33 ; 14 4.
- μεσιτεία, 10 32-33. Cf. μεσίτης.
- μεσίτης (δ), intermédiaire, intercesseur, 10 28. Cf. μεσιτεία.
- μεσίτης (δ), officier de la Mésè ou nom propre ?, 7 38. Cf. Βάρδας.
- μετάνοια (ή συνήθης), 8 11.
- μετόχιον (τὸ), 10 37, 39, 54, 63 ; 11 21, 29 ; 15 9 ; 20 16, 24.
- μετρέω, mesurer (la terre), 18 4.
- μετριότης (ή), du prôtos, 5 37.
- μέτρον (τὸ), de vin, 3 31 ; 14 12.
- μηλέα (ή), pommier, 2 25.
- Μηλεῶν (μονή τοῦ κύρου Ἀθανασίου τῶν), 8 not. 81.
- Μηνᾶ (μονή τοῦ ἀγίου), cf. Ἅγιου Μηνᾶ.
- μηναῖον (τὸ), livre d'église, 7 26, 59.
- Μηνᾶς, hig. de kyrou Stéphanou (ca 1322), 14 not. 113.
- μητροπολιανή γῆ (ή), de la métropole [de Thessalonique ?], 9 not. 90, 17-18.
- μητροπολίτης (δ), cf. Χριστουπόλεως.
- 1 Μητροφάνης, hig. de S.P. (avant 1056, 1057), 6, 7, 18 ; 5 not. 53, 13, 14, 24.
- 2 Μητροφάνης, hig. de Kar (1169), 8 48.
- 3 Μητροφάνης, prôtos (1182), 9 ; 8 not. 79, 80, 79.
- μιλιάριον (τὸ), vase à faire chauffer l'eau, 7 not. 72, 28.
- μίξις (ή), confluent, 3 10.
- μιτάτον (τὸ), taxe d'hébergement, 11 26.
- Μιχαήλ ὁ Στρατιωτικός, Michel VI, 5 not. 53, 57.
- Μιχαήλ ὁ Παλαιολόγος, Michel VIII, 10 not. 94.
- 1 Μιχαήλ, hig. τοῦ Ἅγιου Πέτρου (1024-1045), 4 not. 47.
- 2 Μιχαήλ, de Skorpiou (1057, 1066), 5 not. 56, 51.
- 3 Μιχαήλ, hig. de Dométiou et économe de la Mésè (1066, 1071), 4 not. 42.
- 4 Μιχαήλ, moine de kyr Paulos (1070), 6 not. 63, 47, 59.
- 5 Μιχαήλ, moine de S.P. (1370), 13, 19. Μιχαήλ, cf. Καβαλλάρις, Παλαιολόγος.
- μνήμη (ή), fête, commémoration (d'un saint), 13 15.
- μνημόρια (τὰ), tombeaux, dans un périorismos, 9 not. 90, 20.
- μόδιος (δ), mesure de surface, 3 28 ; 9 15 ; 17 17 et *passim*. Cf. βασιλικός.
- μόδιος (δ), mesure de capacité pour les céréales et légumes secs, 3 31 ; 7 34, 35. Tonnage d'un bateau, 7 35, 36.
- μοδοπούλιον (τὸ), mesure de surface (pour une vigne), 17 not. 123, 19.
- μοναστήριον (τὸ), cf. κύριος, παραμοναστήριον.
- μοναστήρι (δ), moine, 8 3.
- μοναχικός, cf. πολιτεία, σχῆμα.
- μονή (ή), cf. ἀγιορειτική, βασιλική, δεύτεραι μοναλ, πατριαρχική.
- μονομερῶς, 3 not. 36, 28 appar.
- μονοπάτιν (τὸ), sentier, 13 appar B 11, 18 ; 17 19, 22.
- μονύδριον (τὸ), petit monastère, ancien monastère ruiné et abandonné, 11 19 ; 13 not. 109, 2, 11, 13.
- μούλκια (τὰ), équivalent turc de κτήματα, App. I not. 139, 33.
- Μπαντεάνης, Νικόλαος δ, parèque de S.P. (vers 1271 ?), 9 32 ; Καλή, femme de, 9 32.
- Μπέκας, Κωνσταντίνος δ, parèque de S.P. (vers 1271 ?), 9 27 ; Καλή, femme de, 9 28 ; Καλή, Θεοδώρα, filles de, 9 28.
- Μπρέσνιτζα, village sur la Strumica, 13.
- μυλοκοπεῖον (τὸ), taxe ?, 11 not. 98, 13, 14 ; 15 5 ; App. III B-C 149.
- μύλων (δ), moulin, 9 13 (κεχαλασμένος), 14, 17 ; παλαιός μ., à l'Athos, 13 appar. B 18.
- 1 Moisi, de Makrigena (1427), 4 not. 46.
- 2 Μωυσῆς, moine, infirmier de Va (1430), 20 10.
- 3 Moïse, prohig. de S.P. (1438), 17, 19.
- ναός (δ), église, 11 16.
- ναρθικοτός, 7 not. 71. Cf. ἀναρθηκοτός.
- νεάρω, défricher, App. II 27.
- Νεακίων, Νεακίου, Νεακίτου (μονή τῶν, τοῦ), 4 not. 45-46, 46 ; App. II 7 ¶ 1 Ἀρσένιος, 4 Γερμανός.

- Νεβοσέλου (τοῦ), village ou lieu-dit, 11 not. 98, 12 ; App. III B-C 149.
- Νεῖλος, prohig. de S.P. (1430), 16, 19 ; 20 38. νεδφυτον (τὸ), vigne, 17 not. 123, 18.
- 1 Νεδφυτος, moine de Phalakrou (1019), 4 not. 48.
 - 2 Νεδφυτος, hig. de Kaletzè (1107), 4 not. 45.
 - 3 Νεδφυτος, hig. de Kyr Sisôes (1108 ?), 4 not. 42 ; 6 not. 62.
 - 4 Νεδφυτος, hig. de Phalakrou (1154), 4 not. 48.
 - 5 Νεδφυτος, hig. d'Es (1363), 13 not. 108, 33.
 - 6 Νεδφυτος, de Xystrè (1369, 1377, 1378), 5 not. 55.
 - 7 Νεδφυτος, de Xystrè (1409, 1427), 5 not. 55.
 - 8 Νεδφυτος, hig. suspect de Ku, 13 not. 108, 35 appar.
- Νέστωρ, hig. de Philadelphou (1017), 4 not. 42.
- νεῦμα : βασιλικὸν ν., volonté impériale, 5 15. νῆσος (ἢ), qualifiant la presqu'île de Pallène-Kassandreia, 3 5 ; 18 2, 21.
- 1 Νήφων, hig. de Zygou (1015-1035), 4 not. 44.
 - 2 Νήφων, hig. de Kas (1051), 5 not. 54.
 - 3 Νήφων, moine et scribe (1057), 5 not. 54, 38.
 - 4 Νήφων, hig. de Zygou (1070), 6 not. 62, 10, 50.
 - 5 Νήφων, hig. τοῦ Ἰωνᾶ (1329), 8 not. 81.
 - 6 Νήφων, hig. de Xèr (1363), 13 not. 107, 108, 28.
 - 1 Νίκανδρος, hig. de Loutrakénou (1083), 5 not. 56.
 - 2 Nikandar, starec de S.P. (1400), 16, 19.
 - 1 Νικήτας δ Σκορδέας, τῶν Σκορδέων (1013), 4 not. 47.
 - 2 Νικήτας, n'est pas hig. de Saint-Tryphôn en 1015, 2 not. 33.
 - 3 Νικήτας, hig. de Sarabaros (1056, 1057), 4 not. 46 ; 5 not. 57, 53.
 - 4 Νικήτας, hig. de Xèrokastrou (1169), 8 51.
 - 1 Νικηφόρος, hig. de Phalakrou (991), 4 not. 48.
 - 2 Νικηφόρος, hig. de Sikélou (996), 5 not. 57.
 - 3 Νικηφόρος, prôtos (1013, 1015), 6 n. 2 et 3.
 - 4 Νικηφόρος, de Zygou (1016-1035), 4 not. 44.
 - 5 Νικηφόρος, hig. de Berroiôtou (1034-1071), 4 not. 46, 44 ; 5 not. 52, 57, 53.
 - 6 Νικηφόρος, hig. τοῦ Χριστοῦ (1037), 7 not. 67.
 - 7 Νικηφόρος, hig. de Xèrokastrou (1045, 1047, 1057), 5 not. 55, 48.
 - 8 Νικηφόρος, moine et prêtre τοῦ Ἀγίου Πέτρου τοῦ Ἀλοποῦ (1048), 4 not. 47, 49 [= 9 Νικηφόρος ?].
 - 9 Νικηφόρος, hig. τοῦ Ἀγίου Πέτρου δ Καλέστης (1057), 4 not. 47 ; 5 not. 54, 46.
 - 10 Νικηφόρος, hig. de Saint-Éphrem (1057), 5 not. 55-56, 49.
 - 11 Νικηφόρος, de Saint-Prokopios (1057), 5 not. 56, 50.
 - 12 Νικηφόρος δ Καλέτζης (-τζῆς) (1070-1087), 4 not. 45 ; 5 not. 54 ; 6 not. 63, 53.
 - 13 Νικηφόρος, hig. de Dométiou (1107), 4 not. 42.

Νικηφόρου (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Νικηφόρου.

 - 1 Νικόδημος, de Charontos (1019), 4 not. 47.
 - 2 Νικόδημος, moine de Xylourgou (1048), 5, 18 ; 4 14, 15, 51.
 - 3 Νικόδημος, higoumène de Loutrakiou-Loutrakénou (1071, 1081), 5 not. 56.
 - 4 Νικόδημος, hig. de Kaletzè (1198), 4 not. 45.
 - 5 Νικόδημος, παροικονόμος τῆς Θεσσαλονίκεων (?) en 1290, 10 n. 1.
 - 6 Νικόδημος, de La, économe de Kalaphatou (1326), 5 not. 54.
 - 7 Nikodim, hig. de S.P. (1395/96), 15, 19.

Νικόλαος, cf. Ἀγίος Νικόλαος.

 - 1 Νικόλαος, moine de Saint-Tryphôn (1010), 2 not. 33 ; le même (?), hig. de Saint-Tryphôn (1015, 1016), 2 not. 33.
 - 2 Νικόλαος, hig. de Philadelphou (1039), 4 not. 42.
 - 3 Νικόλαος, de Charontos (1049, 1051), 4 not. 47.
 - 4 Νικόλαος, hig. de Philadelphou (1059), 4 not. 42.
 - 5 Νικόλαος, hig. de Dôrothéou (1107), 4 not. 44.
 - 6 Νικόλαος δ ..., klèrikos de la Grande Église et taboullarios (1358), 12 35.
 - 7 Νικόλαος τοῦ Εὐδοκίμου, détenteur d'une oikonomia à Lemnos († avant 1407), 17 not. 122, 13.

Νικόλαος, cf. Μπαντεάνης, Προμουντηγός.

- Νικολάου (μονή τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Νικολάου.
- 1 Νίκων, hig. de Kalè Ammos (1034) ?, 4 not. 47.
- 2 Νίκων, hig. de Galaiagra (avant 1036), 4 not. 45.
- 3 Νίκων, de Loutrakiou (1108), 5 not. 56.
- Νίκωνος (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Νίκωνος. νιστηρᾶ : τὸν ν. τὸν βασιλικόν, turc « iştira », traduisant σταρχία, App. I not. 139, 37.
- Νίφων, cf. Νήφων.
- νομῇ (ἢ), employé seul, 11 12 ; 17 21, 26, 27 ; associé à δεσποτείᾳ, 5 14 ; à περιοχῇ, 11 12, 13, 15, 18 ; 12 14, 16 ; 14 10.
- νόμισμα (τὸ), 2 12, 17, 31, 32, 34, 47 ; 3 29, 30 ; 4 7, 25, 31 ; ν. ὑπέρπυρον, 7 37-38, 38, 39, 40 ; 8 33. Cf. ὑπέρπυρον.
- νομίσματα στάμενα δλότραχα καὶ ἡλιοσεληνάτα, 1 not. 29, 11-12 ; νομ. στ. δλ. καλὰ τῆς χαραγῆς, 2 12-13.
- νομοκάνων (δ), recueil de lois et canons ecclésiastiques, 7 27.
- νοσοκόμος, infirmier (d'un monastère), 20 10.
- νοτάριος, cf. βασιλικός.
- Εένη, cf. Θεοφάνης Δημήτριος.
- ξένος, paysan venu d'ailleurs, associé à ἔλεύθερος (libre d'obligations à l'égard du fisc), 9 34.
- Ξενοφῶν, hig. de Saint-Georges (1009-1015), fondateur de Χέν ?, 2 not. 33.
- Ξενοφῶντος (μονὴ τοῦ), 13 29 ¶ 5 Δωρόθεος, Ξενοφῶν.
- ξεστίον (τὸ), cruche, 7 not. 72, 29.
- Ξηροκάστρου (ἀγρός τοῦ), cf. Ἀγιοι Ἀπόστολοι.
- Ξηροκάστρου (μονὴ τοῦ), sous le vocable de la Vierge, 5 not. 55, 48 ; 8 51 ¶ 4 Νικήτας, 7 Νικηφόρος.
- Ξηρὸν Πηγάδιον, lieu-dit à Pallènè, 3 not. 37, 18.
- Ξηροποτάμου (μονὴ τοῦ), 8 49 ; 13 28 ; 20 25, 33 ¶ 2 Βαρνάβας, 6 Νήφων.
- Ξηρορυακίου (μονὴ τοῦ), 2 not. 34, 51 ¶ 5 Εὐθύμιος.
- Ξηρός, Γρηγόριος, recenseur de Boléron-Strymon-Thessalonique (xi^e s.), 5 not. 53.
- Ξηρός, Ἰωάννης δ, proëdre et prōtomystikos (1057), 5 not. 53, 8.
- Ξηροχείμαρρος (δ), torrent desséché, 18 12.
- ξηστίον (τὸ), cf. ξεστίον.
- ξυλικός, en bois, 7 37 ; ξύλινος, cf. σταυρός.
- ξύλον (τὸ τίμιον), relique de la vraie croix, 7 14, 15, 16, 17, 46, 47, 48.
- Ξύλουργοῦ (μονὴ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τοῦ), 4, 5 ; 1 11 ; 4 not. 39, 5, 51 ; 6 not. 62, 1, 7, 14, 22 ; 7 1, 40, 42 ; 8 not. 79, 10, 30, 36. Cf. 'Ρουσᾶν. Pour la prosopographie, 18.
- Ξύστρη (μονὴ τοῦ), 5 not. 55, 49. Cf. Σεράτ ¶ 6 Ἀθανάσιος, 3 Δωρόθεος, 1 Θεοστήρικτος, Ιερόθεος, 15 Ἰωάννης, 2 Κάλλιστος, 7 Μακάριος, 2 Μάξιμος, 1 Μελέτιος, 6 Νεόφυτος, 7 Νεόφυτος.
- δδός (ἢ), 9 21 ; 17 17, 20, 31, 33 ; à l'Athos, 7 31 ; 20 27, 28 ; App. II 17 (παλαιά). Cf. βασιλική, δημοσία, πλακωτή.
- οἰκεῖος (δ), de l'empereur, 16 1.
- οἰκείωσις (ἢ), attachement : ἀγάπη καὶ οἱ πνευματική, 19 20.
- οἰκημα (τὸ), bâtiment, 8 15.
- οἰκοκυρός (δ), maître de maison ou, par extension, d'un bien quelconque, 19 15.
- οἰκονομία (ἢ κοινή), 8 27.
- οἰκονομία (ἢ), terre ou rente détenue par attribution impériale, 17 13.
- οἰκονόμος τῆς Μέσης, Μέσεως, τοῦ Ὄρους, 4 not. 48, 50 ; 5 47 ; 6 11 ; 7 2 ; 8 25, 47 ; App. II 7 (μέγας) ¶ 5 Ἀντώνιος, 2 Ἀρσένιος, 1 Γερμανός, 4 Γερμανός, 2 Θεοδόσιος, Θεοδώρητος, 2 Θεοστήρικτος, 5 Ἰλαρίων, 4 Κοσμᾶς, 3 Μιχαήλ.
- οἰκονόμος (δ), d'un monastère, 7 3 ; 8 38 ¶ 2 Βαρλαάμ. — d'un métochion, 5 not. 54 ¶ 6 Νικόδημος.
- οἶκος, cf. εὐαγής.
- οἰκοτόπιον (τὸ), emplacement pour bâtir, 19 19.
- οἰκοχαλάσματα (τὰ), maisons en ruine, 17 21, 36.
- οἶνος (δ), vin, 8 31 ; 14 12.
- ὅκταγχος (δικτώγχος) (ἢ), livre d'église, 7 26.
- ὅλοτζάπωτος, entièrement incrusté ?, 7 not. 68.
- δλότραχα, cf. νομίσματα.
- ὅμνυμι, jurer (procédure judiciaire du serment), 20 37.
- 'Ονησιφόρου (μονὴ τοῦ), cf. Ἀγιοι Ἀπόστολοι.

- 'Ονούφριος, hig. d'Iv (1430), **20** 50.
 'Ονουφρίου (μονή τοῦ ἀγίου, δσίου), cf. 'Αγίου
 'Ονουφρίου.
 'Οξύς βουνός (δ), colline à Lemnos, **17** 28.
 δργυά (ἡ), mesure de longueur, **4** 24.
 δρίζω, ordonner par un horismos, **9** 1 ; **15** 2 ;
18 1.
 δριον (τὸ), δρος (δ), limite, **5** 35 ; **20** 5 ;
 App. II 2, 12, 21.
 δρισμός (δ), ordonnance d'un empereur, **15**
 1 ; d'un despote, **9** 6, 25 ; **18** 3.
 δρκηνέα δίκτυα, filets pour la pêche au thon ?,
7 not. 72, 34-35.
 δρκός (δ), serment, comme procédure judi-
 ciaire, **5** not. 53, 13, 14, 22 (+gén.), 27,
 32 ; **20** 35, 36, 37, 39.
 δρμησία (ἡ), anse, crique, **4** 6.
 δρνίθιον (τὸ), poulet (dans la composition
 d'un kaniskion), **3** 31.
 δροθεστα (ἡ), δροθεστον (τὸ), ligne de démar-
 cation, repères de cette ligne, **5** 31, 32 ;
13 appar. B 10 ; **20** 17, 24 ; App. II 1.
 δροθετέω, marquer la frontière, **20** 23.
 "Ορος (τὸ), **8** 47. Cf. "Αγιον "Ορος.
 δρος, cf. δριον.
 δροστατέω, fixer les limites, **20** 17.
 δσπήτιον (τὸ), bâtiment, **4** 10, 19, 27, 35 ;
19 11.
 δστρυα, -ία (ἡ), δστρέων (τῶν), hêtre, **9** not. 91,
 22.
 Οὐρεσης, Στέφανος δ (Stefan Uroš Milutin),
 gendre d'Andronic II, kral, **10** not. 93, 30.
 'Οφιδότρυπος (δ), colline à Lemnos, **17** 27.
 Παγκράτιος (δ ἄγιος), livre d'église, **7** 26.
 Παδιάτης, cf. Ταρχανειώτης.
 1 Πατσιος, hig. de Chana (1366), **14** not. 113,
 22.
 2 Πατσιος, hig. de S.P. (1497, 1499), **17**, **19**.
 παλαιοαλώνιον (τὸ), aire à battre abandonnée,
9 9.
 παλαιόκαστρον (τὸ), kastro abandonné ou
 dont les défenses ne sont pas entretenues,
15 5.
 Παλαιόκαστρον, ville à Lemnos, **17** 16.
 Παλαιολογίνα, Ελένη ἡ, épouse de Manuel II,
16 not. 118 ; **17** 4.
 Παλαιολόγος, Άλεξιος δ, fils du grand hétaï-
 riarche Michel Kaballaris (1375), **13** ; **15**
 not. **116**, 3, 19-20.
 Παλαιολόγος, Ανδρόνικος, fils de Manuel II,
 despote de Thessalonique (1419), **9** not. 88 ;
18 not. **126**, **127**.
 Παλαιολόγος, Ιωάννης, frère de Michel VIII,
 despote (vers 1271 ?), **9** not. 87, 89.
 Παλαιολόγος, Μιχαήλ δ, détenteur de terre
 à Lemnos (1407), **17** not. **122**, 21-22, 23,
 26, 27.
 Παλαιολόγος, détenteur de terre à Lemnos
 (1407), **17** 16.
 Παλαιολόγος, cf. Ανδρόνικος, Ιωάννης, Μα-
 νουήλ, Μιχαήλ.
 Παλαιομοναστήριον (τὸ), ancien monastère du
 Thessalonicien ou de S.P., **4**, **6**.
 παλαιομύρσια (τὰ), vieux myrtes, **9** not. **91**,
 23.
 παλαιός, cf. δρόμος, λιμήν, μύλων, ὁδός.
 παλαιοχώριον (τὸ), village abandonné, **18** 2.
 Παλινέους (τοὺς), à Pallénè, **3** 20, 21.
 Παλλήνη (ἡ), **16** ; Π. ἡτοι Κασανδρία, **3** 5.
 Πάναξ (δ), fleuve (anc. Angitès), **12** not. **102**,
 6.
 πανευτυχέστατος, épithète d'un despote, **9** 1,
 38 ; **18** 1, 18, 20-21.
 πανοσιάτατος, épithète d'un prôtos, **13** 4 ;
20 8.
 Παντελεήμονος (μονή τοῦ ἀγίου), cf. 'Αγίου
 Παντελεήμονος.
 Παντελεήμων (ἄγιος), saint mégalomartyr,
19 23 ; la relique de son chef, App. III
 E-F **151**, 22-23.
 Παντοκράτορος Σωτῆρος Χριστοῦ ([μονή] τοῦ),
12 17 (φροντιστήριον τοῦ Π. Σ. Χρ.).
 Παντολέων, hig. de Saint-Basile (1056, 1057),
4 not. 47 ; **5** not. 55, 47.
 παπᾶ Ἡλιοῦ (μονή τοῦ), **7** not. **67**, 3 ¶ 1 Θωμᾶς,
 3 Κοσμᾶς.
 παπᾶ Κορνηλίου (ἐλαιώνας, κελλίον τοῦ), **14**
 6-7, 9.
 παραβασία (ἡ), transgression, **6** 45.
 παραδίδωμι, remettre, **6** 44 ; **7** 41, 42 ; **9** 2,
 6, 24 ; **17** 9, 15 ; **18** 1, 3 ; δίδωμι παραδίδωμι
 καὶ ἀποδίδωμι, **8** 19.
 παραιτησις ἥγουμένου (ἡ), acte de démission
 d'un higoumène, **7** 31.
 παρακλητική (ἡ), livre d'église, **7** 26.

παρακοιμώμενος (δ), le père d'Anna Tornikina († avant 1358), 12 not. 103, 6 ; autres, 12 not. 103.

παραμονάριος, même fonction que le προσμονάριος ?, 13 not. 108.

παραμοναστήριον (τὸ), monastère annexe, 9 ; 8 not. 80, 37.

Παρδολέων, Θεόδωρος δ, témoin (1358), 12 not. 103, 34.

παρθενοφθορία (ἡ), impôt, 10 not. 94, 76.

παροικονόμος τῆς Θεσσαλονικέων, 10 n. 1 ¶ 5 Νικόδημος.

πάροικος : ἀνθρώποι πτωχοὶ πάροικοι, 9 25-26.

Παροικίαι (αἱ), le livre des Proverbes (Ancien Testament), 7 26.

Πάσχα (τὸ ἁγιον), 5 15.

πατερικόν (τὸ), livre d'église, 7 26.

πατέρων : προσμονάριος τῶν ἀγίων π., 13 36.

πατήρ (δ), cf. πνευματικός.

πατριαρχική : μονή, 20 2 ; προτροπή, 12 1, 28.

πατρικός, cf. σχέσις.

- 1 Παῦλος, de Charontos (1020), 4 not. 47.
- 2 Παῦλος, hig. de Banitza (1049), 8 not. 81.
- 3 Παῦλος, hig. de Trochala (1070), 5 not. 56 ; 6 54.
- 4 Παῦλος, prôtos (1070-1083), 6 not. 62, 4, 9, 37, 50.
- 5 Παῦλος, hig. de la Théotokos τοῦ κυροῦ Παύλου (1108 ?), 6 not. 63.
- 1 Παύλου (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Παύλου.
- 2 Παύλου (μονὴ τοῦ μοναχοῦ κυροῦ), cf. κυροῦ Παύλου.

πελέκιν (τὸ), hache, 7 27.

Περδίκης, Θεόδωρος δ, archidiacre, grand skeuophylax (1358), 12 not. 103, 32.

περιβόλιον (τὸ), jardin, 9 26.

περιβολίτειν (τὸ), petit jardin, 2 19.

περιορίζω, faire la délimitation, 3 6. — τὸ περιορίζμενον, 3 12, 22 ; 18 6 et *passim*.

περιορισμός (δ), délimitation, 2 25, 33 ; 3 8-9 ; 9 7 ; 17 41 ; 18 15 ; 20 24 ; App. II 10, 14, 19, 24, 25 ; θέσις καὶ π., 18 4.

περιορισμός (document), 6 15, 17.

περιοχή (ἡ), 11 17 ; π. καὶ διακράτησις, 8 20-21. Cf. νομή.

περιπέθητος, épithète marquant une parenté avec l'empereur, 9 1, 37 ; 10 29 ; 16 3 ; 17 4 ; 18 20.

περιτραχήλιον (τὸ), étole, 20 38.

περιφέριον (τὸ), encadrement d'une icône, bordure d'une étoffe, 7 19, 21, 51, 53, 55.

περιχρουσιδμενος, sens incertain en rapport avec l'application d'or ou de dorure, 7 15.

Πέρος (δ), montagne à Lemnos, 17 38.

πέταλον (τὸ), nimbe, 7 47. Cf. χρυσοπέταλον.

Πέτασος (δ), colline à Lemnos, 17 not. 122, 24, 25, 26.

πετεινός (δ), coq, motif d'un tissu, 7 19.

πέτρα (ἡ), cf. ἔνριζος, ρίζιματα, στεφανέα.

- 1 Πέτρος, moine, gérôn (1033/34), 2 not. 32, 18, 20.
- 2 Πέτρος, hig. de Kyr Athanasiou (1045, 1056), 8 not. 81.
- 3 Πέτρος, de la Sainte-Trinité (1057), 5 not. 54, 46.
- 4 Πέτρος, hig. de Trochala (1057), 5 not. 56, 50.
- 5 Πέτρος, archiéreus (1142), 7 not. 67, 39.

Πέτρου (μονὴ τοῦ ἀγίου), : cf. Ἀγίου Πέτρου, κυροῦ Πέτρου.

πεῦκος (δ), pin, dans un périorismos, 20 25.

πηγάδιν, puits, 3 17.

Πηγονίτης, cf. 5 Δανυήλ.

πιγκέρνης (δ), 12 3, 27 ¶ Τορνίκης.

πιγκέρνισσα (ἡ), 12 2, 4, 26, 28-29 ¶ Τορνικίνα.

πινάκιον χαλκόν, plat ou plateau en cuivre, 7 29.

πινακοσκούτελα (τὰ), assiettes plates et assiettes creuses, 7 not. 73, 36.

πιτζακός (τοῦ μεγάλου), à Pallénè, 8 not. 37, 15.

πιττάκιον (τὸ), acte impérial, 4 17 et appar. Cf. βασιλικόν.

πλαγάζω, changer de direction, oblier (en parlant d'un périorismos), App. II 14.

πλάκα (ἡ), dalle, 6 30.

Πλακᾶ (μονὴ τοῦ), 8 not. 82, 67 ; 13 37 (δ Πλακᾶς) ; 14 19 (*id.*) ¶ 10 Γρηγόριος, 2 Ἡσαῖας, 3 Ἡσαῖας, 11 Θεοδόσιος, 14 Θεόδοσιος, 17 Θεοδόσιος, 2 Θεοστήρικτος, 2 Θεόφιλος, 4 Θεόφιλος, 5 Θεόφιλος, 6 Θεόφιλος, 1 Κλήμης, 2 Κλήμης, 4 Κοσμᾶς, 4 Λάζαρος, 2 Σίμων.

πλακωτή (ἡ), rue ou route pavée ou dallée, 8 23.

πλάτανος (δ), platane, 9 12 (μέγας), 13 (*id.*), 18 ; App. II 17.

πληροφορία (ἡ), conviction, confiance, 12 10,

- πλοῖον (τὸ), d'un couvent, 7 31, 35, 36 ; 19 6, 15, 17, 18.
- πλυτοῦ (τοῦ) οὐ Πλυτοῦ ?, cf. λούστρα.
- πνευματικός (δ), titre monastique, 11 ; 19 1 ; App. II 41 ¶ 2 Γερόντιος, Δομετιανός, 7 Συμεών.
- πνευματικός : ἀδελφός, 2 7-8 ; 5 2-3 ; 8 23 ; πατήρ, 1 6 ; 2 23 ; 4 15-16, 37 ; 5 10, 18, 39. Cf. οἰκείωσις, σύλλογος.
- ποδοπλάτης χαλκός, bain de pieds en cuivre, 7 29.
- Poimen, hig. de S.P. (1438), 17, 19.
- ποιότης (ἡ), qualité (de la terre), 16 7 ; 17 10, 12, 14.
- Ποκρεντοῦ (τοῦ), lieu-dit, 9 not. 90, 5.
- πολιτεία : ἡ μοναχικὴ π., le genre de vie monacal, 5 24 ; ἐνάρετος π., 17 7.
- Πολίτης, cf. 2 Συμεών.
- πολιτικός, cf. δικαιαστήριον.
- Πολίτου (μονὴ τοῦ), 1 not. 28 ; 5 not. 54, 43 ¶ 1 Βλάσιος, 5 Γεράσιμος, 6 Κοσμᾶς, 2 Λάζαρος, 2 Συμεών.
- πολυκάνθηλον (τὸ), lustre à plusieurs lampes, 7 24.
- πόρος (δ), pérage ?, 11 not. 98, 14.
- Πορτάρης, détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 32.
- ποσότης τῆς οἰκονομίας, montant d'une oikonomia, 17 13.
- ποταμός (δ), rivière, 9 12, 14, 17 ; 13 appar. B 12 et *passim* ; 17 37 ; μέγας π., 3 10, 25, 26 ; ποταμιαῖος ῥόαξ, App. II 15.
- ποτηροχάλυμα (τὸ), voile du calice, 7 not. 69, 18, 50.
- πρακτικόν (τὸ), acte relatif à la possession ou à la délimitation du sol émis par un fonctionnaire, 16 8 ; πρ. ἔγγραφον, 18 17.
- πρᾶξις (ἡ), mesure prise (donation, etc.), 13 9 ; 14 13 ; 19 21 ; 20 43 ; ἔγγραφος καὶ ἐνυπόγραφος πρ., 19 22.
- πρᾶσις (ἡ), vente : καθαρὰ πρ., 1 8 ; 2 7, 48 ; πρ. τοῦ πλοίου, 7 31 ; πράσεως ἔνεκα καὶ ἀγορᾶς, 19 19-20. Cf. Δωροθέου.
- πρατήριον καὶ δικαιοτήριον γράμμα (τὸ), 19 30.
- πρεσβύτερος τοῦ πρώτου, cf. πρώτου.
- πριμικήριος : ὁ μέγας πρ., 12 9, 12, 25-26 ¶ 17 Ἰωάννης.
- πριόνιον (τὸ), scie, 7 28.
- προάστειον (τὸ), domaine, 3 5, 7.
- Πρόδρομος (δ), icône, 7 54-55. Cf. δέησις.
- πρόεδρος, 5 not. 53, 8 ¶ Εηρός Ἰωάννης.
- προεκκλησιάρχης (δ), de S.P., 17, 19 ¶ Bene-dict.
- προεστώς (δ), higoumène, 1 21 ; 8 45, 48.
- προικῶς, dotal, 12 1, 18, 29.
- προΐξ (ἡ), dot, 12 7.
- Προκοπίου (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Προκοπίου.
- πρόκριτοι ἥγονύμενοι (οἱ), 8 not. 80. Cf. λογάδες.
- προμηθεύομαι, veiller aux intérêts de, 16 3.
- Προμουντηνός, Νικόλαος δ, logariaste des domaines d'un despote (vers 1271 ?), 9 not. 87, 88, 39-40.
- προσένεξις (ἡ), donation, 20 17.
- προσκαθόλεω, installer des paysans sur une terre, 9 35.
- προσμονάριος (δ), « des saints Pères » (du Prôtaton ?), 18 not. 108, 36 ¶ 3 Ἰωάννης.
- προσοικείω : οἱ προσφειώμενοι καθ' αἷμα, les parents par le sang, 12 18.
- πρόσταγμα (τὸ), ordonnance impériale, 7 30 ; 10 47-48 ; 16 6, 9 ; 17 8-9, 10, 41.
- πρόσταξις, cf. βασιλική.
- προστασία, cf. πρωτεῖον.
- προστατῶν, qui est à la tête de (un monastère), App. II 7.
- πρόστιμον (τὸ), amende, 6 45.
- πρόσωπον (τὸ) : ἐν παντὶ ὑπερέχοντι προσώπῳ καὶ κριτηρίῳ, devant toute autorité supérieure et un tribunal, 12 19.
- πρόταξις (ἡ), 12 not. 101. Cf. προτάσσω.
- προτάσσω, écrire la protaxis en tête d'un acte privé, 12 1-2 ; πρωτοτύπως πρ. οἰκειοχείρως, 12 4.
- προτότερον, pour πρότερον, 15 8.
- προτροπή, cf. πατριαρχική.
- Πρωτάτον (τὸ), l'église de Karyés, 14 11.
- πρωτεῖα (τὰ), le premier rang, la priorité, 19 15 ; τὰ πρ. τῶν δευτέρων μονῶν, 8 14.
- πρωτεῖον (τὸ) : ἡ προστασία τοῦ πρ., exercice de la charge de prôtos, 14 13.
- πρωτεύω, exercer la charge de prôtos, App. II 2, 4, 12.
- πρωτομυστικός, 5 not. 53, 8 ¶ Εηρός Ἰωάννης.
- πρωτονοτάριος (δ), de [la métropole de] Thessalonique, 18 not. 127, 4 ¶ 2 Χωνεάτης.
- πρῶτος (δ), des Athonites, 4 16, 18, 37, 40 ;

- 5 10, 18, 39, 41 ; 6 4, 9, 23, 37, 42, 47, 50 ;
 8 25, 42, 72, 74, 77, 79, 83, 84, 86, 87 ;
 13 not. 106, 4, 12, 15, 20, 26 (πρώην) ;
 14 17 ; 20 8, 46 ; App. II 34 ; rapport avec
 la synaxis, 20 not. 135-136. Cf. μετριότης,
 πρωτεύω **¶** 11 Ἀντώνιος, 9 Γεράσιμος,
 12 Γεράσιμος, 4 Δανιήλ, 2 Δωρόθεος,
 4 Δοροфеи, 9 Θεοδόσιος, 13 Θεοδόσιος,
 Θεοφάνης, 1 Θεοφύλακτος, 2 Ἰλαρίων, 6 Ἰλα-
 ρίων, 12 Ἰωάννης, 3 Λουκᾶς, Μαρτινιανός, 3
 Μητροφάνης, 3 Νικηφόρος, 4 Παῦλος, 4 Σάβας.
 πρωτότυπον (τὸ), original d'un acte, 5 B 40.
 πρωτοτύπως, 12 4.
 πρώτου : ἡγούμενος, πρεσβύτερος τοῦ πρ., 1
 not. 29 **¶** 1 Χριστόδουλος.
 πτωχός, cf. πάροικος.
 πύργος (δ), de Katzarè, brûlé par les Turcs
 et reconstruit, 13 3, 7 ; d'Alypiou à Kalé
 Agra, 19 11, 14 ; π. τοῦ Θεσσαλονικέως, 4,
 6 ; π. τοῦ Κωλετζῆ, 4 not. 45.
 πυρκαιά (ἡ), incendie survenu à S.P., 10 23.
 πωρίν (τὸ), sorte de pierre, tuf, App. II 22.
 'Ραβδᾶ (μονὴ τοῦ), 7 not. 67.
 'Ραβδούχου (μονὴ τοῦ), 7 not. 66-67, 3 ;
 App. II, 5, 38 **¶** 7 Γρηγόριος, 12 Θεοδόσιος,
 7 Θεόδουλος, 3 Θεοστήρικτος, 6 Ἰάκωβος,
 2 Ἰωάννης, Κυπριανός, 6 Μελέτιος, 2 Ὑάκινθος.
 'Ραβενικά (ἡ), cf. 'Ρεβενικά.
 'Ραδηνός, Στέφανος Δούκας, κέφαλος de Kas-
 sandreia (1419), 18 not. 127, 21-22.
 ράσσον (τὸ), robe monastique, 7 not. 72, 33.
 'Ραφαήλ, moine de Phalakrou (1070), 6 56.
 ράχια (ἡ), crête rocheuse, 18 12.
 ράχων (δ), ράχων (τὸ), crête, 2 27, 34 ; 3
 25 ; 5 28, 29, 31 ; 6 30, 31, 33, 34, 36 ;
 9 9 ; 13 appar. B 14, 15, 16 ; App. II 13,
 14, 20.
 'Ρεβενικά (ἡ), bourg du katépanikion d'Hié-
 rissos, 9 not. 90, 5. Cf. 'Αραβενικά.
 ρείπτος, pour ἐρείπτος, 2 11 ; 4 6.
 ρέιματα πέτρα, dans un périorismos, 2 37 ;
 6 32 ; 9 8 ; 17 34 ; 20 30 ; App. II 18.
 'Ροδάνια (τὸ), lieu-dit à Lemnos, 17 35.
 ρούσικος, « russe », qualifiant un vêtement,
 un tissu, un livre, un objet, 5 ; 7 12, 19,
 20, 25, 28, 33.
 'Ρουσῶν (μονὴ τοῦ Ξυλουργοῦ ἥτοι τῶν), 5 ;
 8 not. 79, 10 ; μονὴ τῶν 'P., 8 17 ; τῶν 'P.
- τῆς μονῆς τοῦ Θεσσαλονικαίου, 8 71-72, 76 ;
 μονὴ τοῦ ἀγίου Παντελεήμονος ἐπιλεγομένη
 τῶν 'P., 9 4 ; μοναστήριον τῶν 'P. τὸ εἰς
 δνομα τιμώμενον τοῦ ἀγίου μου μάρτυρος
 Παντελεήμονος, 16 2. Cf. 'Ρῶς, 'Ρώσων.
 βούχα (τὰ), vêtements, 7 32.
 ρύαξ, -κας (δ), ρύακιν, -κιον, -κίτζιν (τὸ),
 ruisseau, 2 26, 27, 35, 36, 37, 39 ; 3 10, 18 ;
 6 27 ; 9 11, 12, 21, 22 ; 13 appar. B 12, 13,
 19, 20, 21 ; 17 21, 22 ; 18 5, 8, 12, 14 ;
 20 29, 30 ; App. II 15, 16, 17, 19.
 'Ρωμαῖοι, cf. αὐτοκρατορισσα, αὐτοκράτωρ,
 βασιλεία.
 Roman ('Ρωμανός), hiéromoine de S.P.
 (1438), 17, 19.
 'Ρῶς (μονὴ τοῦ, τῶν), 4, 5 ; 8 not. 79, 81, 85 ;
 18 2, 18. Cf. 'Ρουσῶν, 'Ρώσων.
 'Ρῶσοι (οἱ), les moines de S.P., 10 34 ; 20
 13, 21, 33, 34.
 'Ρώσων, -σῶν (μονὴ τῶν), 10 62, 88 ; 11 21,
 32 ; 13 10, appar. B 19 ; 14 1, 11, 15 ;
 15 7 ; 17 1 (μοναστήριον), 10, 16, 40, 42 ;
 19 2, 6 ; 20 1, 2, 23, 38, 39, 42 ; τῶν 'P.
 μονὴ ἡ εἰς δνομα τιμώμενη τοῦ ἀγίου
 Παντελεήμονος, 10 19-20 ; μονὴ ἡ ἐπ' δνόματι
 τοῦ μεγάλου ἐν μάρτυρι καὶ ιαματικοῦ Παντε-
 λεήμονος καὶ ἐπικεκλημένη τῶν 'P., 11 7 ;
 μονὴ τοῦ ἀγίου μεγαλομάρτυρος καὶ ιαματικοῦ
 Παντελεήμονος (ἐπονομαζόμενη) τῶν 'P., 13
 4-5, 17-18. Cf. 'Ρουσῶν, 'Ρῶς.
 Σάβα (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. 'Αγίου Σάβα.
 1 Σάβας, hig. de Banitza (1018), 8 not. 81.
 2 Σάβας, hiéromoine de S.P. (après mai
 1057 ?), 7, 18 ; 5 B 42, 44.
 3 Σάβας, hig. de Kar (1363), 13 not. 108, 31.
 4 Σάβας, prôtos (1370), 13.
 σαγματοστράτουρον (τὸ), type de bât, 7
 not. 73, 37.
 σακχίον (τὸ), sac, besace, 7 33.
 Σάλαγος, voisin, à Lemnos (1407), 17 18.
 σανδάλιον (τὸ), bateau, 4 13 ; 7 36.
 Σαράβαρος, -ρη (μονὴ τοῦ), sous le vocable
 du Sauveur, 4 not. 46, 48 ; 5 not. 57, 53
¶ 1 Βαρνάβας, 1 Γεώργιος, 2 Ἰλίας,
 1 Θεόδωρος, 7 Θεόδωρος, 3 Θωμᾶς, 1 Ἰωσήφ,
 1 Καστιανός, 3 Νικήτας.
 Σατᾶν (δ), 4 8.

- Σεβδαστόπουλος, Φωκᾶς, fonctionnaire à Lemnos (1396), **16** not. 119.
- Σεισσουράρη (μονή τοῦ μεγάλου), à corr. en Χρυσουράρη, App. II not. 144.
- σέκρετον (*τὸ εύσεβες*), le bureau du proédeur et *protomystikos* Jean Xéros, **5** 9.
- σέλλα (*ἥ*), selle, **7** 37.
- σενδούκιν (*τὸ*), coffre à linge, **7** 37.
- Σεξῆ (φάχων τοῦ), à Pallénè, **3** 25.
- Σερδί, Σεράγιον (*τὸ*), la skite russe de Saint-André, ancien monastère de Xystrè, **5** not. 55.
- Σέrapion, starec de S.P. (1483), **17**, **19**.
- Σερβία (*ἥ*), la Serbie, **10** 29.
- Σέρβοι (*οἱ*), les Serbes, **12** 7 ; **15** 6, 7.
- Σέρραι (*αἱ*), la ville de Serrès, **11** 19.
- Σερροιώτου (*εἰς τοῦ*), à Lemnos, nom d'un détenteur de terre, ou lieu-dit ?, **17** 21.
- σημεῖον (*τὸ*), marque sur une borne frontière, **13** appar. B 16.
- σημείωμα (*τὸ*), type d'acte, **7** 30.
- σήγνον (*τὸ*), **1** 1 ; **2** 1 ; **4** 1 ; **12** 3.
- σιδηρικά (*τὰ*), objets en fer, **7** 27.
- σιδήρου μαζία, masses ou lingots de fer ?, **7** not. 72, 28.
- σιδηροῦς, en fer, **7** 12, 27.
- Σικελός, cf. 1 Λουκᾶς.
- Σικελοῦ (μονὴ τοῦ), sous le vocable de Saint-Jean-Théologos, **1** not. 29, 20 ; **5** not. 56-57, 52 ¶ 1 Βασιλειος, 2 Γεράσιμος, 1 Ἡλίας, 11 Ἰωάννης, 1 Λουκᾶς, 2 Νικηφόρος, Φαντίνος.
- 1 Σίμων, hig. de Saint-Démétrios (1019), **4** not. 46.
- 2 Σίμων, hig. de Plaka (1169), **8** 67.
- 3 Σίμων, moine d'Alypiou (1422), **19** 32.
- Σίμωνος (μονὴ τοῦ), **5** not. 57, 52 ; **8** 60 ¶ 4 Θεοδόσιος, 7 Λεόντιος.
- Σισίκου (*τοῦ*), région de l'Athon, monydrion, **5** not. 56, 57.
- Σισώη (μονὴ τοῦ κύρ), cf. κυρ(οῦ) Σισώη.
- 1 Σισώης, moine de ? (1057), **5** not. 55, 47.
- 2 Σισώης, moine de ? (1070), **6** 52.
- 3 Σισώης, hig. de Saint-Jean-le-Théologue (1071), **1** not. 29.
- 4 Σισώης, hiéromoïne de S.P. (1481), **17**, **19**.
- σιτάριν (*τὸ*), blé, **7** 34.
- σιταρίκια (*ἥ*), charge fiscale, **10** not. 94, 77 ; **11** not. 98, 25 ; App. I not. 139.
- Σκαμανδρηνοῦ (μονὴ τοῦ), **4** not. 44, 42 ; **5** not. 54, 41 ¶ 2 Ἐπιφάνιος.
- σκάνδαλον (*τὸ*), scandale, dispute entre couvents, **19** 25, 26, 27 ; App. II 3, 11, 27.
- σκέπασμα (*τὸ*), de l'autel, **7** 10 ; d'un reliquaire, **7** 15.
- σκεύη (*τὸ*), les agrès d'un bateau, **19** 12, 14.
- σκευοφύλαξ : δ μέγας σκ., de la Grande Église, **12** not. 103, 32 ¶ Περδίκης.
- σκήτη (*ἥ*), skite, **14** 7.
- Σκλίκον (*τὸ*), agridion de S.P., **10** not. 94, 43.
- Σκορδέας (*ὁ*), Σκορδέων (*τῶν*), monastère, **4** not. 47. Cf. Σκορδῶν ? ¶ 1 Νικήτας.
- Σκορδῶν (μονὴ τῶν), **4** not. 43, 47, 48 appar. ¶ Κύρων.
- Σκορπίου (μονὴ τοῦ), sous le vocable de Saint-Nicolas, **5** not. 56, 51 ; **6** not. 61, 62, 2, 8, 19, 22, 57 ; **7** 32 (Σκροπτίου) ; **8** 65 ¶ 5 Ἀθανάσιος, 11 Γεράσιμος, 4 Θεόδουλος, 1 Ἰωάννης, 8 Κοσμᾶς, 2 Μιχαήλ.
- σκουτάριον (*τὸ*), bouclier, **7** 33.
- σκουτάριος, en forme de bouclier, ovale ou peut-être triangulaire, **7** not. 73, 59.
- Σκροπτίου, cf. Σκορπίου.
- σκυλικός (*ὁ*), tourment, **8** 39.
- Σκυλοποδάρη (μονὴ τοῦ), cf. Ἀγίου Δημητρίου τοῦ Σκυλοποδάρη.
- σμίσγω *sic* pour σμίγω, se mêler (en parlant de rivières), **2** 36.
- Σόμπρος (*ὁ*), lieu-dit, **11** 19 ; App. III A 147, B-C 149.
- Sofronije, ecclésiarque de S.P. (1395/96), **15**, **19**.
- σπαθίον (*τὸ*), épée, **7** 33.
- σπητοτόπιον (*τὸ*), emplacement pour construire, **19** 11.
- στάμενα, cf. νομίσματα.
- Σταύλας, Βασιλειος δ, parèque de S.P. (vers 1271 ?), **9** 30 ; Δημήτριος et Σταύλας, ses fils, **9** 30.
- στασίδια : εἰκὼν μεγάλη στ., grande icône en pied, **7** not. 71, 22.
- στάσις (*ἥ*), soulèvement, « émotion », **20** 3.
- σταυροπήγιν (*τὸ*), dans un périorismos : calvaire, ou lieu-dit ?, **17** 20.
- σταυρός (*ὁ*), dans un périorismos : calvaire, **2** 34-35, 38 ; **6** 30, 32 (ξύλινος), 34, 35 ; **9** 19.
- σταυρός (*ὁ*), la croix comme objet ou motif

- sur un objet, **7** 6, 7, 8, 19, 23, 45 (*ξύλινος*), **47** (*id.*).
- σταυρός** (δ), croix gravée sur une borne, un arbre, etc., **3** 20, 24 ; **5** 29, 30 (*λαξευτός*), **31** (*id.*) ; **6** 31, 32 ; **20** 26, 29 (*γλυπτός*), **29**, 30 (*γλυπτός*), **31**, 32 ; App. II 20, 22, 23.
- σταύρωσις** (ἡ), la crucifixion comme thème iconographique, **7** 7, 15, 16, 46.
- στέργω** (un acte), **12** 29 ; **15** 11 ; **19** 23, 33 ; στ. καὶ ἀποδέχομαι (une décision), **20** 41-42.
- στεφανά πέτρα** (ἡ), roche de grandes dimensions affleurant ou dominant (« couronnant ») le terrain environnant, **3** not. **37**, 24.
- στεφάνω** (τὸ), partie d'une icône, **7** 51.
- 1 **Στέφανος**, hig. de Katzaré (985), **2** not. **33**.
- 2 **Στέφανος** (Stefan Dušan), empereur de Serbie et Romanie, App. III *passim*.
- 3 Stefan, prohig. de S.P. (1395/96), **15**, **19**.
- 4 **Στέφανος** (Stefan Lazarević), exadelphos de Manuel II, despote, **16** not. **118**, **119**, **4** ; **17** 5.
- Στέφανος**, cf. Οὐρεσης, 'Ραδηνός.
- Στεφάνου** (μονή τοῦ), cf. κυροῦ Στεφάνου.
- στοργή** (ἡ), cf. σχέσις.
- στράτα** (ἡ), route, chemin, **4** 26.
- στρατοπεδάρχης** : δ μέγας στρ., **12** 8, 12, 25 ¶ 'Αλέξιος.
- στρέμμα** (τὸ), mesure de superficie, **14** 12 (στρέμμα).
- στροβιλίσια** (ἡ), repère dans un périorismos (pin ?), App. II 14.
- στρουθοκάμηλος** (ἡ), autruche, **7** 25.
- Στρούμπιτζα**, le fleuve Strumica, **13**.
- Στρυμόνος**, cf. Βολεροῦ.
- Στρυμών** (δ), fleuve, **11** 11.
- σύγχυσις** (ἡ), désordre des affaires publiques, **12** 7.
- συζήτησις** (ἡ), réclamation, **10** 73 ; **11** 25, 26.
- σύλλογος** : δ πνευματικὸς σ. καὶ ἡ γερουσία, le Conseil de l'Athos, **8** not. **80**, **10**, **19**.
- συμβίσασις** (ἡ), arrangement, **4** 23 (*εἰρηνική*).
- συμβιβαστικός**, cf. ἀσφάλεια.
- Συμεών** : δ ἄγιος Σ. ἐπὶ στύλου, icône, **7** 9.
- 1 **Συμεών**, hig. de Berroiôtou (996), **4** not. **45**.
- 2 **Συμεών** δ Πολίτης, hig. de la Théotokos (1030), **1** not. **28**, **1**, **2-3**, **13** ; Σ. μοναχὸς δ Λουτρακηνός, Σ. μον. δ Λουτρ. δ Πολίτης, **1** not. **28** ; **5** not. **54**, **56**.
- 3 **Συμεών**, hig. de ? (1033/34), **2** not. **31**, **51**.
- 4 **Συμεών**, hig. de Galaiagra (1036-1056), **4** not. **45**, **45**.
- 5 **Συμεών**, hig. tou Chalkéōs (1056), **1** not. **28**.
- 6 **Σεμεῖον**, hig. de Zo (1169), **8** 59.
- 7 **Συμεών**, hiéromoine de Berroiôtou et pneumatikos des Russes (1316), **11**, **18** ; **4** not. **45**.
- 8 Syméon, starec de S.P. (1513), **17** n. **2**.
- συμφωνία** (ἡ), accord faisant l'objet d'un document, **19** 2.
- συμψηφίζω**, compter ensemble, **18** 16.
- συναίρων** (τῶν) (= συνόρων ?), **9** not. **90**, **17**.
- συναξάριον** (τὸ), livre d'église, **7** 26.
- σύναξις** (ἡ), le Conseil de l'Athos, **4** 16 (καθολικὴ), **18** ; **5** 15 (*id.*) ; **8** 9 (συνήθης) ; **20** 5 (Ιερά), **6**, **41** (Ιερά) ; réuni le jour de la Saint-Démétrios, **13** not. **110** ; rapport avec le protos, **20** not. **135-136**.
- συνεργός** (δ), qui aide, **10** 28.
- συνήθεια** (ἡ), charge fiscale, **3** not. **37**, **30**.
- συνήθης**, cf. μετάνοια, σύναξις.
- συνίστημι**, procurer un bon état, **8** 32, 34. Cf. σύστασις.
- σύνορον** (τὸ), borne, frontière, **3** 11, **16**, **19**, **21**, **23** ; **6** 24 ; **18** 6, 7, 8, 9, **10** (*λεθινον*), **12** (*id.*), **14** ; **20** 24, 25, 33 ; App. II 26.
- σύστασις** (ἡ), mise ou maintien en bonne condition, **8** 3, **6**, **11**, **32** ; **11** 2. Cf. συνίστημι.
- σφακτόν** (τὸ), ovin, **9** 33.
- σφραγιτόν** (τὸ), large ceinture d'étoffe, **7** not. **70**, **18**.
- Σφρεντζῆ** (τοῦ), cf. 'Αγίου Παντελεήμονος.
- σχέσις** (ἡ) : πατρικὴ στοργὴ καὶ σχ., dispositions favorables, attachement, **10** 31.
- σχῆμα** (τὸ), habit, d'où état monastique : μοναχικὸν σχ., **1** 19 ; ἄγιον σχ., **19** 3.
- σχοινίον** (τὸ), mesure de longueur, **18** not. **126**, **127**, **7**, **8**, **9**, **11**, **13**, **15**.
- Σωλήν** (δ), patronyme ou lieu-dit ?, **18** 13.
- σῶμα** (τὸ), maléiction ?, **3** not. **36**, **29** app.
- Σωτῆρος** (μονή τοῦ), **2** not. **33**, **3** ; **4** not. **43**, **46**, **47**, **46**, **48** et appar. Cf. Κάτεκαρη, Σωράνθαρος ¶ 3 Βαρθολομαῖος, **8** 'Ιωάννης.
- ταῖονυλλάριος**, **12** 25, **35** ¶ 6 Νικόλαος.
- Ταρχανεύωτης Παδιάτης**, fonctionnaire à Lemnos (1406), **16** not. **119**, **1** ; **17** not. **122**.
- τάσσω**, stipuler, prescrire, **13** 9.
- τείχη** (τὰ), murs d'enceinte, **8** 15.

τελέω, payer l'impôt, 3 3, 7 ; d'où : être sous l'autorité de, 12 7.

τέλος (τὸ), l'impôt des parèques, 9 28, 30, 32, 33.

τέμπλον (τὸ), iconostase ou partie de l'iconostase, 7 not. 71, 23.

Τζαμπλάκων : sur divers porteurs de ce patronyme, 15 not. 116.

τζαπλόν (τὸ), houe, 7 not. 72, 27.

τζάπτοτος, τζαπομένος, incrusté ?, 7 not. 68, 8, 17, 46, 52.

Τζελεβός (δ), détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 29.

Τζέρκα (ἡ), détentrice de terre (vers 1271 ?), 9 28.

Τζιμισκή (μονὴ τοῦ), 8 not. 81, 55 ; App. II 16 ¶ 5 Καλλινικος.

τζινοθήκη (ἡ), fermoir d'une reliure, 7 not. 68.

Τιβεριάδος (δ), évêque de Tibériade ?, 7 30.

τίμιος, cf. λιθος, ξύλον.

Τιμωτᾶ (τοῦ), agridion de S.P., 9 not. 90 ; 10 not. 94, 43 [= Τιμωτοῦ].

Τιμωτοῦ (τοῦ), village près de Rébénikia, 9 not. 87, 90, 8 ; 10 not. 94.

τόνος (δ), (?), 7 not. 72, 35.

τοπικός, cf. ἐπιστασία.

τόπιον (τὸ), 4 24, 25.

τοπέτζιν (τὸ), 2 18, 40.

τοποθεσίας (ἡ), lieu-dit, site, 9 5 ; 14 7 ; 19 8.

Τορνάρης, cf. 1 Κοσμᾶς.

Τορνίκης, Δημήτριος T. δ πιγκέρηνης (1358), 12-not. 101, 103, 2, 27.

Τορνικίνα, "Αννα T. ἡ πιγκέρνισσα (1358), 12 not. 101, 103, 2, 4, 26.

τοῦμβα (ἡ), à l'Athon, App. II 19 (μεγάλη), 23 (μικρά).

Τοῦμβα Βόρδ(ου), métochion de S.P., 10 not. 94, 41.

Τούρκοι (οἱ), les Turcs, 13 1 appar. ; 15 11. Cf. Ἀγαρηνοί.

Τουρκοϊαννης, détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 36.

τουρκοκάραβος (δ), bateau des pirates turcs, 19 13.

τράπεζα (ἡ), table, réfectoire, 7 28.

τράπεζα (ἡ ἀγία), l'autel, 7 5, 10.

τραῦμα (τὸ), dommage, 19 25, 27.

Τραχαλᾶ (μονὴ τοῦ), cf. Τροχαλᾶ.

Τριάδος (μονὴ τῆς ἀγίας), cf. Ἀγίας Τριάδος.

Τροχαλᾶ (μονὴ τοῦ), sous le vocable de saint Nicolas, 5 not. 56, 50 ; 6 54 ; 8 69 (Τραχαλᾶ). Cf. Τρωγαλᾶ ¶ 3 Γαβριήλ, 2 Δαμιανός, Ἐλευθέριος, 7 Θεοδόσιος, 4 Ἰάκωβος, Ἰωάννη, Ἰωάννη, 3 Παῦλος, 4 Πέτρος.

τρόχαλος (δ), pierre, roc, tas de pierres, 17 18, 19 ; App. II 15.

τροχίον (τὸ), étoffe brodée ?, 7 not. 70, 19.

Τρύφωνος (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Τρύφωνος, Ἀγ. Τρ. τοῦ Μακρηγένη.

Τρωγαλᾶ (μονὴ τοῦ), 5 not. 56. Cf. Τροχαλᾶ.

τυπ(·ρ)τζα (τὰ), (?), 7 not. 72, 33.

τυπόω, fixer l'impôt, 3 6.

1 'Υάκινθος, hig. de Kar (1312), App. II not. 143, 35.

2 'Υάκινθος, de Rabdouchou (1329-ca 1350), 7 not. 67.

ὑέλινος, en verre, 7 25.

ὑέλιον (τὸ), lampe ou veilleuse en verre ?, 7 not. 69, 16, 22.

ὑέρις, de l'empereur, 10 29 ; 18 20.

ὑλογραφία (ἡ), icône peinte sur bois, 7 not. 71, 24, 59.

ὑνέον (τὸ), soc de charrue, 7 not. 72, 27.

Ὑπατίου (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Ὑπατίου.

ὑπερέχω, cf. πρόσωπον.

ὑπέρλαμπρος, épithète d'un proëdre, 5 8.

ὑπέρπυρον (τὸ), 9 28, 30, 31, 32, 33 ; 13 not. 109, 16. Cf. νόμισμα.

ὑπογραφή, cf. αὐτόχειρος.

ὑπομάνικον (τὸ), vêtement liturgique, 7 not. 69, 12-13, 54, 55. Cf. ἐπιμάνικον.

ὑπομημήσκω, adresser rapport ou requête à (l'empereur), 4 11, 14.

ὑπόμνημα (τὸ), procès-verbal (dressé par le prôtos et le Conseil), 5 37.

ὑόποπτος, irrigué, donc cultivé, 17 30.

ὑποσημαίνω, signer (un acte impérial), 10 91.

ὑποστατικός, catégorie de parèques, 9 28, 29, 30, 31.

ὑποσφραγίζω, sceller, 3 32.

ὑποταγή (ἡ), mélecture, 3 5 appar.

ὑποτακτικός, disciple d'un moine, 2 1.

ὑστερέομαι, manquer de, 19 6, 7.

ὑψηλότατος, épithète du kral de Serbie, 10 28.

φακή (ἡ), lentilles, 7 35.

Φωκηνοῦ (μονὴ τοῦ), n'est pas le couvent τοῦ Καλέτζη, 4 not. 45.

Φαλακροῦ (μονὴ τοῦ), sous le vocable d'Asō-matos, 4 not. 47-48, 52 ; 6 28, 55, 56
 ¶ 1 Βαρθολομαῖος, 4 Καλλίνικος, 5 Κοσμᾶς, 6 Λεόντιος, 1 Μακάριος, 2 Ματθαῖος, 1 Νεόφυτος, 4 Νεόφυτος, 1 Νικηφόρος, Ῥαφαήλ, 11 Φιλόθεος.
 φανερός, cf. διατύπωσις.
 Φαντίνος, hig. de Sikéloú (985), 5 not. 57.
 Φαρακλοῦ (μονὴ τοῦ), 4 not. 47. Cf. Φαλακροῦ.
 φεγγεῖον, -γγίν (τὸ), nimbe, auréole, 7 not. 68, 9, 21, 22, 51, 53-54, 55, 56.
 Φιλαδέλφου (μονὴ τοῦ), 4 not. 42, 25, 26
 ¶ 6 Γεράσιμος, 3 Γερμανᾶς, 2 Διονύσιος, 4 Ἰωαννίκιος, 2 Κοσμᾶς, 9 Λεόντιος, 1 Ματθαῖος, Νέστωρ, 2 Νικόλαος, 4 Νικόλαος.
 φιλανθρωπία (ἡ), qualité de l'empereur, 17 6.
 Φιλίππου (μονὴ τοῦ ἀγίου), cf. Ἀγίου Φιλίππου.
 Φιλόθεος, hig. de Phalakrou (1070), 6 55.
 Φιλοθέου (μονὴ τοῦ), 1 24 ; 4 44 ; 8 52 ; 13 32 ; 20 10 ¶ Ἀβδαχούμ, 6 Ἄντωνιος, 1 Γαεριήλ, 2 Γαεριήλ, 10 Ἰάκωβος.
 φόλλις (ἡ), monnaie de bronze, 3 30.
 φονικόν (τὸ), impôt, 10 not. 94, 76.
 φόρτος (ὁ), chargement d'un bateau, 19 14.
 Φουρνία (τὰ), lieu-dit, 9 not. 90, 19.
 Φουσκούλου (τοῦ), cf. "Ἀγιος Δημήτριος.
 φουφούδιον, -διν, -δοτός, 7 not. 69, 12, 18.
 φραγμός (ὁ), clôture, barrière, App. II 21, 26.
 φροντιστήριον (τὸ), monastère, 11 2 ; 12 13, 16-17.
 Φωκᾶς, détenteur de terre à Lemnos (1407), 17 17.
 Φωκᾶς, cf. Σεβαστόπουλος.
 φωταγωγία (ἡ), luminaire (d'une église), 14 2.

Χαίροντος (μονὴ τοῦ), cf. Χάροντος.
 χαλινάριον (τὸ), frein d'un cheval, 7 37.
 χαλκεύς (δ), forgeron, 7 29.
 Χαλκεύς, cf. Δημήτριος.
 Χαλκέως (μονὴ τοῦ), 1 not. 28 ¶ 5 Συμεών.
 χαλκός, en cuivre, 7 11 et passim.
 χαλκώματα (τὰ), objets en cuivre, 7 28.
 Χανᾶ (μονὴ τοῦ), 14 not. 113, 22 ¶ 1 Πατσιος.
 χαραγή (ἡ), cf. νομίσματα.
 χαρζάνιον (τὸ) : κηρίου χαρζάνια, bâtons ou barres de cire, 7 not. 72, 33.
 χαριστική (ἡ), acte de donation, 4 32, 36-37.
 1 Χαρίτων, prohig. de Do (1363), 13 not. 108, 30.

2 Χαρίτων, hig. de S.P. (1422, 1423), 16, 19 ; 19 2 ; prohig. (1438), 17, 19.
 Χάροντος, Χαίροντος, Χάρονος (μονὴ τοῦ), d'où ὁ Χάρων, sous le vocable de saint Basile ?, 4 not. 43, 47, 49 et appar. ; 5 not. 55, 49
 ¶ 3 Γρηγόριος, 6 Γρηγόριος, 4 Διονύσιος, 9 Ἰάκωβος, 1 Νικόδημος, 3 Νικόλαος, 1 Παῦλος.
 χάρτης (ὁ), χαρτί (τὸ), document écrit, 6 46 ; 7 29, 30, 31, 32. Cf. ἀμοιβᾶτα.
 Χειλᾶς, voisin, à Lemnos (1407), 17 30, 32.
 χείμεψις (ἡ) = χείμευσις, χειμευτός, χυμευτός, sens incertain, 7 not. 73, 48, 51.
 χεῖρ, cf. χρηστάξ.
 Χελανδαρίου (μονὴ τοῦ), 8 53 ; 13 27 (Hilan-dara) ; 20 10 (-ντα-), 49 (Hilandara)
 ¶ 7 Γεράσιμος, 12 Grigorie, 18 Θεοδόσιος, 3 Kalist.
 χέριον (τὸ), poignée, anse, 7 25.
 χήμεψις (ἡ), cf. χείμεψις.
 χορός (ὁ), chœur, cf. δομέστικος τοῦ δεξιοῦ χοροῦ.
 χορτάσματα (τὰ), nourriture, aliments, 8 15.
 Χορτοχοπίου (τοῦ), village à Pallènè, 3 19, 21.
 χρεῖα, cf. ἀνάγκη.
 χρέος (τὸ), dette, 7 37.
 χρεωστέω, être redevable (d'une somme d'argent), 7 39 ; 8 33.
 1 Χριστόδουλος, hig. *tou prōton* (972), 1 not. 29.
 2 Χριστόδουλος, hig. de Katzarè (1033/34), 2 not. 31, 32, 1, 2, 16, 32, 40-41, 42, 44, 48.
 3 Χριστόδουλος, hig. de Saint-Prokopios (1081), 5 not. 56.
 Χριστός, icône du Christ, 7 20 (Κύριος), 21, 22, 51, 54, 55 ; 20 39.
 Χριστοῦ (μονὴ τοῦ), 7 not. 67 ¶ 2 Ἰωάννης, 6 Νικηφόρος.
 Χριστουπλεως (μητροπολίτης), 12 31 ¶ 6 Μακάριος.
 Χριστοφόρος, hig. de Xylourgou (1142), 5, 18 ; 7 40, 42.
 χρύσιος (ὁ), pièce d'or, 8 45.
 χρυσοβύλαιον (τὸ), 19 9.
 χρυσόβυλλον (τὸ), 10 22, 25, 45 ; 11 29 ; 12 6, 15 ; 15 9, 10.
 χρυσόβουλλος λόγος (ὁ), 10 50-51, 60-61, 85 ; 11 11, 20, 31.

Χρυσοκαμάρου (τοῦ), cf. Ἀγίου Νικολάου (μονὴ τοῦ).
 χρυσοπέταλον (τὸ), nimbe en métal doré, 7 not. 71, 22-23, 23.
 Χρυσοστόμου (τοῦ), kellion, ancien monastère τοῦ Ἰωάννη, 8 not. 81.
 χρυσοτζάπωτος, incrusté d'or ?, 7 not. 68.
 Χρυσουράρη (μονὴ τοῦ μεγάλου, τοῦ μικροῦ), App. II not. 144, 15, 39, 40 et appar. ¶ 11 Γρηγόριος, 5 Ἰάκωβος.
 χρυσοῦς, en fils d'or, 7 12.
 Χρυσοχός, voisin, à Lemnos (1407), 17 31.
 χυτός, fondu (par opposition à forgé ou ciselé), 7 11, 24.
 Χωνειάτης, Βασιλεὺς, prêtre à Serrès (1308/09), 18 not. 127.
 1 Χωνειάτης, Μανουὴλ, archonte des églises de Serrès (1365), 18 not. 127.
 2 Χωνειάτης, Μανουὴλ δ, prôtonotaire de Thessalonique (1419), 18 not. 127, 5.
 χώρα (ἡ), district, région, territoire, 9 5 ; 10 66 ; 11 23, 27.

χωράφιον (τὸ), distinct de ἔσω(θυρο)χωράφιον, 17 not. 122, 13 et *passim*. Cf. βασιλικόν.
 χώρησις (ἡ), tonnage d'un bateau, 7 35, 36.
 χωρίον (τὸ), village, 3 3, 11, 12, 13, 16, 17, 19, 22, 23 ; 9 7 ; 11 11, 13, 14, 15, 17 ; 15 4.
 ϕαλτήριον (τὸ), le psautier, 7 26.
 Φευδάκη (μονὴ τοῦ), 18 39 (δ Ψ.), 14 21 ¶ 9 Ἰωσήφ.
 ϕήρισμα (τὸ), décision rendue par le bureau d'un proëdre et prôtomystikos, 5 8-9.
 ϕυλίον : μαργαριτάρια ϕυλία, probablement pour ϕιλία, petites, 7 16.
 ϕυχικῆς ἐνεκεν σωτηρίας, 2 24, 32-33 ; 4 24.
 ϕυχικόν (τὸ), offrande ou fondation pour le salut de l'âme, comportant un statut particulier du bien concerné, 4 not. 41, 5, 32, 36 ; 7 39.
 ϕωμίον (τὸ), pain (dans la composition d'un kaniskion), 3 31.
 φόν (τὸ), œuf (d'autruche), 7 25.
 ὠρολόγιον (τὸ), livre d'église, 7 26.

Corrigendum. Par comparaison avec la signature de Théodoulos, higoumène des Saints-Apôtres de Karakalou, qui se trouve au bas d'un acte de Chilandar de janvier 1076 (Mošin-Sovre, *Supplementa*, n° 1, l. 53-54 et pl. I), Denise Papachryssanthou a corrigé avec raison, dans *Xéropolamou*, n° 6 (avril 1081), l. 57, la lecture τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων τοῦ Κλήμεντος en τῶν Ἀγ. Ἀπ. τοῦ Κ(α)ρ(α)κα(λ)α(λ)ου. Il en résulte qu'il faut supprimer ci-dessus, p. 42, l. 2, la phrase : « Sur les Saints-Apôtres τοῦ Κλήμεντος, cf. *Xéropolamou* n° 6. » Nous ne connaissons pas de monastère des Saints-Apôtres τοῦ Κλήμεντος ; en revanche Karakala est bien sous le vocable des Saints-Apôtres (Pierre et Paul).

INDEX DES ACTES SERBES

Les numéros renvoient aux pages du texte. S.P. = Saint Pantéléémôn.

Pour un certain nombre de noms de personnes et de lieux il est utile de se reporter aussi à l'Index des actes grecs.

adelphala, 182, 183, 184, 187, 188, 189, 190.
Agaton, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
Albanie, 157.
Alexis Paléologue, fils du grand hétierarque, 161.
Altomanci, village, 179.
amende, 163, 166, 181.
Anagnost Dragoje, diacre à Gabrovo (avant 1349), 162, 163, 168.
Anatolie, 165, 167, 183.
1 Andonije, diacre de S.P. (1402-1422), 188.
2 Andonije, pope de S.P. (1395-1396), 184.
Andreja, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
argent, 179, 183, 188.
Arsène, prohigoumène de S.P. (1395-1396), 184.
1 Ascension, église à Žiča, 179.
2 Ascension, église à Štip, 180.
1 Atanasije, diacre de S.P. (1402-1422), 188.
2 Atanasije, pope de S.P. (1402-1422), 188.
Athos (Sainte Montagne), 157, 160, 162, 169, 174, 175, 178, 183.
Avalandovo (Valandovo), village près du lac de Dojran, 158, 161, 172.
Averkije, clerc de S.P. (1402-1422), 188.

Bajazet Ier, 184.
Balin Rus, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
Balinac, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
Balša, propriétaire d'un champ sur la Pčinja (1352-1353), 165.

1 Banja, village près de Strumica, 170, 172.
2 Banja, village près de Štip, 180, 181.
3 Banja, v. Vclbužd.
Banjska, monastère, 164.
Banjska, village, 170, 172.
« *ballage* », corvée, 173.
Belasica, montagne, 163, 164.
Belica, région, 186.
Berobraica, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
Berotić, propriétaire à Gabrovo (1349), 183.
bigla, taxe, 186.
bir, taxe, 163.
Biserka, village sur la Toplica, 186.
Bisren, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
Bitina, village, 178.
Bogdan Radujević, seigneur serbe (1400), 186.
Bogoslav, pope à Štip (1388), 181.
Bogoslav Brgebala, noble serbe (1400), 186.
Boimia (Bojmia), région, 158, 160, 161, 169.
Bolvan, forteresse, 186, 187.
Borilo, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
Borisovo, village près du lac de Dojran, 170, 172, 173.
Braina, village, 169, 171, 172.
Branićevo, région, 179.
Branković, famille de seigneurs serbes, 189.
Bratosinovska topila, toponyme près de Gabrovo, 163.
Bregalnica, rivière, 181.

- Breza, village, 178.
- 1 Breznica, village près de Koželj, 165.
- 2 Breznica, village près de Strumica, 174.
- Brus, village désert sur la Pčinja, 165, 167.
- Brvenik, forteresse, 177.
- Butje, village sur la Zapadna Morava, près de Trstenik, 183, 186, 187.
- Bugunovci, village en Braničevo, 179.
- Bukovač, village en Braničevo, 179.
- Bunej, village en Braničevo, 179.
- Butkovac, village désert près de Krupište, 169, 171.
- čabar (cuve)*, mesure pour le vin, 166, 167.
- Calinique, évêque de Velbužd (1349), 162, 163, 164.
- čelnik, 163, 174, 176, 177, 181, 186.
- Cerov potok, ruisseau, affluent de la Pčinja, 165.
- césar, 167, 168, 174.
- Chariton, v. Hariton.
- Chilandar, monastère, 160, 161, 164, 168, 171, 172, 174, 181.
- chrysobulle*, v. hrisovul.
- Chrysopolis, v. Hrisicopolj.
- Code de Dušan*, 163, 168.
- Conseil de l'Athos*, 174.
- Constantin le Grand, 157.
- Constantin Lascaris, seigneur grec, 174.
- Constantin le Philosophe, biographe de Stefan Lazarević, 187.
- Constantinople, 183.
- corvées, 158, 160, 162, 163, 166, 167, 170, 173, 175, 177, 180, 181, 186.
- Côté Occidental, 157.
- Čremokamča, village, 179.
- Crkolez, village entre Prizren et Peć, 186, 187.
- Crkvišta, village désert, 170, 171.
- Crna (Crna Reka), rivière, 170, 171, 172.
- Crvena Stena, toponyme près de Hvosno, 175, 176.
- Črveni mel, toponyme près de la Pčinja, 165.
- Cukalja, esclave, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- «*culture des vignobles*», corvée, 170, 173.
- Dabiživ, noble des Dragaši (avant 1372-1375), 170.
- Dasina, parèque de S.P., hab. de Novo Brdo (1400), 186.
- 1 Damjan, diacre de S.P. (1402-1422), 188.
- 2 Damjan, hab. de Štip (1388), 181.
- 1 Danilo, évêque de Banja, 164, 171.
- 2 Danilo, moine à Drenča (1382), 178, 179.
- 3 Danilo, patriarche serbe, 179, 185, 187.
- 4 Danilo, vieillard à Gabrovo (1369), 167, 168.
- Danube, 186, 187.
- 1 David, aumônier de S.P. (1395-1396), 184.
- 2 David, diacre de S.P. (1395-1396), 184.
- 3 David, pope de S.P. (1395-1396), 184.
- Deho, noble des Dragaši (1372-1375), 170.
- Dejan, despote serbe, 173.
- despole*, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 184, 188, 189, 190.
- Detoš, seigneur serbe (avant 1400), 186.
- diaconite*, 186.
- dièle serbe (sabor)*, 162, 163.
- dîme*, 166, 181.
- dimnina*, taxe, 163.
- Dionisije, vieillard de S.P. (1402-1422), 188.
- Djuradj (Gjurg), logothète (1349-règne d'Uroš), 162, 163.
- Djuradj Branković, despote serbe, 189, 190.
- Djuradj Stracimirović Balšić, seigneur serbe, 184.
- Djurdjevo, village désert près de Petrič, 170, 172.
- Djurica, čelnik (1349), 163.
- Dlboki, village en Braničevo, 179.
- Dmitar, voïevode (avant 1388), 180, 181.
- 1 Dobre, forgeron, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- 2 Dobre, pope, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Dobretić, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Dobromir, hab. de Prokuplje (1400), 186.
- Dobromir Lelotjev, hab. de Štip (avant 1388), 180.
- Dobroslav, hab. de Štip (avant 1388), 180.
- dochiar*, 184, 188.
- Doja Balušević, parèque de S.P., hab. de Bolvan (1400), 186.
- Doman, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Donja Okruglica, village, 186.
- 1 Dorothée, moine, fondateur de Drenča (1382), 177, 178, 179.
- 2 Dorothée, v. Jovan Dragas.
- 1 Dositej, clerc de S.P. (1402-1422), 188.

- 2 Dositej, moine de S.P. (1395-1396), 184.
douane, 162.
- Dragana (lecture erronée : Draginja), épouse du čelnik Musa (1380-1381), 177.
- Dragaš, famille de seigneurs serbes, 161, 168, 171, 172 ; v. aussi : Evdokija, Jovan, Konstantin.
- Dragiko Momenik, hab. de Štip (1388), 181.
- Dragina, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- 1 Draginja, hab. de Štip (1388), 180.
- 2 Draginja, v. Dragana.
- Dragobilje, village entre Prizren et Peć, 186, 187.
- Dragoljevac, village, 179.
- 1 Dragoslav, noble des Dragaši (avant 1372-1375), 170.
- 2 Dragoslav, pope à Štip (1388), 181.
- Dragoslav Alylugija, scribe (1376-1377), 173.
- Dragošta, village près de Zichna, 158, 160, 161.
- Draguš, propriétaire (1372-1375), 170.
- Dragutin Bobin, hab. de Štip (1388), 180.
- Drama, ville, 168.
- Dražane, village en Braničevo, 179.
- Draželja, village dans la région de Tikveš, 170, 171.
- Dražuj, parèque de S.P., hab. de Leskovac (1400), 186.
- 1 Drenča, localité, 177, 178, 179 ; monastère à, cf. Purification de la Vierge.
- 2 Drenča (Drenačka reka), rivière, 178, 179.
- Drenovo, village près de Petrič, 170, 172.
- Dubnica, hameau sur le cours inférieur de la Struma, 160, 161.
- Dubočica (Glubočica), région, 184, 186, 187.
- Dubovo, village en Podgora, 186.
- Dubravnica, région, 186, 187.
- Duka, seigneur serbe (1400), 186.
- dvoranin* (courtisan), 168.
- dvorodržica*, dignitaire de la cour, 168, 186.
- ecclésiarque*, 184, 188.
- économé*, 160, 184, 188.
- Eutimije, trapezar de S.P. (1395-1396), 184.
- Evdokija, épouse du despote Dejan, 172, 173.
- Evgenija (Milica), veuve du prince Lazar, 182, 183, 184, 185, 186, 187.
- « *fenaison* », corvée, 166, 167, 170, 173, 181.
- Filimon, pope de S.P. (1395-1396, 1402-1422), 184, 188.
- Gabrovo, village près du lac de Dojran, 163, 164, 167, 168, 170, 172, 173.
- Gaćice, village, 186.
- Garove, village, 179.
- Gavrilov Kamen, village dans la région de Tikveš, 170.
- Georges Lukeris, parèque de S.P., hab. de Serrès (1349), 158.
- gerakarslvo*, 186.
- Gerasimi, pope de S.P. (1395-1396), 184.
- Gjurg, logolet, v. Djuradj, logothète.
- Glavat, propriétaire d'une église à Štip (1372-1375), 170.
- Glubočica, v. Dubočica.
- Gorin, village dans la région de Glubočica, 186.
- Gornji Zakut, village, 176.
- gradež*, 163.
- Gradislav, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Gradište, village, 179.
- gradja*, 186.
- gradobljudenje*, corvée, 170, 173.
- gradozidanije*, corvée, 160, 162, 163, 170, 173, 175, 177, 181, 186.
- Grand Dis, 157.
- Grbavci, village dans la région de Tikveš, 170, 172.
- Grecs, 157, 159, 164.
- 1 Grigorije, évêque de Vodoča (Strumica), 164, 171.
- 2 Grigorije, pope, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Grkovo, village près de Gabrovo, 163.
- Gudan, propriétaire dans la région de Gabrovo (1349), 163.
- Gusto, pope, hab. de Štip (1388), 181.
- Hajevi, village désert, 170.
- Halapatovo, village, 170, 172.
- Hariton (Chariton), pope, higouménarque de S.P. (1402-1422), 188 ; higoumène de S.P. (1427-1429), 189, 190.
- Hélène, impératrice serbe, 157, 158, 160, 163, 165, 166.
- higouménarque*, 184, 188, 189.
- higoumène*, 160, 178, 181, 182, 184, 187, 188, 189, 190.

- Hlapova Poljana, village au Nord de Stalać, 186.
- Hmeljaci, 2 villages, 179.
- Holgošta, village dans la région de Novo Brdo, 186, 187.
- Hrelja, césar, 174.
- Hrisiopolj (Chrysopolis), ville, 158, 159, 160.
- hrisovul* (chrysobulle), 157, 159, 160, 162, 164, 165, 166, 168, 169, 172, 174, 175, 176, 185, 186, 189.
- Hruše l'aveugle, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Hvosno, région, 174, 175, 176, 184, 186.
- hyperpres*, 163, 166, 180, 181.
- hyperpres vénitiens*, 158, 160, 180, 181.
- Ibar, rivière, 177, 187.
- Ignatije, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
- Ilarion, higoumène de S.P. (1402-1422), 188, 189.
- Ilja (1352-1353), 165.
- 1 Immaculée, église à Braina, 169, 171, 172.
 - 2 Immaculée, église près de Banjska, 170, 172.
 - 3 Immaculée, église de Ksenos, 170.
- 4 Immaculée Pandanos (Pantanassa), église à Petrič, 170.
- inomistro*, taxe, 163, 170, 173.
- 1 Isaïa, dochiar de S.P. (1402-1422), 188.
 - 2 Isaïa, higoumène de S.P. (jusqu'en 1366), 160.
- Ivan Barbarej, hab. de Štip (1388), 181.
- Ivan Šišman, empereur bulgare, 184.
- Ivanko, pope à Štip (1388), 181.
- Iviron, monastère, 172.
- Jacob (Iakov), métropolite de Serrès (1345-1360), 161, 165, 166.
- Jakov, vieillard de S.P. (1402-1422), 188.
- Jakovac, noble des Dragaši (avant 1372-1375), 170.
- Jančište, village sur le cours inférieur de la Struma, 160, 161.
- Jasikovica, village sur la Zapadna Morava, 186, 187.
- Jean Alexandre, empereur bulgare, 158.
- Jean V Paléologue, 157, 161.
- Jelašnica, village, 186.
- Jelena, fille du prince Lazar, 184.
- Jelšet, village, 185.
- Joan, prêtre de Petrič (1395-1396), 184.
- Joanikije, moine, aumônier de S.P. (1395-1396), 184.
- Joannikios, patriarche serbe, 163.
- Jona, prohigoumène de S.P. (1402-1422), 188.
- Josif, religieux à Petrič (1372-1375), 170.
- Jovan, pope, ecclésiarque de S.P. (1402-1422), 188.
- Jovan Dragaš, despote (moine Dorothée, Jovan Kalivit), 169, 170, 171, 172, 173, 174.
- Jovan Kalivit, v. Jovan Dragaš.
- Jovan Uglješa, despote, 167, 168.
- Juga, noble serbe (1400), 186.
- Južinovo, village sur la Crna Reka, 170.
- Kalojan, kamatnik (usurier), hab. de Štip (1388), 180.
- Kalojan Masgide, hab. de Zichna (1349), 158, 160, 161.
- Kavadarci, ville dans la région de Tikveš, 172.
- kefalija*, 163, 166, 181, 186.
- Kiprijan, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
- 1 Kirijak, knez, hab. de Strumica (1372-1375), 170.
 - 2 Kirijak, pope de S.P. (1395-1396), 184.
- Kiro, pope à Štip (1388), 181.
- Kiselica, village près de Štip, 181.
- knez, 163, 166, 170, 175, 176, 181, 185.
- Kobilje, village, 179.
- Kocak, zevgélation sur le cours inférieur de la Struma, 158, 160, 161.
- Koleša, propriétaire (1372-1375), 161, 170, 172.
- Kolešino, village, 172.
- konjusi*, 158, 159, 160.
- Konstantin Dragaš, seigneur serbe, 169, 170, 171, 172, 173, 180, 181.
- Koo, knez à Štip (1388), 181.
- Koporiće, village près de l'Ibar, 187.
- Koporići, marché, 183, 184, 185, 187, 190.
- Koprivljane, village, 168.
- Koritnik, ruisseau, 175.
- Košane (Kožane), village dans la région de Tikveš, 170, 171, 172.
- košnice*, mesure pour le sel (= « kalathion »?), 159.
- Kosovo, région, 175.
- Kosovska Mitrovica, ville, 187.
- Kosta Momčilov, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.

- Kostadin, parèque de S.P., hab. de Leskovac (1400), 186.
- kotao (chaudron)*, amende, 163, 181.
- Koželj, forteresse sur la Pčinja, 164, 165, 166.
- Kožle, village sur la Pčinja, 166.
- Krupište, ville, 160, 161, 169, 171.
- Kruševac, ville, 186, 187.
- Ksenos, propriétaire (1372-1375), 170.
- Kula, marché de, 179.
- Kumaničevo, village dans la région de Tirkveš, 170, 172.
- Lab, région, 186.
- Lab, rivière, 172, 176, 177.
- « *labourage* », corvée, 170, 173.
- Lac de Dojran, 172.
- Lačni, village, 179.
- Lascaris Kotanica, pronoïtaire, 174.
- Lascaris Sidérophage (Siderofaj), pronoïtaire, 173, 174.
- Lazar, fils du čelnik Musa (1380-81), 176, 177.
- Lazar Hrebeljanović, prince serbe, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 182, 183, 184, 185, 186, 187.
- Lazarević, famille de seigneurs serbes, 189.
- Lelotović, hab. de Štip (1388), 180.
- Lendin, propriétaire à Mokrani (avant 1376-77), 173.
- Leo (kyr Leo), hab. de Štip (1388), 181.
- Lešak, village près de l'Ibar, 186, 187.
- Leskovac, ville, 186, 187.
- Lesnovo, ville, 181.
- Ljubeša, village, 178.
- Lomnica, rivière, 178, 179.
- lovečina*, 186.
- ložnak*, tribut, 190.
- Luka, logothète (1400), 186.
- Lukare, village, 178.
- Lukovac (Lukovac), hameau en Lab, 176, 186.
- lutro*, bain ou kellion spécial (?), 182, 183, 184, 187, 190.
- Macédoine, 183.
- Madjer, village, 178.
- Makarije, moine de S.P. (1395-1396), 184.
- Makarije Kotanica, moine (avant 1364), 174.
- Makrijevo, village désert près de Gabrovo, 170, 171, 172, 173, 174.
- 1 Maksim, pope de S.P. (1402-1422), 188.
- 2 Maksim, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
- Mala Studenica, monastère, 175.
- manses arménienes*, 165.
- Mara Branković, fille du prince Lazar, 184.
- Marko, pope, aumônier de S.P. (1402-1422), 188.
- Marta, religieuse à Štip (1388), 181.
- Martin Vrlja, hab. de Novo Brdo (1400), 186.
- Marlirije, diacre de S.P. (1395-1396), 184.
- 1 Matej, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
- 2 Matej, vieillard de S.P. (1402-1422) (1427-1429), 188, 190.
- Medjujani, village, 186.
- 1 Mère de Dieu Atinotissa, église à Novosel, 158.
- 2 Mère de Dieu Immaculée, église à Gabrovo, 162, 173.
- 3 Mère de Dieu, église à Drenovo, 170.
- meropah*, 165.
- mélochion*, 159, 160, 161, 164, 170, 173, 175, 183, 185, 186, 187, 189, 190.
- Michalis Yoskulis, juge général, 174.
- Michel Kavalari, grand hétérarque, 161.
- Mihailo, voïevode (1400), 186, 187.
- Mihailova, village, 186.
- Miho, hab. de la région de Štip (1388), 181.
- Milica, v. Evgenija.
- Milovac Repoš, hab. de Štip (1388), 181.
- Miroševci, village en Glubočica, 184, 186.
- Modra, rivière, 178.
- Moja Kjuranić, hab. de Štip (1388), 181.
- « *moisson* », corvée, 166, 167, 170, 173.
- Mojsij, clerc de S.P. (1402-1422), 188.
- Mokrani (Mokrane), village, 170, 171, 172, 173, 174.
- Momčilo Kastelanović, hab. de la région de Štip (1388), 181.
- Morava, région, 179.
- Morava, rivière, 178, 186.
- Murta Prekočel, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Murtat, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Musa, čelnik, seigneur serbe (1380-1381), 176, 177.
- Muzgović, hab. de Štip (avant 1388), 180.
- nametak*, taxe, 181.
- Nane, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.

- 1 Neofit, higouménarque de S.P. (1395-1396); 184.
 2 Neofit, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
 Neupara, château sur la Rasina, 178, 179.
 Nicéphore Grégoras, 166.
 Nifon, vieillard de S.P. (1402-1422), 188.
 1 Nikandr, vieillard de S.P. (1395-1396), 183, 184.
 2 Nikandr, vieillard de S.P. (1402-1422), 188.
 Nikita, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
 Niko Rezanov, hab. de la région de Štip (1388), 181.
 1 Nikodim (Nicodème), higoumène de S.P. (1395-1396), prohigoumène de S.P. (1402-1422), 182, 184, 187, 188, 189.
 2 Nikodim, pope de S.P. (1402-1422), 188.
 Nikola, voïevode, seigneur serbe (avant 1400?), 186, 187.
 Nikola Zojić, voïevode, seigneur serbe (avant 1400), 187.
 Nikolas II de Gara, seigneur hongrois, 184.
 Nikon, pope de S.P. (1395-1396), 184.
 Nil, diacre de S.P. (1395-1396), 184.
 Njegoslav, valaque, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
 Njegovan, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
 Nova Pavlica, monastère sur l'Ibar, 177.
 1 Novak, noble des Dragaši (avant 1372-1375), 170.
 2 Novak, voïevode, seigneur serbe (avant 1400?), 186, 187.
 Novak Beločrkvić, voïevode, seigneur serbe (avant 1400), 187.
 Novak Mrasorović, noble serbe (1366), 168.
 Novo Brdo, ville, 179, 186, 187, 190.
 Novosel, village près du cours inférieur de la Struma, 158, 160, 161.
- obrok*, 186.
 Obstranica, village, 170.
 Ohreda, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
 Okruglica, village sur la Zapadna Morava, 186, 187.
 Olivera, fille du prince Lazar, 184.
 Osikovac, toponyme près du Vardar, 165.
 Ostrača, village près de l'Ibar, 186, 187.
- Pahomije, moine de S.P. (1402-1422), 188.
 1 Pajsije, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
 2 Pajisije, vieillard de S.P. (1402-1422), 188.
 Palaiokastro, village, 161.
 Panakos (Panega), rivière, 158, 160.
 Parcan, noble serbe (1400), 186.
parecclesiarche, 188.
parèques, 166.
patriarche constantinopolitain, 174.
 1 Pavle, hab. de Štip (1388), 181.
 2 Pavle, pope de S.P. (1402-1422), 188.
 3 Pavle, vieillard de S.P. (1395-1396), 183, 184.
 Pčinja, rivière, 164, 165, 166, 167.
 Peć, ville, 175, 187.
 Peščanica, rivière, 178.
 Peštera (Pešternica), village dans la région de Tikveš, 170, 172.
 Petko, propriétaire d'une église près de la Pčinja (1352-1353), 165.
 Petrič, ville, 170, 172, 184.
 Pilopak, toponyme près de Hvosno, 175.
 Pimin, moine de S.P. (1402-1422), 188.
 Piskupova glava, toponyme près de Hvosno, 175.
 Plotorešci (Plotorešti), village près de Valandovo, 170, 172.
 Počrnja, esclave, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
 Podgora, région, 186.
 Podgradije, village près de Novo Brdo, 186.
podohipogonenije, 186.
podstava, 186.
 Podujevo, village, 177.
 Podunavije (régions danubiennes), 175, 176.
poklisar, 163.
 Pološko, village dans la région de Tikveš, 170, 171, 172.
ponos, corvée, 160, 162, 163, 170, 173, 181, 186.
povoz, 160, 186.
pozob, corvée, 163, 166, 167, 181.
 Precrešnja, 2 villages, 186.
 Prede, musicien, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
prince, 174, 175, 176, 177, 182, 183, 184, 185, 186, 187.
priplata župska, taxe, 166, 167.
priselica, corvée, 163, 166, 167, 174, 175, 177, 181, 186.
 Priština, ville, 177.

- prilrazica*, 186.
 Prizren, ville, 165, 166, 187.
 1 Prodan, hab. de Štip (avant 1388), 180.
 2 Prodan, propriétaire (1372-1375), 170.
prohigoumène, 184, 188, 189.
 Prokuplje, ville, 186, 187.
pronjar, 168.
prōlos, 160.
provod, 170, 173.
 Prvoslav Taten, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
psari, 158, 159, 160, 163, 166, 167, 170, 173, 175, 177, 181.
 Pud, Pod (lecture erronée Napodu), toponyme près de Gabrovo, 163, 170, 172.
 Pugalje, village, 178.
 Pululovo, village, 170, 172.
 Purification de la Vierge, monastère à Drenča, 177, 179.
- Rad, parèque de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
 Radomir Boljić, hab. de Štip (avant 1388), 180.
 Radoslav, parèque de S.P., hab. de Prokuplje (1400), 186.
 Radoslav Bugarin, parèque de S.P., hab. de Kruševac (1400), 186.
 Radoslav Pargan, hab. de Štip (1388), 180.
 1 Rafail, moine de S.P. (1395-1396), 184.
 2 Rafail, pope, aumônier de S.P. (1395-1396) (1402-1422), 184, 188.
 Rajko, forgeron, hab. de Štip (1388), 180.
 Rajko Bugov, hab. de Štip (avant 1388), 180.
 Rajko Jemenov, hab. de Štip (avant 1388), 180.
 Raša Radjević, parèque de S.P., hab. de Bolvan (1400), 186.
 Rasina, rivière, 178, 179.
rasputst, amende, 181.
 Ratilac, village sur la Pčinja, 165.
 Roban, propriétaire (1372-1375), 170.
 1 Robovo, village près de Strumica, 170, 172.
 2 Robovo (Rolovo), village à Zabrdije, 170, 172.
 Ronil, pope, parecclésiarque de S.P. (1402-1422), 188.
 Rovine, 171.
 Rudl, noble de Strumica, 172.
 Rusin, protopope à Štip (1388), 181.
- Russie, les Russes, 159, 169, 175, 176.
 Ržanica, village sur la Drenča, 178, 179.
 1 Saint-Archange, église de Glavat à Štip, 170.
 2 Saint-Archange, église à Vataša, 170.
 Saint-Archange, monastère à Lesnovo, 181.
 Saint-Athanase, église dans la région de Tikveš, 170.
 Saint-Blaise, église à Štip, 174.
 Saint-Démétrios, église à Zletovo, 170.
 1 Saint-Georges, église à Boimia, 158, 160, 161, 169.
 2 Saint-Georges, église à Gabrovo, 170.
 3 Saint-Georges, église à Pološko, 170, 171.
 1 Saint-Jean-le-Précurseur, église de Roban, 170.
 2 Saint-Jean-le-Précurseur, église à Crkolez, 186.
 1 Saint-Nicolas, église dans la montagne, 160, 161.
 2 Saint-Nicolas, église de Draguš, 170.
 3 Saint-Nicolas, église à Južinovo, 170.
 4 Saint-Nicolas, église de Koleša, 161, 170, 172.
 5 Saint-Nicolas, église sous Koželj, sur la Pčinja, 161, 164, 165, 166.
 6 Saint-Nicolas, église près du Lab, 176, 186.
 7 Saint-Nicolas, église du voïvode Nikola, 186.
 8 Saint-Nicolas, église à Zletovo, 170.
 Saint-Nicolas, village désert, près de Petrič, 170.
 Saint-Stefan, église du knez Kirijak à Strumica, 170.
 Sainte-Paraskevi, église de Prodan, 170.
 Saints-Archanges, église à Gabrovo, 162, 163, 167, 168, 170, 173.
 1 Saints-Archanges, monastère à Prizren, 165, 166.
 2 Saints-Archanges, monastère à Štip, 174.
 1 Saints-Côme-et-Damien, église près de Banja, 170, 172.
 2 Saints-Côme-et-Damien, église à Petrič, 170.
 Saints-Théodore, village, 169, 171.
sasad, taxe, 186.
 Sauveur, v. Spas.
 1 Sava, archevêque serbe, 157, 163.
 2 Sava, pope, aumônier de S.P. (1402-1422), 188.
 Savatije, économie de S.P. (1402-1422), 188.
 Sedlarci, village en Glubočica, 186.

- sel*, 158, 159, 160, 162, 184, 186, 187.
Seman, hab. de Štip (avant 1388), 181.
Serbes, 157, 159, 161, 164, 166, 175, 176, 178, 185, 190.
Serbie, 164, 190.
Serrès, ville, 158, 161, 164, 165, 166, 168.
Šeškovo, village dans la région de Tikveš, 170, 172.
Sezemče, village sur la Lomnica, 178, 179.
Siderofaj, pronoiaire, v. Lascaris Sidérophage.
Šiljegovci, hameau de Valaques, 178.
Silvestar, moine de S.P. (1402-1422), 188.
1 *Simon*, pope à Makrijevo, 171.
2 *Simon*, vieillard de S.P. (1395-1396), 184.
3 *Simon*, moine, v. Staj.
Sitnica, moine de S.P. (1395-1396), 184.
Skokšor, toponyme près de Hvosno, 175.
Skoplje, ville, 162, 163, 166.
Slatina, village sur la Lomnica, 178, 179.
slovo, 164.
Sobra, v. Sompros.
sode, taxe, 158, 159, 160, 163, 166, 170, 173, 175, 177, 190.
Sofronije, pope, ecclésiarque de S.P. (1395-1396), 184.
sokolari, 158, 159, 166, 167, 170, 173, 175, 177.
Sompros (*Sobra*), village près de Valandovo, 161, 170, 172.
Spartinos, propriétaire dans la région de Gabrovo (1349), 163.
1 *Spas* (*Sauveur*), église à Hvosno, 174, 176, 184, 186.
2 *Spas* (*Sauveur*), église à Štip, 181.
Spas, propriétaire dans la région de Gabrovo (1349), 163.
1 *Spiridon*, clerc de S.P. (1395-1396) (1402-1422), 184, 188.
2 *Spiridon*, patriarche serbe (1382), 177, 179.
Staj (moine Simon), chapelier à Štip (1388), 181.
Stalać, ville, 186, 187.
Stanac, propriétaire dans la région de la Pčinja (1352-1353), 165.
Stanilo, paroisse de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
Stanislav, čelnik, noble à Štip (1377), 174, 181.
Stanislav Marić, paroisse de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
1 *Stanko*, paroisse de S.P., hab. de Stalać (1400), 186.
2 *Stanko*, pope à Štip (1388), 181.
Stano, paroisse de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
« *starinici* », 174.
Staronoge, village, 178.
stasis, 169.
1 *Stefan*, fils du čelnik Musa (1380-1381), 176, 177.
2 *Stefan*, prohigoumène de S.P. (1395-1396), 184.
Stefan Dušan, empereur des Serbes et des Grecs, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 168, 169, 170, 171, 173, 174, 186.
Stefan Lazarević, despote serbe, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190.
Stefan Nemanja (saint Simeon), grand župan serbe, 157, 163.
Stefan Uroš II Milutin (saint roi Uroš), roi serbe, 164, 165.
Stefan Uroš, empereur des Serbes et des Grecs, 157, 158, 161, 163, 164, 165, 166, 169, 170, 171, 177.
Štip, ville, 169, 170, 171, 172, 174, 180, 181.
Stražiste, localité près de Štip, 181.
Stroislavci, village, 169, 171.
Struma, rivière, 158, 159, 161, 171, 183.
Strumica, rivière, 172.
Strumica, ville, 164, 168, 170, 172, 173.
Stržije, village, 186.
Sušica, village près de Strumica, 170, 172.
Sutac, village désert près de la Crna Reka, 170.
Svarča, village, 186.
Sveti Petar, village, 186.
svitak, 177.
taxes, 160, 166, 175, 181.
Teodor, pope, aumônier de S.P. (1402-1422), 188.
Teodosije, clerc de S.P. (1395-1396), 184.
1 *Teodul*, clerc de S.P. (1402-1422), 188.
2 *Teodul*, docteur de S.P. (1395-1396), 184.
Teofan, clerc de S.P. (1395-1396, 1402-1422), 184, 188.
Thessalonique, ville, 182, 183.
Tiha, hab. de la région de Štip (1388), 181.
Tikveš, région, 170, 172.
1 *Todor*, noble des Dragaši (1372-1375), 170.
2 *Todor*, pope à Štip (1388), 181.
3 *Todor*, scribe (1369), 167.

- Todorac, paroisse de l'église Saint-Nicolas sur la Pčinja (1352-1353), 165.
- Toplica, région près de Prokuplje, 186, 187.
- Toplica, rivière, 186.
- Tornjevo, village près de Strumica, 170, 172.
- Tovrljanci, village près de Prokuplje, 184, 186.
- trapezar*, 184, 188.
- travnina*, taxe, 163, 166, 167, 170, 173, 181.
- tributs*, 158, 159, 167, 173, 177, 180, 190.
- Trilision (Trlis), ville, 158, 160.
- 1 Trnava, hameau sur le Lab, 176, 177, 186.
- 2 Trnava, village en Belica, 186.
- 1 Trstenik, village près de Valandovo, 170, 172.
- 2 Trstenik, ville, 179, 187.
- Tuleša, rivière, 178.
- Turcs, 165, 167, 184, 187, 190.
- Tutko Asan, pronominaire (1376-1377), 173, 174.
- Ulijari (Uljadi), village à Krupište, 161, 169.
- Ugolnica, toponyme près de Štip, 180.
- unče*, taxe, 190.
- Valaques, 165, 166, 178.
- Vardar (Velika), 158, 165, 166, 167.
- Varlaam, économie de S.P. (1395-1396), 184.
- Vasilije, pape de S.P. (1395-1396), 184.
- Vasilije Budović, hab. de Štip (1388), 180, 181.
- Vataša, village dans la région de Tikveš, 170, 172.
- vedre zvoncele (seaux)*, mesure pour le vin, 166, 167.
- Velbužd (Kustendil), anc. Banja, ville, 162, 163, 164, 173.
- Velika, v. Vardar.
- Vlika lokva, localité près de la Pčinja, 165.
- Venedikt, diacre de S.P. (1402-1422), 188.
- Venik, hameau près de la Struma, 160, 161.
- Veselko, seigneur serbe (1402-1422), 188, 189.
- 1 Vidoslava, femme du voïvode Nikola (avant 1400?), 186.
- 2 Vidoslava, femme du voïvode Novak (avant 1400?), 186.
- 1 Vierge, église à Bucje, 186.
- 2 Vierge, église à Dragobilje, 186.
- 3 Vierge, église à Holgošta, 186.
- Vina, village, 184, 186.
- Vinarci, village, 186.
- Vitalije, trapezar de S.P. (1402-1422), 188.
- Vitelnica, rivière, 179.
- Vladimir Boljić, hab. de Štip (avant 1388), 180.
- Vlăihna, hab. de Štip (1388), 180.
- Vlăiște, village près de la Struma, 158.
- Vlkota Bogdašević, hab. de Prokuplje (1400), 186.
- Vodoča, monastère, 164.
- voiévode*, 180, 181, 186, 187.
- Vojilhna, césar (avant 1369), 167, 168.
- Vojislav Vojinović, seigneur serbe (1363), 177.
- vojska*, 186.
- vajštatik*, taxe, 190.
- Vozarci, village dans la région de Tikveš, 170, 172.
- vražda*, amende, 181.
- Vrlnica, village, 178.
- Vuk Branković, seigneur serbe, 184, 187.
- Vuk (Vlk) Lazarević, fils du prince Lazar, 182, 183, 184, 185, 186.
- Vukašin, roi serbe, 168.
- Zabrdije, région près de Strumica, 170.
- Zagrlata, région près de la Zapadna Morava, 178, 179.
- Zakut, village sur le Lab, 177, 186.
- Zapadna Morava, rivière, 179, 187.
- zapisanije*, 162, 167, 169, 174, 177, 180, 185, 189.
- zaršlina*, amende, 181.
- Zarva, localité, 179.
- Želišta, village près de la Crna Reka, 170.
- zevgelation*, 158, 160.
- Žiča, monastère, 179.
- Zichna, ville, 158, 161.
- Židomišta, hameau, 160, 161.
- Žirovnina (žirovnica), taxe, 166, 167, 177, 181.
- zlatopečatni hrisovul*, 164, 185.
- zlatopečatno slovo*, 157, 158, 159, 164, 172.
- Zlešovo (Zlešovo), village près de Valandovo, 170, 172.
- Zletovo, ville au Nord de Štip, 170, 172.
- Žrnovnica, village, 179.
- Zubovo (Zubovci), village près de Gabrovo, 170, 172, 173.
- župa, 166, 167, 187.
- Zvečan, forteresse, 177.



TABLE DES PLANCHES DE L'ALBUM

ACTES GRECS

PLANCHES

1. — Acte de vente d'un kellion (février 1030).....	I
2. — Acte de vente entre moines [1033/34].....	II
3. — Acte d'un recenseur [1044?].....	III-IV
4. — Arrangement entre moines (mai 1048).....	V-VII
5. — Acte du prôtos Hilarion (mai 1057).....	VIII-X
6. — Acte du prôtos Paul (23 novembre 1070).....	XI-XIII
7. — Inventaire des biens mobiliers de Xylourgou (14 décembre 1142).....	XIV-XVII
8. — Acte du prôtos Jean (août 1169).....	XVIII-XXIII
9. — Attribution de terres et de parèques [ca 1271?].....	XXIV-XXV
10. — Chrysobulle d'Andronic II Paléologue (septembre 1311).....	XXVI
11. — Chrysobulle de Jean V Paléologue (septembre 1353).....	XXVII
12. — Donation de la pinkernissa Anna Tornikina (août 1358).....	XXVIII
13. — Acte du prôtos Dorothée (avril 1363).....	XXIX-XXX
14. — Acte du prôtos Dorothée (janvier 1366).....	XXXI
15. — Acte d'Alexis Paléologue (août 1375).....	XXXII
16. — Prostagma de Manuel II Paléologue (20 octobre 1406).....	XXXIII A
17. — Acte des recenseurs de Lemnos (juin 1407) : copie, partie inférieure.....	XXXIII B
17. — Acte des recenseurs de Lemnos (juin 1407) : original.....	XXXIV
18. — Acte du képhalè de Kassandreia (mai 1419).....	XXXV
19. — Acte de l'higoumène et des moines d'Alypiou (24 avril 1422).....	XXXVI-XXXVII
20. — Acte du prôtos Daniel et du Conseil (27 janvier 1430).....	XXXVIII-XXXIX
 Appendice I. — Faux original du chrysobulle d'Andronic II de septembre 1311 (nº 10).....	 XL
Appendice II. — Copie d'un acte du prôtos Théophane concernant Vatopédi et Berroiôtou (avril 1312).....	XLI
Appendice III. — Faux chrysobulle de Dušan fabriqué sur le chrysobulle de Jean V de septembre 1353 (nº 11), exemplaires B, C, E..	XLII-XLIV

ACTES SERBES

PLANCHES

1. — Chrysobulle de Stefan Dušan (12 juin 1349) : original, partie inférieure et signature.....	XLV A
2. — Chrysobulle de Stefan Dušan (12 juin 1349), exemplaire interpolé (faux) : partie inférieure et « signature ».....	XLV B
3. — Acte de Stefan Dušan (21 mai 1349).....	XLVI
4. — Acte de Stefan Dušan (1352/53).....	XLVII
5. — Acte du despote Jovan Uglješa (29 mai [1369]).....	XLVIII A
6. — Acte du despote Jovan Dragaš et de Konstantin Dragaš [1372-1375]...	XLIX-L
7. — Acte du despote Jovan Dragaš (1376/77).....	XLVIII B
8. — Acte du prince Lazar (1380-81).....	LI
9. — Acte du prince Lazar (1380-81).....	LII A
10. — Acte du moine Dorothée (2 mars 1382).....	LII B
11. — Acte de Konstantin Dragaš (26 mars 1388).....	LIII
12. — Acte de l'higoumène Nicodème (1395/96).....	LIV
13. — Acte de la religieuse Eugénie et de ses fils (8 juin 1400).....	LV
14. — Acte de l'higoumène Ilarion [1402-1422].....	LVI A
15. — Acte du despote Djuradj Branković [1427-1429].....	LVI B

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos, par Paul Lemerle.....	VII
Ouvrages et revues cités en abrégé.....	IX
Introduction : Chronologie de Saint-Pantéléémôn des origines à 1500, par P. Lemerle.....	1
I. Jusqu'à la fusion de 1169.....	3
II. Après la fusion de 1169.....	9
Récapitulation prosopographique.....	18
L'état présent et les archives de Saint-Pantéléémôn, par G. Dagron.....	20
Table des documents.....	22
Concordance entre l'édition de Kiev (1873) et la présente édition.....	24
ACTES GRECS.....	25
1. Acte de vente d'un kellion (février 1030).....	27
2. Acte de vente entre moines (1033/34).....	31
3. Acte d'un recenseur (août 1044 ?).....	36
4. Arrangement entre moines (mai 1048).....	39
5. Acte du prôtos Hilariôn (mai 1057).....	51
6. Acte du prôtos Paul (23 novembre 1070).....	60
7. Inventaire des biens mobiliers du monastère de Xylourgou (14 décembre 1142).....	65
8. Acte du prôtos Jean (août 1169).....	76
9. Attribution de terres et de parèques (env. 1271 ?).....	87
10. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue (sept. 1311).....	92
11. Chrysobulle de Jean V Paléologue (sept. 1353).....	96
12. Donation de la piukernissa Anna Tornikina (août 1358).....	100
13. Acte du prôtos Dorothée (avril 1363).....	106
14. Acte du prôtos Dorothée (janvier 1366).....	112
15. Acte d'Alexis Paléologue (août 1375).....	115
16. Prostagma de Manuel II Paléologue (20 octobre 1406).....	118
17. Acte des recenseurs de Lemnos (juin 1407).....	120
18. Acte du képhalè de Kassandreia, Stéphanos Doukas Radènos (mai 1419).....	125

TABLE DES MATIÈRES

19. Acte de l'higoumène Euthymios et des moines d'Alypiou (24 avril 1422).....	129
20. Acte du prôtos Daniel et du Conseil (27 janvier 1430).....	133
Appendice I. Rédaction modernisée (faux original) du chrysobulle d'Andronic II de septembre 1311 (nº 10).....	139
Appendice II. Copie d'un acte du prôtos Théophane concernant la frontière du domaine athonite de Vatopédi et de celui de Berroiâtou (1312).....	142
Appendice III. Six exemplaires d'un prétendu chrysobulle de Dušan fabriqué sur le chrysobulle de Jean V de septembre 1353 (nº 11).....	146
ACTES SERBES , par S. Ćirković.....	146
1. Chrysobulle de Stefan Dušan (12 juin 1349).....	155
2. Acte faux de Stefan Dušan (12 juin 1349).....	157
3. Acte de Stefan Dušan (21 mai [1349]).....	159
4. Acte de Stefan Dušan (1352/53).....	162
5. Acte du despote Jovan Uglješa (29 mai 1369).....	164
6. Acte du despote Jovan Dragaš et de Konstantin Dragaš ([1372-1375]).....	167
7. Acte du despote Jovan Dragaš (1376/77).....	169
8. Acte du prince Lazar (1380/81).....	172
9. Acte du prince Lazar (1380/81).....	174
10. Acte du moine Dorothée (2 mars 1382).....	176
11. Acte de Konstantin Dragaš (26 mars 1388).....	177
12. Acte de l'higoumène Nicodème (1395/96).....	180
13. Acte de la religieuse Eugénie et de ses fils Stefan et Vuk (8 juin 1400).....	182
14. Acte de l'higoumène Ilarion ([1402-1422]).....	185
15. Acte du despote Djuradj Branković ([19 juillet 1427-printemps 1429]).....	188
Carte pour la lecture des actes serbes de Saint-Pantéléémôn.....	189
INDEX DES ACTES GRECS	191
INDEX DES ACTES SERBES	193
TABLE DES PLANCHES DE L'ALBUM	225
TABLE DES MATIÈRES	235
	237

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)
Dépôt légal : Novembre 1982
Numéro Imprimeur : 2072/198I
